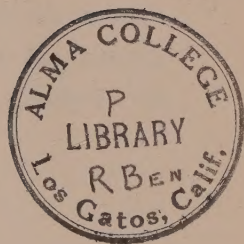


# REVUE BÉNÉDICTINE

TOME SOIXANTE-HUITIÈME

(73<sup>e</sup> ANNÉE)

1958



ABBAYE DE MAREDSOUS

Belgique

1958

50645

v. 68  
1958

**T**RENTE années durant, Dom Philibert Schmitz a vaillamment assuré la direction de la Revue Bénédictine. Les ménagements dus à sa santé ont rendu souhaitable qu'il fût déchargé de cette lourde tâche. Il garde, comme par le passé, la haute main sur le Bulletin d'Histoire Bénédictine.

*La nouvelle Direction tient à rendre hommage au grand mérite de Dom Schmitz. A son exemple, elle aura à cœur de maintenir fidèlement l'esprit de probité scientifique qui anime la Revue depuis ses origines.*

*Nous souhaitons à notre éminent prédécesseur, qui a célébré en mars dernier son jubilé de cinquante années de vie monastique, de féconds loisirs, qui lui permettront de poursuivre, toujours avec succès, ses savants travaux sur l'histoire de l'Ordre de Saint-Benoît.*





# LES SERMONS CCXV ET LVI DE SAINT AUGUSTIN DE SYMBOLO ET DE ORATIONE DOMINICA

L'Église ancienne a toujours apporté le plus grand soin à préparer ses candidats au baptême. Leur formation doctrinale, en particulier, faisait l'objet de multiples instructions et examens. Un des canevas traditionnellement utilisés, dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle, en Italie et en Gaule comme en Afrique, était la formule du Credo. On le lisait aux *competentes* ou *electi* à leur entrée dans la seconde étape du catéchuménat, trois semaines avant Pâques (*traditio symboli*). Ils étaient tenus de l'apprendre par cœur, de le réciter de mémoire à chacune des séances d'instruction, enfin, le samedi-saint, de le proclamer solennellement devant toute l'assemblée des fidèles, quelques heures avant de recevoir le baptême (*redditio symboli*). « Tradition » et « reddition » offraient aux pasteurs l'occasion d'adresser à leurs catéchumènes quelques paroles d'enseignement ou d'exhortation<sup>1</sup>.

Sur l'usage africain, nous sommes bien renseignés grâce aux sermons de saint Augustin. La tradition du Symbole constituait un sommet dans la catéchèse pré-baptismale. Ainsi qu'à Rome, on la faisait le samedi avant le quatrième dimanche de carême. Huit jours plus tard avait lieu la première *redditio*. Une coutume locale que d'aucuns font remonter aux temps même de Tertullien, associait à cette première reddition du Symbole une *traditio orationis dominicae*, coutume que Rome adoptera à son tour et transmettra aux églises d'Italie et de Gaule. Le samedi suivant, on pratiquait la double *redditio* du Symbole et du Pater. Au début de la veillée pascale, seul le Credo était, une dernière fois, proclamé<sup>2</sup>.

---

1. Voir à ce sujet FR. WIEGAND, *Die Stellung des apostolischen Symbols im kirchlichen Leben des Mittelalters*, I, *Symbol und Katechumenat*, Leipzig, 1899. Un bon aperçu de la question est fourni par P. DE PUNET dans l'article *Catéchuménat* du *Dict. d'Archéol. chrét. et de Lit.*, t. II, 1910, col. 2579-2621.

2. On n'est pas pleinement d'accord sur les jours précis où se faisaient les « traditions » et « redditions ». Voir B. BUSCH, *De modo quo S. Augustinus descriperit initiationem christianam*, dans *Ephem. Liturg.*, t. LII, 1938, en particulier p. 440-446. Je me propose de revenir sur la question.

Nous avons conservé de saint Augustin trois sermons *in traditione symboli* : ce sont les n<sup>os</sup> 212, 213 et 214 de l'édition bénédictine. Suit le n<sup>o</sup> 215, l'unique sermon connu *in redditione symboli*. Chacun de ces quatre sermons commente, en les suivant mot à mot, les articles du Symbole des Apôtres<sup>1</sup>. Quant aux sermons *de oratione dominica*, on en connaît également quatre : 56, 57, 58 et 59. L'avant-dernier fut certainement prononcé huit jours avant une fête de Pâques, lors de la double reddition du Symbole et du Pater ; les trois autres, 56, 57 et 59, se situent selon toute vraisemblance deux semaines avant une fête de Pâques, au moment où les *competentes* récitaient pour la première fois le Credo et prenaient connaissance du Pater.

Si le présent article étudie conjointement les sermons 215 et 56, c'est parce qu'ils se trouvent associés dans la branche principale de la tradition manuscrite. De cette branche, le plus ancien représentant est le manuscrit Paris B. N. lat. 13367, datant de la fin du vi<sup>e</sup> siècle. Ainsi donc, antérieurement déjà au vi<sup>e</sup> siècle, les deux pièces étaient jumelées. On peut, dès lors, tenir pour hautement vraisemblable que cette disposition est originelle et remonte à l'époque même de saint Augustin.

Serait-ce un indice que les deux sermons furent prononcés une même année? Aucun lien formel ne les unit. Cependant, dès le début du sermon 215, l'évêque d'Hippone fait allusion à la première reddition du Credo qui venait d'avoir lieu ; ce sermon a donc été prononcé un samedi avant le cinquième dimanche de carême. Par ailleurs, le sermon 56 commente une tradition de l'Oraison dominicale, cérémonie qui se déroulait précisément ce même samedi et faisait suite à la reddition du Symbole<sup>2</sup>. On ne s'étonnera pas si deux sermons ont été prononcés le même jour, car saint Augustin était coutumier du fait.

1. Saint Augustin connaît deux formules du Credo : celle dont s'était servi saint Ambroise, lors de son propre baptême à Milan, et celle qu'il trouva en Afrique. Dans ses sermons, il lui arrive de combiner les deux formules ; le sermon qui nous occupe est basé principalement sur la formule africaine. Voir F. KATTENBUSCH, *Das apostolische Symbol*, t. I, Leipzig, 1894, p. 136-138 ; A. HAHN, *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln der alten Kirche*, Breslau, 1897, p. 58-59 ; F. J. BADCOCK, *Le Credo primitif d'Afrique*, dans *Rev. Bénéd.*, t. XLV, 1933, p. 3-9.

2. Pour une raison qui m'échappe, W. ROETZER fixe le sermon 215 un samedi saint (*Des heiligen Augustinus Schriften als liturgie-geschichtliche Quelle*, Munich, 1930, p. 156, note 86) ; A. KUNZELMANN situe les deux sermons huit jours avant Pâques et, pour le sermon 56, songe aux années 410-412 (*Die Chronologie der Sermones des hl. Augustinus*, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. II, Rome, 1931, p. 427 et 460).



## DESCRIPTION DES MANUSCRITS

Éditer critiquement un texte, ce n'est pas seulement viser à en retrouver la physionomie originelle ; c'est aussi en suivre les vicissitudes dans son cheminement à travers les âges. Nous avons donc mis en œuvre tous les manuscrits antérieurs au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle et, parmi les plus récents, ceux qui présentent un certain intérêt pour l'histoire du texte.

Dans six manuscrits, à commencer par les plus anciens, les deux sermons sont conjointement incorporés dans un recueil d'opuscules de saint Augustin, dont le contenu sera détaillé ci-dessous : le sermon 215 (Credo) y est suivi du sermon 56 (Pater), ordre qui correspond à la succession chronologique. Dans six autres manuscrits, on retrouve la même disposition, mais, cette fois, les deux pièces sont isolées du recueil augustinien. Des manuscrits tardifs, de provenance anglaise, les présentent aussi détachés du recueil, mais dans l'ordre renversé : 56-215. Un quatrième groupe comprend uniquement le sermon 215 : dans cette catégorie, deux manuscrits, ceux de Wolfenbüttel et de Bordeaux, occupent chacun une place à part, en raison de leur autonomie relative à l'égard de tous les autres témoins. Enfin, un cinquième groupe ne présente que le sermon 56. On constatera par la suite que cette classification correspond en gros au développement de la tradition.

I. *Manuscrits présentant les sermons 215-56 dans le recueil augustinien* (sigle  $\alpha$ ).

$\alpha^1$  : PARIS B. N. lat. 13367 (fin <sup>vi</sup><sup>e</sup> s.) Corbie, puis Saint-Germain-des-Prés : fol. 219<sup>v</sup>-235<sup>v</sup>.

$\alpha^2$  : LAON 135 (ix) Notre-Dame de Laon : fol. 54-59<sup>v</sup>.

$\alpha^3$  : LAON 136 (ix) Notre-Dame de Laon : fol. 86-91<sup>v</sup>.

La bibliothèque de Corbie possédait de longue date des manuscrits en onciale ou semi-unciaie, dont plusieurs sont parvenus jusqu'à nous. D'aucuns portent des notes marginales écrites à Corbie même au début du <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle et qui proviennent toutes d'une seule main aisément reconnaissable<sup>1</sup>. A cette catégorie appartient l'actuel Paris B. N. lat. 13367, volume occupé uniquement par une collection d'œuvres de saint Augustin :

1. Ce sont, notamment, les actuels mss PARIS B. N. lat. 12097, 12190, 12205, 13367 et nouv. acq. lat. 2061 (E. A. LOWE, *C. L. A.*, t. V, Oxford, 1950, n<sup>os</sup> 619, 632, 633, 658 et 692).

1. *De opere monachorum*: fol. 1-39<sup>v</sup>.
2. *De fide et operibus*: fol. 39<sup>v</sup>-77<sup>v</sup>.
3. *Contra partem Donati post gesta*: fol. 78-125<sup>v</sup>.
4. *De bono uirginitatis*: fol. 125<sup>v</sup>-166<sup>v</sup>.
5. *De bono coniugali*: fol. 166<sup>v</sup>-195<sup>v</sup>.
6. *De bono uiduitatis*: fol. 195<sup>v</sup>-219<sup>v</sup>.
7. *De symbolo*: fol. 219<sup>v</sup>-224<sup>v</sup>.
8. *De oratione dominica*: fol. 224<sup>v</sup>-235<sup>v</sup>.

Exécuté par une seule main, le manuscrit offre un bel exemple d'écriture semi-onciale de type ancien. Il semble avoir été copié en Italie vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, mais dès le début du VII<sup>e</sup> il se trouvait en Gaule : là, en effet, un second copiste moins expert utilisa les derniers feuillets laissés en blanc pour y transcrire un extrait du *De bello iudaico* de Josèphe. De plus, on relève, parsemées tout le long du volume, quelques notes marginales ou essais de plume de divers types mérovingiens propres aux scriptoriums de l'est et du nord de la France. Finalement, au plus tard dans les premières années du VIII<sup>e</sup> siècle, le manuscrit avait atteint la célèbre abbaye picarde<sup>1</sup>.

Dans le manuscrit 135 de la Bibliothèque de la Ville de Laon, on retrouve les articles de la collection de Corbie, à l'exception toutefois du *Contra Donatistas* et du *De bono coniugali*, mais ils sont disposés dans un ordre différent. Ce manuscrit est du IX<sup>e</sup> siècle et il fut offert à la cathédrale Notre-Dame par l'évêque Didon (882-893)<sup>2</sup>.

Quoique l'ordre des opuscules augustiniens soit autre, le manuscrit de Laon présente certaines particularités qui trahissent une filiation directe à l'égard de celui de Corbie<sup>3</sup>. En voici une, choisie parmi d'autres, et qui est décisive : l'insertion, en plein corps du sermon 215, de la première note marginale du manuscrit de Corbie<sup>4</sup>.

La bibliothèque de Laon possède un second manuscrit, coté 136, également du IX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. C'est une simple copie du précédent, offerte à la cathédrale par les comtes Bernard et Adelelm, person-

1. Pour plus de détails, voir les notices de J. ZYCHA dans *C. S. E. L.*, t. XLI, 1900, p. VII-VIII (sigle C) et de E. A. LOWE, *loc. cit.*, n° 658).

2. Description paléographique par J. ZYCHA, *loc. cit.*, p. x (sigle Z).

3. C'est aussi ce qu'admet J. Zycha pour le *De fide et operibus*.

4. Sermon 215, ligne 17. Autre exemple : les *a* de  $\alpha^1$  prêtent facilement à confusion avec *o* (sermon 215, lignes 76 et 97 ; sermon 56, ligne 304).

5. J. ZYCHA, *loc. cit.*, p. VIII (sigle I).



nages éminents de la cour de Charles le Chauve et grands amateurs de livres<sup>1</sup>.

L'antique manuscrit de Corbie, auquel ceux de Laon se rattachent par filiation directe, n'est pas la seule voie qui nous ait transmis le *corpus* augustinien renfermant les sermons 215 et 56. Le recueil se rencontre aussi en trois manuscrits<sup>2</sup> qui, certainement, ne dépendent d'aucune manière de  $\alpha^{1.2.3}$ , ainsi que nous aurons l'occasion de le démontrer. Voici ces nouveaux témoins :

$\alpha^4$  : AVRANCHES 35 (x) *Mont-Saint-Michel* : fol. 307<sup>v</sup>-316<sup>v</sup>.

$\alpha^5$  : BERNE *Burgerbibliothek* 162 (xi) : fol. 95-102.

$\alpha^6$  : ROUEN 474 (xii) *Jumièges* : fol. 169<sup>v</sup>-176<sup>v</sup>.

La collection est complète dans  $\alpha^4$  et  $\alpha^5$  ; de  $\alpha^6$  sont absents les articles 1 et 3. Sauf une légère interversion dans celui de Rouen, les trois manuscrits ont le même ordre que celui de Corbie.

Le manuscrit de Berne ne porte pas de marque ancienne d'origine. On sait seulement qu'il a appartenu à Pierre Daniel dès 1564 ; celui-ci en fit don à Jacques Bongars, qui à son tour le légua à la bibliothèque de Berne. Le nom de Pierre Daniel évoque le triste souvenir des déprédations dont fut victime la bibliothèque de Fleury au temps des Guerres de Religion ; cependant, ce n'est pas de cette abbaye que le manuscrit est issu, mais plutôt, à en juger par certains indices paléographiques, d'un scriptorium de Normandie<sup>3</sup>.

II. *Manuscrits présentant les sermons 215-56 en dehors du recueil* (sigle  $\beta$ ).

$\beta^1$  : SAINT-OMER 46 (xii) *Clairmarais* : fol. 112-120.

$\beta^2$  : LONDRES B. M. Royal 6 A XII (xii) *Rochester* : fol. 123-132<sup>v</sup>.

1. Voir à leur sujet le *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements*, t. I, Paris, 1849, p. 43-45 (F. RAVAISSON).

2. Un dépouillement systématique des anciens catalogues de bibliothèques médiévales permettrait, sans doute, de découvrir d'autres témoins encore du recueil augustinien : ainsi, le ms. VENDÔME 36, fol. 80, en atteste la présence à Évron, dans le diocèse du Mans, au XIII<sup>e</sup> siècle. Le recueil a circulé aussi sans les deux sermons : c'est le cas dans PARIS *Mazarine* 637, du XIV<sup>e</sup> siècle et qui vient des Grands-Augustins.

3. C'est l'avis autorisé du Dr. O. Homburger, professeur à l'Université de Berne, qui a bien voulu me communiquer son appréciation par l'obligeance de MM. Chr. von Steiger et K. Müller, de la Bibliothèque de la Bourgeoisie. Une enquête sur la provenance du *Bernensis* 162 dans H. HAGEN, *Étude littéraire et historique sur Pierre Daniel d'Orléans*, Orléans, 1876, est demeurée sans résultat.



- $\beta^3$  : PARIS B. N. lat. 2663 (xiii) *Saint-Sauveur-le-Vicomte* : fol. 99<sup>v</sup>-108<sup>v</sup>.  
 $\beta^4$  : PARIS Mazarine 633 (xiii) *Grands-Augustins* : fol. 32-35<sup>v</sup>.  
 $\beta^5$  : OXFORD Bodléienne 204 (xiv) Collection Tripartite : fol. 95-98<sup>v</sup>.  
 $\beta^6$  : PARIS B. N. lat. 2030 (1467) Robert de Bardis : fol. 186-187<sup>v</sup> et 205-208<sup>v</sup>.

Le ms.  $\beta^5$ , exécuté en Angleterre tout au début du xiv<sup>e</sup> siècle, reproduit la Collection Tripartite de sermons de saint Augustin, qui s'est formée en France au xiii<sup>e</sup> siècle et qui a été incorporée au siècle suivant dans le *Collectorium* de Robert de Bardis, chancelier de l'Université de Paris<sup>1</sup>.

Sur les six manuscrits du groupe  $\beta$ , deux ( $\beta^{1,3}$ ) ont leur origine dans le nord-ouest de la France ; la Collection Tripartite ( $\beta^5$ ) est française, le *Collectorium* ( $\beta^6$ ) aussi, d'une certaine manière. Nous pouvons donc déjà conjecturer que  $\beta^2$ , écrit en Angleterre, est la reproduction d'un modèle venu de France : le groupe aura franchi la Manche dès avant le xii<sup>e</sup> siècle, puisque le manuscrit de Rochester est de cette époque.

III. *Manuscrits présentant les deux sermons en dehors du recueil et dans l'ordre 56-215* (sigle  $\gamma$ ).

- $\gamma^1$  : OXFORD Bodléienne 746 (xiii-xiv) : fol. 195-197<sup>v</sup>.  
 $\gamma^2$  : CAMBRIDGE Peterhouse 223 (xv) : fol. 1-5.

Seuls des témoins tardifs et d'origine anglaise nous ont conservé l'ordre inverse 56-215. Le manuscrit-souche de la branche anglo-saxonne devait présenter un texte voisin de celui qu'offre la Tripartite ( $\beta^5$ ) ; c'est dire le peu de cas qu'il faut faire des leçons propres au groupe  $\gamma$ . Aussi n'en avons-nous retenu que deux témoins.

Le manuscrit d'Oxford, en particulier, a déformé le texte des sermons, au point de n'en offrir en maints endroits qu'une adaptation très résumée.

---

1. Voir A. WILMART, *La Collection Tripartite des Sermons de saint Augustin*, dans *Miscellanea Augustiniana*, Nimègue, 1930, p. 418-449. Sur les relations entre la Tripartite et le *Collectorium*, voir les observations de M. V. O'REILLY, *Sancti Augustini, De excidio urbis Romae 'Sermo* (Patristic Studies, t. LXXXIX), Washington, 1955, p. 26-37.

IV. *Manuscrits présentant uniquement le sermon 215 (sigle δ).*

δ<sup>1</sup> : WOLFENBÜTTEL 4096 (x) *Wissembourg* : fol. 21<sup>v</sup>-23<sup>v</sup>.

δ<sup>2</sup> : BORDEAUX 11 (xii) *Grande-Sauve* : fol. 60-61.

δ<sup>3</sup> : PARIS *Arsenal* 351 (xii) *Chaalís*, puis *Saint-Martin-des-Champs* : fol. 1-3.

δ<sup>4</sup> : DIJON 152 (xii) *Cîteaux* : fol. 68-70.

δ<sup>5</sup> : PARIS *Arsenal* 506 (xv) *Saint-Victor* : fol. 353<sup>v</sup>-355<sup>v</sup>.

Le manuscrit de Wolfenbüttel, qu'une retentissante découverte de dom Morin a rendu célèbre<sup>1</sup>, est le plus important. C'est d'ailleurs artificiellement, pour les besoins de l'énumération des manuscrits, que nous l'avons rangé dans le quatrième groupe ; en réalité, il n'a rien de commun avec les autres mss δ.

Le manuscrit de Bordeaux est une vaste compilation d'homélies, de sermons, de textes canoniques, etc. Il renferme des pièces rares, telle l'*Admonitio generalis* de saint Césaire, dont il est l'unique manuscrit conservé<sup>2</sup> ; le sermon 9 de saint Augustin, qui y précède immédiatement notre sermon 215, relève d'une tradition ancienne. Le caractère général du manuscrit invitait donc à l'étudier avec attention, malgré son âge relativement récent. Nous verrons qu'effectivement son texte du sermon sur le Symbole est de qualité exceptionnelle.

Une étroite parenté unit les deux manuscrits de provenance cistercienne : celui de Cîteaux semble bien avoir été copié directement sur celui de Chaalis.

V. *Manuscrits présentant uniquement le sermon 56 (sigle ε).*

ε<sup>1</sup> : OXFORD *Merton* 14 (xiii) : fol. 115-116<sup>v</sup>.

ε<sup>2</sup> : LONDRES *B. M. Royal* 9 A III (xiii-xiv) : fol. 59<sup>v</sup>-67.

ε<sup>3</sup> : OXFORD *Merton* 37 (xiv) : fol. 121<sup>v</sup>-124<sup>v</sup>.

ε<sup>4</sup> : PARIS *B. N. lat.* 15294 (xiv) *Sorbonne* : fol. 208<sup>v</sup>-210<sup>v</sup>.

1. G. MORIN, *Les Tractatus S. Augustini du Ms. 4096 de Wolfenbüttel*, dans *Rev. Bénéd.*, t. XXXI, 1914-1919, p. 117-155.

2. A la suite de A. Malnory, dom MORIN a édité le texte de l'*Admonitio* dans *Sancti Caesarii Episcopi Arelatensis Opera omnia*, t. I, Maredsous, 1937, p. 3-19 (réédition dans *Corp. Christ.*, t. CIII, Turnhout, 1953, p. 1-17), d'après une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle prise sur un ms. du IX<sup>e</sup>, aujourd'hui perdu, de l'abbaye de Longpont, copie effectuée assez négligemment. L'édition de dom Morin était terminée, lorsque lui fut signalé par dom C. Lambot le ms. de Bordeaux qui aurait permis d'améliorer beaucoup le texte (*op. cit.*, t. II, Maredsous, 1942, p. 393).

ε<sup>5</sup> : BRUXELLES B. R. 1235-53(xv) *Saint-Martin de Louvain* : fol. 180<sup>v</sup>-185.

Le second manuscrit de Merton College (ε<sup>3</sup>) n'est que la copie du premier (ε<sup>1</sup>) avant sa révision par une main étrangère. Quant au manuscrit de Londres, il est fort abîmé par le feu et plusieurs de ses leçons demeurent incertaines.

De ces manuscrits, seul celui de Bruxelles n'est pas d'origine française ou anglo-saxonne. Il aura son importance dans l'histoire du texte imprimé<sup>1</sup>.

### PARENTÉ ENTRE LES MANUSCRITS

Nous venons de classer les manuscrits d'après leurs caractères externes : appartenance au recueil augustinien, rapports matériels entre diverses copies, ordre réciproque des deux sermons, leur état séparé. Cette classification ne préjuge pas, en principe, de la relation réelle qui existe entre les textes et que l'examen des variantes permettra de découvrir.

Cependant, en ce qui concerne le groupe α, le fait que les deux pièces y font toujours partie d'un même *corpus* permet déjà d'affirmer que les manuscrits de ce groupe sont étroitement apparentés entre eux, qu'ils relèvent d'une tradition homogène. Nous reviendrons sur ce point.

Pour désencombrer le terrain, occupons-nous tout de suite du manuscrit de Wolfenbüttel (δ<sup>1</sup>), du x<sup>e</sup> siècle, et qui présente uniquement le sermon 215.

Ce manuscrit renferme une précieuse collection liturgique de sermons de saint Augustin, établie à une époque très ancienne en Italie, sinon même, pour l'essentiel, en Afrique<sup>2</sup>. Le sermon 215 y fait partie d'une suite de cinq sermons sur le Symbole. La série est malheureusement mutilée : ont disparu les deux premiers et le début du troisième formé par notre n<sup>o</sup> 215 ; viennent ensuite le sermon *Guelferbytanus* 1, c'est-à-dire le sermon 213 des Mau-

1. Il a paru inutile de tenir compte de mss tardifs. Citons, à titre documentaire, pour le groupe II : TRÈVES *Stadtbibl.* 156 (xvi) ; pour le groupe III : LINCOLN 186 (xiv) ; pour le groupe IV : OXFORD *Merton* 19 (xiv) ; pour le groupe V : DUBLIN *Trinity* 187 (xiii-xiv), DURHAM B. 2. 20 (xiv), CAMBRIDGE *St. John's* 254 (xv), *St. Peter's* 113 (xv), VIENNE 4433 (xv).

2. Voir G. MORIN, *Sancti Augustini Sermones post Maurinos reperti*, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. I, Rome, 1930, p. 424 ss.



ristes complété, et le sermon 212. Ce groupement est propre à la collection de Wolfenbüttel ; celui-ci est l'unique témoin du texte intégral du sermon 213 ; spécial est aussi le texte du sermon 212.

Rien d'étonnant donc si, à son tour, le texte du sermon 215 que présente le manuscrit de Wolfenbüttel, est tout particulier. Il est indemne des fautes qui ont atteint les autres branches de la tradition ; d'autre part, ses variantes fautives ne se rencontrent pas ailleurs. Il est donc l'unique représentant d'une tradition singulière. A ce titre, il revêt dans l'histoire du texte une importance primordiale.

On regrette seulement que le sermon 215 n'y soit pas accompagné du n° 56. Il ne semble pas que ce dernier ait figuré dans les sources antiques utilisées par le compilateur de la collection, car il ne fait pas partie du groupe de quatre sermons sur le Pater qui suit immédiatement la série sur le Symbole. C'est donc déjà de très bonne heure que, dans cette direction, le sermon 215 cheminait sans le 56<sup>e</sup>, son compagnon habituel.

Observons, pour finir, qu'un lointain modèle écrit en *scriptura continua* se laisse entrevoir dans le ms. 8<sup>1</sup>. Par trois fois<sup>1</sup>, *QUISE-NARRABIT* (*quis enarrabit*) est devenu *qui se narrabit*.

A part les manuscrits de Wolfenbüttel et de Bordeaux, les témoins des groupes  $\gamma$ ,  $\delta$  et  $\epsilon$ , dont la plupart s'échelonnent du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, sont d'ultimes ramifications des groupes  $\alpha$  et  $\beta$  ; ils ne présentent pour l'histoire du texte manuscrit qu'un intérêt très secondaire. Ce sont donc principalement les groupes auxquels ils se rattachent, savoir  $\alpha$  et  $\beta$ , qui permettent de saisir l'évolution en dehors de la collection de Wolfenbüttel.

Le groupe  $\alpha$  — sermons 215 et 56 dans le recueil augustinien — comprend deux branches distinctes : d'une part  $\alpha^{1.2.3}$ , de l'autre  $\alpha^{4.5.6}$ . La première a pour premier témoin le manuscrit du VI<sup>e</sup> siècle ; en un sens, ce témoin est unique, puisque  $\alpha^2$  est une copie de  $\alpha^1$ , et  $\alpha^3$  une copie de  $\alpha^2$ . De ce côté, le texte est caractérisé notamment par quelques corruptions, l'une d'entre elles étant causée par *homoeoteuton*<sup>2</sup>. Or, les mots sautés dans  $\alpha^{1.2.3}$ , et certainement authentiques, ainsi que les passages corrompus chez eux, se lisent correctement en  $\alpha^{4.5.6}$ . Par conséquent, ces derniers témoins doivent être tenus pour indépendants de  $\alpha^{1.2.3}$ .

1. Lignes 34, 40 et 49.

2. Sermon 56, ligne 25.

Mais, tout comme ceux-ci, ils renferment le recueil augustinien. Nous savions déjà, par l'âge même de  $\alpha^1$ , que ce recueil est antérieur au VI<sup>e</sup> siècle; nous constatons maintenant qu'il a laissé une double descendance: en Italie avec  $\alpha^1$ , en Gaule avec  $\alpha^{4.5.6}$ . L'archétype de tout le groupe doit être extrêmement ancien.

Les mss  $\alpha^{4.5}$  sont étroitement apparentés par d'évidentes fautes communes<sup>1</sup> qui ne se rencontrent pas en  $\alpha^6$ . De même,  $\alpha^6$  a des fautes qui lui sont propres. Mais quelques fautes apparaissent dans les trois manuscrits, ce qui implique un même ancêtre vicié: nommons-le  $\gamma$ .

Passons au groupe  $\beta$  — sermons 215 et 56 sans le recueil. Ainsi que pour  $\alpha^{4.5.6}$ , les variantes fautives imposent une répartition en deux rameaux:  $\beta^{2.3}$  d'un côté,  $\beta^{1.4.5.6}$  de l'autre, ce dernier rameau se diversifiant à son tour en  $\beta^{1.4}$  et  $\beta^{5.6}$ . De plus, le groupe entier a en propre certaines fautes qui proviennent d'un ancêtre commun, distinct de  $\gamma$ , et que nous appellerons  $z$ .

Mais de nouvelles fautes apparaissent à la fois dans  $\alpha^{4.5.6}$  et dans  $\beta$ . Elles dérivent évidemment d'un ascendant fautif commun à  $\gamma$  et à  $z$ : appelons-le  $x$ . Il comprenait le recueil augustinien, puisqu'il l'a transmis à  $\alpha^{4.5.6}$  par l'intermédiaire de  $\gamma$ . Si le groupe  $\beta$  n'a rien de plus que les sermons jumelés, c'est donc parce qu'un de ses ancêtres de type  $z$  issu de  $x$  les a détachés du recueil.

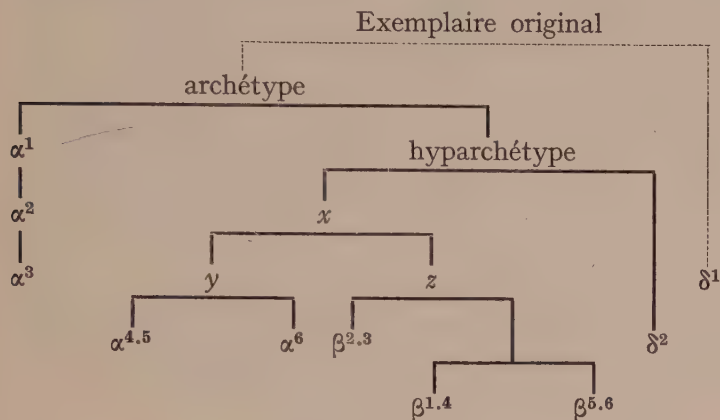
Or, tandis que l'ensemble des manuscrits de type  $x$  présente des fautes qui leur sont propres, d'autres fautes leur sont communes avec le manuscrit de Bordeaux ( $\delta^2$ ), dont nous avons déjà signalé le caractère exceptionnel. Ces dernières dérivent donc d'un hyparchétype qui a donné naissance d'une part à  $\delta^2$ , de l'autre à  $x$  et ses descendants.

Nous avons vu le sous-groupe  $\alpha^{4.5.6}$  étroitement lié à  $\alpha^{1.2.3}$ ; nous le voyons à présent compter parmi ses ascendants  $x$  — auquel remonte également tout le groupe  $\beta$  — et l'hyparchétype dont est issu  $\delta^2$ . Ainsi donc, en dehors de la collection de Wolfenbüttel, la tradition procède tout entière, en définitive, d'un manuscrit unique, lointain ancêtre à la fois de  $\alpha^{1.2.3}$  et, par l'hyparchétype de  $\delta^2$  et  $x$ , de  $\alpha^{4.5.6}$  et de  $\beta$ .

1. C'est uniquement, croyons-nous, à l'aide des variantes dont le caractère fautif est évident qu'il est légitime de définir les familles et leurs relations réciproques. L'arbre généalogique une fois établi, les variantes qui auront surgi au cours de son développement se révéleront comme d'elles-mêmes étrangères au texte authentique.



Nous obtenons le schéma que voici :



Quant aux manuscrits de type  $\delta$  ( $\delta^1$  et  $\delta^2$  toujours exceptés), ce sont des ramifications du sous-groupe  $\alpha^{4.5.6}$ , tandis que  $\gamma$  et  $\varepsilon$  dérivent généralement d'un texte de type  $\beta$ . Toutefois,  $\varepsilon^4$  a pour ancêtre direct le manuscrit de Berne ( $\alpha^5$ ) déjà retouché par la seconde main, et  $\delta^5$  se rattache au *Collectorium*.

La tradition anglo-saxonne est une ramification du sous-groupe  $\beta^{1.4.5.6}$ , lui-même déjà fort taré. De son côté,  $\varepsilon^5$  apparaît singulièrement proche de la Tripartite et du *Collectorium*. Mais il présente, en outre, de nombreuses variantes, stylistiques pour la plupart ; elles seraient dépourvues d'intérêt, si nous ne savions que le louvaniste Vlimmerius s'est servi de ce seul manuscrit pour éditer, le premier, le sermon 56<sup>1</sup>.

De cette généalogie se dégagent pour l'édition des normes parfaitement claires.

Seront tenues pour fautives les variantes propres à  $\alpha^{2.3}$  ou à  $\alpha^{4.5.6}$  ou à  $\beta$  ou à  $\delta^2$ . Les variantes communes à l'ensemble  $\alpha^{4.5.6} \beta \delta^2$ , et provenant donc de l'hyparchétype, seront en concurrence avec celles de  $\alpha^1$ . Elles demanderont à être traitées avec d'autant plus de précautions que, du moins pour le sermon 56, on ne dispose pas d'un troisième témoin indépendant. Il faudra tenir compte alors de certaines circonstances, notamment de la

1. Le ms. de Bruxelles était passé entre les mains de Martin Lipsius († 1555), oncle de Jean Vlimmerius et comme celui-ci chanoine régulier au Val-Saint-Martin de Louvain (Voir J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, t. II, Bruxelles, 1902, p. 163).

prééminence que vaut au manuscrit de Corbie son antiquité, ou des normalisations auxquelles sont sujettes les citations bibliques, ou encore des modes d'expression familiers à l'auteur dans ses autres sermons sur le Symbole et sur le Pater.

Pour le sermon 215, le manuscrit de Wolfenbüttel, encore qu'il compte de nombreuses fautes, sera d'un grand secours lorsque  $\alpha^1$  et l'hyparchétype seront en désaccord. En certains cas, cependant, il sera impossible de départager les variantes rivales. Il arrivera même une fois que le texte livré par l'ensemble de la tradition soit manifestement fautif : ligne 90, tant  $\delta^1$  que  $\alpha^1$  et l'hyparchétype portent l'incompréhensible *dominus sanctus et homo*. Nous touchons là à une dépravation du texte qui a dû commencer de très bonne heure. On ne peut corriger pareille faute que par conjecture.

\* \* \*

Vignier, le premier, publia le sermon sur le Symbole en supplément de son édition de 1655. Mais son mérite s'arrête là : il avait pour unique manuscrit un témoin du *Collectorium* ( $\beta^6$ ), qu'il lut d'ailleurs un peu hâtivement.

Quant au sermon sur le Pater, il fut imprimé pour la première fois déjà en 1564 par les soins de Jean Vlimmerius, qui malheureusement ne disposait que de l'unique manuscrit de Bruxelles ( $\epsilon^5$ ), de qualité médiocre<sup>1</sup>.

Les Mauristes ont dû se laisser impressionner, comme de coutume, par l'âge du premier témoin, l'antique manuscrit de Corbie devenu entretemps le *Sangermanensis* 762 : fort à propos, ils en firent la base de leur édition. Du second manuscrit de Laon ( $\alpha^3$ ), ils retinrent cependant l'étrange leçon *martyrii* qui se lit à l'incipit du sermon 215. Mais ils connaissaient aussi le *Collectorium* ( $\beta^6$ ) et son proche parent de Saint-Victor ( $\delta^5$ ), dont ils surestimèrent la valeur. Enfin, ils empruntèrent à Vlimmerius ainsi qu'à Vignier plus d'une leçon que n'appuie aucun témoin manuscrit.

---

1. Chargé de préparer le volume des Sermons pour l'édition des *Lovanienses* (1576-77), Vlimmerius ajouta aux séries anciennes *De Verbis Domini*, etc. une nouvelle série intitulée *De diversis* et dans laquelle il versa les sermons qu'il avait déjà publiés à Louvain en 1564 en un volume distinct. Dans ce dernier volume, le sermon porte le n° XI ; mais dans les *Opera omnia*, c'est le n° XLVIII de la série *De diversis*. On observe entre les deux textes quelques différences, qui proviennent non pas, semble-t-il, de l'utilisation d'un nouveau ms., mais d'une seconde collation plus soignée et dont le résultat se trouve consigné de la main de Vlimmerius dans la marge du ms. de Bruxelles.

Au terme de ce travail, j'adresse ma reconnaissance à M<sup>lle</sup> J. Vielliard, ainsi qu'à ses dévouées collaboratrices de l'*Institut de Recherche et d'Histoire des Textes* de Paris : l'accueil et l'aide que je trouvai auprès d'elles me furent des plus précieux.

Ce m'est un agréable devoir de remercier mon confrère Dom C. Lambot, qui, très aimablement, me donne libre accès à la vaste documentation rassemblée en vue d'une édition critique des Sermons de saint Augustin.

### SIGLES DES MANUSCRITS

$\alpha$  = tous les manuscrits du groupe I :

- $\alpha^1$  : PARIS *B. N.* lat. 13367 (fin vi<sup>e</sup> s.) *Corbie*, puis *Saint-Germain-des-Prés*.
- $\alpha^2$  : LAON 135 (ix) *Notre-Dame de Laon*.
- $\alpha^3$  : LAON 136 (ix) *Notre-Dame de Laon*.
- $\alpha^4$  : AVRANCHES 35 (x) *Mont-Saint-Michel*.
- $\alpha^5$  : BERNE *Burgerbibliothek* 162 (xi).
- $\alpha^6$  : ROUEN 474 (xii) *Jumièges*.

$\beta$  = tous les manuscrits du groupe II :

- $\beta^1$  : SAINT-OMER 46 (xii) *Clairmarais*.
- $\beta^2$  : LONDRES *B. M.* Royal 6 A XII (xii) *Rochester*.
- $\beta^3$  : PARIS *B. N.* lat. 2663 (xiii) *Saint-Sauveur-le-Vicomte*.
- $\beta^4$  : PARIS *Mazarine* 633 (xiii) *Grands-Augustins*.
- $\beta^5$  : OXFORD *Bodléienne* 204 (xiv) Collection Tripartite.
- $\beta^6$  : PARIS *B. N.* lat. 2030 (1467) *Collectorium* de Robert de Bardis.

$\gamma$  = tous les manuscrits du groupe III :

- $\gamma^1$  : OXFORD *Bodléienne* 746 (xiii-xiv).
- $\gamma^2$  : CAMBRIDGE *Peterhouse* 223 (xv).

$\delta$  = tous les manuscrits du groupe IV :

- $\delta^1$  : WOLFENBÜTTEL 4096 (x) *Wissembourg*.
- $\delta^2$  : BORDEAUX 11 (xii) *Grande-Sauve*.
- $\delta^3$  : PARIS *Arsenal* 351 (xii) *Chaaalis*, puis *Saint-Martin-des-Champs*.
- $\delta^4$  : DIJON 152 (xii) *Cîteaux*.
- $\delta^5$  : PARIS *Arsenal* 506 (xv) *Saint-Victor*.

$\epsilon$  = tous les manuscrits du groupe V :

- $\epsilon^1$  : OXFORD *Merton* 14 (xiii).
- $\epsilon^2$  : LONDRES *B. M.* Royal 9 A III (xiii-xiv).
- $\epsilon^3$  : OXFORD *Merton* 37 (xiv).
- $\epsilon^4$  : PARIS *B. N.* lat. 15294 (xiv) *Sorbonne*.
- $\epsilon^5$  : BRUXELLES *B. R.* 1235-53 (xv) *Saint-Martin de Louvain*.

## REMARQUES

1. Le lecteur voudra bien ne pas perdre de vue que, malgré leur classification sous le sigle  $\delta$ , les mss  $\delta^1$  (Wolfenbüttel) et  $\delta^2$  (Bordeaux) ont une importance capitale dans la tradition du sermon 215.
2. Excepté les cas où elles sont à l'origine du texte imprimé, les leçons propres à un manuscrit isolé des groupes III, IV et V (sauf  $\delta^1$  et  $\delta^2$ ) ne sont pas retenues : elles n'offrent aucune utilité pour l'établissement du texte et ne feraient qu'encombrer l'apparat.
3. Dans l'apparat sont précédées d'un astérisque les variantes qui peuvent rivaliser avec les leçons admises dans le texte.

## DE SYMBOLO

1. Sacrosancti mysterii symbolum, quod simul accepistis, et singuli hodie reddidistis, uerba sunt in quibus matris ecclesiae fides supra fundamentum stabile, quod est Christus dominus, solidata firmatur. *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, praeter id quod positum est, quod est Christus Iesus.*
- 5 Accepistis ergo, et reddidistis, quod animo et corde semper retinere debetis, quod in stratis uestris dicatis, quod in plateis cogitetis, et quod inter cibos non obliuiscamini ; in quo etiam dormientes corpore, corde uigiletis. Renuntiantes enim diabolo, pompis et angelis eius mentem atque animam subtrahentes, obliuisci oportet
- 10 praeteritorum, et uetustate prioris uitae contempta, cum nouo homine uitam quoque ipsam sanctis moribus innouare ; et sicut apostolus dicit, quae retro sunt obliti, atque in ea quae ante sunt extenti, sequi ad palmam supernae uocationis dei ; et credere quod nondum uidetis, ut merito possis ad id quod credideris peruenire. *Quod enim uidet quis,*
- 15 *quid sperat ? Si autem quod non uidemus speramus, per patientiam exspectamus.*

---

*Inscriptio genuina non alia tradita est quam* De symbolo (in symbolo  $\alpha^{2.3}$ ) ; *praem. vel add. sermo* ( $\alpha^{1.4.5}$   $\beta$   $\delta^{3.4.5}$ ) *sive expositio* ( $\alpha^{2.3}$ ) ; *titulo carent*  $\gamma^2$   $\delta^2$  ( $\delta^1$  *initio mancus*)  
 $\alpha^3$  *maur.* 1 simul] semel  $\alpha^4$  *I m.* 5 *I m.* 2 hodie] *om.*  $\beta$   $\gamma$   $\delta^5$  2 reddidistis] credidistis  $\beta^6$   $\delta^5$  3 stabile] stabilem  $\alpha^1$  *I m.* 2 *I m.* 3 solidata] solida  $\delta^2$  6 semper et corde  $\delta^{2.3.4}$  6 retinere] tenere  $\beta^6$  6 debetis  $\beta^4$  7 in plateis] implateis  $\alpha^{4.5}$  7 plateis] *add.* uestris  $\beta$   $\gamma^2$   $\delta^5$  7 et] *om.*  $\alpha^6$   $\gamma^1$  8 diabolo] \*diaboli  $\alpha^1$  *I m.* 2 *I m.* 3 8 pompis] *praem.* et  $\beta$   $\gamma$   $\delta^5$  9 adque  $\alpha^1$  *I m.* 10 prioris] praeteritae  $\delta^2$  11 ipsam] istam  $\beta^6$   $\delta^5$  11 sanctis] factus  $\beta^6$  11 innouare] innouaret  $\alpha^5$  *I m.*, adornare  $\delta^2$  12 adque  $\alpha^1$  *I m.* 12 extenti] executi  $\beta^6$  13 nundum  $\alpha^3$   $\beta^3$   $\delta^3$  *I m.*

---

4-5 *I Cor.* 3, 11.

8 Le début de la phrase contient un rappel de la formule liturgique dont se servait l'évêque dans l'une des céré-

monies préparatoires au baptême.

Voir B. Busch, *op. cit.*, p. 450 ss.

12 Cfr *Philipp.* 3, 13.

14-16 *Rom.* 8, 24-25.



2. Fides ergo haec et salutis est regula, credere nos IN DEUM PATREM OMNIPOTENTEM, UNIVERSORUM CREATOREM, REGEM SAECULORUM, IMMORTALEM ET INVISIBILEM. Ipse est quippe deus omnipotens, qui  
 20 in primordio mundi cuncta ex nihilo fecit, qui est ante saecula, et qui fecit et regit saecula. Non enim tempore augetur, aut loco distenditur, aut aliqua materia concluditur aut terminatur : sed manet apud se et in ipso plena et perfecta aeternitas, quam nec comprehendere humana cogitatio potest, nec lingua narrare. Nam si munus quod  
 25 promittit sanctis suis, nec oculus uidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit : quomodo potest ipsum qui promittit, aut mens concipere, aut cor cogitare, aut lingua narrare?

3. CREDIMUS ET IN FILIUM EIUS IESUM CHRISTUM, DOMINUM NOSTRUM, deum uerum de deo uero, dei Patris Filium deum, sed non duos deos :  
 30 ipse enim et Pater unum sunt ; et per Moysen populo insinuat, dicens : *Audi, Israël, mandata uitae : dominus deus tuus dominus unus est.* Si autem uis cogitare quemadmodum aeternus Filius de aeterno Patre sine tempore natus sit : redarguit te Esaias propheta, qui dicit : *Natiuitatem eius quis enarrabit ?* Natiuitatem itaque dei ex deo nec cogitare  
 35 poteris, nec narrare : credere tantum tibi permittitur, ut saluus esse possis, sicut apostolus dicit : *Credere enim oportet qui accedit ad deum, quia est, et quaerentibus eum mercedis redditor erit.* Si uero natiuitatem eius secundum carnem, quam pro nostra salute dignatus excepit,

17 regula] *add. credo in deum patrem omnipotentem*  $\alpha^{2.3}$  *e nota marginali s. VIII codicis*  $\alpha^1$  *desumptum* 17 ¶ credere nos *hic incipit mutilus*  $\delta^1$  (*Crede* *1 m. ex exemplari iam lacunoso* 18-19 univ. creat. reg. saec. immort. et inuisib. credere nos in deum patr. omnipot.  $\alpha^{4.5}$  20 saecula] *om.*  $\delta^2$  20 et] *om.*  $\gamma^1$  *et maur.* 21 temporae  $\alpha^3$   $\delta^1$  21 aut loco] aut lo dis  $\alpha^1$  *1 m.* 21 loco] \*locis  $\delta^1$  21 distenditur] distendit  $\alpha^3$  22 matheria  $\delta^{3.4}$  22 terminatur] terminat  $\beta^1$  *1 m.* 23 quam] quem  $\alpha^{2.3}$  25 promittit] *add.* deus  $\beta^3$  25 oculus] oculus  $\alpha^4$ , osculus  $\beta^4$  25 nec] neque  $\alpha^1$  *2 m.* 26 quomodo] *om.*  $\beta^3$  26 qui ipsum  $\beta^6$   $\delta^5$  26 qui] quod  $\beta^3$  28 dom. nostr. Ies. Christ.  $\beta^6$   $\delta^{2.5}$  *maur.* 29 uero  $\alpha^1$  *2 m.* 30 Moysem  $\delta^3$  31 dominus] *ita*  $\alpha$   $\delta^1$ ; deus  $\beta^{1-5}$   $\gamma$   $\delta^{2-5}$  *maur.*; *om.*  $\beta^6$  33 te]  $\delta^1$  *2 m. sup. lin.*; *om.*  $\gamma^1$  33 Isaias  $\alpha^6$   $\beta$   $\gamma$   $\delta^{1.5}$  *maur.*, Ysaïas  $\delta^{2.4}$ , Ysayas  $\delta^3$  33 propheta Isaias  $\beta$   $\gamma$   $\delta^5$  33-34 natiuitatem] generationem  $\beta^{1.4.5.6}$   $\gamma$   $\delta^5$  *maur.* 34 qui se narrabit *litteris male compactis*  $\delta^1$  34 enarrabit] enarravit  $\alpha^{1.2}$  *1 m.* 34 ex] de  $\beta^3$  35 credere] crede  $\beta^3$  35 tibi tantum  $\delta^2$  35 permittitur] promittitur  $\alpha^5$  *1 m.*  $\gamma^2$   $\delta^{1.5}$  36 qui ad deum accedit  $\beta$   $\gamma^2$   $\delta^5$  (*deficit*  $\gamma^1$ ) *maur.* 37 eum] deum  $\beta^4$  38 secundum carnem] *om.*  $\delta^2$  38 nostra salute] nostram salutem  $\alpha^1$  *1 m.*, salute nostra  $\delta^5$ , nobis  $\delta^2$  38 excepit] accepit  $\delta^5$  *maur.*

17 Dans le symbole africain, chacune des trois articulations trinitaires était introduite par *credimus*. Le premier de ces indicatifs présents se trouve, ici, éliminé de par la construction grammaticale, le troisième le sera de par le ton exhortatif (l. 148) ; comparez aussi l. 28 et l. 62.

25-26 Cfr *I Cor.* 2, 9.

29 L'expression *deum uerum de* (*ex*)

*deo uero* doit son succès dans les Règles de Foi au fait qu'elle fut adoptée solennellement par le concile de Nicée en 325 (θεὸν ἀληθινὸν ἐκ θεοῦ ἀληθινοῦ). Elle ne fut cependant jamais incorporée dans les symboles africains.

30 Cfr *Ioh.* 10, 30.

31 Cfr *Deut.* 6, 4.

33-34 *Is.* 53, 8.

36-37 *Hebr.* 11, 6.



- scire desideras; audi, et crede NATUM DE SPIRITU SANCTO ET VIRGINE
- 40 MARIA. Quamquam et hanc ipsam natiuitatem eius quis enarrabit? Quis enim digne aestimare potest deum propter homines hominem nasci uoluisse, sine uirili semine uirginem concepisse, sine corruptione peperisse, et post partum in integritate mansisse? Dominus enim noster Iesus Christus uterum uirginis dignatus intrauit, membra feminae
- 45 immaculatus impleuit, matrem sine corruptione fetauit, a semetipso formatus exiuit, atque integra genitricis uiscera reseruauit; ut eam de qua nasci dignatus est, et matris honore perfunderet, et uirginis sanctitate. Quis hoc cogitat? quis enarrat? Ergo et hanc natiuitatem eius quis enarrabit? Cuius enim mens ad cogitandum, cuius ad enun-
- 50 tiandum lingua sufficiat, non solum quod in principio erat Verbum, non habens ullum nascendi principium; uerum etiam quod Verbum caro factum est, eligens uirginem quam sibi faceret matrem, faciens matrem quam seruaret et uirginem: dei Filius nulla matre concipiente, hominis filius nullo homine seminante; fecunditatem feminae ueniendo
- 55 afferens, integritatem nascendo non auferens? Quid est hoc? quis dicat? quis taceat? Et mirum dictu: quod eloqui non ualeamus, silere non sinimur; sonando praedicamus, quod nec cogitando comprehendimus. Tantum quippe dei donum nec effari possumus, quoniam sumus ad eius enarrandam magnitudinem paruuli; et tamen laudare compellimur, ne tacendo remaneamus ingrati. Sed deo gratias, quia id quod
- 60 competenter non potest dici, potest fideliter credi.

39 et<sup>2</sup>] *ita traduce*  $\delta^1$ , *correctione*  $\gamma^1$ ; ex  $\alpha \beta \gamma^2 \delta^{2-5}$  *maur.* 39-40 Maria uirgine  $\beta \gamma \delta^5$  *maur.* 39-40 natum... Maria] *hic ordo uerborum ex*  $\delta^1$ ; nat. de Sp. s. ex uirg. M.  $\alpha^{1.2.3.6} \delta^2$ , ex uirg. M. nat. de Sp. s.  $\alpha^{4.5}$ , nat. de Sp. s. ex M. uirg.  $\beta \gamma^1$  (et).<sup>2</sup>  $\delta^5$  *maur.*, nat. ex uirg. M. de Sp. s.  $\delta^{3.4}$  40 ipsam hanc  $\delta^{2.3.4}$  40 qui se narrabit  $\delta^1$  40 enarrabit] enarrauit  $\alpha^{1.2} \text{ I m.}$  41 aestimare digne  $\alpha^{4.5}$  41 digne] dignae  $\alpha^1$ , om.  $\delta^2$  41 aestimare] enarrare  $\alpha^{2.3}$  41-42 propter homines deum hominem nasci  $\delta^2$  41 hominem] om. *maur. cum vign.* 43 mansisse] permansisse  $\gamma^1 \delta^5$  *maur.* 43 noster] om.  $\beta^{3.6} \delta^5$  45 fetauit] fecundauit  $\delta^1 \text{ 2 m. sup. lin.}$  45 semetipso] se ipso  $\gamma^1 \delta^5$  *maur.* 46 adque  $\alpha^1 \text{ I m.}$  46 reseruauit] reserauit  $\alpha^2 \text{ I m.}$   $\delta^1$  (*corr. sup. lin. 2 m.*), reliquit  $\gamma^1$  46 ut] om.  $\beta^6 \delta^5$  47 honore] honorem  $\alpha^1 \text{ I m. 2 I m.}$  47 uirginis] uirginitatis  $\delta^2$  47-48 et matr. honor. et uirg. sanctit. perfunderet  $\beta \gamma^2 \delta^5$  (decoraret  $\gamma^1$ ) 48 sanctitate] sanctitatem  $\alpha^1 \text{ I m. 2 I m.}$  48 hoc] haec  $\delta^2$  49 eius] om.  $\beta^6$  49 qui se narrabit  $\delta^1$  49-50 enuntiandum] nuntiandum  $\alpha^{4.5} \text{ I m.}$  52-53 faciens matrem] \*matrem faciens  $\delta^1$ ; *del.  $\alpha^4$ , om.  $\alpha^5 \delta^2$*  53 et] om.  $\delta^1$  53 filius] filium  $\delta^1$ ; *add. est  $\alpha^{4.5}$*  53 matre nulla  $\beta^6 \delta^5$  53 concipiente] concipientem  $\alpha^1 \text{ I m. 2 I m.}$  54 nullo] om.  $\alpha^2$  54 nullo hom. semin. filius hom.  $\beta^{3.6} \delta^5$  55 quid] quis  $\alpha^2 \text{ I m.}$  55 hoc] om.  $\beta^3$  55 quis] quid  $\beta^3 \delta^5$  55-56 quis dicat] om.  $\beta^4$  56 taceat] taceatur  $\alpha^5$  *I m.* 56 dictu] dictum  $\alpha^{1.4} \delta^{3.4}$  56 silere] simile  $\beta^6 \delta^5$  57 sinimur] sinimus  $\beta^6 \delta^5$  58 effari] affari  $\beta^3$  58 possumus] *praem. non  $\alpha^4$  (mutauit in nos ipsa I m.), praem. nunc  $\alpha^5$*  61 competenter] competentum  $\beta^4$

40 Cfr *Is.* 53, 8.  
48-49 Cfr *ibid.*

50 Cfr *Ioh.* I, 1.  
51-52 Cfr *Ioh.* I, 14.

4. Credamus ergo in Iesum Christum, dominum nostrum, natum de Spiritu sancto et uirgine Maria. Nam et ipsa beata Maria, quem credendum peperit, credendo concepit. Cum enim promisso sibi filio, quaesisset  
 65 quemadmodum fieret, quoniam uirum non cognosceret; utique solus ei modus cognoscendi atque pariendi notus erat, quem quidem ipsa experta non fuerat, sed ex aliis feminis natura frequentante didicerat, ex uiro scilicet et femina hominem nasci : responsum ab angelo accepit : Spiritus sanctus superueniet in te, et uirtus Altissimi obumbrabit tibi;  
 70 propterea quod nascetur ex te sanctum, uocabitur Filius dei. Quae cum dixisset angelus, illa fide plena, et Christum prius mente quam uentre concipiens, Ecce, inquit, ancilla domini, fiat mihi secundum uerbum tuum. Fiat, inquit, sine uirili semine conceptus in uirgine; nascatur de Spiritu sancto et integra femina, in quo renascatur de Spiritu sancto  
 75 integra ecclesia. Sanctum quod nascetur de homine matre sine homine patre, uocetur dei Filius; quoniam qui natus est de deo Patre sine ulla matre mirabiliter, oportuit ut fieret hominis filius; ut in ea carne natus, per clausa uiscera paruus exiret, in qua resuscitatus per clausa ostia magnus intraret. Mira sunt haec, quia diuina sunt; ineffabilia,  
 80 quia et inscrutabilia: non sufficit explicando os hominis, quia nec inuestigando cor hominis. Credidit Maria, et in ea quod credidit factum est. Credamus et nos, ut et nobis possit prodesse quod factum est. Quamuis ergo mirabilis sit etiam ista natiuitas: tamen cogita, o homo, quid pro te deus tuus, creator pro creatura susceperit; ut deus in deo  
 85 manens, aeternus cum aeterno uiuens, aequalis Filius Patri, pro reis et pro peccatoribus seruis formam serui non dedignaretur induere.

62 credamus] credimus  $\beta^6 \delta^5$  maur. 62 dom. nostr. Ies. Christum  $\beta^6 \delta^5$   
 62 natum] om.  $\beta^4$  63 et] ita traduce  $\delta^1$ , correctione  $\beta^6 \gamma^1$  I m.; ex  $\alpha \beta^{1-5}$   
 $\gamma^{1,2} m. 2 \delta^{2-5}$  maur. 63 Maria uirgine  $\alpha^{4,5} \delta^{3,4,5}$  63 ipsa] om.  $\alpha^{4,5}$   
 63-64 credendum] ita  $\alpha^1$  I m. 2 I m.  $\delta^1$ ; credendo  $\alpha^{2-6} \beta^{1-5,6}$  (praem. et)  $\gamma^2 \delta^{2,3,4}$  del. 5 maur.  
 om.  $\gamma^1$  65 utique] praem. et  $\delta^1$  66 adque  $\alpha^1$  I m. 68 et] ex  $\beta^6$   
 68 hominem] homines  $\delta^2$  70 propterea ... filius dei] om.  $\delta^2$  70 quae]  
 \*quod  $\delta^1$  71 dixisset] audisset  $\beta^3$  71 plena fide  $\beta^6$  71 prius  
 Christum  $\delta^2$  71 mente] ueniente  $\beta^6$  72 concipiens] suscipiens  $\beta^3 \delta^4$   
 (sup. lin. uel con) 74 quo] qua  $\delta^{1,2} m. 5$  74 renascatur] nascatur  $\beta^6 \delta^5$   
 75 sanctum] secundum  $\delta^2$  76 patre] matre  $\alpha^4$  I m. 5 I m. 76 uocetur]  
 uocabitur  $\beta^{2,3}$  76 filius dei  $\beta \gamma^2 \delta^{1,5}$  (deficit  $\gamma^1$ ) 76 natus] notus  $\alpha^2$  I m.  
 76 sine] si  $\delta^1$  I m. 77 filius hominis  $\alpha^6 \gamma^2$  77 ut] ita  $\delta^1$ ; \*om. ceteri  
 codd. et edd. 78 per clausa] ita  $\delta^1$ ; hic praem. ut  $\alpha^{1,2}$  (I m. et)  $\beta^3 \gamma^2 \delta^{2-5}$  maur.  
 78 resuscitatus] resuscitans  $\beta^6$  79 hostia  $\alpha^{2,4,5,6} \beta^{1,3-6} \gamma^2 \delta^{2,3,5}$  (deficit  $\gamma^1$ )  
 79 magnus] magna  $\beta^6$  80 et] om.  $\gamma \delta^{3,4}$  80 explicando] \*explicandis  $\delta^1$   
 80 quia] quae  $\beta^6$  81 inuestigando] ad inuestigandum  $\alpha^5$ , \*inuestigandis  $\delta^1$   
 81 credidit] praem. oc  $\alpha^1$  I m. (delere temptata est 2 m.), praem. o solum  $\alpha^2$  I m.,  
 praem. hoc  $\alpha^{2,2} m. 3$  81 ea] eo  $\delta^1$  81 quod] que  $\delta^5$ , om.  $\delta^2$  82 cre-  
 damus] credimus  $\alpha^{4,5}$  82 credamus et ... factum est] in marg.  $\beta^5$ , om.  $\delta^{3,4}$   
 82 et] om.  $\delta^1$  82 possit] posset  $\beta^6$  83 sit] om.  $\delta^2$  83 cogita] cogita-  
 ta  $\beta^4$  I m., cognita  $\beta^6 \delta^5$  85 aeternus] aeterno  $\beta^{1,4,5}$  (deficit  $\gamma^2$ ) 86 pro]  
 om.  $\beta^{2,6} \gamma \delta^5$  86 serui] om.  $\delta^2$  86 dedignaretur] dedignatur  $\beta^3$

65 Cfr Luc. I, 34.

69-70 Luc. I, 35.

72-73 Luc. I, 38.

- Neque enim hoc meritis humanis est exhibitum. Nam pro iniquitatibus nostris poenas potius merebamus : sed si iniquitates obseruasset, quis sustinisset? Pro impiis igitur et pro peccatoribus seruus dominus
- 90 seruus et homo *de Spiritu sancto et uirgine Maria* nasci dignatus est.
5. Parum hoc forsitan uideatur, quod pro hominibus deus, pro peccatoribus iustus, pro reis innocens, pro captiuis rex, pro seruus dominus carne humanitatis indutus aduenit, in terris uisus sit et cum hominibus conuersatus sit : crucifixus insuper, mortuus et sepultus est. Non
- 95 credis? Dicis forte : Quando hoc factum est? Audi quo tempore : *Sub Pontio Pilato*. In significationem tibi etiam nomen iudicis positum est, ne uel de tempore dubitares. Credite ergo Filium dei CRUCIFIXUM SUB PONTIO PILATO, ET SEPULTUM. *Maiorem autem hac caritatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis*. Putas, nemo?
- 100 Omnino nemo. Verum est, Christus hoc dixit. Interrogemus apostolum, et respondeat nobis : *Christus*, inquit, *pro impiis mortuus est*. Et iterum dicit : *Cum inimici essemus, reconciliati sumus deo per mortem Filii eius*. Ecce ergo in Christo maiorem inuenimus caritatem, qui animam suam non pro amicis, sed pro suis tradidit inimicis. Quantus amor dei
- 105 erga homines, et qualis affectio, sic amare etiam peccatores, ut amore eorum moreretur. *Commendat enim dilectionem suam deus in nobis*, apostoli uerba sunt, *quia cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est*. Crede igitur hoc et tu, et pro salute tua noli erubes-

87 hoc] *om.* β<sup>1</sup> 87 est] *om.* β<sup>1.2.3.5.6</sup> γ<sup>2</sup> δ<sup>5</sup> 87 exhibitum est β<sup>4</sup>  
 87 exhibitum α<sup>3.6</sup> δ<sup>2</sup> 88 merebamus] uerebamus β<sup>6</sup> δ<sup>5</sup> 88 si] *om.* α<sup>3</sup>  
 89 igitur] ergo β<sup>6</sup> γ<sup>1</sup> δ<sup>5</sup> *maur.* 89 pro<sup>2</sup>] *om.* β<sup>5.6</sup> δ<sup>2.5</sup> 89 dominus] deus  
 β<sup>1-4.6</sup> γ<sup>δ</sup> 90 seruus et homo] sanctus et homo α β<sup>1-4</sup> γ δ<sup>2.3.4</sup> et δ<sup>1</sup>; *vox sanctus mendum esse uidetur, et quidem antiquissimum, cum inficiat utramque stirpem; quod corrigere conati sunt codd. recentiores, scil. β<sup>6</sup> factus et homo, β<sup>5</sup> maur. factus est homo, δ<sup>5</sup> factus homo est; \*ob antitheton vox seruus forte melius quam factus substituitur.*  
 90 et<sup>2</sup>] ex δ<sup>1</sup> 90 Maria uirgine β<sup>1.4</sup> γ<sup>2</sup>  
 91 forsitan] facere β<sup>6</sup> δ<sup>5</sup> 92 reis δ<sup>1</sup> 2 m. *sup. lin.* 93 carne] *ita* δ<sup>1.2.5</sup> *maur.*; \*carnem α β γ δ<sup>3.4</sup> 93 humanitatis] \*humilitatis δ<sup>1</sup> 93 sit] est  
 β γ δ<sup>5</sup> *maur.* 94 sit] est β γ δ<sup>5</sup> *maur.* 94 mortuus est et sepultus β<sup>6</sup>  
 94 est] *om.* γ<sup>1</sup> δ<sup>1</sup> 1 m. 95 dicis] dici β<sup>6</sup> δ<sup>5</sup> 95 audi quo] audio α<sup>1.5</sup>  
 96 significationem] *ita* δ<sup>1</sup>; \*significatione *ceteri codd. et edd.* 96 tibi] ubi  
 β<sup>6</sup> δ<sup>5</sup>; *om.* γ<sup>1</sup> 96-97 tibi pos. est etiam nom. iudicis δ<sup>3.4</sup> 96 etiam tibi  
 β<sup>1.3.4</sup> 97 dubitares] dubito res α<sup>2</sup> 1 m. 97 credite] *ita* α β<sup>2.3</sup> γ<sup>1</sup> δ<sup>2.3.4</sup>; \*crede β<sup>1.4.5.6</sup> γ<sup>2</sup> δ<sup>1.5</sup> *maur.* 97 ergo] igitur δ<sup>2</sup> 99 quam] *om.* β<sup>6</sup> δ<sup>5</sup> *maur.*  
 99 amicis] ouibus β<sup>6</sup> 100 dixit] dicit α<sup>4</sup> β γ 101 et<sup>1</sup>] etiam β<sup>5</sup> γ<sup>2</sup> *maur.*  
 101 respondat α<sup>1</sup> 1 m. 103 maiorem] amorem α<sup>5</sup> 103 caritatem]  
 caritatis α<sup>5</sup> 2 m. 103 caritatem inuenimus α<sup>6</sup> 103 qui] quia β γ δ<sup>5</sup> *maur.*  
 104 amicis] *add. suis* β<sup>6</sup>, *praem. suis* δ<sup>5</sup> 104 sed] *add. etiam* β<sup>6</sup> 104 pro  
 inim. tradidit β<sup>6</sup> 104 quantus] *add. ergo* β<sup>6</sup> δ<sup>5</sup> *maur.* 104 dei amor *maur.*  
*cum vign.* 105-106 \*eorum amore δ<sup>1</sup> 106 moriretur α<sup>1.2</sup> m. 2 1 m. δ<sup>2</sup>  
 106 dilectionem] *ita* δ<sup>1</sup>; \*caritatem *ceteri codd. et edd.* 106 deus] *om.* β<sup>6</sup>  
*maur.* 107 quia] qui β<sup>6</sup> δ<sup>5</sup> 107 adhuc cum β<sup>4</sup> 107 essemus pecca-  
 tores γ<sup>1</sup> δ<sup>3.4</sup> 108 mortuus] passus δ<sup>1</sup> 108 est] *om.* β<sup>6</sup> δ<sup>5</sup> 108 igitur]  
 ergo β<sup>6</sup> γ<sup>2</sup> δ<sup>5</sup> *maur.*

88-89 Cfr Ps. 129, 3.

93-94 Cfr Bar. 3, 38.

98-99 Ioh. 15, 13.

101 Rom. 5, 6.

102-103 Rom. 5, 10.

106-108 Rom. 5, 8.

- cere confiteri. *Corde enim creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Denique, ne dubitares, ne erubesceres, quando primum credidisti, signum Christi in fronte tamquam in domo pudoris accepisti. Recole frontem tuam, ne linguam expauescas alienam. *Qui enim, inquit ipse dominus, confusus me fuerit coram hominibus, confundet illum filius hominis coram angelis dei.* Noli ergo erubescere ignominiam crucis, quam pro te deus ipse non dubitavit excipere. Dic cum apostolo : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce domini nostri Iesu Christi.* Et respondet tibi idem ipse apostolus : *Non me iudicaui scire aliquid in uobis, nisi Iesum Christum, et hunc crucifixum :* quia ille qui ab uno populo est tunc crucifixus, in omnium populorum est nunc cordibus fixus.

6. Tu autem, quisquis es qui de potentia magis quam de humilitate uis gloriari, accipe consolationem, habe exultationem. Qui enim *crucifixus sub Pontio Pilato et sepultus est, TERTIA DIE A MORTUIS RESURREXIT.* Forte et hic dubitas, forte trepidas. Quando tibi dictum est : Crede natum, crede passum, crucifixum, mortuum et sepultum ; quasi de homine facilius credidisti. Nunc quia dicitur : *Tertia die a mortuis resurrexit,* dubitas, o homo ? Ut de multis unum proferamus exemplum, deum attende, omnipotentem cogita : et noli dubitare. Si enim potuit te, cum non esses, ex nihilo facere ; cur non potuit hominem suum, quem iam fecerat, a mortuis excitare ? Credite ergo, fratres :

110 denique ne] ne enim  $\delta^2$  111 signum] *add.* credidisti  $\alpha^4$  112 enim] me  $\delta^1$  113 dominus ipse  $\alpha^{4.5}$   $\delta^2$  *corr.* ipsa 1 m. 113-114 confusus me... fil. hominis] *quaedam verba et ordo verborum diversimode praebeantur :* confusus me fuerit cor. hom. confundet illum fil. hom.  $\alpha^{1.2.3}$   $\beta^{1.2.4.5}$   $\gamma^2$ , confusus me cor. hom. fuerit confitebitur illum fil. hom.  $\alpha^{4.5}$  (*a Marco in Matthaeum facile declinantes*), confusus me fuerit cor. hom. et fil. hom. confitebitur illum  $\alpha^6$ , confusus me fuerit cor. hom. confitebitur illum fil. hom.  $\beta^{3.6}$ , qui enim confusus me fuerit inq. dom. cor. hom. confundet illum filius dei  $\gamma^1$ , qui me inq. ipse dom. confusus fuerit cor. hom. confitebitur illum et fil. hom.  $\delta^1$ , confusus me fuerit cor. hom. confitebor et ego illum  $\delta^2$  (*oum*). $3.4$  115 ipse deus  $\beta^1$  115 excipere] accipere  $\gamma^1$   $\delta^5$  115 dic] *praem.* et  $\beta^6$   $\delta^5$  *maur.* 116 cruce] crucem  $\alpha^1$  1 m. 116 nostri] mei  $\delta^5$  ; *add.* mei  $\delta^2$  *sup. lin.* 117 idem] *om.*  $\beta$   $\gamma$   $\delta^5$  117 ipse] *om.*  $\alpha^{4.5}$   $\gamma^1$  117 apostolus] *\*om.*  $\delta^1$  117 iudicaui] iudicabor  $\delta^1$  117 aliquid scire  $\delta^2$  et *maur.* cum vign. 117-118 in uobis] inter uos  $\beta^3$   $\gamma^1$   $\delta^2$  118 quia] *ita recte solus*  $\delta^1$  ; qui  $\alpha^{1.2.3}$   $\delta^2$  ; *om.*  $\alpha^{4.5.6}$   $\beta$   $\gamma$   $\delta^{3.4.5}$  *maur.* 122 uis gloriari] gloriaris  $\delta^2$  122 habe exultationem] *om.*  $\delta^1$  122-123 crucifixus] fixus  $\beta^4$  ; *add.* est  $\delta^2$  123 est] *om.*  $\delta^{1.2}$  123-124 resurrexit a mortuis  $\alpha^{4.5}$   $\beta^{1.4.5.6}$   $\delta^{2.5}$  *maur.* 124 et] *om.*  $\beta^4$  124 hic] hoc  $\beta^6$   $\gamma^2$  124 forte] *add.* et hic  $\beta^3$ , *om.*  $\beta^4$  124 trepidas] bis  $\beta^4$  124 tibi] et ibi  $\beta^6$  ; *praem.* et  $\delta^5$  125 natum crede  $\alpha^{4.5}$  125 crede] credere  $\beta^4$  125 crede] credere  $\beta^4$  126-127 resurrexit a mortuis  $\beta$   $\gamma$   $\delta^{3.4.5}$  *maur.* 127 o] *om.*  $\alpha^{4.5}$  127 unum] *ita traduce*  $\delta^{1.2}$ , *correctione maur.* cum vign. ; enim  $\alpha$   $\beta$   $\gamma$   $\delta^{3.4.5}$  ( $\beta^{5.6}$  proferamus enim) ; *om.*  $\gamma^1$  127-128 exemplum, deum] exemplum domini  $\beta^6$   $\delta^5$  129 potuit] potuerit  $\beta^6$  129 quur  $\alpha^{1.2.3.6}$  129 potuit] *\*poterit*  $\delta^1$ , posset  $\delta^2$  130 suum quem iam fec. hom.  $\beta^{1.4}$  130 quem iam a mort. excit. fec.  $\beta^6$   $\delta^5$  130 excitare] suscitare  $\delta^2$



- ubi de fide agitur, longo non opus est uti sermone. Sola haec fides est, quae christianos ab omnibus hominibus discernit et separat. Nam quia mortuus et sepultus est, et pagani nunc credunt, et Iudaei tunc uiderunt; quia uero *tertia die a mortuis resurrexit*, nec paganus nec Iudaeus admittit. Discernit ergo a mortuis perfidis uitam fidei nostrae, resurrectio mortuorum. Nam et apostolus Paulus, cum Timotheo scriberet, *Memento*, inquit, *Christum Iesum surrexisse a mortuis*. Credamus ergo, fratres; quod in Christo factum credimus, hoc futurum speremus in nobis. Deus enim est, qui promittit: non fallit.
- 140 7. Postquam ergo resurrexit a mortuis, ASCENDIT IN CAELOS, SEDET AD DEXTERAM PATRIS. Adhuc forte non credis? Audi apostolum: *Qui descendit*, inquit, *ipse est et qui ascendit super omnes caelos, ut adimpleret omnia*. Vide ne quem non uis credere resurgentem, sentias iudicantem. Qui enim non credit, iam iudicatus est. Nam qui modo *sedet ad dexteram Patris* aduocatus pro nobis, INDE VENTURUS EST IUDICARE VIVOS ET MORTUOS. Credamus ergo, ut siue uiuamus, siue moriamur, domini simus.
- 145 8. Credamus ergo ET IN SPIRITUM SANCTUM. Deus est enim, quia scriptum est: *Deus Spiritus est*. Per ipsum REMISSIONEM accepimus PECCATORUM, per ipsum RESURRECTIONEM credimus CARNIS, per ipsum VITAM speramus AETERNAM. Sed uidete ne numerando errorem patiamini, et me putetis tres deos dixisse, quia unum deum tertio nomi-

131 agitur] agetur β <sup>3</sup>	131 longo uti serm. non opus est β γ <sup>2</sup> δ <sup>5</sup> maur.				
131 opus] om. δ <sup>2</sup>	131 sola... est] bis β <sup>4</sup>	132 omnibus] om. β <sup>5.6</sup> γ <sup>2</sup> δ <sup>5</sup>			
132 et] ac β <sup>1.4</sup>	132 nam] non β <sup>3</sup>	133 mort. est et sep. β <sup>1.4.5.6.7.2</sup> maur.			
133 et] quia β <sup>3</sup> ; om. γ <sup>1</sup>	133 nunc] ita δ <sup>1</sup> ; *modo α β <sup>1-5</sup> γ <sup>1</sup> δ <sup>2.3.4</sup> maur., uero β <sup>6</sup> γ <sup>2</sup> , non δ <sup>5</sup>	134 tertia] tercio δ <sup>2</sup>	134 resurr. a mortuis β <sup>5.6</sup> γ <sup>2</sup> δ <sup>2.4.5</sup> maur. (deficit γ <sup>1</sup> )		
133 tunc Iudaei β <sup>3</sup>	134-135 nec pag. ... admittit] nec paganos nec Iudaeos ammittit δ <sup>1</sup> I m., nec paganis nec Iudaeis admittit δ <sup>2</sup>	135 perfidis] perfidos δ <sup>1</sup>	135 uitam] uita α <sup>3</sup>	136 Paulus apost. β <sup>5.6</sup> γ <sup>2</sup> δ <sup>5</sup>	
137 inquit α <sup>1.2.3</sup>	137 Ies. Christum β <sup>6</sup> γ <sup>1</sup> δ <sup>5</sup> maur.	137 surrexisset] resurrexisset β γ <sup>2</sup> δ <sup>5</sup> maur.	138 quod] praem. et δ <sup>3.2</sup> m. 4.2 m. 5 maur.	139 est] om. maur. cum vign.	
139 promittit] permittit β <sup>3</sup>	140 resurrexit] surrexit δ <sup>2.3.4</sup>	140 a mortuis] om. α <sup>3</sup>	140 ascendit] praem. et β <sup>5.6</sup> γ <sup>2</sup> δ <sup>5</sup>	140 in] ad α <sup>4.5</sup> β <sup>5.6</sup> γ <sup>2</sup> maur.; om. δ <sup>5</sup>	
140 sedet] om. α <sup>4.5</sup> I m.	141 patris] praem. dei β <sup>5.6</sup> γ <sup>2</sup> δ <sup>5</sup> maur.	142 et] om. β <sup>6</sup> γ <sup>1</sup>	143 quem] quam α <sup>3</sup>	143 non] si δ <sup>5</sup> ; praem. si β <sup>6</sup>	
143-144 iudicantem] ita traduce ut videtur δ <sup>1</sup> , correctione α <sup>5</sup> 2 m. δ <sup>3.4</sup> ; *uindicantem α <sup>1-5</sup> I m. β γ δ <sup>2.5</sup> maur.	144 credit] ita α <sup>4.2</sup> m. 5 γ <sup>1</sup> δ <sup>1-4</sup> ; credidit α <sup>1-4</sup> I m. β γ δ <sup>2.5</sup> maur., tradidit δ <sup>5</sup>	145 est uenturus β <sup>6</sup> δ <sup>5</sup>	145 est] om. β <sup>3</sup>	146 ut] quia δ <sup>2</sup>	
146 uiuamus] uiuimus δ <sup>2</sup>	146 moriamur] morimur δ <sup>2</sup>	147 simus] sumus δ <sup>2.4.5</sup>	148 credamus] credimus β <sup>4</sup>	148 ergo] om. β <sup>1.4.5.6</sup> γ δ <sup>5</sup> maur.	
148 deus enim est β γ δ <sup>5</sup> maur.	149 scribum α <sup>1</sup>	149 deus spir. est] in marg. α <sup>6</sup> ; deus est spir. δ <sup>2</sup>	149 accepimus] ita α <sup>1.4.5.6</sup> β <sup>1-4</sup> γ <sup>1</sup> δ <sup>2.3.4</sup> ; *accipimus α <sup>2.3</sup> β <sup>5.6</sup> γ <sup>2</sup> δ <sup>1.5</sup> (β <sup>6</sup> δ <sup>5</sup> accip. remiss.) maur.	150 resurrect. carnis credimus β <sup>3</sup>	
151 sper. uitam aetern. β <sup>1.2-6</sup> γ δ <sup>5</sup> , uitam aetern. sper. δ <sup>3.4</sup>	151 sed] sic β <sup>6</sup>	151 uidete] *uide δ <sup>1</sup>	151-152 patiamini] patiamur β <sup>6</sup> δ <sup>5</sup> , *patiaris δ <sup>1</sup>	152 et] ut α <sup>1</sup> I m.	152 putetis] *putes δ <sup>1</sup>

137 II Tim. 2, 8.

141-143 Ephes. 4, 10.

144 Cfr Ioh. 3, 18.

146-147 Cfr Rom. 14, 8.

148 Voir note, l. 17.

148 Ioh. 4, 24.



- naui. Una est in trinitate substantia deitatis, una uirtus, una potestas, una maiestas, unum nomen diuinitatis; sicut ipse dixit discipulis, cum surrexisset a mortuis : *Ite, baptizate gentes*, non in multis nominibus, sed in uno nomine *Patris et Filii et Spiritus sancti*. Credentes ergo diuinam trinitatem et trinam unitatem, cauete, dilectissimi, ne quis uos ab ecclesiae catholicae fide atque ueritate seducat. Qui enim uobis aliter euangelizauerit, praeterquam quod accepistis, anathema sit.
- 155 Apostolum, non me audite, qui ait : *Sed et si nos, aut angelus de caelo aliter uobis euangelizauerit, praeterquam quod accepistis, anathema sit.*
- 160 9. Videtis certe, carissimi, etiam in ipsis sancti symboli uerbis, quomodo in conclusione omnium regularum, quae ad sacramentum fidei pertinent, quasi supplementum quoddam additum, ut diceretur :
- 165 PER SANCTAM ECCLESIAM. Fugite ergo, quantum potestis, diuersos et uarios deceptores, quorum sectas et nomina prae multitudine sui nunc longum est enarrare. Multa enim habemus dicere uobis, sed non potestis illa portare modo. Unum uestris pectoribus commendo, ut ab eo qui catholicus non est, animum et auditum uestrum omnimodis auertatis :
- 170 quo remissionem peccatorum et resurrectionem carnis et uitam aeternam per unam, ueram et sanctam ecclesiam catholicam apprehendere ualeatis : in qua discitur Pater et Filius et Spiritus sanctus, unus deus, cui est honor et gloria in saecula saeculorum.

---

153 una uirtus] *bis*  $\delta^2$  153 uirtus] *praem.* est  $\beta^{1.4}$  153-154 \*una maiestas una potestas  $\delta^1$  154 ipse] *add.* Christus *maur.* cum *vign.* 154 discipulis dixit  $\delta^{2.4}$  154 discipulis] *add.* suis  $\beta^5 \gamma^1$  *maur.* 155 surrexisset] *ita*  $\alpha \beta^{2.3}$ ; \*resurrexisset  $\beta^{1.4.5.6} \gamma \delta$  *maur.* 155 baptizate  $\delta^1$  155 gentes] *praem.* omnes  $\beta^{2.3} \gamma^1$  155-156 nominibus multis  $\delta^2$  156 nomine uno  $\delta^{2.3.4}$  157 trinam] trinitatem  $\delta^1$  158 fide] *om.*  $\delta^2$  158 atque] adque  $\alpha^1$   $1^{m. 3.}$ , ac  $\beta^6 \delta^5$  *maur.* 158 ueritate] unitate *maur.* cum *vign.* 158 seducat] auertat  $\delta^2$  158 qui] quis  $\beta^3$  158-159 aliter uobis  $\delta^2$  159 euangelizauerit] euangelizaret  $\beta^3$  159 quod] *om.*  $\alpha^6$  160 apost. audite non me  $\alpha^6$  160 audite] audie  $\beta^4$ , \*audi  $\delta^1$  160 et] *om.*  $\beta^1$  161 uobis] *om.*  $\beta^6$  161 praeterquam] praeter  $\beta^{5.6} \gamma^2 \delta^5$  161 quod] *om.*  $\alpha^6$  162 sanctis]  $\beta^6 \gamma^2 \delta^5$  163 in conclusione] *ita*  $\delta^1$ ; inclusionem  $\alpha \beta^{1-4.6} \gamma^2$   $\delta^{2.3}$   $1^{m. 4.5}$ , conclusioni  $\beta^5$  *maur.*, in conclusionem *corr.*  $\gamma^1$ , ad inclusionem  $\delta^8$   $2^{m.}$  163-164 fidei sacramentum  $\gamma^1$   $\delta^2$  164 supplementum] subplementum  $\alpha^3$ ; *praem.* ad  $\beta^4$  164 quoddam] -ddam *rescr.*  $\alpha^1$ ; quod  $\alpha^3$ , quodam  $\beta^3$  164 additum] addit  $\alpha^5$ ; *praem.* est  $\delta^3$  165 per] *om.*  $\delta^1$  165 fugete  $\alpha^1$   $1^{m.}$  166 sui] *om.*  $\delta^2$  167 enarrare] enumerare  $\alpha^{2.3}$  168 \*modo portare  $\delta^1$  168 portare] sustinere  $\beta^6$  168 uestris precibus] uobis  $\delta^2$  168 pectoribus] *ita*  $\delta^1$ ; precibus *ceteri codd. et edd.* 168 commendo] commendamus  $\delta^1$  168 ab eo] habeo  $\alpha^3$  169 animum] *praem.* et  $\delta^2$  169 anim. ... auertatis] *hic ordo uerborum ut*  $\alpha \beta^{2.3} \gamma \delta^{1.3}$  ( $\beta^3$  aduertatis); omnimodis an. et aud. u. auertatis  $\beta^{1.4}$ , an. et aud. u. auertatis omnimodis  $\beta^{5.6} \delta^{4.5}$  ( $\beta^6$  omnimode), et an. et aud. auertatis  $\delta^2$  170 et resurrect. ... aeternam] *om.*  $\delta^2$  170 carnis] carnem  $\beta^3$  171 ueram] *praem.* et  $\beta^{5.6} \gamma \delta^5$  171 sanctam et ueram  $\delta^2$  171 ecclesiam cathol.] *ita traduce*  $\delta^1$ , *correctione*  $\beta \gamma \delta^{2.5}$  *maur.*; cathol. ecclesiam  $\alpha \delta^{3.4}$  171-172 ualeatis] ualeamus  $\beta^8 \delta^5$ ; *hic add.* resurrectionem carnis et uitam aeternam  $\delta^2$  172 discitur] dicitur  $\beta^{1.4.5.6} \gamma \delta^{1.5}$  173 est] *om.*  $\delta^{3.4}$  173 gloria] *hic add.*  $\delta^{3.4}$  173 saeculorum] \**add.* Amen  $\alpha^{2.3.5} \beta \gamma^1 \delta$  *In*

---

155-156 Matth. 28, 19.  
158-159 Cfr Gal. 1, 9.

160-161 Gal. 1, 8.  
167 Cfr Ioh. 16, 12.

## DE ORATIONE DOMINICA

1. Beatus apostolus tempora ista, quando futurum erat, ut omnes gentes in deum crederent, praenuntiata ostendens fuisse a prophetis, hoc testimonium posuit quod scriptum est : *Et erit, omnis homo qui inuocauerit nomen domini, saluus erit.* Antea enim apud solos Israëlitas
- 5 inuocabatur nomen domini, qui fecit caelum et terram : ceterae gentes idola muta et surda inuocabant, a quibus non audiebantur; aut daemones, a quibus malo suo audiebantur. At ubi uenit plenitudo temporis, impletur quod praedictum est : *Et erit, omnis qui inuocauerit nomen domini, saluus erit.* Deinde quia inuidebant ipsi Iudaei gentibus
- 10 euangelium, etiam illi qui crediderunt in Christum, et dicebant non debere annuntiari euangelium Christi eis qui circumcisi non fuissent; quia contra istos posuit hoc testimonium Paulus apostolus : *Et erit, omnis quicumque inuocauerit nomen domini, saluus erit* : subiunxit statim ad illos conuincendos, qui nolebant euangelizari gentibus, et
- 15 ait : *Quomodo autem inuocabunt, in quem non crediderunt ? aut quomodo credent, quem non audierunt ? Quomodo autem audient sine praedicante ? aut quomodo praedicabunt, si non mittantur ?* Quia ergo dixit : *Quomodo inuocabunt, in quem non crediderunt ?*, ideo non accepistis prius orationem, et postea symbolum; sed prius symbolum, ubi sciretis quid crederetis, et postea orationem, ubi nossetis quem inuocaretis. Symbolum ergo pertinet ad fidem, oratio ad precem : quia qui credit, ipse exauditur inuocans.

*fine* Explicit de symbolo ( $\alpha \beta^1 \delta^{3.4}$ ) ; *praem. vel add.* sermo ( $\beta^{2-5} \delta^4$ ) *sive* tractatus ( $\delta^1$ ) ; *nihil habent*  $\beta^6 \gamma \delta^{2.5}$

*Inscriptio haec est omnium codd.* (om.  $\gamma^2$ ) ; *praem.* sermo ( $\beta^{1-4.6} \epsilon^{1-4}$ ) *vel* tractatus ( $\epsilon^5$ ) 2 crederent  $\alpha^6$  2 praenunt. fuisse a proph. ostendens  $\beta \gamma \epsilon^{1.2.3.5}$   
 3 scribunt  $\alpha^{1.4}$  3 qui] quicumque  $\beta^{1.4.5.6} \gamma \epsilon^2$  4 antea] ante  $\beta^{4.6} \gamma^2 \epsilon^2$   
 4 apud] apud  $\alpha^1 \epsilon^1$ , per  $\beta^6$  4 solos] solus  $\alpha^2 \gamma^1 m. 3$  ; *praem.* apostolos suos  $\beta^6$   
 5 caelum] *praem.* et  $\epsilon^{1.3}$  6 surda et muta  $\beta^6 \gamma^2 \epsilon^3$  6-7 aut daem. ...  
 audiebantur] om. *p. homoeot. omnes codd. praeter*  $\alpha^{1.2.3}$  et  $\epsilon^5$  2 m. 7 at] ad  
 $\alpha^{1.1} m. 2 \gamma^1 m. 3$  8 praedictum] dictum  $\beta$  (*exc.*  $\beta^2$ )  $\gamma \epsilon^{1.2.3.5}$  8 omnis] om.  $\beta^{1.4.5.6}$   
 $\gamma^1 \epsilon^{1.2.3}$  ; *add.* homo a textu prophetico ad citatum paulinum facile declinantes  
 $\alpha^{1.1} m. 2.3$  10 Christum] Christo  $\beta^6$  10-11 non deb. annuntiari] om.  $\beta^6$   
 12 istos] *praem.* eos  $\beta^2$  (*del. ipsa*  $\gamma^1 m.$ ) 12 posuit] potuit  $\alpha^4$   $\gamma^1 m.$ , ponit  $\beta^6$   
 12 hoc] om.  $\alpha^6$  12 apost. Paulus  $\epsilon^{4.5}$  *edd.* 13 quicumque] quaecumque  
 $\alpha^4$   $\gamma^1 m.$ , qui  $\beta^6 \epsilon^{1.3.5}$  13 inuocauerit] inuocare  $\beta^3$  13 subiunxit]  
*praem.* et  $\beta^{1.4}$  14 nolebant] uolebant  $\beta^6$  14 gentibus euangelizari  $\beta^4$   
 14 euangelizari] euangelizare  $\alpha^6 \epsilon^4$  15 inuocabunt] inuocabant  $\beta^3$ , uocabunt  
 $\beta^3$  16 credent] *add.* ei  $\beta^{1.4.5.6} \gamma$  16 praedicant] praedicantem  $\alpha^1$   $\gamma^1 m.$   
 17 si non] nisi (*sup. lin.* uel si non)  $\epsilon^3$  17 mittantur] mittuntur  $\beta^6 \gamma^2$   
 17 quomodo]  $\beta^6$  19 sed prius symbolum] *quae uerba, iam ab archetypo*  
*p. homoeot. omissa, supplenda coniecerunt*  $\beta^{1.4.5.6} \gamma \epsilon^{3.5}$  *maur.* 20 noscetis  
 $\beta^6 \epsilon^{2.3}$  20 inuocaretis] inuocaueritis  $\alpha^{1.3} \gamma^1 m.$  21 praecem  $\alpha^1$  21-22  
 exauditur ipse  $\beta^4$  22 inuocans] adinuocans  $\beta^3$

3-4 *Ioel* 2, 32.

7-8 *Cfr Gal.* 4, 4.

8-9 *Ioel* 2, 32.

12-13 *Rom.* 10, 13.

15-17 *Rom.* 10, 14-15.

17-18 *Ibid.*

2. Multi autem petunt quod petere non deberent, ignorantes quid  
 eis expediat. Duas ergo res, qui inuocat, cauere debet : ne petat quod  
 25 non debet, et ne ab illo petat a quo non debet. A diabolo, ab idolis, a  
 daemonibus non est petendum aliquid quod debet peti : a domino  
 deo nostro, domino Iesu Christo, deo Patre prophetarum, apostolorum  
 et martyrum, a Patre domini nostri Iesu Christi, a deo qui fecit caelum  
 et terram et mare et omnia quæ in eis sunt, ab illo petendum est, si  
 30 quid petendum est. Sed cauendum est, ne et ab illo petatur quod petere  
 non debemus. Vitam humanam quia petere debemus, si petas ab idolis  
 surdis et mutis, quid tibi prodest? Item a deo Patre, qui est in caelis, si  
 optas mortem inimicorum tuorum, quid tibi prodest? Non audisti  
 uel legisti in psalmo, in quo praedictus est damnabilis traditor Iudas,  
 35 quomodo prophetia dixit de illo : *Oratio eius fiat illi in peccatum*? Si  
 ergo surgis et oras mala inimicis tuis, oratio tua fiet in peccatum.

3. In psalmis sanctis legistis, ueluti multa imprecari mala inimicis  
 suis, eum qui loquitur in psalmis. Et utique, ait aliquis, qui loquitur  
 in psalmis iustus est : quare tam mala optat inimicis suis? Non optat,  
 40 sed praeuidet : prophetia est praenuntiantis, non uotum maledicentis.  
 In spiritu enim illi nouerant, quibus habebat euenire male, quibus  
 bene : et per prophetiam dicebant, tamquam optarent quod praeuide-  
 bant. Tu autem unde scis, ne melior te futurus sit, cui hodie male petis?  
 Sed scio illum malignum. Et te scis malignum. Quamuis forte audeas  
 45 et de corde alterius iudicare quod nescis : sed et te scis malignum. Non

23 autem] enim β<sup>6</sup> 23 deberent] ita α<sup>1.2.3</sup> maur. ; \*debent α<sup>4.5.6</sup> β γ ε  
 24 duas ergo res] duas res ergo β<sup>6</sup>, duo ergo ε<sup>5</sup> 24 debet cauere β<sup>4</sup>  
 24 petat] petet α<sup>4</sup> I m. 25 et ne ab ... non debet] om. p. homoeot. α<sup>1.2.3</sup>  
 26 quod] praem. ne α<sup>1.2.3</sup> I m. 26 quod debet peti] ita α<sup>1.2.3</sup> ; om. ceteri  
 codd. et edd. 27 deo] om. ε<sup>1.3</sup> 27 domino] ita α<sup>1-4</sup> I m. ; del. α<sup>4</sup> 2 m.,  
 om. α<sup>5.6</sup> β γ ε edd. 27 deo patre] praem. a α<sup>4.5</sup> ε<sup>4</sup> 28 domini nostri]  
 domino nostro α<sup>4</sup> I m. β<sup>1-4</sup> ε<sup>1.2.3</sup> 28 Christi] Christo β<sup>1-4</sup> ε<sup>1.2.3</sup> 28 deo]  
 domino α<sup>3</sup> I m. 28 caelum] praem. et β<sup>3</sup> 29 et] hic om. β<sup>3</sup> 29 et]  
 om. β<sup>5</sup> γ<sup>1</sup> ε<sup>5</sup> edd. 30 quid] quod β<sup>6</sup> (sup. lin. uel quid), aliquid γ<sup>2</sup> 30 et]  
 om. α<sup>4.5.6</sup> β<sup>6</sup> ε<sup>1.3.4</sup> 33 obtas α<sup>6</sup> 33 non] num β<sup>1.4</sup> 33-34 non audisti  
 in psalmo uel legisti β<sup>6.6</sup> γ ε<sup>1.3</sup>, non legisti in psalmo ε<sup>5</sup> (add. non audisti 2 m.)  
 34 in quo praedictorum damnabilis est proditor Iudas β<sup>6</sup> 34 Iudas traditor  
 β<sup>4</sup> ε<sup>2</sup> 35 prophetia] propheta α<sup>6</sup> β<sup>6</sup> ε<sup>5</sup> 35 dixit] dicit ε<sup>1.3</sup> 35 fiat]  
 fiet ε<sup>1.3</sup> 35 illi] om. β<sup>1.4.5.6</sup> γ ε<sup>1.2.3</sup> 36 fiet] fiat β<sup>2</sup> I m. 4 ε<sup>1.3</sup> 37 psal-  
 mis] salmis α<sup>4</sup>, prophetis ε<sup>5</sup> 37 legistis] legitis α<sup>4.5</sup> ε<sup>4</sup> 37 mala imprecari  
 β<sup>1.4</sup> 37 imprecari] inpraecari α<sup>1</sup>, interpretari β<sup>6</sup> 38 qui] quod β<sup>4</sup>  
 38 et] om. β<sup>4</sup> 38 ait] om. β<sup>4</sup> 38 qui] quis β<sup>6</sup> 39 in] om. β<sup>6</sup>  
 39 iustus] praem. si β<sup>1.4</sup> 39 quare] qui de β<sup>6</sup> I m., quid est qui 2 m.  
 39 non] praem. qui β<sup>6</sup> 2 m. 40 prophetia] propheta β<sup>6</sup> 40 praenun-  
 tiantis] pronunciantis β<sup>3</sup> 40 non] uero β<sup>6</sup> 41 in spiritu] spiritus α<sup>5</sup> I m.  
 41 habebat] habebat α<sup>3</sup> I m. 4 I m. 5 β<sup>5.6</sup> γ ε<sup>4</sup>, debebat β<sup>1.4</sup> 41 male] mala α<sup>4</sup> 2 m. 5  
 ε<sup>4</sup> 42 bene] bona α<sup>4</sup> 2 m. 5, bonam ε<sup>4</sup> 42 et] om. β<sup>4</sup> ε<sup>4</sup> 42 per] om.  
 α<sup>5</sup> I m. β<sup>3</sup> 42-43 praeuidebant] praedebant α<sup>3</sup>, praeuiderent β<sup>6</sup> 43 sit]  
 sis β<sup>6</sup> 43-44 male petis ... et te scis] bis β<sup>4</sup> 44 illum] eum α<sup>6</sup> I m.  
 44 malignum] add. dicis β γ ε<sup>1.2.3.5</sup> maur. 44 te scis] testem β<sup>6</sup> 44 au-  
 deas] add. dicere ε<sup>1.3</sup> 45 alterius α<sup>1</sup> 2 m. sup. lin. 45 iudicare α<sup>5</sup> 2 m.  
 45 te scis] testem β<sup>6</sup> 45 malignum] maligne β<sup>6</sup> 45 non] num β<sup>1</sup>

- audis apostolum dicentem : *Qui prius fui blasphemus et persecutor et iniuriosus; sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate?* Quando Paulus apostolus persequebatur christianos, ligans ubi inueniebat, audiendos ad sacerdotes et puniendos attrahebat;
- 50 quid putatis, fratres, ecclesia contra illum orabat, an pro illo? utique, ecclesia dei, quae didicerat a domino suo, qui pendens in cruce dixit : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* : talia precabatur pro Paulo, immo adhuc pro Saulo, ut hoc in illo fieret quod et factum est. Nam quia dicit : *Eram autem ignotus facie ecclesiis Iudaeae, quae sunt*
- 55 *in Christo; tantum autem audiebant, quia ille qui aliquando nos persequebatur, nunc euangelizat fidem quam aliquando uastabat, et in me magnificabant deum* : quare magnificabant deum, nisi quia antequam esset factum, rogabant deum?
4. Dominus ergo noster primo amputauit multiloquium, ne multa
- 60 uerba afferas ad deum, quasi uelis multis uerbis docere deum. Quando ergo rogas, pietate opus est, non uerbositate. *Scit autem Pater uester quid uobis necessarium sit, priusquam petatis ab eo*. Nolite ergo multum loqui : quia nouit quid uobis necessarium sit. Sed ne forte hic aliquis dicat : Si nouit quid nobis sit necessarium, ut quid uel pauca uerba
- 65 dicimus? ut quid oramus? ipse scit : det quod scit nobis necessarium. Sed ideo uoluit ut ores, ut desideranti det, ne uilescat quod dederit : quia et ipsum desiderium ipse insinuauit. Verba ergo quae docuit dominus noster Iesus Christus in oratione, forma est desideriorum. Non tibi licet petere aliud, quam ibi scriptum est.
- 70 5. Vos ergo, inquit, dicite : PATER NOSTER, QUI ES IN CAELIS. Ubi uos, uidetis, deum Patrem habere coepistis. Sed habebitis, cum nati

46 prius] primus  $\alpha^1$  *I m.* 48 incredulitate] incredulitatem  $\alpha^1$  *I m.* 49 ad sacerdotes] *om.*  $\beta^4$  50 contra illum an pro illo orabat  $\beta^4$  50 an] aut  $\beta^4$  51 didicerat] didiceret  $\alpha^3$  51 qui] *praem.* et  $\epsilon^{1.3}$  51 pendens] pende- bat  $\beta^6$  52 illis] *om.*  $\alpha^6$  52 praecabatur  $\alpha^1$  54 quia] qui  $\epsilon^3$ ; *praem.* et  $\gamma^2$  54 dicit] dixit  $\beta^6$  54 eram] erat  $\alpha^4$  *I m.* 54 Iudae  $\alpha^1$  *I m.* 55 nos] *add.* uel eos  $\beta^1$  (*sup. lin.*).<sup>4</sup> 57 deum. Quare magnifica- bant] *om. p. homoeot.*  $\beta^3$  59 dominus ergo noster] dom. noster ergo  $\beta^4$ , dom. enim noster  $\beta^6$ , dom. ergo  $\epsilon^5$  60 quasi] quare  $\beta^6$  60 multis] *praem.* et  $\beta^6$  61 rogas] *add.* deum  $\alpha^{2.3}$  61 autem] enim  $\epsilon^5$  *edd.* 62 quid] quod  $\beta^4$  63 quia] *add.* uobis  $\epsilon^1$ , nobis  $\epsilon^3$  63 nouit] *add.* deus  $\beta^{2.3}$   $\epsilon^5$  63 uobis] nobis  $\alpha^{4.5}$   $\epsilon^{3.4}$  63 sit necessarium  $\alpha^4$   $\epsilon^5$  63 set  $\beta^4$  63 ne] *om.*  $\alpha^{4.5}$   $\epsilon^4$  63-64 hic aliquis dicat] *hic ordo ex*  $\alpha$   $\epsilon^4$ ; hic dicat aliquis  $\beta$   $\gamma^1$   $\epsilon^{1.3.5}$ , dicat hic aliquis  $\epsilon^2$  (*deficit*  $\gamma^2$ ) 63 nouit] *om.*  $\beta^3$  64 nobis sit necessarium] *ita*  $\alpha$   $\beta^{1-5}$   $\gamma^1$   $\epsilon^2$ ; nobis necess. sit  $\beta^6$   $\epsilon^{1.3.4}$ , sit nobis necess.  $\epsilon^5$ , uobis necess. sit  $\beta^6$  65 ipse ... necessarium] ipse scit quid uobis necess. sit  $\beta^6$  65 scit nobis necess.] *ita*  $\alpha$   $\epsilon^4$ ; nobis scit necess.  $\beta^{1.2.3.5}$   $\gamma^1$ , nobis necess. scit  $\epsilon^5$ , nobis sit necess.  $\beta^4$   $\gamma^2$   $\epsilon^{1.3}$  (*deficit*  $\epsilon^2$ ) 66 desideranti det] desidet  $\epsilon^{1.3}$  67-68 quae d. n. i. c. in oratione docuit  $\beta$   $\gamma$   $\epsilon^{1.2.3.5}$  ( $\beta^6$  quae ipse dom.) *edd.* 69 quam] *add.* quod  $\alpha^{5.2}$  *m.*  $\epsilon^{4.5.2}$  *m. maur.* 69 scriptum est ibi  $\beta^6$  69 scrib- tum  $\alpha^1$  70 inquit] inquit  $\alpha^{1.2}$  *I m.*  $\epsilon^3$ ; *om.*  $\beta^{1.4.5.6}$   $\gamma$   $\epsilon^{1.3}$  71 coepistis] po- testis  $\beta^6$  71 habebitis] habetis  $\beta$   $\gamma^{1.2.3}$

46-48 *I Tim.* 1, 13.  
48-49 *Cfr Act.* 9, 1-2.  
52 *Luc.* 23, 34.

54-57 *Gal.* 1, 22-24.  
59 *Cfr Matth.* 6, 7.  
61-62 *Matth.* 6, 8.



fueritis. Quamquam et modo antequam nascamini, illius semine concepti estis, tamquam utero ecclesiae in fonte pariendi. *Pater noster, qui es in caelis.* Mementote uos patrem habere in caelis. Mementote uos de patre Adam natos in mortem, de patre deo regenerandos ad uitam. Quae et dicitis, in cordibus uestris dicite. Sit orantis affectus, et erit exaudientis effectus.

75  
80  
85  
SANCTIFICETUR NOMEN TUUM. Quod rogas ut sanctificetur nomen dei, sanctum est. Quid rogas, quod iam sanctum est? Deinde cum rogas ut sanctificetur nomen ipsius, non quasi pro illo illum rogas, et non pro te? Intellige, et pro te rogas. Hoc enim rogas, ut quod semper sanctum est in se, sanctificetur in te. Quid est, *sanctificetur*? Sanctum habeatur, non contemnatur. Ergo uides, quia cum optas, tibi bonum optas. Tibi enim malum est, si contemseris nomen dei,

6. ADVENIAT REGNUM TUUM. Cui dicimus? Et si non petamus, non est uenturum regnum dei? De illo enim regno dicitur quod erit post finem saeculi. Nam regnum semper habet deus; et numquam est sine regno, cui seruit uniuersa creatura. Sed quod regnum optas? De quo  
90 scriptum est in euangelio: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod uobis paratum est ab initio saeculi.* Ecce de quo dicimus: *Adueniat regnum tuum.* Ut in nobis ueniat, optamus; ut in illo inueniamur, optamus. Nam ecce ueniet: sed quid tibi prodest, si ad sinistram te inueniet? Ergo et hic tibi bene optas, pro te oras. Hoc desideras, hoc  
95 cupis orando, ut sic uiuas, quomodo ad regnum dei quod est omnibus sanctis dandum pertineas. Ergo, ut bene uiuas, tibi oras, cum dicis: *Adueniat regnum tuum.* Pertineamus ad regnum tuum: ueniat et nobis, quod uenturum est sanctis et iustis tuis.

7. FIAT VOLUNTAS TUA. Si non illud tu dicas, non faciet deus uoluntatem suam? Memento quod in symbolo reddidisti: *Credo in deum Patrem omnipotentem.* Si omnipotens est, tu oras ut fiat uoluntas eius? Quid est ergo, *Fiat uoluntas tua*? Fiat in me, ut non resistam uoluntati

73 fonte] fronte β <sup>3</sup>	74 mementote <sup>2</sup> ] mentote α <sup>6</sup>	75 Adan β <sup>6</sup>
76 et] om. α <sup>6</sup> ε <sup>5</sup>	78 quod] quid β <sup>1.4.5.6</sup> γ maur.	80 non] nonne β <sup>5.6</sup> γ ε <sup>1.3</sup>
maur., nunc ε <sup>5</sup>	81 non] om. α <sup>4.5</sup> ε <sup>4</sup>	81 et <sup>2</sup> ] om. β <sup>6</sup>
bis ε <sup>1.3</sup>	83 optas] obtas α <sup>6</sup> ; praem. hoc β <sup>1.4</sup>	84 obtas α <sup>6</sup>
malum enim β <sup>4</sup>	86 adueniat] adueniad α <sup>3</sup> , ueniat ε <sup>5</sup> 2 m. edd.	86 si]
om. α <sup>3</sup>	86 petamus] petimus α <sup>6</sup> , peccamus β <sup>6</sup> ε <sup>1.3</sup>	87 uenturum] futu-
rum ε <sup>1.3</sup>	88 et] om. β <sup>6</sup>	89 uniuersa] omnis β <sup>3</sup>
91 initio saeculi] origine mundi β <sup>3</sup>	91 de quo] unde β <sup>3</sup>	91 adueniat]
ueniat ε <sup>5</sup> edd.	92 in <sup>1</sup> ] om. β <sup>1.4</sup>	92 inueniamur] ita recte α <sup>1.2</sup> ε <sup>5</sup> 2 m.
maur.; inueniatur α <sup>3</sup> , ueniamus α <sup>4.5.6</sup> β γ ε <sup>1-5</sup> 1 m.	93 ueniet] ueniat α <sup>5</sup> 1 m.	93 ueniet] ueniat α <sup>5</sup> 1 m.
β <sup>5</sup> 1 m.	94 hic] hoc β <sup>6</sup> γ <sup>2</sup>	94 bene tibi β <sup>1-4.6</sup> ε <sup>5</sup>
95 quomodo] quo β <sup>1.4</sup> , quando β <sup>6</sup> , ut ε <sup>5</sup>	96 uiuas] uias α <sup>3</sup>	96 cum]
om. α <sup>5</sup>	97 adueniat] adueniad α <sup>3</sup> , ueniat ε <sup>5</sup> edd.	97 tuum <sup>2</sup> ] dei β <sup>1.4.5.6</sup>
γ ε <sup>1.2.3.5</sup>	98 est] add. iustus est β <sup>4</sup>	98 iustis et sanctis β <sup>1.4</sup> (iustus), 5.6 γ ε <sup>1.2.3</sup>
99 fiat] faciat α <sup>2</sup>	99 illud] om. β <sup>6</sup>	99 tu] om. β <sup>1.4.5.6</sup> γ ε <sup>1.2.3</sup>
cas] dicis α <sup>5</sup> ; hic add. illud β <sup>6</sup>	99 faciet] facit ε <sup>1.3</sup>	100 suam] tuam ε <sup>1.3</sup>
100 quod] quid β <sup>6</sup>	100 reddidisti] credidisti β <sup>3</sup> γ <sup>2</sup> ε <sup>5</sup>	101 tu] cur α <sup>5</sup> 2 m.
ε <sup>4.5</sup> edd., ut β <sup>6</sup>	101 eius] illius β γ ε <sup>1.2.3</sup>	102 quid ergo est β <sup>3</sup>

76 Cfr Ps. 4, 5.

90-91 Matth. 25, 34.

- tuae. Ergo et hic pro te oras, et non pro deo. Fiet enim uoluntas dei in te, et si non fit a te. Nam et quibus dicturus est: *Venite, benedicti*  
 105 *Patris mei, percipite regnum quod uobis paratum est ab origine mundi*, fiet in illis uoluntas dei, ut iusti et sancti accipiant regnum: et quibus dicturus est: *Ite in ignem aeternum, qui paratus est diabolo et angelis eius*, fiet in illis uoluntas dei, ut mali damnentur in ignem sempiternum. Aliud est, ut fiat a te. Ut ergo fiat in te, non sine causa oras, nisi ut  
 110 bene sit tibi. Siue ergo bene sit tibi, siue male sit tibi, fiet in te: sed fiat et a te. Quare ergo dico: *Fiat uoluntas tua* IN CAELO ET IN TERRA, et non dico: *Fiat uoluntas tua* a caelo et a terra? Quia quod fit in te, ipse facit a te. Numquam fit a te, quod non ipse facit in te. Sed aliquando facit in te, quod non fit a te: numquam autem fit a te, si non  
 115 fiat in te.

8. Quid est autem, *in caelo et in terra*, uel *sicut in caelo, ita et in terra*? Faciunt angeli uoluntatem tuam, faciamus et nos. *Fiat uoluntas tua sicut in caelo et in terra*. Mens caelum est, caro terra est. Quando dicis, si tamen dicis, quod ait apostolus: *Mente seruo legi dei, carne autem*  
 120 *legi peccati*: fit uoluntas dei in caelo, sed nondum in terra. Cum uero caro menti consenserit, et absorpta fuerit mors in uictoria, ut nulla desideria carnalia remaneant, cum quibus mens confligat, cum transierit rixa in terra, cum transierit bellum cordis, cum transierit quod dictum est: *Caro concupiscit aduersus spiritum, et spiritus aduersus*  
 125 *carnem*; haec enim inuicem aduersantur, ut non ea quae uultis faciatis: cum ergo hoc bellum transierit, omnisque concupiscentia in caritate fuerit commutata, nihil in corpore remanebit quod spiritui resistat,

103 hic] hoc β <sup>6</sup>	103 horas β <sup>4</sup>	103 fiet] fiat α <sup>4.5</sup> , fit α <sup>5</sup> ε <sup>4</sup>	103 enim]
ergo α <sup>6</sup>	104 si] om. α <sup>3</sup>	104 fit] fiat ε <sup>5</sup> ; om. β <sup>1.4.5.6</sup> γ	104 quibus]
praem. in β <sup>3</sup>	105 uobis] nobis β <sup>4</sup>	105 est] om. α <sup>1.2</sup> 1 m.	106 fiet]
fiat ε <sup>3</sup> , fidet β <sup>4</sup>	106 sancti et iusti α <sup>6</sup>	106 et] om. β <sup>4</sup>	107 ignum
α <sup>5</sup>	108 ignem sempiternum] igne sempiterno α <sup>4</sup> 2 m.		108 sempiternum]
aeternum β γ ε (exc. ε <sup>4</sup> )	109 oras] orat α <sup>1.2</sup> 1 m.		110 ergo] igitur β <sup>6</sup>
110 tibi <sup>2</sup> ] om. ε <sup>1.3</sup>	110 sit] sic β <sup>6</sup>	111 et] om. β <sup>6</sup> ε <sup>3</sup>	111 dico
β <sup>5</sup> 2 m. γ <sup>1.2</sup> m.	111-112 in caelo ... uoluntas tua] in marg. α <sup>2</sup>		111 in caelo]
praem. sicut β <sup>1-4.6</sup> γ <sup>3</sup> ε <sup>1.2.3.5</sup>	112 a <sup>2</sup> ] om. β <sup>6</sup>	112 in te] a te β γ ε (exc. ε <sup>4</sup> ) maur.	113 a te] ita α <sup>1.2.3</sup> ;
in te α <sup>4.5.6</sup> β γ ε maur.	114 autem] om. α <sup>4.5</sup> ε <sup>4.5</sup>	114 fit] praem. aliquid ε <sup>5</sup> edd.	114 fit] praem. aliquid
115 in te] om. α <sup>6</sup>	116 autem] aut β <sup>6</sup>	116 et] aut β <sup>6</sup>	116 et] aut β <sup>6</sup>
116 ita] om. maurini	118 terra <sup>1</sup> ] add. uel sicut in caelo ita et in terra β <sup>6</sup>		118 est <sup>1</sup> ] et β <sup>6</sup>
118 est <sup>1</sup> ] et β <sup>6</sup>	118 terra caro β <sup>5.6</sup> γ <sup>1</sup>	119 ait] praem. ut β <sup>6</sup>	120 nun-
dum β <sup>3</sup>	121 caro] om. α <sup>4.5</sup> ε <sup>4</sup>	121 mors fuerit β <sup>1-4</sup> ε <sup>1.2.3</sup>	121 ui-
uictoria] uictoriam ε <sup>5</sup> edd.	122 desideria] in marg. α <sup>5</sup> 2 m.		122 rema-
neant] remaneat β <sup>4</sup>	122 cum <sup>1</sup> ] α <sup>4</sup> 2 m.	123 rixa in terra cum transierit]	123 rixa in terra cum transierit]
om. p. homoeot. β <sup>6</sup>	123 rixa ... cum transierit <sup>2</sup> ] om. α <sup>3</sup> ε <sup>5</sup> 1 m.		125 inui-
cem] ita α <sup>1.2.3.6</sup> maur.; praem. sibi α <sup>4.5</sup> β γ <sup>1</sup> ε; tantum sibi γ <sup>2</sup>	125 uultis] praem. secundum quod β <sup>6</sup>		125 quae]
quaecumque α <sup>4.5</sup> β <sup>1</sup> ε <sup>4</sup> , quicumque β <sup>4</sup>	126 transierit hoc bellum β <sup>4</sup>	126 caritate]	126 caritate]
125 faciatis] praem. illa β <sup>1.4</sup>	127 nihil] nihilque α <sup>5</sup> 2 m. ε <sup>4</sup>	127 corpore] corde β <sup>6</sup>	127 corpore] corde β <sup>6</sup>
caritatem ε <sup>5</sup> edd.	127 nihil] nihilque α <sup>5</sup> 2 m. ε <sup>4</sup>		
127 remanebit] manebit β <sup>6</sup>			

104-105 *Ibid.*107-108 *Matth.* 25, 41.119-120 *Rom.* 7, 25.120-121 *Cfr I Cor.* 15, 54.124-125 *Gal.* 5, 17.

- nihil quod dometur, nihil quod frenetur, nihil quod calcetur; sed totum per concordiam pergat ad iustitiam: fit *uoluntas tua in caelo et in terra*. Perfectionem optamus, quando hoc oramus. Item, *Fiat uoluntas tua in caelo et in terra*. In ecclesia spirituales caelum sunt, carnales terra sunt. *Fiat ergo uoluntas tua in caelo et in terra*: ut quomodo tibi seruiunt spirituales, sic tibi mutati in melius seruiant et carnales. *Fiat uoluntas tua in caelo et in terra*. Est et alius sensus pius ualde. Moniti enim sumus orare pro inimicis nostris. Ecclesia, caelum est; inimici ecclesiae, terra sunt. Quid est ergo, *Fiat uoluntas tua in caelo et in terra*? Credant inimici nostri, quomodo et nos in te credimus: fiant amici, finiant inimicitias. Terra sunt, ideo nobis aduersantur: caelum fiant, et nobiscum erunt.
9. PANEM NOSTRUM QUOTIDIANUM DA NOBIS HODIE. Et hic iam manifestum est quod pro nobis oramus. Quando dicimus: *Sanctificetur nomen tuum*, exponendum est tibi quia pro te oras, non pro deo. Quando dicis: *Fiat uoluntas tua*, et hoc exponendum tibi est, ne putes quod deo bene optas, ut fiat uoluntas ipsius, et non potius pro te oras. Quando dicis: *Veniat regnum tuum*, et hoc exponendum est, ne putes quia deo bene optas, ut regnet. Ab isto autem loco et deinceps usque in finem orationis, apparet quia pro nobis rogamus deum. Quando dicis: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, profiteris te mendicum dei. Sed noli erubescere: quantumlibet sit quisque diues in terra, mendicus dei est. Stat mendicus ante domum diuitis: sed et ipse diues stat ante domum magni diuitis. Petitur ab illo, et petit. Si non egeret, aures dei oratione non pulsaret. Et quid eget diues? Audeo dicere, ipsum panem quotidianum eget diues. Quare enim abundant illi omnia? unde, nisi quia deus dedit? Quid habebit, si deus subtrahat manum

128 quod?] *om.* β<sup>6</sup> 129 pergat] perget ε<sup>5</sup> *edd.* 129 iustitiam] *add.*  
fiet uoluntas dei in caelo et in terra *maur.* 129 fit] *ita* α<sup>1-5</sup> ε<sup>4</sup>; fiet β<sup>1-4</sup>  
ε<sup>1.2.3</sup>, fiat α<sup>6</sup> β<sup>5.6</sup> γ<sup>6</sup> *maur.* 129 in caelo] *praem.* sicut ε<sup>1.3.5</sup> 130 perfec-  
tionem] perfectionem *cum archetypo mendoso legunt* α<sup>1-5</sup> 1 m. 6 β<sup>2.3</sup> ε<sup>1.3</sup>; *correxi*  
*cum* α<sup>5</sup> 2 m. β<sup>1.4.5.6</sup> γ<sup>6</sup> ε<sup>2.4.5</sup>, *quam correctionem receperunt maurini* 131 in caelo]  
*praem.* sicut β<sup>1.4</sup> *et edd.* 131 ecclesia] ecclesiis α<sup>5</sup> ε<sup>4</sup> 131 sunt caelum  
α<sup>4</sup> 1 m. 5 1 m. β<sup>7</sup> γ<sup>6</sup> ε<sup>1.2.5</sup> 132 sunt terra α<sup>4</sup> β<sup>7</sup> γ<sup>6</sup> ε<sup>1.2.5</sup> 132 in caelo] *praem.* sicut  
ε<sup>5</sup> *edd.* 133 seruiunt tibi β<sup>4</sup> 133 et] te α<sup>5</sup> 1 m.; *om.* ε<sup>4</sup> 134 in  
caelo] *praem.* sicut ε<sup>1.2.5</sup> *edd.* 136-137 in caelo] *praem.* sicut ε<sup>5</sup> *edd.*  
137-138 credidimus] *ita* α<sup>1.2.3</sup>; \*credimus *ceteri codd. et edd.* 138 inimicitias]  
inimici β<sup>6</sup> 138 nobis] uobis β<sup>4</sup> 139 fiant caelum β<sup>6</sup> 139 erunt  
nobiscum β<sup>1.4</sup> 140 cottidianum *et respective cottidie semper* α<sup>1</sup> 141-  
146 quando ... regnet] *totum locum interpungunt codd. alii aliter* 141 dicimus]  
dicis ε<sup>5</sup> *edd.* 143 est tibi β<sup>2</sup> ε<sup>6</sup> 143 ne] nec β<sup>6</sup> 143 quod] quia α<sup>4.5</sup> ε<sup>4</sup>  
144 optas] optes α<sup>3</sup> 144 fiat] regnet α<sup>4.5</sup> ε<sup>4</sup> 145 et] de β<sup>6</sup> 1 m. 145-  
146 et hoc ... ut regnet] *del.* α<sup>5</sup> 2 m., *om.* ε<sup>4</sup> 145 est exponendum β<sup>1.4</sup>  
145 putes] putas α<sup>3</sup> 146 bene] *om.* β<sup>4</sup> 146 regnet] regnes β<sup>6</sup>  
148 nostrum] *om.* α<sup>4.5</sup> 1 m. 149 quantumlibet] quantum licet β<sup>6</sup> 149 sit  
quisque] quisque sit β<sup>1.4</sup> ε<sup>2</sup>, quis sit ε<sup>5</sup> *edd.* 149 diues] dicat β<sup>6</sup> 150 et]  
*om.* β<sup>3.6</sup> 151 petit] petet α<sup>1</sup> 1 m. 151 non] uero β<sup>6</sup> 152 orationes  
aures dei ε<sup>1.3</sup> 152 non] *om.* β<sup>6</sup> 152 diues quid eget β<sup>3</sup> 152 audeo]  
*add.* dicet α<sup>3</sup> 153 ipsum panem quotidianum] ipso pane quotidiano α<sup>3</sup> 2 m. ε<sup>5</sup>  
*edd.* 153 quare] quamuis β<sup>6</sup> 153 illi habundant β<sup>5.6</sup> γ<sup>6</sup> (β<sup>6</sup> habundent)  
153 habundant α<sup>3.4.5</sup> β<sup>3.5.6</sup> γ<sup>6</sup> 154 nisi] *om.* β<sup>4</sup> 154 dedit] *hic add.* nisi  
β<sup>4</sup> 154 subtrahat] subtrahit ε<sup>1.3</sup>

155 suam? Nonne multi dormierunt diuites, et surrexerunt pauperes?  
Et quod illi non deest, misericordiae dei est, non potentiae ipsius.

10. Sed istum panem, carissimi, quo uenter impletur, quo caro  
quotidie reficitur; istum ergo panem uidetis deum dare, non solum  
laudatoribus suis, qui facit solem suum oriri super bonos et malos, et  
160 pluit super iustos et iniustos. Laudas, pascit te: blasphemias, pascit  
te. Ut poenitentiam agas, expectat te: sed si non te mutaueris, damnat  
te. Quia ergo panem istum accipiunt a deo et boni et mali, putas non  
est aliquis panis quem petunt filii, de quo dicebat dominus in euan-  
gelio: *Non est bonum tollere panem filiorum, et mittere canibus?* Est  
165 plane. Quis est iste panis? et quare dicitur quotidianus et iste? Neces-  
sarius est enim: sine illo uiuere non possumus, sine pane non possu-  
mus. Impudentia est, ut a deo petas diuitias: non est impudentia, ut  
petas panem quotidianum. Aliud est unde superbias, aliud est unde  
uiuas. Tamen, quia iste panis uisibilis et tractabilis datur et bonis et  
170 malis; est panis quotidianus quem petunt filii, ipse sermo dei, qui  
nobis quotidie erogatur. Panis noster quotidianus est: inde uiuunt  
non uentres, sed mentes. Necessarius est nobis etiam nunc operariis  
in uinea; cibus est, non merces. Operario enim duas res debet, qui  
illum conduit ad uineam: et cibum ne deficiat, et mercedem unde  
175 gaudeat. Cibus noster quotidianus in hac terra, sermo dei est, qui  
semper erogatur ecclesiis: merces nostra post laborem uita aeterna  
nominatur. Iterum in isto pane nostro quotidiano si intelligas quod  
fideles accipiunt, quod accepturi estis baptizati; bene rogamus et  
dicimus: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*: ut sic uiuamus,  
180 ne ab illo altari separemur.

11. ET DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA, SICUT ET NOS DIMITTIMUS  
DEBITORIBUS NOSTRIS. Et ista petitio non est exponenda, quia pro  
nobis petimus. Nobis enim debita dimitti postulamus. Debitores enim

---

155 dormierunt] dormiunt $\epsilon^{1.3}$	156 est] <i>om.</i> $\beta^6 \epsilon^4$	156 ipsius] <i>add.</i>
est $\epsilon^{1.3}$	157 carissimi] <i>om.</i> $\beta^6$	159 laudat. suis] <i>add.</i> sed etiam blas-
phematoribus $\epsilon^5$ <i>edd.</i>	160 pluit] pluet $\alpha^1$ <i>I m.</i>	160 blasphemias $\alpha^3$
161 ut] et $\alpha^2$ <i>I m.</i>	161 te non $\gamma^2 \epsilon^{1.3.5}$	162 panem] pacem $\epsilon^1$ <i>I m. 3</i>
162 et] <i>om.</i> $\beta \gamma \epsilon$ ( <i>exc.</i> $\epsilon^4$ )	163 aliquis] <i>add.</i> alter $\beta^{2.3} \epsilon^{1.2}$ <i>m. sup. lin. 5</i>	165
plane] plene $\alpha^3$ <i>I m.</i>	165 quotidianus? Et iste necess. $\alpha^5$ <i>2 m.</i> $\epsilon^4$ et <i>maur.</i>	
166 enim] etenim $\alpha^5$ <i>2 m.</i> $\epsilon^4$ et <i>maur.</i>	166-167 sine pane non possumus] <i>ita</i>	
$\alpha^{1.2.3}$ <i>maur.</i> ; <i>om.</i> $\phi$ . homoeot. ceteri <i>codd.</i>	167 impudentia] imprudentia	
$\alpha^{4.5} \beta \gamma \epsilon$ ( $\beta^2$ in <i>marg.</i> al. impudentia)	167 diuitias petas $\alpha^6$	167 im-
167 impudentia] <i>ita</i> $\alpha^{1-5}$ <i>I m. 6</i> $\beta^2 \epsilon^{3.4}$ <i>maur.</i> ; imprudentia $\alpha^5$ <i>2 m.</i> $\beta^{1.3-6} \gamma \epsilon^{1.2.5}$	167 ut] $\epsilon^2$	
<i>add.</i> a deo $\beta^6$	168 est] <i>om.</i> $\alpha^6 \beta^4 \epsilon^5$	169 et] <i>om.</i> $\beta^3 \epsilon^{1.3.5}$
169 et] $\alpha^3$	170 ipse] <i>add.</i> est $\beta^5 \gamma^1 \epsilon^5$ <i>edd.</i>	171 est quoti-
170 ipse] $\beta^{1.4} \epsilon^{1.2.3}$	172 mentes] matres $\beta^3$	172-173 necess. est ... non
172 nunc etiam $\beta^6$	172 operariis] operario $\alpha^2$ <i>2 m.</i>	
173 est] <i>om.</i> $\beta^4$	173 merces] <i>om.</i> $\beta^4$	173 deb-
173 qui] quae $\alpha^5 \epsilon^4$	174 conducit] conduit	
174 ad] in $\beta^3$	174 et] <i>om.</i> $\epsilon^5$ <i>edd.</i>	175 quotidianus]
175 est] <i>hic.</i> <i>om.</i> $\alpha^{4.5.6} \beta \gamma \epsilon$	176-177 post	
183 enim] etiam $\epsilon^{1.3}$	183 postulamus $\alpha^6$ <i>I m.</i>	

---



- sumus, non pecuniarum, sed peccatorum. Dicis modo forte : Et uos?  
 185 Respondemus : Et nos. Et uos, episcopi sancti, debitores estis? Et nos  
 debitores sumus, et uos. Absit, domine, noli tibi facere iniuriam. Non  
 iniuriam mihi facio, sed uerum dico : debitores sumus. *Si dixerimus*  
*quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et ueritas in nobis*  
 190 *non est.* Et baptizati sumus, et debitores sumus. Non quia aliquid  
 remansit, quod nobis in baptismo non dimissum fuerit : sed quia uiuendo  
 contraximus, quod quotidie dimittatur. Qui baptizantur et exeunt,  
 sine debito ascendunt, sine debito pergunt ; qui autem baptizantur et  
 tenentur in hac uita, de fragilitate mortali contrahunt aliquid, unde  
 etsi non naufragatur, tamen oportet ut sentinetur : quia si non senti-  
 195 natur, paulatim ingreditur unde tota nauis mergatur. Et hoc orare,  
 sentinare est. Non tantum autem debemus orare, sed et eleemosynam  
 facere : quia quando sentinatur ne nauis mergatur, et uocibus agitur  
 et manibus. Vocibus agimus, cum dicimus : *Dimitte nobis debita nostra,*  
*sicuti et nos dimittimus debitoribus nostris ;* manibus autem agimus,  
 200 cum facimus : *Frangere esurienti panem tuum, et egenum sine tecto induc*  
*in domum tuam. Include eleemosynam in corde pauperis, et ipsa pro te*  
*exorabit ad dominum.*

12. Dimissis ergo peccatis omnibus per lauacrum regenerationis,  
 in magnas angustias contritus fuimus, si non nobis daretur quoti-  
 205 diana mundatio sanctae orationis. Eleemosynae et orationes mundant  
 peccata ; tantum ne talia committantur, unde necesse sit separari  
 uos a pane quotidiano ; uitantes debita, quibus debetur certa et seuera  
 damnatio. Nolite uos iustos dicere, quasi non habeatis unde dicatis :  
*Dimitte nobis debita nostra, sicuti et nos dimittimus debitoribus nostris.*

184 dicis] *ita*  $\alpha^{1.2.3}$  *maur.* ; \*dicitis  $\alpha^{4.5.6}$   $\beta \gamma \epsilon$  184 modo  $\alpha^6$  *sup. lin.*  
 185 respondemus] respondimus  $\alpha^1 2 m. 2 1 m.$  186 sumus. Et uos? *maur.*  
 186 noli] *add.* inquit  $\beta^{2.3}$  187 uerum] uni  $\beta^6$  188 decipimus] de-  
 cepimus  $\gamma^2$ , seducimus  $\epsilon^4$  189 sumus] *om.*  $\beta^3 1 m.$  189 et] *om.*  $\beta^3$   
 189 aliquid] aliud  $\alpha^{4.5} 1 m. \beta^6$  190 dimissum non fuerit  $\beta \gamma \epsilon^{1.2.3.5}$  ( $\beta^6$  fuit)  
 191 contraximus] contrahimus  $\epsilon^5$  *edd.* 191 dimittatur] dimittatur  $\beta^3$   
 194 tamen oportet] cum operetur  $\beta^6$  194 quia si] quasi  $\alpha^4 1 m. 5 1 m.$   
 194-195 sentinatur] sentinentur  $\beta^6$  195 nauis tota  $\alpha^5 \epsilon^4$  195 mergatur]  
 mergitur  $\beta^6$  195 hoc] *praem.* ob  $\beta^{2.3} \epsilon^{1.2} m. 2.5$  195-196 sentinare orare  
 $\alpha^4 1 m. 5 \epsilon^4$  195 bis horare  $\alpha^3 1 m.$  196 sentinare est] sentinaretur  $\beta^6$   
 196 et] *om.*  $\beta^{4.6} \epsilon^2$  197 quando] *om.*  $\beta^{1.4.5.6} \gamma \epsilon^{1.1} m. 2$  197 sentinatur] sen-  
 tinare  $\beta^6$  197 uocibus] uocis  $\beta^6 \gamma$  199 sicuti] *ita*  $\alpha^{1.2.3}$  ; \*sicut *ceteri*  
*codd. et edd.* 199 autem] et  $\beta^6$  200 pannem  $\beta^4$  200 sine] *om.*  $\alpha^5$   
*1 m.* 201 eleemosynam  $\alpha^1$  201 corde] sinu  $\beta^{1.4.5.6} \gamma \epsilon^{4.5} 2 m.$  (*deficit*  $\epsilon^2$ )  
 201 ipsa] ipse  $\beta^6$  201-202 exorabit pro te  $\beta^{1.4}$  ( $\beta^4$  orabit) 202 exorabit]  
 exhortabit  $\alpha^3 1 m.$ , exorabat  $\alpha^5 1 m.$ , orabit  $\beta^{4.6}$  204 contris] cum trisi  
 $\alpha^4$  *sup. lin. 5* 204 fuimus] fuissemus  $\alpha^3 2 m.$ , fuimus  $\beta^{1.4} \epsilon^5$  ; *add.* non libe-  
 raremur  $\alpha^4 2 m. 5 2 m. \epsilon^4$  205 mundatio] meditatio  $\beta^6$  205 orationis] oratio  
 $\beta^4$  206 tantum  $\alpha^2 1 m.$  206 ne talia] ne et alia  $\alpha^{4.5.6} \epsilon^4$  206-207  
 separari uos] uos separari  $\beta^{1.4}$ , nos separari  $\epsilon^5$  207 uos] nos  $\beta^{5.6} \gamma \epsilon^{1.3.5}$  *maur.*  
 207 debetur] deletur  $\beta^3$  207 seuera] segura  $\beta^6$  208 dicere] facere  $\epsilon^{1.3}$   
 209 sicuti] *ita*  $\alpha^{1.2.3.6}$  ; \*sicut *ceteri codd. et edd.*

187-189 *I. Joh.* 1, 8.

200-201 *Is.* 58, 7.

201-202 *Eccli.* 29, 15.

- 210 Abstinentes ab idolatria, a consultationibus mathematicorum, a remediis incantatorum; abstinentes a deceptionibus haeticorum, a conscessionibus schismaticorum; abstinentes ab homicidiis, ab adulteriis et fornicationibus, a furtis et rapinis, a falsis testimoniis: et si qua forte alia, non dico quae exitiales exitus habent, unde necesse sit praecidi
- 215 ab altari, et ligari in terra ut ligetur in caelo: ualde periculose et mortifere, nisi solvatur in terra quod solvatur in caelo: istis ergo exceptis, non deest homo unde peccet. Quod non oportet uidendo libenter, peccat. Et quis teneat oculi uelocitatem? Quandoquidem dicitur oculus inde accepisse nomen, a uelocitate. Quis teneat aurem uel oculum?
- 220 Oculi, cum uolueris, claudi possunt, et cito clauduntur: aures cum conatu claudis; manum leuas, peruenis ad illas: et si tibi aliquis manus teneat, patent; nec potes eas claudere aduersus uerba maledicta, impura, blandientia et decipientia. Cum aliquid, quod non oportet, audieris, etsi non feceris, nonne aure peccas? Audis mali aliquid libenter. Lingua mortifera quanta peccata committit! Aliquando talia, quibus homo de altari separetur. Ad illam pertinet materies blasphemiarum. Et multa et inania dicuntur, quae ad rem non pertinent. Nihil mali faciat manus; non currat pes ad aliquid mali; non dirigatur oculus in lasciuiam; non auris libenter pateat turpitudini; non
- 230 moueatur lingua ad id quod non decet. Dicis: Cogitationes quis tenet?

210-211 ab idolatria ... abstinentes] *ita*  $\alpha^{1.2.3} \epsilon^5 2 m.$  *maur.* (*maur.* idolatria); *om. p. homoeot.*  $\alpha^{4.5.6} \beta \gamma \epsilon^{1-5} 1 m.$  210 consultationibus] *conieci cum*  $\epsilon^5 2 m.$  (*cf. serm. guelf. xxvii, 4, ed. G. MORIN, p. 535, l. 5 ss.*); consolationibus (*forte ex consolationibus?*)  $\alpha^{1.2.3}$ , constellationibus *maur. cum vlimm. in editione Lovaniensium (deficiunt ceteri codd.)* 211 a deceptionibus] ab homicidiis  $\alpha^{4.5} \epsilon^4$  211-212 a conscessionibus] *ita*  $\alpha^{1.2} m. 4.5.6 \beta^{2.3} \epsilon^{1.2.3} maur.$ ; ac scissionibus  $\beta^{1.4}$ , a conscessionis  $\epsilon^4$ , a concisionibus  $\alpha^{1.1} m. 2.3 \beta^{5.6} \gamma \epsilon^5$  212 ab<sup>3</sup>] et  $\epsilon^{1.3}$  213 a furtis] et furtis  $\beta^6$ , et a furtis  $\epsilon^4$  213 a<sup>2</sup>] et  $\beta^6 \epsilon^4$  214 quae] qui  $\beta^6$  214 exitiales] exciabiiles  $\beta^{1.4}$ , exciaciales  $\beta^6$  214 praecidi] prescidi  $\beta^3 \epsilon^5$ , presidi  $\beta^6$  215 altari] altare  $\alpha^1 1 m.$  215 ut] et  $\alpha^2 1 m.$  215 ualde] *add.* enim  $\beta^{1.4}$ , *add.* et  $\epsilon^{1.3}$  215 periculose] periculosa  $\alpha^{5.2} m. \epsilon^4$  215-216 mortifere] mortiferae  $\alpha^1$ , mortifera  $\alpha^5 2 m. \epsilon^4$ ; *add.* soluitur  $\beta^{1.4}$  216 nisi] non  $\beta^6$  216 soluatur<sup>2</sup>] saluatur  $\alpha^3 \epsilon^2$  216 istis] istas  $\alpha^{1.1} m. 2 1 m.$  217 peccet quod non oportet. Videndo *omnes codd. praeter*  $\epsilon^5$ , *quem secuti sunt edd.* 218 oculus] oculos  $\alpha^{1.1} m. 2 1 m. 4 1 m. 6$  219 accepisse inde  $\beta^6$  219 au elocitate] *praem.* id est  $\beta^{1.4}$  219 quis aurem uel oculum teneat  $\beta \gamma \epsilon^{1.2.3.5}$ , quis teneat oculum uel aurem  $\epsilon^4$  220-221 claudi possunt ... peruenis] *om.*  $\alpha^3$  221 manum] manus  $\beta^3$  221 tibi] ibi  $\beta^6$  221 manus aliquis  $\beta^6$  222 patent] *add.* aures  $\beta^{1.4}$  222 maledicta] *\*correctione* maledica  $\beta \gamma \epsilon$  (*exc.*  $\beta^6 \epsilon^3$ ) *maur.* 223 impura] impure  $\alpha^6$  223 quod] qui  $\beta^4$  224 nonne] num  $\beta^{1.4}$ , in me  $\beta^6$  224 aure] per aures  $\alpha^{4.5}$ , per aurem  $\epsilon^4$  224 mali] mala  $\alpha^{4.5} 1 m.$  224-225 libenter] libetur  $\beta^4$  225 mortifera] minima  $\beta^3$  2 m. 225 peccata] mala  $\beta \gamma \epsilon$  (*exc.*  $\epsilon^4$ ) 226 de] ab  $\beta \gamma \epsilon$  (*exc.*  $\beta^3 \epsilon^5$ ) *maur.* 226 separetur] separatur  $\alpha^3 2 m.$  226 pertinet] pertinent  $\beta^6$  226-227 materies blasphemiarum] blasphemiae materies  $\beta^6$  227 multa] *add.* falsa  $\beta^1$  227 et<sup>2</sup>] etiam  $\beta^5 \gamma^1 \epsilon^5$  *edd.*; *om.*  $\beta^6$  228 faciat] facit  $\beta^6$  229 in] ad  $\beta^{5.6} \gamma$  229 pateat libenter  $\beta^4$  229 non<sup>2</sup>] *om.*  $\beta^6$  230 dicis] *ita*  $\alpha^{1.2.3}$ ; *\*dic*  $\beta \gamma \epsilon$  (*exc.*  $\epsilon^4$ ) *maur.*, dici (*et referitur ad praec. decet*)  $\alpha^{4.5.6} \epsilon^4$  230 quis tenet] quid tenet  $\beta^6$

215 Cfr *Matth.* 16, 19.216 Cfr *ibid.*

Fratres mei, plerumque oramus, et aliunde cogitamus, quasi oblit  
ante quem stemus, aut ante quem proni iaceamus. Ista omnia si colli-  
gantur contra nos, num ideo non premunt, quia minuta sunt? Quid  
interest, utrum te plumbum premat, an harena? Plumbum una massa  
235 est, harena minuta grana sunt, sed copietate premunt. Minuta sunt  
peccata : non uides de guttis minutis flumina impleri, et fundos trahi?  
Minuta sunt, sed multa sunt.

13. Quotidie ergo dicamus, et corde uero dicamus, et quod dicimus  
faciamus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus*  
240 *nostris*. Sponsionem facinus cum deo, pactum et placitum. Hoc tibi  
dicit dominus deus tuus : Dimitte, et dimitto. Non dimisisti? Tu contra  
te tenes, non ego. Sane, carissimi filii mei, quoniam scio quid uobis  
expediat in oratione dominica, et maxime in tota oratione ista sen-  
tentia : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus*  
245 *nostris*. Audite me. Baptizandi estis, omnia dimittite : quis quod habet  
aduersus aliquem in corde suo, dimittat ex corde. Sic intrate, et certi  
estote, omnia prorsus uobis dimitti, quae contraxistis, et ex parentibus  
nascendo secundum Adam cum originali peccato, propter quod pec-  
catum cum paruulo curritis ad gratiam saluatoris, et quidquid uiuendo  
250 addidistis, dictis, factis, cogitationibus, omnia dimittuntur : et exi-  
bitis inde tamquam a conspectu domini uestri cum securitate omnium  
debitorum.

14. Iam propter illa quotidiana peccata, de quibus locutus sum,  
quia necessarium uobis dicere, uelut quotidiana mundatione, ista :  
255 *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* :  
quid facietis? Habetis inimicos : quis enim uiuat in hac terra, non  
habens inimicum? Intendite uobis : diligite illos. Nullo modo tibi

232 ante quem *bis*] antequam  $\alpha^4$  I m. 232 proni] prono  $\alpha^4$  I m.  
232 iaceamus] iacemus  $\epsilon^{1.3}$  233 num] nam  $\alpha^{2.3}$ , non  $\beta^{3.6} \gamma^2 \epsilon^{1.2.3.5}$  233 non]  
nos  $\beta^3$ ; om.  $\beta^6$  233 minuta] munita  $\beta^6$  234 utrum] utrumque  $\beta^3$   
234 plumbum te  $\beta^6$  234 an] aut  $\epsilon^{1.3}$  234 harena ita  $\alpha \beta^{1.2.4.5} \gamma^1 \epsilon^4$   
235 harena *item*  $\alpha \beta^{1-5} \gamma^1 \epsilon^4$  235 minuta<sup>1</sup>] minata  $\alpha^4$ , multa  $\beta^{1.5.6} \gamma$   
235 sed] se  $\beta^{5.6} \gamma^1$  235 copietate] *ita*  $\alpha^{1-4.6} \beta^{2.3}$ ; copiositate  $\beta^{1.4.5.6} \gamma \epsilon^1$  (*sup. lln.*  
uel pietate), 2.3.5 I m., cum pietate  $\alpha^4$  *sup. lln.* 5, comportata  $\epsilon^4$ , copia te  $\epsilon^5$  2 m. *maur.*  
235 minuta<sup>2</sup>] munita  $\beta^6$  236 non] num  $\beta^{1.4}$  236 minutis] minutas  $\alpha^5$  I m.,  
munita  $\beta^6$  236 et fundos trahi] om.  $\beta^6$  236 fondos  $\alpha^3$  237 multa]  
munita  $\alpha^3$  238 ergo] uero  $\beta^6 \epsilon^2$  239 dimitte] demitte  $\alpha^1$  I m. 240 fa-  
cimus] faciamus  $\beta^3 \gamma^2$  I m. 241 dicit] dicet  $\beta^6$  241 deus] om.  $\beta^6$   
241 dimisisti] dimissa  $\alpha^5$  2 m.  $\epsilon^4$  242 sane] sino  $\alpha^4$ , sine  $\alpha^5$  (*expunxit*) ;  
om.  $\epsilon^4$  242 mei] om.  $\beta \gamma \epsilon$  (*exc.*  $\epsilon^4$ ) 242 quid] quod  $\alpha^{4.5} \epsilon^4$  243 ista]  
illa  $\epsilon^{1.3}$  245 baptizandi] *praem.* qui  $\alpha^5$  2 m.  $\epsilon^4$  245 dimittite] dimitte  
 $\beta^{4.6} \gamma^2 \epsilon^3$  245 quis] quisquis  $\beta^{1.4}$ , quisque  $\epsilon^5$  *edd.* 245 quod] om.  $\beta^1$   
247 omnia] omnino et  $\beta^6$  247 omnia uobis prorsus  $\beta^{1.4} \gamma^2$ , prorsus uobis  
omnia  $\epsilon^5$  249 paruulo] paruulis  $\beta \gamma \epsilon$  (*exc.*  $\epsilon^4$ ) 250 addidistis] *ras.*  
addidi]tis  $\alpha^{1.2.4.5}$  250 dictis] *praem.* et  $\beta^6$  250 dimittuntur] dimitten-  
tur  $\alpha^2$  2 m. 3 250-251 exhibitis  $\alpha^{1.2.3} \beta^{1.3.4.5} \gamma^1 \epsilon^{1.3}$  251 domini] *add.* dei  
 $\beta^{1.2.4.5} \gamma \epsilon^{1.2.3.5}$  251 uestri] nostri  $\beta^{3.6} \epsilon^{1.3}$ ; *add.* Iesu Christi  $\beta^6$  252 de-  
bitorum] delictorum  $\beta^3$  253 propter] contra  $\beta^6$  253 loquutus  $\beta^{1.4}$   
254 uobis] *add.* est  $\alpha^{4.5.6} \epsilon^4$ ; *praem.* est  $\beta \gamma \epsilon$  (*exc.*  $\epsilon^4$ ) *maur.* 254 uelud  $\alpha^3$   
256 uiuat] uiuens  $\epsilon^{1.3}$  257-258 potest tibi  $\beta^6$



- potest nocere saeuens inimicus, quam tu tibi nocēs, si non diligis inimicum. Ille enim nocere potest aut uillae tuae, aut pecori tuo, aut domui tuae, aut seruo tuo, aut ancillae tuae, aut filio tuo, aut coniugi tuae, aut ut multum, si illi datum fuerit potestatis, carni tuae : numquid, quomodo tu, animae tuae? Extendite uos ad istam perfectionem, carissimi, exhortor uos. Sed numquid ego illud donauī uobis? Ille uobis donauit, cui dicitis : *Fiat uoluntas tua, sicut in caelo, ita et in terra*. Tamen non uobis uideatur impossibile : ego scio, ego noui, ego probaui esse homines christianos, qui diligunt inimicos suos. Si uobis impossibile uisum fuerit, non faciatis. Primo credite, posse fieri : et orate, ut fiat in uobis uoluntas dei. Quid enim tibi prodest malum inimici tui? Si malum nullum haberet, nec inimicus tuus esset. Bonum illi opta, finit mala, et non erit inimicus. Non enim inimica est tibi in illo natura humana, sed culpa. Numquid ideo tibi est inimicus, quod habet animam et carnem? Hoc est quod tu : animam habes, animam habet ; carnem habes, carnem habet. Consubstantialis tuus est : simul de terra facti estis a domino, animati estis. Hoc est ille quod et tu : respice fratrem tuum. Primo duo parentes nostri erant Adam et Eua ; ille pater, illa mater : ergo nos fratres. Omittamus originem primam ; deus pater, ecclesia mater : ergo nos fratres. Sed inimicus meus paganus est, Iudaeus est, haereticus est ; et unde iam dudum dixi : *Fiat uoluntas tua, sicut in caelo, ita et in terra*. O ecclesia ! inimicus tuus est paganus, Iudaeus, haereticus : terra est. Si caelum es, inuoca Patrem qui est in caelis, et pro inimicis tuis ora : quia et Saulus inimicus erat ecclesiae ; sic oratum est pro illo, factus est amicus. Non solum destitit esse persecutor, sed laborauit ut esset adiutor. Et si uerum quaeras, oratum est contra illum : sed contra eius malitiam, non naturam. Ora et tu contra malitiam inimici tui : illa moriatur, et ille uiuat. Si enim mortuus

258 nocere] *praem.* tantum α<sup>4.5</sup> ε<sup>4</sup> 258 inimicus saeuens β γ ε (*exc.* ε<sup>4</sup>)  
258 quam tu] *ita* α<sup>1.2.3</sup> ; \*quantum *ceteri* *codd.* et *edd.* 258 diligis] diligitis α<sup>3</sup>  
259 pecori] pectori α<sup>5</sup> I m., peccori β<sup>3</sup> 259 tuo] tuae α<sup>3</sup> 260 tuae aut  
seruo tuo aut ancillae] *om. p. homoeot.* β<sup>4</sup> 260 coniugi] coniuge α<sup>1</sup> I m.  
261 multum] *add.* dicam β<sup>1.4</sup> 261 datum] data β γ ε (*exc.* ε<sup>4</sup>) *maur.*  
261 potestatis] *ita recte* α<sup>1.2.3</sup> ; potestas *ceteri* *codd.* et *edd.* 261 carni] carnis β<sup>6</sup>  
261-262 numquid] non quid β<sup>3</sup> 262 tu] *om.* β<sup>6</sup> 263 ego] *om.* β γ ε<sup>1.2.3.5</sup> I m.  
263 donau] donauit α<sup>6</sup> 264 ita] *om.* β<sup>1.4.5.6</sup> γ ε<sup>1.2.3.5</sup> 266 probabi α<sup>1</sup>  
I m. 266 esse] ecce β<sup>6</sup> 266-267 si uobis impossibile] si uobile *con-*  
*traxit p. homoeot.* β<sup>3</sup> 267 fuerit uisum β<sup>4</sup> 267 faciatis] facietis β<sup>1.4</sup>  
268 uol. dei in uobis β<sup>1.4</sup> 269 haberet nec] haberes ut β<sup>6</sup> 270 finit]  
fini β<sup>6</sup>, finiant ε<sup>4</sup>, finiat ε<sup>5</sup> *edd.* 270 erit] *add.* tibi ε<sup>5</sup> *edd.* 271 illo] eo  
β<sup>6</sup> 272 et carnem] *praem.* habes β<sup>6</sup> 273 habet] *om.* β<sup>6</sup> 273 si-  
mul] simili β<sup>3</sup> γ<sup>1</sup> ε<sup>5</sup> *edd.* 274 a domino *referred* ad seq. animati estis α<sup>6</sup> β γ ε  
(*exc.* ε<sup>4</sup>) *maur.* 274 et] *om.* ε<sup>5</sup> *edd.* 275 primo] primi ε<sup>5</sup> *edd.*  
275 duo] deo β<sup>6</sup> 275 nostri] uestri β<sup>6</sup> 275 Adan β<sup>3</sup> 275 Aeuā  
α<sup>4.5</sup> 276 nos] uos β<sup>6</sup> (*add.* al. nos) 279 ita] *sic* α<sup>1.2.3</sup> *maur.* ; \**om. ceteri*  
*codd.* 279 tuus] totus β<sup>6</sup> 280 es] est α<sup>1.2</sup> I m. 3 I m. 4.5 I m. 280-  
281 qui in caelis est β<sup>4</sup> ε<sup>4</sup> 281 et] *om.* β<sup>6</sup> 281 ora pro inimicis tuis  
β<sup>1.4.6</sup> γ ε<sup>1.2.3</sup> 281 ora] *om.* β<sup>6</sup> 281 inim. eccl. erat β<sup>3</sup>, erat inim. eccl.  
ε<sup>1.3</sup> 284 illum] eum β<sup>6</sup> 285 illa] *praem.* ut α<sup>3</sup> 2 m. 285 moriatur  
α<sup>2</sup> 2 m. 3 2 m. 285 et] sed α<sup>6</sup>

fuerit inimicus tuus, quasi inimicum caruisti, sed nec amicum inuenisti : si autem mortua fuerit malitia eius, et amicum inuenisti.

15. Adhuc dicite : Quis potest? quis illud facit? Deus illud faciat in cordibus uestris. Et ego scio : pauci illud faciunt, magni sunt qui  
 290 faciunt, spirituales faciunt. Numquid tales sunt omnes in ecclesia fideles ad altare accedentes, corpus et sanguinem Christi sumentes? numquid tales sunt omnes? Et tamen omnes dicunt : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Si respondeat illis deus : Quid a me petitis ut faciam quod promisi, quando uos non  
 295 facitis quod praecepi? Quid promisi? Dimittere debita uestra. Quid praecepi? Ut et uos dimittatis debitoribus uestris. Quomodo potestis haec facere, si non diligatis inimicos? Quid ergo facturi sumus, fratres? Ad tantam paucitatem redigitur grex Christi? Si soli illi debent dicere : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*,  
 300 qui diligunt inimicos : nescio quid faciam, nescio quid dicam. Dicturus enim uobis sum : Si inimicos uestros non diligitis, nolite orare? Non audeo : immo ut diligatis, orate. Sed quid uobis dicturus sum? Si non diligitis inimicos uestros, nolite in oratione dominica dicere : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*? Puta  
 305 quia dico : Nolite dicere. Si non dixeritis, non dimittuntur : si dixeritis, et non feceritis, non dimittuntur. Ergo dicendum est, et faciendum, ut dimittantur.

16. Video aliquid, unde possum non paucitatem christianam, sed multitudinem consolari : et scio quia hoc desideratis audire. Dimittite,

286 fuerit] est  $\epsilon^{1.3}$  286 inimicum] inimico  $\alpha^5 \beta^{1.4.6} \epsilon^{2.4}$  maur. 287 et amicum inuenisti] *locus corruptus in codd. ; legunt cum archetypo iam infecto*  $\alpha \epsilon^4$  et inimicum inuenisti, cui negationem supplent  $\beta \gamma \epsilon^{1.2.3}$  et inimicum non inuenisti ; lacunam p. homoeot. coniciunt  $\epsilon^5$  edd. et inimicum amisisti et amicum inuenisti ; verisimiliorem correctionem, utpote pressiozem, praebet forsitan substitutio vocis amicum loco inimicum. 288 adhuc] ad hec  $\beta^6$  288 dicite] dicitis  $\alpha^5 2^m$ .  $\epsilon^4$  et maur., dicitis  $\epsilon^5$  288 potest] praem. hoc facere  $\beta^{1.4}$ , praem. illud  $\epsilon^5$  288 facit] ita  $\alpha^{1.2.3.5} 2^m$ .  $\epsilon^4$  ; \*fecit  $\alpha^{4.5} 1^m$ .  $\epsilon^6 \beta \gamma \epsilon^{1.2.3.5}$  maur. 289 sunt qui] om.  $\beta \gamma \epsilon^{1.2.3.5}$  (deficit  $\beta^4$ ) 289-290 magni sunt ... spirituales faciunt] om. p. homoeot.  $\beta^4$  290 faciunt<sup>1</sup>] praem. illud  $\beta \gamma \epsilon^{1.2.3}$  (deficit  $\beta^4$ ) 290 faciunt<sup>2</sup>] praem. illud  $\beta^2 1^m$ .  $\epsilon^2$ , praem. sunt qui  $\epsilon^5$  290-291 in ecclesia omnes fideles  $\beta^4$  292 omnes dicunt] om.  $\beta^6$  293 nostris] hic add. dicunt omnes  $\beta^6$  293 si] sed  $\beta^6$  294 ut] et  $\alpha^{2.3}$  295 dimittere debita uestra] deb. u. dimittere  $\beta^6$ , dimittere uobis deb. u.  $\epsilon^1$ , dimitte nobis deb. nostra  $\epsilon^3$  296 demittatis  $\alpha^{1.2.3}$  296 uestris] nostris  $\beta^3 \epsilon^3$  297 haec] hoc  $\beta^{5.6} \epsilon^{1.3.4.5}$  maur. (deficiunt  $\alpha^5 \gamma^1$ ) 297 diligatis] diligitis  $\beta^4 \epsilon^5$  298 redigitur] ita  $\alpha^{1.2.3.6} \epsilon^5$  2 m. maur. ; redigitur  $\alpha^{1.6} \epsilon^4$ , rediturus est  $\beta^{1.2.3.5} \gamma \epsilon^{1.2.6} 1^m$ , redditurus est  $\beta^{4.6} \epsilon^4$  299 demitte  $\alpha^2 1^m$ . 300 nescio quid dicam, nescio quid faciam  $\beta \gamma \epsilon$  (exc.  $\epsilon^4$ ) 301 enim] om.  $\beta \gamma \epsilon$  (exc.  $\epsilon^4$ ) 301 sum uobis  $\beta^4$  301 si] om.  $\beta^1 \epsilon^8$  301 si non diligitis inimicos uestros  $\beta^5 \epsilon^5$  edd. 301-303 orare ... inim. u. nolite] om. p. homoeot.  $\beta^5 \gamma^1$  302 orate] orare  $\alpha^3$  302 quid] ita  $\alpha^{1.2.3}$  ; \*numquid ceteri codd. et edd. 302 uobis] bis  $\alpha^4$  302 si] om.  $\beta^6$  304 puta] puto  $\alpha^{2.3}$  305 dixeritis<sup>1</sup>] dixeris  $\beta^3$  306 est] om.  $\beta^6$  307 ut] et  $\alpha^3 1^m$ . 309 desideratis hoc  $\beta^{5.6} \gamma$  309 dimittite] dimitte  $\beta^6$

- 310 ut dimittatur uobis, Christus dixit. Et uos in oratione quid dicitis? unde modo tractamus: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Sic dimitte, domine, quomodo dimittimus. Hoc dicis: Sic dimitte, Pater qui es in caelis, debita nostra, quomodo et nos dimittimus debitoribus nostris. Hoc enim facere debetis: quod si non
- 315 feceritis, peribitis. Quid autem? Quando auditis: Inimicus ueniam petit, continuo dimittatis. Et hoc multum ad uos? Multum ad te erat inimicum diligere saeuientem: multum est ad te hominem diligere supplicantem? Quid dicis? Saeuiebat, et oderas. Mallem nec tunc odisses: mallem tunc, cum saeuientem patereris, dominum recorderis dicentem: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*. Hoc ergo magnopere uellem, ut etiam eo tempore, cum in te saeuiebat inimicus, respiceres dominum deum tuum ista dicentem. Sed forte dicturus es: Facit ille, sed ut dominus, quia Christus, quia dei filius, quia unigenitus, quia Verbum caro factum: quid ego malus et inualidus
- 325 homo? Si multum est ad te dominus tuus, cogitetur a te conseruus tuus. Stephanus sanctus lapidabatur: et inter lapides genu fixo pro inimicis orabat, et ait: *Domine, ne statuas illis hoc delictum*. Illi lapides mittebant, non ueniam postulabant: et ille pro eis orabat. Talem te esse uolo: extende te. Quid trahis semper cor in terra? Audi, sursum
- 330 cor extende, dilige inimicos. Si non potes diligere saeuientem, dilige uel petentem. Dilige hominem qui tibi dicit: Frater, peccaui, ignosce mihi. Tunc si non ignoueris, non dico: deles orationem de corde tuo; sed: deleberis de libro dei.
17. Si autem uel tunc ignoueris, uel tunc ex corde dimiseris odium:
- 335 odium, dico, dimittas ex corde, non disciplinam. Quid, si ille qui petit ueniam, castigandus est a me? Fac quod uis: puto enim, quia filium

312-314 sic dimitte ... debitoribus nostris] om. β<sup>3</sup> 313 dicis] dicitis α<sup>5</sup> 2 m.  
 β<sup>5,6</sup> γ ε<sup>2,4</sup> 314 nostris] nobis β<sup>1</sup> 1 m. 314 quod] quid β<sup>1,6</sup> 315 peribitis] ita α<sup>4,5,6</sup> β<sup>1-5</sup> γ ε<sup>edd.</sup>; peritis α<sup>1,2,3</sup> 1 m., prohibitis β<sup>6</sup> 315 quid autem] scripsi: quidat α<sup>1,6</sup>, quid aut α<sup>2,3</sup>, qui dat α<sup>4</sup> del. β<sup>5,6</sup> γ<sup>1,2</sup> 2 m. ε<sup>1</sup> del. 2, quid dat γ<sup>2</sup> 1 m.; om. α<sup>5</sup> β<sup>1-4</sup> ε<sup>3,4,5</sup> maur.; autem, ut refert Lindsay (Notae Latinae, p. 13) in veteribus codd. quandoquidem at notatur 315 auditis] om. β<sup>2,3</sup> ε<sup>3,5</sup> edd.  
 315-316 petit ueniam ε<sup>1,3</sup> 316 petit] fecit α<sup>2,3</sup> 316 uos] nos β<sup>6</sup> 316 ad] a β<sup>2,6</sup> 317 est] et α<sup>3</sup> 317 ad] a β<sup>6</sup> 317 diligere hominem β<sup>3</sup>  
 318 dicis] dicitis α<sup>2,3</sup> 318 saeuiebat] saeuiebas β<sup>2,6</sup> ε<sup>2</sup> 319 odisses mallem tunc] om. p. homoeot. α<sup>3</sup> 319 patereris] pateris β<sup>6</sup>, pacis ei ε<sup>3</sup> 320 pater] domine α<sup>1,2,3</sup> 320 quid] quod α<sup>1</sup> 322 respicires α<sup>1,2,3</sup> 322 deum] om. α<sup>3</sup> 322 dicentem ista β<sup>4</sup> 323 facit] ita α<sup>1,2,3</sup>; \*fecit ceteri codd. et edd. 323 ut] del. α<sup>4</sup>, om. α<sup>5</sup> ε<sup>4</sup> 323 dei] om. ε<sup>1,3</sup> 324 factum] add. est α<sup>4,5,6</sup> γ<sup>2</sup> ε<sup>2,4,5</sup> 324 ego] scripsi; ergo α<sup>1-4</sup> ε<sup>1-4</sup> ex archetypo, ego β<sup>5,6</sup> γ ε<sup>5</sup> maur. correctione 325 est] om. α<sup>4,5</sup> ε<sup>4,5</sup> 1 m. 325 ad] a β<sup>3</sup>  
 325 dominus] add. deus α<sup>2,3</sup> ε<sup>5</sup> 2 m. 326 lapidabatur] lapidatur α<sup>5</sup> 1 m. ε<sup>5</sup> 1 m. 326 genu fixo] genuflexu α<sup>2,3</sup> 1 m., genu flexo ε<sup>1,2,4</sup> 327 delictum] peccatum β γ ε (exc. ε<sup>4</sup>) maur. 327 illi] add. autem ε<sup>1,3</sup> 329 te] om. β<sup>6</sup> 329 cor semper β γ ε (exc. ε<sup>4</sup>) 329 terra] \*terram α<sup>4,5</sup> β γ ε<sup>1-4</sup>  
 331 tibi dicit] dicit tibi ε<sup>5</sup>, dixit tibi β<sup>6</sup> 333 deleberis] delebis β<sup>4</sup> 334 ignoueris] ignoraueris β<sup>6</sup> 335 ex corde dimittas β<sup>1,4,5,6</sup> γ ε<sup>1,2,3</sup> 335 quid] qui β<sup>6</sup> 336 est] α<sup>5</sup> 2 m. 336 enim] om. β<sup>3</sup> 336 quia] quod maur.



tuum diligis, et quando caedis. Lacrimas uapulantis non curas : quia hereditatem seruas. Ego hoc dico, ut de corde dimittas odium, quando a te ueniam petit inimicus. Sed forte dicis : Mentitur, fingit. O iudex  
 340 cordis, dic mihi cogitationes patris tui, dic mihi hesternas tuas. Rogat, ueniam petit : dimitte, prorsus dimitte. Si non dimiseris, non illi noces, sed tibi. Nam ille scit quid est factururus. Non uis tu dimittere conseruus conseruo tuo? Ibit ad dominum uestrum, et dicet ei : Domine, rogau conseruum meum, ut dimitteret mihi, et noluit dimittere : tu mihi  
 345 dimitte. Numquid non licet domino debita relaxare serui sui? Ille, accepta uenia, a domino recedit absolutus : tu remanes obligatus. Quomodo obligatus? Venturum est tempus orationis, venturum est ut dicas : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Respondebit tibi dominus : Nequaquam ; cum tanta mihi  
 350 deberes, rogasti me, et dimisi tibi : non oportebat et te misereri conseruo tuo, sicut et ego tui misertus sum? De euangelio sunt uerba ista, non de corde meo. Si autem dimiseris rogatus ueniam postulanti, iam potes dicere orationem istam. Et si nondum idoneus es diligere saeuientem, tamen orationem istam potes dicere : *Dimitte nobis debita nostra, sicuti*  
 355 *et nos dimittimus debitoribus nostris*. Transeamus ad reliqua.

18. NE NOS INFERAS IN TENTATIONEM. *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, propter praeterita peccata dicimus, quae non possumus facere, ut facta non sint. Potes agere, ut non facias quod fecisti : quid agis, ut non sit factum quod fecisti?  
 360 Propter illa quae iam facta sunt, ista tibi sententia orationis subuenit : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Propter illa quae potes incidere, quid facies? *Ne nos inferas in tenta-*

337 et quando caedis \*referunt ad seq. α β γ ε<sup>1.2.3</sup> 338 hereditatem] praem.  
 ei ε<sup>5</sup> edd. 338 hoc ego ε<sup>1.3</sup> 338 odium dimittas β<sup>1.4.5.6</sup> γ ε<sup>1.2.3</sup> 339 ueniam  
 niam α<sup>2</sup> I m. 339 ueniam petit a te β<sup>4</sup>, a te petit ueniam ε<sup>4</sup> 339 fingit]  
 add. se α<sup>5</sup> ε<sup>4</sup> 340 cordis] add. alieni β γ ε<sup>1.2.3.5</sup> maur. 342 tu] om. β<sup>6</sup>  
 343 dominum] deum α<sup>4.5</sup> ε<sup>4</sup> 343 dicet] dicit α<sup>2</sup> I m. β<sup>3</sup> I m. 345 dimitte]  
 te] dimittere β<sup>3</sup> 345 serui sui] conserui tui β<sup>6</sup> 346 tu] del. α<sup>4</sup>  
 349 nequaquam] serue nequam maur. cum vlimm. 350 dimisit ibi litteris  
 male compactis α<sup>5</sup> I m. 350 non] num β<sup>1.4</sup>, nonne β<sup>5</sup> γ<sup>1</sup> ε<sup>4.5</sup> edd. 350 conseruo]  
 seruo] praem. et ε<sup>1.3</sup> 350-351 conseruo tuo] conserui tui β γ ε (exc. ε<sup>4</sup>)  
 maur. 351 uerba ista sunt β γ ε<sup>2.5</sup>, ista uerba sunt ε<sup>1.3</sup> 352 autem]  
 aut α<sup>3</sup> 352 dimiseris ueniam rogatus postulanti β<sup>1</sup>, dimiseris ueniam postu-  
 lanti rogatus β<sup>4</sup>, rogatus dimiseris ueniam postulanti ε<sup>5</sup> edd. 352 ueniam]  
 add. secundo rogatus β<sup>6</sup> 352 potes] in marg. α<sup>3</sup> I m. ; potest α<sup>5</sup> I m. β<sup>3</sup>,  
 poteris β<sup>6</sup> 353 nundum β<sup>3</sup> 354 nobis dimitte β<sup>3</sup> 354 sicuti] ita  
 α<sup>1.2.6</sup> 2 m. ; \*sicut ceteri codd. et edd. 355-357 transeamus ... debit. nostris]  
 om. p. homoeot. β<sup>6</sup> I m. 356 Ne nos inferas in tentationem] om. β<sup>5.6</sup> I m. γ<sup>1</sup>  
 356 ne nos] ita α<sup>1.2.3</sup> ; \*praem. et ceteri codd. et edd. 356 inferas] inducas  
 β<sup>1</sup> (add. sup. lin. uel inferas) ε<sup>4</sup> 356 demitte α<sup>2</sup> I m. 357 propter]  
 propterea α<sup>4.5</sup> I m. 357 peccata praeterita β<sup>5.6</sup> ε<sup>5</sup> 358 ut<sup>1</sup>] quae β<sup>6</sup>  
 358 sint] sunt β<sup>6</sup> 358 agere] facere β γ ε (exc. ε<sup>4</sup>) 359 facias] facies α<sup>2</sup>  
 359 quod fecisti<sup>1</sup>] om. forte p. homoeot. α<sup>1.2.3</sup> 359 quid] quod α<sup>2.3</sup> 359 sit  
 factum] facias α<sup>1.2.3</sup> 360 sententia] in marg. α<sup>5</sup> 362 quae] praem. in  
 maur. 362 incedere α<sup>1.2.3</sup> 362 quid facies] ut facias α<sup>1.2.3</sup> 362-364  
 ne nos inferas ... a malo] ita α<sup>1</sup> I m. β<sup>1.2.4</sup> ε<sup>1</sup> maur. ; del. α<sup>1</sup> 2 m., om. α<sup>2-6</sup> β<sup>3.5.6</sup> γ ε<sup>2-5</sup>

tionem, SED LIBERA NOS A MALO. *Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* : hoc est, ab ipsa tentatione.

- 365 19. Et erunt petitiones illae tres : *Sanctificetur nomen tuum, Adueniat regnum tuum, Fiat uoluntas tua in caelo et in terra*, tres istae petitiones sunt propter uitam humanam. Semper enim sanctificatum in nobis debet esse nomen dei, semper in regno eius esse debemus, semper uoluntatem eius facere debemus : hoc in aeternum erit. Panis quotidianus modo est necessarius : iam ab hoc articulo, cetera quae oramus ad praesentis uitae pertinent necessitatem. Panis quotidianus in hac uita necessarius est, dimitti debita nostra in hac uita necessarium est : nam cum ad illam uenerimus, debita finiemus : in hac terra tentatio est, in hac terra periculose nauigatur, in hac terra per rimas fragilitatis subintrat aliquid, quod debeat sentinari. Cum autem facti fuerimus aequales angelis dei, absit ut dicamus, absit ut rogemus deum, ut dimittat debita nostra, quae nulla erunt. Hic ergo panis quotidianus, hic ut debita dimittantur, hic ut non intremus in tentationem : quia in illa uita tentatio non intrat ; hic ut liberemur a malo : quia in illa
- 380 uita malum nullum erit, sed bonum sempiternum permanebit.

365 adueniat] ueniat *maur. cum vlimm.* 366 in caelo] *praem.* sicut  $\beta \gamma \epsilon$  (*exc.*  $\beta^2$ ) *maur.* 366-367 istae petitiones ... sanctificatum] *om.*  $\beta^6$  367 humanam uitam  $\beta^4 \gamma^2$  368 semper debet esse in regno eius  $\beta^6$  369-370 quotidianus] cotidianis  $\beta^4$  370 necessarius est modo  $\beta^6$  370 oraramus  $\beta^4$  371 necessitatem pertinent  $\epsilon^5$  *edd.* 371 pertinent] pertinet  $\alpha^{1.2} \text{ I m. } \beta^4$  372 dimitti] dimitte  $\gamma^2 \epsilon^3$  ; *add.* nobis  $\beta^3 \epsilon^4$  (*deficit*  $\alpha^5$ ) 373 illam] illa  $\alpha^{1.2.3}$  ; *add.* futuram  $\alpha^{4.5} \epsilon^4$  373 uenerimus] ueniemus  $\beta^5 \gamma^1 \epsilon^5$  *edd.*, uenimus  $\beta^6$  (*deficit*  $\delta^5$ ) 373 finiemus] ita  $\alpha^{4.5.6} \beta \gamma \epsilon$  (*exc.*  $\epsilon^5$ ) ; finimus  $\alpha^{1.2.3} \epsilon^5$  *maur.* 373 terra] *add.* nunc  $\alpha^6$  373 tentatio] commotio  $\alpha^6$  374 rimas] imas  $\alpha^1 \text{ I m.}$  374-375 fragilitatis] fragilitatum  $\beta \gamma \epsilon^{1.3.5}$  *maur.* 375 sentinari] sentinare  $\beta^3$  375 facti] *om.*  $\alpha^6$  376 dei] *om.*  $\beta^6$  377 dimittat] *add.* nobis  $\alpha^6 \beta^{1.4}$  377 quae] quia  $\alpha^6$  378 dimittantur] dimittuntur  $\beta^4$  380 nullum malum  $\beta^{3.6}$  380 erit] *om. maur. cum vlimm.* 380 permanebit] *add. praeter morem Augustini praestante domino nostro Iesu Christo cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen omnes codd. exceptis*  $\alpha^1 \text{ I m. } \beta^6$ , *om. amen*  $\alpha^1 \text{ 2 m.}$  *In fine* Explicit de oratione dominica ( $\alpha \beta^{1-5} \gamma^1$ ) sermo ( $\alpha^5 \beta^{1-5} \gamma^1$ ) ; *simpliciter* Finit  $\epsilon^5$  ; *ceteri codd. nihil habent.*

Maredsous.

Patrick VERBRAKEN.

## LETTRE INÉDITE DE GODESCALC D'ORBAIS

Ludwig Traube a placé en tête de son édition des œuvres poétiques de Godescalc d'Orbais une lettre de celui-ci<sup>1</sup> — la seule connue et malheureusement incomplète — où la finale des phrases et des membres de phrase est marquée par des consonances. La rime varie de section en section, et s'étend quelquefois par tirades sur de longues périodes. Le début de cette lettre suffira à donner du genre une idée concrète :

Domino gloriosissimo patrique piissimo inter uasa miseri-  
cordiae ac honoris excellentissimo et tam sublimitate sapientiae  
quam sanctitate uitae reuerentissimo Lupo gratia dei pontificali  
cathedra dignissimo antistiti benignissimo Gotescalc licet infi-  
mus omnium degentium sub coelo fidissimus tamen corpori et  
spiritui uestro praesentis uitae ad emolumentum et hic longaeuam  
prosperitatem opto et perennis postmodum gloriae sospitatem in  
Christo.

Decimo kalendarum Augustarum die beatitudinis uestrae mihi  
delatae sunt litterae sapientia speciosissimae eloquentia splen-  
didissimae, etc.

Le recueil des *Epistolae merowingici et karolini aevi*, dans les *Monumenta Germaniae historica*, ne présente pas d'autre exemple de pareil procédé. Aussi, mon attention a-t-elle été attirée par une lettre de même facture, mais anonyme, figurant dans l'Anthologie poétique du manuscrit Paris B. N. lat. 2773, de l'époque carolingienne.

Le volume se trouve soigneusement analysé dans le *Catalogue général des Manuscrits latins* de la Bibliothèque Nationale, au tome III, 1952, pp. 71-73. Il comprend deux manuscrits distincts : fol. 1-110<sup>v</sup> ; fol. 111-123<sup>v</sup>. Le premier seul nous intéresse<sup>2</sup>, où plusieurs mains ont collaboré, toutes de la seconde moitié du ix<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

---

1. MGH. *Poetae latini aevi karolini*, t. III, Berlin, 1896, p. 723-724. Nouvelle édition par C. LAMBOT, *Œuvres théologiques et grammaticales de Godescalc d'Orbais* (*Spicilegium sacrum Lovaniense*, 20), Louvain, 1945, p. 49-51.

2. Le second, du x<sup>e</sup> siècle, renferme un *Capitulare evangeliorum de circulo anni*, dont l'ordonnance ne se prête pas à une localisation précise.

3. Ce manuscrit a été souvent utilisé par divers éditeurs, dont les noms sont mentionnés dans le nouveau Catalogue. A signaler en outre un récent ouvrage



Une question capitale est de savoir où le ms. a été copié. Consulté, le Dr B. Bischoff, qui l'a examiné lui-même, m'a répondu sans hésitation : à Reims, au temps d'Hincmar<sup>1</sup>. L'opinion de l'éminent spécialiste repose sur les caractères paléographiques, et aussi sur une invocation à saint Rémi, écrite d'une main contemporaine sur la dernière page<sup>2</sup>.

La lettre occupe les folios 83<sup>v</sup>-85 et paraît bien être complète. Par endroits, heureusement assez rares, le texte est défectueux ou déformé. En ceci encore, une ingénieuse suggestion du Dr Bischoff m'a aidé à résoudre un cas particulièrement difficile<sup>3</sup>.

Je crois bien que la lettre est inédite. Aucune référence n'est donnée par le *Catalogue*, ni par les fichiers de la Bibliothèque Nationale<sup>4</sup>.

Pour faire ressortir plus clairement la composition, j'ai laissé, à l'exemple de Traube, un court intervalle entre les passages rimés : chaque tirade forme un paragraphe distinct.

Domino clementissimo cunctorum sub caelo degentium reuerentissimo, superspeculatoris quoque nomine officioque dignissimo, ac mihi omnium mortalium dulcissimo.

Ego itaque indignus tantae maiestatis usquequaque uernaculus,  
5 gloriæ angelici subplex opto exercitus.

Prius igitur quam aliud quid loquar cum excellentissimo, unico ac speciali domino meo, hoc humillimis uotis et precibus opto, ne uobis sit fastidio tam ineptus et incompositus sermo,

quoniam quidem, licet liberalissima pietate uestra, quantula-  
10 cumque huius mihi putetur scientiæ inesse scintillula, procul tamen nitidæ compositionis debet abesse cura, ubi tot tantisque, uelut

de A. BECCARIA, *I Codici di medicina del Periodo presalernitano* (secoli ix, x e xi), Rome, 1956, p. 139-140. A la suite du Catalogue de la Bibliothèque du Roi, t. III, 1744, p. 330, plusieurs auteurs ont assigné le manuscrit au XI<sup>e</sup> siècle. La date, IX<sup>e</sup> s. deuxième moitié, est indubitable.

1. Lettre du 25 décembre 1957. Le renseignement avait déjà été donné à A. Beccaria. Le manuscrit ne figure pas sur la liste des mss rémois dressée par Frédéric M. CAREY, *The Scriptorium of Reims during the Archbishopric of Hincmar*, dans *Classical and mediaeval Studies in honor of Edward Kennard Rand*, New-York, 1938, p. 57-60, mais de l'aveu même de l'auteur, cette liste reste ouverte à de nouvelles identifications.

2. DEPRECATIO. *Saluator mundi salua nos semper ubique. | Sancta Maria tuis semper sis quaeso benigna. | Sis nobis clemens Remigi sancte sacerdos.* L'invocation à la Vierge, titulaire de l'église cathédrale, empêche qu'on ne voie dans l'invocation à saint Rémi une marque de provenance du scriptorium de Saint-Rémi de Reims.

3. Voir *infra*, ad lin. 32.

4. Il y a peu de chance que la lettre ait été conservée dans un autre manuscrit. Celui de Paris est le seul signalé par le Répertoire des *Incipit* de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.

hic, miserabilimis ac lacrimabilibus querimoniis renitet membranula. Et reuera quam inportuna narratio in luctu sit musica, optime uestra, domine mi, cognoscit solertia singularis et unica.

15 Postquam etenim ipse, gentis uidelicet miserrimus christianae, a placidissimo nuper gubernatoris mei diremptus sum latere, sicuti solet illi accidere, qui in naui fluctibus tunditur undisque percellitur, amisso remige, multifariae, immo etiam si dici liceat, anxietates me uallauerunt innumerae, ita ut etiam uociferare compellere

20 lere<r e>t dicere: Exurge, quare obdormis domine? Quarum quidem maximam fateor esse, quod me, pater, contigit audisse summa cum<mor>tificatione, uobis assertum fuisse, in uestri me calumniam nominis, instar Iudae miserrimi, in uobis <im>pudenter transiluisse, meque, ne dico fautorem, uerum etiam auctorem et caput totius in uos moliminis extitisse.

25 Quod ubi ego, uestrorum scilicet famulorum extremus audiui, subplicibus mox omnipotentem dominum ad precibus iui, quatenus suo, undique licet indigno, ad hoc etiam opem ferret clienti, ne prius uos, pater praestantissime, inde crederetis ulli, quam illud probaretis indagine et discussione subtili. Quod et nunc quoque uoce uos piissimum dominum meum deprecor ualde subplici, ut hoc facere non dedignemini tempore ueloci, qualiter sciatis uos, sciant et reliqui, quo<d> dante deo iubente ego malim mori, quam meo haec domino molimina machinari.

35 Hinc igitur mearum ortus est fomes anxietatum, et hinc mihi uariarum insurgere coeperunt stimuli calamitatum, quarum si mihi fuerit, meis et si non meritis, ante uos uenire permissum, consolatori meo retexam euentum et ordinem ipsum.

Nunc autem ob id haec supersedeo, quia fastidium facere uobis 40 nimirum timeo.

Unum tamen uobis, reuerentissime domine, uisceraliter assero, quia omnium uobis subditorum offensionem potius eligo, quam in huiusmodi negotio illorum nefandissimo adhaerere consortio, quoniam illud indubitanter teneo, quod si capite caruero, frustra membrorum adhaereat conexio, dei quoque procul dubio in me fit irritatio, si in uenerabilissimum dominum meum, immo patrem piissimum, a me exerceatur, quod absit, infamatio.

Vos enim me de uoragine luti, non semel, bis aut ter, sed eripuistis et eripuistis semper.

50 Vos etiam mecum multo amplius quam cum ullo uestrorum agentes clementer, dedistis operam ut lumen scientiae addiscerem uerenter. Vos me pie fouistis et fouetis indesinenter, deque dentibus obtrektorum auellistis frequenter.

Et ego post haec omnia dona gratuita in uestri calumniam agerer? 55 et uelut freneticus meorum lumen oculorum auellere niterer? Prius,

---

12 renidet ms. 13 Cf. *Eccli.* 22, 6. 15 cristianae ms. 19-20 compelleret ms. 22 cumtificatione ms. 27 ad precibus iui] tmèse. 30 disdissione ms. 32 temporeue loci ms. : la correction est due à B. Bischoff, qui indique comme parallèle *Eccli.* 11, 24, in hora ueloci. 43 adherere ms. 48 luti] lo&i ms. 50 après clementer, un mot a été gratté.

oro, uita me iubeat defungi aequissimus arbiter, quam in haec mortis exitia miser ego praecipiter.

Proinde scio, praecipue uirorum dei, pro certo, quia cum plurimorum hoc in tempore erga me futura sit conspiratio, nullius pro  
60 seruulo uestro aures domini mei pulsabit obsecratio, nisi tantum ideo ut delear de saeculo.

Enim uero iam mihi contra imperatorum nomen apud saeculi homines impingitur crimen, et hoc etiam illorum, pro dolor, mihi machinatur molimen, quos mihi speraueram futuros esse munimen.  
65 Iam a meis ad alienos, pro nefas, infamor, et prius ab illis quam a domino meo diiudicor,

non intuentibus prae odio miseris, quod alterius ego praestoler iudicium iudicis, et non crudelis ut illi, sed clementis expectem sententiam uindictis, qui nullis ab iure ad iniuriam flectitur nummulis, quia semper optat placere patris superni oculis. Igitur  
70 pro uestri damnatione clientis, pluribus iam dantur mei bona parentis, et non solum alienis, uerum etiam meis.

Ego autem quid alicui dem non habeo, sed tantum me ad mercedem accumulandam uobis, pater, offero, et merito me uobis totum  
75 exhibeo, quia uos me exhibuistis, immo reddidistis omnipotenti deo. Incomparabiliter siquidem mihi melius est fratrum carere consortio, quam patris mei solatio.

Quia loquor <prolixius> fortasse quam debeo, sed tamen necessitatem meam non expleo, a ... domine, sub tandem lugubrem  
80 epistolam hoc fine determino :

Christus forma diuitum, salusque certa pauperum, uestrum uos ad gubernandum famulum, conseruet hoc in saeculo per <pro>-lixum spatium, et post multorum curricula annorum, uos adgreget consortio sanctorum.

C'est sans doute parce que la lettre est rimée qu'on lui a fait une place parmi les pièces de vers du manuscrit de Paris. Mais elle accuse une telle émotion, qu'elle ne peut être tenue pour un pur exercice de style. Elle est l'expression vive d'une réelle détresse. Aussi devait-elle porter le nom de l'auteur et celui du destinataire. Le compilateur de l'anthologie les aura sautés, les

---

73 habeo] *h* au-dessus de la ligne. 78 prolixius] mot suppléé. 79 Le ms. porte *adnesub* (avec trait horizontal sur la haste de *d*), agglutination où l'on discerne facilement les mots *domine* et *sub*. Mais que faire du *a* initial ? Serait-ce tout ce qui reste d'un mot ou de plusieurs mots introduisant le vocable *domine*, par exemple, *admodum reuerende* ? Ou bien simplement l'interjection *ah* ? 79-80 Lire : *sub hoc fine*. 80 *fino ms.* 81 Christus ... pauperum : ce pourrait être un vers léonin, comme Godescalc aime à en intercaler dans ses œuvres en prose (cf. Fickermann, p. 105-108). B. Bischoff observe à propos de ce passage : « *certa salus* mag eine verbreitete Formel sein ; mich erinnert sie an den Kreuzsegen, über den ich in *Volk und Volkstum*, Jb. f. Volkskunde, I (1936), gehandelt habe ; auch dieser war in seinen verschiedenen Einkleidungen weitest bekannt ». Je n'ai pu consulter la *Revue* susdite. 82-83 perlixum *ms.*



jugeant superflus dans un écrit où il ne voyait qu'un modèle de composition savante.

Le destinataire est un prélat de haut rang, dont la dignité est indiquée par le titre insolite de *superspeculator*<sup>1</sup>, qui équivaut à *episcopus*. Il s'agit donc d'un évêque, peut-être même — le terme ne l'exclut pas — d'un archevêque.

L'adresse est prodigue d'épithètes flatteuses, ton dithyrambique qui se maintiendra tout au cours de la lettre.

L'auteur commence par s'excuser de son *ineptus et incompositus sermo* (8), qui ne répondra pas à la bonne opinion que l'évêque peut avoir de son talent. L'heure n'est pas aux raffinements de style, mais aux gémissements et aux plaintes (10-14).

L'auteur a vécu quelque temps, comme familier (*vernaculus* 4 ; *cliens* 71), dans la maison du prélat. Celui-ci s'est montré pour lui un père (*pater* 21, 29, 46, 74, 77 ; *parens* 72) et un guide (*gubernator* 16) ; il lui a témoigné beaucoup d'affection (52), a contribué à sa formation (9-10, 50-51), et a veillé sur sa piété (74-75). Au milieu des épreuves, il l'a consolé (37) et secouru (48-49) ; il a pris sa défense contre les détracteurs (52). En retour, l'auteur est envers lui pénétré d'une profonde gratitude (3), et il le tient pour la lumière même de ses yeux (55).

Peu de temps avant la rédaction de sa lettre, l'auteur a été arraché à son protecteur (16), pour être plongé dans toutes sortes de tribulations (15-20). Mais sa plus grande douleur est causée par une calomnie répandue à son propre sujet : on l'accuse auprès de l'évêque d'avoir monté une cabale contre celui-ci (20-25). Aussi, supplie-t-il le prélat de le recevoir au plus tôt et d'écouter sa défense (26-38). Mais déjà il proteste énergiquement de son innocence (41-47). Des intrigues de sa part seraient inconcevables après tant de bienfaits (48-57). Cependant, il ne peut compter sur aucun appui, car il est entouré d'ennemis qui ne cherchent qu'à le perdre (58-61). Des séculiers l'accusent de *crimen contra imperatorum nomen* (62-63), et ce qui lui est particulièrement pénible, ces imputations sont parties de son propre entourage (63-65). Puisant dans le trésor épiscopal (70-72), ses ennemis usent de corruption pour gagner à leur cause, non seulement des étrangers, mais même les siens (70-72). Lui, au contraire, ne possède rien, et ne peut donc se défendre en faisant des largesses (73-74). Préférant de beaucoup à la société de ses

---

1. Du Cange ne mentionne qu'un exemple, WILLIBALDUS, *Vita S. Bonifacii*, cap. 9, n. 28 ; PL. 89, 623.

frères (*fratrum consortium* 76) le refuge que serait pour lui la protection de l'évêque, il s'abandonne à celui-ci (73-74). La lettre se termine par des vœux de prospérité.

### GODESCALC EST L'AUTEUR DE LA LETTRE

De prime abord, c'est par son style que la lettre fait penser à Godescalc. De celui-ci, elle présente les procédés caractéristiques, notamment les finales consonantes se suivant par longues tirades, l'agencement bizarre des mots, la construction compliquée des phrases, l'abus des superlatifs et des diminutifs. D'un bout à l'autre, elle relève de cet « ars godescalciana », pour reprendre une expression de Traube, qui donne aux productions du moine d'Orbais une physionomie tout originale, et tellement personnelle qu'elle n'a pas suscité d'imitateurs. Si c'est pour servir de modèle que la lettre a été insérée dans l'Anthologie du manuscrit de Paris, il faut constater qu'elle n'eut pas de succès. Nous l'avons déjà dit, hormis la lettre déjà connue et celle-ci, l'époque carolingienne n'a laissé aucun échantillon de ce genre épistolaire.

Entrant dans le détail, on remarque que les mots et associations de mots sont aussi ceux qu'affectionne Godescalc. En voici les exemples les plus saillants :

F = N. FICKERMANN, MGH. *Poetae latini medii aevi*, VI, 1.

L = C. LAMBOT, *Œuvres ... de Godescalc d'Orbais*.

T = L. TRAUBE, MGH. *Poetae latini aevi carolini*, III.

Ligne 1, dans l'adresse, *cunctorum sub caelo degentium*. T. 723, 4, adresse de la lettre à Lupus, *omnium degentium sub caelo*.

4. *usquequaque*, terme fréquent chez Godescalc. L. 186, 19; 242, 12; 314, 20; 375, 6; associé comme ici à l'idée de prière instante, 321, 19; 454, 2.

5. *supplex opto*. L. 181, 23 *supplices redemptori dicunt*; 318, 18 *dicentes ei supplici corde*.

9-10. *quantulacumque huius mihi putetur scientiae inesse scintillula*. T. 735, v. 93, *scientiolae scintillula mihi inesse vix queat*. Rencontre particulièrement remarquable. — *Quantuluscumque, quantulumcumque*. L. 161, 17; 162, 16; 252, 13; 323, 16; 252, 13.

14. *vestra cognoscit solertia*. L. 394, 21, *sollertia vestra scit*.

19. *vociferare*. L. 159, 13; 181, 11.

24. *ne dico*. L. 40, 19; 60, 11; 73, 4; 86, 22; 98, 27; 279, 3; 292, 2.

27. *quatenus*. L. 55, 19; 74, 8; 75, 2; 150, 8, 18; 179, 15; 329, 16; 496, 13.

28. *licet indigno*. L. 318, 12 *nobis licet indignis*; 323, 31 *licet penitus indignissimo*.

33. *dante deo*. L. 85, 13; 168, 21; 169, 9; 179, 7; 252, 25; 293, 14.  
35. *hinc*. Très nombreux exemples, L. 636 (Table des mots et expressions).

40. *nimirum*. L. 649 (Table).

41. *visceraliter*. L. 142, 17; 313, 3; 322, 16; 485, 11. — Godescalc emploie constamment des adverbes en *-ter*. Ici, par exemple, 23 *impudenter*, 44 *indubitanter* (L. 175, 6), 48. 49 *ter*, *semper*, 50 *clementer* (L. 132, 6; 160, 8; 162, 18; 249, 5; 319, 25; 321, 3; 323, 3, 32; 338, 10), 51 *verenter*, 52 *indesinenter* (L. 76, 34; 171, 13), 52 *frequenter*, relevé 38 fois dans les œuvres en prose (L. 633).

41. *assero*. L. 68, 8; 214, 14; 229, 4; 249, 13; 284, 7; 293, 1; 324, 9; 396, 12; 458, 8.

45. *procul dubio*. 34 fois dans les œuvres en prose (L. 627).

47. *quod absit*. 108 fois (L. 607).

54. *dona gratuita*. L. 50, 7; 179, 4; 206, 4; 241, 9.

55. *lumen oculorum*. L. 204, 24; 344, 12.

57. *mortis exitia*. L. 21, 18; 281, 21.

76. *incomparabiliter melius*. Le mot *incomparabiliter* revient 15 fois dans les écrits en prose (L. 638), dont 8 fois associé à un comparatif (60, 10; 77, 2; 184, 4; 289, 5; 336, 20), *incomparabiliter melius* 187, 4-5; 190, 21-22; 386, 18.

83. *curricula annorum*. F. 97, II, v. 4.

Des coïncidences aussi nombreuses, surtout dans un écrit peu étendu, ne peuvent résulter que de l'identité d'auteur.

L'homme qui transparaît à travers la lettre est bien le Godescalc que nous connaissons : nature inquiète et passionnée ; personnage remuant, aventureux, dont l'activité brouillonne provoque inévitablement de violentes réactions. Avec cela, une sensibilité malade, curieux mélange de délicatesse et de violence ; tempérament fougueux, incapable de mesure, outré dans l'éloge comme dans l'invective.

Les aspects littéraires de la lettre et ce qu'elle révèle du caractère de l'auteur s'accordent donc à désigner Godescalc, dont il ne manque plus, comme suprême garantie, que le nom, supprimé par un copiste. Mais pour un écrivain de la trempe de Godescalc, point n'est besoin de produire une attribution formelle. Presque toutes ses œuvres sont anonymes, et néanmoins incontestées<sup>1</sup>. C'est que « malgré ses artifices de rhétorique, Godescalc possède un style bien personnel, sur lequel on ne peut se méprendre. Chaque phrase fait entendre un esprit douloureux et inquiet<sup>2</sup> ».

1. Il est notable que parmi les manuscrits renfermant des œuvres de Godescalc, les plus copieux proviennent de Reims (Berne 83 et 584).

2. Kl. VIELHABER, *Gottschalk der Sachse* (Bonner historische Forschungen, 5), Bonn, 1955, p. 37. — Je voudrais prendre occasion de cette référence pour recommander tout spécialement l'excellente étude de Kl. Vielhaber, dont une rapide



Le Dr B. Bischoff, à qui j'ai soumis l'attribution, en a aussitôt reconnu le bien-fondé. Ce m'est un avantage de pouvoir me réclamer d'une ratification aussi autorisée.

Godescalc étant tenu pour l'auteur de la lettre, on trouvera normal de rencontrer en celle-ci une allusion à sa condition de moine (73 ; 76) et deux expressions de frappe augustinienne : *dante deo iubente* (33) et *dona gratuita* (54), cette dernière à propos des libéralités de son correspondant.

### LE DESTINATAIRE EST PROBABLEMENT EBBON DE REIMS

Alors que l'attribution à Godescalc s'impose pour ainsi dire avec évidence, il n'est pas possible de désigner à coup sûr l'évêque à qui la lettre était destinée.

Une correspondance fut échangée entre Godescalc et l'évêque Loup, lequel ne serait autre, selon Traube, que Loup de Châlons. Celui-ci siégea de 838 à 853. Mais on sait peu de chose sur ce personnage<sup>1</sup>, et la lettre que lui adresse Godescalc en réponse à la sienne ne nous apprend presque rien sur leurs relations mutuelles.

Un indice sérieux nous oriente plutôt vers Reims. C'est d'un scriptorium rémois que provient le florilège où figure notre lettre. Ne serait-ce donc pas à un évêque de Reims qu'elle aurait été écrite ? Un amateur en aurait pris copie sur l'original conservé dans les archives épiscopales.

Or, Godescalc semble avoir éprouvé de la sympathie pour Ebbon, prédécesseur immédiat d'Hincmar. Ce prélat fit exécuter à l'abbaye de Hautvillers, sous l'abbatiat de Pierre, un splen-

---

analyse se trouve dans le *Bulletin d'Histoire bénédictine*, t. VI, n. 212. C'est à la fois un travail sobre et probe. La doctrine théologique de Godescalc, en particulier, est exposée d'une manière objective et nuancée, qui fait contraste avec les préjugés et parti pris qui trop souvent faussent les perspectives où l'on place la pensée de Godescalc. De celui-ci l'œuvre littéraire aussi est caractérisée exactement. Le livre se clôt sur deux notices d'importance. La première a pour objet le poème le plus célèbre de Godescalc, *Ut quid iubes pusiole*. L'auteur montre qu'il s'adresse au Christ considéré en son enfance terrestre et en sa puissance céleste ; cette pièce délicate aurait été composée, non pas dans une île de l'Adriatique comme le pensait Traube, mais à Reichenau. La deuxième notice concerne la part prise par Godescalc à l'élaboration de l'évangélaire d'Ebbon, dont nous parlerons plus loin.

1. Cf. L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. III, Paris, 1915, p. 98. Loup de Châlons assistait au synode de Quierzy de 849 qui condamna Godescalc (cf. HINCMAR, *De praedestinatione Dissertatio posterior*, cap. 11 ; PL. 125, 85).

dide évangélique, qu'il offrit à l'église de ce monastère et qui est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque municipale d'Épernay<sup>1</sup>. L'abbé confia à l'un de ses moines le soin de composer une pièce de vers à l'éloge de l'évêque, pièce qui devait figurer en tête du livre<sup>2</sup>. Encore que le moine n'écrivit pas en son propre nom, la ferveur admirative qui anime son œuvre témoigne qu'il partageait les sentiments de l'abbé. Traube déjà avait remarqué une certaine affinité entre le poème à Ebbon et les productions poétiques de Godescalc<sup>3</sup>. Examinant la pièce de plus près, N. Fickermann a constaté que la facture est celle même de Godescalc à l'exclusion de tout autre auteur : à quoi s'ajouteraient, dans le même sens, d'autres indices, qui ne sont pas précisés par le savant éditeur<sup>4</sup>.

Les dates extrêmes de l'abbatiate de Pierre ne nous sont pas connues. Quant à Ebbon, il occupa le siège de Reims de 816 à 835<sup>5</sup>. C'est donc avant cette dernière année que Godescalc aurait séjourné à Hautvillers.

Il est ici nécessaire de rappeler ses antécédents. Jeune oblat de l'abbaye de Fulda, et devenu moine contre son gré, il avait d'abord obtenu, d'un synode tenu à Mayence en juin 829, d'être rendu à la vie séculière. Mais par suite de nouvelles interventions de Raban Maur, son abbé, il dut reprendre l'habit monastique. Cependant, il ne rentra pas à Fulda. Quittant bientôt la Germanie, il se rendit en France.

Nous manquons de renseignements explicites sur les étapes qu'il suivit avant de s'agréger canoniquement à l'abbaye d'Orbais au diocèse de Soissons. On ignore même la date précise de son entrée dans cette maison. Il était moine d'Orbais lorsque, à l'insu de son évêque, il se fit ordonner prêtre à Reims par le chorévêque Rigbold, durant la vacance du siège épiscopal qui suivit la déposition d'Ebbon en 835. C'est d'Orbais qu'il s'enfuit, avant 840, pour gagner l'Italie, et de là entreprendre ses pérégrinations à travers la Dalmatie, après lesquelles il rentra en Germanie, mais pour y être appréhendé. Si donc il résida en France dans

1. Ms. 1. Cf. *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, t. XXIV, Paris, 1894, p. 324-325.

2. L'édition la plus récente est celle de E. DUEMLLER, MGH, *Poetae latini aevi carolini*, I, i, Berlin, 1880, p. 623-624.

3. *Op. laud.*, p. 711.

4. MGH, *Poet. lat. medii aevi*, VI, i, p. 88. Kl. Vielhaber, p. 90, tient l'attribution à Godescalc pour très vraisemblable.

5. Il en reprit possession en décembre 840, mais pour quelques mois seulement.

d'autres monastères qu'Orbais, c'est antérieurement aux environs de l'année 835.

Encore que ce ne soit pas attesté formellement, il passa quelques temps à Corbie, car nous le verrons lié d'amitié avec des moines de cette abbaye, notamment Ratramme, qu'il considérait comme son maître.

Pour Hautvillers, nous n'avons d'autres preuves que le poème anonyme à Ebbon et aussi, peut-être, la présence de l'abbé de Hautvillers, aux côtés de ceux de Corbie et d'Orbais, au synode de Quierzy de 849, qui condamna définitivement Godescalc<sup>1</sup>.

Dans un poème à Ratramme, composé au temps de la réclusion à Hautvillers, donc après 849, Godescalc déclare qu'il se tint près d'un an à l'école d'un maître de versification<sup>2</sup>, stage postérieur au séjour de Corbie, puisque Ratramme est censé l'ignorer. Faisant état de la technique de Godescalc, Traube a conjecturé qu'il avait eu pour maîtres des irlandais. Précisément à cette époque — la remarque est encore de Traube — il s'en trouvait à Reims, notamment un certain Dunchad, et c'est de la région de Reims que proviennent quelques œuvres poétiques, qui, sans être des productions de Godescalc, sont par certains aspects assez semblables aux siennes<sup>3</sup>.

Revenons à notre lettre. Godescalc y rappelle que l'évêque l'a reçu dans sa maison. Cet accueil serait naturel de la part d'Ebbon, car il était, comme Godescalc, d'origine saxonne. L'évêque a pris soin d'assurer à son protégé le bienfait d'une formation scientifique : « dedistis operam ut lumen scientiæ addiscerem verenter » (51), c'est-à-dire, comme on le voit par une autre

1. Ces trois abbés sont les seuls qu'Hincmar désigne nommément dans sa relation du synode (PL. 125, 85). La présence de l'abbé d'Orbais s'explique d'elle-même, puisque Godescalc était moine de cette abbaye. Pour celui de Corbie, on peut invoquer le séjour que fit le prévenu dans son monastère. La même raison vaudrait également au sujet de l'abbé de Hautvillers, si un autre motif n'avait pu intervenir, à savoir, le rôle de geôlier qu'Hincmar lui réservait. En toute rigueur, on ne peut donc inférer sûrement, de la présence de l'abbé de Hautvillers, à un séjour antérieur de Godescalc dans cette maison. Cependant, Kl. Vielhaber (*op. cit.*, p. 90) émet l'opinion que le projet de confier Godescalc à la garde de l'abbé de Hautvillers serait venu à l'idée d'Hincmar au cours du synode. En ce cas, la convocation adressée spécialement à l'abbé de Hautvillers, ainsi qu'à ses collègues de Corbie et d'Orbais, impliquerait une première résidence de Godescalc à Hautvillers.

2. « Torpeo pectore bruto inscitiae plenus multoque errore volutus, sermone incultus, metri quoque iure solutus. Quamlibet hoc modico usus sim sub tempore pauco, namque magisterio vix uno subditus anno ; nec didici deinceps. » *Carmen ad Ratramnum*, éd. L. TRAUBE, v. 82-87.

3. TRAUBE, *op. cit.*, p. 710-711.



allusion, qu'il lui a permis, « liberalissima pietate » (9), de se perfectionner dans l'art d'écrire. Ne serait-ce pas un souvenir de son passage à l'école des maîtres irlandais ?

Si le destinataire est Ebbon, la lettre est antérieure à 835, date de sa déposition. D'autre part, la venue de Godescalc en pays rémois doit se placer aux alentours de l'année 833, puisqu'elle est postérieure au séjour à Corbie, et que celui-ci a suivi de près l'entrée de Godescalc en France vers 830. Faut-il établir un rapprochement entre les accusations dont se plaint Godescalc dans sa lettre, et dont certaines étaient de caractère politique, et d'autre part les troubles qui agitaient l'Empire, précisément à cette époque, par suite de la révolte des fils de Louis-le-Pieux contre leur père ? De cette sédition, Lothaire, l'aîné, associé à l'empire depuis 817, était le principal fauteur. La plupart des évêques s'étaient ralliés à sa cause. Ebbon était de ce nombre, ce qui lui valut, finalement, d'être déposé par l'assemblée de Thionville.

A Quierzy en 849, l'acte de condamnation de Godescalc inculpera celui-ci, entre autres griefs, d'avoir jeté le trouble dans les affaires civiles : « quia et ecclesiastica et civilia negotia ... conturbare ... praesumpsisti<sup>1</sup>. » Les faits auxquels se rapporte ce considérant ne nous sont pas connus. Ils n'ont guère pu se produire qu'en France, avant que Godescalc ne quittât Orbais pour l'Italie. Les juges n'auraient-ils pas eu en vue cet énigmatique crime de lèse-majesté (*crimen contra imperatorum nomen*), dont Godescalc se défend dans sa lettre ? En réalité, son rôle dans le domaine civil aura sans doute été assez insignifiant, mais ses ennemis, acharnés à sa perte, avaient intérêt à le grossir. Quoi qu'il en soit, il est parfaitement vraisemblable, vu son humeur brouillonne, que Godescalc n'ait pu s'empêcher d'intervenir, de quelque manière, dans le drame politique qui se déroulait sous ses yeux.

Maredsous.

C. LAMBOT.

---

1. Texte reproduit par Traube, p. 713.

## LE POÈME DE PAYEN BOLOTIN CONTRE LES FAUX ERMITES

Les textes de saint Bernard donnent l'occasion d'en interroger beaucoup d'autres sur les controverses auxquelles il fut mêlé. L'une d'elles mit aux prises les représentants des ordres monastiques d'observances et de tendances nouvelles qui étaient apparus en Occident, depuis la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Clercs séculiers, chanoines réguliers, religieux laïcs, moines d'ordres divers remettaient en question les raisons qu'ils avaient de se distinguer les uns des autres. Les Templiers prenaient conscience de leur idéal<sup>1</sup>, les chanoines réguliers affirmaient la supériorité de leur genre de vie sur celui des moines<sup>2</sup>, ceux-ci justifiaient leur droit au sacerdoce et au ministère pastoral<sup>3</sup>, les bénédictins revendiquaient la légitimité de leurs observances traditionnelles, critiquées par les cisterciens<sup>4</sup>. Le chef-d'œuvre de toute cette littérature est l'*Apologie* de saint Bernard, modèle à la fois de satire et d'exhortation spirituelle<sup>5</sup>. Beaucoup de documents qui évoquent tous ces débats ont été étudiés. Il en est un, cependant, qui a presque passé inaperçu : il n'est guère mentionné par les historiens de ces conflits<sup>6</sup>, et dans le pays même où il fut publié, il est ignoré de l'auteur d'une volumineuse histoire littéraire du moyen âge, Manitius<sup>7</sup>.

---

1. Témoin le texte que j'ai présenté sous le titre : *Un document sur les débuts des Templiers*, dans *Rev. d'hist. ecclés.*, LII (1957), p. 81-91.

2. *Un témoignage sur l'influence de Grégoire VII dans la réforme grégorienne*, dans *Studi Gregoriani*, VI, Rome 1958.

3. En collaboration avec M<sup>lle</sup> R. FOREVILLE, j'ai présenté : *Un débat sur le sacerdoce des moines au XII<sup>e</sup> siècle*, dans *Analecta monastica*, IV, Rome (*Studia Anselmiana*, 41) 1957, p. 8-118.

4. *Nouvelle réponse de l'ancien monachisme aux critiques des cisterciens*, dans *Rev. bénéd.*, LXVII (1957), p. 77-93.

5. Sur ce texte et sa signification, j'ai rassemblé des indications sous le titre : *Pour l'histoire des traités et opuscules de S. Bernard*, à paraître dans *Analecta S. Ord. Cist.*, XIV (1958), et *Aspects littéraires de l'œuvre de S. Bernard*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, II (1958).

6. Le texte semble n'avoir guère été largement utilisé que par R. HAÜSER, *Die Polemik der Cistercienser und Cluniacenser im Zwölften Jahrhundert* (Thèse dactylographiée), Francfort-sur-le-Main 1951.

7. *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, III, Munich 1931, p. 868 : mentionne les vers de Bolotin d'après l'*Histoire littéraire de la France*,

Le titre que lui a donné son éditeur était cependant de nature à piquer la curiosité des historiens de saint Bernard et du mouvement cistercien : W. Meyer, en 1908, l'a présenté, d'après un ms. du XIII<sup>e</sup> siècle, — le Paris, B. N. lat. 8433, f. 112-114<sup>v</sup>, — comme un « poème pour servir à l'histoire de l'ordre cistercien<sup>1</sup> ». Mais ce qu'il a dit de son auteur, — un certain Payen Bolotin —, d'après Orderic Vital<sup>2</sup>, est sommaire<sup>3</sup> et laisse subsister beaucoup d'obscurité<sup>4</sup>. De plus, il a renoncé à donner du texte une analyse détaillée<sup>5</sup>. Son édition étant devenue rare, il y a lieu de publier le texte à nouveau, en apportant, s'il se peut, quelques précisions sur son auteur et sur les circonstances de sa composition. Afin d'y parvenir, il convient d'examiner les allusions qu'il contient à des personnes ou à des faits. Tout d'abord, pour les discerner, il faut analyser l'ensemble du poème où elles se situent. On le verra, le cas dont il s'agit dépasse de beaucoup l'intérêt qui s'attacherait à tel personnage ou à telle institution ; tout un moment de l'histoire monastique est ici en question et mérite à ce témoignage d'être étudié avec quelques développements.

## I. LES DONNÉES DU TEXTE

Le poème comporte 338 vers. Son titre en indique l'auteur — *Paganus Bolotinus* — et le thème : il s'agit de « faux ermites » qui sont des « vagabonds », et le début les caractérise : « ordre » désordonné et détestable, faux agneaux<sup>6</sup> qui n'ont rien d'une véritable vie religieuse. Ils amassent et sont insatiables, en se disant pauvres et ennemis de l'avarice (v. 4-10)<sup>7</sup>. Ce sont des loups trompeurs, en dépit de leurs tuniques noires : *vestibus atris*,

---

t. XI, Paris 1869, p. 1-5, où quelques fragments du poème avaient été publiés, d'une façon d'ailleurs défectueuse.

1. *Zwei Gedichte zur Geschichte des Cistercienser Ordens*, dans *Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philol.-hist. Kl.*, (1908), p. 386-395.

2. *Hist. eccles.*, l. VIII, c. 26, éd. A. LE PRÉVOST, t. III, Paris 1845, p. 435.

3. « Über diesem Paganus habe ich keine andere nützliche Notiz gefunden », *loc. cit.*, p. 378.

4. « Das Gedicht des Paganus ist also nicht ein klares und zuverlässiges geschichtlichen Zeugnis », *ibid.*, p. 385.

5. « Ich habe nicht wieder erkennen können in welcher Weise Paganus seine Gedanken gegliedert hat », *ibid.* W. MEYER indique seulement que les vers 59-84 sont en faveur des clercs, les vers 193-212 en faveur des moines noirs, le reste étant une attaque générale contre les « novateurs », c'est-à-dire les non-bénédictins, et que saint Bernard est expressément visé dans le portrait du « pseudo-prophète ».

6. Même comparaison plus loin, au vers 11.

7. Même reproche au vers 29.



*nigra vestis*, car l'habit ne fait pas le moine (v. 11-15)<sup>1</sup>. Ils ne veulent pas rester cloîtrés, mais rôdent sans cesse autour des villes ; au lieu de s'instruire par la lecture ou d'enseigner les autres, ils vont dehors sans servir à rien (v. 16-20)<sup>2</sup>. Cette peste date de notre temps et lui fait honte, ruinant les églises. Elle menace d'infester toute la terre, mais elle pèse davantage sur « notre ville », laquelle n'est pas nommée (21-26). Ils n'ont rien de noble, de probe, d'utile : ils sont cupides et avarés ; de mauvaises mœurs (*concupitores*), ils passent pour honnêtes (27-32)<sup>3</sup>. Ce pululement de « religions » étranges annonce la fin des temps ; les uns portent un vêtement (*cuculla*) noir, d'autres un blanc, et il y a des « mixtes » qui sont censés plus saints. Bien que le vêtement ne fasse pas la religion, cette tourbe d'hypocrites trompe le monde : par leurs dehors, ils veulent faire croire à leur honnêteté (33-42)<sup>4</sup>. Tondus jusqu'aux oreilles, vêtus d'une ample « toge », ils portent des chaussures à bords rabattus (43-46). Mais ce ne sont que des parasites, non des ermites<sup>5</sup>. Ils vagabondent partout, trompant les simples, cherchant les honneurs, capables du pire crime (47-54). Leurs beuveries quotidiennes les dévoilent, ainsi que leur mépris des pauvres et leur rapacité cachée (55-58).

Ils méprisent les clercs, leur reprochent de mener une vie trop large et de ne se faire moines, s'ils le font, qu'à l'article de la mort (59-66)<sup>6</sup>. L'hypocrisie de tels reproches apparaît dans le fait que ces faux ermites passent sous silence ce qu'il y a d'honnête et de louable dans le clergé (67-73). Leur suffisance apparaît dans le parallèle qu'ils établissent entre leur vie sublime, austère, retirée, et l'épicurisme qu'ils attribuent aux clercs (74-82). Mais s'il en est ainsi, pourquoi notre ermite aime-t-il tant la ville, la foule, la cour, les plaisirs de la table et autres facilités que n'offre pas le désert (83-90) ? En vérité, s'il porte un habit blanc et une large tonsure, c'est pour tromper les simples en attirant leur attention sur son extérieur (91-98). Le plaisir qu'il prend dans la compagnie de la jeunesse éveille les soupçons ; il s'en défend

1. Même allusion aux vêtements blancs aux vers 84, 91, 112, 114.

2. De même aux vers 49 et 85.

3. Allusion semblable au vers 70.

4. De même aux vers 59, 94 suiv., 107, 133.

5. De même au vers 67.

6. Allusion à l'usage qui consistait à revêtir l'habit monastique en cas de maladie mortelle et sur lequel j'ai donné des indications sous le titre : *La vêtue ad succurrendum d'après le moine Raoul*, dans *Analecta monastica*, III, Rome (Studia Anselmiana, 37) 1955, p. 158-166.

sous prétexte de la ramener au Christ : il n'y a là, chez lui, qu'une fourberie de plus (99-108). Ce sont des gens insolents et incultes ; celui qui s'associe avec eux est dans le désordre, en dépit de son habit blanc. Il pare de la religion son égoïsme, tel l'âne couvert de la peau du lion (109-116). Lui qui n'avait qu'une nourriture grossière, il devient le conseiller des puissants et joue au prince. Tout le monde accourt, on le régale et on l'abreuve ; il trouve plus agréable le séjour des villes que celui des forêts (117-126). Il devine le moment des conciles pour y arriver le premier, y paraître et apprendre les nouvelles. Les évêques le comblent d'honneurs comme s'il était saint. Ce hibou qui se montre le jour (*bubo diurnus*) cache sa malice sous son habit. Il feint l'abstinence et se prosterne pour prier avec larmes. Les brigands s'y laissent prendre (127-134). Le résultat est qu'on le proclame évêque ; alors c'en est fini de sa vie misérable. Il laisse son cilice et sa pauvre robe, pour amasser et mener joyeuse vie : boire le bon vin, faire la grasse matinée, conduire à grandes guides. Le voilà chef d'hypocrites, et sa honte est bien cachée (135-154). Ainsi se renouvelle la plaie des grenouilles d'Égypte, qui envahissent tout jusqu'à monter sur la table. C'est la pire des plaies, mais c'est un juste châtement (155-164).

C'est la réalisation d'un des fléaux annoncés par l'Apocalypse : le cheval blanc (165-178) ; leur blancheur est, en vérité, une pâleur de mort (179-186), elle fait revivre en notre temps le pharisaïsme, annoncé par le Christ pour la fin des temps (187-192). Elle est une nouveauté parmi nous : voici trente-deux ans que les moines noirs, vivant selon la Règle de saint Benoît, passent pour insuffisamment austères : les ermites leur reprochent leur oisiveté, leurs aliments gras (193-302). Mais ce sont eux qui ignorent les vrais biens de la vie claustrale (203-219). Et pourtant, ils se glorifient de leur austérité, du caractère laïc de leur ordre, qu'ils trahissent en se mettant à la table et dans l'entourage des évêques (220-254). Malgré tout, ils ne méritent pas l'estime que s'attiraient les moines d'autrefois (255-269). Les principaux reproches qu'on puisse leur faire sont leur vagabondage, leur fréquentation des villes, leur gloutonnerie (270-292). Ils contrastent avec la sainte vie de l'évêque Hugues de Nevers qui, pourtant, fut ermite, lui aussi (293-307). Il faut estimer les religieux dignes de ce nom, et mépriser les faux ermites : on les reconnaît à leurs œuvres ; ne nous laissons pas tromper (308-324). Quant à eux, ils auront reçu leur récompense en cette vie ; ils n'auront pas les joies de la vie éternelle (325-338).

On le voit, cette longue suite de vers n'offre pas un plan rigoureux : un même thème y est sans cesse repris sur le mode satirique ; seules quelques allusions peuvent donner des points de repère au sujet des circonstances de la composition. D'un bout à l'autre, il s'agit de faux ermites : ils se caractérisent par leur hypocrisie, car l'idéal dont ils font profession contraste avec leur vagabondage, leur ambition, leur avarice, leur manque d'austérité, enfin leur acharnement à dénigrer les moines noirs. Ils sont organisés sous forme d'un ordre religieux nouveau (*novitas religionis*, 195, et passim) : l'accent est mis sur leur nouveauté et sur leur vêtement blanc. Ils sont spécialement répandus dans la ville où écrit l'auteur (26). L'un d'eux est devenu évêque (135-154) : c'est le cas de Hugues de Nevers (293). Enfin, une date est indiquée (196), de laquelle W. Meyer a conclu que l'auteur écrivait à Chartres en 1130. Peut-on confirmer ces données, les préciser, les éclairer ?

Un premier point fixe est fourni par le seul nom de personne que cite le poème, celui d'un évêque de Nevers nommé Hugues. Si l'on consulte le cartulaire de la cathédrale Saint-Cyr de Nevers, on y voit figurer ce nom dans un premier document daté des environs de 1120 : c'est un acte de fondation de prébendes pour des chanoines par l'évêque Hugues IV<sup>1</sup>. Un peu plus loin, on apprend que « à la mort de l'évêque Hervé et en présence de son successeur Hugues IV, le comte Guillaume renonce... à s'emparer des biens diocésains ». L'évêque est ainsi désigné : « S. domini Hugonis, quem ex heremo assumptum dignatio divina voluit esse Nivernensem episcopum<sup>2</sup>. » Cette allusion à son passé semble indiquer que l'évêque signe ce document peu après son élection. De fait, dans l'acte des environs de 1120, il dit seulement : « Ego quartus Hugo, cui divina dispositione Nivernensis ecclesie commissa est pontificalis provisio. » Voici donc notre personnage identifié : l'éditeur du cartulaire dit qu'il fut « évêque de 1110 à 1120<sup>3</sup> ». De fait, son prédécesseur, Hervé, mourut après 1109, et son successeur, Fromond, apparaît en 1121<sup>4</sup>. Notre poème est donc postérieur à 1120, et rien n'indique, jusqu'à présent, qu'y soit visé l'ordre cistercien, auquel Hugues IV de Nevers n'a pas appartenu.

1. Éd. R. DE LESPINASSE, 1906, p. 175, n. 105.

2. *Ibid.*, p. 182, n. 108.

3. *Ibid.*, p. 175.

4. Cf. *Gall. christ.*, XII, 637.

## II. LE TÉMOIGNAGE D'ORDERIC VITAL

Le deuxième indice qui doit retenir l'attention est la mention qu'on relève de notre poème dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Orderic Vital. Celui-ci s'exprime ainsi :

Paganus, Carnotensis canonicus, cognomento Bolotinus, pulchrum carmen Adonico metro nuper edidit, in quo palliatas horum hypocrisi superstitiones subtiliter et copiose propalavit<sup>1</sup>.

La portée de cette formule dépend de la date à laquelle elle fut écrite. Or dans les phrases qui suivent immédiatement, Orderic ajoute :

Ego autem in praesenti chronographia nunc nitor palam enucleare qualiter et a quibus antiqui schematis mutatio coeperit pullulare, quoniam posteris lectoribus hoc autumo gratum fore. In Burgundia locus est, qui dicitur Molismus...

Et Orderic commence le récit des origines de Molesmes et de l'ordre cistercien ; vers la fin de ce même chapitre, il écrit :

Iam fere XXXVII anni sunt ex quo Robertus abbas, ut dictum est, Cistercium incoluit<sup>2</sup>...

Robert de Molesmes s'était établi à Cîteaux le 21 mars 1098<sup>3</sup>. « Trente-sept ans plus tard, environ », on était vers l'année 1135. Cette partie de l'*Histoire ecclésiastique* a donc été écrite vers cette dernière date.

Dans la phrase où il parle du poème de Bolotin, Orderic ne peut donner à *nuper* le même sens que dans celle où il mentionne les origines de Cîteaux, puisque, on l'a vu, le poème a été composé après la mort de Hugues de Nevers en 1120. *Nuper* doit désigner ici un intervalle de peu d'années : étroites étaient les relations entre Chartres, où écrit Payen, et Saint-Évroul, où écrit Orderic<sup>4</sup> ; et le vif intérêt que suscitait, dans tous les milieux monastiques, la controverse entre Cluny et Cîteaux, entre les moines de type traditionnel et les ordres nouveaux, rend vraisemblable qu'Orderic n'ait pas tardé à être informé du poème de Payen. Ce dernier l'a donc composé quelques années avant 1135.

1. L. VIII, c. 26, éd. LE PRÉVOST, t. III, p. 435.

2. *Ibid.*, p. 444.

3. Cf. Bernard de Clairvaux, Paris 1953, p. 30.

4. Cf. H. WOLTER, *Ordericus Vitalis. Ein Beitrag zur Kluniazensischen Geschichtsschreibung*, Wiesbaden 1955, p. 36, 38, 54, 90, 102, 104, 130, 173, n. 229.



Or il y parle d'un ordre fondé trente-deux ans plus tôt. Duquel s'agit-il ? Plusieurs allusions du texte — vêtement blancs, austérité, critique du monachisme noir — font penser à Cîteaux, dont la fondation remonte à 1098. S'il en est réellement question, la conjecture de W. Meyer est justifiée : le poème fut écrit en 1130<sup>1</sup>. L'auteur était, dit Orderic, chanoine de Chartres : cette ville est donc celle qu'il désigne par les mots *urbs nostra* (v. 26). Mais l'ordre cistercien était-il déjà si répandu dans cette région ? L'ouest et le centre de la France en possédèrent très tôt plusieurs maisons : dès 1119, le diocèse d'Orléans voit Cîteaux fonder le huitième des monastères de l'ordre, La Cour Dieu<sup>2</sup> ; en 1121, Cîteaux fonde l'Aumône, au diocèse de Chartres<sup>3</sup>, et Le Loroux, au diocèse d'Angers<sup>4</sup> ; en 1124, Cadouin fonde Bonnevaux, au diocèse de Poitiers<sup>5</sup> ; en 1129, La Cour Dieu fonde Loroy, au diocèse de Bourges<sup>6</sup>, où l'Aumône, elle aussi, fonde Landais<sup>7</sup>. En 1130, l'Aumône fonde, au diocèse de Tréguier, Bégard<sup>8</sup> qui, à son tour, dès 1132, fondera Le Relec, au diocèse de Léon<sup>9</sup>. Puis Le Loroux fondera Pontroux, au diocèse d'Angers, en 1134<sup>10</sup>, et l'Aumône Langonet, au diocèse de Quimper, en 1136<sup>11</sup>. On pourrait allonger la liste. Mais ces noms et ces dates suffisent à montrer que l'ordre cistercien avait, en 1130, de solides et vastes racines dans le pays chartrain ; l'Aumône, en particulier, devait se montrer féconde en fondations, et l'une de ses filles, Le Loroux, le serait aussi : toutes ces données donnent donc de la valeur à la conjecture cistercienne.

Mais le contexte dans lequel se trouve la phrase d'Orderic doit être aussi considéré. Que nous apprend-il ?

Trois des derniers chapitres du livre VIII de l'*Histoire ecclésiastique* sont consacrés à des événements relatifs à la vie monastique. Orderic donne d'abord des renseignements élogieux sur divers moines et abbés. Puis, au début du chapitre 26, il carac-

1. W. MEYER exclut qu'il s'agisse de l'ordre de Fontevrault, fondé en 1099, parce que les femmes avaient dans le gouvernement de cet ordre une part dont rien n'est dit dans le poème.

2. D'après L. JANAUSCHEK, *Originum Cisterciensium*, t. I, Vienne 1877, n. 8.

3. *Ibid.*, n. 16.

4. *Ibid.*, n. 19.

5. *Ibid.*, n. 26.

6. *Ibid.*, n. 33.

7. *Ibid.*, n. 35.

8. *Ibid.*, n. 39.

9. *Ibid.*, n. 57.

10. *Ibid.*, n. 76.

11. *Ibid.*, n. 100.

térise, de façon générale, l'évolution qui se produisait, en ce début du XII<sup>e</sup> siècle, dans les institutions monastiques : en réaction contre la tiédeur de plusieurs apparaissait, chez d'autres, une ferveur nouvelle. Elle se manifestait surtout par les faits suivants : ils recherchaient les sites solitaires, éloignés des lieux habités ; ils adoptaient des usages nouveaux, spécialement en matière de costume : généralement, ils préféraient les vêtements blancs aux noirs, qui étaient traditionnels. Parmi eux, ajoute Orderic, il y a certainement un véritable esprit religieux, *vera religio*, mais il s'y mêle des hypocrites ; c'est contre ces derniers, ajoute-t-il, que le chanoine Payen Bolotin a écrit.

Cette situation d'ensemble est aussitôt décrite avec plus de détails. Orderic raconte longuement, et à sa façon, les débuts de Cîteaux. Il imagine et reconstitue le dialogue échangé entre Robert de Molesmes et ceux de ses moines qui voulaient partir avec lui, d'une part, et, d'autre part, ceux qui voulaient rester, satisfaits de leurs observances. Est ici évoqué tout le conflit entre les tenants du monachisme traditionnel, c'est-à-dire du monachisme tel que l'avaient fait les siècles d'histoire qui s'étaient écoulés depuis saint Benoît, et ceux qui prétendaient retourner au paléo-monachisme, c'est-à-dire aux exemples d'Antoine, de Macaire et des Pères du désert<sup>1</sup>. On sent que toute sa sympathie va aux premiers : comme eux, Orderic justifie le sacerdoce des moines, leur existence où la prière et la lecture leur enlèvent le moyen de s'adonner aux travaux des champs. Il insinue que ce soi-disant retour à la pratique littérale de la Règle a quelque chose de pharisaïque — *sicut judaei legem Moysi* — et relève d'une certaine suffisance : *Regulam per omnia servaturos iactitant*. Il reconnaît les mérites des cisterciens, mais ajoute que, parmi eux, aux bons se joignent des hypocrites, des détracteurs du cénobitisme éprouvé. Le même reproche est adressé à des cisterciens par d'autres qu'Orderic, et l'on ne peut éviter de penser qu'il avait quelque fondement.

Au chapitre suivant (27), Orderic parle — moins longuement — de quelques-uns des autres nouveaux ordres : Chezal-Benoît, Thiron et Savigny ; à propos de ce dernier, il loue le fondateur, Vital de Mortain, mais ajoute qu'il avait su gagner la faveur de beaucoup : *Reges igitur ducesque revereabantur illum. Plures turbæ*

---

1. Sur le contexte historique dans lequel prend son sens cette argumentation, j'ai donné des indications sous le titre : *S. Antoine dans la tradition monastique médiévale*, dans *Antonius Magnus eremita*, Rome (*Studia Anselmiana*, 38) 1956, p. 229-247.

*manicabant ut audirent verba eius*. Orderic parle favorablement de toutes ces fondations, mais regrette à nouveau que leurs adeptes condamnent trop facilement, comme violateurs de la Règle, les représentants du monachisme traditionnel. Et il conclut : *Studium et rigorem eorum considerans, illos magnopere non vitupero, attamen maioribus et probatis Patribus non antepono*.

C'est dans tout ce contexte, somme toute équitable, qu'Orderic a caractérisé le poème de Bolotin. Si le récit et la critique discrète des origines et des progrès de l'ordre cistercien y occupent une place privilégiée, les autres ordres monastiques récents n'en sont cependant pas exclus. Rien ne prouve donc, de ce point de vue non plus, que Payen ait seulement, ni même principalement, visé Cîteaux.

### III. L'AUTEUR

Le nom de l'auteur permet-il quelques précisions sur son identité ? Un ou plusieurs personnages connus par ailleurs se sont-ils appelés comme lui ?

Les candidats ne manquent pas : il faudra procéder par élimination. Tout d'abord, il n'y a aucune raison d'identifier Paganus Bolotinus avec le poète « Paganus », ami de Baudri de Bourgueil et auquel celui-ci dédia sa pièce de vers n. II. Tout, plutôt, indique le contraire : à en croire Baudri, ce poète était plus réputé que Marbode, Geoffroy de Reims et Baudri lui-même ; celui-ci dit de lui : « Tu... es decus Andegavis<sup>1</sup> », et l'éditeur date la pièce d'avant 1107, probablement avant 1093<sup>2</sup>. Cette mention prouve simplement que le nom de Paganus était répandu dans l'ouest de la France.

A l'index général du cartulaire de Saint-Père de Chartres, il n'y a pas moins de quatre-vingt-cinq personnages portant le nom de Paganus<sup>3</sup> : aucun d'eux n'est appelé Bolotinus ; mais rien ne dit que tous les noms soient donnés complètement. D'autres sources, d'ailleurs, peuvent compléter celle-ci, ajouter des éléments de confusion, mais aussi des précisions. L'abbé Clerval, dans son livre sur *Les écoles de Chartres au moyen âge* (Paris

1. Éd. P. ABRAHAMS, *Les œuvres poétiques de Baudri de Bourgueil*, 1926, p. 219.

2. *Ibid.*, p. 4.

3. Cf. B. GUÉRARD, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres*, 1840, p. 789 et suiv.

1895) a recueilli dans plusieurs de ces sources des données qui demandent à être contrôlées, complétées, ordonnées<sup>1</sup>.

Il faut d'abord éliminer, comme trop ancien, l'archidiacre Payen, « qui en 1114 remit l'église de Hanches à saint Ive<sup>2</sup> ». Il faut aussi éliminer, comme trop tardif, « maître Payen », archidiacre vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, ami de Pierre de Blois, qui lui adressa une lettre<sup>3</sup>. Entre ces deux termes extrêmes, le personnage du même nom qui soit le plus souvent cité est Payen de Mongerville, chanoine de la cathédrale de Chartres vers 1121, en même temps qu'un certain Herbertus Belotinus<sup>4</sup>. *Paganus de Mongervilla* est le 19<sup>e</sup> des 39 signataires d'une charte de 1121 environ, intitulée *Sacramentum canonicorum pro Geruasio et filiis eius factum*, conservée dans l'obituaire de Chartres<sup>5</sup> : cette liste fournit « la série presque complète des chanoines de Chartres<sup>6</sup> » ; le 35<sup>e</sup> nom est Herbertus Belotinus<sup>7</sup>. Les éditeurs du document précisent que « tous les chanoines mentionnés ici vécurent de 1100 à 1150<sup>8</sup> ». Herbertus Belotinus reparait avec le qualificatif de « diaconus » dans une charte du 14 janvier 1139<sup>9</sup> ; il est inscrit au nécrologe de Notre-Dame de Chartres le 4 avril<sup>10</sup>. Clerval donne comme frère de Payen cet « Herbertus Belotinus, qui signe souvent dans les chartes de ce temps<sup>1</sup> ». Payen devait donc être « fils de Belotin » (*Belotini*), lui aussi ; il semble avoir été l'aîné d'Herbert, et il était natif de Mongerville, hameau de

1. Après avoir, dans le volume, distingué plusieurs personnages du nom de Payen, il les confond dans l'index, p. 540.

2. CLERVAL, *op. cit.*, p. 178.

3. *Ibid.*, p. 286, 296. La lettre de Pierre de Blois (*Epist.* 20) est dans *P. L.*, 207, 71.

4. CLERVAL, p. 178-179, consacre quelques lignes au *curriculum vitae* de Payen Bolotin ; plus loin, p. 214-215, il cite un passage de son poème d'après les extraits qu'en avait donnés l'*Histoire littéraire*, et qui s'y trouvaient faussement transcrits et interprétés, ainsi que l'avait déjà noté W. Meyer.

5. Éd. R. MERLET-A. CLERVAL, *Un manuscrit chartrois du XI<sup>e</sup> s.*, 1893, p. 196 suiv. Le document est postérieur au 4 nov. 1119 et antérieur à 1124 ; cf. *ibid.*, p. 197.

6. *Ibid.*, p. 196. A l'index, p. 200, les éditeurs entendent bien que, dans la mention qui nous intéresse, il s'agit d'un chanoine de Chartres : « Payen de Mongerville, chanoine de N. D. de Chartres. »

7. Les éditeurs, p. 258, disent de même : « Herbert Belotin, chanoine de N. D. de Chartres. »

8. *Ibid.*, p. 197.

9. É. DE LÉPINOIS ET L. MERLET, *Cartulaire de Notre Dame de Chartres*, I (1865), p. 148 : « Herbertus Belotinus ».

10. « Herbertus Belotini, levita et canonicus b. Mariae », *ibid.*, III, p. 81. Il n'y a pas d'autre Belotin ou Bolotin dans le cartulaire de Notre Dame ni dans le nécrologe.

11. *Les écoles de Chartres*, p. 178.



la commune de Santeuil, située au canton d'Auneau et chef-lieu d'une mairie (*maiorissa*) du chapitre de Chartres<sup>1</sup>.

Payen de Mongerville, dit Belotin ou Bolotin, eut une longue carrière. Il signe une charte pour l'abbaye bénédictine de Saint-Père de Chartres en 1106<sup>2</sup>. A propos d'une donation faite à Saint-Père, entre 1101 et 1129, par la mère de Joscelin de Mongerville, on trouve encore cette mention : « Paganus frater eius (id est Joscelini) canonicus sancte Marie<sup>3</sup> » ; cette indication confirme sa qualité de chanoine de Notre-Dame dans les chartes de 1106 et de 1121 environ. Il avait donc un autre frère, nommé Joscelin, qui était marié vers 1116 ou même plus tôt. Lui et son frère Joscelin portaient intérêt aux bénédictins de Saint-Père.

Il signe plusieurs fois comme *Paganus archidiaconus*, à partir de 1126<sup>5</sup>. Il apparaît en qualité de diacre dans un acte de 1137 environ<sup>6</sup>. Enfin, dans un document de 1136, il porte ses deux noms : *Paganus qui et Belotinus*<sup>7</sup>. Faut-il l'identifier avec le

1. Cf. É. DE LÉPINOIS-L. MERLET, *Cartulaire...*, III, p. 281.

2. B. GUÉRARD, *Cartulaire de Saint-Père*, p. 265, n. v, et p. 257, n. i ; cf. LÉPINOIS-MERLET, *Cart. de N. D.*, t. I, p. 115, n. 1. Le même nom reparait dans un acte de 1101-1109 (*Cart. de Saint-Père*, n. ci, p. 336), mais il n'est pas certain qu'il désigne alors notre chanoine. De même dans un acte non daté (n. xxxi, p. 425), le *Paganus de Mongervilla* est un laïc, peut-être le père du chanoine ; sa femme, *Adelais*, est nommée, et il a « fils et filles ».

3. *Cart. de Saint-Père*, n. LVIII, p. 453.

4. Cf. *ibid.*, n. XL, p. 496, et n. XIX, p. 530.

5. Cf. *ibid.*, n. IV, p. 264 (1126), n. V, p. 267 (même date), n. X, p. 270 (1115-1149), n. CXLVIII, p. 363 (1131-1141). Il signe aussi, avec le même titre, dans des chartes de N. D., en 1138 et 1159, *Cart. de N. D.*, I, p. 145 et 168.

6. *Cartulaire de Notre Dame de Josaphat*, éd. CH. MÉTAIS, 1911-1912, n. 97, t. I, p. 126 : « magistro Pagano diacono. »

7. *Ibid.*, n. 91, t. I, p. 136 ; ce document donne la liste du chapitre de Chartres au complet : on y voit figurer un *Drogo qui et Paganus archidiaconus*, un *Simon qui et Belinus* ; sur les 44 noms, on ne retrouve plus, des 39 chanoines de l'acte de 1119-1124, que 5 noms certains et 10 probables. En particulier *Herbertus Belotinus* n'y est plus ; or dans un acte de Josaphat de 1130 environ, on lisait encore *Aubertus Belotinus*, *ibid.*, n. 50, p. 71, et *Herbertus Belotinus canonicus* le 1<sup>er</sup> juillet 1134, *ibid.*, p. 115. Le frère de Payen Bolotin serait donc mort vers 1135. Les *Paganus* et les *Belotinus* ne manquent d'ailleurs pas dans le cartulaire de Josaphat, à d'autres dates et désignant d'autres personnages que notre chanoine, comme on peut le voir à l'index des noms, *ibid.*, t. II, p. 417-418 et p. 348. D'après CLERVAL, *Les écoles*, p. 178, qui se réfère à un ms. de Chartres aujourd'hui disparu, Payen signe un acte en 1141 dans le cartulaire de Saint-Jean en Vallée ; dans l'exemplaire du XIII<sup>e</sup> s. de ce cartulaire qui est dans le ms. B. N. lat. 11063, on voit, de fait, f. 1<sup>v</sup>-2, *Pagani de Mongeluilla* parmi les signataires d'un privilège, non daté, de l'évêque de Chartres Geoffroy de Lèves (1116-1149) ; plus loin, f. 31, dans un acte de 1131 en faveur de Saint-Père, on voit : *De famulis monachorum Pagano maiore et aliis*. S'agit-il, ici encore, de notre chanoine, que nous avons vu intervenir plusieurs fois dans le cartulaire de Saint-Père ? Parmi les nombreux personnages appelés *Paganus* qui soient connus au XII<sup>e</sup> s., il en est

*magister Paganus* qui signe en 1149<sup>1</sup>, en 1154<sup>2</sup> et en 1160<sup>3</sup> ? Ce n'est pas sûr. Un canonicat ayant duré de 1106 à 1160 eût, certes, été fort long ; mais le fait est, à la rigueur, possible<sup>4</sup>. En tout cas, les mentions certaines de Payen Bolotin, dans les années proches de 1130, révèlent en lui un membre important du clergé de Chartres, en bonnes relations avec des abbayes de moines noirs, singulièrement avec Saint-Père. Ses sympathies, ses origines familiales, devaient le rapprocher des milieux « conservateurs » plus que des « novateurs ».

#### IV. LES DESTINATAIRES

Il ne peut être ici question de raconter l'histoire ou de retracer le tableau de l'érémisme aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Il existe déjà,

deux qui ont laissé un nom dans l'histoire de la théologie : l'un était chanoine de Langres (cf. A. LANDGRAF, *Einführung in die Geschichte der theologischen Literatur der Frühscholastik*, Ratisbonne 1948, p. 134), l'autre était de Corbeil (cf. *ibid.*, et p. 99, et N. M. HÄRING, *Character, Signum und Signaculum. Die Einführung in die Sakramententheologie des 12. Jahrhundert*, dans *Scholastik*, XXX (1956), p. 193-196.

1. *Cartulaire de l'abbaye de la Madeleine de Châteaudun*, éd. L. MERLET-L. JARRY (1896), p. 17, n. XII ; le nom précédent est celui de *Herbertus cubicularius*. A vrai dire, rien ne garantit absolument qu'il s'agisse de notre chanoine ; les éditeurs, à la *Table des noms de personnes*, p. 269, l'ont du moins identifié comme « *Paganus canonicus Carnotensis*. » Ils ont également noté, p. 16, n. 2, à propos de Hubert Payen, second fils du vicomte de Châteaudun, signataire d'une charte pour la Madeleine en 1149 : « Le surnom de *Paganus* nous semble correspondre jusqu'à un certain point au nom de *paysan*. Nous le trouvons, en une foule de cas, donné aux cadets des familles nobles, qui ne pouvaient posséder le fief héréditaire. »

2. L. MERLET-A. MOUTIÉ, *Cartulaire de l'abbaye de N. D. des Vaux de Cernay*, I (1857), p. 12-13. CLERVAL, p. 178, dit à tort que, dans ce document, *Paganus* apparaît « avec ses deux noms ». — Dans le même cartulaire, p. 19, une charte de 1156-1157 a pour principal témoin *Paganus Carnotensis archidiaconus*.

3. *Gall. christ.*, VIII (1744), Instrum., p. 336 : fondation de Saint-Rémi des Landes (moniales bénédictines) ; l'acte est établi et signé au chapitre de Fleury-sur-Loire, mais la fondation est faite au nom de l'évêque de Chartres, Robert ; dans la suite de l'évêque de Chartres se trouve la formule *magistro Pagano*.

4. CLERVAL, p. 178, dit que son nom apparaît entre 1136 et 1160. A vrai dire, les dates tardives ne sont pas certaines, tandis que plusieurs de celles qui sont antérieures à 1136 et qui ont été indiquées ici le sont. Plusieurs des mentions du nom *Paganus* montrent seulement qu'il était fréquent dans l'Ouest de la France. Dans le *Cartulaire de N. D. de Chartres*, Tables, t. III, p. 372, on retrouve ce nom à propos d'un chanoine de Marmoutiers et d'un autre personnage appelé *Paganus Maior*. Quant au surnom de *Belotin*, ce peut être soit un sobriquet, soit un diminutif de *Belot*, qui signifie « un peu beau » ; dans les glossaires et dictionnaires de Du Cange, de Littré, de Godefroy, on ne trouve rien pour la forme « *Belot* », le diminutif de « *bel* » étant « *belet* ». Comme l'a rappelé R. S. LOPEZ, *Concerning Surnames and Places of Origin*, dans *Medievalia et Humanistica*, VIII (1956), p. 6-16 (cf. *ibid.*, VII [1952], p. 43-50 et IX [1955], p. 104-106), les surnoms

au sujet de ce vaste mouvement, bien des travaux qui, complétés encore, rendront un jour possible une synthèse. Il faudra seulement rappeler ici ce qui est nécessaire pour situer le poème de Payen : quand on aura essayé de déterminer s'il vise des personnages précis, et lesquels, sa signification dans l'histoire de la vie religieuse de son temps apparaîtra d'elle-même.

Il est difficile d'établir à quels destinataires s'adresse le poème : jusqu'ici, on l'a vu, le texte même, le témoignage d'Orderic Vital et ce qu'on sait de l'auteur n'ont guère permis de relever des éléments précis et sûrs. La méthode qui s'impose consiste donc à comparer le contenu du poème avec des faits que d'autres textes font connaître. Il deviendra ainsi possible d'exclure des données auxquelles ne s'appliquent point les vers de Payen Bolotin, de signaler des rapprochements possibles avec certains autres, et enfin de conclure. Mais tout d'abord il faut rappeler la solution proposée par W. Meyer.

Celui-ci exclut formellement qu'il s'agisse de Robert d'Arbrissel et de l'ordre de Fontevrault, pour les raisons suivantes : « les monastères de femmes y avaient la prééminence sur les monastères d'hommes, ce à quoi le poème ne fait jamais allusion. De plus, dans cet ordre, les moines portaient des vêtements noirs. » Et de conclure : « Il reste donc seulement qu'il soit question de l'ordre cistercien, fondé en 1095<sup>1</sup>. » Meyer, d'ailleurs, ajoute que, si Payen inclut principalement, parmi ceux qu'il critique, « cet ordre, le plus important, celui dont la prospérité était la plus éclatante », il vise en même temps tous les « non-bénédictins<sup>2</sup> ».

Cette dernière observation donne l'occasion de rappeler qu'en effet le XII<sup>e</sup> siècle a connu des érémitismes de diverses sortes. L'un d'eux est celui qui, traditionnellement, était pratiqué dans la mouvance des monastères : dans les domaines de beaucoup d'abbayes et de prieurés bénédictins, soit dans des ermitages proprement dits, soit en des fermes ou en de petits prieurés, un ou plusieurs religieux, seuls ou en petits groupes, menaient la vie solitaire pendant un temps plus ou moins long. Certains d'entre eux se trouvaient parfois très loin du monastère d'où ils étaient sortis ; mais tous restaient sous la dépendance d'un

---

médiévaux restent entourés d'obscurité. — CLERVAL présente Payen Bolotin parmi les « écolâtres » de Chartres : aucun document ne confirme cette conjecture.

1. *Loc. cit.*, p. 379.

2. *Ibid.*, p. 383.

abbé. Il n'y avait donc là rien que de régulier, rien qui fût une innovation<sup>1</sup>.

Mais pendant la période qui couvre environ les années 1095-1145 — ce demi-siècle qui verra le grand essor de Cîteaux et des chanoines réguliers, et une certaine renaissance clunisienne sous l'abbatiat de Pierre le Vénérable — apparaît, en beaucoup de régions, un foisonnement de fondations érémitiques. Beaucoup d'entre elles, à la fin de cette période, seront rattachées à Cîteaux ou à des congrégations canoniales, parfois à des congrégations bénédictines ; d'autres auront disparu ou seront définitivement sur la voie de la décadence. En attendant, elles connaissent presque toutes une étonnante prospérité. Deux traits les caractérisent : en premier lieu, la recherche d'une pauvreté conventionnelle qui soit réelle, qui oblige, par conséquent, à un travail manuel assurant les moyens de vivre ; ensuite, l'éloignement des villes, avec tout ce qu'elles comportent de richesses, mais de dangers : ces religieux s'établissent donc en des endroits déserts et, en ce sens, ils méritent le nom d'ermites : ils résident en un *eremus*. Toutefois leur zèle religieux les incline à prêcher, d'abord dans les campagnes, aux environs de leurs demeures, puis, peu à peu, dans les villes, où l'austérité de leur vie leur attire l'estime des foules et la faveur des grands.

Ils se trouvent souvent en conflit avec les abbayes : à l'opposition de principe qui naît de deux conceptions différentes de la pauvreté monastique et des occupations des moines, s'ajoutent des rivalités d'intérêt, les grands monastères étant portés à revendiquer une juridiction temporelle ou spirituelle sur les domaines où les ermites se sont fixés. Ceux-ci se répandent en plusieurs pays, mais surtout dans les régions qui offrent encore de vastes forêts : là ils trouvent à la fois la solitude et des possibilités de travail<sup>2</sup>. C'est le cas, en particulier, dans l'Ouest de la France, « aux confins du Maine, de la Normandie et de la Bretagne<sup>3</sup> ». Cette poussée érémitique, si puissante, si originale,

1. Voir plus loin, l'Appendice.

2. Sur « la Forêt » comme forme privilégiée du « Désert » aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., voir les remarques suggestives de L. CHAMPIER, *Cîteaux, ultime étape dans l'aménagement agraire de l'Occident*, dans *Mélanges S. Bernard*, Dijon 1953, p. 254-261.

3. L'expression est de L. RAISON-R. NIDERST, *le mouvement érémitique dans l'Ouest de la France à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et au début du XII<sup>e</sup> siècle*, dans *Annales de Bretagne*, LV (1948), p. 5. Une liste des fondations est donnée, *ibid.*, p. 5-6. On peut y ajouter cet ermitage de Gastines dont j'ai parlé en présentant *Le texte complet de la vie de Christian de l'Aumône*, dans *Analecta Bollandiana*, LXXI (1953), p. 26. Deux cartes suggestives des régions en question ont été dressées



résulte certainement, du moins en partie, d'un élan de ferveur religieuse. Dans quelle mesure est-elle aussi liée à l'évolution des structures sociales et économiques, voire aux hérésies populaires qui se font jour dans le même temps ? C'est là un problème délicat, dont la solution demandera des recherches qui ne sont qu'à leurs débuts, et qu'il suffit ici d'indiquer<sup>1</sup>.

Le poème de Bolotin se situe dans ce vaste contexte. Son titre même réunit les deux caractères par lesquels les religieux nouveaux s'imposent à l'attention de leurs contemporains : ils sont ermites et ils voyagent : *De falsis eremitis qui uagando discurrunt*. Le texte explique pourquoi ce sont de « faux ermites ». s'ils ont choisi le désert, pourquoi se déplacent-ils tellement et s'approchent-ils si volontiers des villes ? Ce ne sont, en définitive, que des « vagabonds ». Cette critique atteint, en effet, mais en l'exagérant, l'un des traits distinctifs de l'érémisme d'alors, et elle étend injustement à tous ce qui était le fait d'une partie d'entre eux. Mais à propos de tous, une équivoque pouvait surgir de leur nom même d'ermites.

Ils n'étaient point anachorètes : ils vivaient ensemble, par groupes, et ne recherchaient point — comme les chartreux ou certains ermites isolés — cette solitude individuelle que procure la vie en cellule, qu'on y soit seul ou même avec un compagnon. De plus c'étaient presque toujours des prédicants, des ermites-voyageurs, des « Wanderprediger<sup>2</sup> ». Cette vie itinérante présentait toute une gamme de formes diverses, et les ermites les

par E. WERNER, *Pauperes Christi. Studien zu sozial-religiösen Bewegungen im Zeitalter des Reformpapsttums*, Leipzig 1956, p. 33 et 35. Le ms. Bruxelles 1979-85, f. 144-147<sup>v</sup>, contient douze lettres relatives à ces régions vers cette époque, et qui devront être étudiées : trois d'entre elles concernent des cas d'érémisme.

1. Ce problème a été abordé par E. WERNER, *op. cit.* Un problème connexe, celui des rapports de ces mouvements érémitiques d'une part, sociaux d'autre part, avec les premières croisades, a été abordé par P. ALPHANDÉRY-A. DUPRONT, *La chrétienté et l'idée de croisade*, Paris 1954 ; voir en particulier, sur « l'érémisme convertisseur » et « réformateur », p. 49-50, 75-79. Du type de l'ermite pérégrinant, plus ou moins vagabond, se distingue celui de ces clercs errants, ces sortes de « chômeurs intellectuels » du moyen âge, qui constituaient une sorte d'*ordo vagorum* contre lequel se sont élevés tant de conciles et qui a provoqué, lui aussi, toute une littérature ; des textes et des références, à ce sujet, sont rassemblés dans H. WADDEL, *The Wandering Scholars*, 1954, p. 182-214, 274-276. Sur le mouvement qui, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, pousse les laïcs à un certain apostolat, mais qui mènera certains d'entre eux à l'hérésie, voir les pages suggestives de H. WOLTER, *Aufbruch und Tragik der apostolischen Laienbewegung im Mittelalter*, dans *Geist und Leben*, XXX (1957), p. 357-369.

2. Ce mot figure dans le titre même de l'ouvrage de J. VON WALTER, *Die ersten Wanderprediger Frankreichs. Studien zur Geschichte des Mönchtums*, 2 vol, Leipzig 1903 et 1906.

plus authentiques étaient, en général, les plus attachés à la demeure fixe de leur communauté ; d'autres n'étaient guère que des gyrovagues et méritaient le nom de « faux ermites »<sup>1</sup>. Cependant, prédicants ou non, comparés aux moines fixés par le vœu de stabilité dans les grandes abbayes, elles-mêmes entourées de vastes propriétés, ces religieux d'un genre nouveau étaient des errants, des instables, et le nom d'ermites qu'ils se donnaient recouvrait parfois avant tout cette signification. En ce sens, on a pu parler d'un « érémitisme anarchique »<sup>2</sup>.

Par ses tendances ascétiques nouvelles, celui-ci suscitait l'opposition du monachisme traditionnel, par sa prédication et son ministère celle des clercs. Aussi, bien avant le temps où écrivaient Bolotin et Orderic Vital, avait-il suscité des protestations. Déjà, en Italie, dans un opuscule adressé, entre 1063 et 1072, à un ermite et à un moine, saint Pierre Damien avait longuement dénoncé les moines et les ermites qui sont toujours sur les chemins<sup>3</sup>, cherchent à s'attirer l'estime des populations par des vêtements malpropres et négligés<sup>4</sup>, qui croient devoir prêcher, s'acquitter sans mandat du ministère apostolique<sup>5</sup>. En 1110, saint Bruno, alors en Calabre, dans une lettre aux religieux de la Chartreuse, les met en garde contre des « gyrovagues »<sup>6</sup> dont les Annales anciennes de la Chartreuse précisent qu'ils étaient, « sous l'apparence de la religion, des hommes instables »<sup>7</sup>. Et dans les mêmes années où écrivaient Orderic Vital et Bolotin, en cette « règle » à Héloïse qui est un témoignage monastique si pur, Abélard s'élevait contre ces moines qui se répandent, seuls ou par petits groupes, hors de leurs abbayes, à travers villes et campagnes<sup>8</sup>.

1. Sur le « vagabondage des solitaires » et les décrets conciliaires qui s'efforcèrent d'y remédier, cf. L. GUGAUD, *Ermîtes et reclus. Études sur d'anciennes formes de vie religieuse*, Ligugé 1928, p. 42-56 : *Vrais et faux ermites*. Que cette vie errante ait pu favoriser une authentique sainteté, c'est ce qu'a montré Dom P. DOYÈRE, *Saint Benoît-Joseph Labre, ermite pèlerin, 1748-1783*, Paris 1948.

2. L'expression est de B. BLIGNY, *Les premiers chartreux et la pauvreté*, dans *Le moyen âge*, LVIII (1952), p. 57 ; sur le lien, presque nécessaire, entre « la pauvreté intégrale » et la « prédication itinérante », cf. *ibid.*, p. 51 et 55.

3. *Opusc. XII, De contemptu saeculi*, c. 9-14, 20-25, *P. L.*, 145, 260-267, 271-279.

4. *Ibid.*, c. 17-19, 269-270.

5. *Ibid.*, c. 26-32, 279-289. Dans *S. Pierre Damien ermite et homme d'Église*, un vol. à paraître, j'ai situé cet opuscule dans l'ensemble de l'œuvre dont il fait partie.

6. *P. L.*, 152, 419 B.

7. Cité par C. LE COUTEULX, *Annales Ordinis Cartusiensis*, Montreuil 1887, I, p. 322.

8. *Epist.* 8, *P. L.*, 178, 265 c. Abélard s'élève là contre les petits prieurés et les fermes, ou *cellae*, des grands monastères : ces sortes d'ermitages pouvaient offrir aux uns des possibilités de recueillement, aux autres l'occasion d'abus.

Pourtant le document dont le poème de Bolotin est le plus proche est la lettre 192 qu'Yves de Chartres, à une date qu'on ne peut préciser, adressa aux moines de l'abbaye bénédictine de Coulomb, située dans son diocèse. Ces religieux étaient ébranlés, « troublés », par les arguments de certains qui, « animés d'un esprit pharisaïque, se glorifiaient de porter des vêtements méprisables et de ne pas épargner leur corps »<sup>1</sup>. Ces novateurs essayaient de persuader aux moines de quitter leurs monastères, parce que les dîmes que recevaient leurs abbés devraient aller aux évêques<sup>2</sup>. Ils prêchaient ainsi la révolte, scandalisaient les faibles, et ne s'apercevaient pas qu'ils faisaient eux-mêmes ce qu'ils reprochaient aux autres<sup>3</sup>. Ils critiquaient la hiérarchie de l'Église et les institutions qu'elle approuvait, sans faire partie eux-mêmes d'aucune d'elles ; par ce moyen, et par l'ostentation de leur austérité, ils s'attiraient la faveur des foules<sup>4</sup>. Yves de Chartres rassure les moines de Coulomb sur la légitimité de leurs observances et de leur conception de la pauvreté. Cette lettre pleine de sagesse est antérieure à l'année 1116 où mourut Yves de Chartres. Et c'était bien là le moment où les grands noms de l'érémisme nouveau arrivaient à leur apogée.

L'année suivante mourra Robert d'Arbrissel. Celui-ci, dès 1099, avait fondé, aux confins de l'Anjou, de la Touraine et du Poitou, ce monastère double de Fontevrault qui devait laisser son nom à toute une congrégation. Entre 1101 et 1117, Marbode, évêque de Rennes, lui avait adressé une lettre sévère. Après lui avoir fait le reproche général « d'attirer sur lui les regards par la nouveauté insolite de son habit » (n. 3)<sup>5</sup>, il avait longuement dénoncé le fait que, à ce que l'on disait, il habitait avec des femmes et voyageait même avec elles (n. 5-14) ; puis il était

---

1. *P. L.*, 162, 198 D. — Avant 1143-1144, les moines de ce même monastère de Coulomb consulteront saint Bernard, à son tour, sur plusieurs points de doctrine et d'observance monastiques : pour leur répondre il écrira le traité *De praecepto et dispensatione*, *P. L.*, 182, 859-894.

2. *Ibid.*, 199 D.

3. *Ibid.*, 200 D.

4. *Ibid.*, 201 B-C.

5. Les références sont données ici au numéro dont les paragraphes de ce texte sont précédés dans l'édition de J. v. WALTER, *op. cit.*, I, p. 181-189. La date de la lettre est établie, *ibid.*, p. 40-43. — La couleur de l'habit porté par les représentants des ordres nouveaux occupe une large place dans la littérature qu'ils ont provoquée. La remarque de C. DEREINE, *Les origines de Prémontré*, dans *Rev d'hist. ecclés.*, XLII (1947), p. 371, vaut pour l'ensemble de ces ordres : « L'habit de laine non teint symbolisait lui aussi la volonté de vivre du seul produit du travail manuel. »

revenu sur l'habit négligé (n. 15-17), sur la bizarrerie de la « barbe proluxe », des pieds nus, de la « tonsure descendant jusqu'au front » (18). Après quoi il avait reproché à Robert de prêcher aux foules, de critiquer les clercs (n. 20-23), de s'acquérir ainsi une popularité facile : parmi les gens qu'il séduisait, il recrutait trop aisément des religieux et des religieuses dont il avait ensuite à déplorer l'inconduite (n. 25-27). Enfin il avait insisté sur les deux vices majeurs, dont tous les autres procédaient : le vagabondage et l'hypocrisie (n. 28). Il y a, certes, en cette diatribe une part d'exagération. Mais plusieurs griefs qu'on y lit se retrouvent également dans le poème de Bolotin. L'influence de Robert sur les grands, en particulier sur la duchesse de Bretagne Ermengarde, était notoire, elle aussi<sup>1</sup>. Il semble donc qu'il ne faille pas exclure, aussi décidément que l'a fait W. Meyer, Robert d'Arbrissel de ceux que vise Payen Bolotin. Celui-ci fait quelques allusions qui peuvent s'entendre de la sodomie, mais sans y insister. Ses critiques explicites peuvent s'appliquer au fondateur de Fontevrault. Mais ce dernier est mort depuis une quinzaine d'années lorsqu'écrivit le chanoine de Chartres. Se serait-il acharné sur un défunt, qu'il aurait décrit comme vivant encore ? Il n'est pas vraisemblable qu'il l'ait eu seulement, ni même principalement, en vue. D'ailleurs, vers 1130, les religieux de Fontevrault perdent de plus en plus le caractère érémitique et itinérant qu'ils avaient à leurs origines : leurs fondations deviennent de grands monastères.

W. Meyer s'était posé le problème des destinataires du poème sous forme d'une alternative : s'il ne s'agissait pas de Robert d'Arbrissel, il s'agissait de saint Bernard. Mais n'y avait-il que ces deux candidats ? D'autres ermites, par leurs dates, par les régions où s'étendit leur influence, par les caractères de leur œuvre et de leur personne, n'offrent-ils pas des chances d'être, eux aussi, en question ? Guillaume Firmat est mort dès 1095 et n'a pas fait école<sup>2</sup>. Bernard de Tiron meurt en 1117 ; il est vrai qu'il avait été en mésintelligence avec les clunisiens ; mais il avait fini par s'établir, en 1114, dans les terres des chanoines de Chartres, et avec leur consentement : l'un de ceux-ci ne se serait donc probablement pas élevé contre lui<sup>3</sup>. Gérard de Salles,

1. Cf. v. WALTER, *op. cit.*, I, p. 59-65.

2. Cf. RAISON-NIDERST, *art. cit.*, p. 7-8. On possède cependant un texte que j'ai publié sous le titre : *L'exhortation de Guillaume Firmat*, dans *Analecta monastica*, II, Rome (*Studia Anselmiana*, 31) 1953, p. 28-44.

3. Cf. RAISON-NIDERST, *art. cit.*, p. 8-9 ; v. WALTER, *op. cit.*, II, p. 62. (Le



fondateur de Cadouin, meurt en 1120<sup>1</sup>, et Vital de Mortain, fondateur de Savigny, en 1122<sup>2</sup>. Saint Étienne de Muret, fondateur de Grandmont, meurt en 1124 ; sa congrégation est de caractère érémitique ; mais l'habit n'y était pas blanc<sup>3</sup>. D'autres personnages doivent être exclus de même<sup>4</sup>.

Il en est un qui avait fait l'objet d'une satire dont certains vers rappellent ceux de Bolotin : c'est Geoffroy du Loroux, dit Babion, fondateur de l'abbaye de Fontaine-le-Comte, en Poitou, ami des Grammontains, et qui, à l'occasion du schisme d'Anaclet, à partir de 1130, usa, en faveur d'Innocent II, de son influence auprès d'Aliénor d'Aquitaine et du comte de Poitiers, Guillaume VIII<sup>5</sup>. Un partisan d'Anaclet écrivit contre lui un poème dont voici quelques vers :

Existis nemora, cuncta uidendo fora.  
Hermophili miseri, quid uultis in urbe uideri ?  
Quid nemus intrastis ? Quid siluas rarificastis ?

---

chapitre de v. Walter sur Bernard de Tiron a été publié en traduction française par J. CAHOUR, dans *Bulletin de la commission archéologique et historique de la Mayenne*, 1908, p. 385-411 ; 1909, p. 17-44). La congrégation fondée par Bernard de Tiron eut bientôt dix prieurés et quinze cures dans le diocèse de Chartres : cf. P. HÉLYOT, *Histoire des ordres monastiques*, t. VI, Paris 1718, p. 121.

1. Cf. *Bernard de Clairvaux*, Paris 1953, p. 257.

2. Cf. RAISON-NIDERST, *art. cit.*, p. 14-16 et 34.

3. Cf. DOM J. BECQUET, *Les premiers écrivains de l'Ordre de Grandmont*, dans *Revue Mabillon*, XLIII (1953), p. 121-134 ; *Les institutions de l'Ordre de Grandmont au moyen âge*, *ibid.*, XLII (1952), p. 31-40 ; *La Règle de Grandmont*, dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, LXXXVII (1957) : excellente synthèse sur Grandmont et l'érémitisme en Limousin.

4. Par exemple ces quelques ermites qui avaient obtenu de l'évêque de Chartres, Geoffroy de Lèves, de vivre dans la forêt de Timerais, près de l'oratoire Saint-Vincent, qui devint, dès 1130, une riche abbaye de chanoines réguliers ; cf. *Gallia christiana*, VIII, 1320. Quant à Rainaud l'Ermite, qui avait vécu, lui aussi, dans le diocèse de Chartres, c'est avec Yves de Chartres, donc avant 1116, date de la mort de celui-ci, qu'il avait été en controverse ; cf. G. MORIN, *Rainaud l'Ermite et Yves de Chartres : un épisode de la crise du cénobitisme au XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle*, dans *Rev. bénéd.*, XL (1928), p. 99-115.

5. Cf. J.-P. BONNES, *Un des plus grands prédicateurs du XII<sup>e</sup> siècle : Geoffroy du Loroux dit Geoffroy Babion*, dans *Rev. bénéd.*, LVI (1945-1946), p. 190-198. J. SALVINI, *L'abbaye de Bonnevaux et l'architecture monastique au début du XII<sup>e</sup> siècle dans la région de Poitiers*, dans *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 1923, p. 257, avait montré que, par la simplicité de son architecture, l'église de l'abbaye de Fontaine-le-Comte, fondée par Geoffroy du Loroux, contraste avec les églises clunisiennes ; il y avait vu « une église issue du mouvement monastique très rigoriste dont Cîteaux est le type le plus achevé », *ibid.*, p. 360. Mais, sous le titre *Fontaine-le-Comte, église saintongeaise en Poitou*, *ibid.*, 1954, p. 843-846, il a proposé à l'architecture de cette église une autre explication, à savoir que Geoffroy du Loroux aurait eu recours à un architecte saintongeais. — Le mouvement érémitique dont il est question ici eut certainement, dans le domaine de l'histoire de l'art, des répercussions qui devront être étudiées.

Ariditate cibi raro manetis ibi...  
 Quid tibi pontifices ? Visne tenere uices ?...  
 Dic, heremita bone, quid quaeris in obsidione ?...  
 Quid tibi cum comite ?...  
 Egrediens cella peragras, portando nouella,  
 Urbes, castella...  
 Sic importunus petis, extorques tibi munus<sup>1</sup>.

L'auteur de ce pamphlet n'était certes pas sans passion, et le destinataire allait devenir archevêque de Bordeaux en 1136. Il avait beaucoup prêché, et fort bien<sup>2</sup> ; il n'est dit nulle part qu'il ait porté l'habit blanc ou se soit singularisé par sa tenue. Il ne mérite donc pas, à lui seul, tous les reproches de Bolotin.

Cette condition serait-elle mieux réalisée en saint Bernard ? Mais les cisterciens ne prêtaient pas le flanc au reproche de gyrovagie ; en particulier, ils s'abstenaient, en ces premiers temps de leur histoire, de la prédication et du ministère pastoral. Bernard lui-même avait entretenu des relations amicales avec certains ermites et des congrégations d'ermites<sup>3</sup>, bien que, personnellement, il ne fût guère incliné à favoriser les vocations à la vie solitaire, du moins pour les moines qui avaient déjà fait profession dans un ordre cénobitique<sup>4</sup>. Il devait s'élever plus tard contre des prédicateurs sans mandat, tel le soi-disant ermite Raoul qui, vers 1146, en Rhénanie, incitait le peuple à massacrer les juifs, ou Henri de Lausanne, qui répandait en Languedoc des doctrines hérétiques<sup>5</sup>. Il voyageait ; mais dans les années où écrivait Bolotin, il n'était guère sorti des régions de l'Est et du Nord de la France ; c'est surtout à l'occasion du schisme, à partir de 1134, qu'il circulerait dans l'Ouest. Il avait déjà de l'influence sur les grands, mais surtout en Champagne et en d'autres parties de la France que celle où écrit Bolotin. Ce que dit celui-ci du moine qui fréquente les princes et les évêques pourrait, à la rigueur, être une interprétation malveillante de certains faits que Bernard se reprochait à lui-même — « chimère de son siècle » ;

1. Éd. WATTENBACH, dans *Neues Archiv*, VIII (1883), p. 192-193. La leçon *Hermofili* (pour *Heremophili*), adoptée au début du 2<sup>e</sup> des vers qui sont cités ici, est celle que donne un ms. de Saint-Gatien ; cf. J.-P. BONNES, *art. cit.*, p. 192, n. 3.

2. Cf. J.-P. BONNES, *art. cit.*, p. 196 et passim.

3. Cf. *Bernard de Clairvaux*, Paris 1953, p. 261-262.

4. En témoignent les textes que j'ai étudiés ou indiqués dans *Études sur S. Bernard et le texte de ses écrits*, Rome (*Analecta S. Ord. Cist.*, IX, 1) 1953, p. 138-139 : *A un moine qui veut devenir ermite*.

5. Cf. v. WALTER, *op. cit.*, II, p. 131 suiv. E. VACANDARD, *Vie de S. Bernard*, Paris 1895, II, p. 217-234. *Bernard de Clairvaux*, Paris 1953, p. 261.

Innocent II lui-même ne craindrait pas de lui dire un jour qu'il intervenait en trop de choses<sup>1</sup>. Mais rien de tout ceci ne peut faire dire que les déviations dénoncées par Payen fussent vérifiées en Bernard et dans l'ordre cistercien plus qu'en d'autres milieux<sup>2</sup>.

Tout récemment, l'hypothèse a été émise que les critiques de Bolotin s'appliqueraient à saint Norbert et aux Prémontrés dans les premiers stades de leur histoire<sup>3</sup>. Mais cette nouvelle solution se heurte à deux difficultés. Tout d'abord ce n'est pas dans l'Ouest de la France que l'ordre de Prémontré se répandit le plus, dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle : les listes et les cartes géographiques des *circariae* de ces régions sont parmi les moins chargées de toutes. En particulier dans le diocèse de Chartres, on ne voit, à cette période, qu'une seule maison de prémontrés<sup>4</sup>. Le cas, cependant, est notable : en effet, il s'agit d'une abbaye bénédictine, celle de l'Étoile, où, en 1130, à l'instigation de Thibaut, comte de Champagne, des prémontrés sont introduits par Geoffroy, comte de Vendôme, et Mathilde, son épouse. La maison ne devint jamais importante. En 1132, l'évêque de Chartres y adjoignit l'ermitage de Montholan<sup>5</sup>. Il n'y a rien en tout ceci qui ait pu mériter, de la part d'un chanoine de Chartres, les véhémentes protestations qu'on lit dans le poème. De plus, depuis que saint Norbert est devenu archevêque de Magdebourg en 1126 et que, deux ans plus tard, Hugues de Fosses lui a succédé au gouvernement de l'ordre, les membres de ce dernier ont cessé d'être avant tout des prêcheurs ambulants<sup>6</sup>. Ont-ils, d'ailleurs, jamais prêté le flanc, même en d'autres régions que l'Ouest de

1. C'est ce qui semble ressortir de cette formule de Bernard dans une lettre à Innocent II, *Epist.* 218, 3, *P. L.*, 182, 382 : « Nam quod item comperi displicuisse me in multis scriptitationibus meis... » Cet aspect de l'activité de saint Bernard a été mis en lumière par C.-H. TALBOT, *S. Bernardo nelle sue lettere*, dans *San Bernardo*, Milan 1954, p. 156-162.

2. Quant à cette large tonsure, descendant jusqu'au front, dont parle le vers 43, et où R. HAÜSER, *op. cit.*, a proposé de voir une allusion au portrait de saint Bernard, elle n'est qu'un lieu commun : « capillis ad frontem circumcisis », lit-on dans la lettre de Marbode à Robert d'Arbrissel, n. 18, éd. v. WALTER, I, p. 186 ; dans *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du moyen âge*, Paris (Cerf) 1957, pl. II et p. 251, j'ai donné les deux formes d'un distique débutant par *Tonsio larga comae* ou *Larga corona quidem...*

3. E. WERNER, *op. cit.*, p. 79-80.

4. Voir la carte dressée par N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, Straubing 1952, p. 590, et les listes données par F. PETIT, *La spiritualité des prémontrés aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris 1947, p. 283-286.

5. Ces éléments d'information sont empruntés à la notice de N. BACKMUND, *op. cit.*, III, 1956, p. 20.

6. Cf. F. PETIT, *op. cit.*, p. 45-49.

la France, aux critiques de Bolotin ? Dans son *Historia calamitatum*, Abélard, peu après 1134, avait employé, au sujet de saint Norbert et de saint Bernard, une formule empreinte de mauvaise humeur : *Hi praedicando per mundum discurrentes* ; le contexte suffit à expliquer le ton de cette allusion, sur laquelle Abélard n'avait pas insisté<sup>1</sup>. Plus tard, l'auteur du *Dialogus inter Cluniacensem et Cisterciensem* reprocherait à Norbert d'avoir cessé d'être un ermite aux pieds nus pour devenir un personnage de cour<sup>2</sup>. Bolotin, lui, fait à ses adversaires le reproche contraire : ses faux ermites sont des va-nu-pieds.

Ainsi aucun des personnages ou des groupes de religieux qui ont été proposés, ou auraient pu l'être, comme étant l'objet des critiques de Bolotin ne réalise toutes les conditions requises pour justifier une telle proposition. D'aucun on ne peut dire qu'il se soit attiré, vers 1130 et en pays chartrain, tous les reproches qui emplissent le poème. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs laissé une réputation de sainteté. Pourtant il reste vrai que certains de leurs disciples, et même certains d'entre eux, du moins à tels ou tels moments de leur existence, ont pu prêter à des interprétations peu bienveillantes dont on retrouve l'écho dans le poème. Sans exclure les Fontevristes ou insister sur les Cisterciens comme l'a fait W. Meyer, on peut penser que les uns et les autres étaient présents à l'esprit de l'auteur. Mais il devait avoir aussi en vue d'autres prêcheurs itinérants plus ou moins authentiques et plus ou moins récents, dont le spectacle ou le souvenir l'agaçaient, lui et ses semblables. Pour exprimer sa mauvaise humeur d'homme d'Église, il a écrit une véritable satire. Or il est conforme aux lois de ce genre littéraire qu'on y accable la victime ; on la caricature, au sens propre du mot : on « charge » un personnage de vices ou de travers qui, en réalité, sont répartis entre plusieurs, mais qu'on accumule sur un seul. On exagère, on force la critique, pour la rendre plus efficace : au lecteur de n'être point dupe. Ainsi a fait Payen. Dans son œuvre ne manquent même pas ces détails empruntés aux scènes de table ou de cuisine (v. 225-231, 276, 283-291) qui, depuis toujours, alimentent la veine satirique et dont ne se sont point abstenus les grands et saints moines qui ont mis ce genre littéraire au service de leur zèle de réformateurs<sup>3</sup>.

1. P. L., 188, 164 A.

2. Ed. MARTENE, *Thes. anecdotum*, Paris 1717, t. V, 1618, n. 41.

3. A propos de l'*Apologie*, sous le titre *Aspects littéraires de l'œuvre de S. Bernard*.

II. Un chef-d'œuvre du genre satirique, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, II,



Le chanoine de Chartres a-t-il fait autre chose que développer en vers, et avec un maigre talent, les thèmes suggérés naguère par le grand évêque Yves, dont la correspondance, publiée, circulait ? Il connaissait la lettre 102. Il y trouvait les griefs essentiels, et même certaines expressions<sup>1</sup>, qu'il lui suffisait de reprendre et d'amplifier encore. Il les a orchestrés en une diatribe générale contre la gent éremitique et gyrovague. Mais dans son texte si équilibré, Yves de Chartres avait su, à la critique des ermites-gyrovagues, joindre des encouragements et des exhortations à l'adresse des moines fidèles. Une satire n'est pas une lettre spirituelle, une consultation doctrinale : Boletun se borne, ou peut s'en faut, à dénigrer, et il termine par des menaces<sup>2</sup>.

## CONCLUSION

### UN TÉMOIN DE LA CRISE DU CENOBITISME

À propos d'Yves de Chartres et de sa correspondance avec Rainaud l'Ermite, Dom Morin a parlé jadis de la « crise du ceno-

[Poitiers 1058], à paraître, j'ai rappelé les exigences du genre satirique et comment les réformateurs monastiques des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. savaient s'y conformer.

1. Comparer, par exemple, les formules d'Yves, P. L., 161, 201, 211. « Hoc nec eremitas computandas intellegit, nec cenobitas, sed gyrovagos... » avec les vers 48, 158, 174, 200 et les reproches semblables adressés de part et d'autre, vers 62 et 100 D, v. 72, 203 A, v. 24, 200 C, v. 204, 201 C, etc. À l'expression d'Yves *sed Gremas* 207 A, répond celle de Payen, *sed Gremas* v. 108. L'application de l'exemple de Gien (IV Reg. IV, 28-32) à celui qui, avant renonce au monde, restait avare, est énoncée très explicitement dans un fragment anonyme qui remonte au temps d'Yves et de Payen et que j'ai édité parmi les *Documenta pour l'histoire des chartres régulières*, dans *Mon. Hist. Lit.*, XLIV, 1922, p. 500-507. L'explication symbolique des quatre chevaux de l'Apocalypse (Apoc., VII, 1-8), aux vers 171-173, se retrouve, développée, dans une sentence de saint Bernard que j'ai éditée dans *Études sur S. Bernard à la veille de ses 800 ans*, Rome [Analecta S. Ord. Cisterciensis IX, 1-11, 1953], p. 134, elle a pu être inspirée de part et d'autre par Bède, *In Acta*, P. L., 62, 140 D-141 C.

2. En fait d'autres exemples du même genre satirique appliqué au même thème, on peut citer le poème qui commence par *Frequentem precationem de Joannis Lommam* qui a été publié sous le titre *Saints et ermites les inférieurs dans*, par F. de Miron, *Prosa inédites du moyen âge*, Paris 1832, p. 310-315, d'après le ms. Douai 751 (autrefois 702), copié à l'abbaye bénédictine d'Anchin par le même Rainaldus en 1173 (cf. C. DOMINIS, *Caual qui des moines des Églises des Univercités en 1271*, VI, 1858), p. 454, qui, croyant le poème médiéval, en publie quelques strophes. L'auteur s'élève successivement contre les papes, les évêques et les prêtres, les abbés, les moines que leurs abbés laissent trop souvent sortir puis... et beaucoup plus longuement — contre des *moines commensaux*, novateurs auxquels il adresse les mêmes reproches que Payen adresse aux faux ermites. Suit, p. 314-325, un long et bel éloge du cenobitisme traditionnel, celui des *homines boni*. Le texte

bitisme », et cette expression a été reprise, depuis, plus d'une fois. Il semble qu'elle résume un moment de l'histoire monastique d'Occident dont on n'a pas toujours mesuré la gravité. Il valait donc la peine d'y insister, au prix de quelques longueurs, à propos d'un des textes où se reflètent certaines des difficultés du temps et des réactions qu'elles provoquèrent dans les milieux conservateurs. L'enquête négative et, en apparence, décevante, qui a été tentée ici au sujet des destinataires du poème de Bolotin a du moins permis d'entrevoir que l'opposition de ce dernier était provoquée non par tel ou tel personnage particulier, mais par tout un mouvement, vaste et durable et, en quelque sorte, anonyme. Ce qui était mis en question n'était rien moins que le monachisme traditionnel en son ensemble, face aux formes nouvelles que revêtait la vie religieuse dans les congrégations de chanoines réguliers ou dans des ordres monastiques tels que celui de Cîteaux. La controverse entre Cluny et Cîteaux, qui atteint son paroxysme vers 1125, mais dont on relèvera des traces à travers tout un siècle encore<sup>1</sup>, ne sera qu'une forme évoluée de ce premier débat entre les cénobites et les ermites, entre les moines bénédictins, dont l'habit était teint en noir, et les blancs, c'est-à-dire tous ceux dont l'habit conservait sa couleur naturelle. Avant de se charger de symbolismes artificiels, cette coloration était le symbole d'un retour à la simplicité, par conséquent à une pauvreté réelle, à une plus grande austérité. Cet idéal devait s'avérer difficile à garder fidèlement, du moins pendant longtemps. Mais on comprend qu'il ait séduit beaucoup d'âmes généreuses et en ait troublé d'autres.

Des problèmes de conscience qu'il faisait naître dans des monastères de type traditionnel, nous trouvons un écho dans l'admirable lettre 192 d'Yves de Chartres. Ce promoteur de la vie canoniale était capable d'exhorter des moines à ne pas laisser ébranler leur vocation<sup>2</sup>. Des moines illustres, à des titres divers — un Pierre le Vénérable, un Orderic Vital —, ou obscurs — tel

qui pourrait être l'œuvre d'un moine ou d'un ami des moines, montre que la critique des faux ermites, comme celle des vices du clergé, était devenue un lieu commun de la satire religieuse.

1. Présentant une *Nouvelle réponse de l'ancien monachisme aux critiques des cisterciens*, dans *Rev. bénéd.*, LXVII (1957), p. 77, j'ai rappelé la bibliographie relative aux pièces de cette controverse.

2. Sur la « spiritualité modérée » d'Yves de Chartres, voir C. DEREINE, *Les coutumiers de Saint-Quentin de Beauvais et de Springiersbach*, dans *Rev. d'hist. ecclés.*, XLIII (1948), p. 418-419.

l'auteur d'une réponse anonyme à l'*Apologie* de saint Bernard<sup>1</sup> —, avaient mis leur influence et leur plume au service de la même cause. Il est beau que, dans le cas de notre poème, le témoignage soit venu, non d'un moine ou d'un chanoine régulier, mais d'un clerc séculier, ami du monachisme ancien. Les vers de Bolotin, où l'on sent tant de sympathie pour la vie bénédictine telle qu'elle était menée traditionnellement, constituent une preuve de plus de l'estime dont celle-ci restait l'objet en de nombreux esprits. Ils attestent en même temps qu'il y avait un fondement au reproche par lequel on accusait les membres des ordres nouveaux de se livrer envers les anciens à une certaine détraction.

\* \* \*

Voici maintenant le texte du poème. Il a dû connaître quelque diffusion, à l'époque où il fut écrit : on peut penser qu'il circulait dans les milieux monastiques, et on comprend qu'un Orderic Vital ait pu le lire alors qu'il venait d'être composé, — *nuper*. Il n'a été, jusqu'ici, retrouvé qu'en un seul manuscrit, le Paris, B. N. lat. 8433, d'après lequel il va être réédité.

Ce volume a été copié vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Il a appartenu au monastère bénédictin de Saint-Aubin d'Angers. Il est fait de deux mss. Le premier contient des sermons de Geoffroy du Loroux<sup>2</sup>. Dans le second, qui commence au f. 89 par un cahier signé « I », se trouve une série de poèmes dont plusieurs sont relatifs à saint Benoît, aux moines et à leur vie ; plusieurs d'entre eux ont déjà été édités, au moins en partie<sup>3</sup>. Le tout mériterait une publication d'ensemble.

1. Cf. *Nouvelle réponse*, loc. cit.,

2. Cf. J.-P. BONNES, *art. cit.*, p. 181, n. 2.

3. Une abondante bibliographie concerne les poèmes qui ont été, d'après ce ms., mentionnés ou édités, entièrement ou partiellement. Des indications sur l'ensemble du recueil et des extraits de quelques-unes des pièces ont été donnés dans l'*Histoire littéraire de la France*, XI, Paris 1869, p. 5-10, et dans B. HAURÉAU, *Notices et extraits des mss. de la Bibl. nat. de Paris*, Paris 1890, I, 376. Qu'il suffise ici de signaler les allusions que l'un des textes du recueil — cette fable *De lupo pastore et monacho* que Beaugendre a éditée parmi les œuvres de Marbode, *P. L.*, 171, 1728-1731, XL (mss. et éditions indiqués par A. WILMART dans *Rev. bénéd.*, XLVIII [1931], p. 36, 242, 247, 251) — fait au relâchement de certains moines qui mangent de la viande comme des chanoines (f. 115) :

Sanus es et monachus, non debes carne cibari :

Non ita sancta iubet regula Basilii.

Inde lupo : Non est simplex, ait, ordo bonorum.

Et modo sum monachus, canonicus modo sum.

W. Meyer a donné quelques précisions sur la métrique du poème et sa qualité littéraire. Il suffira de signaler ici que les vers sont bisyllabiques, à l'exception de quelques-uns. A partir du 6<sup>e</sup>, ils sont rimés, bien que certaines rimes soient fausses<sup>1</sup>. On relève des chevilles consistant dans l'emploi du *que* (v. 139-143). Mais il y a de bons vers (88, 130, 148, 149) et l'ensemble est plaisant.

Le manuscrit n'est pas sans présenter des leçons corrompues ; elles seront indiquées dans l'apparat des variantes, ainsi que les leçons adoptées par W. Meyer, quand il faudra leur préférer quelques corrections nouvelles<sup>2</sup>. Seront également indiquées les leçons d'abord écrites par le copiste avant qu'il ne les ait lui-même modifiées, soit dans le texte, soit en marge, soit dans les interlignes.

VERSVS PAGANI BOLOTINI  
DE FALSIS HEREMITIS  
QVI VAGANDO DISCVRRUNT

- Ordinis expers, ordo nefandus, pellibus agni  
Cum sit amictus, uult reputari religiosus,  
Nec tamen actis religionem testificatur.  
Horrea, penus, archa replentur ; res cumulate  
5 Multiplicantur ; multiplicatis nec saturantur,  
Nullaque prorsus cotidiani copia questus  
Immoderatos pectoris eius temperat estus.  
Plus et habundans, pauper habetur. Iam puto uerum  
Quod perhibetur : pectus auarum non miseretur.  
10 Da<m>pnat auaros, cum sit auarus. Dulcia fatur  
Cum sit amarus : corde lupinus, uestibus agnus.  
Sic simulator religionis, dum tunicatur.  
Religioso uestibus atris assimilatur.  
Sed sacra nobis esse uidetur pagina testis  
15 Quod pia reddit uita beatum, non nigra uestis.  
Iamque, solutus menteque preceps ad leuitatem,  
Claustra relinquens, sepe uagando circuit urbem ;  
Quique legendo siue docendo uerba salutis,  
Fratribus intus commodus esset religiosus,

---

5 multiplicatis : multiplicantis *Ms.*, multiplicantes *W.*      11 amarus :  
auarus *Ms.*      16 Iamque : ainsi dans le *Ms.*, probablement pour Namque.  
17 urbem : orbem *Ms.*

---

1. D'après W. MEYER, p. 378, les rimes et le sens donneraient à penser qu'un vers a été omis entre les v. 3 et 4.

2. Certaines leçons difficiles, mais peut-être légitimes dans la latinité de l'auteur, comme *fruciantes* (v. 214) *mentionum* (v. 262), ont été respectées.



- 20 Hunc modo frustra detinet extra causa forensis.  
Hec noua nostro pessima tabes fluxit ab euo,  
Nostraque tali commaculantur tempora neuo,  
Inque ruinas ecclesiarum tam maledictum  
Tamque nociuum nostra dederunt secula ramnum.
- 25 Hec mala pestis iam prope totum polluit orbem,  
Sed graviori pondere nostram deprimit urbem.  
Nobilitatem nullus honorat nec probitatem,  
Nullaque morum gloria confert utilitatem.  
Qui sua seruant sunt et auari, uix comedentes ;
- 30 Qui coaceruant publica passim lucra sequentes.  
Sint licet isti concubitores atque <s>celesti,  
Tempore nostro religiosi sunt et honesti.  
Iam quia finis temporis instet, ne dubitemus,  
Cum tot oriri religionum monstra uidemus.
- 35 Candida nigris, nigra fit albis emula uestis,  
Tercia mixtim texta uidetur, sanctior istis ;  
Et quasi pannus religionem conferat ullam,  
Sic fugit unus, quam tulit alter, ferre cucullam.  
Hec quasi quedam recia nobis decipiendis
- 40 Insidiatrix hypocritarum turba tetendit,  
Vt quasi tales intus honestos esse putemus,  
Quos ita uiles exteriori ueste uidemus.  
Tonsus ad aures usque supremas fronte patenti,  
Cui nitet, ut nix, candida ceruix ore rubenti,
- 45 Tam sinuosa tamque rotunda ueste togatus ;  
Quique coturnis ore repandis est honeratus.  
Bestia talis creditur artam ducere uitam,  
Sed parasitum res probat istum, non heremitam.  
Nam uagus omnes circuit urbes et regiones,
- 50 Dando nouarum reli<gi>onum traditiones.  
Arte maligna decipiendo simpliciores,  
Perque fauores exteriores ambit honores.  
Si tamen illi clam subigendi copia detur,  
Esse nefandi criminis actor non reueretur.
- 55 Quod nec honestas nullaue uirtus hunc comitatur,  
Ebrietates cotidiane testificantur.  
Spernit egentes nec sua cuiquam par<ti>cipatur,  
Cum satis illis pauperiorem se fateatur.  
Clericus illi sordet, et ipsum dampnat et odit.
- 60 Sed, manifeste dum minus audet, clanculo rodit.  
« Qualiter, inquit, uiuere possit religiosus  
« Molliibus utens, rebus habundans, deliciosus ?  
« Carne potestas traditur istis hec animarum,  
« Quos prope nullo tempore tangit cura suarum ?

28 morum : mecum Ms.  
avait gratia, qu'a adopté W.  
Ms. avant correction.

28 gloria : le Ms. avant correction, semble-t-il,  
35 fit : sit Ms.

41 putemus : putemur

45 W. ajoute un point d'interrogation après uitam.  
61 Dans le Ms., un point d'interrogation après religiosus.

- 65 « Insuper autem, quam bene uiuant, fine probatur,  
 « Cum morituri se monacando tunc fateantur. »  
 Hec agit in nos urbis amator, non heremita ;  
 Sic fremit in nos non Heliseus, sed Gyezita ;  
 Iudicat in nos quem sua dampnat pessima uita.
- 70 Nam uel adulter clam reperitur uel Sodomita ;  
 Sed quod honestum laudeque dignum non dubitatur,  
 Subprimit illud, quod bona cleri nemo loquatur.  
 « Ordinis, inquit, regula nostri sola tenetur ;  
 « Ipsa beate premia uite sola meretur.
- 75 « Altior ista, sanctior ista nulla uidetur.  
 « Qui uolet ergo saluificari nos imitetur.  
 « Mane refectis pocula nobis dantur aquarum,  
 « Ceba, tegumen dona ministrant deliciarum,  
 « Strata parantur fragmine culmi uel palearum,
- 80 « Solaque nobis cognita fiunt lustra ferarum.  
 « Clericus autem premia uite non habiturus  
 « Carnibus utens uinaque sorbens est Epicurus. »  
 Ista docendo nos inhonorat pseudopropheta,  
 Qui reputatur uestibus albis anachoreta.
- 85 Sed fateatur cur ita fumum diligit urbis,  
 Sed que potentum gaudeat interponere turbis.  
 « Curia, credo, dat mihi cenas uberiores  
 « Atque Falerni nobilioris mille colores ;  
 « Dona potentum curia confert atque fauores ;
- 90 « Nec sibi tales prebuit unquam silua sapor. »  
 Dicat et istud ueste sub alba qua ratione  
 Tam spaciose tempora cingit forma corone.  
 Hoc tamen ipsum nos manifeste scire fatemur,  
 Scilicet ut sic, simpliciores deciperentur,
- 95 Vtque uidentes exteriorem simplicitatem,  
 Interiorem non pauitare<n>t impietatem.  
 Hoc tamen unum quero supremum : cur famulatus,  
 Que<m> sibi defert iunior etas, est ita gratus ?  
 Nam generalem iam mouet istud suspicionem,
- 100 Cum vehementer ledere possit religionem.  
 « Iunior, inquit, quem leuiorem reddidit etas  
 « Nos imitando uult leuitati ponere metas.  
 « Laxa iuuentus, spirituali nescia doni,  
 « His documentis mancipat artus religioni,
- 105 « Doctaque nostro uiuere sancte discipulatu  
 « Postea, Christi f<er>uida perstat sub famulatu. »  
 Sic inhonestus fallit honestos arte loquendi,  
 Sed latet intus praua uoluntas crimen agendi :  
 Cuius habenas dum bene nescit iam moderari,
- 110 Non pudet illum turpiter istis associari :

66 fateantur : confiteantur *Ms. avant correction.* 85 Sed que : Seque *W.*  
 92 Tam : Nam *Ms.* 93 tamen : cu<m> *Ms.* — 100 uehementer : uehe-  
 mentur *Ms.* 108 agendi : agenti *Ms. avant correction.*

- His comitatus uiuit oberrans ordine nullo,  
 Seque tuetur uestibus albis atque cucullo.  
 Rusticus omnis, quo sua possit salua tueri,  
 Veste sub alba religiosus querit haberi :  
 115 Sic decet istum talis amictus religionis,  
 Sicut asellum cum tegetetur pelle leonis.  
 Quem prius herbis pascere crudis silua solebat  
 Nec saciari posse secundo pane dolebat,  
 Iste potentum collateralis consiliator  
 120 Iuraque tractans fit quasi princeps et dominator.  
 Cum prius esset bestia simplex hic idiota,  
 Hinc modo currens obuia plaudit regio tota.  
 Deliciose fercula mense dum triplicantur,  
 Dum melioris splendida uini pocula dantur,  
 125 Dum fauet illi curia, dum sic carus habetur,  
 Linquere siluas, ire per urbes dulce uidetur.  
 Conciliorum preuius hospes tempus odorat,  
 Vtque uideri uel noua possit scire laborat.  
 Dum quasi sanctum quilibet illum presul honorat,  
 130 Bubo diurnus cor tenebrosum ueste colorat.  
 Vina refutans, raro cibatur, raro saporat.  
 Fletibus undans, per pauimentum stratus adorat.  
 Ista uidentes, insipientes decipiuntur,  
 Qui nouitatum precipitanter laude feruntur.  
 135 Tale sepulchrum sorde repletum dum uenerantur,  
 Ordine dignum pontificali uociferantur.  
 Sicque subintrans fur in honores ecclesiarum  
 Gaudet aceruis accumulandis diuiciarum  
 Perque rapinas iste manutus fit Briareus  
 140 Pactaque frangens nec bene constans est quasi Protheus.  
 Namque prioris ponere querit uellera uite,  
 Vt neque uictus, sed neque uestes sint heremite.  
 Iamque perhorrens asperitates ciliciorum,  
 Linea uestit leuia fratrum more suorum.  
 145 Quique cauebat uespere fontis sumere potum  
 Nocte Falernum tercio poscit iam bene notum.  
 Qui uigilabat iam prope nona sub noctis ab hora  
 Nunc temulentus surgit ad himnos luce decora.  
 Quique miselli curuus aselli terga premebat,  
 150 Vix quoque plantas poplite flexo fune regebat,  
 Magnanimorum iam faleratus sessor equorum  
 Iam pede tenso plana perherrans currit agrorum.  
 Vtque suarum crimina celet spurciciarum,  
 Hic aliorum fit pater et dux ypocritarum.  
 155 Ecce per orbem, multiplicata messe bonorum,  
 Hec inimicus semina sparsit zizaniorum,

112 Seque : Neque Ms.  
 W.  
 Ms.

129 honorat : adorat Ms. *avant correction.*

116 Sicut : Sic icut Ms.

112 Hinc : Huic

149 curuus : currus

- Nostraque nobis ecce nouellas et ueteranas  
 Misit Egiptus de tenebroso flumine ranas :  
 Flumina, fontes, stagna, paludes rana replevit.  
 160 Iam super ipsas improba mensas scandere suevit.  
 Hec super omnes pessima nobis plaga uidetur  
 Hancque reatus ultio nostri digna meretur.  
 Militat isto tempore magnus pseudopropheta,  
 Atque suorum discipulorum falsa moneta.  
 165 Nunc manifeste prospiciamus quid super ipsis  
 Sacra Iohannis uerba prophetent Apocalipsis.  
 Mistica quarti claustra sigilli dum reserantur.  
 Temporis huius pseudoprophete significantur.  
 170 Primus equorum uenerat albus, sacra nouorum  
 Tempore primo milia signans Christicolarum.  
 Post rufus exit, tempora signans martiriorum.  
 Post niger exit, tempora signans scismaticorum.  
 Vltimus exit pallidus : hic est ypocritarum,  
 Iusta suarum quos male ducit mors animarum.  
 175 Que quia semper presidet illis et dominatur,  
 Restat ut ardens inferus illos iure sequatur.  
 Inferus ardens penaque perpes hos comitatur.  
 Ne locus ullus diffugiendi iam uideatur.  
 Decolor hec gens pallida uultu iure notatur,  
 180 Interiorem perdita morbo sine reatu.  
 Mors quia semper corpora reddit pallida iure  
 Ferre uidetur preuia mortis signa future.  
 Nec color ullus congruit illis apcius isto,  
 Quos loca mortis pallida tollent iudice Christo.  
 185 Ipsa prophete pagina nobis testificatur,  
 Hanc quia plagam tam diuturnam nemo sequatur.  
 Hec mala radix ex Phariseis orta uidetur,  
 Germine cuius centuplicato terra repletur.  
 Primitus illi nulla nocendi causa patebat.  
 190 Nam sub abisso tempore prisco tecta latebat ;  
 Sed modo uires illa resumens tota reuixit,  
 Sicque futurum Christus in isto tempore dixit.  
 Ipsa moderno tempore mentes dum uiciauit  
 Nobilis ordo religionis degenerauit.  
 195 Nouimus omnes hanc nouitatem religionis :  
 Prima duobus terque decenis uenit ab annis  
 Ordo nigrorum iam monachorum uilis habetur  
 Sanctaque claustrum uita quibusdam laxa uidetur  
 Vt Benedicti regula sancti non reputetur,  
 200 Dum cibus istis formaque uestis dispar habetur.  
 His heremite turpiter audent ponere crimen  
 Ocia claustrum, mandere pisces atque sagimen.  
 Hinc manifeste possumus horum noscere crimen,

159 stagna : stangna *Ms.*      165 prospiciamus : prospiciamus *Ms.*  
 179 uultu : uultum *Ms.*      181 *W* introduit une virgule après pallida.



- 205 Dum sibi querunt ex alieno crimine laudem.  
 Hec tamen illis obicientes decipiuntur,  
 Sed quia claudi carcere claustris non paciuntur,  
 Nec diuturnas asperitates experiuntur,  
 Quas bene norunt qui studiose claustra secuntur.  
 Religiosis ocia claustris nulla sinuntur,  
 210 Namque uel orant, uel sacra patrum scripta leguntur.  
 Hec, per amorem dum cor adurant atque saginant,  
 Dulcia summi nectaris illis mella propinant.  
 Talia fluxas ocia curas mente repellunt.  
 Hec quoque sentes iam fruciantes inde reuellunt,  
 215 Carnis et hostes, celica semper qui speculantur ;  
 Pinguibus escis aut preciosis non saciuntur ;  
 Quicquid in escis esse uidetur delicosum,  
 Quando retracta(n)t ad quod hanelant, est onerosum.  
 Experimentis nec retinentur deliciarum,  
 220 Hec animarum dampna uidentes esse suarum.  
 Fit monachorum gloria maior, dum potuerunt  
 Et tamen escis prorsus ab istis abstinuerunt.  
 Ast heremite deteriores inveniuntur,  
 Qui nec habentes, sed cupientes, ista secuntur.  
 225 Omnibus istis ingluuies est tanta ciborum,  
 Vt manifeste sit deus ipsis uenter eorum.  
 Sicut auaros grandis acerus diuiciarum,  
 Haut secus istos afficit esus deliciarum.  
 Si tamen illis arida pisces silua negauit,  
 230 Nec preciosa uina saporis cella parauit,  
 Vt cibus arens et labor artus extenuauit,  
 Gens noua sese ciuibus urbis notificauit.  
 Que, noua spargens dogmata praeue tradicionis,  
 Miscuit intus triste uenenum perdicionis.  
 235 « Noster, ut aiunt, nullius ordo perdicionis,  
 « Sed laicalis forma uidetur condicionis,  
 « Quos nisi quedam pontificalis turba foueret,  
 « Rusticus ordo talia nunquam bella moueret. »  
 Sed quia pars hec utraque consors esse uidetur,  
 240 Iam duplicatum clericus hostem iure ueretur.  
 Qui, simulatam dum foris offert religionem,  
 Ardet in omnem cor quasi fornax ambitionem.  
 Iste uorando quando per urbes transit istas,  
 Pisce comesto non saturatus suxit aristas.  
 245 Obruta passim stirpitis omnis silua uidetur,  
 Vtque locustis sic heremitis terra repletur  
 Hunc aper, ursus, caprea, ceruus non agitantur,  
 Cum neque silue quas coluerunt inueniantur.  
 Nunc heremitis pontificalis mensa repletur.

205 obicientes : decipientes *Ms. avant correction.*      227 Sicut : Acer *ajoute le Ms. avant correction*      246 repletur : repletis *Ms. avant correction.*

- 250 His comitatus religiosus presul habetur.  
 Per tunicatos pontificatus cura tenetur,  
 Ordine dignus uel reprobandus quisque uidetur.  
 Per tunicatos dantur honores ecclesiarum ;  
 Vnde uidetur precipitari status earum.
- 255 Sed licet istos turba potentum sic ueneretur,  
 Tocius huius fructus honoris raro habetur.  
 Nam quasi fumus preterit huius gloria uite,  
 Quam male querunt hi tunicati, non heremite.  
 Sic et honores preripientes atque fauores,
- 260 Vndique gaudent ferre cucullas multicolores.  
 Dum monachorum sancta uigebat uita priorum,  
 Nulla cuculle sola fiebat mentitorum.  
 Omnibus idem, non fuit ulli discolor usus,  
 Nec uariato uellere traxit stamina fusus.
- 265 Vrbis honores, dona potentum nullus amabat.  
 Quisque labori, fletibus, imnis inuigilabat.  
 Carcere silue quisque reclusum se coibebat,  
 Nec nisi fontem uespere tantum quisque bibebat.  
 Sed modo nostri semper in aula sunt heremite,
- 270 Desidiose uana sequentes ocia uite.  
 Nouimus istos uentris amicos atque ciborum,  
 Inquietos, more uagantes achefalorum,  
 Quosque uagando per regiones ire uidemus.  
 Non heremitas, sed tunicatos esse putemus.
- 275 Hos prius herbas reicientes atque legumen,  
 Iste culine nidor herilis traxit ad urbem.  
 Vtque sequentis uulnera fiunt causa doloris  
 Primaque culpe causa uidetur posterioris,  
 Sic tunicatis urbe receptis ista secuntur,
- 280 Quod modo ciues ypocritales esse feruntur.  
 Possit ut hospes religionis laude notari,  
 Omnibus istis officiose uult famulari.  
 Tunc piperatis piscibus assis accumulatur,  
 Queque redundant nectare puro, pocula dantur.
- 285 Quicquid agatur rebus in istis immoderate,  
 Impius hospes computat actum pro pietate  
 Sed super omnes hec noua res est esse gulosum  
 Et tamen ipsum uelle uideri religiosum.  
 Arte coquorum res preciose, quando parantur,
- 290 Deliciosi, non heremitis, danda uidentur.  
 Non heremite prebeat hospes fercula per que,  
 Si caro querit luxuriari, peccet uterque.  
 Vgo Niuernis, religionis laude probatus,  
 Ex heremita sumpsit honorem pontificatus.
- 295 Hunc heremite uisere multi sepe solebant,

250 His : Hiis *Ms.*  
*correction.*

266 imnis : ignis *Ms.*  
 283 piperatis : piperati *W.*

267 silue : siluis *Ms. avant*  
 283 assis : escis *Ms. avant cor-*  
*rection.*

- Auribus eius deposituri si quid habebant.  
 Hos bene clausos in penetrali semper habebat,  
 Nec nisi solis religiosis porta patebat.  
 His adequati pocula uini conficiebat,  
 300 Nec precioso parcere quemquam pisce uolebat,  
 Ne cibus ullum postea talis sollicitaret,  
 Dum sibi caules atque legumen silua pararet,  
 Vt nichil illic post nociturum dicere possent  
 Preter id usu cotidiano quod didicissent.  
 305 Hec ut honestus, non ut auarus, prorsus agebat,  
 Namque saluti sic animarum proficiebat.  
 Omnibus ergo sic heremitis est miserendum,  
 Nec quasi coruus detineatur propter edendum.  
 Hoc heremitas tempore multos esse uidemus,  
 310 Nec tamen omnes religiosos esse fatemur,  
 Non quia uestes exteriores uilificemus,  
 Sed quia gratam religionem mentis habemus.  
 Non reprobamus, sed ueneramur religiosos ;  
 Nec ueneramur, sed reprobamus luxuriosos.  
 315 Absit ut illos ore procaci dedecoremus,  
 Quos et honestos et quasi sanctos non dubitamus.  
 Vtilis arbor fructibus ipsis notificatur,  
 Sed sine fructu digna ruina iure crematur.  
 Iam sapientum deciperentur corda uiuorum,  
 320 Sed probat illos et manifestat fructus eorum.  
 Non in acutis uua rubetis uindemiatur,  
 Spinaque ficus edere dulces nulla uidetur.  
 Hec sine fructu spina per orbem fructificauit.  
 Iam rubus ad se cuncta trahendo nos lacerauit.  
 325 Spernitur omnis uita priorum, dum noua surgit.  
 Totus et orbis post heremitas esse cucurrit,  
 Municipales atque potentes hos uenerantur,  
 Vulgus adorat, iam quasi sancti concelebrantur.  
 Sed tamen horum uita uel actus discuciatur :  
 330 Non erit illis mentis honestas quanta putatur.  
 Sepe uidentur conlacrimari contribulatis ;  
 Sed facit istud gracia lucri, non pietatis.  
 Scripta legentes, que didicerunt non imitantur ;  
 Recta docentes, que docuerunt non operantur.  
 335 Fluxa uoluptas, laus popularis, grandia dona,  
 Hec erit illis ultima merces atque corona :  
 Non habituri que sicierunt gaudia sancti,  
 Dum perituri gaudia querunt emolumenti.

318 fructu : fructus *Ms.*  
 tribulatis *W.*

329 Si : Sed *W.*  
 337 habituri : habituris *W.*

331 contribulatis : cum

## APPENDICE

## NOUVEAUX TÉMOINS SUR L'ÉRÉMITISME BÉNÉDICTIN

Le poème de Bolotin a donné l'occasion de rappeler qu'il y avait eu, au sein même de l'institution cénobitique traditionnelle, de « vrais ermites ». Au sujet de cet érémitisme — authentique, puisqu'il consistait en une vie vraiment solitaire, et parce qu'il était légitime et soumis à l'autorité abbatiale —, des textes et des références ont déjà été rassemblés<sup>1</sup>. Voici encore quelques indications : elles contribueront à constituer un dossier qui devra être, peu à peu, complété, puis, un jour, exploité.

Sur l'anachorèse monastique en général, quelques exemples avaient été cités par Dom J. BESSE dans l'article « Anachorètes » du *Dictionnaire de théologie catholique*, I (1903), col. 1136. Sur l'ermitage prévu par Cassiodore à Vivarium, des précisions viennent d'être apportées par P. COURCELLE, *Nouvelles recherches sur le monastère de Cassiodore*, dans *Actes du V<sup>e</sup> congrès international d'archéologie chrétienne*, Cité du Vatican — Paris 1957, p. 515.

Sur quelques cas particuliers d'érémitisme monastique, des faits sont cités en de récentes publications : J. LECLERC, *Ermites et ermitages mosellans. Essai de répertoire géographique et monastique*, Metz, s. d. (1956), p. 78, n. 120, et p. 89, n. 136<sup>2</sup> ; — G. TABACCO, *Petri Damiani Vita beati Romualdi*, Rome (Istituto Storico Italiano) 1957, p. 51, n. 1. — A. MOSCATI, *I monasteri di Pietro Celestino*, dans *Bollettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo e Archivio Muratoriano*, LXVIII (1956), p. 93. — Un « Guntherus reclusus » est signalé dans le catalogue de la bibliothèque de Stavelot au XI<sup>e</sup> siècle, d'après Dom G. MICHIELS, *La bibliothèque et le scriptorium de l'abbaye de Stavelot d'après un catalogue de 1105*, Louvain 1956 (thèse dactylographiée), p. 10, n. 212, et p. 46, n. 5 ; sur l'obit à Stavelot de Gunther de Niederaltaich, « moine ermite », cf. N. HUYGHEBAERT, *Note sur un collectaire de l'abbaye de Stavelot*, dans *Bulletin de la société d'art*

1. *Pierre le Vénérable et l'érémitisme clunisien*, dans *Petrus Venerabilis* (1156-1956), *Studies and Texts Commemorating the Eighth Centenary of his Death*, Rome (*Studia Anselmiana*, 40) 1956, p. 99-120.

2. Un aperçu des récentes publications sur l'érémitisme en France a été donné par Dom P. DOYÈRE dans *Revue d'ascétique et de mystique*, XXXII (1956), p. 349-352. Le fait que l'ermitage d'Ucel, en Ardèche, dépendait du prieuré bénédictin du même nom avait été signalé dans la *Revue du Vivarais*, 1918, p. 96, 105-106.



et d'histoire du diocèse de Liège, XXXIII (1947), p. 97. Le cas de Girard, bénédictin de Saint-Aubin d'Angers au XI<sup>e</sup> siècle, a été raconté dans les *Vies des Saints et Bienheureux* publiées par les Bénédictins de Paris, t. XI, Paris 1954, p. 146-151. Sur l'érémisme dans l'île de Farne, en dépendance du monastère de Durham, voir Dom FARMER, *The Meditations of the Monk of Farne*, dans *Analecta monastica*, IV, Rome (*Studia Anselmiana*, 41) 1947, p. 141-147. Sur l'érémisme et le monachisme italien du XI<sup>e</sup> siècle, des indications sont données par T. LECCISOTTI, *Aspetti e problemi del monachesimo in Italia*, dans *Il monachesimo nell'alto medioevo e la formazione della civiltà occidentale*, Spoleto 1957, p. 334. L'érémisme à Montserrat au temps de Cisneros a été étudié par Dom G. M. COLOMBÁS, *Un Reformador benedictino en tiempo de los reyes catolicos, Garcid Jiménez de Cisneros, abad de Montserrat*, Montserrat 1955, p. 117-127<sup>1</sup>.

Il faut citer aussi les lignes de la lettre 192, plusieurs fois mentionnée ci-dessus, où Yves de Chartres énonce, à l'adresse des moines de Coulomb, non la solution d'un cas particulier, mais des principes d'une portée générale, supposant une pratique qui n'est pas rare. Après avoir réprouvé les « faux ermites », il ajoute :

Haec dicens anachoretarum vitam non improbo, eorum videlicet qui, in coenobiis regularibus instructi disciplinis, ordinabiliter ad eremum secedunt, quibus est solitudo paradisus et civitas carcer, ut activam vitam de labore manuum viventes exerceant, aut dulcedine contemplativae vitae mentem reficiant, fontem vitae ore cordis sitiunt, et, eorum quae retro sunt obliti, ad ea ultra non respiciant.

Témoin encore ce début, très révélateur, d'un récit conservé parmi les *miracula* qui terminent un recueil de *Vitae* de la fin du XII<sup>e</sup> siècle (ms. Fribourg, L. 311, Hauterive, O. Cist.) :

« Fuit quidam monachus sacerdos in iuventute mirae abstinenciae degens in solitudine. Qui denique, ad communem coenobii vitam se conferens, vix invenire poterat qui infirmitatem eius, quam contraxerat in heremo ex parsimoniae studio, patienter vellet diu portare. Tandem, Deo duce, venit ad domum misericordiae, quae pietatis gremium sanis vel languidis nescit negare. Ibi receptus, ibi usque ad mortem in omni patientia sustentatus est... »

Clervaux.

J. LECLERCQ.

1. Les constitutions rédigées pour ces ermites par Cisneros avaient été éditées par Dom A. ALBAREDA, dans *Analecta Montserratensia*, III (1919), p. 126-140.

2. P. L., 162, 202 B.

*DIALOGVS INTER REGEM HENRICVM*  
*SECVNDVM ET ABBATEM BONEVALLIS*  
UN ÉCRIT DE PIERRE DE BLOIS RÉÉDITÉ

C'est au cours d'une visite à l'ancienne abbaye de Fontevrault, sise dans l'opulente plaine de la Loire, que méditant devant le tombeau d'Henri II Plantagenet, et me souvenant du *Dialogus* de Pierre de Blois, je conçus le projet de rééditer cette œuvre, publiée en 1847, mais qui n'a guère attiré l'attention.

La première édition de l'ensemble des Œuvres de Pierre de Blois, due au Français Goussainville, vit le jour en 1667. Elle était presque complète et aujourd'hui encore on en apprécie les savantes annotations. Lorsque, à l'époque moderne, l'Anglais Giles assumait à son tour la tâche d'éditer à nouveau les œuvres de l'archidiaque de Bath, il ne trouva pas grand-chose à ajouter et à corriger. Son travail parut à Oxford en 1847. Comme cette édition<sup>1</sup> comporte quelques titres de plus que celle de Goussainville, c'est elle que Migne reproduisit au tome CCVII de sa Patrologie. Cette préférence n'était pas des plus heureuses, car l'édition de Giles manque presque totalement de méthode critique, elle fourmille d'inexactitudes, l'orthographe est arbitraire, pas d'apparat critique ni de relevé des sources, indications tout à fait insuffisantes sur les manuscrits utilisés. Ces graves déficiences enlèvent toute valeur scientifique à l'édition de Giles. Il est donc hautement souhaitable que l'on entreprenne enfin une nouvelle édition, en tout point satisfaisante. Alors que pour les lettres, des travaux d'approche ont déjà été effectués par Cohn et Southern<sup>2</sup>, rien n'a

---

1. PETRI BLESENSIS Bathoniensis archidiaconi *Opera omnia, nunc primum in Anglia ope codd. mss editionumque optimarum* éd. J. A. GILES, Oxford, 1847. Le premier vol. contient les lettres I-CXXXI, le second, les lettres CXXXII-CCXLIX et les opuscules suivants : *Conquestio de dilatione uie Ierosolimitane* (intitulée *De Hierosolymitana peregrinatione acceleranda* dans l'éd. Giles) (pp. 4-21) ; *De confessione* (32-53) ; *De penitentia* (54-61). Il y en a encore quelques autres, mais qui ne sont pas cités dans mes annotations. N. B. : la numérotation des pages de ces opuscules chez Giles est en chiffres romains ; je les ai remplacés par une numérotation ordinaire. — Le troisième vol. contient le reste des opuscules, le quatrième les sermons et les poèmes. J'abrège deux titres : *Compendium (super Iob)*, et *Conquestio* (voir plus haut). Pour des raisons typographiques, j'omets constamment « p(age) » : 10, 10 veut donc dire : page 10, ligne 10.

2. E. S. COHN, *The manuscript evidence for the letters of Peter of Blois*, dans *English Historical Review*, t. XLI (1926), p. 43-60 ; R. W. SOUTHERN, *ibidem*,

encore été tenté pour les autres œuvres. La présente contribution voudrait être le premier jalon d'une édition critique complète<sup>1</sup>.

Dans son Introduction au vol. III, laquelle compte seulement deux pages et demie pour onze écrits, y compris l'énumération des titres, Giles remarque que deux opuscules, dont la découverte est à son honneur, sont spécialement dignes d'attention. Il s'agit d'une *Passio Raginaldi principis Antiochie* — Raginald de Châtillon, mort en 1189 — et d'un Dialogue tenu entre Henri II et un abbé de Bonneval, dont le nom n'est pas indiqué. Ce second texte ne se trouvait, selon Giles, (p. vi), que dans « a single Lambeth manuscript », et concernait « matter of the most interesting nature concerning that extraordinary and talented king, who united the Anglo-Saxon and Norman dynasties into one ». Ce manuscrit, le seul connu en 1847 comme encore en 1931, forme le n. 105 de la riche collection de Lambeth Palace. Le volume com-

t. LIII (1938), p. 412-424 : *Some new letters of Peter of Blois*. Une édition de ces lettres additionnelles est préparée par un élève de M. Southern.

1. Les mss sont extrêmement nombreux. A part la Passion de Raginald et notre dialogue, c'est surtout la *Vita s. Guthlaci* (BHL, 2728) qui est rare (ms. 172, s. XIII, de Trinity College, Dublin, ff. 289-316). Le *De fundatione academie Cantabrigiensis* (Corpus Christi College, 105) n'est qu'un extrait de la *Chronique* d'Ingulph (SAVILLE, *Scriptores*, Frankfurt, 1601, p. 915, cf. Goss, *Sources of English History*, 1371). La *Regula aurea* du ms. d'Oxford, Univ. XIV, n'a rien à voir avec Pierre, à qui l'attribue le Catalogue, non plus que le *Contra usum legum* (Oxford, Merton XLVII). Pour ce dernier texte, le Dr Hunt me renvoie au ms. *lat. theol. d.* 27, f. 143<sup>v</sup> de la Bodleian Library. L'attribution à Pierre d'un commentaire sur Tobie (ms. Orléans 193) n'est pas moins dénuée de fondement. Pour le *De assertione fidei* et l'*Exhortatio ad eos qui nec accipiunt nec predicant crucem*, voir le catalogue des mss. du Kings Collection du Musée Britannique, ms. 10 A XVIII, et SOUTHERN, *l. c.*, p. 413, n. 7 et 415, sur f. 234. — Pour les poèmes imprimés, voir E. BRAUNHOLTZ, *Die Streitgedichte Peters von Blois und Roberts von Beaufeu über den Wert des Weines und Bieres*, dans la *Zeitschr. f. rom. Phil.*, t. XLVII (1927), p. 30 (32)-38, et WILMART, *Une suite au poème de Robert de Beaufeu pour l'éloge de la cervoise*, dans la RB, t. L (1938), p. 136-140. Non noté par les deux érudits est un passage très significatif à ce propos, qui témoigne également du dégoût qu'éprouvait le vin-buvant Pierre pour la bière. Il se trouve dans la lettre XIV, *ad sacellanos aulicos regis Anglorum*, p. 49, 4-8 : *uidi aliquando uinum adeo feculentum magnatibus apponi, quod non nisi clausis oculis et consertis dentibus, cum horrore et rictu cribrari oportebat potius quam potari. Cereuisia, que in curia bibitur, horrenda gustu, abominabilis est aspectu* ; cf. également Hugues (Primat) d'Orléans : LEHMANN, *Mittelateinische Verse*, dans les SB de Munich, 1922 (parues en 1923), II, p. 10. — Pour le reste des écrits, voir spécialement E. BICKEL, *Peter von Blois und Ps.-Cassiodor de amicitia*, dans NA, t. XLV (1923-1924), p. 223-234 (cf. RUPPERT, LZB, 1924 : 1729), et DELHAYE, *Deux adaptations du De amicitia de Cicéron au XII<sup>e</sup> siècle*, dans *Rec Th. anc. et médiév.*, 1948, p. 304-331. Une adaptation en vers français du *Compendium* était publiée, en 1937, par R. CHAPMAN BATES, sous le titre *L'Hystore Job* (New-York, Yale Romanic Studies, XIV). — L. LAURAND, *Pages de l'histoire du cursus*, dans la *Revue de Philologie*, t. LIV (1928), p. 45.

prend quatre parties d'inégale longueur, mais qui appartiennent toutes à la dernière moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Selon toute vraisemblance, les deux premières parties au moins, et avec elles le *Dialogus*, proviennent de Bury St. Edmunds<sup>2</sup>. Notre texte s'étend seulement sur les folios 130<sup>v</sup>-133, à deux colonnes de 55 à 58 lignes.

La première partie du volume renferme uniquement le *Liber Ricardi Barre super Bibliam* (ff. 1-112) ; suit la *Summa de ecclesiasticis officiis* de maître Jean Belet (ff. 113-130<sup>v</sup>)<sup>3</sup>, avec cette souscription du copiste : « Hunc librum scripsit Philippus capellanus, cuius anima requiescat in pace. Amen » ; puis vient le *Dialogus* ; enfin, le *Breviarium decretalium Bernardi prepositi Papiensis* (ff. 137-218), et la *Secunda compilatio* d'Innocent III (ff. 219 et suiv.).

C'est sur cet unique ms. de Lambeth Palace que repose le texte de Giles. Or, je suis à même d'élargir cette base. Il existe un second manuscrit — je n'ai pu en découvrir d'autre — dont la valeur apparaît déjà à sa composition même. Il contient entre autres écrits la *Passio Raginaldi*. De cette œuvre, Giles ne connaissait que trois manuscrits, dont un seulement présente l'opuscule intégralement<sup>4</sup>. Dans le nouveau ms., d'après le catalogue, le texte est plus complet, et à en juger par une collation partielle faite sur le prologue, de beaucoup supérieur à celui qu'on lit chez Giles et Migne. Nous voulons donc parler du ms. Oxford, Bodl. lat. misc fol. 14, qui se trouve décrit, sous le n. 30070, dans le Catalogue des nouvelles acquisitions<sup>5</sup>, publié seize ans après l'entrée du ms. en 1889, à la Bodléienne. Cependant, James et

1. Qu'on se rappelle que Pierre mourut probablement en 1212, cf. SOUTHERN, *l. c.*, p. 414-415.

2. M. R. JAMES, *Bury St. Edmunds Manuscripts*, dans *Engl. Hist. Rev.*, t. XLI (1926), p. 257, n<sup>o</sup> 197.

3. Texte dans Migne, CCII, 13-66 ; cf. ÉTIENNE DE BOURBON, (éd. LECOY DE LA MARCHE, 1877), p. 95, ch. 107.

4. GILES, p. VI : « The first of the two opuscula... (la Passion)... is here published from a ms. preserved in the library of New College, Oxford, compared with two other mss., belonging to the British Museum. The ms. preserved in New College is almost unintelligible from the badness of the writing, and the Museum mss. are imperfect, so that it is difficult for the reader to conceive the trouble which was required to transcribe this tract in a state fit for publication. » D'ailleurs, ce lecteur s'en aperçoit bientôt... Il s'agit des mss. Oxford, New College, CXXVII ; Arundel, 227 et Kings Coll. 10 A XVIII. Le cinquième ms. que je connais est Erfurt, *Bibl. Ampl.*, F. 71 (s. xv in.), ff. 231-234, cf. SOUTHERN, *l. c.*, p. 415.

5. *Summary catalogue of Western mss. in the Bodleian Library at Oxford, which have not hitherto been catalogued in the Quarto series*, t. V (1905, p. 726).



Jenkins, dans leur Catalogue des manuscrits de Lambeth Palace<sup>1</sup>, n'en continuaient pas moins à tenir le ms. londonien comme unique.

Le ms. d'Oxford se compose de deux parties écrites en plein XIII<sup>e</sup> siècle. La première ne renferme que des œuvres de Pierre de Blois : ff. 1-15<sup>v</sup>, le *Dialogus*, 27 lignes par page ; puis la *Conquestio de dilatione vie Ierosolimitane* (ff. 15<sup>v</sup>-27) ; et la *Passio* (ff. 27<sup>v</sup>-61). La seconde partie est occupée par un traité sur les anges, « partly from the 17th Collatio of Johannes Cassianus », et deux sermons.

Je désignerai le ms. de la Bodléienne par le sigle *B*, et celui de Lambeth Palace par *L*. Il serait superflu, dans l'apparat, de se référer encore à Giles.

Le rapport mutuel des deux mss ne m'apparaît pas clairement. Tout ce qu'on peut conjecturer, c'est qu'ils remontent, indépendamment l'un de l'autre, à un même modèle. Cet ancêtre commun perce, me semble-t-il, à la ligne 345, où il est dit de l'enfant prodigue : *cumque de siliquis porcorum, quorum copiam habere non poterat, rediret ad patrem...* Il faut lire, j'en suis convaincu, *quarum*, conformément à *Luc*, xv, 16 : *et cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant, et nemo illi dabat*. Je n'ai pas relevé d'autres erreurs communes (ou 200 ?) Bien que les divergences soient nombreuses, il est possible, dans la plupart des cas, de découvrir où se trouve la meilleure leçon, en se référant aux textes bibliques parallèles et aux règles du *cursus*. Ce second critère surtout m'a guidé. Par deux fois, il m'a fait rejeter une variante importante et à première vue séduisante. Ligne 224 : *magna [hominum B] frequentia* ; ligne 355-6 : *...et illos quos ordo, quos sacramentum facit Christi uicarios, erubescunt*, où on lit, suivant *B* : *...quos ordo, quos professio, quos sacramentum*. Par ce qu'elles entravent le *cursus*, je considère ces leçons de *B* comme des interpolations.

L'apparat critique étant déjà surchargé, j'ai pris le parti de n'y admettre, ni les fautes insignifiantes, ni les variantes fautives que le copiste a corrigées lui-même.

En général, *L* a été transcrit à la hâte, avec toutes les défec-tuosités qui en résultent. De son côté, *B* nous offre une copie plus soignée, mais dont le scribe semble avoir eu tendance à modifier le texte selon ses propres vues. Souvent donc, *L* livre un texte incorrect, voire parfois inintelligible ; les citations bibliques, supposées bien connues, sont souvent abrégées, alors que, à mon

---

1. JAMES et JENKINS, *Descriptive cat. of the mss. in the Library of Lambeth Palace*, t. II (1931), p. 178.

avis, la transcription intégrale de ces sortes de citations est un critère d'authenticité.

Quand le texte est corrompu dans *L*, l'autre témoin permet de le corriger. Le copiste de *B* disposait d'assez de temps et d'espace pour n'être pas tenté d'abrégé, mais son travail est quand même loin d'être parfait. Il paraît avoir cherché à corriger son modèle. Cependant, ces observations n'expliquent pas tout : l'ordre des mots, par exemple, diffère considérablement dans *B* et dans *L*. Est-ce parce que le modèle se présentait plus ou moins à l'état de brouillon ? Je ne saurais le dire. Comme sur bien d'autres points, je ne puis émettre que des suppositions.

Je n'ai pas manqué de comparer le texte de *B* et de *L* avec les passages parallèles des autres opuscules, des sermons et des lettres de Pierre de Blois : on les trouvera rapportés soit dans l'apparat critique, soit dans le registre des sources. Ces comparaisons ont été, le plus souvent, décisives dans le choix entre deux leçons pareillement possibles. Assurément, pour toutes les œuvres de Pierre de Blois, le texte de Giles est souvent plus que douteux. Mais comment expliquer l'identité verbale d'un passage imprimé avec telle leçon d'un de mes deux mss, si cette leçon n'est pas originale ? Si c'est pure coïncidence comment a-t-elle pu se produire tant de fois ? Naturellement, je ne perds pas de vue que l'auteur peut avoir varié ses expressions et que le texte imprimé ne représente souvent que les quelques manuscrits utilisés par Giles. Mais ce serait de l'hypercritique, que de rejeter une leçon appuyée par un passage parallèle de l'imprimé pour en adopter une autre qui, sans doute, peut être originale puisqu'elle est attestée par un manuscrit, mais dont la valeur repose en définitive sur un ms. dont l'autorité est parfois discutable.

Voici quelques cas. Ligne 104-6, j'ai écrit : *in euangelio seruus qui cum conseruo suo noluit misereri, datus est tortoribus donec debitum persolueret uniuersum*. Le ms. *B* insère *domini* après *debitum*, contrairement à *L*, qui porte simplement *debitum*. Je suis celui-ci en raison de *Mathieu*, xviii, 34, *et iratus dominus eius tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet uniuersum debitum*, et du *De amicitia* 165, 15-17 : *in euangelio legimus quod ille, qui <cum con>seruo suo noluit misereri, datus est tortoribus, donec uniuersum debitum persoluisset*. — Lignes 145-6 : *habemus exemplum in beato Stephano qui pro suis persecutoribus exorauit*. Telle est la rédaction de *B*, que j'ai adoptée de préférence à *L*, qui porte *pro persecutoribus suis orauit*. On trouve, il est vrai, *orauit* dans le sermon XLVI, 216, 11 : *nam et Christus pro crucifixoribus suis orauit* (cf. Ep. CXXXI, 405, 12 : *licet pro suis crucifixoribus orauerit*), mais la leçon que j'ai retenue, y compris la place de *suis* avant *persecutoribus*, est appuyée par le *De caritate* 230, 10-11 : *ipse pro suis crucifixoribus exorauit*. — Ligne 344-5,

texte adopté : *luxuriose uiuendo consumpserat* (B), contre *uiuendo luxuriose consumpserat* (L). Dans le texte imprimé du sermon XXX, 144, 16-17, on trouve : *postquam luxuriose uixerat*, dans celui du sermon XV, *uiuendo luxuriose*<sup>1</sup> à la page 68, 3, et *luxuriose uiuendo* à la p. 70, 2. — Deux lignes plus bas dans le *Dialogus*, j'ai écrit : *uidens eum pater a longe* (B) contre *a longe pater* (L) ; cf. dans le sermon cité, p. 69, 10-11 : *uidet enim pater suus a longe*. — Ligne 200, j'ai écrit avec B : *quam breuis et quam incerta sit uita eius* (les mots, et *quam incerta*, sont tous omis par L), malgré *De confessione* 36, 11 : *quam breuis et incerta sit uita eius* : cf. l'apparat critique. — Enfin, lignes 410-1, on lit dans B : *que gracia eis debetur, si tunc peccare desinunt, cum iam* [cf. serm. XX, 93, 13-14] *peccare non possunt* ? Le mot *iam* est omis par L, et je l'omets avec lui, parce que je trouve dans le *Compendium*, 42, 2-4 : *dic, queso, que gracia tibi debetur a domino, si tunc desistis a peccato, cum peccare non possis* ?

Il reste cependant des passages rebelles à toute méthode. Dans ces cas, j'ai fait mon choix suivant l'euphonie ou mon sentiment du style. Si je souligne toutes ces difficultés et ces incertitudes, ce n'est pas, bien loin de là, pour m'assurer l'indulgence des censeurs. Mais je suis persuadé que ce procédé contribue beaucoup plus au progrès de la critique textuelle des écrits de Pierre de Blois, que si les imperfections inévitables étaient dissimulées dans l'apparat, ce qui ne pourrait laisser qu'une impression trompeuse.

\* \* \*

L'auteur du *Dialogue* est Pierre de Blois, archidiacre de Bath ; les deux interlocuteurs sont un abbé de Bonneval et le roi Henri II : c'est ce que nous apprennent explicitement les deux manuscrits. L'ouvrage lui-même nous reporte aux dernières années du gouvernement de ce prince au tragique destin<sup>2</sup>. Après l'assassinat de Thomas Becket (1170), le calme était revenu dans les sphères ecclésiastiques, le roi s'étant réconcilié avec Rome par une pénitence publique. Mais sur le plan politique, c'en était fait de la paix. En France, l'entreprenant Philippe-Auguste menaçait constamment les domaines du roi anglais. En Angleterre même, les propres fils du roi Henri II, au premier chef le rude Richard Cœur de Lion, se révoltaient contre leur père. La position du roi devint de plus

---

1. *Vivendo luxuriose* se trouve également dans les *Otia de Machomete* de Gautier de Châtillon, vers 175 de mon éd. publiée dans *Sacris Erudiri*, t. VIII (1956), p. 299.

2. Dernière étude : J. BOUSSARD, *Le gouvernement d'Henri II Plantagenet* (Abbeville, 1956).

en plus précaire, tandis que la puissance de ses adversaires croissait de jour en jour. Henri refusant de céder aux exigences de Richard, celui-ci fit hommage entre les mains du roi de France. Il y avait plusieurs conférences entre Philippe-Auguste et Henri, mais la guerre ne devait plus durer longtemps. Le Mans, ville où Henri était né, où son père avait été enterré, et qu'il avait juré de défendre à tout prix, Le Mans même tomba le 12 juin 1189, et le roi ne s'en échappa que par miracle. Deux semaines plus tard, c'était la fin. Malade, pouvant à peine se tenir en selle, *rex Anglie ex toto posuit se in uoluntate regis Francie*<sup>1</sup>. Le roi Henri était à Chinon abandonné de tous, lorsque la mort vint le délivrer, le 6 juillet de la même année. Il fut inhumé à Fontevrault. La vieille abbaye conserve toujours le souvenir de l'illustre défunt ; bien que sécularisée depuis longtemps déjà, elle continue à abriter le tombeau royal, véritable chef-d'œuvre de l'art français.

Il est possible de fixer, et de manière assez précise, la date de composition du Dialogue. Le texte ayant été rédigé du vivant du roi, la mort d'Henri fournit le *terminus ante quem*. Que l'œuvre ait été composée tandis que le roi était en vie, cela résulte d'une remarque de Pierre lui-même. Reportons-nous à un opuscule qui se lit au tome II de l'édition Giles (p. LXXXII et suiv.) et qui est intitulé : *Inuectiua in deprauatorem operum Petri Blesensis*, apologie d'une importance capitale pour l'authenticité de toute une série d'œuvres de Pierre de Blois. Répondant aux incriminations d'un adversaire dont le nom n'est pas indiqué, l'archidiacre se défend de manquer d'énergie à l'égard des grands de son entourage. Il écrit donc (p. LXXXVI) :

Adulatorum principis et sancti ordinis delatorem uocas hominem quem non nosti... In Compendio meo super Iob..., in Dialogo meo ad regem Henricum... et in quam plurimis aliis scriptis meis regem nostrum et alios terrae magnates, ubi materia se offert, plena libertate redarguo, sollicitè suggerens quicquid ad eorum edificationem citra inuectiue iniuriam potest humana deuotio.

Les mots, *in Dialogo meo*, avec l'addition, *ad regem Henricum*, montrent que le roi vivait encore lorsque l'opuscule fut rédigé. Du reste, on s'expliquerait mal quel serait la portée de l'écrit, s'il avait été composé après la mort du prince.

Quant au *terminus post quem*, il nous est procuré par la chute de Jérusalem en octobre 1187, événement auquel se réfère le

1. ROGER DE HOVEDEN, *Chronique*, éd. STUBBS, vol. II (1869), p. 366.



Dialogue<sup>1</sup>. On peut donc placer celui-ci entre le début de 1188 et celui de 1189. Il serait vain d'essayer de préciser davantage.

Le Dialogue a-t-il eu vraiment lieu ? De prime abord, on serait tenté de le nier. Tel quel, ce florilège biblique, dont maints passages se retrouvent plus ou moins littéralement dans d'autres écrits de Pierre de Blois, n'a rien d'un entretien réel. A la rigueur, il pourrait refléter les pensées de l'abbé, mais il ne reproduit certainement pas les propos du roi, car il arrivait qu'Henri II s'exprimât en termes bien différents<sup>2</sup>. Mais ici, il faut tenir compte moins des mots eux-mêmes que de l'esprit et de l'intention de l'écrit. De ce point de vue, rien n'empêche d'admettre qu'il y eut historiquement, à l'origine du *Dialogus*, un dialogue réel. Observons, au surplus, que les remontrances de l'abbé au roi, attribuées à l'abbé dans un écrit adressé à Henri, sont souvent trop dures, selon moi, pour avoir été inventées de toutes pièces par Pierre de Blois. On peut donc, je crois, tenir pour certain qu'un entretien a eu lieu effectivement entre le roi et un abbé de Bonneval, dont l'archidiacre a repris la matière, pour la traiter de façon personnelle.

La part de Pierre pose du reste certains problèmes, notamment en ce qui concerne les citations bibliques, dont le *Dialogus* est tissé, et dont plusieurs manquent d'exactitude. Il y a même quatre passages que je ne suis point parvenu à identifier. Pour qu'ils n'échappent pas à l'attention, je vais les énumérer :

1. ...*sicut scriptum est, non puniet dominus bis in idipsum* (42-43), citation qui revient dans la lettre L, 155, 27-28 : *cum nec deus nec ecclesia iudicet bis in idipsum*, et la lettre LXXIII, 219, 11-12 : *nec dicatur quod aliquis puniatur propter hoc bis in idipsum*, de même dans le *De utilitate tribulationum*, 331, 6-7 : *nam dicitur quod non iudicabit deus bis <in> idipsum*. Serait-ce une simple allusion à Nahum 1, 9 : *non consurget duplex tribulatio* ? Je suis porté à le croire en lisant dans *Ep.* XXXI, 109, 17-20 : *spero autem... quod non consurget duplex tribulatio nec iudicabit me dominus bis in idipsum*.

2. *Legitur de quodam uiro magno, quod cum laboraret in extremis et monerent amici eius ut bona sua largiretur egenis, obsessus non minus spiritu maligno quam morbo, respondit : libenter hoc facerem, sed domna auaricia [dom(i)na auaricia, aussi *Ep.* CXLI, 48, 30] non permittit* (293-296). J'ai cherché ce trait en vain parmi les « exempla », contem-

---

1. *Crux que nos redemit capta est et non est qui eam redimat, sepulchrum et templum atque cetera loca, que dominus sua corporali presentia consecrauit, tenentur et prophanantur ab impiis* (460-462, voir l'annotation sur ce passage).

2. GIRALDUS CAMBRENSIS, *De instr. princ.*, III, 24 ; cf. HOVEDEN, *l. c.*, in fine.

porains ou postérieurs de Césaire de Heisterbach<sup>1</sup>, Jacques de Vitry<sup>2</sup>, Étienne de Bourbon<sup>3</sup>, enfin du recueil édité par Klapper<sup>4</sup>.

3. *Scriptum est : non quid Rome fiat, sed quid Rome fieri debeat considerandum est* (310-1). Dans le ms. d'Oxford (B), ce passage a été marqué, et une main médiévale a noté dans la marge : *Bene !* Mais je ne connais pas la source de Pierre ; ce n'est certainement pas le *De consideratione* de saint Bernard<sup>5</sup>.

4. *Prima medicina fuit baptismus, secunda est penitentia. De hac medicina dicit Salomon : Medicinam creavit deus hominibus, et stulti despiciunt eam* (373-5). Cette citation se retrouve dans la lettre CCXXXIV, 212, 19-20 : *testimonio Salomonis, medicinam dabit deus hominibus, et stulti despiciunt eam* ; dans la *Conquestio* (14, 21-23) : *de qua Salomon scribit : medicinam, etc* ; dans le sermon X 49, 35 suiv. : *Medicinam, dicit Salomon, creavit, etc*. On songe au livre des Proverbes, mais il ne m'a donné que ce verset, 1, 17 : *Sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt*.

Qui était cet abbé de Bonneval, interlocuteur du roi ? On ne peut malheureusement répondre que par des conjectures<sup>6</sup>. Bonneval fut une de ces abbayes, dont la destruction marqua le passage des huguenots. On trouve en 1169 et 1179 un abbé dont le nom même est douteux : soit H(ugues II), soit G(autier II). En 1188, un certain Chrétien était abbé de Bonneval qui, d'après l'*Histoire littéraire de la France* (XIV, 1817, p. 606-7), s'acquît un renom de fécond prédicateur. Bien que les dates extrêmes de son abbatiat nous soient inconnues, c'est lui probablement que le Dialogue met en scène.

1. CAESARII HEISTERBACENSIS monachi... *Dialogus miraculorum*, éd. STRANGE, 1851 ; A. HILKA, *Die Wundergeschichten des Caesarius von Heisterbach*, I (1933) et III (1937).

2. *The exempla or illustrative stories from the sermones vulgares of Jacques de Vitry*, éd. CRANE, 1890 ; *Die exempla aus den sermones feriales et communes*, éd. GREVEN, Heidelberg, 1914 et FRENKEN, Munich (*Quellen u. Untersuchungen*, V, 1), 1914.

3. ÉTIENNE DE BOURBON, éd. citée.

4. *Exempla aus Handschriften des Mittelalters*, éd. J. KLAPPER, Heidelberg, 1911 (*Sammlung mittellat. Texte*, 2).

5. Cet écrit est cité par Pierre dans la lettre XVIII, 69, 5-6 : *scriptum est : simia in tecto rex fatuus in solio sedens* (*De consideratione*, II, 7 ; Migne, CLXXXII, 750-C), cf. JACQUES DE VITRY, *Ep. I* (éd. RÖHRICHT, *Zeitschr. f. Kirchengesch.*, t. XIV (1894), p. 101 : *simia in tecto episcopus fatuus in solio*. De ces lettres je prépare une édition critique, qui paraîtra dans quelques années ; les deux passages que je viens de citer sont à ajouter à ceux imprimés par E. R. CURTIUS dans son *Eur. Litt. und lat. Mittelalter*, p. 524 (p. 522 de la 2<sup>e</sup> éd.).

6. *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. IX (1937), col. 1063 (Calendini).

Pierre de Blois assistait-il à l'entretien qui se reflète dans son œuvre ? A-t-il plutôt rédigé celle-ci à l'aide de notes communiquées par l'abbé de Bonneval ? On ne peut donner de réponse à ces nouvelles questions. Le dialogue date probablement d'un séjour de Pierre en France, donc tandis qu'il accompagnait le roi<sup>1</sup>. C'est tout ce que l'on peut dire. On aimerait savoir aussi — mais il faut y renoncer — si c'est à la prière du roi lui-même que le *Dialogus* fut écrit, comme ce fut le cas du *Compendium super Iob*. Si l'opuscule avait comporté un prologue ou un épilogue, peut-être nous eussent-ils renseignés à ce propos, mais rien ne permet de suspecter l'intégrité du texte que livrent nos deux manuscrits.

Pour finir, un mot sur l'orthographe. Celle-ci offre les particularités habituelles des textes du haut moyen âge. Naturellement, il est impossible de décider si telle graphie est bien celle de Pierre, ou simplement celle des copistes. C'est l'orthographe du temps, et l'archidiacre lui-même s'y est conformé. Le ms. *L* met toujours *c* pour *t*, et *set* pour *sed* ; il est parfois impossible de distinguer *u* et *n* (*noster-uester*) de même *s* et *l* (*sanat-lauat*, 357), ainsi que *quia*, *quod*, *quando* *quoniam*. L'orthographe de *B* est plus classique, ce qui veut dire à mon sens que ce ms. a conservé en plus grand nombre des graphies originales non encore altérées par la routine du copiste.

En conséquence, j'ai écrit *c* pour *t* là où les deux mss sont d'accord, et maintenu la graphie correcte lorsque *B* la présente. Je ne me dissimule d'ailleurs pas que la graphie médiévale n'est peut-être pas originale, et que de son côté *B* peut avoir normalisé. On trouve *acq* à côté d'*adq* (par ex. 317), *att* et *adt* (421), *inprecationes* (126), *inportabiles* (*L*, 210, graphie hypercorrecte qui pourrait bien être originale) et *inmundiciis* (200). J'ai rejeté des graphies isolées comme *optinere* (*L*, 315), *obpressores* (*L*, 393), *exiberi* (*L*, 252), *sepulcrum* (*L*, 461) ; de même *hii*, graphie propre à *L* (19, 72, 230, 253), *ymago* (*L*, 19, 150), et *secuntur* (*B*, 215, 217, 218), mais j'ai adopté la graphie *iracondiam* (*B*, 166) et *menbrorum* (*B*, 380) ; de même *ueruntamen* (*B*, 3 : *uerütamen* *L*). Généralement, les mss présentent *quicquid* (*quidquid* *B*, 75 et 268, où cependant la graphie a été corrigée en *quicquid*), et *inquit* (*inquid* *B*, 71). *Maledicere* en un mot, *malefacere*, *benedicere* et *benefacere* sont les formes que présente toujours *L*, *malefacere* *B* aussi (à l'exception de 144, où le ms. a *male facientibus*), toujours *male dicere* *B*, mais *benefacite* *B*, 72. Quant aux noms propres, j'ai écrit *Cain* (15, *Caim* *B*, *Caym* *L*), *Absalon* (26, 188, *absolon* *L*), *Abysai* (27, *abysay* *L*), *Helie* (51, *helye* *B*) et *Moyse* (52, *moisen* *BL*, 59 et 183 *L*).

\*  
\* \*

---

1. KINGSFORD, *Dictionary of national Biography*, t. XLV (1896), p. 48, 1.

DIALOGVS INTER REGEM HENRICVM SECVNDVM  
ET ABBATEM BONEVALLIS

REX. *Filios enutriui et exaltaui, ipsi autem spreuerunt me; amici mei et proximi mei aduersum me steterunt quosque domesticos ac familiares habueram crudeles inimicos et impios proditores inueni. Veruntamen deus ultionum dominus, deus ultionem michi faciat de inimicis meis*  
 5 *eosque qui confusionem meam desiderant destruat et confundat: posue-*  
*runt michi mala pro bonis et odium pro dilectione mea: constituat super eos*  
*dominus angelum percussorem et diabolus stet a dextris eorum, cum iudi-*  
*cantur exeant condemnati, dies eorum fiant pauci filiique eorum orphani*  
 10 *et uxores eorum uidue, fiant nati eorum in interitum, nec sit qui misereatur*  
*pupillis eorum et dispereat de terra memoria ipsorum, fiant uie illorum*  
*tenebre et lubricum et angelus domini persequens eos, erubescant et contur-*  
*bentur in seculum seculi et confundantur et pereant, ueniat mors super illos*  
*et descendant in infernum uiuentes, ubi eorum ignis non extinguatur et*  
 15 *uermis eorum non moriatur, delicie eorum conuertantur in amaritudinem*  
*et dolorem, atque cum Dathan et Abiron, cum Cain et Iuda proditore*  
*sua interminabiliter habeant portionem.*

ABBAS. Quid est hoc, prudentissime princeps, que est hec tue mentis  
 turbatio, ut creature dei maledicas et maxime homini qui est dei forma  
 et imago Altissimi? De his que omnipotens facit nec te decet nec tibi  
 20 licet expetere ultionem: mala que sustines dominus facit. Si michi  
 non credis, crede Ysaie qui dicit: *non est malum in ciuitate quod non*  
*faciat deus, et in eodem propheta: quis dedit Iacob in direptionem et*

DIALOGUS MAGISTRI (om. B) PETRI BLESENSIS BATHONIENSIS (BATON— L) AR-  
 CHIDIACONI INTER REGEM HENRICUM SECUNDUM ET ABBATEM BONEVALLIS BL  
 I Rex om. L 3 crudeles et impios inimicos et proditores inueni L 4 do-  
 minus, deus] deus om. B 8 pauci fiant B filii eorumque L 9 in-  
 teritu L 10 pereat L disperdat B illorum] eorum L 13 ibi B  
 14 uermis ipsorum B 19 tibi] te L 22 directionem L

1 Isaïe I, 2, cf. Ep. XLVII, 144, 14-16; Compendium 28, 8.

1-2 amici... steterunt] sermo XL, 192, 10-11.

2 quosque-3 Ep. III, 8, 34-35; X, 26, 27; XXXIII, III, 14; XLII, 129, 30; CCXXXII, 203, 23; Compendium 35, 29 et 52, 20-21; sermo XXXV, 165, 22-23; passim.

4 Ps. 93, 1. *deus ultionum dominus, deus ultionum*, cf. de conuers. s. Pauli, 15, 10; Conquestio 21, 7.

5-6 *posuerunt... mea*] Ps. 108, 5, cf. Ep. XLIX, 150, 9-10; CXLV, 67, 2-3, et CL, 82, 25.

6 *constituat... 10 ipsorum*] Ps. 108, 6-8 (les mots *et episcopatum eius accipiat alter* sont omis). 9. 13. 12. 15.

10 *fiant... 11 eos*] Ps. 34, 6, cf. sermo I, 6, 7-8.

11 *erubescant... 12 pereant*] Ps. 82, 18.

12 *ueniat... 13 uiuentes* Ps. 54, 16.

13 *ubi etc.*] Marc 9, 43 et 45; Isaïe 66, 24, cf. Compendium 28, 10; de confess. 36, 3.

15 *Dathan et Abiron*] Nombres 16, 31-33, cf. Ep. XC (a), 279, 35 sq., *terra Dathan et Abiron absorbit uiuos, quia contra Moysen et Aaron se in superbiam erexerunt*; CXXIV, 384, 13 sq.; CXXIX, 397, 26-28 et 30; CXLIII, 56, 8-9; CCXXV, 192, 17-18; passim. — *Cain*] Genèse 4, 11 sq.

18 *creatura dei*] cf. I Tim. 4, 4.

21-22 Amos 3, 6.

22-23 Isaïe 42, 24, cf. Passio Ragnaldi 263, 25-27.



*Israel uastantibus ? Nonne dominus ipse cui peccauimus ? Si te odit aut persequitur homo, iudicium dei est, nec est hoc ab homine sed a deo.*

- 25 Cum Dauid egrederetur de Ierusalem propter persecutionem filii sui Absalon, nudis pedibus atque in cinere et cilicio, maledicebat ei Semei dicens : *egredere, uir Belial, egredere, uir sanguinum*, cumque Abysai frater Ioab illum sic maledicentem regi uellet occidere, prohibuit Dauid dicens : *noli eum interficere, quia misit ipsum dominus ad maledicendum michi*. Si uis, o rex, esse imitator Dauid, profitearis et dicas quia *misit istos dominus ad maledicendum michi*.

- REX. Si isti missi sunt ad malefaciendum michi, quare non sum ego missus ad malefaciendum uel maledicendum malefactoribus meis ? Si non possum eis malefacere quantum uolo, maledicam tamen quantum  
35 potero, nam maledictio ipsa quodammodo species ultionis michi est et grata consolatio in aduersis.

- ABBAS. Illustrissime princeps, ex quo inimico tuo maledixisti, iam ipsum iudicasti, iam accepisti de ipso ultionem et sic abstulisti summo iudici deo, ne tibi faciat de inimico tuo iudicium aut uindictam. Nonne  
40 melius sciebat et poterat te uindicare qui malorum iudex est et omnium iudex ? Ipse quoniam per prophetam dicit : *michi uindictam et ego retribuam*, fecisti quod ipse facere debuerat, et quia, sicut scriptum est, *non punit dominus bis in idipsum*, non inuenit in tuo inimico quid puniat, quia iam illum punisti, illum, quem deus punire debuerat. Deus  
45 enim iudicata non iudicat et punita non punit. Si Christi iudicium euadere uolumus, nos et non alios iudicemus : si enim a nobis ipsis iudicati sumus, iam dei iudicium euasimus. Paulus namque apostolus dicit : *si nos ipsos iudicaremus, non utique iudicaremur*.

- REX. Lego in ueteri testamento duces, reges etiam et prophetas  
50 frequenter de hostibus suis grauissimam sumpsisse uindictam. Ut autem uerbo Helie prophete utar, *non sum melior quam patres mei*. Dominus ad Moysen dicit : *maleficos non pacieris uiuere, et maledictus*

23 ipse om. L	24 persequatur L	nec hoc L	25 percussione L
31 male faciendum tibi B	32 ego om. L, cf. 34.	33 ad ante maledicendum rep. L, om. B, cf. 392.	35 quodammodo]
quedam B (cf. 80. 223. 377)	34 si ego non L, cf. 32.	39 ne fiat tibi de tuo inimico... uindicta L	44 alt. illum om. B
45 non punit id est non iudicat et punita L	41 quoniam] est qui B	47 iam iudicium quasi iusticia, Paulus L	
ait L	48 ipsi L		

25 *Dauid* etc.] Ep. LXXXVIII, 274, 10-11 ; CCXIX, 178, 1 sqq. ; de amicitia 148, 27 sq. ; de utilitate tribulationum 328, 23 sqq. ; sermo XLVI, 215, 17.

26 *in cinere et cilicio*] Ep. CCXX, 181, 3.

27 II Rois 16, 7, cf. Ep. CXLVI, 71, 9.

29-30 II Rois 16, 10.

41 Hébreux 10, 30 ; Rom. 12, 19 ; Deut. 32, 35, cf. de caritate 230, 23.

42 *scriptum*] voir l'introduction.

48 I Cor. 11, 31, cf. de confessione 35, 11-13 ; Compendium 42, 26-27 ; sermo XIII, 62, 26-27 ; XXI, 98, 10-11.

49 *lego*] cf. Ep. XXXI, 109, 28 sq., *sepe legimus illustres uiros, authenticos senes...*

51 III Rois 19, 4, cf. Ep. XV, 57, 27-28.

52 Exode 22, 18, cf. Ep. LXXIII, 217, 10.

52-53 Galates 3, 10.

qui non impleuerit omnia uerba legis huius. Unde et sex tribus constitute sunt in uno monte ad maledicendum transgressoribus legis. Abrahe  
55 quoque dictum est : *quicumque maledixerit tibi, sit ille maledictus*. Non legerentur ista in sacro eloquio neque scripta fuissent, nisi liceret maledicere aut malefacere inimicis.

ABBAS. Attende, rex, quia non es de populo Iudeorum aut discipulus Moysis, sed de populo acquisitionis Christique discipulus et professor.  
60 Populus ille Iudeorum dure ceruicis erat, sicut scriptum est : *durus es tu et neruus ferreus ceruix tua*, ideoque delectabatur in retributione malorum : exercebant itaque sine omni misericordia duriciam ultionis, auferentes *manum pro manu, dentem pro dente, oculum pro oculo*. Propter hanc duriciam precipit eis deus : *diliges amicum tuum et odio habebis*  
65 *inimicum tuum*. Porro licet mandata ueteris testamenti, id est legis, ad tutelam corporum pertinerent, salutem tamen anime non habebant, quod per prophetam suum manifeste demonstrat dominus dicens : *dedi eis legem non bonam et precepta non bona et mandata in quibus non uiuant*. Veniens itaque pius et misericors dominus, sicut ipse dicit, *iudicari*  
70 *et non iudicare*, docet nos non solum inimicis et persecutoribus nostris ueniam dare, sed inimicos diligere et pro ipsis orare : *diligite*, inquit, *inimicos uestros, benefacite his qui oderunt uos, orate pro calumpniantibus et persequentibus uos : misericordia enim superexaltat iudicium et qui misericordiam non exercet, sine misericordia dampnabitur in eternum*.

75 REX. Quicquid in euangelica uel alia scriptura inuenias, illud in corde meo inuenire non possum, ut persecutori meo benefaciam aut diligam inimicum : hoc uite perfectioris est. Video quod agnus in agnum, columba in columbam quandoque irascitur et percutiendi ille cornibus, illa penis, suam sicut possunt iracundiam profitentur, michi autem non licebit irasci, cum iracundia sit quedam uirtus anime et potentia naturalis ?  
80 Non uidetur illicitum quod michi est a natura permissum : *natura sum*

53 omnia om. L  
cepit eis dominus L

54 ante legis del. est. eius B

56 nec L

64 pre-

missa potius quam in L addita esse uidentur

65 testamenti id est om. B, cf. 108, quae uero in B

dit L 69 dominus pius et misericors L, cf. app. font. ; cf. 424.

71 dare

ueniam B, cf. 428.

72 calumpniantibus] uos add. L

75 in ante alia

rep. L, om. B, cf. 363.

79 profitentur iracundiam L

53 sex tribus] Deut. 27, 13 ; Josué 8, 30-35.

55 Genèse 27, 29.

59 cf. Ep. LXI, 182, 8, *Christi discipulus et professor*, et 26-27, *si igitur es Christi discipulus et professor ; de caritate 229, 33-34, si Christ discipulus es aut professor...*

60 populus... dure ceruicis] sermo VII, 38, 34.

60-61 Isaïe 48, 4.

63 Deut. 19, 21.

64 Math. 5, 43, cf. de caritate 192, 16-17.

67-69 Ézéché. 20, 25.

69 pius et misericors] cf. de penitencia 60, 28-29 ; sermo II, 9, 32 ; XXI, 99, 28 ; XXX, 144, 4 ; XLV, 214, 24-25.

69-70 cf. Jean 12, 47.

71 sq. Math. 5, 44, cf. de caritate 193, 15-17 et 229, 16-19 ; sermo XLVI, 216, 6-7.

73 misericordia etc.] Jacques 2, 13, cf. sermo XLVI, 215, 1-3 ; Ep. CCXL, 238, 1-3 ; de penitencia 60, 7 ; Ep. LXXXVIII, 274, 6-7.

77 uite perfectioris] Ep. LXXXVI, 264, 29.

81 Éphés. 2, 3.

*filius ire*, quomodo igitur non irascar? Deus ipse irascitur, in quo, sicut scriptum est, *non est transmutatio nec uicissitudinis obumbratio*. Quomodo ergo stabiliam cor meum, ut non irascar, maxime contra illos, quorum  
 85 contra me sunt omnia opera, omnia uerba, omnesque cogitationes in malum? Ut uerbo Iob uiri prudentissimi et patientissimi utar, *nec fortitudo mea fortitudo lapidum est nec uirtus mea enea est ut ista sustineam*.

ABBAS. Hec et consimilia te oportet sustinere pro Christo, si non uis  
 90 sustinere dolores interminabiles et intolerabiles in inferno. Expedit itaque ut uim facias cordi tuo, conuertens odium in gratiam, inimicicias in amorem. Si hanc uim cordi tuo pro amore Christi feceris, per hanc uim celeste regnum adquiris. *Regnum enim celorum uim patitur*: dominus in euangelio dicit: *dimittite et dimittetur uobis, et si non dimiseritis aliis ex*  
 95 *corde, nec pater meus celestis dimittet uobis; qui misericordiam non facit, sine misericordia peribit*, et iterum dominus in euangelio nobis dicit: *in qua mensura mensi fueritis, remecietur uobis*. Facias ergo misericordiam apud proximum, si uis inuenire misericordiam apud deum: audi uerbum aut potius euangelium Salomonis: *homo homini seruat iram*  
 100 *et a deo querit medelam, atque in hominem similem sibi non habet misericordiam; homo caro est, et reseruat iram, quomodo ergo propitiationem petit a deo?* Audiisti Salomonem, et ecce plus quam Salomon hic. Christus enim creator et saluator noster ipse est qui dicit: *si esurierit inimicus tuus, ciba illum, si sitit, potum da illi*. In euangelio seruus  
 105 qui cum conseruo suo noluit misereri, datus est tortoribus donec debitum persolueret uniuersum, et in oratione dominica dicimus: *dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Pactum et conuentionem facimus cum deo, ut ita nobis debita nostra et peccata dimittat, sicut nos aliis condonamus. Si ergo non condonamus et dimittimus  
 110 inimicis et malefactoribus nostris, tamquam falso et mendaciter loquentes nos ipsos seducimus ac iudicium dampnationis eterne scienter incur-

82 igitur] ergo L	85 omnes L	86 prudentissimi et om. B	87 est
lapidum B	uirtus] fortitudo rep. L	illa L	92 feceris pro amore
Christi L	96 et iterum om. B	nobis om. L	97 et uobis B
104 da ei potum B	in] et in L	105 debitum] domini add. B, cf. intr.	
106 et in] et om. B	108 ut] et L	debita nostra et peccata] peccata	
nostra B, cf. 65.	109 si ergo... condonamus om. L		

83 Jacques 1, 17.

84-86 cf. Ep. XLIX, 151, 18-19: *cuius erant contra me omnes cogitationes in malum*.

86-87 Job 6, 12, cf. Ep. II, 4, 16-17; XV, 57, 30; LXVIII, 203, 23-24: *nec fortitudo nostra fortitudo est lapidis nec caro nostra enea est ut tam enormes iniurias dissimulare possimus*; cf. Ep. XCVI, 303, 27; sermo IV, 21, 1-3.

90 interminabiles et intolerabiles] cf. Ep. LXXXIX, 277, 15.

93 Math. 11, 12, cf. Conquestio 17, 34; Compendium 26, 17.

94-95 Math. 6, 14-15, cf. Ep. LXXXVIII, 273, 35 sq.; sermo XLVI, 215, 5.

95-96 cf. 81-82.

97 Math. 7, 2, cf. Ep. L, 154, 19-20; CXXIV, 386, 20; de penitencia 60, 5-6.

99 sq. Eccli. 28, 3-5, cf. sermo XLVI, 215, 8-9.

103-104 Rom. 12, 20, cf. sermo XLVI, 216, 10; de caritate 231, 2-3.

104 in euangelio] Math. 18, 23 sqq.

106-107 Math. 6, 12.

- rimus : *deus non irridetur*, et ipse qui scrutatur occulta cordium, nec decipere nec decipi potest. Sicut te habebis erga inimicum tuum, ita se habebit erga te, qui te in sanguine suo de seruo et inimico fecit filium  
 115 et amicum. Si uis pro malo reddere malum, deum ad iracundiam prouocas, et uereor ne ille, qui *terribilis est super filios hominum*, indignetur contra te et cogitet super te maius malum. Verbum equidem Salomonis est : *cum ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas, ne forte uideat deus et auertat iram suam ab eo et conuertat in caput tuum*. Scriptum est enim : *qui*  
 120 *letatur in ruina alterius non erit impunitus*. Alius enim letabitur in ruina illius ; ideo secura conscientia dicebat Iob : *si gauisus sum ad ruina*  
*nam inimici mei et exultaui eo quod malum inuenisset eum*, et Dauid : *si reddidi retribuētibus michi mala, decidam merito ab inimicis meis*  
 125 *inanis* ; *persequatur inimicus animam meam et comprehendat et conculcet in terra vitam meam et gloriam meam in puluerem deducat* : uir prudens et sanctus tam graues inprecationes siue deuotiones non faceret, si se mala pro malis retribuuisse cognosceret. Sane multos persecutores habuit, sed in omni iracundia sua a misericordia et mansuetudine non recessit, ideoque hilari conscientie securitate cantabat : *memento, domine,*  
 130 *Dauid et omnis mansuetudinis eius*.

REX. Utinam, pater, possem retribuere inimicis meis iuxta impetum et desiderium ire mee : irasci possum etiam plus quam uolo, sed retributionem in mea non habeo potestate : ille qui omnia potest *retribuat habundanter facientibus michi superbiam* et recipiat anima mea de illorum confusione leticiam.  
 135

ABBAS. Illustrissime rex, proprium hominis est quandoque irasci, sed cauendum est ne ira conuertatur in odium et peccatum, sicut scriptum est : *irascimini, et nolite peccare*. Prohibet autem deus *ne cadat sol super iracundiam uestram* et ut hoc simpliciter exponamus, non duret ira uestra a mane usque ad uesperam. Habeamus itaque in omnibus patientiam, et si quis offenderit nos, persone peccatum habeamus odio, non personam : hoc est enim perfectorum odium siue perfectum, sicut scriptum  
 140

---

112 ipse] est <i>add.</i> L	116 indignetur <i>om.</i> L	119 iracundiam B
121 Iob <i>om.</i> L	122 eum] et cetera <i>add.</i> L	124 inimicus meus animam B
B 125 et gloriam... deducat] et cetera L		126 denotationes ut uidetur L
L 127 retribuere L	128 habuit <i>ex</i> habuerit <i>corr.</i> B ; <i>in marg.</i> Dauid	
<i>add. m. recentior</i> B	129 ideo B, <i>cf.</i> 311.	130 et omnis et cetera L
131 retribuere possim L	136 est hominis L	139 non duret] induret L
L 141 offendit B	142 est <i>om.</i> L	

---

112 Galates 6, 7, *cf.* Ep. XV, 54, 26 ; *cf.* 221.

115 *cf.* 162 ; *cf.* Ep. CCXLII, 240, 34 ; de penitencia 55, 2.

116 Ps. 65, 5, *cf.* Conquestio 14, 32-33 ; Ep. XVI, 61, 24 ; LXVI, 192, 4 ; CXX, 366, 22-23 ; CXXXII, 3, 11.

118-119 Prov. 24, 17-18, *cf.* Ep. LXXXIX, 276, 27-28.

119-120 Prov. 17, 5, *cf.* Ep. LXXXIX, 276, 26.

121-122 Job 31, 29.

122 Dauid] Ps. 7, 5-6.

129-130 Ps. 131, 1.

133-134 Ps. 30, 24.

138+138-139 Ephés. 4, 26.

141-143 Ps. 138, 22, *cf.* Ep. L, 155, 20 sqq. : *perfecto, inquit, odio oderam illos. Odium quidem perfectum siue perfectorum est, si peccatum in homine, non hominem in peccato habeamus exosum* ; — de caritate 231, 12-13 ; Quales sunt 401, 22-23.



- est : *perfecto odio oderam illos, <et> inimici facti sunt michi*. Abiectis ergo maledictionibus reddamus maledicentibus et malefacientibus bona  
 145 pro malis : habemus exemplum in beato Stephano qui pro suis persecutoribus exorauit et obdormiuit in domino. Ille etiam, *qui docet hominem scientiam*, suo docet nos et informat exemplo, dum pro suis crucifixoribus orans, *pater*, inquit, *dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt*. Si maledixerimus hominibus, maledictio conuertetur in sinum nostrum, et ira quam  
 150 habemus erga illum, qui *dei imago* est, deum nobis reddet iratum. Si quis pater multos haberet filios et aliquis eorum alium flagellaret in oculis patris, credo quod non irasceretur filio pater flagellato, sed potius flagellanti. Celesti ergo patri reseruemus omne iudicium nec malum faciamus aut oremus malum malefactoribus nostris, ne nobis fiat  
 155 nostra oratio in peccatum : qui alii maledicit, se ipsum maledictione implicat et inuoluit et inimico suo per maledictionem diuine fructum benedictionis acquirit. Dicit enim dominus : *maledicam benedictionibus uestris et benedicam maledictionibus uestris*. Ergo inimicum tuum melius adiuuare non potes quam si ei maledicas aut malum facias : sic enim  
 160 facis ut misericordiam et benedictionem consequatur a domino et tu qui alii maledicis solus subiaceas maledicto. Ideo apostolus dicit : *maledicimur et benedicimus, nemini malum pro malo reddentes : benedicite maledicentibus uobis et nolite maledicere*.

- REX. Inimici mei cotidie contra me inualescunt et *superbia eorum qui*  
 165 *me oderunt ascendit semper*. Quomodo ergo possem humiliare cor meum ad misericordiam, qui uideo inimicos meos contra me exaltari in iracundiam ?

- ABBAS. Ille quem tuum reputas inimicum, non tuus sed suus inimicus est. In eo enim quod te odit se ipsum occidit ; de hac occisione aut  
 170 potius homicidio loquens Iohannes euangelista, *qui odit*, inquit, *fratrem suum homicida est* : dum te odit se ipsum mortificat et te cum iniuste

---

143 inimici... michi om. B, cf. ad 65.	145 habeamus L	145-146 per-
secutoribus suis orauit L, cf. inir.	147 nos docet L	150 est imago L
151 illorum L	152 pater flagellato filio B	153-154 faciamus malum L,
cf. ad 265.	155 oratio nostra L	156 per maledictionem] maledicendo B
158 uestris om. L	ergo melius inimicum tuum B	159 aut] non L
161 subiaces L	164 mei contra me assidue inualescunt B	165 possum
L	169 occasione L	169-170 uel potius L, cf. 99.
L	inquit om. L	170 loquens om.

---

145 Actes 7, 59-60, cf. de caritate 214, 10 et 230, 10-13.

146-7 Ps. 93, 10, cf. de transfig. domini 2, 21 ; Compendium 47, 32 ; sermo V, 24, 25-26 ; VI, 32, 9-10 ; XXXVII, 171, 28.

158 Luc 23, 34, cf. sermo XVII, 79, 21-22 et 80, 5.

148 cf. de caritate 214, 16-17 et 230, 11-12.

150 cf. II Corinth. 4, 4.

157 Mal. 2, 2 : *maledicam benedictionibus uestris et maledicam illis*.

162-163 I Cor. 4, 12 + Rom. 12, 17 + Luc 6, 28 + Rom. 12, 14, cf. de amicitia 165, 14 ; de caritate 230, 7.

164 cf. Lament. 1, 16 : ... *quoniam inualuit inimicus*.

164-165 Ps. 73, 23, cf. Conquestio 11, 24-25 ; Compendium 33, 4-5 ; Ep. XLIX, 152, 22-23.

168 cf. de caritate 230, 15-17 : *ille siquidem quem tuum reputas inimicum, sibi et non tibi inimicus est*.

170 I Jean 3, 15.

persequitur uelit nolit in Christo uiuificat. Si ergo uis de inimico tuo con-  
sequi ulcionem, totum committe Altissimo et confide in eo : ipse autem  
mala tua conuertet in bonum, dampna in lucrum, tristitiam in gaudium,

175 tribulationes in pacem, molestias in delicias, dedecus in honorem.

REX. Possem persecutoribus meis forsitan misereri ad tempus ; sed  
si in sua malicia perseuerant eorum sustinere iniurias non possum,  
quia summa inercia cordisque pusillanimitas et defectus animi uide-  
retur : quia igitur a sua malicia non desistunt, ego ipsorum nequicie

180 misereri non possum.

ABBAS. Moueat te, queso, ad misericordiam, egregie princeps, amor  
Christi, pietatis negocium, timor diuini iudicii et exempla ueterum  
patrum : Moyses cum eum uellet populus durus et lapideus lapidare,  
fugiens ad tabernaculum stabat in confractione coram deo pro ipsis,  
185 et pro eis animam suam ponens prae ac peruerse generationi paternos  
impendebat affectus et materne gratiam pietatis ; Daud Nabal uiro  
stulto nequiciam suam benigne condonat, idem Sauli persecutori suo  
compatitur et mortem sui mortalis inimici, scilicet Absalon, lamentatur.  
Eliseus a rege Samarie quesitus ad mortem, ipsum et populum eius a  
190 morte liberat ; Ioseph etiam a fratribus suis uenditus eosdem benigne  
recipit et honorat : si uelis habere cum humilitate pacientiam, in humili-  
tate uinces omnes aduersarios tuos et *in patientia tua possidebis animam  
tuam.*

REX. Cum hanc pacientiam et humilitatem in corde meo, sicut  
195 dictum est, inuenire non possim, loqueris et laboras in uacuum, nisi  
uelis ostendere quibus modis uirtutes illas obtinere debeam et seruare.

ABBAS. Amice et domine reuerende, si pacientiam et humilitatem  
habere desideras, recogita quam inmundum et uile sit unde homo  
concipitur, in quanto dolore parturitur a matre, in quantis miseriis et

176 forsitan <i>om.</i> L	177 perseuerent L	177-178 non possum quia
<i>om.</i> B, cf. 65, et <i>serm.</i> 37, 172, 28.	185 et pro eis <i>om.</i> L	190 liberauit L
195 uacuum B, cf. <i>Is.</i> 49, 4.	uanum L, cf. <i>Ps.</i> 126, 1.	199 matre] et
<i>add.</i> L		

172 uelint nolint sermo XXII, 104,  
13.

181 sqq. Cf. Ep. CXLV, 65, 2-6 :  
*moueat te, summe pontifex, etsi non...  
saltem... etc.*

183 Moyses] Nombres 14, 10 sqq.,  
cf. de caritate 233, 3-5 (Exode 32, 32).

184 cf. Ep. CII, 329, 6-9 : *nam etsi  
Moyse stans in confractione in con-  
spectu domini orat etc.* ; Ep. XLVI,  
140, 18-20 ; CXII, 348, 3 ; CXXV, 388,  
29-31.

185 cf. Ep. XI, 33, 9-10 : *de medio  
prae ac peruerse nationis.*

185-186 cf. Ep. LXIV, 187, 7 :  
*paterno compassionis affectu* ; CCII,  
147, 16 : *materno compatiatur affectu* ;  
de caritate 233, 7-8 : *Moyses enim*

*quasi materno affectu populum diligebat.*

186 Nabal] I Rois 25, 32 sq., cf.  
Ep. CLIX, 102, 28 ; de amicitia 148,  
31-32.

187 Sauli] I Rois 24, 4 sqq.

188 Absalon] II Rois 18, 33, cf. Ep.  
II, 4, 23-24 ; de caritate 241, 7 sqq.  
et 254, 28-30 ; de amicitia 137, 7-9 ;  
*sermo XLIV, 210, 7.*

189 IV Rois, ch. 6+7.

190 Ioseph] Genèse 45, cf. de cari-  
tate 231, 14 ; 241, 1 sqq. et 252, 31-34 ;  
*sermo XLVI, 215, 14-15 ; Conquestio*  
17, 30.

192 Luc 21, 19.

198 *recogita etc.*] cf. Ep. LV, 164,  
27 sqq.

- 200 inmundiciis nascitur et nutritur, quam brevis et quam incerta sit uita eius, quantis doloribus et laboribus ducitur, quantis insidiis et periculis subicitur, quam sit horribilis finis eius, considera et attende *terribilem iudicii diem*, horrendum tribunal, iratum iudicem, ardentem fluium, uermes qui non moriuntur, flammam inextinguibiles, fetorem mortificantem, *stridorem dentium*, umbram mortis et dolorem cui non est similis aut equalis, que omnia etsi modo presentia non sunt scias tamen procul dubio quoniam non tardabunt. Preterea plurimum prodest deuota oratio ut homini a domino concedatur humilitas et patientie fortitudo.

- 210 REX. Quare de oratione loqueris, pater? Nonne uides occupationes ac sollicitudines meas tam inportabiles, ut uix duo *Pater noster* possim in missa dicere, uix una hora diei aut noctis ualeam respirare?

- 215 ABBAS. Has occupationes tibi, rex, tu ipse facis, qui pacem et quietem anime tranquillissimam habere poteras teque infinitis questionibus atque turbationibus implicas et inuoluas. Milia hominum assidue te sequuntur, quorum negotia audiui, et omnia differuntur in futurum que tamen breui deliberatione poterant expediri.

REX. Illi soli, sicut existimo, pater, me sequuntur, quorum petitiones iniuste sunt, et quia de suo iure desperant, curiam sequuntur ut improbitate sua et importunitate me uincant.

- 220 ABBAS. Noli, optime princeps, te ipsum fallere, noli inutiles pretendere rationes *ad excusandas excusationes in peccatis*: deus enim non irridetur. Scimus quia uelox et strenuus es in negociis tuis, tardus autem in necessitatibus alienis. Multorum magnatum consuetudo et quasi quedam altera natura est in plenitudine curie sue et in magna frequentia gloriari.

200 et quam incerta om. L, cf. 386, et intr. sit] est BL, cf. 198. 202.  
 206 modo om. L 207 quod L, cf. ad 421. 208 domino] deo add. L  
 212 tu ipse om. B 215 deferuntur L 218 et] qui ut uidetur L 219 sua  
 improbitate B 220-221 noli rationes pretendere inutiles L 222 es om. L  
 223 necessitatibus] negociis L et om. L 224 magna] hominum add.  
 B, cf. intr.

200 quam brevis etc.] Voir l'introduction.

202-203 *terribilem iudicii diem*] cf. Hébreux 10, 27.

203 *horrendum tribunal*] cf. Rom. 14, 10; II Cor. 5, 10, cf. de confessione 40, 11-12; de amicitia 138, 24.

204 *uermes*] cf. 15-16; Ep. XLVII, 144, 17; CCXLVIII, 268, 19; sermo III, 18, 3 et XLIX, 226, 8-9. — *flammam inextinguibiles*] cf. Ep. CXXXI, 407, 17-18.

205 *stridorem dentium*] cf. sermo 6, 35, 2 et XLIX, 226, 12-13. — Cf. Ep. CXXXIV, 18, 16-18: *iudex terribilis, flamma inextinguibilis uermisque non moriens et pena cuius non est intermissio neque finis*; CCXXXVII,

226, 34 sqq.: *cogitent infideles horrendum diem iudicii, terribile tribunal, iratum iudicem, ardentem fluium, uermes qui non moriuntur, flammam inextinguibiles, fetorem mortificantem, dentium stridorem, umbram mortis et dolorem cui non poterit cogitari similis aut equalis*; — de confessione 36, 3-5: *timor ignis inextinguibilis, uermis non moriens, fetor mortificans et dolor cui non est intermissio siue finis* (Isaïe 3, 24; Math. 8, 12; Job 3, 5).

221 Ps. 140, 4, cf. Ep. X, 28, 36; XVII, 64, 25-26; LXXXVI, 263, 2-3; XCI, 285, 3; de penitencia 58, 33; sermo XI, 51, 15. — *deus* etc.] cf. 112.

- 225 Quid autem de talibus sacra scriptura terribiliter et quasi in modum tonitruī dicat, pacienter queso et libenter attende : *o uos qui placetis uobis, in turbis data est uobis potestas a deo, qui interrogabit opera et cogitationes uestras, quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte iudicastis neque secundum dei uoluntatem ambulastis. Horrende et cito*  
 230 *apparebit uobis, quoniam iudicium durissimum his qui presunt fiet, exiguo enim conceditur misericordia et forcioribus instat forcior cruciatus.*

REX. Scriptura hec horrenda et terribilis est principibus uniuersis ; uerum secunda conscientia possum dicere uoluntatem et desiderium meum semper esse ut sim in solitudine et in paucitate potius quam in

235 multitudinem. Sed non est michi datum desuper ut possim quandoque secrecius uiuere et unius breuissimi momenti tranquillitate gaudere : etiam in missa non solum laici, sed etiam clerici, uiri etiam religiosi, me sollicitant et quasi abiecta reuerentia diuini sacramenti suas michi petitiones offerre non cessant.

- 240 ABBAS. Vide, karissime michi rex, ne hanc consuetudinem tu ipse induxeris ; quam quidem facile poteris amouere, si in ea tuam conscientiam lesam sentis. Periculosum enim nimis est, ut ea hora, qua dei filius ante eterni patris oculos immolatur, homines auertantur ab oratione uanisque fabulacionibus occupentur. Scimus quod si aliquis
- 245 prepotens princeps aliquos inuitasset ad mensam molestissime ferret, si cibum eius conuiue despicerent.

REX. Ego, si consulitis, pater, petitiones omnium differam et quam diu in ecclesia fuero nullius preces exaudiam.

- ABBAS. Salua misse et horarum diei reuerentia, non minus in ecclesia quam in camera potes pauperum necessitates audire et ubi misericordiam postulas, ibi aliis misericordiam exhibere. Sane siue quis de tuo aliquid petat siue sua sibi restitui exigat siue ut iusticiam sibi exhiberi precipias, in omnibus his debitor es omnibus nec sine periculo anime talia differuntur. *Ad uindictam malefactorum, laudem uero bonorum,*
- 255 *gladium iusticie accepisti : si ergo iusticia petitur, eam gratis et sine*

---

225 autem om. L	230 fiet om. L	233 dicere possum L	235 datum michi L
236 gaudere tranquillitate L	237 sed etiam] etiam om. B		
239 petitiones non cessant offerre L	243 eterni patris om. L		245 mensas L
248 sum L	250 fratrum L, cf. 257.		251 aliquis L
252 petat] postulat L	252-253 siue iusticiam exhiberi sibi petat precipias L		

---

225-226 cf. Ep. XIV, 47, 13 : *audite quid de talibus dicat...* ; LV, 165, 12-13 : *audi quid dicat de talibus...*

226-231 Sap. 6, 3-7, cf. Ep. XXV, 93, 25-30.

229 *horrende* — 230 *fiet*] cf. Ep. CII, 320, 9-10 ; CXXXI, 406, 23-24 ; CXXXII, 2, 5-6 ; CXXXIV, 11, 18-19 ; CCXLVII, 264, 1-3 ; de penitencia 56, 24-25.

231 *forcioribus* etc.] cf. Ep. XXV, 93, 25-30 ; le texte correct (*potentes autem potenter tormenta patientur*)

dans Ep. XLII, 129, 26-27, cf. CVI, 337, 8-10 ; CXXXIV, 11, 18-19, cf. CCXXVI, 194, 13 ; CCXLVII, 264, 1-3 ; Compendium 41, 13 ; sermo XLII, 205, 4-5.

243 cf. Ep. CXL, 44, 13-15 : (*consecratum corpus Christi*) *et ante oculos sacerdotis in altari uidetur.*

254 cf. Ep. LXXIII, 217, 11-12 : *et apostolo teste [I Pierre 2, 14] princeps gladium habet ad uindictam malefactorum, laudem uero bonorum ;* Compendium 26, 21-22.



- precio facias nec precellentissimum officium tuum permittas aliqua uenialitate corrumpi. Si necessitas pauperum et religiosorum petiti sibi porrigi manum misericordie ac munificencie tue, non differas : uerbum Salomonis est : *ne dicas amico tuo, uade et reuertere cras, cum* 260 *statim possis dare : nescis enim quid uentura pariat dies, nescis utrum* dilationem et moram possit eorum necessitas sustinere. Hodie uiuis et nescis si in crastino uiuas, et ideo pietatis opus non differas. Salomon dicit : *rex hodie est et cras morietur, cum autem mortuus fuerit, hereditabit* 265 *serpentes et uermes.* Rex, rex, istos heredes habiturus es, quia de carne tua nascentur ; illi autem qui iam de tua carne nati sunt, si te uiuum non diligunt, quomodo mortuum diligent ? Ecce habes filios et heredes pro quibus carnem mortificasti et animam destruxisti : non magis proderunt anime tue quam profuerunt carni tue, quicquid in eis posuisti uanitas est, mendacium est, carnale est, transitorium est, perditum est, nichil de deo ibi est. Si uis heredes habere, fac tibi heredes pauperes Christi, nam deficientibus filiis tuis pauperes *stabunt in magna* 270 *constancia aduersus eos qui te angustiauerunt.* Si filii tui pro hereditate terrena et momentanea te affligunt, pauperes te regni celestis heredem secum facient. Nam testimonio Christi, *ipsorum est regnum celorum.*
- 275 REX. Filios meos exheredare nec ualeo, nec uolo, nec debeo : quamuis enim decreta et leges repellant eos ab hereditate paterna qui contra patres suos arma mouerunt, nolo tamen filios meos ab hereditate repellere : etsi exheredare eos possem, cor meum non posset hanc duriciam sustinere.
- 280 ABBAS. De filiorum tuorum hereditate loqueris : quare nullam facis de hereditate pauperum mencionem ?
- REX. Propositum ac desiderium meum est maximam rerum mearum partem ponere ad liberationem terre illius in qua steterunt pedes domini, in qua nos nascendo et moriendo redemit, partem pauperibus distribuere, 285 residuum uero in usus orphanorum et aliorum egenorum misericorditer erogare.
- ABBAS. Potentissime rex, sustine pacienter quod tibi dicturus sum, ubi enim de salute anime tue agitur. Ut non parcam regie potestati,

---

259 et cras reuertere B	265 nascuntur B	tua post carne L ; uariat
<i>stilum, cf. 153-154.</i>	267 quibus animam (animam ss. m. al.) destruxisti et	
carnem mortificasti L	270 perditum est] est om. L	273-274 heredem
facient esse L	275 non ualeo L	278-279 meum hanc duriciam non
posset sustinere L	282 mearum rerum L	288 enim om. L non om. L

---

259 Prov. 3, 28, cf. Ep. LI, 157, 1-2 et Compendium 26, 32-34.

260 nescis] Prov. 27, 1, cf. Ep. XVI, 61, 24-25 ; XX, 78, 9.

263-264 Eccli. 10, 12-13, cf. Ep. CXII, 348, 31-33 ; CCXXXVII, 225, 18-20.

271-272 Sap. 5, 1, cf. Ep. CII, 324, 2-4.

274 Math. 5, 3, cf. Ep. CCXLVI, 258, 6-7 ; sermo XLII, 200, 31-33 et 205, 7.

283 terra in qua steterunt pedes domini] même expression Ep. LXVI, 192, 15-16 ; XCVIII, 307, 7-8 ; CCXXIV, 190, 27 ; Passio Raginaldi 262, 20-21 et 270, 32 ; Conquestio II, 28-29.

287 cf. Ep. XCV, 301, 21-22 : *sustinete patienter, inuictissime princeps, quod uobis ex sincera deuotione propono* ; cf. Ep. CLI, 85, 6 ; sermo V, 27, 4 ; cf. 311.

fecit te de nichilo factor omnium deus. Si placuisset ei, genuisset te  
 290 pater tuus ex ancilla uili et humili, nec esses hodie inter reges. *Nudus egressus es de utero matris tue* : omnia que habes commodauit tibi dominus. Si non potes reddere quantum debes, labora saltem reddere quantum potes, uide ne mundus te auertat a Christo. Legitur de quodam uiro magno quod cum laboraret in extremis et monerent amici eius ut bona sua largiretur egenis, obsessus non minus spiritu maligno quam morbo,  
 295 respondit : *libenter hoc facerem, sed domna auaricia non permittit*.

REX. Quanta ecclesiis fecerim deus nouit, nec me ita dure argueres si nouisses quantum honor ecclesie temporibus meis creuit.

ABBAS. Scio quia magnifice et munifice dedisti ecclesiis et ecclesiasticis uiris et elemosinas tuas *enarrat omnis ecclesia sanctorum*. Sed attendit dominus non quantum, sed ex quanto detur, non ubi, sed unde. Nam si spoliis unum altare, ut alterum tegas, si uni pauperi auferas ut alteri conferas, testimonio scripture non acceptat dominus *sacrificium de rapina*, rapina namque, immo sacrilegium est quicquid in rebus  
 305 ecclesiasticis potestas ciuilis usurpat.

REX. Quid si Romana ecclesia antecessoribus meis et michi dedit ac priuilegiauit magnam in rebus ecclesiasticis potestatem ? Debemus eam per omnia sequi : mater et magistra nostra est, nec tibi absurdum uideri debet si uelim priuilegiis eius uti.

310 ABBAS. Scriptum est : *non quid Rome fiat, sed quid Rome fieri debeat considerandum est*, ideoque, prudentissime rex, diligenter attende quid deceat, non quid liceat, quid ad interminabilem salutem et gloriam ineffabilem, non quid ad falsam et transitoriam dignitatem pertineat. Multa priuilegia possunt emi, *porro unum est necessarium quod non*  
 315 *potest auferri* : summum priuilegium est *libertatem filiorum dei* obtinere et per regnum temporale plenum miseriis et doloribus regnum celi acquirere, cuius honor non deficit, cuius gloria non interruptitur, cuius

291 commendauit tibi deus L	292 labora ... reddere] redde L	295 non
minus] uero L	296 domna] dna BL	297 nove-
rit deus L	302-303 auferas ... alii conferas L	303 deus L
311 cf. intr.	311 ideo B, cf. 129.	316-317 tempo-
311 ideo B, cf. 129.	314 est om. L	317 honor]
316-317 tempore miseriis et doloribus plenum acquirere	regnum celorum L	
gloria L, cf. gloria]	honor L	

291-2 Job 1, 21, cf. Compendium 39, 35 ; Ep. CCXXXVI, 224, 18.

291 cf. Ep. XCI, 283, 6-8 : *noli... ulterius temporale fenus amplecti, quod grauissime detestatur qui omnia que habes tibi commodauit*.

293 *legitur*] voir l'introduction.

300 Eccli. 31, 11, cf. Ep. LXVI, 195, 5 ; sermo XXXVIII, 182, 3-4.

301 cf. Conquestio 19, 18-19 : *attendit dominus non quantum, sed ex quanto quis offerat*.

302-303 cf. 293 sqq. ; Ep. XV, 54, 32-34 et 57, 2 sqq. ; XXVIII, 100, 4-5 ; CXII, 347, 8 sqq.

303 *testimonio scripture*] cf. Isaïe 61, 8, cf. Ep. XCV, 301, 25-27 ; Conquestio 18, 9-10 ; Ep. CII, 325, 32-33 : *oblationem de rapina dominus detestatur*.

310-311 *scriptum*] voir l'introduction.

311-312 cf. sermo V, 27, 4 : *et attende diligenter...* ; cf. 287.

314-315 Luc 10, 42, cf. Ep. XVI, 63, 18 ; Ep. CCXXXIX, 235, 2-3 ; sermo III, 15, 33 ; XXXVI, 168, 22 ; XL, 193, 19.

315 Rom. 8, 21.

317-318 cf. Compendium 62, 23-

beatitudo non transit. Quid est gloriosius aut desiderabilius in hoc mundo quam regnare et exercere super alios potestatem ? Tu uero per experientiam didicisti que sit temporalis regni felicitas, in quo plus metuit qui plus potest, plus indiget qui plus habet, nunquam quiescit qui pro omnium quiete laborat, omnibus seruit qui omnibus dominatur : utrum dicam uera tu noueris.

320 REX. Noui ego, noui, nec possem aut corde cogitare aut uoce proferre quantum laborauerim pro populo meo, et hanc retributionem facit michi dominus quod nec in populo meo fidem, nec in filiis meis amorem inuenio.

330 ABBAS. Rex, attende, queso, et recogita quanta in magnis necessitatibus fecerit tibi deus : uidi quandoque necessitates tuas grauissimas et credo quod precibus populi tui liberauit te deus : ex quo gratiam et misericordiam dei semel adeptus es potes te reputare miserrimum si eam elongas a te, si ipsam non custodis et retines in futurum.

335 REX. Multociens expertus sum et in orationibus et in necessitatibus meis quod habeam gratiam dei, sed nunquam noui retinere aut seruare habitam, et qualiter hoc possem facere, pater, a tua sanctitate libenter audirem.

340 ABBAS. Duo sunt quorum alterum acquirit gratiam, alterum retinet adquisitam, pura confessio oris et operis satisfactio. Cum enim peccator accedit ad sacerdotem uicarium dei et effundit cor suum quasi aquam in conspectu Altissimi, quasi ouis ante pastorem, quasi egrotus ante medicum, quasi reus ante iudicem, ex quo accusare et per confessionem dampnare se incipit, iudex omnium peccatorem se ipsum iudicantem in gratiam suam recipit, amplectitur, osculatur et anulo sue caritatis insignit : hic est enim filius ille prodigus, qui portionem suam luxuriose uiuendo consumpserat, cumque de siliquis porcorum, quarum copiam habere non poterat, rediret ad patrem, uidens eum pater a longe cucurrit ad filium et amplexatus est eum et cecidit super collum eius. Quid putas cogitabat miser famelicus ille filius, dum nudus et afflictus tam pia circa se senciebat uiscera paterne dulcedinis ? Hanc dulcedinem

---

320 que sit] quod L	325-326 michi facit L	329 deus tibi L	tuas
om. L	330 liberauerit te dominus B	ex quo gratiam] ex gracia L	
331 misericordia L	te om. L	333 in ante necessitatibus om. L, cf. Ep. XV, 53, 12-13 ; cf. 363.	
	334 habeam L, B pr. : habebam m. alt. B		344-
345 uiuendo luxuriose L, cf. intr.	345 quarum scripsi] quorum BL		
copiam] operam L	346 a longe pater L, cf. intr.	347 collum] caput L	
348 miser et famelicus B			

---

25 : ... *pax eterna, quies impermutabilis, gaudium quod non deficit, lumen quod non extinguitur, gloria que non transit*, cf. Ep. XII, 35, 22.

328-329 cf. *Compendium* 35, 16-18 : *illud, amantissime princeps... rogo... ut iugiter habeatis in mente quanta fecerit dominus uobis* (Luc 8, 39).

344 sqq. Luc 15, 11 sqq.

344-5 *luxuriose uiuendo*] voir l'introduction.

345 *de siliquis porcorum*] cf. de caritate 174, 16.

346-347 cf. sermo XV, 69, 10-11 et 23 sq. ; de penitencia 60, 35 sq. ; voir l'introduction.

349 *uiscera paterne dulcedinis*] cf. Ep. LXXXVIII, 274, 24 ; sermo XV, 69, 34 ; de caritate 241, 7.

350 experiuntur omnes qui in uera cordis contricione ad patrem misericordie reuertuntur. Quidam tamen sunt qui erubescunt confiteri peccata sua ; quos dominus erubescet in regno suo. Timent fortasse ne sacerdotes detegant eorum iniquitates aut ne ipsos in cordibus suis propter confessionem reputent uiliores. Sane *ibi timore trepidauerunt ubi non erat*

355 *timor*, secreta sua garrulis et infidelibus tota die committunt et illos quos ordo, quos sacramentum facit Christi uicarios, erubescunt. Hec erubescencia non lauat, sed inquinat, non iustificat, sed condempnat. Vis iustificari ? Habes hoc in potestate tua : dic tu iniquitates tuas ut iustificeris. Verbum prophete est : *dixi : confitebor, et tu remisisti.*

360 REX. Video quandoque aliquem facere confessionem, penitentiam recipere, postea uero grauius labitur *et fiunt nouissima hominis illius peiora prioribus.*

ABBAS. Fili, in isto et consimilibus manifestissime deprehendere potes falsam confessionem et penitentiam simulatam ; ut autem plenius intelligas de bono et fructu penitentiae, meis queso sermonibus non solum aures corporis, sed auditum cordis appone.

365

REX. Libenter audio et licet magna atque ardua negocia me expectent, ego tamen admonitionibus tuis uniuersa postpono.

ABBAS. Nouisti, rex egregie, quod nos omnes in primis parentibus fuimus uulnerati : uulnera illa in baptismo sanata sunt, sed per insipientiam nostram cicatrices uulnorum illorum recidiuauerunt superueniente putredine et corruptione peccati, sicut Dauid propheta dicit : *putruerunt et corrupte sunt cicatrices mee a facie insipientie mee.* Prima medicina fuit baptismus, secunda est penitentia. De hac medicina dicit Salomon : *medicinam creauit deus hominibus, et stulti despiciunt eam.* Medicina baptismi lenissima est, quia non exigit gemitum neque placentum : baptismus enim est quasi quedam pannorum leuis ablucio. Sicut autem ferri rubigo uel eris non nisi cum igne et quadam malleatione deducitur, ita graue peccatum non nisi graui penitentia aboletur. Violatio uero penitentiae talis est, ac si crus uel aliud membrorum hominis prius fractum consolidetur, et ideo periculosius iterum frangitur secundo aut tercio quod prius fuerat renouatum.

370

375

380

354 timore om. L      356 ordo, quos professio, quos B, cf. intr.      359 tu om. L      363 in ante consimilibus rep. L, om. B, cf. Ep. XLVIII, 147, 14 ; LXXXII, 249, 8 ; CXII, 347, 16 ; CL, 82, 22 ; cf. 36. 83. 408 ; sed cf. 333 (et in... et in...)      manifestissime om. L      365 et om. L      368 tuis postponam L (om. uniuersa)      370 baptisterio pr. B, cf. 376.      371 renouauerunt L 376 baptisterii pr. B, cf. 370.      378 uel eris om. L      cum ante quadam rep. L, om. B, cf. 363.      379 educitur B      382 fuit L

354 Ps. 13, 5, cf. Ep. XII, 36, 16-17.

358-359 cf. de confessione 38, 8-9 : *dic ergo iniquitates tuas ut iustificeris.*

359 Ps. 31, 5, cf. de penitentia 60, 23 ; Compendium 42, 21-22 ; de utilitate tribulationum 313, 32-34 ; sermo XIV, 65, 8 ; XXX, 143, 31-32.

361-362 Math. 12, 45, cf. Ep. L, 154, 13-14 ; XCV, 300, 13 ; Conquestio 10, 30-31.

367 cf. Ep. XII, 37, 34 : *negotia licet ardua.*

373 Ps. 37, 6, cf. Compendium 50, 24-25 ; sermo X, 48, 23-24.

375 Salomon] voir l'introduction.



385 REX. Multi homines huius temporis et maxime milites coram aliis  
agere penitentiam erubescunt : quibusdam enim uidetur quod hoc  
ex quadam ypocrisi aut ex cordis defectu et pusillanimitate procedat.

ABBAS. Heu michi ! Quam pernicioosa et quam pessima est illis hec  
erubescencia, per quam amittitur et destruitur anime medicina : summa  
est insaniam non erubescere de uulneribus et erubescere de uulnerum  
390 ligatura. Vulnura nostra sunt sermones ociosi, detractiones, uerba dolosa,  
falsa promissa, periuria maledicta ira inuidia odium cupiditas gulosis  
auaricia luxuria superbia, uulnera etiam nostra sunt quod bonos uiros  
offendimus, quod aliquid petentes a nobis grauiter exasperamus, quod  
iusticiam uendimus, calumpniatores recipimus et oppressores pauperum  
sustinemus, quod iniustas preces frequenter audimus, quod nec ordinem  
395 ecclesiasticum nec religiosorum uitam debita et condigna reuerentia  
honoramus, quod testamenta morientium, quod iura uiuentium, quod  
matrimonia uirginum impedimus, quod desideramus mortes hominum,  
quod inter amicos seminamus discordias, quod res ecclesiasticas uel  
alio modo illicitas usurpamus. Apponatur ergo malagma uulneribus nos-  
400 tris, ne, si putrescere permittantur, ea cum dolore maximo uel comburi  
oporteat uel incidi.

REX. Multi peccatorum suorum uulnera celant uel propter erubes-  
cenciam uel propter negligenciam uel propter occupationes cotidianas,  
donec aut tempus habeant ad hoc liberum, aut periculum grauissime  
405 necessitatis incurrant.

ABBAS. Scias, amantissime princeps, quia periculosissima est peni-  
tencie dilatio : multi credebant se diu uicturos quos sine penitencia  
mors repentina subtrahit. Quare differt homo penitere, qui non unum  
diem, immo nec unam horam breuissimam habet in propria potestate ?  
410 Quidam expectant ad penitendum tempora senectutis ; que gracia eis  
debetur, si tunc peccare desinunt cum peccare non possunt ? Si seruius  
tuus toto tempore iuuentutis sue tuo inimico seruiret, fractus autem

383 coram aliis *post* erubescunt (384) L 386 quam *ante* pessima om. L,  
cf. 200 ; cf. Ep. CCXXXII, 208, 13 ; Passio Raginaldi, 280, 11 ; Quales sunt, 372,  
14-15. 391 luxuria auaricia B, cf. *app. font.* etiam om. B 393 uen-  
dimus] et *add.* L 397 impendimus L mortem L 399 malagma]  
medicinam L 404 *pr.* aut om. L 404-405 aut ... incurrant] sed pericu-  
lum necessitatis grauissime incurrunt L 406 quod L 407 sine peniten-  
cia om. L 408 quare] qualiter L penitere om. B 409 nec om. L  
411 cum] iam *add.* B, cf. *intr.* 412 autem] a L

386 cf. Ep. CXXXIV, 18, 12-13 :  
quam perniciose illos deceperit etc. ;  
de caritate 179, 9. — cf. Ep. XIX, 73,  
30-31 : dampnatissima enim est illa  
erubescencia, que etc.

389 sermones ociosi] cf. Ep. XVI,  
62, 33 ; Compendium 29, 24-25.

389-391 cf. sermo XXIV, 114, 8-12 :  
uoces in ciithara diaboli sunt confuse  
discordes et rauce. Prima corda est  
superbia, secunda inuidia, tertia inanis  
gloria, quarta tristitia, quinta auaricia,

sexta luxuria, septima acidia ; XXXI,  
147, 4-5 : primus quaternio superbia,  
secundus malicia, tercius luxuria, quar-  
tus auaricia ; sermo LI, 233, 16-18 :  
est currus malicie, currus luxurie, currus  
auaricie, currus superbie, currus inuidie.  
406 cf. Conquestio 15, 3-4 : ideoque  
periculosior est in diuitibus penitentie  
dilatio.

408 mors repentina] cf. de confes-  
sione 38, 2 ; Ep. XII, 34, 4.

senio tandem ueniret ad te, nunquid eius obsequium bona uoluntate  
 415 reciperes ? Vis facere domino deo tuo quod tibi fieri non permittis a  
 seruo ? Vidi aliquos qui toto corde penitere uolentes suam tamen agere  
 penitentiam distulerunt et apoplexia uel alia subitacione percussi sine  
 penitencia discesserunt. Summus enim iudex sepe iusto iudicio permittit  
 ut moriens homo sui obliuiscatur, qui uiuens oblitus est dei, et qui peni-  
 420 tenciam non uult agere quando potest, quando uult agere ira dei super-  
 ueniente non potest. Ideo diuinum iudicium nullus queso expectet, sed  
 adtendat uerbum illud sapientis qui dicit : *memento quia mors non tardat.*

REX. Peccaui, pater clementissime, supra modum : tota enim militum  
 uita in peccato est, et habita ratione temporis, peccatorum et penitencie  
 nisi misericors dominus me respiciat digne penitere non possum.

425 ABBAS. Rex illustris, attende quia Christus filius dei pociens in cruce  
 peccata nostra manibus suis cruci affixit. Ideo nemo desperet quod  
 peccata illius non debeat per penitentiam dominus : benignus enim est  
 ut peccatorum ueniam dare uelit, omnipotens est ut possit. Achab adeo  
 impius erat ut de ipso dicat sacra scriptura quod uenundatus erat ut  
 430 faceret malum contra dominum. Sed ex quo ad humilitatem penitencie  
 se conuertit, statim sermo domini factus est ad Heliam dicens, *quia*  
*humiliatus est Achab in conspectu meo, non inducam malum in diebus*  
*illius.* Manasses, qui totam Ierusalem testimonio sacre scripture sacri-  
 legio et iniquitate repleuerat, postea in captiuitatem ductus et aduersi-  
 435 tate purgatus inter dei amicos non minimus reputatur. Exemplum  
 penitentie habes Daud, habes publicanum, habes Chananeam et Saulum,  
 habes illam nominatissimam peccatricem, que quam cito audiuit quod  
 uenisset summus anime medicus Christus Iesus non expectauit ut uo-

---

414 deo et domino tuo B	417 iusto iudicio om. L, cf. app. font.	418 sui
obliuiscatur] sepe obliuiscatur sui L	uiuens] unius L	419 impediende B
420 queso nullus L	421 illud uerbum L	quia B (quoniam Eccli. 14,
12) quod L	428 dare ueniam uelit B	430 ad om. L
		433 sacre om. B

---

417 iusto iudicio] cf. Ep. XI, 33,  
 17-18 : *si non uis operari dum potes,*  
*iusto dei iudicio non poteris quando*  
*uoles* ; LIX, 177, 18-19 ; CII, 320,  
 19-20 ; Conquestio 10, 14 ; Compen-  
 dium 36, 28 ; de caritate 217, 19 ;  
 sermo XXI, 99, 7 ; XLII, 201, 15 ;  
 XLIX, 225, 34.

419-420 voir sur 417 ; cf. de con-  
 fessione 38, 3-5 : *frequens est illud*  
*iudicium celestis ire, ut qui non uult*  
*penitere quando potest, non possit quando*  
*uoluerit penitere.*

421. Eccli. 14, 12 ; cf. Ep.  
 CCXXXVII, 224, 10-11 ; sermo II,  
 10, 20-21.

424 cf. 69.

426 cf. Compendium 42, 18-19 :  
*times quod peccata tua dominus non*  
*dimittat ? Nonne manibus suis ea*

*cruci affixit ?* — sermo XIX, 87,  
 23-24 : *Christus enim manibus propriis*  
*peccata nostra cruci affixit.*

429 III Rois 21, 25 sqq.

431-433 III Rois 21, 29.

433 Manasses] II Paral. 33, 11-16,  
 cf. Ep. CLIX, 102, 29.

436 publicanum] Math. 9, 9 sqq.,

cf. Ep. L, 154, 5-6 : *habes Daud, habes*  
*Petrum, habes publicanum...* — Cha-  
 naneam] Math. 15, 22 sqq., cf. de

conuersione s. Pauli 16, 34-35 ; sermo  
 XVIII, 85, 7-10 : *habetis Petrum,*  
*habetis Paulum, habetis publicanum et*  
*Chananeam, habetis et illam nomina-*  
*tissimam peccatricem exempla peniten-*  
*tie* ; Ep. CXXV, 389, 16-17 ; Compen-  
 dium 51, 23 sq. ; *passim.*

437 peccatricem] Luc 7, 37 sqq.,  
 voir sur 436.

caretur, sed sicut impudens fuerat ad peccatum, ita frontuose et fiducialiter accelerauit et accessit ad medicum.

440 REX. Reuerendissime pater, multociens penitentiam corde contrito et humiliato suscepi, nullam tamen penitentiam adeo plene et integre secut michi fuerat iniuncta seruau.

ABBAS. Rex in Christo karissime michi, uera penitencia est commissa  
445 flere et flenda iterum non committere: non enim penitere, sed deum irridere est dimittere ad tempus peccatum suum et recidere in idipsum. Sacra enim scriptura dicit: *qui baptizatur a mortuo et iterum contingit eum, quid prodest illi lauatio?* Testimonio Petri apostoli *canis reuersus ad uomitum et sus lota in uolutabro luti* peccator est qui reuertitur ad pecca-

450 tum. Verbum Salomonis est: *fili, peccasti? Non adicias iterum, sed et de pristinis deprecare ut tibi remittantur*: ideo dominus in euangelio dicit: *ecce sanus factus es, noli amplius peccare, ne tibi deterius quid contingat.*

REX. Nonne uia Ierosolimitana posset uere confessis et penitentibus pro omni satisfactione sufficere ad salutem?

455 ABBAS. Posset utique, et hec erat precipue spes mea in Christo, ut in labore huius uie deo satisfacerent qui alio modo penitentiam agere negligebant. Sed peccatis nostris exigentibus derelicta est uia domini que ducebat ad uitam: ideo homines ambulantes in uis diabolici, festinantes ad mortem, crux que nos redemit capta est et non est qui eam

460 redimat, sepulchrum et templum atque cetera loca que dominus sua corporali presentia consecrauit tenentur et prophanantur ab impiis. *Unde et uerba mea dolore sunt plena.* Dimitte ergo me, benignissime rex, ut plangam paululum dolorem meum. Ego uero ut possim singultuosi doloris angustias explicare liberius uerba prophete lamentatoris assumam.

---

442 plane L      445 deum om. L      452 ne deterius contingat tibi L  
456 penitentiam agere] facere (om. penitentiam) L      457 est om. B      458 uia  
L      462 mitte L      464 EXPLICIT DIALOGUS MAGISTRI PETRI BLESENSIS  
BATONIS (cf. inscr.) ARCHIDIAconi INTER REGEM HENRICUM SECUNDUM ET  
ABBATEM BONEVALLIS L      sine subscr. B.

---

441 corde contrito] cf. Conquestio 7, 10; Ep. CL, 82, 1; sermo XXX, 141, 24 et 144, 5.

447-448 Eccli. 34, 30, cf. de confessione 45, 23-25.

448-449 II Pierre 2, 22 + Prov. 26, 11, cf. de caritate 181, 16-17.

450-451 Eccli. 21, 1.

452 Jean 5, 14, cf. de confessione 50, 10-11.

455 hec erat... spes mea] cf. Conquestio 9, 5 sqq.

457-458 cf. Conquestio 9, 18 sqq.; de caritate 176, 27-28.

459 crux etc.] cf. Ep. CCXXIV, 190, 1-3: *audiuimus quomodo Ierusalem destructa est et quomodo crux, in qua Christus nos redemit, capta est.*

460-461 cf. Conquestio 11, 12 sqq.;

cf. 283.

462 Job 6, 3, cf. Ep. LXXXVI, 261, 11; voir 463-464.

462-463 cf. Ep. XIV, 51, 22-24: *dimitte queso me ut adhuc plangam paululum dolorem meum, ne reuertar in curiam laboriosam...*; CXLV, 63, 12 sq.: *dimitte me, domine, ut plangam paululum dolorem meum*; CLI, 85, 6-7: *audite ergo patienter, si plangam paululum dolorem meum*; LVIII, 170, 5-6: *... dimittas me ... ut ... et plangam paululum dolorem meum...* unde et uerba mea dolore sunt plena (voir sur 463).

464 prophete lamentatoris] cf. Ep. XCVIII, 307, 9-10: *iuxta querelam eiusdem lamentatoris prophete.*

Leyde.

R. B. C. HUYGENS.

## NOTICES

### JÉRÔME, EP. 22, 6, 3 ET LA BIBLE

Dans son livre *Structure et théologie de Luc, I-II*, Paris, Gabalda, 1957, R. Laurentin vient de montrer ce que peut donner l'emploi des concordances pour déceler des réminiscences bibliques admirablement constructives. On ne peut pas demander à l'éditeur des lettres de saint Jérôme qu'il soit toujours parfaitement exact et complet dans ses références à la Bible. Pour réaliser ce rêve, il faudrait une anthologie sous certains mots de son texte. Au lecteur d'améliorer les références apportées par I. Hilberg, qui se chargea de la correspondance hiéronymienne dans le C.S.E.L. t. 54-56, 1910-1918. Dans un précieux bulletin critique sur saint Jérôme (*Biblica*, t. 1, 1920), A. Vaccari ajouta nombre de références neuves, avec quelques rectifications.

Voici un passage qui n'avait pas encore son équipement adéquat : Ep. 22, 6, 3 à la jeune Eustochium (C.S.E.L. t. 54, p. 151). J. Labourt, dans son édition pour la collection Budé, s'est montré plus chiche de références que Hilberg.

Jérôme condamne ici la fausse vierge. Il s'écrie : « Nudabitur et posteriora eius ponentur in facie ipsius ; sedebit ad aquas solitudinis et posita base diuincabit pedes suos omni transeunti et usque ad uerticem polluetur. » Pour ce passage haut en couleurs, il fallait indiquer Jér. 13, 26 au lieu du vague Ez. 16. Jérémie a : « Nudaui femora tua contra faciem tuam. » Le commentaire de saint Jérôme sur Jérémie fournit les mots *posteriora eius* de notre première phrase : « Reuelantur... posteriora eius ut uideat ignominiam suam et quae retro esse debentur fiant in prioribus cernatque ipse quod fecit et appareat ignominia eius non tantum ipsi sed et omnibus. » (C.S.E.L. t. 59, 1913, p. 172, éd. S. Reiter).

Pour « sedebit ad aquas solitudinis », Hilberg allègue Ap. 17, 1 (la grande courtisane « sedet super aquas multas »). Il ajoute Ap. 17,16 où rien n'est *ad rem* sauf le mot *et*. Pour « posita base », il a le mérite de citer en note les LXX de Ez. 16, 31. Ensuite il se contente de Ez. 16, 25 : « Diuisisti pedes tuos omni transeunti. » Mais Jér. 2, 16 s'imposait : « Constuprauerunt te usque ad uerticem. » Notons Jér. 2, 15, *solitudo*. Le désert est le lieu des démons, comme le dit Jérôme, *In Osee* 8, 9. P.L. 25, 887B. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles le Stridonien évoque ici « les eaux du désert. »

Cet exemple montre qu'il peut y avoir plus d'une réminiscence sous chaque ligne d'une lettre de saint Jérôme au style particulièrement travaillé : c'est le cas pour l'Ep. 22. Il ne faut pas avoir peur de piocher ses concordances si l'on veut aligner des parallèles valables. Jérôme ne citait pas toujours notre vulgate, mais ce qui lui venait à l'esprit pour tel texte de l'hébreu ou des LXX.

Ligugé.

P. ANTIN.



## PRIMA SEDES ROMA PETRI

\* ESSAI D'INTERPRÉTATION D'UNE FORMULE DE  
PROSPER D'AQUITAINE

Au cours de la controverse dite semipélagienne, l'autorité de saint Augustin n'a cessé d'être contestée. Et nous assistons, pendant tout un siècle, à l'affrontement qui oppose, parfois violemment, augustinien et anti-augustinien.

Ces derniers, refusant de suivre le docteur d'Hippone jusque dans les dernières conséquences de sa doctrine, spécialement à propos de la prédestination. l'accusent de « nouveauté ». Les autres, indignés d'un tel jugement, pensent que défendre la doctrine d'Augustin et l'orthodoxie, c'est une seule et même chose.

Nul n'en est persuadé autant que Prosper d'Aquitaine. Sans contexte possible, l'évêque d'Hippone est le docteur que la Providence a suscité pour combattre les hérésies de son temps<sup>1</sup> : il est, au sens le plus fort de l'expression, *specialis patronus fidei*<sup>2</sup>.

Cette conviction a inspiré ce long pamphlet de 1000 hexamètres, dont le titre, à lui seul, est déjà tout un programme : *Carmen de ingratiss*<sup>3</sup>, où tous ceux qui n'admettent pas les parties les plus contestables du système augustinien sont classés impitoyablement parmi les hérétiques, l'auteur ne concevant pas qu'on puisse, de bonne foi, chercher des échappatoires à la doctrine d'un tel maître<sup>4</sup>. Et Prosper, ici, se montre bien plus augustinien qu'Augustin qui lui, admettait sincèrement que ses écrits eussent besoin de correction, et non seulement se soumettait par avance au jugement des docteurs qualifiés, mais reconnaissait dans ces corrections une marque de la faveur divine :

Qui vero errare me existimant, etiam atque etiam diligenter quae sunt dicta considerent, ne fortassis ipsi errent. Ego autem cum per eos qui meos labores legunt non solum doctior, verum etiam emendatior fio, propitium mihi Deum agnosco : et hoc per Ecclesiae doctores maxime exspecto, si et in ipsorum manus venit, dignanturque nosse quod scribo<sup>5</sup>.

C'est en effet ce qui arrivera. Au cours même de cette controverse semipélagienne, on se rendra compte que les docteurs catholiques eux-mêmes, ne peuvent être les critères prochains de la foi, qu'une autorité incontestée peut seule dirimer toute contestation doctrinale, et, de plus en plus, on reconnaîtra ce rôle à Rome.

Prosper d'Aquitaine était trop avisé pour ne pas le pressentir dès le début, et du reste, son sens théologique était assez averti pour cela. Aussi bien, peut-on déjà déceler cette orientation du champion de l'augustinisme dans un passage du *Carmen de ingratiss* :

33 Talia cum demens late diffunderet error,

34 Commentisque rudes traheret lethalibus aures,

35 Affluit, exhortante Deo, provisa per orbem

1. *Epist. ad Rufinum* 3, 4. ML. 51, 78B-79A ; 18, 20 *ibid.* 88D-89A.

2. *Inter august. epist.* 225, 1. CSEL. 57, 455, 11.

3. ML. 51, 91-148. Ce poème a été composé peu avant le 28 août 430, date de la mort de saint Augustin.

4. Cf. E. AMANN, *Semipélagiens*, DTC. 14/2 (1941), 1816-1817.

5. *De dono perseverantiae* 23, 68. ML. 45, 1034.

- 36 Sanctorum pia cura Patrum, non dispare motu  
 37 Conficiens diros iaculis coelestibus hostes.  
 38 Iisdem namque simul decretis Spiritus unus  
 39 Intonuit. Pestem subeuntem prima recidit  
 40 Sedes Roma Petri; quae pastoralis honoris  
 41 Facta caput mundo, quidquid non possidet armis,  
 42 Religione tenet. Non segnor inde Orientis  
 43 Rectorum cura emicuit<sup>1</sup>

Sans doute, en mettant cette strophe dès le début de son poème, Prosper entend-il bien faire remarquer que l'erreur des Pélagiens a été jugée hérétique. Aussi bien, ce sens général des vers cités ne présente-t-il aucune difficulté.

Il n'en va pas de même pour l'interprétation exacte des hexamètres 39 et 40. La sagacité des auteurs a été mise ici à l'épreuve. L'éditeur Mangeant, dans une longue note de Migne<sup>2</sup>, fait le relevé des principales manières dont on a compris ce membre de phrase :

prima recidit  
 Sedes Roma Petri.

Nous voudrions à nouveau examiner les diverses solutions et peut-être faire saisir une nuance de la pensée de Prosper d'Aquitaine, qui n'a pas été suffisamment remarquée et qui est pourtant assez importante à cette époque de la controverse semipélagienne.

■  
 \* \*

Le plus simple serait d'entendre *prima* dans le sens d'une antériorité chronologique. Mais les faits s'y opposent de la manière la plus nette : le Siège Apostolique n'a nullement été le premier à rejeter l'erreur pélagienne.

Dès 412, un concile de Carthage procédait contre Célestius, tandis qu'il faut attendre 417 pour trouver, avec les lettres du Pape Innocent, le premier jugement romain en cette affaire.

Certains, il est vrai, objectent que le Pape Sirice, dès 390, avait condamné le moine Jovinien dont Pélage et Célestius ne seraient que les disciples<sup>3</sup>. De la sorte, pensent-ils, rien ne s'oppose plus à entendre *prima* d'une antériorité chronologique.

Cette manière de voir simplifie par trop les choses. Sans doute il ne faut pas isoler le pélagianisme des divers mouvements qui ont agité le monde chrétien du IV<sup>e</sup> siècle. Il ne faut pas, pour autant, oublier tout ce qui séparait les mœurs faciles de Jovinien et l'ascétisme austère de Pélage, ni davantage confondre indûment leurs thèses sur l'impeccabilité<sup>4</sup>.

D'autre part, on doit tenir compte des difficultés par lesquelles il a fallu passer avant d'aboutir, à Rome, à une excommunication ferme des novateurs pélagiens et de leurs doctrines<sup>5</sup>. Ces attermolements, ces fausses manœuvres,

1. *Carmen de ingratia* 33-43. ML. 51, 96-97.

2. ML. 51, 96B-D.

3. *Optare semper*. JAFFE 260. ML. 56, 562.

4. JÉRÔME, *Adversus Iovinianum*. ML. 23, 211-238 est notre principale source pour connaître la doctrine de Jovinien. Cf. W. HALLER, *Jovinianus*. Leipzig, 1897 (Text. und Untersuch. 12, 2).

5. HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des conciles...* 2/1, 168-196.

ces hésitations pénibles eussent été évitées si l'on avait purement et simplement considéré Pélagé et Célestius comme les héritiers spirituels et les continuateurs de Jovinien.

Car nous savons que, dès cette époque, les archives de l'église romaine étaient bien organisées, et qu'on était accoutumé à tirer opportunément, des *scrinia ecclesiae*, les documents plus ou moins récents en rapport avec les difficultés nouvelles<sup>1</sup>.

D'autres entendent l'antériorité chronologique marquée par *prima* en prenant les condamnations des deux conciles de Carthage et de Milève comme formant une seule sentence avec les lettres postérieures du Pape Innocent I<sup>er</sup>. Cela revient à supposer que Prosper ne reconnaît pas d'autorité à un concile particulier avant le moment où il a été approuvé par Rome.

Explication vraiment trop moderne, et qui constitue un véritable anachronisme. Il serait en effet bien difficile de prouver, qu'à l'époque dont nous parlons, la doctrine conciliaire autorise une telle manière de voir<sup>2</sup>.

La solution doit être cherchée dans une autre direction.



Il nous semble que *prima*, ne se référant pas à un ordre chronologique des événements, marque l'ordre de la narration, de l'intérêt narratif, et qu'il y a, dans cette manière de rapporter les faits, une indication précieuse sur la pensée de Prosper à ce moment-là. L'auteur, en effet, met de la sorte en relief l'importance primordiale de l'intervention de Rome dans une question doctrinale.

Des conciles africains ont condamné Pélagé, il le sait. Mais plus encore, et surtout, le Siège Apostolique dont la juridiction s'étend davantage. Dès lors, quand il s'agit de rapporter les diverses condamnations qui ont atteint les novateurs, il importe *avant tout*, — et ce serait la traduction de *prima* que nous proposons —, de mentionner celle qui a été portée par Rome.

Une telle interprétation se situe par ailleurs dans le contexte de la pensée de Prosper qui, dès cette époque, attachait une valeur particulière à l'autorité doctrinale de Rome. Dans le contexte aussi de la pensée de saint Augustin et des évêques d'Afrique ses collègues qui accordent tant d'importance à l'accord du Pape dans toutes les questions qui intéressent d'abord leur propre pays<sup>3</sup>.

Et un autre texte de Prosper lui-même achève de nous faire saisir le mouvement de sa pensée qui se porte d'abord, parce que plus décisives, sur les interventions de Rome :

1. Se reporter par exemple à la compilation de l'*Indiculus de gratia Dei* (DENZINGER, *Enchiridion symbolorum*, ed. 30, 129-142), à la lettre du Pape Hormisdas *Sicut rationi congruit* 14 (CSEL. 35, 700, 15-21), ou à la préparation du 2<sup>e</sup> Concile d'Orange, 529.

2. Cf. par exemple G. MARTIL, *La tradición en s. Agustín a través de la controversia pelagiana*. Madrid, 1943, 26, 118-124.

3. Sur les événements qui ont abouti à la *Tractoria* de Zozime, voir par exemple FLICHE-MARTIN, *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours*, t. 4, (1937), 79-128, et HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des conciles...* 2/1, 168-196.

Africanorum conciliorum decretis beatae recordationis papa Zozimus sententiae suae robur adnexit, et ad impiorum detruncationem, gladio Petri dexteris omnium armavit antistitum<sup>1</sup>.

Car, ainsi qu'il le dit explicitement, Rome est à la tête du monde au point de vue religieux, ou, en d'autres termes, Rome exerce partout une autorité doctrinale :

Facta caput mundo, quidquid non possidet armis  
Religione tenet<sup>2</sup>. quae pastoralis honoris

\* \*

Peut-être fera-t-on remarquer que notre discussion est sans objet, parce que *Prima sedes* est, dans la littérature chrétienne de l'époque, une expression reçue pour désigner précisément le Siècle Apostolique. Et dès lors, il n'y aurait pas lieu de rechercher le sens précis de l'adjectif *prima*, encore moins de tirer argument de son emploi.

Il est vrai que *Prima sedes* est une manière de dire : le Siège Apostolique. Mais il ne nous paraît pas possible de voir ici l'emploi de cette formule, et pour plusieurs raisons.

A cause, d'abord, de la construction. *Prima* est séparé de *sedes* par le verbe *recidit*, ce qui a pour effet de briser la locution verbale.

En outre, la phrase ne serait plus traduisible. Sans doute serait-il possible, à priori, d'admettre que *Roma* est en apposition à *Prima sedes*, constituant une redondance de style plausible dans un poème. On lirait alors :

Prima... sedes, <scilicet> Roma

Mais, ici, le recours à une telle interprétation est rendu impossible à cause du génitif *Petri* qui obligerait, dans ce cas, à supposer, pour que la phrase ait un sens, que le mot *sedes* est sous-entendu une deuxième fois, comme s'il y avait :

Prima... sedes, <scilicet> Roma, <sedes> Petri

Grammaticalement, c'est insoutenable.

Enfin, au vers 42, on trouve un mot, *inde*, qui n'a de sens que si on le considère comme le corrélatif de *prima*, bien à sa place si l'on donne à *prima* la signification que nous avons dit.

\* \*

L'intérêt de ce texte que nous avons essayé d'interpréter ne tient pas seulement à la difficulté que présente une construction peu claire.

Au delà, de ce qu'il faut retenir, c'est l'indice d'un progrès dogmatique touchant les critères de la foi, progrès qui constitue l'un des résultats positifs les plus heureux de la controverse semipélagienne.

1. *Contra collatorem* 21, 1. ML. 51, 271A.

2. *Carmen de ingratia* 40-42. ML. 51, 97. Dans le même sens Augustin écrivait : *scripsi quiddam de catholica religione*. *Epist.* 15, 1. CSEL. 34, 35, 21.



L'Écriture ne suffit pas pour dirimer une controverse doctrinale : on le savait depuis longtemps, et saint Augustin en avait fait personnellement l'expérience. On se rend compte maintenant que la Tradition elle-même n'y parvient pas, ni l'autorité d'un docteur aussi grand fut-il, même s'il est reçu sans conteste *inter magistros optimos*<sup>1</sup>. Car, même dans ce cas, il faut faire des distinctions et ne pas s'attacher sans nuance à tous les détails d'un système.

Lorsqu'un doute s'élève sur une question de foi, le plus sûr et le plus direct est, — sans négliger pour autant le reste —, de rechercher ce qu'enseigne le Siège Apostolique, dont les interventions sont à considérer *avant* toute autre :

Prima... sedes Roma Petri.

Belloc.

R. GANTOY.

### RICHARD DE SAINT-VICTOR EST-IL L'AUTEUR DES COMMENTAIRES DE NAHUM, JOËL, ABDIAS?

Les Commentaires de Joël et d'Abdias édités dans la Patrologie latine de Migne<sup>2</sup> parmi les œuvres de Hugues de Saint-Victor (PL 175, 322-372, 372-406), et le Commentaire de Nahum, édité parmi les œuvres de Julien de Tolède, (PL 96, 703-758) ont déjà provoqué les recherches de plusieurs spécialistes. Le dernier en date à avoir proposé une solution au problème de l'authenticité de ces ouvrages est M. Jean Chatillon<sup>3</sup> pour qui la paternité ricardienne est la plus probable.

Pour exposer l'état de la question, il est nécessaire de préciser par quelle tradition textuelle ces œuvres nous sont parvenues, puis de se référer aux différents travaux qui les ont eues pour objet, et en particulier aux travaux de Dom Wilmart dont le premier résultat a été de replacer l'*In Nahum* dans le cadre victorin et de le joindre à l'*In Abdiam* et à l'*In Joelem*.

Voici les manuscrits qui nous donnent les textes de ces commentaires :

#### *In Nahum.*

a) Ms. Troyes 227 (Clairvaux, XII<sup>e</sup> siècle) et Ms. Auxerre 10 (Pontigny, XII<sup>e</sup> siècle) : texte moins complet que celui de l'édition avec quelques notes inédites pour terminer).

b) Paris BN Nouv. acquis. lat. 658 (Prémontrés de Saint-Martin de Laon, XII<sup>e</sup> siècle) et Paris BN 15694 (Sorbonne, XIII<sup>e</sup> siècle) : texte suivi de distinctions théologiques.

1. CÉLESTIN I<sup>er</sup>, lettre *Apostolici verba* 2, 3. JAFFE 381. ML. 50, 530A.

2. Le Prologue de l'*In Joelem* manque dans l'édition comme dans plusieurs mss. ; il est édité par Dom WILMART, *Bull. littér. eccl.*, 1922, p. 253-279 ; celui de l'*In Abdiam* n'est qu'indiqué.

3. *Chronique*, *Rev. moyen âge lat.* 8, 1952, 257-258. Nous avons mentionné ces Commentaires dans notre Introduction à *Science et Sagesse chez Hugues de Saint-Victor*, Paris, 1957, p. xxxi-xxxii, n. 61. Ils sont mentionnés aussi dans l'introduction de D. LASIC, *Hugonis de S. V. Theologia perfectiva*, Romae, 1956, p. 18-21.

c) Londres BM Harley 658 (XIII<sup>e</sup> siècle) : éléments nouveaux de tradition textuelle.

d) Bâle B IX 34 (un monastère germanique de Cîteaux, XII<sup>e</sup> siècle) : texte semblable à celui de l'édition.

e) Ms. E. P. Goldschmidt<sup>1</sup> List 30, n° 2, (XIII<sup>e</sup> siècle). (Mediaeval Literature and Education, 1938, 3-5.)

*In Joelem.*

Paris BN 14804.

Londres BM Harley 568 ; Royal 10 A XII.

Oxford Bodl. Libr. Land. Misc. 344.

*In Abdiam.*

Paris BN 583.

Bruxelles Bibl. Roy., Ms. 679-681, n° 1422 du Catalogue V. den Gheyn.

Ms. E. P. Goldschmidt List 30, n° 2.

Dom Wilmart a bien souligné les relations qu'ont entre eux ces trois commentaires. L'*In Nahum* et l'*In Abdiam* donnent des explications parallèles : les Expositions « *In Nahum* et *In Joelem* se ressemblent comme des sœurs<sup>2</sup> », de plus, ils sont présentés ensemble dans le ms. Londres BM Harley 618 et l'étaient aussi dans deux mss. de Rievaulx<sup>3</sup>.

Les trois Commentaires interprètent l'Écriture suivant le triple point de vue de l'*historia*, de l'*allegoria*, de la *tropologia*, conformément aux principes fondamentaux de Hugues de Saint-Victor, et à l'application de la méthode étymologique de *sanctus* (PL 175, 368B, et 391D). Et l'*In Abdiam* a une parenté avec les œuvres de Hugues : dyade création-restauration, triades des maux et des remèdes, triade des actes de perfection, jugement sur les philosophes (d'une part, PL 175, 378 ; d'autre part *In Eccl.* X (PL 175, 177) et *In Hier. coel.* I, 1 (PL 175, 923-928), renvoi à d'autres œuvres (pour la septième demande du *Pater*, d'une part, PL 175, 404D ; d'autre part, *De sacram.* I, 7, 19 (PL 176, 295) ; *In Eccl.* XII, PL 175, 193 ; *Miscel.* I, 1 (PL 177, 475-477). De son côté, l'*In Joelem* est parent des œuvres hugoniennes, rapprochement avec le *De arca Noë* et le *De tribus diebus* pour plusieurs expressions, avec le *De Grammatica* pour les figures grammaticales, avec le *De Sacramentis* pour la triade *streptitus, forma, intellectus* (PL 175, 321D) et *De Sacr.* II, 12, 9 (PL 176, 361CD).

Mais la question d'authenticité vaut d'être examinée de plus près. Le raisonnement de D. Wilmart se ramène à ce schéma : étant donné leurs relations, l'*In Abdiam* et l'*In Joelem* ont le même auteur que l'*In Nahum*. Il faut donc déterminer l'authenticité de celui-ci :

1. 45 Old Bond st., London.

2. Cf. aussi D. LASIC, *Hugonis de S. V. Theologia perfectiva*, Romae, 1956, p. 20. Wilmart p. 274. On pourrait encore dire que l'*In Joelem* et l'*In Abdiam* se ressemblent : mêmes procédés d'exposition, même pensée, même définition étymologique de *sanctus* (PL 175, 368B, et 391D). Et l'*In Abdiam* a une parenté avec les œuvres de Hugues : dyade création-restauration, triades des maux et des remèdes, triade des actes de perfection, jugement sur les philosophes (d'une part, PL 175, 378 ; d'autre part *In Eccl.* X (PL 175, 177) et *In Hier. coel.* I, 1 (PL 175, 923-928), renvoi à d'autres œuvres (pour la septième demande du *Pater*, d'une part, PL 175, 404D ; d'autre part, *De sacram.* I, 7, 19 (PL 176, 295) ; *In Eccl.* XII, PL 175, 193 ; *Miscel.* I, 1 (PL 177, 475-477). De son côté, l'*In Joelem* est parent des œuvres hugoniennes, rapprochement avec le *De arca Noë* et le *De tribus diebus* pour plusieurs expressions, avec le *De Grammatica* pour les figures grammaticales, avec le *De Sacramentis* pour la triade *streptitus, forma, intellectus* (PL 175, 321D) et *De Sacr.* II, 12, 9 (PL 176, 361CD).

3. M. R. JAMES, *A descriptive Catalogue of the manuscripts in the Library of Jesus College, Cambridge*, 1895, p. 49, 50.

4. L'*In Abdiam* et l'*In Joel* se suivent dès l'édition de 1526.

Migne a donné Julien de Tolède comme auteur à l'*In Nahum* parce que Lorenzana l'avait fait<sup>1</sup>.

Lorenzana avait suivi l'exemple de Henri Canisius<sup>2</sup> et celui-ci reproduisait un ms. semblable à celui de Bâle qui porte l'attribution à Julien de Tolède. Mais cette attribution n'est guère soutenable, ne serait-ce qu'à cause de l'utilisation de la *Panormia* d'Yves de Chartres. Il faut donc penser à une autre solution.

La réponse à la question n'est pas facilitée par l'anonymat de la plupart des manuscrits. Et c'est d'anonymat qu'il faut parler même pour le ms. de Clairvaux Troyes 227. Croyant s'y référer, Hauréau voyait en Raoul de Laon l'auteur du Commentaire<sup>3</sup>.

Mais en réalité, ce qui est attribué explicitement à Raoul par le copiste, ce sont les Gloses sur l'Apocalypse ; les Gloses sur le Cantique qui les suivent, et les Gloses sur Nahum qui suivent les Gloses sur le Cantique, sont anonymes.

Julien de Tolède et Raoul de Laon écartés, D. Wilmart pense que l'auteur ne peut être que Hugues de Saint-Victor. Outre ce qui concerne la triple exposition, on peut faire plusieurs rapprochements avec les ouvrages authentiques de Hugues : d'abord l'utilisation des textes d'Yves de Chartres (texte complémentaire de l'édition Wilmart, 266-268, et *De Sacr.* I, 6, 7 ; I, 4, 10-11 ; I, 12, 4) ; la réplique aux développements du *De tribus diebus* (*In Nah.* PL § 34, *De trib.* 4 ; *In Nah.* 35, *De trib.* 1 et 16 ; *In Nah.* 35-37, *De trib.* 16-17 ; *In Nah.* 38-39, *De trib.* 21 ; *In Nah.* 39-40, *De trib.* 21) ; le passage sur les trois biens du mariage dans *In Nah.* 50 et *De Sacr.* II, 2, 7 ; l'exposé sur la division de la philosophie (*In Nah.* 96, 710AB, d'une part, et d'autre part *Didascalicon* I, 12 ; II, 2 ; III, 1 ; *In Hierarch. coel.* I, 1 ; *Epitome in philosophiam* ; et aussi *Excerpt. priores*, I, 5-7). Le style lui-même apparente l'*In Nahum* à l'œuvre hugonienne : asyndeton, procédés d'énumération, recherche des correspondances, emploi des triades, fréquence des formules telles que : *tria igitur sunt genera, vel aliter ; ac si diceretur*.

Voilà un certain nombre d'indices en faveur de l'authenticité hugonienne, et c'est bien cette authenticité que soutiennent avec Dom Wilmart, Ottaviano<sup>4</sup>, Melle B. Smalley<sup>5</sup>, D. Lasic.

Il est pourtant une autre attribution qui, à s'en tenir à la tradition textuelle, prendrait légèrement le pas sur l'attribution à Hugues. Dom G. Morin<sup>6</sup> fait de Richard l'auteur de l'*In Nahum* et de l'*In Joelem*, sur la foi de l'Index de Bâle<sup>7</sup>, mais celui-ci ne fait que transcrire le Registrum de Bosson de Bury, dont la valeur de témoignage est loin de s'imposer : il attribue à Richard même l'*In Ecclesiasten* de Hugues.

1. SS. QQ. *Toletanorum quotquot extant opera*, Madrid, 1785, II, p. 266-268.

2. *Bibliothèque des Pères*, Paris, 1624.

3. *Journal des Savants*, 1899, p. 264. De même, G. LEFÈVRE, *De Anselmo L. scolastico*, p. 118. *L'Histoire littéraire* XII, (1763), p. 483. pensait à Raoul de Flaix, et LELONG, *Bibliotheca sacra*, 1723, p. 918, à Raoul de Fontenelle.

4. Ricardo di S. Vittore, *Memoria della reale Accademia nazionale dei Lincei cl. di scienze morali*, série VI, vol. IV-V, 1933, 428.

5. B. SMALLEY, *The study of the Bible in the Middle Ages*, Oxford, 1952, p. 97.

D. LASIC, *Hugonis de S. V. Theologia perfecta*, Romae, 1956, p. 21.

6. *Le Commentaire sur Nahum du Pseudo-Julien, une œuvre de Richard de Saint-Victor*, *Rev. bén.*, 37, 1925, 404-405.

7. Éd. BATES (Oxford, 1902), p. 362. Cf. B. SMALLEY, p. 97, n.

Quant aux mss. de l'*In Nahum*, mis à part le ms. de Bâle avec son attribution à Julien de Tolède, ils sont anonymes, sauf le ms. E. P. Goldschmidt List 30, n° 2 qui donne Richard comme auteur. Dom Wilmart ne connaissait pas ce dernier codex. Mais M<sup>lle</sup> Smalley, à juste titre, ne pense pas qu'à lui seul, il doive décider de la solution. Elle donne, il est vrai, comme argument, que le manuscrit en question attribue aussi à Richard le commentaire d'Abdias. Mais précisément il n'est pas évident que l'*In Abdiam* soit de Hugues, et il ne suffit pas d'ajouter : « there is a manuscript authority for attributing this to Hugh », car en réalité le coefficient d'attestation en faveur de Hugues reste bien faible ; dans le ms. Bruxelles Bibl. Roy. 679-81, l'*In Abdiam* accompagne des œuvres de Hugues, mais demeure anonyme.

Ce serait donc du côté de la critique interne qu'il faudrait se tourner. Mais c'est là précisément que M. Chatillon veut apercevoir un argument pour l'authenticité ricardienne. Les rapprochements que Dom Wilmart fait avec des textes de Hugues, mettraient en œuvre en réalité des textes ricardiens : « L'autorité du savant Bénédictin ne me paraît pas sur ce point décisive. En effet, pour montrer l'origine victorine et plus précisément hugonienne de cet ouvrage, il opère quelques rapprochements avec des textes des *Excerptiones priores* qu'il attribue encore à Hugues, mais qui sont en réalité de Richard, si bien que sa démonstration tourne finalement à l'avantage de ce dernier<sup>1</sup>. » Les choses ne nous semblent pas si simples que le laisserait supposer cette rétorsion d'argument. Dom Wilmart, il est vrai, met en cause les *Excerptiones* pour la division de la philosophie ; mais on sait que le L. I des *Excerptiones* n'est qu'un écho de la pensée de Hugues dans le *Didascalicon* et l'*Epitome*. On peut aussi mettre en cause les *Excerptiones* (L. II, c. 2) comme parallèle du *De tribus diebus*. Mais il suffit de leur comparer le texte de l'*In Nahum* (34-40), pour voir que les références, pour être précises, doivent avoir en vue le *De tribus diebus*. Il est vrai qu'un rapprochement est fait entre l'*In Nahum* (PL 96, 706) et les *Excerptiones*, (PL 177, 227A) à propos de Ninus et Sémiramis, dont il n'est question ni dans le *Didascalicon*, ni dans l'*Epitome*. Mais Hugues est aussi l'auteur d'une Chronique que devait développer Richard et le plus ancien ms. de la Chronique, Paris BN, 1009 fol. 4<sup>va</sup>, mentionne Ninus et Sémiramis. Surtout il ne faut pas oublier les parallèles avec le *De Sacramentis*. On peut même ajouter des rapprochements avec le *De virtute orationis*, l'*In Ecclesiasten*, le *De scripturis*, le *De grammatica*<sup>2</sup>.

En somme, c'est vers Hugues plutôt que vers Richard que nous dirige l'examen du commentaire de Nahum. Mais faut-il penser à Hugues lui-même ou à un de ses disciples ? A Hugues de préférence, répondait Dom Wilmart. A un de ses disciples, plutôt, croyons-nous, mais à un disciple probablement autre que Richard.

Nous devons considérer spécialement avec attention le passage de l'*In Nahum* sur la division de la philosophie. D. Wilmart y retrouve l'originale division que Hugues nous a donnée à plusieurs reprises. En réalité, il y a plusieurs variantes : la mécanique est remplacée par la physique : « cum igitur philosophia quatuor principales habeat species... theoricam scilicet, practicam, physicam et logicam » (PL 96, 710A). Mais à vrai dire ceci n'est pas inquiétant, car la terminologie de Hugues n'est pas fixée *ne varietur*, et le Prologue du

1. *Op. cit.*, *Rev. moyen âge lat.*, p. 258.

2. Cf. D. LASIC, *Hugonis de S. V. theologia perfectiva*, p. 21.



*De Sacramentis* fait précisément état de la physique et non de la mécanique. D'autre part cependant, si l'on retrouve dans l'*In Nahum* les expressions de Hugues dans l'*Epitome*<sup>1</sup> et l'*In Hierarchiam*<sup>2</sup> concernant les trois degrés de contemplation, il faut noter que la division en quatre parties fait place à une division en cinq parties, dans l'énoncé suivant : « Quippe methematica de visibilibus visibilium figuris ; practica de invisibilibus visibilium formis ; physica de invisibilibus causis ; theologia de invisibilibus substantiis ; logica vero ut omnium provida, artium magistra... Praesens vero prophetia, quia partem de coelestibus, partem tractat de moribus, nonnulla pars ejus ad theoricam, quaedam vero respicit ad practicam. » Il y a là quelque chose de nouveau ajouté à la conception hugonienne. Mais surtout, si nous reprenons la division quadripartite à laquelle se ramène la division en cinq parties (puisque la *prophetia* d'après le commentaire lui-même, ressortit pour une part à la *theoria* et pour une part à la *practica*), nous devons souligner un passage qui n'est pas conforme à la conception hugonienne de la *philosophia* : « cum igitur philosophia quatuor principales habeat species, sub quibus omnium liberalium artium et totius divini eloquii continetur series... » (*ibid.*). La *philosophia* hugonienne, quelles que soient les variations de sens du terme<sup>3</sup>, est essentiellement une propédeutique à la *divinitas*. Or ici, la *philosophia* contient tout l'ensemble du savoir, non seulement les *artes liberales*, mais aussi le *divinum eloquium*. On trouve ailleurs une telle conception de la classification des sciences ou de la division de la philosophie, mais postérieurement à Hugues, ou du moins extérieurement à la pensée hugonienne. Il y a assurément de fréquentes oscillations de Hugues sur une même ligne de pensée ; mais ici il s'agit d'un passage d'une ligne à l'autre. Aussi croyons-nous que Hugues n'est pas seul responsable de l'*In Nahum*. Et comme la division ricardienne de la philosophie dans les *Exceptiones* est une simple réplique de la division hugonienne, c'est un autre disciple de Hugues qui a dû utiliser, en ajoutant du sien, un certain nombre de ses exposés écrits et de ses cours oraux.

On peut dire quelque chose d'analogue pour les commentaires de Joël et d'Abdias. D'ailleurs, l'*In Joëlem*, en plusieurs passages, fait appel à l'exégèse juive et à l'interprétation midrashique, (PL 175, 333, 358). Or ceci convient admirablement à Hugues, de qui André de Saint-Victor nous a dit qu'il fréquentait les maîtres juifs et dont les *Notulae* du Pentateuque, addition au Commentaire de la Genèse, renferment des interprétations inconnues de saint Jérôme et que l'on retrouve chez les Commentateurs de l'École rationaliste du Nord de la France.

En définitive, les trois commentaires nous paraissent faire partie fondamentalement de l'œuvre orale de Hugues de Saint-Victor, mais s'ils furent rédigés par tel ou tel disciple, on comprend qu'ils soient absents des grandes collections hugoniennes<sup>4</sup>.

Angers.

R. BARON.

1. *Epitome*, éd. R. BARON, *Traditio*, II, 1955, p. 91-148, lignes 182-188.

2. *In Hier. coel.*, PL 175, 928A.

3. *Epit.*, *Tradit.*, p. 120, 127, 148.

4. Au cours de cette étude, nous n'avons pas fait état du *De Contemplatione*, malgré l'exemple donné par Dom Wilmart, parce que, croyons-nous, le problème d'authenticité de cette œuvre se résout de la même façon que celle des commentaires de Nahum, Joël, Abdias, grâce à l'hypothèse de l'intervention de disciples (cf. Introduction à notre édition du *De Contemplatione*, *Monumenta christiana*, 1958).

# COMPTES RENDUS

## LIVRES RECENSÉS DANS LES BULLETINS

*Bulletin d'histoire bénédictine*, t. VI.

D. PH. SCHMITZ

- B. BLUMENKRANZ. *Gisleberti Crispini Disputatio, iudaei et christiani*. (Stromata Patristica et mediaevalia, 3). — Utrecht et Anvers, Spectrum, 1956, 8°, 83 p. (n° 292 du *Bulletin*).
- G. M. COLOMBAS. *Un reformador benedictino en tiempo de los reyes catolicos : Garcia Jiménez de Cisneros, abad de Montserrat*. (Scripta et documenta, 5). — Montserrat, Abadia, 1955, 8°, xxx-510 p. (353).
- L. DE BENEDETTI. *Vita di San Dominico Abate*. — Sora, Uberti e Pisani, 1955, xii-74 p., ill. (233).
- M. Aq. DEVLIN. *The Sermons of Thomas Brinton, Bishop of Rochester (1373-1389)*. (Camden Third Series, 85-86). — Londres, R. Historical Society, 1954, 2 vol., 8°, xxxviii-518 p. (347).
- E. S. DUCKETT. *Saint Dunstan of Canterbury. A Study of Monastic Reform in the Tenth Century*. — New-York, Norton, 1955, 8°, xi-249 p. (226).
- G. ELLARD, S. J. *Master Alcuin, Liturgist. A Partner of our Piety*. (Jesuit Studies). — Chicago (Ill.), Loyola University Press, 1956, 8°, xiii-266 p. (179).
- A. GWYNN. *The Writings of Bishop Patrick (1074-1084)*. (Coll. Scriptores latini Hiberniae, 1). — Dublin, Institute for Advanced Studies, 1955, 8°, 148 p. (244. Dom Misonne).
- Y. LEFÈVRE. *L'Elucidarium et les Lucidaires. Contribution, par l'histoire d'un texte, à l'histoire des croyances religieuses en France au moyen âge*. (Bibl. des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 180). — Paris, Boccard, 1954, 8°, 544 p. (310).
- P. MARX. *Virgil Michel and the Liturgical Movement*. — Collegeville (Minnesota), The Liturgical Press, 1957, 8°, viii-466 p., ill. (382).
- W. A. PANTIN. *Two Treatises of Uhtred of Boldon on the Monastic Life dans Studies in Medieval History presented to Fr. M. Powike*. — Oxford, Clarendon Press, 1948, p. 363-385. (348).
- CH. PETOURAUD. *Geillon, premier abbé de Tournus, évêque de Langres, pèlerin de Compostelle en 883?* — Lyon, Albums du Crocodile, 1954, 8°, 124 p. (214).
- A. SALTMAN. *Theobald, archbishop of Canterbury*. — Londres, Athlone Press, 1956, 8°, xvi-594 p. (322).

- M. SCHRADER et A. FÜHRKÖTTER. *Die Echtheit des Schrifttums der heiligen Hildegard von Bingen. Quellenkritische Untersuchungen.* — Cologne-Graz, Böhlau Verlag, 1956, 8°, XII-208 p., 11 pl. (324).
- G. TRUC. *Abélard avec ou sans Héloïse.* (Bibliothèque Ecclesia). — Paris, Fayard, 1956, 12°, 188 p. (296).
- A. UDDHOLM. *Formulae Marculfi. Études sur la langue et le style.* — Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1953, 8°, 254 p. (147).
- K. VIELHABER. *Gottschalk der Sachse.* (Bonner Histor. Forschungen, 5). — Bonn, L. Röhrscheid, 1956, 8°, 94 p. (212).
- B. WIDMER. *Heilsordnung und Zeitgeschehen in der Mystik Hildegards von Bingen.* — Bâle, Helbing, 1955, 8°, VIII-286 p. (325).
- Willelmi Malmesbiriensis monachi *Historia novella.* Translated from the Latin with Introduction and Notes by K. R. POTTER. — Londres et Édinburgh, Th. Nelson, 1955, 8°, XLIII-84 p. (303).
- H. WOLTER. *Ordericus Vitalis. Ein Beitrag zur Kluniazensischen Geschichtsschreibung.* — Wiesbaden, Steiner, 8°, 1955, VIII-253 p. (302).
- In a great Tradition. Tribute to Dame L. Mc Lachlan, Abbess of Stanbrook.* — Londres, John Murray, 1956, 8°, XII-313 p. (388).
- Petrus Venerabilis, 1156-1956. Studies and Texts Commemorating the Eighth Centenary of his Death.* (Studia Anselmiana, 40). — Rome, Herder, 1956, 8°, X-255 p. (320).
- 1000 Jahre St. Gunther. Festschrift zum Jahre 1955.* — Cologne, Verlag Wort u. Werk, 1955, 8°, 87 p. (234).

*Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine, t. IV.*

D. Ir. FRANSEN

- A. G. AMATUCCI. *Storia della Letteratura latina cristiana.* — Turin, Società editrice internazionale, 1954, 2<sup>e</sup> éd., 366 p. (n° 150 du *Bulletin*).
- A. BLAISE. *Manuel du latin chrétien.* — Strasbourg, 1955, 221 p. (181).
- P. LEHMANN. *Mittelalterliche Büchertitel I.* — Munich, Kastner et Calwey, 1949, 69 p. (207).
- E. LÖFSTED. *Coniectanea. Untersuchungen auf dem Gebiete der Antiken und Mittelalterlichen Latinität. Erste Reihe.* — Stockholm, Almqvist et Wiksell, 1950, 146 p. (145).
- C. MOHRMANN. *Études sur le latin des chrétiens.* — Rome, Ediz. di Storia e Letteratura, 1958, 470 p. (176).
- D. NORBERG. *La Poésie latine rythmique du haut moyen âge* (Studia latina holmiensia, 2). — Stockholm, Almqvist et Wiksell, 1954, 120 p. (200).
- A. PELTZER. *Répertoire d'incipit pour la littérature latine philosophique et théologique du moyen âge* (Sussidi eruditi, 2). — Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1951, p. 33 (141).

- U. SESINI. *Poesia e musica nella Latinità cristiana dal III al X secolo*, a cura di G. Vecchi. — Turin, Nuova Biblioteca Italiana, 1949, 275 p. (151).
- F. STEGMÜLLER. *Repertorium Biblicum Mediæ Aevi*, t. III, *Commentaria*. Auctores H-M. — Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1951, 581 p. (137).
- G. VECCHI. *Poesia latina medievale*. — Parme, Guanda, 1952, 410 p. (202).
- A. J. VERMEULEN. *The semantic Development of Gloria in early Christian Latin* (*Latinitas christianorum primaeva*, 12). — Nimègue, Dekker et Van de Vegt, 1956, 236 p. (248).

## ÉCRITURE SAINTE

**La Biblia.** Versio dels Textos originals i comentari pels monjos de Montserrat. VI. — *I y II dels Reis* per D. B. UBACH, 1957 ; XV. — *I Ezechiel* per D. R. AUGÉ, 1955. — XVI. *Profetes menors* per D. R. AUGÉ, 1957.

Nous sommes heureux de présenter ces trois nouveaux volumes de la monumentale Bible du Montserrat. Bien que nos lecteurs aient déjà été informés, à l'occasion des volumes précédents, des principaux caractères de cette publication, il est opportun de les rappeler. Chaque livre ou groupe de livres de la Bible est précédé d'une Introduction, où sont examinées les questions d'ordre général, authenticité, époque de composition, sources, canonicité et inspiration, positions critiques, bibliographie. Dans le corps de l'ouvrage, la traduction catalane est placée en regard du texte de la Vulgate. Le commentaire littéral, disposé sur la partie inférieure des pages est sobre, précis et parfaitement clair. Quant à la valeur scientifique de cette exposition, elle est de première classe, comme on l'a déjà reconnu pour les volumes antérieurs, et comme on pouvait l'attendre d'exégètes tels que Dom Ubach et Dom Augé. Enfin la présentation typographique est splendide, pleinement digne du Livre sacré et des traditions de la célèbre abbaye catalane.

D. C. L.

J. J. VON ALLMEN. *Vocabulaire biblique*, publié avec la collaboration d'un groupe de Pasteurs. — Paris-Neuchâtel, Delachaux-Niestlé, 1954, 314 p., 210 fr. b.

Ce « vocabulaire » n'a pas été rédigé pour les spécialistes ; il s'adresse au grand public protestant, auquel il veut « offrir une vision précise de la portée que prennent nos mots humains quand ils sont élus comme véhicules de la Parole de Dieu ». Aussi bien, l'un des titres proposés pour ce recueil était : *La Parole et les mots*. L'appareil scientifique a été délibérément laissé de côté : on ne trouve ni discussion philologique, ni hébreu, ni grec, pas ou presque pas de bibliographie, peu de choses sur les « curiosités » bibliques. On s'est attaché à établir un répertoire des mots-clefs les plus aptes à introduire à la lecture spirituelle et fructueuse de l'Écriture. C'est ainsi que sont expliqués, par exemple : berger, chemin, chercher, demeurer, joie, voir, etc. A côté d'articles majeurs : amour, argent, eucharistie, homme, Jésus, mariage, péché, prière, révélation, sacrifice, vie, etc., prennent place des notes plus courtes : arche, bénédiction, blasphème, ciel, diable, etc., le tout étant proportionné à l'intérêt que comportent ces différents mots pour l'intelligence spirituelle de la Parole de Dieu.



On peut estimer que telle notice (hymne, bénédiction, pauvre) est plus faible qu'une autre, que certaines auraient gagné à être plus développées ou prolongées (avènement, autorité, baptême, confession, sacerdoce), ou plus nuancées (Marie), que d'autres enfin comportent des omissions (homme : où il manque une référence essentielle à *1 Thess.*, v, 23 ; tradition, etc.) ; c'est le sort de toute nomenclature de ce genre. Ce qu'il faut souligner, c'est la vue très unifiée de l'Écriture que manifeste le travail de cette équipe. Sans abdiquer en rien sa propre conviction religieuse et les modalités de son itinéraire vers le Père, chacun s'est efforcé d'apporter un témoignage sincère, respectueux de la pensée d'autrui. Il est significatif à cet égard que la plupart des collaborateurs, qui sont protestants, se sont efforcés de ne pas heurter la sensibilité catholique. L'ouvrage rendra donc les plus grands services aux catholiques qui pourront en bénéficier grâce à leur formation religieuse et avec l'assentiment de l'Église. Tel quel, ce « vocabulaire » sera, dans le mouvement biblique de notre époque, un élément favorable à la restauration de l'unité du Peuple de Dieu.

D. IR. FRANSEN.

J. CAMBIER, L. CERFAUX, BR. DE SOLAGES, A. DESCAMPS, J. W. DOEVE, J. HEUSCHEN, J. LEVIE, X. LÉON-DUFOUR, B. RIGAU, N. VAN BOHEMEN, W. C. VAN UNNIK. *La formation des Évangiles*. Recherches Bibliques. — Bruges, Desclée de Brouwer, 1957, 8°, 222 p.

Ce précieux volume, œuvre de plusieurs scholars, étudie du point de vue catholique, ou tout au moins traditionnel, ce que la Formgeschichte apporte à la solution du problème synoptique. Citons entre autres, l'étude de Mgr Cerfaux sur les rédactions de la catéchèse qui ont précédé nos évangiles. Elle est suggestive au plus haut point. Le P. Levie reprend la thèse qu'il a déjà exposée dans les *Cahiers de la Nouvelle Revue Théologique* XI : L'Évangile araméen de saint Matthieu est-il la source de saint Marc ? (Casterman, 1954) et qui conteste certaines hypothèses de M. Vaganay. M. le Pasteur Doeve étudie la tradition orale en la rapprochant du genre midraschique. Le P. Cambier étudie comment on peut sauvegarder l'historicité des évangiles tout en sacrifiant aux méthodes de la Formgeschichte. Le R. P. Léon-Dufour avait déjà réfuté cette objection des conservateurs en faisant l'analyse des différentes versions de l'épisode de l'enfant épiléptique. Je ne cite pas toutes les études, ni tous les auteurs, mais ce n'est pas les juger de moindre importance. Ce bel effort probe et prudent préparera les esprits à recevoir une méthode d'exégèse qui, bien conduite, permet de découvrir les trésors insoupçonnés de la catéchèse évangélique.

D. H. DUESBERG.

L. DE GRANDMAISON, S. J. *La personne de Jésus et ses témoins*. Préface de J. DANIELOU, S. J. — Paris, Beauchesne, 1957, petit 8°, 264 p., jaquette ill. (Beau Dieu d'Amiens), 900 frs.

Les lecteurs du *Jésus-Christ* du P. de G., tout en gardant un ineffaçable souvenir de ce magistral ouvrage, se rendent parfaitement compte qu'il ne répond plus en sa totalité à l'état actuel des connaissances et des controverses néo-testamentaires ; c'est ce que le P. D. explique dans sa Préface au présent volume, publié dans l'excellente série *Verbum salutis*. Une refonte et une mise à jour seraient indispensables pour une réédition, d'ailleurs très souhaitable. Mais la verra-t-on jamais ? Il est cependant bien des pages de cette œuvre qui gardent toute leur valeur et leur actualité ; ce sont celles où le P. de G., en

s'appuyant sur tout l'ensemble des témoignages évangéliques, montre d'une manière irréfutable que rien ne s'expliquerait des faits les mieux établis si Jésus ne s'était pas présenté comme le Fils de Dieu et n'avait pas prouvé par des miracles la légitimité de ses prétentions ; ce sont celles aussi où le P. de G. en appelle aux témoins de Jésus à travers les siècles. Ces pages, le P. D. a cru avec raison qu'elles pouvaient encore être utiles ; en ajoutant seulement quelques explications et des renvois à des livres plus récents, il nous les donne donc ici en cinq chapitres : *Le Témoignage du Christ sur sa personne, La Personne du Christ, Le Mystère de Jésus, Le témoignage de la première génération, Témoins de Jésus-Christ dans l'Histoire*. Puisse ce petit livre avoir une large diffusion pour amener à Jésus ceux qui ne l'ont pas encore suivi et confirmer dans leur foi ceux qui seraient chancelants.

D. R. REUL.

R. LAURENTIN. *Structure et théologie de Luc I-II (Études Bibliques)*. — Paris, Lecoffre et Gabalda, 1957, in-8° raisin, 230 pages, 1.700 fr.

Une étude de théologie biblique, excellente en tous points. C'est un beau fruit mûri au soleil de l'encyclique *Divino afflante spiritu*. L'auteur n'a pas plaint sa peine. Il a accepté le joug de disciplines exigeantes et qui ne lui étaient pas également familières : critiques textuelle, littéraire, sémantique, pour déboucher enfin sur la théologie. Pareil livre réhabilite le recours aux genres littéraires. A peine concédait-on qu'il y en eût ; encore exigeait-on qu'ils fussent éprouvés, fixés selon un canon préconçu. Le genre midraschique avait-il le droit d'informer une page d'évangile sans que le récit s'évanouît en fumée ? La preuve est faite par M. Laurentin que l'écrivain inspiré peut introduire des thèmes empruntés à l'A. T. dans la trame de vérités ingénument surnaturelles. Orchestrer des faits réels, non pas les enfler artificiellement, mais pour en faire résonner toutes les harmonies. Une théologie, une réflexion, à partir de traditions fondées et devenues catéchèses. On ajoutera à la riche bibliographie de M. Laurentin ces études récentes qui indiquent qu'il n'est pas seul à aborder Luc I-II sous l'angle des références à l'A. T. : un article du P. Benoît, dans *New Test. Studies*, 1957, p. 169-194 sur l'Enfance de J.-B. selon Luc I, et dans le *Journ. of theol. Studies*, 1957, p. 12-30, un article de Goulder et Sanderson : *St. Luke's Genesis* sur les rapports entre l'évangile de l'enfance et la Genèse où la réalité des enfances de Jésus est réduite à néant. On pourra mesurer la différence des méthodes.

D. H. DUESBERG.

ÉT. TROCMÉ. *Le « Livre des Actes » et l'Histoire*. — Paris, Presses Universitaires de France, 1957, 16,5×25, iv-238 p., 960 frs.

Au début de ce livre, qui est le n° 45 des *Études d'Histoire et de Philosophie religieuses publiées sous les auspices de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg*, l'A. se demande si la relation des origines chrétiennes contenue dans le livre des Actes correspond bien à la « réalité » telle que nous, modernes, la concevons. Après un résumé des variations de la critique (non catholique ; il ne s'occupe guère de la catholique) depuis le commencement du siècle dernier et de la question du texte, il expose ses vues : à l'origine, notre Évangile de Luc, moins xxiv, 50-53, et le livre des Actes, moins I, 1-5, ne formaient qu'une unique *Œuvre à Théophile* ; les versets susdits furent ajoutés après la séparation des deux parties ; l'*Œuvre* fut composée vers 80-85 par un disciple tardif de Paul ; rien ne s'oppose à l'attribution traditionnelle à Luc ; celui-ci se proposait

d'écrire, non une *Histoire*, mais un *Évangile* à but édifiant, et en même temps une *Apologie* de Paul contre ses adversaires dont le principal centre était Alexandrie ; à la base des chap. xvi-xxviii des Actes se trouve un journal de voyage rédigé par le groupe des compagnons de Paul ; Luc a complété cette source au moyen de divers autres documents et de sa science personnelle ; pour les chap. i-xv, le problème est beaucoup plus compliqué, et M. T. s'applique à le résoudre. Tout cela est extrêmement intéressant. Mais nous ne sommes pas disposé à adopter toutes les conclusions de l'A. Celui-ci rejette avec raison les théories de l'École de Tübingue, de Loisy et des autres radicaux ; mais il nous semble que — sans doute pour éviter l'*hypo-critique* qu'il reproche un peu méchamment aux catholiques — il tombe parfois dans l'extrême opposé de l'*hyper-critique* ; que plusieurs anomalies qu'il constate dans le texte s'expliquent par le fait que l'auteur du livre des Actes n'était pas un historien du XIX<sup>e</sup> siècle ; et que, tout bien considéré, la valeur historique de ce livre est beaucoup plus grande que celle que lui reconnaît M. T. D. R. REUL.

N. HUGEDÉ. *La métaphore du miroir dans les Épîtres de saint Paul aux Corinthiens* (Bibliothèque Théologique). — Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1957, 8°, 206 p.

Pour *I Cor.*, xiii, 12, il faut traduire : « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, ou image », et en *II Cor.*, iii, 18 : « Nous contemplons à l'aide d'un miroir » plutôt que « nous révélons » (cf. J. Héring, commentaire de *II Cor.* ad loc. en sens contraire). L'image du miroir, symbole de la vision indirecte, donc imparfaite, est hellénistique. La doctrine de la vision de Dieu irréalisable, ici-bas, face à face est scripturaire et s'inspire notamment de *Nom.* xii, 8. Telles sont les conclusions prudentes et sobres de cette enquête soigneusement menée à travers les sources philologiques et littéraires grecques et juives. On la lira attentivement avec profit. D. H. DUESBERG.

J. HÉRING. *La seconde Épître de saint Paul aux Corinthiens* (Commentaire du Nouveau Testament VIII). — Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1958, 8°, 111 p.

La Revue a eu déjà l'occasion de rendre compte du commentaire de l'épître aux Hébreux publiée dans la même collection par le même auteur. On retrouve ici les qualités identiques qui le rendent précieux pour les étudiants ou les clercs chargés du ministère pastoral. La concision d'abord, qu'a rendue possible un choix judicieux de ce qui est utile ou nécessaire à signaler en évitant l'étalage indiscret d'une intempérante érudition. M. Héring serre de près le texte grec et l'éclaire de toutes les ressources de la philologie. L'introduction est succincte. Elle conclut à l'autonomie primitive du chapitre ix, antérieur à *II Cor.*, i, 8-iii, 18 : J. Héring s'inscrit en faux contre les conclusions de N. Hugedé, *La métaphore du miroir dans les épîtres de saint Paul aux Corinthiens*, Paris-Neuchâtel, 1957, et traduit : « Nous tous reflétons la gloire du Seigneur sur un visage découvert, et nous sommes transformés à son image... » D. H. DUESBERG.

M. DIBELIUS. *An die Kolosser, Epheser, an Philemon* (Handbuch zum Neuen Testament 12). — Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1953, 8°, 113 p.

La troisième édition du commentaire des épîtres aux Colossiens, aux Éphésiens et à Philémon du regretté M. Dibelius a été publiée par les soins du



Professeur Greeven. Il a utilisé à cette fin un exemplaire que l'auteur avait continuellement surchargé de notes en vue d'une édition nouvelle. H. Greeven a complété discrètement ce travail interrompu en 1946 ou 47 et a cité la littérature la plus récente. Il a eu grand soin de rester dans la ligne de son auteur et de noter quand les mutations de pensée, par rapport à la seconde édition, sortent de Dibelius lui-même. On lui sera reconnaissant d'avoir fait revivre pour le public cette œuvre estimable et précieuse d'un grand exégète.

D. H. DUESBERG.

S. GIET. *L'Apocalypse et l'Histoire*. — Paris, Presses Universitaires de France, 1957, 260 p.

Ce remarquable, cet original exposé nous prouve qu'il n'est pas d'historien véritable sans intuition. Certes, le Professeur Giet présente modestement son travail comme l'exploitation méthodique d'une hypothèse. Il ne veut pas entendre parler de démonstration, sachant que dans les domaines de l'histoire et de l'exégèse une certitude n'existe que lorsque la totalité des faits sont tirés de l'ombre et les uns aux autres intégrés. Mais cette hypothèse, à savoir qu'il existe une relation de cause à effet entre le second livre de la Guerre Juive de Flavius Josèphe et le récit de l'Apocalypse, est si souvent confirmée par les rapprochements du savant auteur qu'elle joute la certitude. Faut-il le dire, on est séduit par cet ouvrage magnifiquement construit où se dénouent, par la grâce d'une science sans fissure, tant de problèmes de philologie, d'exégèse ou d'histoire, et où sont déjoués tous les pièges du genre apocalyptique (fictions poétiques, vaticinations, visions eschatologiques, dédoublements). Le Professeur Giet, et il n'en a pas la prétention, n'a pas résolu toutes les difficultés. Il s'est tenu méritoirement sur le terrain des faits. Son étude, dont nous pensons qu'elle est définitive sur ce dernier plan, n'exclut pas d'autres recherches faites à d'autres points de vue. Mais celles-ci pourraient-elles conclure? Ne manquera-t-il pas toujours le maître-mot pour pénétrer le sens de l'Apocalypse?

J. D.

## LITTÉRATURES CHRÉTIENNES

*Naissance des Lettres chrétiennes. Odes de Salomon, Lettre de Barnabé, Symbole des Apôtres, Didaché, Pasteur d'Herma*s. Textes intégraux établis et présentés par ADALBERT HAMMAN, O. F. M. (Ictus, I). — Paris, Éditions de Paris, 1957, 8°, 256 p. et 60 illustr. 970 fr.

Avec ce volume débute une nouvelle collection française de textes chrétiens. Elle se propose de « livrer au grand public dans leur intégralité des écrits peu connus, introuvables et épars » des Pères apostoliques à nos jours. Déjà cinq tomes sont en voie de parution. Premier paru, *Naissance des Lettres chrétiennes* offre un recueil largement illustré de documents laissés par la primitive Église et témoignant encore de la coloration juive des chrétientés qui nous les ont légués. La présente traduction est basée sur sa grande devancière : elle ressuscite pratiquement, en l'améliorant çà et là, les *Pères apostoliques* de Hemmer-Lejay. On y a joint le Symbole des Apôtres, dont certains éléments textuels semblent bien remonter à la fin du premier siècle.

Il faut féliciter le Père Hamman et encourager l'effort qu'il soutient inlassablement pour la diffusion des premiers textes chrétiens. Ses introductions sont de réels petits chefs-d'œuvre, disant tout ce qu'il faut et rien de plus.



La présentation fort attrayante contribuera certes à assurer à *Ictus* tout le succès que nous lui souhaitons.

Nous permettra-t-on une suggestion? Le système de pagination, selon lequel le numéro d'ordre est omis dès qu'une note figure au bas de la page, nous paraît susceptible d'amélioration en vue de plus de commodité.

D. P. VERBRAGEN.

**PHILON D'ALEXANDRIE. La Migration d'Abraham.** Introduction, texte critique, traduction et notes par R. CADIOU (*Sources Chrétiennes*, 47). — Paris, Le Cerf, 1957, 8°, 90 p. doubles, 600 fr.

Par ses renoncements et ses progrès successifs, Abraham apparaît aux yeux de Philon comme le prototype de l'intellect en quête de purification et d'idéal contemplatif. Ouvrage déconcertant, de lecture ardue que n'allège pas toujours la traduction, critiquement fondée par ailleurs, de M. Cadiou.

Mais en judaïsme authentique Abraham n'est-il pas avant tout le Père de notre Foi? Et la recherche de la sainteté n'y est-elle pas d'abord réponse à un appel d'En-Haut? Or, d'appel, de vocation, de foi, plus un mot ici. On voit jusqu'à quel point le sage, en ce juif alexandrin, a eu raison du croyant. Au reste, ne lui reprochons point d'être le fidèle représentant de son milieu culturel et du syncrétisme religieux qui le caractérise, et cherchons chez d'autres de ses contemporains l'épanouissement plénier des plus pures traditions d'Israël.

A noter, en passant, le jugement sévère porté sur Lot, sur Joseph en Égypte, l'étymologie inattendue de hébreu-migrateur, le rôle somme toute secondaire laissé au Logos, qualifié pourtant d'Intellect universel, l'importance accordée à la possession de moyens adéquats d'expression de la pensée. P. 23, une coquille malheureuse s'est glissée dans l'explication du sigle P. D. P. V.

**M. VÉRICEL. Cyrille de Jérusalem.** (Coll. Église d'Hier et d'Aujourd'hui). — Paris, Éditions Ouvrières, 1957, 8°, 115 p. 360 fr.

Que les Éditions Ouvrières aient eu la sainte hardiesse de lancer une collection d'opuscules faisant large part à l'Église ancienne, voilà assurément un signe des temps. Déjà saint Basile, saint Ignace d'Antioche, saint Ambroise, saint Athanase, saint Cyprien, saint Benoît ont paru; saint Grégoire, saint Césaire, Tertullien, saint Irénée, saint Hilaire, d'autres encore sont annoncés. On accueillera le présent fascicule consacré à saint Cyrille de Jérusalem avec d'autant plus de gratitude que l'unique traduction française des œuvres pourtant capitales de ce Docteur de l'Église date de plus d'un siècle.

De présentation attachante, de lecture aisée, de prix très abordable, ces livrets feront leur chemin. Puissent-ils convier les masses travailleuses à inscrire consciemment leur effort, l'effort de l'Église d'aujourd'hui, dans le sillage de celui de l'Église d'hier, l'Église des Pères, des Martyrs, des Apôtres et du Seigneur lui-même. D. P. V.

**Homélies Pascales, 111. Une homélie anatolienne sur la date de Pâques en l'an 387.**

Étude, édition et traduction par F. FLOËRI et P. NAUTIN (*Sources Chrétiennes*, 48). — Paris, Le Cerf, 1957, 8°, 186 p. 780 fr.

On sait combien la question de la datation des fêtes pascales a remué l'Église des premiers siècles, surtout en Orient. Gardons-nous de ne voir là qu'une illustration anticipatrice des proverbiales querelles byzantines : sous les

traditions que justifient de savants calculs, se cache aux yeux des chrétiens d'alors une très réelle mystique du sacrement pascal. Rien en tout cela qui soit arbitraire ou purement humain. On n'en voudra pour exemple que la belle homélie que publient à présent les *Sources Chrétiennes* : de l'avis de son auteur, un évêque anatolien resté anonyme, l'Église retient les vendredi, samedi et dimanche les plus proches de la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps, parce qu'ainsi le veulent principalement les correspondances mystiques avec la création du premier homme, la Pâque mosaïque et la Passion du Sauveur.

Une étude extrêmement fouillée précède l'édition critique du texte basée sur cinq manuscrits ; on y relève notamment d'assez nombreuses ressemblances avec Grégoire de Nysse. Un index des « mots et expressions notables » clôt le volume. A noter, p. 148-149, la présentation de la Pâque chrétienne comme  $\mu\mu\eta\mu\alpha$  de la Passion du Christ, et celle du Corps et du Sang du Sauveur comme  $\tau\upsilon\pi\omicron\iota$  de la Pâque prototype.

D. P. V.

S. BERNARDI Opera. Vol. I, *Sermones super Cantica Canticorum 1-35*, ad fidem codicum recensuerunt J. LECLERCQ, O. S. B., C. H. TALBOT, H. M. ROCHAS, O. S. B. — Romae, Editiones Cistercienses, 1957, 4°, LXVIII-262 p.

Ce splendide volume inaugure dignement la nouvelle édition des Œuvres de saint Bernard, entreprise sous les auspices du Chapitre Général du Saint Ordre de Cîteaux et conduite sous la direction de Dom J. Leclercq.

Le commentaire du Cantique comprend 86 sermons. Commencée en 1135, la série fut plusieurs fois interrompue. Les six derniers sermons furent composés entre 1148 et 1153. Bernard mourut en 1153 sans avoir eu le temps de terminer son œuvre. Les sermons commencèrent à se propager, par parties, de son vivant, mais il lui fut encore loisible de reprendre son texte, de l'améliorer et même de le refondre par endroits. Il en résulte que la tradition manuscrite n'est pas homogène. Les manuscrits sont très nombreux. Rien que pour le XII<sup>e</sup> siècle et le début du XIII<sup>e</sup>, on n'en relève pas moins de cent onze. Certains critères externes et diverses variantes caractéristiques permettent de les classer par familles. La première (*M*), qui semble représenter un premier état de l'œuvre, se rencontre en Autriche et en Bavière, où les abbayes cisterciennes étaient des filiales de Morimond : y manquent les sermons 84-86 ; au lieu du s. 24, deux sermons plus courts ; plus court aussi le s. 71, tandis que les s. 35 et 73 sont plus longs ; enfin, d'innombrables variantes accusent une rédaction moins élaborée. La seconde famille, anglaise celle-ci (*A*), présente l'œuvre sous sa forme achevée, définitive : la série est complète, le sermon 24 est unifié, au début du s. 71 le mot *Consentio* a été substitué à l'incipit *Denique innuitur*. Les familles *M* et *A* ont donné naissance à une troisième recension de 86 sermons, dont Clairvaux fut le centre de diffusion (*C*) : le texte coïncide partiellement avec *M*, partiellement avec *A*, et se sépare des deux dans un grand nombre de variantes mineures. Ces trois recensions principales se sont, très tôt, contaminées réciproquement, et de différentes manières, pour aboutir à un texte moyen (*T*).

L'évolution du texte imposait aux éditeurs la méthode à suivre. Ils se sont attachés à donner un texte qui fût aussi proche que possible de l'archétype des recensions *M* et *A*, la primauté étant accordée à la seconde, puisqu'elle représente la forme ultime donnée à son travail par saint Bernard. Des trois autres recensions, l'appareil critique a recueilli des variantes utiles. Grâce à

l'aspect limpide de l'édition, il est possible de suivre aisément l'élaboration de l'œuvre sous la main de son auteur, et les déformations qu'elle a subies du fait des copistes et des éditeurs anciens.

Remercions Dom Leclercq et ses collaborateurs. Sans qu'il y paraisse à première vue, tant l'œuvre est claire et sobre, cette publication est le fruit de longues recherches et d'un travail minutieux. Ce sera un plaisir délicat que de lire les sermons de saint Bernard présentés de la sorte. Et nous formons chaleureusement des vœux de succès et d'heureux achèvement, pour l'ensemble des *Opera*, d'une si noble entreprise.

D. C. LAMBOT.

S. THOMAS D'AQUIN. *Contra Gentiles*, Livre IV. Texte de la Léonine et traduction des PP. BERNIER et KEROUANTON. — Paris, Lethielleux, 1957, 19×24, 496 p. Br. 2850 fr., rel. 3350 fr.

Nous avons déjà signalé ici d'autres volumes de cette magnifique édition. Voici le Livre IV de la *Contra Gentiles*. Le Livre I, qui n'avait pas encore paru, est annoncé pour la fin de 1958. L'œuvre sera alors complète. Nous n'avons pas à entrer dans le détail du contenu de cette *Summa*. Citons seulement ces paroles de l'*Introduction* au présent tome : *Dans les trois premiers Livres, selon le schéma néo-platonicien tripartite..., saint Thomas expose et défend : de Dieu, de son œuvre, de la destinée divine de l'homme, tout ce qui, de la vérité divine, peut être atteint par des raisons démonstratives... Reprenant, dans les grandes lignes du moins, le plan des trois Livres précédents, le IV<sup>e</sup> Livre va étudier ce que Dieu lui-même nous a révélé de son mystère, de son œuvre rédemptrice, du retour et de l'achèvement surnaturels de l'homme en Dieu, toutes vérités de foi inaccessibles à la seule raison de l'homme.* L'*Introduction* est suivie, sous le titre *Organisation*, d'une analyse détaillée du contenu du Livre IV : *Le mystère de la Trinité, L'œuvre du salut, La fin dernière de l'homme.* Puis le texte, celui de la Léonine à gauche, la traduction à droite. Enfin la *Table analytique*. Le vol. est aussi bien réussi que les précédents : beau papier, caractères très lisibles, impression soignée, traduction à la fois fidèle et élégante. Si certaines éditions de la *Summa Theologica* et de la *Contra Gentiles* sont de nature à détourner de saint Thomas, celle-ci, au contraire, est tout à fait engageante et invite à la lecture et à l'étude de ses écrits.

D. R. REUL.

## LITURGIE

W. TILL et J. LEIPOLDT. *Der Koptische Text der Kirchenordnung Hippolyts*. (Texte und Untersuchungen, 58). — Berlin, Akademie-Verlag, 1954, 8°, xxiv-63 p., broché DM 24.

Le texte copte de la Tradition d'Hippolyte ou Constitution de l'Église Égyptienne vient d'être réimprimé. W. Till avait préparé la grosse partie du travail ; plus récemment, J. Leipoldt a revu et achevé édition et traduction.

Le texte a été établi selon les mêmes principes que celui des *Aegyptiaca* de P. de Lagarde ; en bref, c'est celui du *Br. Mus Or. 1320 (M)* complété par la version bohairique faite sur un texte sahidique complet au siècle dernier. Il y a, l'on s'en doute, progrès notable de l'une à l'autre édition. Mais il est regrettable qu'un fragment édité par Horner dans *The Statutes of the Apostles*, p. 463 (Paris, B. N. 131<sup>3</sup>, fol. 26), n'ait pas été utilisé. Nous empruntons cette remarque à la recension que Mgr Lefort a faite de cet ouvrage dans *Le Muséon*,

t. LXVII, 1954, p. 403-405. Celui-ci a collationné avec soin les importantes variantes de ce témoin ; il recouvre l'édition de Till-Leipoldt de la p. 36, l. 5 à la p. 40, l. 6. Le coptisant seul pourra, et devra, y recourir.

Quoi qu'il en soit, ce petit volume, qui comporte un appendice sur la version arabe, sera indispensable à tous ceux qui s'intéressent au problème de ces premiers « directoires » liturgiques. Nous savons que, dans un cours donné à l'Institut de Liturgie de Paris, dom Botte a remis en question ses propres travaux et ceux de ses prédécesseurs tels que dom Dix, sur la *Paradosis* d'Hippolyte dont il prépare une édition nouvelle.

M. B.

**Breviarium syriacum seu Martyrologium syriacum saec. IV. Iuxta cod. SM. Musaei Britannici add. 12150 ex syriaco in latinum transtulit notisque atque introductione illustravit B. MARIANI O. F. M. (Rerum ecclesiasticarum documenta. Subsidia studiorum, 3). — Rome-Fribourg-en-Br., 1956, 8°, 72 p.**

Le *Bréviaire-Martyrologe syriaque* a été édité, traduit et commenté plusieurs fois. La présente publication n'en sera pas moins la bienvenue. Sous une forme condensée, elle présente toutes les données essentielles, soumises à un nouvel examen critique. Suffisamment développée, l'Introduction expose les divers aspects du précieux document, traite des problèmes qu'il suscite et de ses rapports avec le Martyrologe hiéronymien.

D. C. L.

**M. BLONDEEL, P. B. Les Ordinations chez les Melkites. — Harissa (Liban), Impr. St Paul, 1946, 18×25, 39 p.**

Ce petit livre doit s'être égaré ; il a mis onze ans pour nous parvenir. Sans prétention, il est surtout destiné aux séminaristes. On y trouvera des notices sur les Ordres en général et sur chacun de ceux qui existent dans le rite byzantin : Lectorat, Sous-Diaconat, Diaconat, Presbytérat. Les cérémonies de l'ordination sont décrites et le texte des principales prières est donné en trois colonnes (arabe, grec et français). Il se termine par une exhortation aux nouveaux prêtres. Cela pourra intéresser le grand public catholique désireux de s'initier aux liturgies orientales.

P. R.

**Liber Commicus, edición crítica por FR. JUSTO PEREZ DE URBEL, O. S. B. y ANTILANO GONZALES y RUIZ ZORILLA (Monumenta Hispaniae Sacra. Serie Liturgica, vol II). — Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 1950, 2 vol. 4°, cii-778 p.**

Dans la liturgie mozarabe, le *Liber commicus* est le recueil d'usage renfermant les diverses lectures de la Messe. Il fut édité en 1893 par D. G. Morin, au vol. I de ses « *Anecdota Maredsolana* », d'après un manuscrit provenant de Silos, actuellement Paris B. N. n. a. l. 2171, du XI<sup>e</sup> siècle. Depuis, d'autres témoins ont été retrouvés, qui rendaient nécessaire une nouvelle édition. La voici accomplie de manière à donner pleine satisfaction. Une longue Introduction définit la place du *L. C.* parmi les livres liturgiques, décrit très minutieusement, en particulier du point de vue paléographique, les quatre mss. utilisés, étudie la composition et la structure, caractérise le texte biblique, présente quelques textes complémentaires. Les mss. qui subsistent forment une base trop étroite pour permettre de retracer à coup sûr les étapes du développement du *L. C.* Celui-ci est simplement esquissé à partir d'un hypothétique modèle,



constitué peut-être déjà au <sup>vi</sup>e siècle. — Les différences, parfois très sensibles, entre les mss., rendaient malaisée une présentation critique, qui fût à la fois claire et commode. Les éditeurs sont parvenus à surmonter avec élégance ces difficultés. Grâce à divers modes de distribution des péripécies et de l'apparat, on peut aisément se rendre compte du contenu de chacun des mss. et de l'exacte relation de ceux-ci entre eux. L'édition se termine sur quelques pièces annexes : le Prologue de l'abbé Pierre, de brèves notices historiques, naturellement livrées par les mss., sur les prophètes et les apôtres, une Exposition de l'oraison dominicale, etc. Est-il nécessaire de recommander cette magnifique édition? Elle s'impose par ses qualités à l'attention des historiens de la liturgie et de la culture espagnole, aux biblistes et aux paléographes.

D. C. L.

J. A. JUNGSMANN, S. J. **La Liturgie de l'Église romaine.** — Mulhouse, Salvator, et Tournai-Paris, Casterman, 1957, 14,5×21, 234 p. fr. b. 124, fr. 850.

L'original, *Der Gottesdienst der Kirche*, a été publié par Tyrolia-Verlag. Le traducteur, l'abbé Grandclaude, a pu tenir compte de notes réunies par l'A. en prévision d'une nouvelle édition et aussi des importants Décrets de la S. C. des Rites de 1955. Bien qu'il se présente sous un aspect très simple, sans aucun appareil d'érudition, l'ouvrage révèle chez l'A. une érudition peu commune. Il s'adresse aux laïcs cultivés, aux religieux et religieuses, et aux membres du clergé qui, sans avoir le temps d'entreprendre une étude des documents originaux, désirent se mettre au courant des questions liturgiques. Ils y trouveront tout ce qu'il est nécessaire de savoir concernant les *Principes fondamentaux* et l'*Histoire de la Liturgie*, la *Législation liturgique*, les *Éléments constitutifs de la Liturgie*, la *Maison de Dieu et son mobilier*, les *Fonctions sacramentelles* (avec la Messe), les *Heures canoniales* et l'*Année liturgique*. L'obscurité de plusieurs petits passages provient sans doute d'une traduction trop littérale. Il y a aussi quelques coquilles ; p. ex., à la p. 54, il faut *25 avril* au lieu de *25 mars* pour la *Litania major*. A la p. 70, il faudra ajouter le Décret du 1 juin 1957 relatif au tabernacle. Nous souhaitons une large diffusion à cet excellent volume.

D. R. REUL.

PL. LEFÈVRE. **La liturgie de Prémontré, Histoire, formulaire, chant et cérémonial.** (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, fasc. 1). — Louvain, 1957, 8°, xvii-182 p. 150 fr. b.

De bonne heure, l'Ordre de Prémontré s'est constitué une liturgie assez particulière, mais qui dans les commencements eut de la peine à s'imposer à toutes les maisons de l'Institut. Malheureusement, les livres liturgiques anciens qui subsistent sont peu nombreux, comme on s'en rendra compte en parcourant la liste des sources normatives placée en tête de l'ouvrage. La documentation est cependant suffisante pour une étude d'ensemble. La première partie décrit la genèse des rites reçus au <sup>xii</sup>e siècle, leur unification dans un code normatif, ainsi que l'histoire du développement de cette législation. La seconde partie est consacrée à l'examen approfondi des aspects divers de la célébration liturgique, principalement du chant de l'office divin, et du cycle annuel des fêtes du temporel et du sanctoral. En annexe, se trouvent groupés quelques textes choisis dans le formulaire de la liturgie canoniale conservés par les livres de Prémontré jusqu'à ce jour ou abandonnés par eux depuis le <sup>xviii</sup>e siècle. L'Auteur de cette solide étude appartient à l'Ordre de Prémontré

et est un archiviste de marque : ces titres sont une garantie de l'excellence de son travail.

D. C. LAMBOT.

### HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

**The Oxford Dictionary of the Christian Church**, edited by F. L. CROSS. — Londres, Oxford University Press, 1957, 8°, XIX-1492 p., £ 3/10.

*Its aim is to provide factual information on every aspect of Christianity especially in its historical development. It contains (en ses 1492 p. à deux colonnes de très petit texte) well over 6000 entries or articles ranging from a few lines to about 2500 words in length, and nearly 4500 brief bibliographies.* La liste des collaborateurs, en tête du volume, est vraiment imposante, tant par leur nombre (94) que par leurs titres ou qualité ; et, ce qui fait bien augurer de l'esprit dans lequel a été conçu l'ouvrage, il y a parmi eux au moins un Catholique Romain, et un qui compte, le P. Daniel Callus, O. P. La liste des abréviations, qui suit celle des collaborateurs, et les nombreuses indications bibliographiques ajoutées à chaque article prouvent aussi que les publications catholiques ont abondamment été utilisées ; citons seulement le *Codex Iuris Canonici*, les *Acta Sanctae Sedis* et les *Acta Apostolicae Sedis*, les *Ephemerides Liturgicae*, les *Acta Sanctorum* des Bollandistes et les *Analecta Bollandiana*, les grands dictionnaires de la Bible, de Théologie catholique, de Droit canonique, d'Archéologie chrétienne et de Liturgie, d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques, et la récente *Enciclopedia cattolica* ; la Revue Biblique, la Rev. Bénéd., la grande Histoire de l'Église Fliche-Martin, les publications de Duchesne, Pastor, Bardenhewer, Altaner, Bremond, Heimbucher, Pourrat, Braun et Jungmann (S. J.), D. Schmitz, D. Lambot, D. Capelle, et tant d'autres. *If in the present work fuller attention has been paid to Western Christendom than to later Eastern Orthodoxy, to Christianity in Britain than to that of the Continent..., this disproportion is only relative.* Et même très relative, puisque pour la Belgique, p. ex., des notices sont consacrées non seulement au Cardinal Mercier, ce qui se comprend, mais aussi au P. Damien Deveuster, au P. Mersch (S. J.), à la J. O. C. de Mgr Cardijn, à Maredsous, à D. Marmion, à la Revue Bénédictine et à plusieurs de ses collaborateurs (D. Morin, D. Chapman, D. Quentin, D. Capelle, D. Wilmart), et que l'on n'ignore pas la part qu'a prise Maredsous au *Liturgical Movement*. Même pour les plus petits détails de la liturgie, de la législation et de la discipline de l'Église Romaine, le *Dictionary* est fort bien documenté et au courant. Évidemment il n'a pas pu connaître les toutes nouvelles décisions relatives au jeûne eucharistique. Et, ce qui est excusable, quelques confusions se sont produites çà et là ; p. ex., contrairement à ce qui est dit à *Nuptial Mass*, le *Closed Times* se termine à Noël, et non pas seulement à l'Octave de l'Épiphanie (cette Octave n'existe d'ailleurs plus), et par conséquent la Bénédiction nuptiale peut se donner à partir du 26 décembre et la Messe *pro Sponso et Sponsa* être célébrée à partir du 2 janvier. Mais plus regrettable est la mention de Mignot, Blondel et Laberthonnière comme *leaders in the Modernist Movement... in France*. Ces auteurs ne sont pas modernistes, pas plus que Duchesne. Il aurait fallu nommer avec Loisy : Hébert, Houtin et Turmel. Et le silence d'Hippolyte nous fait croire que le *Pontifex Maximus* du *De pudicitia* de Tertullien n'est nullement le *Pope* de Rome, plutôt l'Évêque Agrippin de Carthage. Des articles comme *Acts of the Apostles*, *Anselm* (of Canterbury), *Apocrypha*, *Arianism*, *Aristotle*, *Church*, *God*, *Paul* (St), *Peter* (St), et tant d'autres qu'il

serait trop long d'énumérer, sont presque de petits traités, et fort bien rédigés. Et ceux consacrés aux divers livres de l'Écriture, surtout à ceux du NT, et aux autres questions bibliques, sont particulièrement remarquables. (On ne doit pas oublier que le *Dictionary* appelle *apocryphal* ce que nous nommons *deutérocanonique*). Ce qui ne veut pas dire que, en tout cela, nous n'aurions pas à faire des réserves, que le manque de place nous empêche de formuler. Il ne nous a pas été possible de passer au crible chacun des articles ; nous croyons cependant pouvoir affirmer qu'aucun, sauf peut-être *Papal Aggression*, ne contient de paroles désobligeantes à l'égard de l'Église Romaine. Bien des notices où il s'agit cependant de questions délicates, telles celles sur sainte Bernadette, saint Bellarmin, Lourdes, Newman, saint Pie X, n'auraient pas été rédigées autrement par un Catholique Romain. Quant aux questions qui séparent l'Église ou les Églises d'Angleterre de l'Église Romaine, elles sont toujours traitées très objectivement. Les divers points de vue sont loyalement exposés. Le *Dictionary* ne tranche pas. Parfois cependant il laisse paraître ses préférences ; p. ex., à *Peter*, à propos du passage Mt., xvi, 18-19, il est bien dit *Its authenticity is now very widely acknowledged by NT critics*, mais il est ajouté *The main argument against its Papal interpretation... is that Christ's words envisage only Peter, not his successors* ; et à *Brethren of the Lord* les diverses interprétations de cette expression sont exactement énumérées, mais il est dit *They may have been (a) sons of the Virgin Mary and Joseph, born after Christ. This is the most natural inference from the NT* ; et à *James, the Lord's brother*, nous lisons de même *The NT permits the supposition that he was the son of the BVM and Joseph*. Et cependant, à *Gen.*, xiii, 8, Abraham dit à Lot *Viri fratres sumus* (LXX). La place nous étant mesurée, nous devons nous arrêter. Ajoutons seulement que, sans doute, cet excellent *Dictionary* n'est pas à mettre sans discernement entre toutes les mains ; mais, pour ceux qui sont suffisamment avertis et capables de faire les réserves et les distinctions qui s'imposent, il sera un des plus précieux instruments de travail qui aient été publiés ces dernières années.

D. R. REUL.

L. W. BROWN. *The indian Christians of St Thomas*. — Cambridge, University Press, 1956, 8°, 315 p.

Ce livre, remarquablement documenté, fait revivre la curieuse histoire et dessine la physionomie originale de cette chrétienté du Malabar (côte sud-ouest de l'Inde) qui prétend se rattacher à la prédication de l'apôtre Thomas, mais qui existait depuis longtemps déjà lors du voyage de Vasco de Gama en Inde en 1498. La vie sociale et les coutumes de cette Église sont typiquement indiennes, alors que son culte et la théologie qui s'exprime dans ses livres liturgiques proviennent entièrement de l'Église jacobite-syrienne, donc d'importation étrangère non vraiment assimilée. Ce dualisme interne, encore accru par diverses influences d'autres Églises chrétiennes, catholique, protestante ou orthodoxe, rend assez instable l'équilibre de cette chrétienté. Mais il semble que les chrétiens de saint Thomas commencent seulement à en prendre conscience.

D. G. G.

JUSTO FERNANDEZ ALONSO. *La cura pastoral en la España romanovisigoda*. — Rome, 151 Via Giulia, 1955, 18×25, xxiv-628 p. Pes. 120.

Ce beau vol. édité par l'*Instituto Español de Estudios Eclesiásticos*, offre un tableau presque complet de la vie et de l'activité de l'Église d'Espagne, du



iv<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle. L'A. n'a omis, lacune qu'on regrettera, que ce qui concerne les œuvres de charité et d'assistance. L'ouvrage débute par l'indication des sources et la bibliographie, où nous remarquons plusieurs études publiées dans cette Revue par D. De Bruyne et D. Morin. L'*Introduction* décrit l'état politique, religieux, et social de l'Espagne à l'époque susdite. Quatre chap. sont consacrés au clergé : divers degrés de la hiérarchie, recrutement, ordination, choix des évêques, formation intellectuelle, sainteté de vie, organisation au point de vue pastoral, etc. Sept autres chap. traitent respectivement de l'initiation chrétienne (catéchuménat, baptême, etc.) ; de la vie liturgique et du culte (messe, communion, office, temps sacrés, etc.) ; de la prédication ; du mariage et de la famille ; des ascètes, des vierges et des moines ; de la discipline pénitentielle ; des sacrements des mourants et de la liturgie funéraire. Toutes les affirmations sont justifiées par de nombreuses citations tirées de lettres de papes à des évêques d'Espagne ainsi que des conciles et des écrits des pères ou autres auteurs de ce pays, etc. Une *Conclusion* résume le tout. L'on voit immédiatement quel profit peuvent tirer de ce livre ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Église en Espagne ; et même tous les historiens de l'Église en général, car les institutions d'Italie, de Gaule et d'Afrique devaient être alors, en bien des points, plus ou moins semblables à celles d'Espagne. Erreurs typographiques assez nombreuses, notamment, à la p. XXIV, un malencontreux *pecado de continencia*.

D. R. REUL.

F. X. SEPPELT. *Geschichte der Päpste*. Bd III, *Die Vormachtstellung des Papsttums im Hochmittelalter von der Mitte des elften Jahrhunderts bis zu Coelestin V.* Bd IV (neu bearbeitet von G. SCHWAIGER), *Das Papsttum im Spätmittelalter und in der Renaissance von Bonifaz VIII. bis zu Klemens VII.* — Munich, Kösel-Verlag, 1956 et 1957, 14 × 22, 649 et 527 p., Rel. DM. 36 et 33.

L'A., décédé le 25 juillet 1956, avait pu, avec l'aide de plusieurs collaborateurs, assurer la révision et la publication de cette nouvelle édition du Bd III ; pour le Bd IV, c'est M. G. S. qui s'est chargé de ce travail. Cette *Geschichte* diffère beaucoup du célèbre ouvrage de L. Pastor. Elle est moins détaillée et dépourvue des nombreuses notes que l'on trouve chez P. Mais elle présente l'avantage d'être au courant des travaux les plus récents et se lit très aisément. Elle s'adresse aux esprits cultivés qui désirent être bien informés mais qui n'éprouvent pas le besoin de vérifier les affirmations en recourant aux sources. Une excellente bibliographie, à la fin de chaque vol., permet d'ailleurs à ceux qui le voudraient, d'approfondir les divers sujets traités. Le Bd III s'occupe d'une des périodes les plus intéressantes et les plus belles de l'histoire des papes. Certes, l'Église y a été fort éprouvée : le schisme de Cérulaire, plusieurs schismes moindres en Occident, les difficultés suscitées par Barbe-rousse, Frédéric II et bien d'autres ; mais, dans l'ensemble, les papes de cette époque, même si parfois ils se trompèrent, furent des hommes admirables, pleins de zèle pour l'extirpation des abus d'alors, la simonie et l'incontinence des clercs, et pour les autres réformes nécessaires ; avec Léon IX et Grégoire VII, combien d'autres l'on pourrait citer. Et, autour des papes, quelles belles figures : Hildebrand, avant son élévation au siège de Rome, Pierre Damien, Bernard de Clairvaux, etc. Humbert aussi, bien que, par son manque de diplomatie et son caractère violent, il ait fourni à Cérulaire l'occasion que celui-ci attendait pour consommer le schisme. Le Bd IV laisse, à côté de quelques



rayons de lumière, entrevoir bien des ombres : le manque de doigté de Boniface VIII, la faiblesse de Clément V, l'indécision de plusieurs des papes d'Avignon, les maladresses d'Urbain VI provoquant le grand schisme, l'esprit mondain envahissant la curie, le népotisme, les scandales d'Alexandre VI, l'esprit guerrier de Jules II, l'inconscience de Léon X, et le reste. En ce qui concerne le schisme, la position de l'A. est très nette : *Es ist daher* (l'attitude des cardinaux dans les premiers temps qui suivirent l'élection) *an der Rechtmässigkeit des Pontifikates Urbans VI. und damit auch seiner Nachfolger in Rom ein Zweifel nicht möglich*. Quant à Alexandre VI, s'il entre dans moins de détails et est moins cru que Pastor, l'A., tout en évitant les paroles *piarum aurium offensivas*, ne cherche nullement à dissimuler les faits : *In derselben Zeit, als er endlich die Priesterweihe empfangen hatte, nahm er ehebrecherische Beziehungen zu der dreimal verheirateten Römerin Vanozza de Cataneis auf, die ihm vier Kinder gebar... Es waren dies aber keineswegs die einzigen ; es lassen sich noch mehrere weitere Kinder von anderen Frauen aus der Zeit des Kardinalates nachweisen. Auch als Papst hat er sein sittenloses und lasterhaftes Leben unentwegt bis zum Ende fortgesetzt*. C'est dit. Le Bd V est annoncé pour cette année 1958.

D. R. REUL.

H. JEDIN. *Geschichte des Konzils von Trient*. Bd II. *Die erste Trienter Tagungsperiode (1545-47)*. — Fribourg (Br.), Herder, 1957, 15×23,5 ; x-550 p. Br., DM. 33, 50 ; rel., DM. 38.

*Das Werk erscheint nunmehr in 4 Bänden*, annonce-t-on. Le Bd I, *Der Kampf um das Konzil*, avait paru, en 2<sup>e</sup> éd., en 1951 ; voici maintenant le Bd II, depuis si longtemps attendu. La nécessité d'une telle œuvre était inconteste. Car, pour interpréter correctement les textes conciliaires tels qu'ils sont reproduits, p. ex., dans Richter, *Canones et Decreta*, Denzinger, *Enchiridion*, Cavallera, *Thesaurus*, il est fort utile, pour ne pas dire indispensable, de connaître les circonstances, historiques et autres, au milieu desquelles ils ont été rédigés. Certes, depuis le concile plusieurs ouvrages importants ont été publiés, qui pouvaient servir à cette fin ; mais ils sont introuvables, ou d'un prix inabordable, et ils auraient besoin d'être rajeunis. Cette pénurie est parfois cause d'erreurs. Un cas typique : plusieurs historiens affirment sans sourciller que la 8<sup>e</sup> session a eu lieu à Bologne ; or c'est précisément celle où, à Trente, le 11 mars 1547, a été décidé le transfert. C'est donc avec raison que l'*English Historical Review* écrivait à propos du Bd I : *Its appearance is... an event of first importance for ecclesiastical history*. En guise d'*Introduction* au Bd II, l'A. rappelle les trois questions de P. Sarpi au début de son *Istoria* et il précise la mesure dans laquelle elles étaient justifiées. Il aborde ensuite la matière. Sous le titre *Ein schwieriger Anfang*, ce sont les premières sessions, avec les difficultés qu'elles ont encore rencontrées. Puis, souvent au jour le jour, parfois même avec l'indication des heures, tous les événements, les débats, les désaccords, les émois, et les *petits scandales* diraient certains, dont Trente fut le théâtre jusqu'au départ pour Bologne : *Der Kardinal vom Heiligen Kreuz (Cervini) hat es getan !* s'écria l'empereur à cette nouvelle. Et l'A. semble avoir bien compris la situation : *Der Zwist zwischen Papst und Kaiser, der jetzt ausbrach, war die Rettung der deutschen Protestanten in höchster Not... Ohne die Translation des Trienter Konzils nach Bologna konnte die deutsche Glaubensspaltung einen anderen Ausgang haben*. Pour finir : en deux chap. intitulés *Liturgisches und geistiges Leben ; die Kosten und ihre Deckung* et

*Das Parallelogramm der Kräfte und die Leitung*, les à côté du concile et quelques réflexions ; de précieuses indications *Zur Einführung in die Quellen und die ältere Literatur* ; les notes du Bd II ; la bibliographie ; les tables des archives et mss utilisés, et les autres. Ce que le prof. K. Adam disait du Bd I s'applique au Bd II également : « *Das Gründlichste und Sachlichste, was bisher auf katholischer und protestantischer Seite... geschrieben wurde* sur le sujet.

D. R. REUL.

M.-H. JETTE. *France religieuse du XVIII<sup>e</sup> siècle, de la Révolution et de l'Empire.* — Tournai et Paris, Casterman, 1956, 8°, 489 p. et 1 pl.

Ce livre n'est pas un ouvrage d'érudition composé d'après les sources originales, mais une synthèse des travaux les plus récents ; il s'adresse au public cultivé qui désire se documenter sur ces périodes si importantes pour l'histoire de l'Europe mais n'a pas la possibilité de recourir aux grands ouvrages savants. Il satisfera pleinement cette catégorie de lecteurs, qui y trouveront à peu près tout ce qu'ils désirent savoir, avec d'utiles indications bibliographiques. Certains chapitres font particulièrement bien revivre le milieu. Quelques erreurs typographiques (le célèbre théologien dominicain s'appelle Billuart et non Billuard, et les Français ont bien droit à une majuscule à leur nom), de petits anachronismes (fondation de Lérins, Ligugé et Marmoutiers au <sup>ii</sup>e s.) et des jugements que nous ne saurions faire nôtres (il nous semble que la Sorbonne n'a pas eu tort de ne pas adopter l'interprétation *époques géologiques* pour les six jours de la Genèse). Mais ce ne sont là que des détails.

D. R. REUL.

G. MONGELLI, O. S. B. *Abbazia di Montevergine.* Regesto delle Pergamene, I (s. x-xii). — Rome, Ministero dell'Interno, Pubblicazioni degli Archivi di Stato, XXV, 1956, 18×25, 351 p. et 11 pl. h.-t.

Des nombreux pèlerins qui gravissent chaque jour le Partenio pour se rendre au sanctuaire de Montevergine, bien peu soupçonnent quelles richesses historiques renferme l'Archivio du monastère de là-haut, Archivio descendu au <sup>xviii</sup>e siècle dans la dépendance de Loreto, qu'ils aperçoivent dans la plaine, à une profondeur qui fait tourner la tête. Le fondateur, saint Guillaume, vécut de 1085 environ à 1142. Néanmoins l'Archivio contient quelques documents plus anciens. Comme on l'écrivait récemment : *Nel nostro Mezzogiorno le Badie di Montecassino, di Cava e di Montevergine sono le depositarie di tutta la nostra storia. Dai Normanni che fondarono nel Mezzogiorno uno Stato, uno Stato che divenne poi il Regno per antonomasia, dai Normanni, dico, agli Angioini, agli Aragonesi fino al 1862, la nostra storia si trova raccolta in questi Archivi, che ne sono i più autentici documenti.* L'Archivio de Montevergine a bien souffert au cours des siècles, et surtout quand, le 16 juin 1862, il fut transporté à Naples, d'où il ne revint à Loreto que le 24 août 1926. Le P. M. a entrepris de faire connaître ces trésors. Le présent volume, précédé d'une Introduction historique et d'une Bibliographie, et suivi de quatre *Indici*, est consacré aux *Pergamene* des <sup>x</sup>e, <sup>xi</sup>e et <sup>xii</sup>e siècles. Mention est faite de 1072 pièces, pour la plupart originales. La plus ancienne est de mai 947. Plusieurs sont fort intéressantes. Mentionnons seulement les chartes des évêques d'Avellino Jean (mai 1126, n. 153) et Robert (mai 1133, n. 207), ainsi que celles du roi Roger II de Sicile (25 août 1137 et 24 novembre 1140 ; nn. 237 et 261). Le tout est illustré par 11 belles photos de Montevergine, de Loreto et de chartes. En félicitant le P. M., nous lui souhaitons de mener promptement à bonne fin l'œuvre entreprise.

D. R. REUL.

AUDREY M. WOODCOCK. *Cartulary of the Priory of St. Gregory, Canterbury* (Camden third Series, vol. LXXXVIII). — Londres, Offices of the Royal historical Society, 96 Cheyne Walk, S. W. 10, 1956, 4<sup>e</sup>, xx-210 p.

Le prieuré de St-Grégoire fut fondé par Lanfranc en 1084-85 pour abriter des chanoines réguliers ; il semble qu'il soit la plus ancienne maison de chanoines réguliers, en Angleterre, qui adoptèrent la règle de saint Augustin. La communauté, toujours assez modeste, exerçait le ministère paroissial, administrait un hospice et dirigeait une école de chant et de grammaire. Toutes les possessions du monastère étaient situées dans le Kent, à l'exception du couvent des Bénédictines de Ramestede (Ramscombe?) dans le Sussex. Le prieuré fut dissout au moment de la Réforme.

Le cartulaire manuscrit (Bibl. de l'Univ. de Cambridge avec la cote Ll. ii. 15) a été rédigé avant 1265. Il comporte 225 documents s'échelonnant de 1086-87 à 1247, la plupart inédits. Ce sont ces chartes que nous trouvons soigneusement éditées ici par les soins de M. A. M. Woodcock ; celui-ci les a introduites par des notes concernant le manuscrit, l'histoire du prieuré, son domaine et ses transferts de biens. Avant de cloturer l'ouvrage par deux index, celui des noms de personnes et de lieux et celui des matières, l'auteur a donné en appendices 9 chartes inédites concernant St-Grégoire et non consignées dans le cartulaire, une liste des prieurs et des officiers du monastère ainsi que la répartition géographique de ses possessions.

D. D. M.

Dom ILDEFONSE DARRICAU. *L'Abbaye de Belloc, 1875-1955*. — Urt, Édit. Ezkila, 1956, 104 p., ill.

L'une des plus grandes richesses de l'Ordre de Saint-Benoît, c'est son pouvoir d'adaptation, sans qu'il soit pour autant question de s'écarter de la pensée du fondateur, aux conditions d'espace et de temps. Cette souplesse, ce sens de l'actualité et de l'opportunité, font que chaque monastère a son visage propre et sa personnalité, et incarne en quelque sorte une région et une époque. L'Abbaye de Belloc, qui fêta, il y a deux ans, son 80<sup>e</sup> anniversaire, a été fondée en pays basque et par d'anciens missionnaires diocésains : elle est donc, d'abord, maison pyrénéenne de prière et centre d'apostolat au service du peuple basque. Dom Ildefonse Darricau, dans un style alerte et dépouillé, nous conte l'histoire de son monastère. Il le fait avec amour et autorité, s'attachant aux personnes et aux faits. Le lecteur se passionnera à le suivre.

J. D.

BÉNÉDICTINS DE PARIS. *Vies des Saints et Bienheureux*, t. XII. Décembre — in-8<sup>o</sup>, 882 p. Paris, Letouzey, 1956, 2.000 fr.

La publication du volume de décembre est d'autant plus méritoire pour ses auteurs et utile pour ses lecteurs que font défaut les *Acta Sanctorum* des Bollandistes. Toutes les notices ont été étudiées avec soin et esprit critique. La translation de la *Santa Casa* est rejetée, comme il se doit, mais avec les précisions théologiques désirables.

Qu'il soit permis de regretter certaines omissions. Le culte de saint Josse s'est répandu en Brabant, où l'un des faubourgs de Bruxelles porte encore le nom du saint. D'autre part, il y a des églises Saint-Nicolas dans la plupart des anciennes villes belges (Tournai, Gand, Bruxelles, Namur, notamment) ; la fête du 6 décembre reste traditionnellement celle des enfants, tant en Wallonie qu'en Flandre.



N'y aurait-il pas un rapprochement à faire entre les deux saintes du 13 décembre, Lucia et Odile, invoquées pour la guérison des yeux?

Une seule notice serait à revoir : celle de sainte Maria Crocifissa Di Rosa. La bibliographie ignore les ouvrages de Papàsogli et de Mgr Fissati. Ce dernier travail est capital pour comprendre la psychologie de la sainte, dont le cas pathologique permet d'étudier comment la grâce peut utiliser un tempérament morbide, sans déviation vers l'hystérie.

D. S. C.

E. W. PLATZECK, O. F. M. *Das Sonnenlied des heiligen Franziskus von Assisi*. — Munich, Max Hueber, 1956, 8°, 84 p., 1 pl. DM. 5,80.

*Des Herz hat auch seine Entscheidungsgründe*. C'est par ces mots de Pascal que le P. P. se justifie d'être sorti de son domaine de l'histoire de la philosophie pour s'aventurer sur ceux de la poésie et de la mystique. Car c'est l'amour qu'il porte à son Patriarche d'Assise qui l'a déterminé à ce petit travail. Il reproduit d'abord, en le divisant en strophes, le plus ancien texte connu du *Cantico di Frate Sole*, celui du Codex 338 d'Assise, en mettant en regard une version allemande à laquelle il s'est efforcé de conserver un certain rythme. C'est un tour de force, le *Frate Sole* devant devenir une *Schwester Sonne*, et la *Sora Luna* un *Bruder Mond* ; et le reste à l'avenant. Il étudie ensuite chacune des strophes au point de vue poétique et recherche les sens symboliques ou mystiques qui peuvent s'y cacher. Enfin une nouvelle disposition du texte et de la version d'après les résultats de ses analyses. Bien que plusieurs des conclusions ne soient que des hypothèses, le travail du P. P. est néanmoins vraiment intéressant.

D. R. REUL.

M. MARTINS, S. J. *Vida e Obra de Frei João Claro, Doctor Parisiensis e Professor Universitário*. — Coïmbre, Universidade, 1956, 15,5×22, VIII-239 p.

F. J. C. vécut dans la seconde moitié du xve siècle et au début du xvre. Il est difficile de concilier les données que l'on possède sur sa vie. Il se fit moine au monastère cistercien d'Alcobaça. En 1500, il recevait la licence en théologie à Paris, où il devint aussi docteur et maître. Plus tard, il fut prieur et abbé élu d'Alcobaça. Pendant plusieurs années il occupa une chaire universitaire de théologie. Il fut abbé de S. João de Tarouca. Il s'appelle aussi parfois abbé de S. Pedro das Aguias et de S. Maria de Fiães. Il visita beaucoup de monastères de France et de Flandre pour recueillir les traditions et retrouver le véritable esprit de son ordre. Il mourut vers 1520. Son activité littéraire fut considérable. Il s'agit surtout d'écrits théologiques, ascétiques et mystiques, de prières, de paraphrases de textes bibliques et liturgiques. Mais sa vie et ses œuvres tombèrent et restèrent longtemps dans l'oubli. Le P. M. s'est appliqué à les en faire sortir, et il nous offre dans ce livre le résultat de ses patientes recherches. Bien que ce ne soit que fragmentaire, que l'authenticité de certaines pages soit douteuse, et que certains points de doctrine de F. J. C. puissent donner lieu à des critiques, cela suffit cependant à démontrer que F. J. C. méritait un souvenir meilleur que celui que, jusqu'à présent, a gardé de lui la postérité.

D. R. REUL.

I. IPARRAGUIRRE, S. I. *Orientaciones bibliográficas sobre San Ignacio de Loyola*. (Subsidia ad historiam S. I., 1) — Rome, Institutum historicum S. I., 1958, 8°, 152 p.



De la masse énorme d'écrits concernant saint Ignace, l'A. a retenu seulement ceux que recommandent leur valeur intrinsèque, la richesse bibliographique, et la densité du contenu. Les cadres de l'inventaire sont méthodiques, et la plupart des articles sont accompagnés d'une appréciation. Ce riche répertoire sera un guide sûr entre les mains des chercheurs.

D. C. L.

A. G. L'HEUREUX. *The Mystical Vocabulary of Venerable Mère Marie de l'Incarnation and Its Problems* (The Cath. Univ. of America. Studies in Romance Languages and Literatures, LIII). — Washington D. C., 1956, 8°, xii-194 p.

Par son expérience spirituelle et ses écrits, la Vénérable Mère se classe parmi les grandes mystiques. Son mérite littéraire n'a cessé d'être hautement apprécié. Mais précisément parce qu'ils sont l'expression de charismes extraordinaires, les mots dont elle use ont comme un sens secret qu'il est parfois malaisé de dégager. Un travail comme celui-ci aidera beaucoup à l'exégèse des écrits de la Vénérable Mère.

D. C. L.

M. BECQUÉ, C. ss. R. *Le cardinal Dechamps. I. Le religieux ; II. Le prélat.* — Louvain, Bibliotheca Alphonsiana, 1956, 2 vol., 8°, de xvi-432 et 435 p., 2 photos, 225 fr.

Le card. D. ayant appartenu à la Congr. du T. S. Rédempteur, le P. B. a entrepris d'écrire sa vie. Il s'est donné beaucoup de peine, comme le prouve la longue énumération des sources utilisées, placée en tête du t. I. L'A. en étant à ses débuts, et l'art d'écrire ne s'apprenant que par la pratique, nous n'insisterons pas sur les quelques défauts de l'ouvrage, déjà signalés ailleurs. Mentionnons seulement la multitude des erreurs typographiques (p. ex., *Enchyridium* pour *Enchiridion*, *Diocesis* pour *Diœsis*, et dans les noms propres). Dans le t. I quelques pages sont consacrées à l'enfance et la jeunesse de D. ; on lira avec intérêt quelle fut son attitude à l'égard de certaines idées qui, alors, passionnaient et divisaient l'opinion. Les chap. sur la vie religieuse s'occupent principalement des activités sacerdotale, littéraire, de consultant, et de supérieur. L'A. n'a laissé échapper aucun détail. Tout cela est fort important pour les Rédemptoristes ; mais les autres lecteurs trouveront peut-être que c'est parfois un peu fastidieux. Dans le t. II, c'est d'abord l'épiscopat à Namur. Rien de sensationnel ; ce diocèse a toujours été relativement paisible, et l'évêque, quelle que puisse être sa valeur personnelle, n'a qu'un rôle de second plan dans la vie politique. Mais avec Malines et plus tard le cardinalat, cela change. Alors Mgr D. a souvent l'occasion d'intervenir, et avec autorité, dans les affaires de l'État et celles de l'Église. Sa participation au concile du Vatican fut particulièrement remarquée. La place nous étant mesurée, notons seulement encore que, bien que les évêques soient parfois portés à s'immiscer d'une manière exagérée dans les affaires des religieux, et ceux-ci à oublier les cas où ils sont soumis aux évêques, Mgr D. n'eut guère de conflits avec eux ; beaucoup moins, en tout cas, et moins sérieux que son prédécesseur à Malines, le cardinal Sterckx. Sans doute parce qu'il était lui-même religieux.

D. R. REUL.

J. PÉREZ DE URBEL, O. S. B. *Los Mártires de la Iglesia. Testigos de su Fe.* — Barcelone, Editorial AHR, 1956, 13,5×18,5, 374 p., 17 phot. h.-t., Rel. pes. 100.

Il s'agit des victimes de la persécution religieuse ayant accompagné la récente guerre civile d'Espagne. Ce fut une persécution religieuse, puisqu'on était mis

à mort parce que prêtre, religieux ou religieuse, ou simplement catholique, et qu'on pouvait sauver sa vie en apostasiant par un blasphème. Après quelques considérations sur la grandeur et la signification du martyre, sur l'importance du catholicisme dans l'histoire de l'Espagne et les services que ce pays a rendus à l'Église, et une statistique des meurtres, destructions d'églises et autres attentats qui ont caractérisé les événements susdits, l'A. nous fait calmement et sans passion, le récit détaillé de quelques-uns de ces faits. On sera édifié. D'une part : la brutalité, n'épargnant ni les vieillards, ni les femmes, ni les enfants ; le recours aux moyens obscènes les plus ignobles ; la violation des tombes ; les incendies d'édifices du culte et de couvents ; les parodies sacrilèges ; d'autre part, à côté de quelques lamentables apostasies : l'héroïsme, accompagné de douceur et de pardon ; le drame poignant de ceux qui cherchaient à passer la frontière. L'A. termine par quelques souvenirs historiques pouvant en partie expliquer cette tragédie ; mais, et il y insiste, la responsabilité première en incombe à des étrangers. C'est une des péripéties, comme celles qui se déroulent encore actuellement ailleurs, de ce qu'a annoncé Jésus : *Eritis odio omnibus propter nomen meum*.

D. R. REUL.

L. GENICOT. *La Spiritualité Médiévale*. Coll. « Je sais, je crois ». — Paris, A. Fayard, 1958, 117 p., 350 fr.

Exposer comment le christianisme s'est implanté dans l'Occident barbare, retracer le mouvement de réforme « grégorienne », évoquer le dynamisme spirituel des ordres dominicain et franciscain, décrire l'épanouissement mystique du moyen âge finissant, tel est le but que s'est assigné M. Genicot. On le voit : il ne s'agit pas de refaire une somme de la spiritualité médiévale, mais d'en dessiner les « lignes de faite ». Les figures de proue sont sculptées avec vigueur et sympathie : Augustin, Boniface, Étienne de Muret, François d'Assise, Maître Eckhart ; des extraits d'œuvres les plus marquantes jalonnent le récit : telles le sage *Pastoral* de Grégoire le Grand, le délicieux *Hortulus* de Walafrid Strabon, la grandiose prière des Hospitaliers de Saint-Jean, les émouvants poèmes d'Hadewijck. Qu'on nous permette de dire tout le plaisir que nous avons eu à lire les belles pages consacrées à saint Benoît et à sa Règle, où l'homme et l'œuvre sont très justement appréciés. Si M. Genicot connaît si bien le moyen âge, s'il a si bien compris sa spiritualité, c'est qu'en lui le savant se double d'un chrétien convaincu.

D. D. M.

L. GOLDMANN. *Correspondance de Martin de Barcos, Abbé de Saint-Cyran, avec les Abbesses de Port-Royal et les principaux personnages du groupe janséniste*. — Paris, Presses Universitaires de France, 1956, 8°, 629 p.

Martin de Barcos n'est transcendant que par le caractère, ou plus précisément, par l'entêtement. Homme d'action, la chose est piquante, il s'est employé avec acharnement à écarter ses amis d'agir dans le monde. Cette apathie, cet éloignement hautain et méfiant des responsabilités font partie de son système qui n'admet pas le salut hors du retour à Dieu dans la retraite. Les éléments du Jansénisme, il les incarne avec intransigeance, avec excès : refus d'accepter une philosophie sous-jacente à la théologie ; inactivité délibérée dans le monde ; affirmation irrationnelle du « tout ou rien » négateur de progrès ; conviction que Dieu se dérobe et que l'homme ne peut ni jauger la valeur de ses propres actes, ni être assuré de son salut. L'auteur se proposait, dans un dessein primitif, de rattacher la pensée et la littérature tragiques du XVII<sup>e</sup> siècle (Pascal,

Racine) au Jansénisme qu'il supposait exprimé au mieux par Arnaud et Nicole ; mais à son grand étonnement, les faits le conduisirent au neveu et successeur de l'Abbé de Saint-Cyran, Martin de Barcos. C'est ainsi que M. Goldmann découvrit un courant janséniste extrémiste dont les positions rendaient adéquatement raison de l'inspiration pessimiste de Pascal et de Racine. Barcos lui apparut à l'évidence comme l'inspirateur du groupe Guillebert, Singlin, Mère Angélique, Lancelot, dont Pascal et Racine étaient tributaires. Les lettres du deuxième Abbé de Saint-Cyran présentent l'homme, le monde et la divinité, dans une optique nouvelle et négative, où dominent le refus d'intégration au monde, et l'éloignement pratique de toute fonction ecclésiastique. Barcos, encore qu'il professât un ostentatoire mépris du monde, n'en choisit pas moins avec une prudence tout humaine et mondaine ses correspondants parmi les gens d'importance de son temps. Vis-à-vis d'eux, il se pose en prophète et en pontife, certain d'exprimer au plus juste la vérité. Mais que son style est lourd et sans grâce ! Il sue l'ennui. L'érudition et l'art de M. Goldmann sont surprenants. Qu'il nous permette de regretter, cependant, qu'une dialectique d'inspiration matérialiste, pour ne pas dire, marxiste, laisse, ici ou là, dans sa remarquable *Introduction*, percer le bout de l'oreille ; elle nous met dans un climat de déterminisme et de considérations politiques bien difficile à supporter pour nous autres, chrétiens. Nous ferons chorus avec M. Orcibal, le grand spécialiste en Jansénisme, qui signale des carences regrettables dans l'édition Goldmann (lettres aux Visitandines de Poitiers, autographes du 11 mai 1666 au curé de Saint-Étienne de Caen et du 31 mai 1678 sans destinataire, etc.) et déplore l'absence d'une table des sources. Mais il reste que M. Goldmann ne livre pas moins de 162 lettres de Barcos, dont le gros provient du fond d'Amersfoort. Rendant à César son dû, nous reconnaissons bien volontiers que la lucidité de M. Goldmann pose d'une façon originale les données du Jansénisme, de ses tendances, de ses déchirements et de ses influences. Qui veut comprendre le grand siècle et l'évolution du sentiment religieux à cette époque ne peut, ne doit, ignorer ce livre.

J. D.

J. SEGUY. *Les sectes protestantes dans la France contemporaine*. — Paris, Beauchesne, 1958, 294 p.

On lira avec autant de profit que d'intérêt cet ouvrage qui complète heureusement les deux livres publiés récemment sur le même sujet par les PP. Chéry et Lavaud, O. P. L'A. y décrit la naissance des sectes protestantes non-conformistes du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, puis la physionomie des sectes contemporaines, et enfin, il s'efforce de comprendre les mobiles religieux qui ont suscité et suscitent encore ces « revivals », — et ces dissidences. Pour cela il s'attache à pénétrer dans la vie intime de ces petites communautés fermées en évoquant leur propagande et surtout leur spiritualité. Il se borne d'ailleurs aux sectes « chrétiennes », c'est-à-dire à celles qui se fondent encore sur la Bible considérée comme le seul Livre inspiré. La cause de ces dissidences apparaît d'ordre plutôt spirituel que dogmatique. Elles associent étroitement de petits groupes de « convertis », c'est-à-dire de croyants adultes qui ont fait l'expérience de la conversion et qui aspirent tant à la prolonger qu'à la susciter autour d'eux. Cette piété sectaire sincère, mais exaltée, sentimentale, enthousiaste, subjective, n'admettant vraiment la valeur objective, ni de la hiérarchie, ni des sacrements, rivée à un littéralisme scripturaire et à une imitation assez matérielle des communautés apostoliques, est souvent le refuge des âmes déçues par le formalisme



d'une liturgie trop peu vivante et spontanée. Sous ce biais, la spiritualité sectaire confirme l'urgence grave du renouveau liturgique.

D. G. G.

A. DESQUEYRAT, S. J. **La crise religieuse des temps nouveaux** (Bibliothèque de la recherche sociale), 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée, — Paris, Spes, 1955, 351 p.

Si situant délibérément sur le terrain de la psychologie et de la sociologie, l'A. s'est efforcé d'établir un diagnostic objectif de la crise religieuse contemporaine. La crise est mondiale et atteint toutes les religions sans exception. Elle a pour causes profondes de multiples crises de croissance provenant elles-mêmes d'un déracinement qui affecte plus ou moins gravement tous les peuples et toutes les couches sociales. Ce déracinement fut provoqué par l'accélération démesurée du progrès technique que la culture humaine n'est plus parvenue à suivre et à intégrer. Les remèdes doivent être cherchés non dans un retour au passé révolu, ni dans des solutions toutes faites, mais dans un effort lucide d'adaptation, et avant tout dans la construction d'une nouvelle civilisation *humaine*, base indispensable d'un renouveau spirituel et religieux. Malgré certaines simplifications historiques inévitables, ce livre sincère, mais finalement optimiste, devrait être lu par quiconque désire voir clair dans les problèmes que pose actuellement la pastorale religieuse.

D. G. G.

## THÉOLOGIE

A. HOUSSIAU. **La Christologie de saint Irénée**. — Louvain, Publications universitaires, 1955, 16,5×25, xx-277 p., fr. b. 240.

Thèse de maîtrise présentée à la Faculté de Théologie de Louvain. Un premier contact avec les écrits d'Irénée est déconcertant. La raison en est qu'ils sont, en grande partie, des ouvrages de controverse, donc de circonstance, développant souvent des arguments qui ne sont qu'*ad hominem*, et que, à ce qui vient de ses spéculations personnelles, Irénée a joint, sans toujours bien les adapter à leur nouveau but, bon nombre de réfutations empruntées à ses prédécesseurs et qui visaient d'autres erreurs que celles qu'il avait lui-même en vue, (principalement celles des ptoléméens et des marcionites). Dans l'*Introduction*, M. H. traite brièvement de la personne et des œuvres d'Irénée, en s'étendant seulement sur celles qui lui serviront le plus ici, l'*Adversus haereses* et l'*Epideixis*. Dans un *Chapitre préliminaire*, il cherche à préciser le sens exact et la portée des divers noms et titres attribués au Christ par Irénée. Suivent une *Première partie*, intitulée *La christologie et le problème de l'unicité de Dieu* et divisée en trois chap. (*La venue du Sauveur, révélation du Père inconnu selon les adversaires* ; *La nouveauté de la présence du Seigneur* ; *La parousie du Seigneur*), une *Seconde partie*, *Les problèmes christologiques proprement dits*, aussi en trois chap. (*La christologie des hérétiques* ; *L'unité du Christ Jésus* ; *Le corps terrestre du Christ*), une *Note sur l'âme humaine du Christ*, une *Conclusion* résumant le tout, et plusieurs tables des auteurs modernes, des textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments, des Apocryphes, des Pères apostoliques et des Apologètes, des autres auteurs chrétiens, juifs et profanes, et d'Irénée lui-même, qui ont été cités ou allégués. M. H. ne parle pas *ex professo* de la Sotériologie. Chaque fois qu'il y a lieu, il expose les doctrines des adversaires et celles des prédécesseurs auxquels Irénée a fait des emprunts, en montrant le changement de signification de ceux-ci dans l'œuvre d'Irénée. Nombreuses



citations de l'*Adversus haereses* et de l'*Epideixis*. Le livre de M. H., fruit d'un travail consciencieux, sera, même si, pour des questions de détail, on ne partage pas toutes ses vues, un auxiliaire précieux pour une bonne interprétation de la pensée d'Irénée. Très peu de coquilles ; à la p. xv, lire *Funk* au lieu de *Funck*.

D. R. REUL.

M.-D. CHENU, O. P. **La théologie comme science au XIII<sup>e</sup> siècle**, 3<sup>e</sup> éd. revue et augmentée. — Paris, Vrin, 1957, 16,5×25, 111 p.

*Utrum sacra doctrina sit scientia... Utrum haec doctrina sit argumentativa...* Telles sont deux des questions que saint Thomas d'Aquin se pose dans la qu. I de la *Somme théologique*. Les réponses sont nettes et fermes : 1) ...*duplex est scientiarum genus. Quaedam enim sunt, quae procedunt ex principiis notis lumine naturali intellectus... Quaedam vero sunt, quae procedunt ex principiis notis lumine superioris scientiae... Et hoc modo sacra doctrina est scientia, quia procedit ex principiis notis lumine superioris scientiae, quae scilicet est scientia Dei et beatorum* ; 2) ...*sicut aliae scientiae non argumentantur ad sua principia probanda, sed ex principiis argumentantur ad ostendendum alia in ipsis scientiis, ita haec doctrina non argumentatur ad sua principia probanda, quae sunt articuli fidei : sed ex eis procedit ad aliud ostendendum*. Cela semble très simple ; et cependant il a fallu un siècle d'hésitations, de tâtonnements, de déviations et de querelles, pour arriver à intégrer à la *sacra doctrina* la théorie aristotélicienne de la science et à expliquer, comme l'a fait saint Thomas, comment la *sacra doctrina*, qui se fonde sur la révélation divine, peut néanmoins être vraiment une science. C'est le récit de ces essais, des oppositions qu'ils ont suscitées, de l'évolution de la pensée de saint Thomas lui-même jusqu'à ce qu'il ait mis au point la théorie de la subalternation des sciences, que, avec d'innombrables citations de textes, le P. Ch. nous fait dans ce livre, où il reproduit, avec de nombreuses additions et corrections, un *essai* publié jadis dans les *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge* et ensuite en volume. Il est facile de se rendre compte de l'importance de cet ouvrage, non seulement pour l'histoire de la théologie, mais aussi pour une meilleure interprétation de la doctrine thomiste, conformément à cette parole d'Aristote rappelée par l'A. au début de sa préface : *A considérer les choses dans leur genèse, on en obtient une parfaite intelligence*. Les coquilles sont malheureusement assez nombreuses.

D. R. REUL.

J.-H. WALGRAVE, O. P. **Newman. Le développement du dogme**. — Tournai et Paris, Casterman, 1957, 15×21, 398 p. F. b. 150 ; F. f. 1200.

On s'occupe beaucoup de N. ; et celui-ci le mérite ; il est une des figures les plus attachantes, un des esprits les plus élevés du siècle dernier. Mais il a toujours été discuté. *La théologie catholique, aussi bien que la théologie libérale et moderniste, s'est sentie dépaysée, perplexe, devant la psychologie de Newman... Libéraux et modernistes estimaient que Newman concédait trop à la logique. Par contre, les théologiens catholiques lui découvriraient une tendance trop prononcée à la conception biologique*, dit le P. W. Ce magnifique vol. est la traduction, avec de nombreuses et importantes retouches et additions, compte tenu des travaux les plus récents, d'une thèse néerlandaise présentée à la faculté de théologie de Louvain et qui, après quelques remaniements, fut couronnée et publiée par l'Académie Royale Flamande de Belgique. Quoique le français ne soit sans doute pas la langue maternelle du P. W., nous n'avons relevé que quelques

rares incorrections. Un tel ouvrage, le plus complet et le meilleur sur le sujet, ne saurait être résumé ; il doit être lu et étudié en entier. Bien qu'il porte comme sous-titre *Le développement du dogme*, il nous offre, avec d'innombrables citations, dans le texte ou en note, une synthèse critique de presque toute la pensée newmanienne. C'est que, observe le P. W., *La psychologie du développement ne constitue chez Newman qu'un aspect d'une conception plus compréhensive de l'homme intégral, et le recours à l'idée de l'évolution, dans la défense de la foi, fait partie chez lui d'une plus vaste apologétique, élaborée suivant sa méthode propre. Dès lors, il est évident qu'on ne peut comprendre à fond la théorie newmanienne du développement dogmatique qu'en la replaçant dans tout son contexte psychologique et apologétique.* C'est ce que fait magistralement le P. W. La demi-page qui nous est concédée ne nous permettant pas de le suivre, faisons seulement remarquer combien il est important, pour bien interpréter N., de saisir le sens exact de certains termes employés par lui, et pas toujours d'une manière univoque, dans une acception différente de celle à laquelle nous sommes habitués, et de tenir compte de l'importance qu'il attache à la conscience (morale), à *l'illative sense*, aux premiers principes (dans le sens newmanien), au *principe de la nature*, au *principe de la Providence*, et à *l'antecedent probability*.

D. R. REUL.

A. HAYEN, S. J. **La communication de l'être d'après saint Thomas d'Aquin.** t. I. *La métaphysique d'un théologien.* Museum Lessianum, Section Philosophique. — Paris, Desclée, 1957, 189 p., 120 fr. b.

Il est évidemment téméraire de présenter en quelques lignes un ouvrage aussi magistral que celui-ci. L'auteur, et c'était bien là son propos, a découvert l'intention de l'Aquinat : assumer par la foi la quête métaphysique. Celle-ci apparaît donc comme l'œuvre même de la raison, dans sa nature, mais comme servante de la théologie, et partant « théologale », dans son exercice. Sous les exposés théologiques se manifeste une métaphysique puissante : la métaphysique des rapports de l'être et de l'agir, la communication de l'être. L'auteur en distingue les deux mouvements : l'*esse*, qui procède de Dieu, et l'*operari*, qui est aspiré par Lui. Ainsi se dégagent les deux étapes de l'aventure de la création : la présence créatrice, mouvement de Dieu vers l'être créé ; la divine ressemblance, mouvement de la créature vers Dieu. Cet ouvrage révèle les perspectives de la pensée thomiste. Nul doute qu'il n'aide les amis de la scolastique à exploiter toutes les richesses de l'authentique tradition de l'École.

J. D.

VL. LOSSKY. **The mystical theology of the Eastern Church.** — Londres, James Clarke & Co, 1957, 8°, 252 p. 16 sh.

Ces dernières années ont vu se renouveler l'intérêt du grand public pour les choses de l'Église Orientale. Mais il n'existait point jusqu'alors d'œuvre magistrale qui étudiait la théologie des orthodoxes dans sa totalité. M. Lossky comble cette lacune. Il expose les thèmes fondamentaux de l'orthodoxie en fonction des opinions des Pères et des théologiens orientaux. Très sagement, il ne les sépare pas de ceux propres à la théologie mystique, puisque cette fusion est une des caractéristiques de la pensée religieuse orthodoxe. Cet ouvrage met à nu les divergences d'orientation et de conception qui éloignent la chrétienté orientale de celle d'Occident, et manifeste les prétentions de la première à transformer la signification du mot « théologie » en lui donnant le sens

d'« expérience de Dieu ». Tel quel, cependant, il intéressera non seulement les spécialistes, mais encore tous ceux, de plus en plus nombreux à notre époque, qui souhaitent rendre plus prenante leur saisie de Dieu. A noter la compétence toute particulière de l'auteur en matière de spiritualité : n'est-il pas à présent engagé dans une étude sur Maître Eckhart?

J. D.

**Maria-Ecclesia, Regina et Mirabilis.** Scripta et documenta, 6. — Abbaye du Montserrat, 1956, 4<sup>o</sup>, 180 p.

Ce titre composite annonce trois intéressantes études de mariologie dues à des moines bénédictins du Montserrat. La première (E. M. Llopert) est la plus considérable : elle décrit les rapports entre Marie et l'Église d'après les Pères antérieurs à 431. Ce travail était terminé en décembre 1954 et n'a donc pas connu les importantes publications parues depuis lors sur ce sujet. Le second article (B. M. Girbau) étudie la royauté de Marie dans les liturgies byzantine et syro-antiochienne. Enfin dom C. Baraut présente (en catalan) et publie le texte d'un recueil de miracles de Sainte Marie qui se trouve dans un ms. latin de Ripoll (*Rivipullensis* 193, XII-XIII<sup>e</sup> s., ff. 27v-48r). Une imposante liste d'environ 90 corrigenda est annexée au volume. N'est-ce pas beaucoup pour 170 pages de texte?

D. G. G.

**B. NEUNHEUSER, O. S. B. Taufe und Firmung.** (*Handbuch der Dogmengeschichte.* Band IV ; Faszikel 2). — Fribourg, Herder, 1956, 110 p. DM. 15.

Avec ce second fascicule se poursuit la publication du grand manuel catholique d'Histoire des Dogmes entrepris depuis plusieurs années par la Maison Herder, mais dont la parution a été ralentie par des difficultés imprévues. (Le premier fascicule a été recensé et l'orientation d'ensemble du manuel appréciée ici même en 1955, p. 278-279). Le baptême et la confirmation ont été groupés en un seul volume, car ces deux sacrements de l'initiation chrétienne sont intimement liés l'un à l'autre au point que leur histoire primitive souvent les confond. L'auteur est un moine de Maria-Laach, d'où une part très grande et très éclairante accordée dans son exposé à la liturgie, rites et textes, ainsi qu'à la problématique moderne. Les remarquables qualités de cet ouvrage, documentation étendue et solide, objectivité parfaite qui ne cherche à masquer ni les difficultés, ni les zones obscures, bibliographie complète et soignée, en font un instrument de travail précieux pour la théologie sacramentaire.

D. G. G.

**GR. ARMAS, O. R. S. A. La Moral de San Agustín.** — Rome, Via Sistina 11, 1955, 8<sup>o</sup>, 1181 p. Lires 3.500 ou \$ 6.

Professeur de Théologie morale durant des années, le P. A. a eu la patience de rechercher dans les écrits de saint Augustin tous les passages se rapportant aux questions ordinairement traitées dans ces cours ; et il les groupe en ce volume, au nombre de 1345, d'après la Patrologie de Migne, les *Miscellanea Agostiniana* et le texte de la *Regula*, avec une traduction espagnole en regard, chacun précédé d'une brève notice en résumant le contenu, à peu près dans l'ordre des manuels : *De principiis generalibus*, *De virtutibus moralibus*, *De donis Spiritus Sancti*, *De virtutibus theologicis*, *De praeceptis Dei et Ecclesiae*, *De statibus particularibus*, *De sacramentis*, *De delictis et poenis*. Au bas des pages, les principales variantes, des renvois à ceux qui n'ont pas été reproduits et à d'autres Pères : Justin, Irénée, Basile, Grégoire de Nazianze, Chrysostome,



Ambroise et Jérôme, de nombreuses citations de Grégoire le Grand, des discussions exégétiques, des notices explicatives, des références au *Corpus Iuris*, à saint Thomas, saint Bellarmin, saint Alphonse, au *Dictionnaire de Théologie catholique*, à celui d'*Archéologie chrétienne et de Liturgie*, aux *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, aux Cardinaux Schuster et Van Roey, à Héfélé, Wernz, Noldin, Amann, Saltet, Tixeront, Batiffol, de la Taille, Carcino, D. Morin, D. Lambot, etc. C'est, comme on l'a dit, *una obra realmente monumental*. L'A. l'avait entreprise pour ses jeunes confrères des *Recolletti di S. Agostino* ; il l'a publiée à l'occasion du 16<sup>e</sup> centenaire de la naissance du Docteur d'Hippone (354-1954), en la faisant précéder d'une *Introduction* consacrée aux caractères de sa théologie, à sa doctrine sur la grâce et à son influence en Morale, et en y ajoutant une table analytique. C'est une mine inestimable pour les professeurs de Morale, les prédicateurs, les directeurs spirituels, et aussi pour l'édification personnelle. Le P. A n'ayant pas touché les questions de critique concernant les textes empruntés à Migne, on devra consulter pour cela les éditions scientifiques récentes.

D. R. REUL.

**Florilegium Morale Oxoniense** (Ms. Bodl. 633). *Prima Pars : Flores Philosophorum*. Texte publié et commenté par PH. DELHAYE (*Analecta mediaevalia Namurcensia*, 5). — Louvain, édit. Nauwelaerts, 1955, gr.-8<sup>o</sup>, 130 p.

Le florilège édité par M. Ph. D. forme la première partie d'un recueil comportant en second lieu une collection de portée littéraire, l'ensemble appartenant à un même auteur anonyme, qui expose son dessein dans un court prologue. L'œuvre se situe en Angleterre, au XII<sup>e</sup> siècle, dans un milieu canonial. L'édition est parfaite, non seulement dans son appareil critique, mais aussi par le relevé des sources littéraires, au premier rang desquelles se place le *De Platone et dogmate eius* d'Apulée. Elle est précédée d'une longue Introduction doctrinale, qui est une importante contribution à l'histoire de la morale au XII<sup>e</sup> siècle. Car il y eut bien à cette époque, insiste M. D. dans sa conclusion, une philosophie morale, et il faut voir dans le Florilège d'Oxford une manifestation particulièrement intéressante de platonisme chrétien.

D. C. L.

O. LOTTIN, O. S. B. **Au cœur de la morale chrétienne**. — Tournai, Desclée, 1957, 14×19, 207 p.

L'A. avait publié en 1954 une *Morale fondamentale*, que nous avons signalée ici. Cet ouvrage se présentait, non pas comme un manuel à l'usage des élèves, mais comme un ensemble de questions discutées entre théologiens. Pour le mettre à la portée des débutants et des laïcs cultivés, le P. L. a éliminé les notes historiques et les discussions techniques, simplifié les exposés doctrinaux et modifié le plan. La Partie I, *L'Idéal à poursuivre*, se divise en deux chap. : *Les règles de l'honnêteté morale naturelle*, et *Les règles de la moralité spécifiquement chrétienne*. La Partie II, *La poursuite de l'idéal*, en quatre chap. : *L'acte libre*, *Le jugement de conscience*, *Comment poursuivre l'idéal de l'honnêteté naturelle*, *Comment poursuivre l'idéal de l'honnêteté spécifiquement chrétienne*. La Partie III, *La réalisation terrestre de l'idéal chrétien*, en trois chap. : *L'action vertueuse*, *La rémission du péché*, *L'action méritoire*. Tout est clair, solide et imprégné d'esprit évangélique. Ce serait évidemment insuffisant comme préparation au ministère ; mais, leurs études terminées, les prêtres tireront grand profit de la lecture de ce volume. Plusieurs questions sont particulièrement bien traitées, p. ex., celle de la liberté humaine. Le P. L. prend la défense des auteurs de



manuels : s'ils doivent faire tant de casuistique, la faute en est aux chrétiens qui veulent se contenter du minimum strictement requis pour éviter l'enfer. Quelques erreurs typographiques : une malencontreuse virgule à la p. 49, *intention* à remplacer par *attention* à la p. 75, etc.

D. R. REUL.

PH. DELHAYE. *Rencontre de Dieu et de l'Homme. Foi, Espérance, Charité.* (Coll. Vertus Théologiques). — Paris, Desclée et Co, 1957, 160 p., 450 fr.

Godefroy de Saint-Victor disait de la formation surnaturelle de l'homme : ou l'homme s'achève avec Dieu, selon le plan conçu par Dieu, avec la grâce de Dieu qui le transforme et lui apporte le dépassement, ou l'homme se ferme sur lui-même, cherche à se former lui-même par ses seules forces. C'est sur cette opposition que le chanoine Delhayé fonde la morale chrétienne. On appréciera l'originalité de cette synthèse, construite selon des directions bibliques, en s'inspirant du Nouveau Testament, et, en particulier, de saint Paul. Souhaitons à ce livre un complément qui montre, dans l'Ancien Testament, les pierres d'attente de cette morale chrétienne.

D. IR. FRANSEN.

A. BURGHARDT. *Eigentumsethik und Eigentumsrevisionismus.* — Munich, Max Hueber, 1955, 8°, xi-238 p. DM. 9,80 ; rel. DM. 11,80.

C'est le Bd 10 du grand *Handbuch der Moralthologie* dont nous avons déjà signalé ici plusieurs tomes. L'A., qui est *Sozialwissenschaftler und Betriebswirt in einer Person*, fait un exposé très fouillé du problème social, tel qu'il se pose à notre époque, et des diverses méthodes qui ont été proposées ou essayées pour le résoudre. Après avoir défini le *status quaestionis* et justifié le droit de propriété, en montrant que cependant le bien privé n'en est pas la seule raison. M. B. décrit l'état des choses dans notre société actuelle, dominée par la puissance de l'industrie, et la situation misérable à laquelle sont réduits tant de travailleurs. Il passe ensuite aux suggestions faites ces dernières années, comme la participation aux bénéfices, la co-gestion, la co-propriété des moyens de production, etc., et montre les avantages de chaque système et les dangers auxquels il expose. Il conclut très justement : *Die Realisierung der Postulate der Ethik im Bereich des Eigentums ist eines der grössten heroischen Experimente in der Weltgeschichte*. Bien que l'A. ait surtout en vue ce qui a été tenté en Allemagne et en Autriche et que les auteurs qu'il cite soient presque exclusivement de ces deux pays, son volume sera très utile chez nous, précisément parce qu'il fournit une excellente documentation sur ce qui se dit et se fait à l'étranger.

D. R. REUL.

R. MEHL. *Du Catholicisme romain. Approche et Interprétation.* (Cahiers Théologiques, 40). — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1957, 95 pages, 57 fr. b.

Un livre irénique, et pourtant ! L'auteur dit vrai : on n'instituera pas de dialogue valable entre romains et réformés dans l'équivoque. Le vocabulaire commun y prête, qui est ambigu, car la terminologie religieuse est commune, mais non les concepts qu'elle recouvre. Mettons à nu les divergences de pensée ; les écarts doctrinaux apparaîtront béants. On aura fait cependant un grand pas dans la voie d'une compréhension réciproque, car on saura exactement à quoi s'en tenir ; et aussi parce que notre auteur a pris soin de secouer la poussière déposée par des polémiques désormais stériles. Le chapitre sur l'équivoque des œuvres est, de ce point de vue, instructif. Celui de la puissance ecclésiastique également. Ils surprennent la sensibilité catholique en dépit, ou à cause, de la

courtoisie du ton. On mesurera d'autant mieux les heurts que nous causons à la protestante. L'unité chrétienne est dans les mains de Dieu ; les hommes l'ont rompue ; mais leurs prières peuvent — faut-il dire mériter? — obtenir qu'elle soit restaurée. Comment? A vues humaines, dans l'état présent des choses, nul n'en sait rien.

D. H. DUESBERG.

G. P. VIGNAUX. *La Théologie de l'Histoire chez Reinhold Niebuhr*. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1957, 8°, 210 p.

Remarquable étude en tous points, sur un théologien des plus originaux de l'Amérique contemporaine. Sa doctrine est le fruit savoureux, tout ensemble, d'une lecture immense, d'une formation universitaire étendue et des réflexions qui s'imposèrent à lui, durant son ministère évangélique dans la citadelle de l'industrie moderne qu'est Détroit. Niebuhr au contact des grands patrons et des masses ouvrières a repensé saint Augustin et Luther, confronté catholicisme romain et protestantisme. Madame Paul Vignaux — son nom évoque le suggestif historien de la pensée philosophique au moyen âge — a su très bien démêler l'écheveau de cette pensée, complexe comme la vie elle-même. Elle en a marqué les va-et-vient, et les retours en arrière. Elle signale — on pourrait dire : elle dénonce — les habitudes de penser protestantes, et elle en marque les limites. Il reste que les vues de Niebuhr sur les rapports du monde moderne et de l'Évangile sont toniques et dérivent des prophètes de l'A. T. On ne peut les négliger et c'est un service que son analyste nous rend en nous en indiquant la portée.

D. H. DUESBERG.

## DROIT CANONIQUE

J. J. RYAN. *Saint Peter Damiani and His Canonical Sources*. — Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1956, gr. 8°, xviii-213 p.

Bien que P. D. n'ait pas été, comme certains l'ont dit, le chef du mouvement pré-Grégorien de réforme en Italie au XI<sup>e</sup> siècle, il en fut cependant, tous le reconnaissent, un des principaux animateurs. A ce point de vue, son influence sur le pape Alexandre II semble incontestable. Mais les historiens se divisent lorsqu'il s'agit de préciser ses tendances et ce qui le distingue, p. ex., du mouvement clunisien, du cardinal Humbert de Silva Candida et de Grégoire VII. On n'a souvent voulu voir en lui qu'un ascète et un mystique, ne tirant ses idées que de la méditation des Écritures, ou un prédicateur et un moraliste, en contestant qu'il ait puisé dans l'étude de la tradition canonique de l'Église une partie importante des principes qu'il a voulu faire appliquer. M. Ryan s'est efforcé de tirer tout cela au clair. Il a d'abord recherché, dans les écrits de P. D., et c'est là le principal de son étude, tous les passages qui étaient ou pouvaient être des citations de textes canoniques, en prenant ce terme dans un sens très large, et les sources et collections d'où ils provenaient ; puis, il a brièvement tiré les conclusions qui semblaient s'imposer. La première, c'est que, beaucoup plus que Grégoire VII, P. D. a réellement été un très bon canoniste, très versé dans la connaissance et l'interprétation des documents de la tradition. Il ne semble cependant pas qu'il soit l'auteur de la collection dite *des 74 Titres*. Une autre, c'est que, se rattachant plutôt au mouvement réformateur des grands évêques du X<sup>e</sup> siècle, il avait des idées plus amples que celles de Cluny et plus modérées que celles de Grégoire VII. Quant à ce qui le dis-

tingue du cardinal Humbert, c'est surtout que celui-ci s'est généralement appuyé sur le pseudo-Isidore, tandis que P. D. paraît avoir ignoré ou très peu employé cette collection, qui ne doit avoir été répandue en Italie que plus tard, par les réformateurs d'origine lorraine ou française. Le vol. se termine par diverses tables très bien conçues et par une excellente bibliographie. Plusieurs de ces questions n'ont pas été traitées d'une manière exhaustive ; le mérite de M. R. est de les avoir soulevées. Son travail sera très utile pour la préparation d'une édition critique des œuvres de P. D. D. R. REUL.

**Investigación y elaboración del Derecho Canónico** (Congreso di Salamanca, sección canónica). — Salamanca, Pontificia Universidad, et Barcelone, Editorial Juan Flors, 1956, 17×24, VIII-336 p.

A l'occasion du VII<sup>e</sup> centenaire de la fondation de la célèbre Université de Salamanca, l'actuelle *Pontificia Universidad* de cette ville a organisé, du 29 avril au 7 mai 1954, un congrès scientifique international, avec une section de Droit canonique. A celle-ci, à laquelle collabora l'*Instituto San Raimundo de Peñafort*, participèrent, par des rapports ou communications, seize spécialistes du droit, canonique ou civil, d'Espagne et de l'étranger : de Salamanca, les prof. Cabrereros de Anta, de Echeverría, García Barberena, et Pérez Mier ; de Madrid, les prof. del Corral, del Torco, et Iglesias ; de Huelva, M. de Salazar Abrisqueta ; de Comillas, le P. de la Torre<sup>3</sup> ; de Belgique, le P. Michiels (docteur et maître de Louvain) ; de Rome, les prof. Ciprotti, Bender, et Della Rocca ; de Bologne, le prof. Forchielli ; de Paris, les prof. Le Bras et Lefebvre. Le thème proposé fut *La teoría general sobre la investigación y elaboración del Derecho Canónico*, en huit titres : *Caracteres comunes y diferenciales en el Derecho canónico*, *Investigación histórica*, *Investigación exegetica*, *Lógica y equidad jurídica*, *La investigación integradora del Derecho*, *La investigación correctora del Derecho*, *La construcción sistemática*, *La técnica legislativa*. Les profanes ne se rendront sans doute pas compte de l'importance de ces sujets, cependant fondamentaux ; mais c'est avec un très grand intérêt que les initiés liront ces rapports et communications. Le rapport du P. de la Torre, *El Derecho en el misterio de la Iglesia*, est particulièrement remarquable, capital et bien documenté. Nous ne pouvons nous étendre davantage. Il est à souhaiter que de pareilles rencontres, permettant des échanges de vues, se multiplient, avec un nombre toujours croissant de participants représentant les Facultés du monde entier. D. R. REUL.

P. A. D'AVACK. **Corso di Diritto canonico. I. Introduzione sistematica al diritto della Chiesa.** — Milan, Giuffrè, 1956, 18×25, 315 p. Lires 1500.

L'A., professeur de droit canonique à la faculté de droit civil de l'université de l'État de Rome, a entrepris la publication de ce *Corso* pour ses élèves de cette faculté. Comme il est une des principales *compétences* d'Italie dans les deux droits, l'ouvrage ne peut manquer de présenter un très grand intérêt. Ce t. I est destiné à faire comprendre à des étudiants laïcs la nature, la raison d'être et l'importance du droit canonique, *questo sistema di diritto, che resta pur sempre non solo il più originale e complesso ordinamento giuridico offerto alla nostra esperienza, ma anche una delle più tipiche espressioni e dei più imponenti prodotti della cultura giuridica europea*. Il traite notamment de l'utilité de l'étude du droit canonique pour la formation juridique, de la constitution de l'Église en société parfaite, de la dépendance essentielle de son droit par rapport à la fin surnaturelle qui lui a été assignée par Dieu, des relations entre l'Église et



les divers États. Partout d'intéressants parallèles entre les points de vue souvent divergents des droits canonique et civil ; et l'on voit comment ces oppositions parfois irréductibles proviennent du fondement surnaturel du droit canonique et de l'ignorance du droit naturel professée par le droit civil. Les limites qui nous sont imposées ne nous permettant pas d'entrer dans plus de détails, concluons en disant que, par ce t. I de son ouvrage, l'A. aura certainement atteint ces buts qu'il se proposait : *communicare ai miei studenti un po' di quell'amore profondo che ho sempre nutrito per la disciplina et accendere e mantenere viva in loro la fiamma di un interesse fervido... per questo singolare monumento giuridico della christiana societas, che non ha uguali nella storia dell'umanità.*

D. R. REUL.

FR. ROBERTI. *De Processibus*, I, éd. IV. — Città del Vaticano, Custodia Libraria Pontificii Instituti utriusque Iuris, 1956, 18×25, 5, xv-679 p.

Mgr Fr. R., actuellement secrétaire de la S. C. du Concile, est la principale autorité de notre époque en tout ce qui concerne les procès ecclésiastiques. Jusqu'à présent nous ne connaissions que de réputation son magistral ouvrage *De Processibus*. La 4<sup>e</sup> éd. du t. I, que nous venons de recevoir, dépasse notre attente. Le vol. est magnifique : format commode, impression très claire et soignée sur beau papier. Le contenu se divise en deux parties. Comme *Introduction générale* à tout l'ouvrage, trois paragraphes respectivement intitulés : *Evolutio historica processus canonici*, *Fontes iuris processualis canonici*, *Litteratura iuris processualis canonici*, et, sous le titre *Notiones praeliminares*, trois autres paragraphes : *De iure*, *De actione*, *De processu*. On trouvera là tout ce qu'il est indispensable de savoir concernant les origines, les diverses formes et l'évolution du procès canonique, ce procès tel qu'il existe actuellement dans l'Église latine et les Églises orientales, les sources du droit le régissant (sources anciennes, décrétales, concile de Trente, code latin, législation orientale), la littérature (glossateurs, commentateurs anciens et modernes des droits romain et canonique, collections des décisions de la S. C. du Concile et de la Rote), les notions, divisions et relations mutuelles de *iuris*, *actio*, *processus*, etc. Ensuite les deux premières parties du *Liber I*, *De iudiciis in genere* : *Pars I*, *De praesuppositis processus*, en cinq chapitres : *De iurisdictione* (origine, nature, limites et divisions de la juridiction ecclésiastique), *De competentia*, *De tribunalium constitutione* (avec les diverses espèces de tribunaux occidentaux et orientaux, ceux du Saint-Siège et du Vicariat de Rome, les tribunaux particuliers des religieux, d'Italie, des Philippines, du Canada), *De disciplina tribunalium*, *De partibus earumque adiutoribus* ; *Pars II*, *De obiecto processus* : *De actionibus et exceptionibus*. Les limites qui nous sont imposées nous interdisant d'entrer dans plus de détails, ajoutons seulement qu'en tout cela se vérifie parfaitement ce qu'annonce le sous-titre du volume : *Opus ad Codicis schemata exactum, SS. Congregationum Instructionibus Normisque S. R. Rotae conlatis, Iurisprudentia Tribunalium Apostolicorum inspecta, et cum Iure canonico orientali comparatum*. Il faudrait mentionner aussi les innombrables références aux principaux droits civils de l'univers et à leurs commentateurs. Nous recommandons sans réserves ce volume à tous ceux qui s'intéressent au Livre IV du Code : c'est le meilleur qu'ils puissent trouver.

D. R. REUL.

J. MARCONE. *Leges Ecclesiae de Matrimonio sive substantiales sive processuales post promulgatum Codicem I. C. editas collegit J. M.* — Rome, Desclée et Cie, 1956, 17×24, 358 p. L. 2500.



Depuis la promulgation du Code de l'Église latine en 1917, de nombreux documents du Saint-Siège relatifs au mariage et intéressant soit l'Église latine, soit les Églises orientales, soit des pays particuliers, ont été publiés dans les *Acta Apostolicae Sedis* ou ont été l'objet de communications spéciales. Tout cela se trouve dispersé dans une quarantaine de volumes des *Acta* et ailleurs, et il devient de plus en plus difficile de s'y retrouver. Des ouvrages tels que l'*Enchiridion* de Sartori, l'*Interpretatio authentica* de Matt. a Coronata et l'*Interpretatio et Iurisprudentia* de Regatillo, sont certes très utiles, mais il était impossible d'y reproduire en entier les documents les plus longs. M. J. M. a donc répondu à une attente générale en réunissant le tout au complet en un livre unique, que cela ait ou n'ait pas été promulgué dans les *Acta*. Ce livre est fort bien imprimé et d'un format commode. En voici l'ordonnance générale : *Pars I, Ius Latinorum* (Tit. I, *Ius substantivum* ; Tit. II, *Ius processuale*) ; *Pars II, Ius Orientalium* (Tit. I, *Ius substantivum* ; Tit. II, *Ius processuale*) ; *Appendix* (I. *Pacta concordata seu conventiones* ; II. *Normae Ecclesiae ad exsequenda concordata* ; III. *De S. R. Rota et de Rota Nuntiaturae Hispanicae*). Et plusieurs tables très pratiques. Il s'impose à toutes les curies diocésaines, aux bibliothèques des séminaires et des maisons d'études des religieux, aux professeurs de Droit canonique ; il est à recommander aux doyens et aux curés des paroisses les plus importantes, qu'il pourra aider dans certains cas difficiles.

D. R. REUL.

J. TORRE. *Processus matrimonialis*, éd. 3. — Naples, d'Auria, 1956, 16×24, xi-755 p. Lires 6000.

Les causes matrimoniales sont, de tous les procès canoniques, les plus délicats et les plus graves, par la nature même du sujet, et les plus difficiles, à cause du fréquent manque de sincérité des parties et des témoins, des falsifications de documents, des substitutions de personnes, etc. La législation du Code de 1917 a été précisée et complétée par de nombreux documents du Saint-Siège, dont le plus important est l'*Instructio* de la S. C. des Sacrements du 15 août 1936. C'est cette *Instructio* que, dans le présent vol., a entrepris de commenter M. J. T., avocat consistorial et civil, professeur à l'*Angelico* de Rome, où nous eûmes jadis, malheureusement pendant trop peu de temps, l'avantage de suivre ses cours. L'A. commence par examiner la portée de cette *Instructio*. Sa conclusion est que, s'il est incontestable qu'elle a été confirmée par le Pape, il n'est pas prouvé qu'elle l'ait été *in forma specifica*, et que donc elle doit être suivie en tout ce qu'elle établit *iuxta* ou *praeter Codicem*, mais non pas *contra Codicem*, si le cas se présentait. Il explique ensuite, un à un, chacun des articles de l'*Instructio*, en citant les documents romains qu'elle allègue ou postérieurs, en mentionnant et discutant les interprétations des AA., en recourant à des exemples réels que lui a fait connaître sa longue expérience. Il ne craint pas de relever, quand il y a lieu, les lacunes et les défauts de l'*Instructio*. En appendice, les documents dont il a été question, un formulaire fort complet, divers exemples de procès, etc. Enfin des tables très détaillées. Nous croyons que, sans prétendre que les opinions de M. T. sont toujours mieux fondées que celles des autres AA., nous pouvons affirmer que son livre est le guide le plus complet et le plus sûr, s'ils savent faire les distinctions nécessaires, pour ceux qui ont à intervenir dans les causes matrimoniales ou qui s'y intéressent. Nous regrettons seulement qu'un ouvrage si important soit déparé par d'innombrables erreurs typographiques (parfois des mots manquent) non seulement

dans les citations en français mais même dans le texte latin, et par de réelles fautes contre la grammaire latine.

D. R. REUL.

G. BALDESCHI, C. M. *Sacre Cerimonie*, éd. X. — Rome, Via Pompeo Magno 21, 1957, 13, 5×21, 5, 484 p. Rel. lres 1500.

Giuseppe B. (1791-1849), prêtre de la Congr. de la Mission, préfet des cérémonies pontificales au temps du pape Léon XII, publia divers ouvrages de liturgie. Le présent vol. a été mis à jour d'après les plus récents documents romains, notamment ceux concernant les offices de la semaine sainte, d'où son intérêt. Mais l'on n'oubliera pas que le *Nihil obstat* est du 25 mai 1957, et qu'il y aura lieu de tenir compte des décrets et réponses éventuels postérieurs à cette date. Ce n'est pas un traité complet de liturgie, dans le genre de ceux de De Herdt, Hébert ou Haegy, permettant à chacun de rédiger soi-même son *Ordo*, mais un cérémonial, un petit Martinucci de poche, très élégant, d'une impression très claire, avec renvois aux textes juridiques. On y trouvera, après des règles générales, tout ce qui regarde les messes basses et leurs diverses circonstances, les messes et les vêpres chantées, solennelles, avec assistance pontificale, pontificales au faldistoire et au trône, les offices particuliers durant l'année, les Quarante-Heures, les saluts du T. S. Sacrement, etc. Nous recommandons vivement ce livre aux membres du clergé séculier ou des communautés religieuses et aux séminaristes, qui connaissent suffisamment l'italien pour ne pas l'interpréter à contresens.

D. R. REUL.

### HISTOIRE PROFANE

**Grosser Historischer Weltatlas**, herausgegeben vom Bayerischen Schulbuch-Verlag, Teil III, *Neuzeit* (Redaktion : Dr J. Engel). — Munich, Bayerischer Schulbuch-Verlag, 1957, 24, 5×34, xvi-96-31 p. Rel. DM. 12, 80.

La Teil I (*Vorgeschichte und Altertum*) de ce bel atlas a paru en 1953 avec un fascicule séparé d'*Erläuterungen*. Nous n'avons pas reçu la T. II (*Mittelalter*), ce qui nous fait supposer qu'elle n'a pas encore été publiée. Cette T. III contient 229 cartes ou plans de divers formats, plus 8 cartes sur *transparent*, s'échelonnant de 1477 à nos jours. Le tout est précédé d'une liste imposante de 112 collaborateurs, de 15 colonnes d'indications renvoyant aux cartes où figure tel ou tel pays à telle ou telle époque (p. ex., la Belgique au xve, au xvie, au xvii, au xviii, au xixe et au xx<sup>e</sup> siècles) et de 4 p. de directives pour l'emploi du volume, et suivi de 155 colonnes de noms géographiques avec références aux cartes. Cet *Index* alphabétique est fort détaillé ; ainsi, pour la Belgique, nous y trouvons Aalst (Alost), Afflighem... Tout cela rend extrêmement facile l'usage de cet atlas : on peut trouver immédiatement ce que l'on cherche. A remarquer aussi le prix incroyablement bas. Cet ouvrage est un des meilleurs de l'espèce que nous connaissions. Le fascicule d'*Erläuterungen* de cette T. III est annoncé pour bientôt.

P. R.

**Westermanns Atlas zur Weltgeschichte. I. Vorzeit und Altertum ; II. Mittelalter ; III. Neuzeit.** — Braunschweig, Westermann, 1956, 3 fasc. 21×29, 167 p.

Un bon atlas historique est un instrument de travail indispensable ; et, depuis la dernière guerre, il n'en a pas été publié beaucoup. Ce *Westermanns Atlas*, œuvre de nombreux collaborateurs, vient donc bien à son heure. Sans

être parfait, il est un des meilleurs que nous connaissons parmi les plus récents. Le fasc. I contient 157 cartes et plans ; le fasc. II, 174 ; le fasc. III, 166. Cela commence avec l'époque paléolithique et va jusqu'à 1950. Chacun des fasc. débute par une table du contenu ; mais il n'y a pas de liste alphabétique des localités mentionnées. Quoique la gravure et l'impression des cartes et des plans soient moins fines que dans le *Putzger*, tout est cependant extrêmement clair. Le *Westermanns Atlas zur Weltgeschichte* pourra donc, sans aucun doute, rendre de réels services.

P. R.

J. MAILLET. *Histoire des Institutions et des Faits sociaux*, I. — Paris, Dalloz, 1956, 11,5 × 18,5, 649 p.

Les livres portant un titre comme celui-ci sont à la mode, et avec raison : rédigés pour les étudiants en droit, ils sont aussi, pour ceux qui ont à interpréter les textes anciens ou à enseigner l'histoire, de précieux recueils de renseignements qu'ils ne pourraient que difficilement trouver ailleurs. A la différence des manuels de ce genre que nous connaissons déjà, qui ne s'occupent que de la France du moyen âge, celui-ci, qui correspond au programme de la première année de licence, a pour objet l'*Antiquité méditerranéenne* et s'étend sur le premier millénaire avant notre ère et sur le premier demi-millénaire de notre ère. La plus grande partie en est consacrée à la Grèce (69 p.), à Rome (396 p.) et au monde franc (104 p.) ; c'est dire le profit qu'en retireront les professeurs des enseignements supérieur ou moyen qui doivent expliquer les auteurs classiques ou les débuts de l'histoire du moyen âge. Remarquons seulement que nous n'estimons pas que la dépendance des évêques à l'égard du roi n'ait pas été une situation anormale (p. 546) et que l'expression *L'Église se dota d'un pouvoir législatif... propre* (p. 620) ne nous semble pas exacte, l'Église possédant ce pouvoir par le fait même de sa nature de *société parfaite*. On corrigera facilement quelques erreurs d'impression, p. ex., *constituait* au lieu de *consistait* (p. 105), *equestre* au lieu de *equestris* (p. 336), *quoique* au lieu de *quoi que*, et les élisions de *presque*, qui, pensons-nous, ne se font que dans *presqu'île*.

D. R. REUL.

S. MOSCATI. *Histoire et Civilisation des Peuples Sémitiques*. Édit. franç. revue et corrigée par l'auteur, avec 4 cartes. — Paris, Payot, 1955, 8°, 238 p. 850 fr.

L'auteur a réussi ce tour de force de ramasser dans un ouvrage, précis comme un manuel universitaire et cependant accessible au grand public, l'essentiel des connaissances actuelles en Sémitologie. Avec une objectivité bien remarquable il présente les divers aspects de la civilisation des peuples sémites (religion, langue, mœurs, coutumes, etc.) sans s'attarder aux détails, mais avec une rigueur et un sens des nuances qui ouvrent la voie aux étudiants désireux de se spécialiser dans telle ou telle branche de la Sémitologie. Son livre, qui réunit les qualités d'une analyse scrupuleuse et d'une synthèse de haut vol, mérite d'être lu... et relu.

J. D.

E. MIKKOLA. *Isokrates. Seine Anschauungen im Lichte seiner Schriften*. (Annales Academiae Scientiarum Fennicae B. 89). — Helsinki, 1954, 8°, 348 p.

Isocrate est surtout connu comme orateur, pour la pureté et l'art raffiné de son style. Son activité politique a également retenu l'attention. Par contre, ses vues philosophiques n'ont pas encore fait l'objet d'une étude directe et systématique. Aussi le présent ouvrage sera-t-il bienvenu.



Le grand rhéteur n'est pas un spéculatif. Sa pensée est le fruit de l'expérience des choses humaines. Aussi est-elle fortement marquée de scepticisme et même de pessimisme. Dans une première partie, l'A. dégage les vues d'Isocrate sur la réalité ou plutôt l'apparence des choses, et sur ses positions négatives à l'égard de la religion, plus exactement des conceptions et des pratiques religieuses. Car Isocrate a bien sa foi religieuse née de l'expérience de la vie. On passe ainsi à la seconde partie : Structure de la réalité vivante. Ici, le culte de la parole, en particulier dans son expression littéraire, fournit de longs développements, ainsi que les conceptions d'Isocrate en matière sociale et politique.

Cet étude limpide s'achève sur un important chapitre, consacré à l'activité littéraire d'Isocrate, où sont débattues notamment les questions d'authenticité et de tradition manuscrite. A la suite d'une riche bibliographie viennent les Indices, où il faut relever un précieux *Index Graecitatis Isocrateae*. L. E.

B. H. WARMINGTON. *The North African Provinces from Diocletian to the Vandal Conquest*. — Cambridge, University Press, 1954, 8°, 124 p. 12/6.

Tirant parti notamment des récentes découvertes archéologiques, l'A. retrace succinctement l'histoire de l'Afrique du Nord durant le dernier siècle et demi de son existence. Les premiers chapitres ont pour sujet l'histoire militaire et administrative, spécialement dans les régions frontalières. Vient ensuite l'histoire économique, où l'on voit l'Afrique, préservée encore de l'invasion, jouir d'une longue prospérité, due spécialement au développement de l'agriculture. Les derniers chapitres concernent le donatisme et l'efflorescence littéraire. Nous avons donc ici un tableau vivant et fidèle, exposé avec clarté, de la vitalité des provinces d'Afrique, à la veille d'être submergées par l'invasion vandale. c. L.

W. C. CARROLL. *Origins of the Medieval World*. — Stanford (California), Stanford University Press, 1958, 8°, 162 p., \$ 3,75.

Une longue, une féroce période de faillite et de bavardages, — tandis que l'Occident marquait le pas dans l'attente de l'aube libératrice de la Renaissance —, telle fut l'opinion que l'on eut trop longtemps du moyen âge. Pousant une pointe vigoureuse, au cours d'une analyse conduite avec rigueur et lucidité, l'éminent auteur met en déroute les tenants de cette conception : il prouve apodictiquement que perspectives religieuses, politiques et sociales, non moins qu'événements et gens du haut moyen âge, contribuèrent de la façon la plus favorable à réunir l'héritage dont est riche la tradition occidentale. Il prouve également à quel point les vieilles « lunes » — le soi-disant mépris de la Renaissance esthète pour ce qui la précéda, les railleries « éclairées » des anticléricaux primaires, ces dernières, hélas, bien en vie encore — sont le fait d'ignorance et de parti-pris conjugués. Il démontre que, tandis que le monde classique fut, sous de nombreux rapports vitaux, étranger à notre civilisation actuelle, le haut moyen âge, lui, fut tout au contraire, tant religieusement que socialement et politiquement, le véritable « géniteur » des temps modernes. Dès les tout premiers débuts de l'âge médiéval une nouvelle conception de vie naquit et prit forme : la léthargie progressive de l'empire romain décadent rendit nécessaire une poussée de vie : nouvelles synthèses économiques, nouvelles méthodes, chrétienté nouvelle. Sans doute, ces nouveaux idéaux et les réalisations originales qu'ils entraînaient furent moins raffinés, moins précieux que ceux de la période classique, mais ils s'avérèrent plus réalistes et concrets, et partant, bien plus aptes à améliorer progressivement la condition humaine.



Pour peu qu'on le considère sans parti-pris, le haut moyen âge nous révèle l'existence d'une société vigoureuse, hautement spiritualisée, d'esprit ouvert, expérimentée, capable d'adaptation et voyant loin. Il faut savoir gré à M. Carroll d'avoir rétabli, et avec quel art, la vérité. J. D.

G. PEPE. *Le Moyen Age barbare en Italie*. — Paris, Payot, 1956, 291 p. 900 fr.

Il y aurait gros à dire sur la barbarie et l'abjection des Lombards. Un des mérites, et non des moindres, du Professeur Pepe est de nous avoir montré la victoire progressive de l'espérance sur le désespoir et la misère. Des papes, des villes, des personnalités ont défendu les valeurs de l'esprit et de la civilisation ; dans l'économie, dans les lois, dans la culture, un peuple plus civilisé a triomphé par les valeurs spirituelles des armes victorieuses des hordes lombardes. Une solide maîtrise des sources et de la littérature du sujet permet à l'auteur de placer sur des bases nouvelles ce problème historique. J. D.

R. LOUIS. *L'Épopée française est carolingienne* (Extrait de « Coloquios de Roncesvalles, Agosto 1955 », p. 327-460). — Saragosse, 1956, Publicaciones de la Facultad de Filosofia y Letras, ser. II, n. 18.

Il n'est pas de plus épineux problème, en ce qui concerne les chansons de geste, que celui de leurs origines. Bédier, dans son maître-livre sur les *Légendes épiques*, avait défendu la théorie des origines cléricales ; ce sont des clercs et des moines qui, longtemps après les événements rapportés dans les poèmes, ont fourni aux jongleurs la matière de leurs cantilènes. On sait que cette théorie a suscité de nombreuses critiques et que sont de moins en moins nombreux ceux qui adhèrent sans réticence aucune à l'ensemble de l'œuvre de Bédier et singulièrement à sa théorie des « origines récentes ». Cependant, comme celle-ci jouit encore d'un certain crédit, M. R. Louis a jugé utile de revenir une fois de plus sur le problème. Et il était bien qualifié pour le faire, lui qui, dans son beau livre sur *Girart comte de Vienne, dans les Chansons de Geste*, a étudié de façon très approfondie l'historicité des chansons dont Girart est le héros. Voyons donc l'argumentation de notre auteur.

Pour Bédier, légende épique et légende hagiographique sont indiscernables ; elles ont le même sens profond résultant de leurs attaches topographiques communes. On connaît sa formule : « Légende locale, légende d'église : au commencement était la route, jalonnée de sanctuaires. » On le voit : les *localisations* sont le fondement même de sa théorie.

M. Louis conteste vigoureusement ces assertions. Pour lui, les attaches topographiques ne sont pas, pour les chansons de geste, des faits primitifs et encore moins des faits essentiels. Et il en apporte la preuve : sur les cinquante-cinq personnages historiques qui figurent dans les chansons de geste, onze ont pu être localisés, aux dires de Bédier ; il leur a découvert, dans une abbaye du XI<sup>e</sup> ou du XII<sup>e</sup> siècle un tombeau auquel se réfèrent les chansons de geste du temps. Or M. Louis examinant minutieusement chacun de ces onze cas (Raoul de Cambrai et Ybert de Ribemont, Richard de Normandie, Salomon de Bretagne, Girart et Berthe, Guillaume de Toulouse, Englebert de St-Riquier, Roland, Ogier et Benoît) arrive à ce résultat : « Pas une localisation qui ne soit démonstrative. » Jamais les tombeaux ni les récits des moines n'ont suscité la légende épique.

Telle est la première partie de l'exposé : critique de la méthode des *localisations* défendue par Bédier.

M. Louis entame alors la seconde partie, positive cette fois ; à la méthode des *localisations* il substitue une méthode nouvelle : « Considérer, avant tout, les événements replacés dans leur cadre chronologique. » Cette méthode, l'auteur l'applique à deux cas particuliers : celui de la geste de Guillaume et celui des chansons de Girart, comte de Vienne. Or, dans ces deux cas, on voit que les traits caractéristiques des deux héros sont déjà fixés dans la poésie populaire, une génération plus tard : Guillaume au temps de son fils Bernard de Septimanie et Girart de Vienne au temps de son successeur Boson. Et M. Louis de conclure : la chanson de geste proprement dite est bien née au cours du x<sup>e</sup> siècle.

C'est dire que la chanson de geste ne peut être valablement étudiée que si l'on joint à l'analyse littéraire « la projection en pleine lumière du fait historique qui fut au commencement et sans lequel il n'y aurait pas de poème ».

Belle étude que celle de M. Louis : minutieusement documentée, vigoureusement pensée, agréablement écrite. On ne peut pas ne plus admettre que l'épopée française soit carolingienne.

D. D. M.

G. A. BEZZOLA. *Das Ottonische Kaisertum in der französischen Geschichtsschreibung des 10. und beginnenden 11. Jahrhunderts.* — Gratz et Cologne, Hermann Böhlau Nachfolger, 1956, 8°, 212 p., DM. 14,80.

Le contenu de ce livre, qui est le Bd XVIII des *Veröffentlichungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung*, pourrait être résumé ainsi : Lorsque, le 2 février 962, Otton de Saxe fut couronné comme empereur à Rome par le pape Jean XII, que pensa-t-on en France ? Il faut, pour répondre à cette question, faire des distinctions : quelle conception y avait-on de l'empire comme tel ? Était-on favorable à son rétablissement ? Comment jugeait-on un empire germanique ? Quelle idée se fit-on d'Otton I et de ses premiers successeurs ? Les sources dont nous disposons proviennent malheureusement presque exclusivement d'écrivains ecclésiastiques, ce qui peut fausser la perspective. Après avoir, dans l'*Einleitung*, précisé le *status quaestionis* et signalé les écueils à éviter, M. B. passe successivement en revue les écrits de Flodoard, Adson de Montier-en-Der, Gerbert d'Aurillac, Richer de St-Rémi, Abbon de Fleury, Adalbéron de Laon, et Dudon de St-Quentin. Il ne nous est pas possible d'entrer dans le détail des opinions si variées manifestées par ces divers auteurs. Disons seulement que le travail de M. B. révèle un aspect curieux de l'état des esprits dans le monde de l'Église à cette époque et qu'il sera un précieux secours pour une bonne interprétation des textes. Il se termine par une abondante bibliographie.

P. R.

ST. RUNCIMAN. *The Sicilian Vespers. A history of the Mediterranean world in the later thirteenth century.* — Cambridge, University Press, 1958, 8°, 356 p., 27 s. 6 d.

Le 30 mars 1282, les cloches de Palerme, à l'heure des vêpres, appelaient au massacre bourgeois et menu peuple ; elles sonnaient en même temps le glas d'un grand dessein. Charles d'Anjou, roi de Sicile, de Jérusalem et d'Albanie, comte de Provence, était sur le point de faire voile sur Constantinople, pour conquérir l'Empire d'Orient et soumettre son Église à celle de Rome : il serait devenu l'arbitre de l'Europe. La révolte des Siciliens en détruisant la garnison et l'administration des Français ruina son destin. C'est donc à juste titre que Stephen Runciman considère les Vêpres Siciliennes comme le pivot de l'histoire du monde au soir du xiii<sup>e</sup> siècle. L'action culmine dans une conjuration tramée

à Barcelone et à Byzance, avec des ramifications à Tunis, Jérusalem et Chypre, aussi bien qu'en Angleterre et dans les pays allemands. Il faut admirer la pénétration de l'analyse, le mouvement de l'action, non moins que la reconstitution si évocatrice du climat religieux et politique. Les amis du Dante trouveront dans ce beau livre un guide excellent pour comprendre le milieu historique où la Divine Comédie naquit.

J. D.

**Vita Edwardi Secundi**, edited and translated by N. DENHOLM-YOUNG. — Londres, Thomas Nelson et Sons, 1957, 232 p., 25 s.

Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir réédité et traduit la *Vita Edwardi Secundi*, texte capital pour la compréhension de la Grande-Bretagne médiévale. Stubbs l'avait précédé, qui édita, en 1883, les *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II* et révéla au public la *Vita Edwardi Secundi*. Mais le travail de M. Denholm-Young est sans conteste plus parfait. Une importante, une remarquable Introduction éclaire l'œuvre et son auteur. La *Vita* est très précieuse car elle n'existe que dans une copie faite par Thomas Hearne (le fameux archéologue oxonien) en 1729, d'après un manuscrit que lui prêta James West de Balliol. La plus grande part, sinon la totalité, de ce manuscrit fut brûlée en 1737. Écrit au xiv<sup>e</sup> siècle, il comprenait deux parties, d'origine différente, rassemblées par le copiste. La deuxième, celle de la *Vita*, provenait de l'abbaye bénédictine de Malmesbury. On ne sait pas, au vrai, qui est l'auteur de cette œuvre. Sa haute culture transparaît à chaque phrase et sous une forme absolument assimilée. Ses références à la *Bible* sont appropriées. Il manifeste sa liberté et sa supériorité d'esprit dans l'usage qu'il fait des textes juridiques, s'appliquant plus à exprimer l'esprit que la lettre de la loi ; on constate qu'il répugne à faire jouer l'argument d'autorité. Ce n'était pas un moine, mais probablement un laïc, juriste distingué, maître universitaire, en tout cas le familier des grands de son temps. L'auteur de la *Vita*, disposant d'une information considérable, décrit, avec prudence et objectivité, cette sombre période de luttes intestines et de misères. Son étude passe en ampleur et en intérêt le niveau des chroniques ; nous y trouvons la meilleure et souvent l'unique source de renseignements quant aux caractères et aux agissements des protagonistes du règne d'Édouard II. On ne sait rien ou presque sur les sources dont il disposa, et lui-même se tait sur ce point ; toujours est-il qu'il ne dépend en aucune manière de la littérature que nous connaissons (Chroniques de Londres, de Saint-Paul, etc.). M. Denholm-Young établit directement son texte latin d'après la copie de Hearne ; les différences de lecture d'avec Stubbs sont minimes. Par endroits, l'éditeur a rectifié les fautes évidentes du copiste ; ces variantes sont chaque fois indiquées au bas des pages. La traduction, placée en regard du texte latin, suit pas à pas ce dernier. L'ouvrage de M. Denholm-Young est remarquable en tous points ; nous ne saurions trop le recommander à l'attention des médiévistes et des spécialistes de l'Histoire d'Angleterre.

J. D.

M. P. GILMORE. **Le monde de l'Humanisme 1453-1517**. Préface d'Augustin Renaudet. — Paris, Payot, 1955, 383 p., 1300 fr.

Une vue strictement impartiale sur ce monde est rare. Le privilège du professeur Gilmore est d'être dégagé de tout nationalisme européen. En outre, sa méthode représente à merveille la tendance historique moderne : précision des faits, mesure des proportions pour chaque sujet traité. L'apport de



l'Europe septentrionale est particulièrement mis en valeur par l'auteur, alors qu'on a trop tendance à identifier l'humanisme avec les cours italiennes. Il faut être reconnaissant à l'éminent professeur d'avoir construit une synthèse ample et originale sans avoir édulcoré le grand réveil humaniste, non plus que le bouillonnement des idées et des activités dans tous les domaines, politique, économique, social, financier, religieux, scientifique, artistique.

J. D.

G. BERTIER DE SAUVIGNY. **La Restauration.** Collection « l'Histoire ». — Paris, Flammarion, 1955, 8°, 652 p. 1.150 fr.

Le Père de Sauvigny réalise suprêmement l'art difficile de rester objectif tout en parlant de ce qu'il aime. Si la France eût été l'Angleterre, nul doute que le régime monarchique tempéré de la Restauration ne fût devenu le point de départ d'une sage évolution. Les anglais se fussent patiemment accomodés d'à peu près, voire même d'illogismes, laissant au temps le soin de préciser les premiers et d'éliminer les seconds, préférant le stable à l'imprévu. Le bilan de la *Restauration*, tel qu'il ressort de la lumineuse et belle enquête de notre historien, est largement positif, et l'échec du régime n'est imputable, en définitive, ni à sa nature monarchique, ni aux carences des gouvernants, mais bien à une attitude hostile de l'opinion, habilement manœuvrée depuis l'ombre. Les quinze années de *Restauration* avaient rattaché le pays à ses sources traditionnelles. Un seul et mince scandale financier (l'affaire Peyronnet) pour une si longue période, n'est-ce pas une démonstration apodictique de bon sens et d'efficience? Rattachée au passé, certes, la *Restauration* le fut, mais dans des perspectives d'actualité. Son régime parlementaire était gros d'un fruit qui eût pu mûrir aux feux de la sagesse. Son économie, déjà, s'orientait vers la concentration des capitaux aux fins d'industrie, et vers la mécanisation. Quant au plan de politique à l'extérieur, la *Restauration* nous a montré une France tendant à l'indépendance, réaliste, soucieuse de se constituer un empire. Mais parce que la *Restauration* fut une période d'équilibre dû à la monarchie, on s'est complu à la minimiser. Il faut remercier le Père de Sauvigny, qui, à l'instar du marquis de Roux, a osé et su si bien restituer la vérité historique.

J. D.

## DIVERS

**Codices latini antiquiores** edited by E. A. Lowe. Part VII. *Switzerland*. — Oxford, Clarendon Press. Londres, Cumberlege, 1956, gr. in fol., xii-62 p. avec planches en regard de chaque page. £ 7.0.0.

Comme pour les touristes, la Suisse est un paradis pour les paléographes. Eu égard à sa faible étendue, elle se classe parmi les pays les plus favorisés. Il est donc normal que tout un volume lui soit consacré dans la célèbre série des *Codices latini antiquiores* de E. A. Lowe, qui comprend tous les mss antérieurs au ix<sup>e</sup> siècle, cette limite n'étant pas fixée avec rigidité.

Les productions spécifiquement suisses ont commencé assez tardivement à faire leur apparition. Il faut attendre pour cela le milieu du viii<sup>e</sup> siècle, alors que le siècle précédent avait déjà vu surgir, en Irlande, en Northumbrie et à Luxeuil, des types d'écriture évoluée, voire ayant atteint leur point de perfection. Il est vrai que le retard devait être promptement compensé par la magnifique efflorescence, que nous voyons s'épanouir dès le début du ix<sup>e</sup> siècle.



On constate, durant la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, deux écoles : l'une, que M. Lowe dénomme « rhétique », l'autre « alémanique ». La première a pour centre Coire (Chur) dans l'ancienne province romaine de la *Rhaetia prima* : elle est ouverte aux influences nord-italiennes, et le type en est des plus élégants et gracieux. Les productions de la seconde école, issues de tout autres traditions, relèvent d'un type bien différent : l'écriture est large et robuste, d'aspect un peu lourd ; l'ornementation est plus simple, le style plus rustique. Elles ont pour ateliers principaux Reichenau et surtout Saint-Gall. Il faut cependant remarquer, qu'à Saint-Gall notamment, d'autres types étaient pratiqués concurremment, en particulier celui où s'est distingué un copiste plus zélé que raffiné, nommé Winithar, pour lequel M. Lowe ne peut s'empêcher d'éprouver une admiration émue, facilement communicative. Plus à l'ouest, une troisième zone a dû être aussi productive, mais il ne reste aucune trace certaine de son activité.

Relativement nombreux sont les palimpsestes (33 sur 198), dont 28 antérieurs au VIII<sup>e</sup> siècle. Les écritures sous-jacentes s'échelonnent du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup>. Ces mss se rencontrent à Saint-Gall, trait que cette abbaye a en commun avec les deux autres grandes fondations irlandaises, Luxeuil et Bobbio.

La Suisse a recueilli quantité de mss exécutés à l'étranger, presque de toutes les époques et de tous les milieux, de sorte que les bibliothèques actuelles offrent un large éventail de la plupart des types d'écriture usités en Europe avant le triomphe de la minuscule caroline. M. Lowe relève que sur les 198 n<sup>os</sup> de son inventaire, 78 seulement sont assignables à la Suisse. Les autres sont des immigrants : 46 d'Italie, 31 de France, 15 d'Irlande ou de fondations irlandaises, 15 d'Angleterre ou de filiales anglo-saxonnes, 3 d'Espagne, 2 du Sud de l'Allemagne. S'y ajoute même un papyrus égyptien. Enfin, 15 mss étrangers de provenance indéfinie.

On ne s'étonnera point que les mss en écriture irlandaise soient encore assez nombreux à Saint-Gall. Le fondateur de l'abbaye en apporta naturellement, et ils exerceront leur influence sur le scriptorium jusqu'au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. D'anciens catalogues ne relèvent pas moins de 32 *libri scottice scripti*. Il en subsiste une dizaine, complets ou partiels.

L'économie du *CLA* reste la même. Chaque manuscrit a sa notice spéciale où sont relevées minutieusement les particularités de l'écriture, et qui comporte en outre un rapide aperçu sur l'origine, la provenance, les vicissitudes du codex. En regard un ou deux spécimens photographiques.

Les paléographes et les codicologues feront leurs délices de ce magnifique ouvrage. Mais également pour l'histoire littéraire, en particulier pour l'histoire des textes, il y a grand profit à en retirer. *Non omnia possumus omnes* : bien souvent, le critique sera heureux de recourir à la haute compétence de M. Lowe pour s'assurer du cheminement d'une œuvre et d'un type de texte. Personnellement, j'en ai fait plus d'une fois l'expérience, si bien que j'éprouve pour le monument qu'il érige, non seulement une admiration confiante, mais aussi de la reconnaissance.

D. C. LAMBOT.

A. KERN. *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz*. (Handschriften-verzeichnisse oesterreichischer Bibliotheken. Steiermark, 2). Bd. 2. — Vienne, 1956, Oesterreichische Staatsdruckerei, 4<sup>e</sup>, 412 p., 475 fr.

Le premier volume du Catalogue des manuscrits de l'Université de Graz a paru par livraisons partielles, avant et pendant la guerre, dans la série *Verzeichnis der Handschriften im deutschen Reich* (Leipzig, Harrassowitz). Il

est malheureusement malaisé de se le procurer, le dépôt de Leipzig ayant été détruit dans un bombardement. Personnellement, je n'ai sous la main que les livraisons 1, 3 et 5, de sorte qu'il m'est impossible d'enchaîner le second volume au précédent. Celui-ci était déjà l'œuvre du regretté A. Kern. Ce second volume embrasse les mss 713 à 2066. La plupart sont postérieurs au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Mais j'en ai relevé 86 du <sup>xiii</sup><sup>e</sup>, 53 du <sup>xii</sup><sup>e</sup>, 4 du <sup>xi</sup><sup>e</sup>, et un du <sup>ix</sup><sup>e</sup>. Ils ne sont pas classés suivant un ordre systématique, de sorte que nous rencontrons pêle-mêle des œuvres de nature variée. Les Tables (à paraître) obvieront sans doute à cet inconvénient. Les Pères et les théologiens médiévaux sont abondamment représentés, ainsi que les livres bibliques et liturgiques. A la fin, un beau lot de fragments, de chartes, de papyrus grecs et de mss géorgiens. Pour la provenance, les noms qui reviennent le plus souvent sont Seckau, Neuberg et St-Lambrecht. A signaler en particulier : ms. 713, de l'année 1216, n. 118 un sermon sur l'Assomption, signalé aussi dans le Ms. Melk 148, n. 62 : c'est le célèbre pseudo-Augustin *Ad interrogata* (PL. 40, 1141-1148), à partir de la ligne 10 ; ms. 1002, <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. n. 9, sermon pseudo-augustinien qui est en étroite connexion avec le traité de Pascase Radbert sur l'Eucharistie : j'en ai rencontré plusieurs mss, dont le plus ancien, à ma connaissance, est Troyes 1979, du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle ; ms. 1099, <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, Augustin *Psalmus contre partem Donati*, n'a pas encore été utilisé : il appartient à la famille opposée au ms. de Leyde (cf. *Rev. bénéd.*, 47, 1935, p. 316-7) ; ms. 1247, <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, n. 3, sermon anonyme sur l'Assomption. Rappelons que plusieurs mss de l'Univ. de Graz ont fourni à A. Kern une précieuse documentation sur les origines de l'office romain de la Fête-Dieu (cf. *Rev. bénéd.*, 64, 1954, p. 46-64). Pour la rédaction des notices, il convient de rendre hommage au soin minutieux de l'auteur. Elles sont vraiment complètes et d'une consultation très commode.

D. C. LAMBOT.

Bibliotheca Universitatis Leidensis. **Codices manuscripti. VI. Codices Vossiani graeci et miscellanei** descripsit K. A. DE MEYÏER. — Leyde, Bibl. de l'Univ., 1955, 8°, xxiv-320 p.

Les manuscrits ayant appartenu à Isaac Vossius (1618-1689) forment le fonds le plus varié et le plus précieux de la Bibliothèque de l'Université de Leyde. Mais faute d'un catalogue moderne, il était malaisé de l'explorer. Nous voici désormais accommodés pour les mss grecs, dont la description a été confiée à M. K. A. De Meyïer, à qui nous devons déjà le catalogue des *Codices Perizoniani* de la dite Bibliothèque, paru en 1946. Une préface succincte mais riche de renseignements rappelle dans quelles circonstances Vossius établit sa collection, comment celle-ci entra à la Bibliothèque de l'Université, et quels furent les premiers essais de classification. En 1650, se trouvant à Paris, Vossius avait acquis, pour le compte de Christine de Suède la majeure partie de la bibliothèque de Petau. Bon nombre de ces mss entrèrent en sa possession, lorsqu'il fut chargé par la reine, en 1654, de faire suivre la collection à Rome où elle s'établissait. La mort surprit Vossius en Angleterre. Ses héritiers vendirent ses collection à l'Académie de Leyde. Aux mss Petau, étaient venu s'ajouter, du vivant de Vossius, des mss provenant de Pierre Michon Bourdelot et de Melchisédech Thevenot, pour ne parler que des principaux accroissements. Au cours de ses nombreux voyages, Vossius avait pris de nombreuses copies de mss en France, en Italie, en Angleterre, qui forment la majeure partie des *Miscellanées*. M. De Meyïer a apporté un soin extrême à la description des

mss. Les analyses ne laissent dans l'ombre aucun détail, si minime soit-il. Les références aux éditions sont bien à jour. Enfin de bonnes tables permettent une utilisation facile et sûre.

D. C. L.

**The Bodleian Library Record.** Vol. V, n. 4 (octobre 1955), n. 5 (mai 1956), n. 6 (octobre 1956) ; vol. VI, n. 1 (octobre 1957).

Relevons dans cette Chronique de la Bodléienne ces trois articles dont les sujets intéresseront spécialement nos lecteurs. Vol. V : M. TH. D'ALVERNY, *Le symbolisme de la Sagesse et le Christ de saint Dunstan* (p. 232-244) ; vol. VI : R. W. HUNT, *List of Phillipp's Manuscripts in the Bodleian Library* (p. 348-369) ; T. A. M. BISHOP, *A Charter of King Edwy*, 9 mai 957 (p. 369-373).

D. C. L.

**Manuscripta**, vol I (1957), n°s 1-3. — Saint Louis University Library. \$ 4.

Il s'agit d'une nouvelle Revue publiée par les soins de la *Saint-Louis University Library*. Elle comporte des études de philologie et d'histoire, une sorte de chronique de l'importante collection de microfilms constituée à l'Université Saint-Louis sous le titre « Knights of Columbus Vatican Film Library », enfin des notices bibliographiques. Voici la liste des articles parus : CHARLES J. ERMATINGER, *Catalogues in the Knights of Columbus Vatican Film Library at Saint-Louis University* ; PAUL O. KRISTELLER, *Renaissance Research in Vatican manuscripts* ; E. R. VOLLMAR, *Writings in U. S. Church History for 1956* ; CHAUNCEY E. FINCH, *Two Vatican Manuscripts of the Anonymous « Excidium Troiae »* ; MARSHALL W. BALDWIN, *The Popes and Learning in the High Middle Ages*. Nous souhaitons un franc succès à cette Revue d'excellente tenue scientifique.

D. C. L.

C. CECHELLI. **I Mosaici della Basilica di S. Maria Maggiore.** — Rome, Banco di Santo Spirito, 1956, 21 × 29, 343 p., 88 pl. h.-t. dont 37 en coul., jaquette en coul. couronnement de la Vierge de l'abside, annexe mobile ordre de paiement de 1658, étui en coul. mosaïque d'Abraham et Melchisédech. Relié.

L'initiative de ce magnifique volume est due au *Banco di Santo Spirito* : *Il Banco di Santo Spirito ha preso l'iniziativa della pubblicazione di questo volume per rendere un doveroso omaggio al Pontefice Paolo V che del Banco decretò la istituzione or sono 350 anni con breve del 13 Dicembre 1605* (c'est Paul V Borghèse qui a fait édifier dans la Basilique de S. Marie Majeure la célèbre *Cappella Borghesiana*). Entièrement réalisé par les Établissements de la ILTE (*Industria Libreria Tipografica Editrice*) de Turin, il a été tiré à 3000 exemplaires, dont 2500 numérotés hors commerce. Le nôtre porte le n° 83. Le chap. I, *S. Maria Maggiore. L'Opera di Paolo V (1605-1621) e d'altri Pontefici*, traite des travaux exécutés dans la Basilique depuis l'époque de Calixte III (1455-1458), avec 5 pl. (I. Frontispice de l'ouvrage de De Angelis *Basilicae S. Mariae Majoris de Urbe... descriptio et delineatio*, 1621, avec autographe de Baluze ; II. Façade de la Basilique d'après un projet du temps de Paul V ; III. Abside de la Basilique au temps de Paul V ; IV. Intérieur de la Basilique au temps de Paul V ; V. L'autel de la Vierge de la *Cappella Borghesiana*). Le chap. II, *L'Immagine della « Salus Populi Romani »*, est consacré à cette image de la Vierge, honorée dans la *Cappella Borghesiana* ; l'A. la fait remonter au VIII<sup>e</sup> ou au début du IX<sup>e</sup>. La pl. VI en coul. la reproduit. Dans le chap. III, *La questione delle origini della Basilica*, l'A. rejette l'identification



avec la Basilique Libérienne. Il a existé à proximité une Basilique Libérienne (peut-être une basilique civile transformée en église par Libère), mais il n'en reste rien, et ce n'est pas sur son emplacement qu'a été édifiée S. Marie Majeure qui doit son origine à Sixte III (432-440). De la légende de la neige, aucune trace avant le XIII<sup>e</sup> siècle ; elle est peut-être due à une explication erronée de l'usage, d'origine inconnue, de faire pleuvoir le 5 août des fleurs de jasmin, ressemblant à des flocons de neige, en l'honneur de la pureté de Marie. Deux pl. : VII. Mosaïque de la façade (temps de Nicolas IV, 1288-1292) : le Miracle de la Neige ; VIII. Mosaïque du temps de Grégoire IV (827-844), copie de l'inscription dite de Flavia Xantippe. Le chap. iv, *Struttura della Basilica di Sisto III e suoi adornamenti*, est une étude générale préparant celle des mosaïques. Cinq pl. : IX. Les armoiries d'Alexandre VI (1492-1503) ornant le plafond ; X. Reste d'une frise de stuc du temps de Sixte III ; deux ébauches de la même époque du dessin de la mosaïque de l'Annonciation ; XI. Trois mosaïques (doubles) détruites lors de la construction de la chapelle de Sixte V (1585-1590) ; XII. Plan de la Basilique et vue du transept (anonyme du xv<sup>e</sup> s.) ; vue partielle de la Basilique (anonyme du début du xvi<sup>e</sup> s.) ; XIII. Sommet de la partie inférieure de l'arc triomphal de Sixte III ; partie de l'architrave dominant les colonnes de la grande nef. Le chap. v, *I Mosaici del tempo di Sisto III (432-440). Osservazioni generali*, est ce que le titre indique. Ensuite, le détail. Chaque planche reproduisant les mosaïques (en voici la liste ; N = en noir ; C = en couleurs ; H = partie supérieure ; B = partie inférieure ; D = deux pages se faisant face) est accompagnée d'une notice. Chap. vi et vii. *Descrizione dei Mosaici del tempo di Sisto III (432-440). I. La serie biblica*. XIV. C. Abraham et Melchisédech ; XV. C. Vision d'Abraham à Mambré ; XVI. C. Abraham et Lot se séparent ; XVII. C. H. Isaac bénit Jacob (Rebecca n'était pas la femme de Jacob, comme pourraient le faire croire les mots *sua moglie Rebecca* à la p. 110, mais d'Isaac) ; XVIII. N. H. Jacob arrive chez Laban ; B. Laban embrasse Jacob ; XIX. C. H. Convention entre Laban et Jacob au sujet de Rachel ; XX. N. H. Jacob se plaint à Laban de la substitution de Lia à Rachel ; B. Jacob épouse Rachel ; XXI. C. Détail de XX. H ; XXII. C. H. Jacob réclame son salaire ; B. Partage des troupeaux ; XXIII. N. H. Dieu ordonne à Jacob de partir ; B. Jacob (à la p. 128, lire *Giacobbe* au lieu de *Giuseppe*) annonce le départ à ses femmes ; XXIV. C. Détail de XXIII. B ; XXV. N. H. Jacob rencontre Esaü ; XXVI. C. H. Jacob et les fils de Hémor ; B. Annonce à Jacob du viol de Dina (ou protestation auprès de Hémor) ; XXVII. C. Détail de XXVI. C. H. ; XXVIII. N. H. Tractations au sujet du mariage de Dina avec Sichem ; B. Les princes de Sichem engagent le peuple à se faire circoncire ; XXIX. C. H. Moïse et la fille du Pharaon ; B. Moïse enfant discute avec les Égyptiens ; XXX. C. H. Moïse épouse Séphora (Raguel n'était pas *sacerdote ebreo*, comme il est dit p. 149, mais prêtre de Madian) ; B. Scène du buisson ardent ; XXXI. N. Passage de la mer Rouge ; XXXII. C. Détail de XXXI ; XXXIII. C. H. Le peuple ayant faim, Moïse invoque le Seigneur ; B. Les caillies (ou la manne) ; XXXIV. C. H. Aux eaux de Mara ; B. Opposition des Amalécites ; XXXV. C. A. Raphidim : Moïse prie durant le combat (p. 163, lire *Esodo*, XVII) ; XXXVI. N. H. Retour des espions ; B. Le peuple veut lapider Moïse, Caleb et Josué (et non Nun) ; XXXVII. C. Détail de XXXVI. H. ; XXXVIII. C. Détail de XXXVI. B. ; XXXIX. C. H. Moïse remet le Livre de la Loi ; mort de Moïse ; B. Le transport de l'Arche ; XL. N. H. Passage du Jourdain ; B. Les espions à Jéricho ; XLI. C. H. Un



ange apparaît à Josué ; B. Rahab fait descendre les espions ; rapport de ceux-ci à Josué ; XLII. C. H. Siège de Jéricho ; B. L'Arche portée autour de la ville ; XLIII. C. H. Combat devant Haï ; B. Dieu apparaît à Josué ; prise de la ville ; XLIV. C. B. Les pierres tombant sur les Amorrhéens en fuite ; H. Les cinq rois à Macéda ; XLV. N. Josué arrête le soleil ; XLVI. N. Exécution des cinq rois. II. *L'arco trionfale*. XLVII. N. D. Vue d'ensemble ; XLVIII. C. D. Partie centrale : le trône du Seigneur ; XLIX. C. Annonciation ; l'Ange avertit S. Joseph ; les Mages ; L. N. Détail de S. Joseph ; LI. N. Détail des Anges ; LII. N. Détail de l'Annonciation. LIII. C. La Présentation au Temple ; l'Ange dit à Joseph de partir en Égypte ; un épisode de la fuite ; LIV-LVIII. N. Détails de la Présentation ; LIX. N. Détail de l'épisode d'Égypte ; LX. N. Massacre des Innocents ; LXI. N. Les mages devant Hérode ; LXII. N. Jérusalem et Bethléem. Chap. viii. *I mosaici dal secolo XII al XIV*. LXIII. N. Détails du pavement (époque d'Eugène III, 1145-1153) ; LXIV. N. L'abside de Nicolas IV, vue d'ensemble. LXV. C. D. Le couronnement de la Vierge ; LXVI. N. Détail du couronnement ; LXVII-LXIX. C. Détails des mosaïques de l'abside ; LXX. N. La Dormition de la Vierge ; LXXI. C. Détail de la Dormition ; LXXII. C. L'Annonciation ; LXXIII. N. Noël ; LXXIV. C. La Présentation au Temple ; LXXV. N. L'arrivée des mages ; LXXVI. N. S. Matthieu (texte de la p. 277, S. *Mattia*) et S. Jérôme ; LXXVII. N. Mosaïques de la façade (époque de Nicolas IV), vue générale ; LXXVIII. C. Détail : le Christ sur son trône ; LXXIX-LXXXII, LXXXIV. N. Détails ; LXXXIII. C. Détail de l'apparition de la Vierge au patrice Jean ; LXXXV. C. La Vierge entre S. Mathias et S. Jérôme (tombeau du cardinal Consalvo Rodriguez) ; LXXXVI-LXXXVIII. N. Quatre reproductions de mosaïques des <sup>xiii</sup>e et <sup>xiv</sup>e s. Pour finir, quelques considérations sur le culte des images etc. En annexe mobile, un ordre de paiement émis le 13 septembre 1658 sur le *Banco di Santo Spirito* par le Chapitre de S. Marie Majeure. L'A. conclut : *Non mi resta che ringraziare di gran cuore chi ha liberalmente permesso l'attuazione di quest'opera uscita in veste degna dell'alto soggetto*. Ne pouvant faire mieux nous remercions de même le *Banco di Santo Spirito*, l'auteur et la ILTE.

D. R. REUL.

**Festgabe Bernhard Vollmer.** *Düsseldorfer Jahrbuch*, Bd. 48. — Düsseldorf, 1956, 8°, 449 p.

Ce volume d'hommage comprend dix-sept articles, dont voici les titres : *Die bischöflichen Pfarrkirchen des Erzbistums Köln* (Fr. W. Oediger) ; *Nochmals der Jülich-Klevische Erbstreit* (H. Kühn-Steinhausen) ; *Ph. Wilhelm, Herzog zu Pfalz-Neuburg, und Chr. Bernhard, Fürstbischof zu Münster* (W. Kohl) ; *Politik und Kriegführung am Niederrhein während des Siebenjährigen Krieges* (M. Braubach) ; *Die Düsseldorfer Bevölkerung im Jahre 1738* (G. Aders) ; *Neue Forschungen zur Geschichte der Düsseldorfer Apotheken* (E. Korn) ; *Der päpstliche Abbreviator und Skriptor Joh. von Pempelvoerde* (W. Stüwer) ; *Düsseldorfs kurkölnisches Ufer* (W. Föhl) ; *Bemerkenswerte Höfe in der alten Gemeinde Heerdt* (H. Mosler) ; *Die Sammlung Kruse in der Landes- und Stadtbibliothek Düsseldorf* (E. Colmi) ; *Die bergischer Besitzungen der alten stadtkölnischen Stifter und Abteien* (E. Dösseler : cette importante contribution fera l'objet d'une recension dans le BHB de Dom Ph. Schmitz) ; *Maulbeerbaumzucht und Seidenbau im Herzogtum Kleve* (G. Vollmer) ; *Die wirtschaftlichen Ideen Fr.-H. Jacobis* (Fr. Schulte) ; *Zwei Bildnisse Heinrichs VIII. auf Schenkungsurkunden für Anna von Kleve* (H. Peters-H. Lahrkamp) ;

*Die Bronzepyramide Grupellos auf dem Mannheimer Paradeplatz* (U. Kultermann); *Das Stadtarchiv Duisburg* (G. v. Roden); *Die rheinische Archivberatungsstelle und ihre Tätigkeit von 1951-55* (R. Brandts).  
D. C. L.

**Studi in onore di Carlo Castiglioni**, Prefetto dell'Ambrosiana (Fontes Ambrosiani, XXXII). — Milan, Giuffrè, 1957, 17,5 × 24,5, xvi-904 p., 1 portrait, 69 pl. h.-t.

CAROLO CASTIGLIONI BIBLIOTHECAE AMBROSIANAE PRAEFECTO SACERDOTII SVI ANNVM QVINQVAGESIMVM FELICITER EXPLENTI PLAVIDVNT GRATVLANTVR FRATRES AMICI SODALES. Suivent les noms de cent signataires, parmi lesquels nous remarquons surtout le Card. G. Mercati, bibliothécaire de la Ste Église, Mgr Montini, archev. de Milan, D. Albareda, O. S. B., préfet de la Vaticane, le Dr V. Ferrari, *sindaco* de Milan, l'Administration provinciale de Milan, les Bollandistes de Bruxelles. C'est le 26 mai 1907 que le jeune abbé C. C. célébra sa première Messe, rappelle la *Prefazione*, dans laquelle *I Dottori dell'Ambrosiana* énumèrent les nombreux mérites de Mgr C. C. dans sa charge de préfet de leur bibliothèque. Vient ensuite la *Bibliografia* de Mgr C. C., comptant 222 écrits, sans les *articoli di circostanza e di varietà*. Enfin, quarante-deux *Studi* sur des sujets variés, dont plusieurs avec des pl. h.-t. Ne pouvant en donner une liste complète, mentionnons seulement : *I sigilli delle Signorie e dei Principati* (G. C. Bascapè); *Corpi Santi in Milano e diocesi* (P. Borella); *Milano nella storiografia bizantina dall'età di Costantino all'età di Giustiniano* (A. Bosisio); *Ricerche di Geografia e Mito-linguistica protostorica* (G. Capovilla); *I « libri indulgentiarum » di Milano nei secoli XIV-XVI* (E. Cattaneo); *I manoscritti etiopici dell'Ambrosiana* (E. Galbiati); *La « Madonnina » del Duomo di Milano* (A. Marazza); *La « Passione di Cristo » in un ms. sconosciuto ambrosiano* (A. Marinoni); *I responsori « cum infantibus » della liturgia ambrosiana* (E. Moneta Caglio); *L'abbazia di S. Salvatore e S. Gallo di Val Tolla* (E. Nasalli Rocca); *La scrittura della glossa dal V al IX secolo* (A. R. Natale); *L'Accademia di pittura, scultura ed architettura, fondata dal card. Federigo Borromeo all'Ambrosiana* (G. Nicodemi); *Le Miniature del Sacramentario di Ariberto* (A. Paredi); *La « Vita Pii II. P. M. » del Platina nel cod. Vat. Ottoboniano Latino 2056* (G. Zimolo). Le tout, dans une très belle reliure rouge, constitue un ensemble magnifique qui, à la fois, fait honneur à l'éditeur, le Dr Giuffrè, et prouve que *I Dottori dell'Ambrosiana* savent encore faire très bien les choses.  
D. R. REUL.

**Congrès de Tours et de Poitiers** (3-9 septembre 1953). Actes du Congrès. Association Guillaume Budé. — Paris, Belles-Lettres, 1954, 422 p.

Les Actes du Congrès de Tours et Poitiers qui se tint, sous les auspices de l'Association Guillaume Budé, en 1953, offrent un régal fort délicat aux esprits assez larges et cultivés pour embrasser simultanément sans en être incommodés et Platon et Rabelais. Il est impossible de n'être pas frappé par le nombre et la qualité des conférences et communications, non moins que par la ferveur de ceux qui les firent. Tout citer serait impossible; faire un choix serait injuste pour ceux que l'on tairait. Disons cependant ce qui nous parut comme la clef de voûte de ces savants travaux : une réaction, et combien opportune, contre l'anticulture actuelle. Quel privilège de rencontrer Platon et Rabelais sous tant de réincarnations passionnantes, et de retrouver en eux d'aimables archétypes de notre culture. Il fut dit et répété tout au long du Congrès que l'humana-

nisme, qu'il soit helléniste ou renaissancisant, est un merveilleux engin d'humanisation, qu'il libère des conformismes et des tabous, qu'il donne son essor à la quête curieuse et désintéressée de la vérité... Ce n'est certes pas nous qui nous inscrirons en faux contre de telles assertions. J. D.

FR. FREIHERR VON FALKENHAUSEN. **Dante**. — Berlin, W. de Gruyter & Co, 1951, in-12°, 204 p.

Un petit livre comme celui-ci restera précieux pour l'initiation à Dante, dont, on veut le croire, la position hors-pair parmi les plus grands maîtres de la pensée occidentale chrétienne ne sera jamais ébranlée. En des années extrêmement dures pour sa patrie, le vieux gentilhomme prussien qui a signé ces pages trouvait son soutien moral dans le contact familial avec l'*Altissimo*, qu'il entretenait depuis des décades et dont voici le fruit posthume. L'auteur nous dit ici en somme tout ce qu'il faut savoir sur Dante et son œuvre et tout ce qu'il faut pour le comprendre : sa vie et son temps. Encore se garde-t-il de donner pour histoire ce qui n'est que conjecture, écarte-t-il avec bon sens et jugement ce qui dans la conjecture est trop hardi ou tendancieux. Non, Dante ne doit rien de son sang à la race germanique, il n'est que florentin. Son époque n'est pas une prérenaissance mais la plus parfaite efflorescence de la scolastique que sa poésie couronne, dans le climat nouveau de la mystique franciscaine. Ceci n'est qu'exemples. On trouvera dans le petit livre une analyse de chaque œuvre, située dans ses circonstances. L'auteur n'a pas voulu encombrer de bibliographie ni de polémiques son serein exposé. N'y cherchez donc pas le point actuel de telle ou telle théorie : on ne peut tout dire dans 200 pages de ce format. Nous signalerons aussi quelques erreurs d'écriture relevées au passage : p. 28, il faut lire *Amore e 'l cor gentil sono* et non *sona* ; p. 65, *Lucchesen* et non *Luechesen* ; p. 79, les graphies *Sigher* et *Clugny* étonnent un peu pour *Siger* et *Cluny*. Ce sont des riens qui ne déparent pas un aimable livre.

D. Th. DELFORGE.

## LIVRES REÇUS

### Écriture sainte

- P. AUVRAY, P. POULAIN, A. BLAISE. **Les langues sacrées**. Coll. « Je sais, je crois », 115. — Paris, A Fayard, 1957, 8°, 144 p., 300 fr.
- J. NICOLUSSI. **Hat die Bible recht ?** Sonderdruck aus « Gott im alten Testament ». — Innsbruck, F. Rauch, 1957, 40 p., 24 fr. b.
- M. GASNIER. **Les psaumes, école de spiritualité**. — Mulhouse-Tournai, Salvator-Casterman, 1957, 8°, 214 p., 87 fr. b.
- J. LEVIE. **L'évangile araméen de saint Matthieu est-il la source de l'évangile de saint Marc ?** Cahiers de la Nouvelle Revue théologique XI. — Tournai. Paris, Casterman, 1954, 60 p. (cf. *Rev. Bénéd.*, 68, 1958, p. 126).
- A. ROCHE. **Sur les traces de l'évangile**. — Mulhouse-Tournai, Salvator-Casterman, 1957, 8°, 232 p., 87 fr. b.
- H. GOLLWITZER. **La Joie de Dieu. Commentaire de l'évangile de Luc**. — Neuchâtel (Suisse), éd. Delachaux et Niestlé, 1957, 8°, 332 p., 13,40 fr. s.

- Saint Paul.** Version nouvelle par les moines de MAREDSOUS, introduction par le P. P. PASSELECQ. *Les Épîtres*. — Namur, éd. du Soleil Levant, 12°, 254 p., 57 fr. b.
- A. BRUNOT. **Saint Paul et son message.** Coll. « Je sais, je crois », 70. — Paris, A. Fayard, 1958, 8°, 116 p.

## Littérature chrétienne

- Dom B. BILLEY. **Les lacunes de l'« A Diognète ».** Essai de solution. — Extrait des *Recherches de Science religieuse*, Paris, 45, 1957, p. 409-418.
- K. REINDEL. **Petrus Damiani bei Dante.** — Extrait du *Deutsches Dante-Jahrbuch*, Weimar, H. Böhlau, 1957, p. 153-176.
- NICHOLAS M. HARING. **A latin Dialogue on the Doctrine of Gilbert of Poitiers.** — Extrait de *Mediaeval Studies*, 15, 1953, p. 243-289.

## Liturgie

- P. SALMON. **Le rite du sacre des évêques dans les Pontificaux du moyen âge.** — Extrait des *Miscellanea Mons. Giulio Belvederi*, 1954, p. 27-45.
- A. BUGNINI. **Una particolarità del Messale da Rivedere : la preghiera « Pro Iudaeis » al Venerdì Santo.** — Extrait des *Miscellanea... Belvederi*, 1954, p. 117-132.
- G. LUCCHESI. **Ricerche agiografiche e liturgiche : 1. L'intitolazione delle Chiese Faentine nel 1300 ; 2. S. Potito ed una celebre discussione agiografica ; 3. Formole liturgiche inedite composte di S. Pier Damiano.** — Extrait des *Studi Romagnoli*, Faenza, Fr. Lega editori, 8, 1957, p. 453-466.
- D. G. LUCCHESI. **Sulla eucologia liturgica di S. Pier Damiano.** — Extrait de *Consacrazione episcopale di S. E. Mons. Salv. Baldassari*, Faenza, Stab. Grafico F.lli Lega, 1956, 8 p.
- B. GRIESSER. **Die « Ecclesiastica officia Cisterciensis Ordinis » des Cod. 1711 von Trient.** — Extrait des *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, Édit. Cisterciennes, Rome (848), Piazza del Tempio di Diana, 14, 1956, p. 153-288.
- A. BUGNINI. **De reformatione liturgica generali. Echi et commentaria ad decretum de simplificatione rubricarum.** — Extrait des *Ephemerides liturgicae*, 69, 1955, p. 378-386.
- J. BAUR. **Kleine Liturgik der hl. Messe.** — Innsbruck, Verlag F. Rauch, 12°, 100 p., 78 fr. b.
- J. GAILLARD. **Les solennités pascales. Itinéraires liturgiques pour la Quinzaine de Pâques.** — Paris, Équipes enseignantes, 18 rue Ernest Lacoste, 12°, 1957, 238 p., 650 fr.
- Taschenbuch für den Kirchenmusiker 1958, 1<sup>re</sup> année.** — Ratisbonne, Pustet, 3.50 D. M.



## Histoire

- Manuscripta Bambergensia disiecta.** I. Forschungsbericht von O. MEYER ; II. Zwei versprengte Michelsberger Handschriften. — Extrait de *Bericht des historischen Vereins für die Pflege der Geschichte des Fürstbistums Bamberg*, 93-94, p. 266-287.
- ENRIQUE LOPEZ-DORIGA Y OLLER, S. J. **San Pedro y el Romano Pontifice.** Estudio historico-critico (Centro de Cultura religiosa superior, vol. 16). — Cadiz, Editorial Escelicer, 1957, 12°, 326 p.
- RAMON DE ABADAL. **La expedicion de Carlomagno a Zaragoza en 778. El hecho historico, su caracter y su signification.** — Extrait du recueil *Coloquios de Roncesvalles*. Zaragoza, 1956. Barcelone, 1956, 4°, 33 p.
- RAMON DE ABADAL. **Els preceptes Carolingis per al Pallars (segle IX).** — Extrait du *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 26, 1954-56. Barcelone, 1956, 4°, 54 p.
- R. B. C. HUYGENS. **Un témoin de la crainte de l'an 1000 : la lettre sur les Hongrois.** — Extrait de *Latomus*, 15, 2, 1956, p. 225-240.
- C. BARAUT. **Las antiquas biografias de Joaquin de Fiore y sus fuentes.** — Extrait des *Analecta sacra Tarragonensia*, 26, 1952. Barcelone, Biblioteca Balmes (Duran y Bas 9), 1955, 38 p.
- R. B. C. HUYGENS. **Zur dritten Romreise des Egidius von Paris.** (Karolinus V, 310). — Extrait de la *Collection Latomus*, 23, Bruxelles, 1956, 8°, 183 p.
- FR. G. CASALE. **Sillio Italico.** — Mercato S. Severino, 1954, 152 p.
- D. G. LUCCHESI. **Il culto di S. Maglorio a Faenza : 1. Il Monastero di S. Maglorio della Ganga ; 2. Una Vita faentina di S. Maglorio di Doul.** — Faenza, Lega, gr.-8°, 58 p.
- M. MARTINS. **Vida e Obra de Frei Joaô Claro († c. 1520), Doctor Parisiensis e Professor Universitario.** — Coïmbre, Université, 1956, 8°, 240 p.
- C. DE GRUNWALD. **Quand la Russie avait des Saints.** Bibliothèque Ecclesia, 42. — Paris, A. Fayard, 1957, 8°, 190 p., 500 fr.
- S. A. R. le Prince X. DE BOURBON-PARME. **Les Chevaliers du Saint-Sépulchre.** — Paris, A. Fayard, 1957, 8°, 184 p., 650 fr.
- Il Servo di Dio Giorgio Matulewicz, Arcivescovo tit. di Aduli, **Riformatore della Congregazione dei CC. RR. Mariani, 1871-1927.** Profilo Biografico. — Rome, La Postulazione Generale, Via Corsica 1, 12°, 50 p.
- M. M. AUBOY. **Le plus grand amour** (Biographie de Regina Chini). — Tournai-Paris, Casterman, 1957, 12°, 200 p., 60 fr. b.
- R. CLUNY. **Les Curés blancs** (Ordre de Prémontré). Bibliothèque Ecclesia, 39. — Paris, A. Fayard, 1957, 8°, 150 p., 500 fr.
- J. MONCHANIN. **Ermîtes du Saccidânanda.** — Tournai-Paris, Casterman, 1956, 8°, 204 p.

ED. DUPERRAY. **Ambassadeurs de Dieu à la Chine.** — Tournai-Paris, Casterman, 1956, 8°, 276 p., 90 fr. b.

### Philosophie, Théologie, Spiritualité

R. VANCOURT. **Pensée moderne et philosophie chrétienne.** Coll. « Je sais, je crois », 13. — Paris, A. Fayard, 1957, 8°, 115 p., 300 fr.

L. ARMBRUSTER. **Objekt und Transzendenz bei Jaspers. Sein Gegenstandsbe-griff und die Möglichkeit der Metaphysik** (Philosophie und Grenzwissen-schaften IX, 1). — Innsbruck, Fel. Rauch, 1957, 8°, 140 p., 11.40 DM.

M. D. CHENU. **La Théologie est-elle une science?** Coll. « Je sais, je crois » 2. — Paris, A. Fayard, 1957, 8°, 120 p. 120 fr.

Beato GIOVANNI DOMINICI. **Trattato delle dieci questioni.** Testi, Introduzione e Note a cura di A. LEVASTI (Testi Cristiani, 5). — Florence, Libreria Edi-trice Fiorentina, 12°, 154 p., 950 liras.

FR. PETIT. **Le Problème du mal.** — Coll. « Je sais, je crois », 20. — Paris, A. Fayard, 8°, 122 p., 350 fr.

A. GEORGE. **Connaître Jésus-Christ.** — Paris, Équipes enseignantes, 18, rue Ernest Lacoste, 1957, 127 p., 450 fr.

G. EVERY. **Lamb to the Slaughter.** — Londres, James Clarke et Co, 1957, 7s. 6d.

H. BARS. **Croire ou l'Amen du Salut.** — Paris, Grasset, 1956, 250 p., 585 fr.

P. H. SIMON. **La littérature du péché et de la grâce 1880-1950.** Coll. « Je sais, je crois », 120. — Paris, A. Fayard, 1957, 8°, 120 p., 300 fr.

A. DE CONINCK. **Faut-il en finir avec l'Eglise ?** Questions de Morale. — Louvain, Éditions Nauwelaerts, 1956, 8°, 175 p., 90 fr. b.

R. FRANCO. **El final del reino de Cristo en algunos autores antenicanos.** (Excerpta ex dissertatione ad Lauream in Facultate Theologica Pontificiae Univer-sitatis Gregorianae). — Rome-Grenade, 1955, 4°, 48 p.

J. GUITTON, R. P. DANIELOU, J. LECLER, E. VANDERMEERSCH, M. CARROUGES, R. P. CHARLES. **Le Purgatoire, profond mystère.** Bibliothèque Ecclesia, 40. — Paris, A. Fayard, 1957, 8°, 158 p., 500 fr.

**La lumière dans les ténèbres.** Un guide pour une vie de prière d'après les textes de l'École Française du XVII<sup>e</sup> siècle. « Cahiers de la Pierre-qui-Vire. » — Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1957, 8°, 248 p., 840 fr.

F. X. ARNOLD. **Serviteurs de la Foi.** Trad. de A. CHAZELLE. « Pastorale et Catéchèse ». — Tournai, Desclée et Co, 1957, 8°, 184 p.

R. CARPENTIER. **Témoins de la Cité de Dieu.** Initiation à la vie religieuse. (Museum Lessianum). — Bruges, Desclée de Brouwer, 1957, 8°, 204 p., 48 fr. b.

B. WILLENBRINK. **Sacris solemniiis. Sermons pour toutes les fêtes de l'année.** Coll. « La prédication nouvelle ». — Mulhouse-Paris, Casterman, 1956, 12°, 210 p.

- L. BECQUÉ. **Faut-il réformer les sermons?** « Bibliothèque Ecclesia ». — Paris, A. Fayard, 1957, 8°, 138 p., 400 fr.
- F. CAPITTE, L. CHARLIER, L. B. GEIGER, B. HANSOUL, R. L. OECHSLIN, S. PINCKAERS, R. TROISFONTAINES, A. VIARD. **La souffrance, valeur chrétienne.** — Paris-Tournai, Casterman, 1957, 8°, 264 p., 90 fr. b.
- J. WU. **Le Carmel intérieur.** Coll. « Église vivante ». — Paris-Tournai, Casterman, 1956, 8°, 232 p., 84 fr. b.
- G. GATHELIER. **L'éducation religieuse des adolescentes.** — Paris, Vitte, 1957, gr.-8°, xx-258 p.

#### Divers

- R. SCHNEIDER. **Pensées de paix.** — Mulhouse-Tournai, Salvator-Casterman, 1957, 8°, 128 p., 66 fr. b.
- P. GHEDDO. **Le réveil des peuples de couleur.** Trad. J. A. Beckaert. — Paris, Éd. du Centurion, 1957, 8°, 257 p.
- J. HAMELIN. **Le Théâtre chrétien.** Coll. « Je sais, je crois », 129. — Paris, A. Fayard, 1957, 8°, 124 p., 300 fr.

Institut Catholique de Toulouse. **Chronique** 1957, n. 2-3.

University of London Library (Senate House, W. C. 1). **Accessions List 1957-8.** Sect. I. *Language and Literature*, II. *History*, III. *Psychology, Education, Geography, Anthropology, Archaeology, Social Sciences, Law*, IV. *Philosophy and Religion*, V. *Fine Arts and Music*, VI. *Science, Medecine, Engineering and Technology, Agriculture*, VII. *General Works, Palaeography, Bibliography, Librarianship*.

## LA TRADITION ORIENTALE DE L'ASSOMPTION D'APRÈS UN OUVRAGE RÉCENT

L'histoire littéraire des récits de l'Assomption de la Vierge vient de s'éclairer singulièrement, grâce à la sagacité du spécialiste des études byzantines qu'est le P. A. Wenger<sup>1</sup>. La vulgate grecque de l'Assomption, reprise dans les textes liturgiques, est un récit tardif attribué à saint Jean l'Évangéliste. Très répandu — on en connaît au moins cinquante exemplaires manuscrits — il est sans autorité<sup>2</sup>. Quant au *Transitus* latin se donnant comme rédigé par Méliton de Sardes, il n'est pas de meilleur aloi.

Notre maigre documentation s'était cependant enrichie de nouveaux textes : le P. Jugie publiait en 1926 l'écrit de Jean de Thessalonique sur la Dormition ; en 1933, dom Wilmart faisait connaître un ancien récit latin très répandu au moyen âge. Le rapport étroit de ce nouveau témoin latin avec le texte qu'avait connu l'évêque de Thessalonique posait le problème de leur commune source grecque<sup>3</sup>. La perspicacité du P. Wenger la lui a fait découvrir dans le Vat. gr. 1982 (XI<sup>e</sup> s.) et un abrégé latin (Karlsruhe : Augiensis CCXXIX), un peu plus ancien. Il vient d'en publier le texte et d'en montrer la valeur, dans un patient commentaire analytique d'une rare pénétration<sup>4</sup>.

A l'édition critique de ces deux pièces essentielles le savant byzantiniste a joint celle d'autres textes grecs se rapportant à l'Assomption: l'« Encomium » de Theoteknos<sup>5</sup>, la légende de Galbios et Candidos sur le vêtement de la Vierge conservé aux Blachernes<sup>6</sup>, les importantes homélies de Cosmas Vestitor<sup>7</sup>, enfin

---

1. A. WENGER, *L'assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine, du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*, 426 p., 8°. — Paris, Institut français d'études byzantines, 1955.

2. WENGER, p. 17-18.

3. La documentation sur tous ces récits et un jugement sur leur valeur ont fait l'objet de mon article *Vestiges grecs et latins d'un antique « Transitus » de la Vierge*, publié en 1949 dans les *Analecta Bollandiana* (*Mélanges Peeters* I), p. 21-48.

4. WENGER, p. 31-67.

5. WENGER, p. 271-291.

6. WENGER, p. 293-312.

7. WENGER, p. 313-333.



le discours de Jean le Geomètre<sup>1</sup>. Une introduction critique situe à leur place ces témoins secondaires. Le titre général donné à l'ouvrage : « L'Assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle » en résume bien l'intention et le contenu — à seule réserve que les homélies classiques du Pseudo-Modeste, d'André de Crète, de Jean Damascène et de Germain de Constantinople, non étudiées directement par le P. Wenger, appartiennent à la même époque.

C'est à la démonstration que le nouveau manuscrit (Vat. 1982) représente le texte-base des récits grecs de la Dormition, que s'est attaché l'éditeur. Son analyse, minutieuse et clairvoyante, de tout le récit confronté avec les textes parallèles (p. 31-67), impose inéluctablement cette conclusion. Mais ce corps-à-corps incessant avec le récit permet en même temps de discerner plus nettement sa dépendance lointaine d'une tradition fort ancienne et très répandue, dont on connaît un témoin syriaque remontant au V<sup>e</sup> siècle et dont d'évidents vestiges sont reconnaissables dans certains textes celtiques récemment étudiés<sup>2</sup>.

La scène initiale du récit est, à ce point de vue, révélatrice. Il s'agit de l'annonce de sa mort prochaine, communiquée à la Vierge par le « grand ange », et de la visite qu'avec ce messager elle fait, aussitôt après, au Mont des Oliviers, en tenant à la main une mystérieuse palme, sur le passage de laquelle tressaillent les arbres. Cette palme, reçue de l'ange, est destinée aux Apôtres, qui la devront tenir en main aux funérailles de la Vierge. Émoi soudain de Marie, car elle redoute qu'entre eux surgisse à ce propos quelque dissentiment et des murmures<sup>3</sup>. Le dérivé irlandais des récits syriaques fait écho à cette étrange scène, mais non sans d'importantes variantes : ce n'est pas un ange qui est venu à Marie, mais le Christ lui-même, et le P. Wenger<sup>4</sup> soupçonne avec raison que cette leçon seule correspond au texte grec primitif. Ainsi s'expliquent : « J'enverrai tous *mes* Apôtres » (§ 1), « comme *mon* Père m'a envoyé pour le salut des hommes » (§ 5), « Qu'as-tu, *Mère* ? » (§ 7), etc.

1. WENGER, p. 363-415.

2. Voir. Ch. DONAHUE, *The Testament of Mary*, The gaelic Version of the « Dormitio Mariae » (Fordham University Studies, Language series 1). — New-York, Fordham University Press, 1942.

3. WENGER, p. 211-213.

4. La division en paragraphes est du P. Wenger.

Un autre trait notable du récit restitué maintenant plus adéquatement, c'est la fréquence et l'importance du rôle qu'y jouent les Apôtres, Jean surtout. On surprend çà et là certaines allusions à des faits antérieurs : « Père Jean, prends ce livre dans lequel il y avait le secret ; quand il eut cinq ans, le Maître me fit connaître toute la création ; et vous aussi, les Douze, il vous a inscrits dans ce livre » (§ 20). La place des Douze dans ce récit est anormalement soulignée. Pierre, qui est manifestement le chef, prononce un « discours d'instruction » durant toute la nuit qui précède la mort (§ 30-31). Lorsque le moment est venu de la levée du corps, Pierre et Jean font assaut de politesses (§ 37). Après la mise au sépulcre, tandis que les Apôtres attendent le Seigneur, un dialogue assez inattendu, et sans rapport avec la situation, s'engage entre Paul et Pierre. Le premier, n'ayant pas rencontré le Maître, car il vient de se convertir, souhaiterait apprendre de la bouche de Pierre les mystères glorieux révélés par le Christ aux Apôtres « sur la montagne des Oliviers ». Pierre n'ose le faire sans un ordre du Maître, mais il ajoute : « C'est avec joie que nous te révélerons ces mystères » (§ 45). A ce moment, Jésus arrive des cieux « pour emporter le corps de sa mère, qui sera placé au paradis, sous l'arbre de vie ». C'est là que, en présence des Apôtres, « Michel apporta son âme, et ils la placèrent dans son corps » (§ 48). Le dérivé irlandais annexe à cette assomption la visite de Jésus, accompagné de sa Mère et des Apôtres, aux enfers des damnés<sup>1</sup>. Or ce singulier récit est emprunté, lui aussi, aux vieilles sources syriaques, comme l'a montré St. John D. Seymour<sup>2</sup>, et il se relie aux Actes apocryphes des Apôtres<sup>3</sup>.

Devant une telle correspondance d'indices, ne doit-on pas considérer comme hautement probable que les récits primitifs étaient issus du chapitre premier des Actes (I, 13-14), où il est dit des Apôtres : « Ils persévéraient dans la prière, avec les femmes et Marie, mère de Jésus », et que ces narrations ne se concentraient pas sur la Vierge seule, mais la montraient vivant au milieu des Apôtres ? Bientôt cependant la place que, dans ces narrations, occupait la Mère de Dieu, aura grandi jusqu'à devenir prépondérante. Peut-être avons-nous là le premier état archaïque du culte marial.

1. Voir à ce sujet Ch. DONAHUE, *The Testament of Mary*, p. 19-21.

2. Dans le *Journal of theol Stud.* XXIII (1922) p. 40.

3. Plus spécialement à l'*Apocalypse de Paul* (éd. M. R. JAMES, *Apocrypha Anecdota* I, p. 35). M. Ch. Donahue, dans son étude analyse la scène dans ses rapports avec les sources.

En ce qui concerne l'Assomption corporelle, ce culte ne reposait sur aucun souvenir. Il importe de le reconnaître sans hésitation. Rappelons-en succinctement les preuves. L'enquête menée en 377 par saint Épiphanes sur la fin de la Vierge est précise et révélatrice, car Épiphanes vécut à proximité de Jérusalem de 333 à 367, soit trente-quatre ans. Il estime que seule l'Écriture pourrait nous apprendre quelque chose sur la mort de Marie — aucune tradition locale hiérosolymitaine n'existait donc — or, dit-il, « l'Écriture aussi est muette ». On en est donc réduit aux hypothèses. Voici les siennes, présentées par lui avec rigueur<sup>1</sup> :

Donc, ou bien elle est morte et fut ensevelie — dans ce cas sa dormition aura été dans l'honneur, sa fin pure et sa couronne virginal ; ou bien elle fut mise à mort — dans ce cas sa gloire est celle des martyrs, et son corps est en bénédiction ; ou bien elle est restée en vie (ἐμεινε), rien n'empêchant Dieu de faire ce qu'il veut. Sa fin, nul ne l'a connue (οὐδεὶς ἔγνω).

L'absence de toute tradition et de tout culte local, si vigoureusement affirmée ici, résulte aussi du fait que, un siècle plus tard, l'unique fête hiérosolymitaine de la Vierge<sup>2</sup> — établie sans doute au sanctuaire érigé à proximité de la Ville Sainte après la définition d'Éphèse (431) — ne célébrait pas la Dormition, mais la Maternité divine. Une homélie prononcée là en 479 commente l'un après l'autre les chants et les lectures « servant à la solennité que nous célébrons ». Or, textes et commentaires sont absolument muets sur une mort de Marie suivie de son Assomption.

Le silence de la liturgie hagiopolite en 479 correspond ainsi adéquatement à l'ignorance d'Épiphanes un siècle plus tôt : Au lieu même où tous les apocryphes situèrent plus tard le miracle, il était encore ignoré vers la fin du V<sup>e</sup> siècle. La croyance ne procède donc pas d'une tradition historique, mais tire d'ailleurs son origine.

Ajoutons aussitôt que la bulle dogmatique du 1<sup>er</sup> novembre 1950 le reconnaît sans difficulté : Non seulement elle ne cherche pas à s'appuyer directement sur l'Écriture, mais elle renonce aussi à découvrir l'Assomption dans la tradition patristique antique : les témoignages qu'elle énumère se succèdent du VII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Son absolu silence sur la période antérieure est une reconnaissance implicite qu'aucun témoignage valable ne s'y rencontre.

1. PG. 42, c. 737.

2. B. CAPELLE, *La fête de la Vierge à Jérusalem au V<sup>e</sup> siècle*, dans *Le Muséon* LVI (1943) 1-33.

L'exubérante foison de récits apocryphes n'en est que plus significative. Parallèlement à la tradition syro-byzantine dont nous avons parlé, plusieurs récits d'origine égyptienne circulèrent assez tôt. Dans le plus ancien, paré du nom de saint Cyrille de Jérusalem, Jésus est censé s'adresser ainsi à sa mère<sup>1</sup> :

Quant à ton corps, ne t'inquiète pas. Tu dois mourir. Je cacherais ton corps dans le sein de la terre, et le ferai visiter sans interruption par mes anges. Personne ne pourra trouver le lieu où il gît, jusqu'au jour de ma parousie, où je le ressusciterai incorruptible.

A quoi le Seigneur ajoute :

Je ne t'abandonnerai pas, ma perle (τὸν μαργαρίτην μου), trésor inviolé ! Qu'il n'arrive pas que j'abandonne le trésor scellé, jusqu'à ce qu'il soit cherché<sup>2</sup> !

C'est déjà une théologie que suppose cette ardente promesse : « perle, trésor inviolé, trésor scellé », autant d'images expliquant pourquoi il ne se pouvait que le corps, pur comme une perle, qui avait donné au Sauveur son humanité, restât sans vie, abandonné à la putréfaction : « inviolé », « scellé », ce trésor devait demeurer sans détérioration. Enfin, « μου » adjoint à « τον μαργαρίτην » évoque en outre l'union intime de la Mère à son Fils.

En définitive, l'affabulation procédait d'un sentiment très profond et très exigeant, qui confère à ces naïves créations leur rôle dans la tradition théologique. Sa force finira par triompher des oppositions tenaces que le revêtement légendaire ne pouvait manquer de provoquer un jour.

\*  
\* \*

Dès avant que les théologiens occidentaux eussent été amenés à se poser le problème doctrinal, le sens aigu des exigences de la maternité divine inspira aux orientaux des traités homilétiques, dont certains des plus importants nous sont désormais rendus dans leur teneur authentique par les soins avertis du P. Wenger. Les appuis légendaires n'y sont certes pas répudiés, mais il semble bien que leur précarité n'échappait pas complètement aux homélistes, car c'est plutôt sur les fondements même

1. F. ROBINSON, *Coptic apocryphal Gospels* (Texts and Studies IV, 2). — Cambridge 1896, p. 35.

2. WENGER, p. 233.



d'une théologie mariale que, le plus souvent, ils cherchent à s'appuyer, pour affirmer nécessaire la soustraction du corps de la Vierge à l'humiliante pourriture commune.

L'*Encomion* de *Theoteknos* (p. 272-291) est peut-être le plus ancien — seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle — de ces traités. La maternité divine y est présentée comme la raison déterminante de l'Assomption, par là même qu'elle fut essentiellement corporelle : δοξάσει ψυχὴ καὶ σώματι τὴν κατὰ σάρκα μητέρα (n. 17). Un peu plus haut (n. 9), le corps de la Vierge avait été salué θεόφορον, θεοδόχον, θείκελον et, en conséquence de cette « divinisation », ἀμίαντον. Ce n'est pas là de la littérature.

De plus, l'*Encomion* ne s'achèvera pas sans que soit souligné un autre aspect essentiel du mystère, à savoir, la permanente et universelle intercession de la Vierge, justifiant à elle seule, s'il en était besoin, sa maternelle présence aux côtés de son Fils : καὶ ἐν οὐρανοῖς πρέσβις πάντων πεπόρευται (n. 31).

Ces deux traits essentiels de la théologie de l'Assomption apparaissent déjà plus nettement burinés dans un écrit byzantin attribué naguère encore à Modeste de Jérusalem, mais restitué depuis par le P. Jugie à un théologien encore inconnu de la fin du VII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Il s'attarde peu aux détails légendaires de la dormition qui, manifestement, ne l'intéressent pas. Ce qu'il tient à inculquer surtout, c'est l'actuelle fonction salvifique de la Vierge, en même temps que la nécessaire incorruptibilité du corps qui donna au Christ sa vie charnelle :

Le Christ, notre Dieu, avait été revêtu par elle d'une chair animée. Voici que, à son tour, il la revêt d'une incorruptibilité conjointe à la sienne (σύσσωμος)<sup>2</sup>.

1. PG. 86. 2 c. 3277-3312. L'étude du P. Jugie a paru dans la revue *Échos d'Orient* 1941-1942, p. 283-9. Voir aussi, dans le grand ouvrage du même auteur : *La mort et l'assomption de la sainte Vierge*. — Rome (1944), p. 214-223.

2. *Loc. cit.*, c. 3289 C. Le recours à l'incorruptibilité comme raison de l'Assomption se présente 5 fois dans l'opuscule (encore 3285 A, 3293 A, 3302 B, 3312 B). Chaque fois l'adjectif employé est σύσσωμος, « faisant corps avec ». On sait quelle place importante a joué l'incorruptibilité dans la christologie et la sotériologie des Pères grecs. Déjà saint Irénée écrivait : « Nous ne pouvions recevoir l'incorruptibilité et l'immortalité, sans être unis à l'Incorruptibilité et à l'Immortalité. Mais comment pourrions-nous être unis à l'Incorruptibilité et à l'Immortalité si d'abord l'Incorruptibilité ne s'était faite ce que nous sommes ? » (*Adv. Haer.* III, 19, 2). — Voir encore, à ce sujet quelques pages sur la théologie du Pseudo-Modeste, dans les *Questions liturgiques et paroissiales*, 1953, p. 151-156.

Déjà, s'adressant à la Vierge elle-même, il l'avait saluée comme l'avocate de l'Église entière :

Étant proche du Christ, en pleine confiance, supplie-le qu'il garde toujours son Église (c. 3304 C).

La fin essentielle du mystère de l'Assomption corporelle est donc là-haut, dit-il, l'incessante et universelle fonction médiatrice de la Vierge auprès de son Fils :

Il a voulu te prendre auprès de lui, *afin que, supplié par toi*, il accorde toujours à l'univers la propitiation (c. 3306 A).

En somme, il s'agit moins d'un honneur que de ce qui permet à la Mère de Dieu d'accomplir adéquatement sa vocation de Mère des hommes. Peut-être découvre-t-on là la raison la plus fondamentale de l'actuelle présence totale — corps et âme — de Marie auprès de son Fils<sup>1</sup>. L'épître aux Hébreux insiste fort, on le sait, sur le fait que le Christ n'est pas « un pontife qui serait impuissant à compatir à nos faiblesses ». C'est même pour avoir souffert et avoir douloureusement supplié ici-bas, qu'il s'émeut aujourd'hui à notre endroit ; il est devenu « pour tous ceux qui lui appartiennent source d'éternel salut<sup>2</sup> ». Si le rôle actuel de la Vierge est vraiment celui de « la médiatrice auprès du médiateur », dès là que la « compassion » actuelle, dont parle l'épître aux Hébreux, engage celui-ci là-haut tout entier, corps et âme, ainsi en est-il pour sa mère. Cette assimilation semble être à la base même de la théologie du Pseudo-Modeste.



Tel est le donné traditionnel, lentement dégagé, que les grands docteurs byzantins du VIII<sup>e</sup> siècle — André de Crète, Jean Damascène, Germain de Constantinople — pareront bientôt de magnificence, et dont ils approfondiront la théologie, sans pour autant la renouveler.

---

1. Voir l'article *L'Assomption de Marie et la rédemption*, (Questions liturgiques et paroissiales 1955, p. 169-177).

2. « Du fait qu'Il a souffert lui-même, éprouvé qu'Il était, Il peut venir en aide aux éprouvés... Jésus n'est donc pas un pontife qui serait impuissant à compatir à nos faiblesses car — hormis le péché — il fut soumis aux mêmes épreuves que nous... Aux jours de sa vie mortelle, il fit monter vers Celui qui pouvait le sauver de la mort, des prières et des supplications, mêlées de cris et de larmes. » (*Hébr.* 2, 17-18 ; 4, 14 ; 5, 7-8).

Certaines notations d'André de Crète<sup>1</sup> sont d'une densité doctrinale remarquable. Notamment celle où il s'écrit : « Abolie est l'amère condamnation à mort, énervée la vertu de la malédiction<sup>2</sup> » :

οἴχεται ἡ πικρὰ τοῦ θανάτου καταδίκη, λέλυται τῆς ἀρᾶς ἡ δύναμις.

Se pouvait-il d'ailleurs que la propre mère du rédempteur ne fût pas entièrement rachetée de cette καταδίκη, et arrachée à cette ἀρά cruelle ?

Avec la même énergie verbale, André de Crète saluera la portée rédemptrice du privilège marial : « Dès là que tu fus transférée de cette terre, l'univers entier reçut en toi son propitiatoire universel<sup>3</sup> » :

ἐξ' οὗ μετετέθης ἐκ γῆς. ὁ σύμπας περιέχει σε κόσμος κοινὸν ἱλαστήριον.

C'est proprement l'*Omni potentia supplex* qui est ici saluée avec une triple insistance, moins comme un privilège que comme un universel service.

Beaucoup plus incisif encore nous paraît le témoignage de Germain de Constantinople<sup>4</sup>, à raison de la forme même dont il l'a revêtu : « Il n'était pas possible que fût retenu de force par le tombeau le corps qui, comme un temple vivant, avait abrité la Divinité même<sup>5</sup> :

οὐδὲ ἦν δυνατόν παρὰ νεκροποιοῦ συγκεισμοῦ τοῦτο κρατηθῆναι, ὥς σκεῦος ὑπάρχον θεηδόχον, καὶ ἔμψυχος ναὸς τῆς θεότητος

Énergique affirmation, dont il est impossible de ne pas rapprocher l'antique *Kontakion* de la fête byzantine de l'Assomption : « Celle qui a mis au monde un Dieu, ni le tombeau ni la mort ne l'ont retenue de force, car elle était la mère de la Vie<sup>6</sup> » :

τῇν Θεοτόκον, τάφος καὶ νέκρωσις οὐκ ἐκράτῃσεν, ὥς γὰρ Ζωῆς μητέρα.

1. Archevêque de Gortyna (692-740). On a de lui 3 homélies sur la dormition (PG. 97, c 1045-1108).

2. *Hom.* II, c. 1082 B.

3. *Hom.* III, c. 1100 C.

4. Patriarche de Constantinople de 715 à 730. Il prononça 3 homélies sur le sujet.

5. PG. 98, *Hom.* I, c. 345 B.

6. Sur le *kontakion*, voir MERCENIER-PARIS, *La prière des Églises de rite byzantins* II, p. 303. — Pratiquement le *kontakion* est devenu une pièce brève, caractéristique d'un fête.

Le rapport de dépendance entre ces deux textes si évidemment apparentés serait difficile à préciser par simple comparaison. L'auteur du *Kontakion* s'inspirait-il de Germain, ou celui-ci entendait-il rappeler à ses auditeurs un chant connu de tous ?

Par bonheur, la collation avec un troisième document permet de résoudre le problème. Il s'agit d'un texte romain, contemporain du pape Serge I<sup>er</sup> qui gouverna l'Église de 687 à 701. Instituant à Rome pour le 15 août une procession *in assumptione beatae Mariae*, ce pontife d'origine syrienne fit composer pour le départ du cortège une oraison ainsi conçue<sup>2</sup> :

Veneranda nobis, Domine, huius est diei festivitas, in qua sancta Dei Genetrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit, quae Filium tuum, Dominum nostrum, de se genuit incarnatum.

Il serait difficile de ne pas rattacher ce texte aux précédents. La circonstance est pareille ; l'image des liens de la mort qui ne retiennent pas leur proie est caractéristique ; enfin, le fait que le pape Serge était syrien garantit qu'il connaissait le *Kontakion* byzantin. Nul doute dès lors que l'oraison romaine si voisine en soit une adaptation, puisque Germain, du fait qu'il est postérieur à Serge, n'est plus en question.

Il semble même qu'on puisse déceler de quelle source antique s'inspirait l'auteur du *Kontakion* de l'Assomption. Fond et forme il rappelle la déclaration de saint Pierre annonçant aux Juifs la résurrection du Christ :

Dieu l'a ressuscité, deliant les douleurs de la mort, car *il n'était pas possible qu'il fût détenu par elle* (οὐκ ἦν δυνατόν κρατεῖσθαι ὑπ' αὐτοῦ).

L'idée est parallèle, l'image identique, le verbe *κρατεῖσθαι* commun, et il s'agit, de part et d'autre, de résurrection — celle du Fils et celle de sa Mère<sup>2</sup>.

\*  
\* \*

Quelques-uns des autres textes édités par le P. Wenger témoignent de la pénétration en Occident des récits orientaux de l'Assomption : anciens « *Transitus* » latins (p. 245-259) ; version

1. Sur *Veneranda* et son histoire, voir B. CAPELLE, *L'oraison « Veneranda » à la messe de l'Assomption* (Ephem. theol. lovan. 1950, p. 354-364).

2. Voir à ce sujet la note précédente.



latine des discours de « Cosmas Vestitor » (p. 315-333) ; surtout homélie anonyme de Reichenau (p. 337-362). Ces récits étaient certainement destinés à l'usage liturgique. Or on constate l'influence en Gaule des narrations apocryphes dès le VI<sup>e</sup> siècle. Grégoire de Tours contribuera à les populariser. Cinq « Transitus » au moins circulaient dans les provinces d'obédience gallicane<sup>1</sup>. Le *Missale Gothicum* et le *Missel de Bobbio* dépendent largement des apocryphes. Parallèlement néanmoins, le sacramentaire gélasien utilisé dans le nord de la Gaule accuse déjà une nette réaction, annonciatrice de l'opposition assez raide des théologiens carolingiens. On sait que, au concile de 809 à Aix-la-Chapelle, ils laissèrent en suspens le sort de la fête (*interrogandum reliquimus*). Elle sera néanmoins maintenue par le concile de Mayence en 813. Mais la défiance se cristallisera durement dans le martyrologe d'Adon (850 environ) et sera partagée, non sans regret semble-t-il, par Paschase Radbert dans son sermon *Cogitis me* que, par une fiction sans malice, il donnait comme une lettre de saint Jérôme écrite de Bethléem à Paula et à sa fille Eustochium. Pris au sérieux, cet intitulé aura pour effet de freiner l'élan des fidèles pour le privilège marial. Il l'eût peut-être arrêté, si un modeste mais net traité, paré assez tôt — on ne sait par qui ni pour quoi — du nom prestigieux de saint Augustin, n'était venu tout réparer<sup>2</sup>. On peut fixer au XI<sup>e</sup> siècle la composition de cet ouvrage. Son auteur répudiait systématiquement les sources apocryphes pour ne mettre en valeur que les raisons doctrinales, les motifs essentiels, reconnus et esquissés par les docteurs byzantins. Le Pseudo-Augustin en a montré la force interne avec une fermeté si persuasive que son traité déterminera bientôt un puissant courant, qui allait convaincre et entraîner peu à peu les théologiens, en même temps qu'il rassurait et fortifiait le zèle des pasteurs.

Notre propos n'est pas de suivre les progrès rapides de cette adhésion. Le témoignage de Matthieu de Aquasparta, ministre

1. Sur les destinées de la croyance et de la messe en Gaule à cette époque, on consultera, au second des volumes consacrés à l'*Assomption de Marie*, (p. 55-66) « Le témoignage de la Liturgie » (Bulletin de la Société française d'Études mariales, 7<sup>e</sup> année, Vrin 1950).

2. Tout ce qui concerne le pseudo-Augustin a fait l'objet de patientes recherches du P. H. BARRÉ. Dans le volume signalé au n<sup>o</sup> précédent, où il étudie « La croyance en Occident, de 750 à 1150 environ », il traite du Pseudo-Augustin de la p. 80 à la p. 100. Le texte du traité figure dans Migne, 40, 1143-1148. Dans son premier volume de *Testimonia de Assumptione B.M.V.* (p. 206-210) le P. BALIČ en donne une assez longue analyse ; il attribue l'écrit à Ratramne, sans raison valable.

général des Franciscains vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle peut suffire : « Quamvis de hoc aliquando fuerit dubitatum... tamen modo pie ab omnibus creditur. » Le traité que Matthieu lui-même a voulu composer sur le sujet est encore inédit, mais le P. Balič en a transcrit les passages essentiels<sup>1</sup>. Ils s'inspirent nettement et ouvertement du Pseudo-Augustin. On se rend compte, en les lisant, de la décisive influence qu'exerça ce modeste inconnu sur la théologie postérieure.



Reste cependant un problème<sup>2</sup>, que ne peut manquer de se poser le théologien, du fait que l'Assomption a été déclarée, le 1<sup>er</sup> novembre 1950, faire partie du donné révélé.

On sait que la révélation est close depuis la mort du dernier Apôtre, et l'on sait aussi que le fait de l'Assomption de la Vierge resta ignoré dans l'Église jusqu'au V<sup>e</sup> siècle. Devant ces constatations, on serait tenté d'inquiétude si, en examinant la Bulle de définition, on ne découvrait qu'implicitement mais franchement, le document romain reconnaît ce silence des premiers siècles. Il n'invoque en effet aucun témoignage traditionnel qui serait antérieur au VII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est donc pas sur la base d'une tradition explicite et constante depuis les origines, que l'Église estime devoir inclure l'Assomption dans le dépôt de la révélation. Mais un fait peut-être implicitement contenu dans un autre, comme le fruit l'est dans sa semence. En examinant avec soin le développement de ce fruit, le jardinier discernera peu à peu, par les propriétés qui se préciseront, de quelle semence il est issu. L'examineur incapable ou novice pourra se tromper, mais non celui qui est instruit, attentif et patient.

Telle est l'Église. Ce sur quoi s'est fixé son calme regard, c'est le fait même du développement d'où est issue la croyance en l'Assomption corporelle de la Vierge. C'est là proprement la « Tradition » au sens actif du mot : un long cheminement progressif faisant apparaître peu à peu les richesses du dépôt reçu et les conséquences qu'on n'avait pas d'abord perçues. Il arrive un moment où, pour tel point précis, la loi de cette tradition se

---

1. *Testimonia de Assumptione B. Marie Virginis* I. — Rome, 1948, p. 248-251.

2. Sur tout ce qui regarde ce problème, on voudra bien se reporter à notre article : *Théologie de l'Assomption d'après la Bulle Munificentissimus* (Nouv. Revue Théologique 1950, p. 1009-1027). Nous y revenons ici succinctement à cause de l'importance du sujet.

dégage, et son sens apparaît aux yeux clairvoyants de celle qui l'examinait.

Ce qu'a montré à l'Église cet examen pour le cas qui nous occupe, c'est à peu près ceci : Très tôt, la conscience chrétienne a eu le sentiment aigu, profond, de l'incompatibilité absolue de la maternité divine de Marie avec la corruption dissolvante du corps dans le tombeau. Que ce sentiment délicat appartient au principe même de la tradition, on s'en rend compte en constatant que c'est lui, en somme, qui a provoqué les récits apocryphes : la plus ancienne narration copte (v<sup>e</sup> siècle) ne prévoyait encore pour Marie qu'une incorruptibilité du corps « jusqu'à la parousie <sup>1</sup> ». Nous touchons ici au fondement même de la théologie de l'Assomption, car pour qui donc cette horreur instinctive de la pourriture du tombeau la fait-elle juger intolérable, sinon pour Marie seule, parce qu'il s'agit de la Mère de Dieu ? Se pourrait-il d'ailleurs — ceci sous-tend le premier motif — que la propre mère du Rédempteur ne fût encore qu'incomplètement rachetée ? Selon saint Paul, en effet, « nous gémissons encore ici-bas, attendant la rédemption de notre corps <sup>2</sup> ».

Bientôt un sentiment plus humainement senti s'ajoutera aux premiers : celui de la mission là-haut de celle qui est l'*Omni-potentia supplex* en incessant exercice. Ce ministère d'une tendresse issue de la maternité, la grande tradition grecque, mise en valeur dans le beau livre du P. Wenger <sup>3</sup> le proclamera, et la tradition latine n'est pas moins éloquente à le reconnaître.

Tel est, dans ses grandes lignes, le donné traditionnel offert aux regards de l'Église, vaste dossier sur lequel elle avait à porter sa réflexion. Sur cette « tradition » elle s'est donc attentivement penchée, afin d'en discerner la nature et de voir s'il faut y reconnaître les signes d'une origine divine. Le cheminement de la croyance elle-même porte-t-il les caractères d'une saine élucidation graduelle, opérée sous l'action de l'Esprit de Vérité promis à l'Église ? En les y reconnaissant virtuellement le 1<sup>er</sup> novembre 1950 par la définition de son objet, l'Église a exercé son pouvoir d'interpréter authentiquement la Tradition, comme elle le fait pour l'Écriture.

1. F. ROBINSON, *Coptic apocryphal Gospels* (Texts and Studies III, 2), p. 35.

2. *Rom.* VIII, 23.

3. Voir plus haut, p. 179.

Il ne nous paraît pas inopportun de rappeler ici que c'est afin de revendiquer pour l'Église cette mission et ce droit que, en 1845, Newman a jugé nécessaire d'écrire son *Essai sur le développement du dogme chrétien*. Il justifiait par là, à ses propres yeux et devant l'anglicanisme qu'il quittait, son entrée dans l'Église romaine. Au terme de ce livre pathétique, il adjurait ses lecteurs de n'avoir d'autre souci pour conduire leur vie que de s'attacher à la vérité, quoi qu'il en coûte, car « Time is short, Eternity is long ».

Or, les pages les plus décisives de cet émouvant plaidoyer<sup>1</sup> sont précisément celles qui regardent l'autorité suprême de l'Église, quand elle statue en matière de foi. C'est en effet dans ce domaine que son intervention définitive est le plus indispensable, l'enjeu étant alors de suprême importance, et les hommes trop mêlés aux courants et à l'« ambiance » où ils vivent pour pouvoir résister à leur emprise. Je cite l'essentiel :

Par la nature des choses — déclare Newman<sup>2</sup> — les chrétiens vivent tous sous l'empire des mêmes doctrines, au milieu des mêmes événements, au sein des mêmes controverses qu'il s'agirait justement de soumettre à une enquête critique. Les voilà donc exposés aux préjugés de la naissance, de l'éducation, etc. Par suite, il serait difficile de soutenir qu'un sain développement porte toujours avec soi sa propre certitude, même pour un homme instruit, ou que l'histoire, ancienne ou moderne, est à l'abri de la possibilité d'une grande variété d'interprétations.

Ce fait d'expérience universelle une fois reconnu, voici le remède qu'il requiert :

Dans la mesure même de la probabilité que le plan divin comportera de véritables développements de la doctrine et de la pratique, il doit aussi comporter une autorité extérieure, instituée pour prononcer sur ces développements et, par ses décisions, les distinguer de la masse des spéculations purement humaines, de l'extravagance, de la corruption et de l'erreur, au milieu ou en dehors desquels ces développements se feront. C'est cela que signifie l'infaillibilité de l'Église<sup>3</sup>.

1. Nous les avons consignées déjà dans notre article de 1950, p. 1024-1925. Nous en reprenons ici l'essentiel, après avoir confronté la traduction de Brémond avec l'original, à raison de la capitale importance du sujet.

2. Toutes nos citations sont empruntées à la section II du deuxième chapitre : « On the probability of a developing authority in Christianity. » Sauf indication contraire, les extraits sont pris à H. BRÉMOND, *Newman. Le développement du dogme chrétien*. — Paris, Bloud 1908, p. 167.

3. Ce passage n'est pas traduit par Brémond. Nous le reprenons de la version française de J. Gondon, après confrontation avec l'original.



Il appartiendra donc en propre à l'Église de

coordonner et *authentifier* les résultats et expressions de la doctrine chrétienne<sup>1</sup>.

Cette fonction, elle l'exerce incessamment, mais il est des cas majeurs où l'élucidation qu'elle apporte est plus solennelle, parce que de plus grande portée. Le cas de l'Assomption figure certes parmi les plus importants. Aussi une patiente enquête a-t-elle été instituée qui mettrait sous les yeux de l'Église — avec leurs infinis méandres et dans leur enchaînement — les faits innombrables dont se compose la tradition multiséculaire de l'Assomption corporelle de la Vierge. La définition qui alors est intervenue en est l'interprétation authentique.

*Lowain, Mont-César.*

D. B. CAPELLE.

---

1. BRÉMOND, p. 169.

# SERMON INÉDIT DE SAINT AUGUSTIN POUR UNE FÊTE DE MARTYRS DANS UN HOMILIAIRE DE TYPE ANCIEN

Le manuscrit 1616 de la Nationalbibliothek de Vienne est venu de Salzbourg (Salisb. 230), mais contrairement à l'opinion de K. Foltz<sup>1</sup>, ce n'est pas en cette métropole qu'il fut copié. Il fait partie d'un groupe, aujourd'hui dispersé, de six manuscrits du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, aux particularités paléographiques nettement caractérisées, et qui proviennent d'une même région, peut-être d'un même centre. Ce milieu est à rechercher, suivant E. A. Lowe, dans le Nord de l'Italie ou la Suisse de l'Ouest<sup>3</sup>. D'après une communication du Dr. B. Bischoff<sup>4</sup>, ce serait un scriptorium situé entre l'Italie septentrionale et la Bourgogne, Novalesse peut-être ou Agaune.

Mr. Lowe n'a pas encore donné de description paléographique du ms. de Vienne, mais on peut appliquer à celui-ci les observations faites déjà sur un congénère, le ms. Saint-Gall 108<sup>5</sup>, où nous relevons cette remarque : « the hand seen on pp. 335 and 368 represent an earlier stage of the type which predominates in Vienne 1616 ». Notre manuscrit serait donc un des tout premiers de la série.

Le volume est un petit in-quarto de 186 folios, partagés en 25 cahiers<sup>6</sup>. Il n'est plus complet. Le cahier XI est manquant, et

---

1. *Geschichte der Salzburger Bibliotheken*, Vienne, 1878, p. 9.

2. Paris B. N. lat. 653 et 9451, Saint-Gall 108 et 227, Vienne 1616, Wolfenbüttel Helmst. 513.

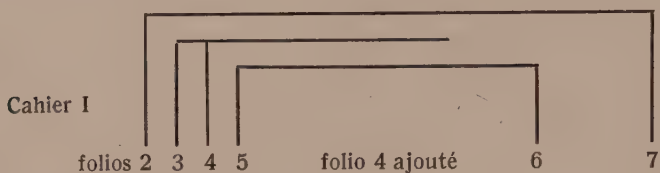
3. *Codices latini antiquiores*, Oxford, V, 1950, nn. 527, 580 ; VII, 1955, nn. 905, 930.

4. Lettre du 7 février 1958.

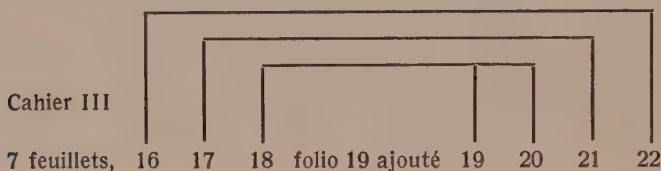
5. *CLA*. VII, n. 905.

6. Primitivement, le recto du premier folio (actuellement fol. 2) avait été laissé entièrement blanc. A une époque ancienne, on le fit précéder d'un feuillet supplémentaire, sur lequel on transcrivit, au IX<sup>e</sup> siècle, une pièce de vers, qui s'achève sur l'actuel fol. 2 recto : HYMNUM DE PASSIONE DOMINI, *Pio feramus pectore grates* (U. CHEVALIER, *Repert. hymn.* n. 14930), dont G. DREVES a donné une édition critique d'après Paris B. N. lat. 1092, du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s., et Rome Vat. lat. 3764, de la même époque. Ces deux mss. renferment un hymnaire de Saint-Séverin de Naples. Dans le corps même du ms. de Vienne, par deux fois, une main du X<sup>e</sup> s. a écrit dans la marge une invocation à saint Kilian, qui semble empruntée à son office liturgique : fol. 100<sup>v</sup>-101 : *O xpi. martir Chiliane qui pro dei nomine*

quelques feuillets ont été arrachés, notamment à la fin. On observe des irrégularités dans les signatures des cahiers<sup>1</sup> : deux portent le n° 16, deux le n° 22, le n° 21 est sauté. La plupart des cahiers comportent huit feuillets.



Cahier II: 8 feuillets, fol. 8-15.



IIII. 8 feuillets, fol. 23-30. — V. 8 feuillets, fol. 31-38. — VI. 8 feuillets, fol. 39-46; le fol. 46<sup>v</sup> ne porte que deux lignes, fin du sermon de Didyme pour l'Épiphanie. — VII. 8 feuillets, fol. 47-54. — VIII. 8 feuillets, fol. 55-62; VIIII. 8 feuillets, fol. 63-70. — X. 7 feuillets, fol. 71-78. — [XI. disparu]. — XII. 7 feuillets, fol. 79-85. — XIII. 6 feuillets, fol. 86-91. — XIIII. 10 feuillets, fol. 92-101. — XV. 8 feuillets, fol. 102-109. — XVI. 8 feuillets, fol. 110-117. — XVI. (*sic*) 8 feuillets, fol. 118-125. — XVII. 8 feuillets, fol. 126-133. — XVIII. 8 feuillets, fol. 134-141. — XVIIIII. 8 feuillets, fol. 142-149. — XX. 8 feuillets, dont le 6<sup>e</sup> a été découpé avant usage, fol. 150-156. — XXII. (*sic*, sans que le texte soit interrompu) 8 feuillets, fol. 157-164. — XXII. (*sic*) 8 feuillets, fol. 165-172. — XXIII. 4 feuillets, fol. 173-177. — XXIIII. 6 feuillets, dont un enlevé avant usage, fol. 178-182. — XXV. 4 feuillets, fol. 183-186. — Le cahier suivant, probablement le dernier, est disparu.

Le volume renferme un homiliaire liturgique tout à fait différent de ceux que nous connaissons. Le manuscrit de Vienne n'est cependant pas l'exemplaire original. Son modèle immédiat ne l'était pas non plus, car il était déjà déformé, par suite d'accidents — sans doute des interversions de cahiers — dont les résultats sont encore tangibles dans notre manuscrit. Celui-ci datant de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ou des premières années du IX<sup>e</sup>, on ne risque pas

*certando*; fol. 110: *O xpi martir sci. Chiliane*. Cette mention du célèbre Patron de Wurzburg ne permet malheureusement pas de localiser la provenance du manuscrit.

1. Ces signatures sont marquées au bas de la dernière page.

de se tromper en assignant au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle le « terminus ante quem » de la composition de l'homiliaire. Le milieu du siècle précédent sera tenu pour « terminus post quem », en raison de la présence d'homélies de saint Grégoire le Grand († 604).

La période comprise entre *ca.* 650 et 750 dut être assez fertile en productions de ce genre. Avec Alain de Farfa, dont l'œuvre se situe en 744-757, commence la série des grands homiliaires, auxquels sont attachés notamment les noms d'Agimond et de Paul Diacre. Certainement, les auteurs de ces compilations ne recouraient pas toujours directement aux Œuvres des Pères. Nombre d'indices suggèrent qu'ils exploitaient déjà des collections liturgiques de moindre étendue. Car de bonne heure, on s'était avisé de réunir des sermons patristiques suivant l'ordre des fêtes, en vue de la prédication, ou pour les nécessités de l'office divin. Citons comme exemples, aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, pour l'Afrique l'Homiliaire du Pseudo-Fulgence, pour la Gaule la collection *De anni circulo* de saint Césaire. En Italie, la Règle de saint Benoît ordonnait des leçons propres pour les solennités et les fêtes de Saints<sup>1</sup>, prescription qui eût été malaisément praticable, s'il n'avait existé un livre spécial renfermant un choix de leçons tirées des Pères. Le petit homiliaire que reproduit le ms. de Vienne est un échantillon de ces premiers essais. Ce qui en augmente encore l'intérêt, c'est l'extrême rareté de ces recueils de type ancien. Je ne vois guère à mettre en comparaison que le célèbre Homiliaire de Fleury, dont l'unique manuscrit est du VIII<sup>e</sup> siècle, mais qui s'est constitué à une époque notablement antérieure.

La médiocre étendue de notre homiliaire n'empêche pas qu'il ne soit complet pour l'essentiel : huitième jour avant Noël, la *Nativitas* (ou *Natale*) *Domini*, saint Étienne, saint Jean, saints Innocents, Épiphanie, Carême, Tradition du Symbole, Rameaux, Jeudi-Saint, Vendredi-Saint, Pâques, Octave de Pâques, Ascension, Pentecôte, saint Jean-Baptiste, saints Pierre et Paul, Martyrs, Vierges, Apôtres.

Le titre n'est point banal. Le recueil est désigné — et je n'en connais pas d'autre exemple — par le terme de *Commentarium*, c.-à-d., suivant l'acception classique, « Collection » : *Cummentarium de singulas lectiones orthodoxorum atque catholicorum* (s. e. *Patrum*). Cette dernière formule est peut-être inspirée de la

---

1. *Regula monachorum*, cap. 14 : In sanctorum vero festivitibus vel omnibus solemnitatibus... lectiones ad ipsum diem pertinentes dicantur.



*Regula Monachorum*, ch. 9, où saint Benoît prescrit la lecture, à Matines, de commentaires des Écritures, faits « a nominatis et orthodoxis catholicis Patribus ».

Comme on peut en juger déjà par le titre, la grammaire et l'orthographe relèvent du latin vulgaire. Est-ce par le fait de l'auteur ou bien celui des copistes, je l'ignore.

L'homiliaire comporte quantité de sermons d'origine africaine. Plusieurs ne se rencontrent ailleurs que très rarement. Quelques-uns sont encore inédits.

Les titres écrits à l'encre rouge sont imprimés ci-dessous en capitale, les autres, à l'encre noire, par caractères espacés. Nous marquons d'un point final les mots abrégés.

Fol. 2<sup>v</sup>. INM. [= In nomine] PATRI ET FILIO ET SPUI. SCO.  
INCIPIUNT CUMMENTARIUM DE SINGU-  
LAS LECTIONES ORTHODOXORUM ATQUE  
CATHOLICORUM<sup>1</sup>.

fol. 2<sup>v</sup>. LEC. PRIMA DE ADVENTUM DNI. DIE OCTABO ANTE NL. DNI. *Sanctam et desiderabilem atque gloriosam*. Ps.-August. app. 116 (PL. 39, 1975-7). C'est le sermon 188 de saint Césaire. Alain II, 85, Agimond III, 38. Fin au fol. 6<sup>v</sup>, laissant en blanc, au bas de la page, l'équivalent de quatre lignes.

fol. 7. Par suite de la disparition d'un feuillet, commence fruste le sermon Ps.-August. app. 195 (PL. 39, 2107-10), à partir du n. 1, circa med. : *quoniam deus inerat, et egredietur per eam, et erit clausa in aeternum. Quid est porta in domo domini clausa? nisi quod felix Maria erit intacta*. Expl. : *et quod nascitur ex eius utero non uocabitur filius iudaei, sed filius dei* (n. 6 un peu avant la fin). Le sermon se trouve aussi dans Alain, I, 5, mais celui-ci dépend d'une autre tradition.

fol. 10. SERMO SCI. AUGUSTINI DE NATIUITATE DNI. *Natiuitas dni. nri. ihu. xpi. totum mundum noua aduentus sui luce*. Ps.-August. app. 123 (PL. 39, 1990-1). Alain I, 7.

fol. 13. SERM. SCI. AUGUSTINI EPI. DE NATIUITATE DNI. *Natalis domini nostri Iesu Christi et saluatoris, quo ueritas*. August. 184 (PL. 38, 995-7).

fol. 16. ITEM SERMO SCI. AUGUSTINI DE NL. DNI. *Consulte et prudenter in hac nocte omnis terra, omnis prouincia omnisque ecclesia dominum Iesum Christum de uirginem nasciturum desiderat*. Ce sermon apocryphe et inédit me paraît être du même auteur que le sermon Caillau II, 33, Mai I, 117, au sujet duquel Dom G. Morin observe : « Nullius pretii est, nisi propter veterem Bibliorum translationem, qua concionator utitur. Dicendi genus ad sermones Append. 245-246 accedit » (*Sermones post Maurinos reperti*, dans les *Miscellanea Agostiniana* I, Rome, 1930, p. 729).

fol. 19<sup>v</sup>. ITEM SERMO SCI. AUGUSTINI DE NATALE SCI. STEPHANI PROTOMAR. *Fratres karissimi, caelebrauimus hesterna die natalem quod rex martyrum natus*

---

1. Ce titre est écrit, avec un relief marqué, en grands caractères, où se mêlent des lettres en onciale, en semi-unciale et en minuscule.

*est in mundo*. Ps.-August. app. 215 (PL. 39, 2145-7). Pseudo-Fulgence 2 ; Collection italienne de Wolfenbüttel 4.

fol. 22<sup>v</sup>. ITEM EIUSDEM. *Fratres karissimi, martyr Stephanus beatus et primus post apostolos ordinatus*. Expl. : *sancta mater prouexit ecclesia*. August. 317 (PL. 38, 1435-7).

fol. 28. OMELIA SCI. IOH. EUANGELI. *Non parua quaestio est*. Expl. : *quos omnes utique diligebat*. August. Tract. in Ioh. 124, nn. 1-4 [début] (PL. 35, 1969-72).

fol. 31<sup>v</sup>. ITEM SERMO DE NL. INNOCENTORUM. *Dauid propheta dicit: Mater Sion dicit, Homo et homo factus est in ea, et ipse fundauit ea altissimus*. Expl. : *sed ut inpleret quod sub iuramento promiserat Abrahæ carissimo famulo suo*. Centon. La seconde partie (fol. 34, *ita diligenter requiritur de puero... labia dolosa*) est tirée du Ps.-August. *Sermo contra Iudaeos, paganos et arianos*, ch. 10-14 (PL. 42, 1123-25). Je n'ai pas retrouvé la source de la première partie.

fol. 38<sup>v</sup>. SERMO SCI. AUGUSTINI DE INFANTIBUS OCCI. *Credimus Iudaeis quia notus aliquando in Iudaea deus*. Ps.-August. app. 219 (PL. 39, 2151-2). Alain I, 28.

fol. 41. SERMO SCI. AUGUSTINI DE EPHIPHANIA. *Meminit sanctitas uestra, dilectissimi fratres, ante paucos dies nos natalem domini caelebrasse*. Sermon pseudo-augustinien, publié par Dom G. Morin d'après ce ms., dans la Rev. Bénéd., 35, 1923, p. 233-235, avec la remarque suivante : « Il faudrait être aveugle pour ne point reconnaître que ce court sermon est du même auteur que les deux sermons 131 et 132 de l'Appendice du tome V de saint Augustin... Il peut fort bien appartenir encore au <sup>ve</sup> siècle et avoir pour auteur quelqu'un de ces prêcheurs africains dont Gennade fait mention... Il me paraît même rappeler par certains côtés le sermon de saint Optat de Milève, édité récemment par Dom Wilmart » (cf. Revue des Sciences religieuses, 2, 1922, p. 271-302).

fol. 44. SERMO SCI. DIDYMI DE THEOFANIA. *Fratres karissimi, cum sit deus pro sui natura inuisibilis*. Expl. : *Crede uociferanti deo, quia filius est et dilectus*. Le sermon s'achève au haut du fol. 46<sup>v</sup> (deux lignes), dont le reste a été laissé en blanc. Cette pièce inédite sera publiée et commentée par mon confrère Dom P. Verbraken.

fol. 47. LEC. SCI. AUG. DE QUADRAG. *Omni uitae nostrae tempus stadium quoddam*. Ps.-August. app. 143 (PL. 39, 2025-26). Ce sermon ne figure en aucun des homiliaires de type courant. Il a cependant été imprimé dès 1495 par l'éditeur bâlois Amerbach, dans la série *De tempore*, n. 64, établie par l'Augustin Dodo à l'aide surtout de mss. germaniques.

fol. 49. ALIUS SERMO DE QUAD. *Aduenisset (sic) tempus quod nos ad diem salutis adducat, intonantis apostolicae tubae maximo clangore cognouimus*. Expl. : *ibi quidquid posueris Christo custodiente seruabitur, qui se professus est quidquid pauper acceperit redditurum, insuper et uitam aeternam*. De caractère africain et inédit. A relever, fol. 49<sup>v</sup>, le mot *modulia* (pectoris nostri cithara ieiunii plectur [= plectro] ad caelestem preuenit [= peruenit] modoliam).

fol. 51. ITEM ALIUS SER. DE QUADRAG. *Nonnulli fratres christianorum aestimantes diuinitatis*. Cette pièce se trouve imprimée parmi les sermons attribués à saint Ambroise (PL. 17, 648-51) et ceux attribués à saint Maxime de Turin (PL. 57, 583-86). Il appartient, semble-t-il, à ce dernier, car il a sa place dans l'excellente collection du ms. de la Sessorienne.

fol. 55. INCP. HUMILIA EUANGELII IN CAPUT QUADRAG. *Dubitari a quibusdam solet quo spiritu*. S. Grégoire, Hom. in evang., lib. I, hom. 16 (PL. 76, 1135-38).

fol. 60<sup>v</sup>. ITEM EIUSDEM (!) DE QUADRAGE. *Modo, fratres karississimi, cum diuina lectio legeretur, audiuius beatum apostolum terribiliter nos et salubriter.* Ps.-August. app. 110 (PL. 39, 1963-4). C'est le sermon 58 de saint Césaire.

fol. 64<sup>v</sup>. SERMO ADMONITIONIS. *Audistis, fratres dilectissimi, cum euangelium legeretur, duas dominum commemorasse uias.* Ps.-August. app. 67 (PL. 39, 1873-5). Sermon 149 de saint Césaire.

fol. 67<sup>v</sup>. SERMO DE FARISEO ET PUPRICANO. *Modo ex euangelio audiuius, fratres karissimi, duorum hominum personas, humilis et inflati.* Ps.-August. publié par Caillau II, 12, d'après le ms. Cassin CIX, et dans le *Florilegium Casinense*, 2, 1875, p. 114, d'après Cassin CII. Cette pièce déclamatoire paraît être d'origine africaine.

fo. 70<sup>v</sup>. INCP. SERMO SCI. FULGENCI EPSI DE SIMBOLO. *Audite, dilectissimi, qui desideratis carere iugum seruitutis.* Ce sermon, qui n'est pas de Fulgence, mais tout de même africain, a été édité, d'après notre ms. de Vienne, par Dom G. Morin, *art. cit.*, p. 236-241. Il est intéressant surtout par son texte du Symbole. La fin couvre entièrement le fol. 78<sup>v</sup>, qui porte la signature du cahier X. Le cahier XI a disparu. Le cahier XII a perdu son premier feuillet, car au fol. 79 se lit cette finale d'un sermon non identifié :

familiae se debere pro Christo et pro uita aeterna. Suos omnes moneat, doceat, hortetur, corripiat. Impendat beniuolenciam, exerceat disciplinam. Ita in domo sua ecclesiasticum et quodam modo episcopale implebit officium, ministrans Christo, ut in aeternum sit cum ipso. Nam et illam maximam passionis ministrationem, multi ex uestro numero ministrarunt. Multi non episcopi neque clerici, iuuenes et uirgines, seniores cum iunioribus, multi coniugati et coniugatae, multi patres matresque familias, ministrante episcopo, etiam animas suas in eius martyrio posuerunt, et honorificante patre coronas gloriosissimas reciperunt.

fol. 79. AB EO QUOD AIT : PROXIMUM AUTEM ERAT PASCA IUDEORUM, USQUE AD ID QUOD AIT : MULTI PROPTER ILLUM ABIBANT EX IUDEIS ET CREDEBANT IN IHM. *Hesternae lectionem sancti euangelii de qua locuti sumus quod dominus dedit hodierna sequitur.* August. In Ioh. tract. 50 (PL. 35, 1758-64). La fin du Tractatus occupe en entier le fol. 88<sup>v</sup>. Au folio suivant, finale d'un sermon disparu et qui avait pour sujet le Lavement des pieds. Manifestement, l'auteur cherche à imiter saint Augustin :

corpus tuum. Non tantum pedes, sed et manus et caput. Repulsa est tenacitas per amorem, et nata est auditas de amore. Non est adhuc in te erectum, quod uideo tortuosum. Utraque enim adhuc non bene tenes. Tunc inpugnabas quod licet, modo ad pedes quod non licet. Iam mundus es totus. Non habes necessitatem labandi, qui semel lotus es. Accepe a me simplicem legem, et ne repellas pietatem, ne perdas salutem per inanem cupiditatem. Dicat de te semel petere quod licet semel accepere, quia qui semel lotus est, non habet necessitatem labandi, sed labas pedes tantum quibus es ambulaturus ad me, ut bene peruenias usque ad me, ut quando labantur uestigia tua, benigna in me fiat uia tua, ut succedat tibi uita mea. Ista fuit dulcis controuersia de pietate et humilitate, saluatoris et redempti piscatoris, domini et serui, magistri et discipuli. Ut scirent omnes apostoli quid dominus faciebat,

admonet qui libere seruiebat : *Exemplum, inquit, dedi uobis, ut quod ego facio uobis, ita et uos faciatis uobis* (Ioh. 13, 15). Facite serui conseruis. Vos uocatis me magistrum et dominum. Recte facitis. Sum enim (*Ibid.* 13). Et si aliter placet malis, certum ne sit uobis (?). Sum enim magister et dominus, ut mundus doceatur, seruus mundetur, miles praeparetur, uiator ornetur, infantes laetentur, paruoli coronentur, et nostra de uobis semper congregacio gratuletur.

fol. 89<sup>v</sup> Idem alia. *Qui ad cenam dominicam deuotis cursibus aduenistis, et in Christi immolacione festiuium paschae diem cupetis frequentare.* Expl. : *maneant in nobis simplex et pura dilectio, nec terrenae cupiditatis uinculo uigor nostrae conscientiae captiuetur.* Ce sermon pour le Jeudi-Saint, comme l'était sans doute le précédent, traite de la dernière Cène. Inédit, semble-t-il.

fol. 92. SERMO SCI. AUGUSTINI DE DIE SCO. PASCHAE. *Quod mihi a fratribus et compresbiteris meis concessum est ad uestram loqui sanctitatem religiosa caritas persuasit.* Expl. : *ut possimus consequi uitam, aeterna regna caelorum, hereditatem paradisi.* Ce sermon inédit n'est nullement de saint Augustin. Le « dies sanctus paschae » n'est pas la fête de Pâques, mais le Vendredi-Saint, suivant une dénomination très ancienne. Deux citations bibliques sont notables : fol. 92-92<sup>v</sup>, Jérém. 11, 19 : *Ego uelud agnus sine malicia, qui ducitur ad uictimam. Tractauerunt super me mala, dicentes : Venite, mittamus lignum in pane eius, et exterminemus illum de terra uiuencium, et nomen eius non sit in memoria* ; fol. 92<sup>v</sup>, Is. 53, 7 : *Tamquam ouis ad occisionem ductus est, et uelut agnus mutus in conspectu eius qui eum tondit, non aperuit os suum.* — A relever aussi, fol. 92<sup>v</sup>, *sacramentum* au sens de *testamentum* (*sacramentum domini uetus et nouum est*).

fol. 94. INCP. DE PASCHA. ITEM SERMO DE PAS. ET RESURREC. *Contra errantes philosophos et ueritatis ignaros, quos sapientiae celestis lumen non informa<t>, sed carbonibus semiustis stulticia sua extollit.* Expl. : *non sepultura impediuit resurgenti, non lapis illud quod erat adpositum monumento, sed uiuit et regnat cum deo patre suo in unitate spiritus sancti in saecula saeculorum. Amen.* Inédit.

fol. 97-98<sup>v</sup>. ITEM IN PASCHA. *Sic ueritas per apostolos sonuit.* August. Denis 4. L'authenticité de ce sermon n'est pas assurée, bien que Dom Morin l'ait admis, non sans hésitation du reste, dans son recueil des « Sermones post maurinos reperti ». Il circulait en Italie déjà à une époque ancienne.

fol. 99. *Fratres karissimi, quam speciosa et grata hodie ecclesia nobis enituit.* Ps.-August. Caillau II, 55 et Mai I, 152, d'après des mss. italiens. Appréciation de Dom Morin (*op. cit.*, p. 740) : « Fetus est garruli sed antiqui declamatoris... qui novis et insolitis uocabulis delectatur. »

fol. 101<sup>v</sup>. ITEM. DE PASCHA. *In ista die sancta, fratres karissimi, in ista die inclita atque egregia.* Ps.-Léon, serm. 9 (*PL.* 54, 497-8), publié par les Ballerini d'après un ms. de Padoue.

fol. 106. ITEM IN EODEM [la suite du titre a été découpée]. *Hesternae die, id est nocte.* August. 235 (*PL.* 38, 1117-20).

fol. 109. ALIA IN EODEM d[deux ou trois lettres grattées]. *Dominus noster Iesus Christus, sicut apostotus dicit.* August. 236 (*PL.* 38, 1120-2).

fol. 112. INCP. ALIUS IN EODEM DIEM. *Sicut domino nostro.* August. 230 (*PL.* 38, 1103-4).

fol. 113. INCP. ALIUS IN EODEM DIEM. *Omnes solemnitates, dilectissimi, quae in ecclesiis pro dei honore celebrantur.* Ps.-Léon. Sermon publié par Caillau (*PL.* 56, 1136-38), à l'aide de divers mss. italiens.



fol. 115. INCP. DE OCTABAS PASCHAE. *Paschalis solemnitas, dilectissimi, hodiernae diei festiuitate concluditur*. Ps.-August. Mai I, 83, d'après deux mss. italiens, dont l'Homiliaire d'Agimond. Sermon d'excellente tenue, et probablement d'origine africaine.

fol. 117<sup>v</sup>. INCP. ALIUS IN EODEM DIE. *Post dies octo iterum erant discipuli eius*. Ps.-August. Mai I, 85, d'après l'Homiliaire d'Agimond et d'autres mss. italiens. Sermon africain de l'époque vandale (cf. G. Morin, *op. cit.*, p. 756-7).

fol. 118<sup>v</sup>. INCP. OMELIA XXIII DOM. GREGO. *quod legitur in Ascensione a. Quod resurrectionem discipuli*. Saint Grégoire, *Hom. in evang.* lib. II, hom. 29 (PL. 76, 1213-19).

fol. 128. INCIPIT OMELIA LECTIIONIS EIUDEM X IN DIE SANCTO PENTECOSTEN. *Libet, fratres karissimi, euangelicae uerba lectionis*. Saint Grégoire, *Ibid.* hom. 30 (PL. 76, 1219-27).

fol. 140. SERMO SCI. AUGUSTINI DE NATIUITATE SCI. IOHANNIS BAPTISTAE. *In ortu sanctae uocis silere non conuenit sacerdoti, siquidem hodie uox nata ora omnium reserat sacerdotum, et quod in suo principio genitori praestetit suo, hoc nunc omni largiatur antistiti*. Expl. : *adhaerere mereamur ut in die uisitatonis gloria eius participes esse possimus*. Ps.-Augustin inédit.

fol. 142. ITEM EIUDEM SERMO DE NATIUITATE SCI. IOAS. BAPTISTAE. *Cuius hodie celebramus natalis diem praecursor est*. August. 290 (PL. 38, 1312-16), jusqu'au milieu du n. 5, *O uere gratia plena* ||. Le sermon s'interrompt au fol. 146, en pleine page, pour faire place, sans qu'il y ait une marque de séparation, au sermon 308 de saint Augustin (PL. 38, 1408-10), amputé du début || *commemoro ergo loco quando sanctum Dauid*, etc. (n. 2). La suite du sermon 290 occupe les fol. 152<sup>v</sup>-154<sup>v</sup>, mais le début du sermon 308 est perdu. Le modèle de notre ms. présentait donc le bouleversement des deux parties du sermon 290.

fol. 148<sup>v</sup>. INCP. SERMO SCI. AUGUSTINI DE NTL. BEATISSIMORUM PETRI ET PAULI. *Cum omnes beati apostoli parem gratiam apud dominum*. Ps.-August. app. 202 (PL. 39, 2120-2). Alain II. 50, Agimond II, 89.

fol. 151. ITEM EIUDEM SERMO DE EORUNDEM PASSIONE. *Petri et Pauli apostolorum*. August 381 (PL. 39, 1683-4), première moitié, jusqu'aux mots : *ut collocaret eum cum principibus populi sui*, suivis, au fol. 152<sup>v</sup>, en pleine page et immédiatement, de la seconde partie du sermon 290 omise plus haut : *sic est enim ab angelo salutata*, etc. Le reste du sermon 381 fait défaut.

fol. 154<sup>v</sup>. ITEM EIUDEM SERMO DE EODEM. *Istum diem nobis beatissimorum*. August. 295 (PL. 38, 1348-52).

fol. 161. INCP. SERMO SCI. AUGUSTINI DE NATL. MARTIRUM : *Ammonent nos eloquia diuina*. August. 65 (PL. 38, 426-30).

fol. 167<sup>v</sup>. ITEM EIUDEM SERMO DE NATALE MARTYRUM. *Martyres sancti testes Christi*. August. sermon édité ci-dessous.

fol. 169<sup>v</sup>. ITEM SERMO DE MARTYRIBUS. *Sanctorum martyrum non magna solum*. August. 285 (PL. 38, 1293-4).

fol. 172<sup>v</sup>. OML. IN NATALE OMNIUM UIRGINUM. *Caelorum regnum, fratres karissimi, idcirco terrenis rebus*. Saint Grégoire, *Hom. in evang.* lib. I, hom. 11 (PL. 76, 1114-8).

fol. 175. In nat. uirginum (2<sup>e</sup> main). *Saepe uos, fratres karissimi, ammonéo prauo opere fugire*. Id., *Ibid.*, lib. I, hom. 12 (PL. 76, 1118-23).

fol. 181. OML. LEC. EIUDEM IN NATALE OMNIUM APOSTOLORUM UEL IN CONUENTO EPISCO. *Dominus et saluator noster Iesus Christus, fratres karissimi, aliquando nos sermonibus*. Id. *Ibid.* lib. I, hom. 17 (PL. 76, 1139-49), jusqu'au

milieu du n. 13, *non erubescunt, Veniet, ueniet*. Le reste a disparu avec les derniers feuillets manquants.

Les sermons portant le nom de saint Augustin sont les plus nombreux. Pour nous en tenir à ceux qui sont authentiques, observons qu'ils relèvent presque tous de la tradition italienne, dont les principaux témoins, outre les homiliaires d'Alain et d'Agimond, sont la Collection Colbertine (PARIS B. N. lat. 3798), l'homiliaire des *Sancti Catholici Patres*, et la Collection liturgique de Wolfenbüttel (ms. 4096). On est en droit d'en inférer que le recueil s'est formé en Italie, ainsi du reste que la plupart des homiliaires du haut moyen âge. Au surplus, c'est dans une région ouverte aux infiltrations italiennes que le manuscrit de Vienne a été exécuté.

Ci-dessous, la liste des sermons authentiques de saint Augustin, accompagnée de remarques sur leur tradition :

*Noël* : 184, Colbert. 4 ; Cath. Patres I. — *Saint Étienne* : 317 forme A, c.-à-d. le texte complet édité dans le Florilegium Casinense I, p. 144-6, d'après le ms. Cassin XI. Cette forme ne se rencontre guère, et encore rarement, que dans des mss. italiens. — *Pâques* : 235. Ce sermon pour un lundi de Pâques a fait l'objet d'une étude spéciale et d'une édition critique dans la *Rev. Bénéd.* 57, 1957, p. 129-140. Le texte de notre ms. est celui que font connaître divers homiliaires d'origine italienne ; 236, pour un mardi de la semaine pascale. Tradition italienne : Agimond II, 41, Coll. Colbertine 25, Cath. Patres I ; 230, pour le Temps pascal. Tradition italienne : Coll. Campanienne, Coll. de Wolfenbüttel, n. 26, Agimond II, 37, Colbertine n. 23, Cath. Patres I, ms. 55 de la Sessorienne, du <sup>vi</sup> siècle (Rome, B. Vitt. Emm. 2099). — *Saint Jean-Baptiste* : 290. Texte se rattachant à la branche italienne qui aboutit à la Collection de Wolfenbüttel (n. 63) ; 308. Il est malaisé de porter un jugement, car notre texte est amputé du début, diminution d'autant plus regrettable, qu'un problème se pose de savoir si le sermon ne faisait pas corps avec le sermon 307, ainsi qu'il se présente en de nombreux mss. — *Saints Pierre et Paul* : 381. Tradition d'origine italienne : Agimond II, 93, Colbert. 41, Cath. Patres II. Les Mauristes tenaient le sermon pour douteux, tout en observant que « neque stilus ab ipso [Augustino] omnino alienus uidetur » ; 295. Tradition d'origine italienne : Agimond II, 116, Colbert. 40, Cath. Patres II. — *Martyrs* : 65. Tradition multiple, dont une branche italienne : Agimond III, 5, Colbert. 50, Cath. Patres II ; 285 : ce sermon, prononcé à Carthage le 22 mai 397, fête des saints Castus et Aemilius, a été conservé au complet uniquement par la Collection antique dite de la Grande-Chartreuse. On le rencontre aussi, abrégé d'un bon tiers, dans divers homiliaires d'origine italienne, par exemple dans les Cath. Patres. C'est sous cette forme écourtée que le présente notre manuscrit.

\* \* \*

Le Commun des Martyrs comprend un sermon inédit attribué à saint Augustin, et placé entre les sermons authentiques 65 et 285.

On s'étonnera peut-être de ce que Dom Germain Morin, qui dépouilla le manuscrit et en publia deux pièces inédites<sup>1</sup>, ne l'ait pas tiré de l'ombre. L'aurait-il jugé inauthentique ? Si tant est que son attention ait été retenue par cette allocution, je croirais plutôt qu'il fut sujet à une méprise, causée par les premiers mots, *Martyres sancti, testes Christi*, début presque identique à celui du sermon Denis 16, *Martyres sancti, testes Dei*. J'ai moi-même commencé par croire qu'il s'agissait de ce dernier. Il fallut une deuxième lecture pour dissiper la confusion.

Je ne vois pas quelle objection on pourrait élever contre l'authenticité. Les pensées, les expressions, l'allure du discours me paraissent satisfaire à l'examen le plus rigoureux. La teneur des citations bibliques est conforme au texte de saint Augustin, en particulier lorsque celui-ci lui est propre. C'est le cas notamment pour Rom. 8, 35, où nous lisons *actiones carnis*, au lieu du *facta carnis* des autres versions. Observons en outre, tout comme dans le *De continentia*, n. 28, l'association de Phil. 2, 13 et Rom. 8, 14.

La brièveté du sermon ne fait pas difficulté. Il en est d'autres, pour nous borner à ceux des fêtes de martyrs, qui ne sont pas plus étendus : ainsi, les sermons 326, 327, 329, 335. Il n'y a donc pas lieu de supposer qu'il s'agirait ici d'un extrait. Du reste, le début semblable du sermon Denis 16 nous est garant que celui du nouveau sermon n'a rien d'anormal. La finale est brusque, comme d'ordinaire chez saint Augustin. Quant aux développements, ils se déroulent sans hiatus. L'intégrité du sermon semble donc assurée.

Le titre original mentionnait certainement les noms des martyrs dont c'était l'anniversaire, et le lieu où l'allocution fut prononcée. Mais il était voué à disparaître du moment que celle-ci entraînait dans les homiliaires. Si saint Augustin ne fait pas d'allusion précise aux martyrs eux-mêmes, c'est sans doute parce qu'on ne connaissait plus rien de bien particulier à leur sujet : le cas n'était point rare, ainsi que saint Augustin nous l'apprend ailleurs<sup>2</sup>. Le prédicateur s'en tenait en ce cas à des généralités sur le martyre et passait rapidement à de simples exhortations.

1. *Deux sermons africains du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avec un texte inédit du Symbole*, dans la *Revue Bénédictine*, 35, 1923, p. 233-245. Cf. supra, analyse du ms., fol. 41 et 70.

2. Sermon 315, n. 1, à propos du martyre de saint Étienne : « cum aliorum martyrum vix Gesta inveniamus, quae in solemnitatibus eorum recitare possumus, huius passio in canonico libro est ».

SERMO SANCTI AUGUSTINI  
DE NATALE MARTYRUM

Martyres sancti, testes Christi, usque ad sanguinem contra peccatum pugnaverunt, quia ipse in illis fuit, per quem uicerunt. Et modo, contra  
5 peccata qui pugnant, agnoscunt pugnam et desiderant coronam. Quando enim inimici nominis Christi persequabantur martires, illi intra se pugnant, et foris uincebant. Sed non uincebant foris, nisi prius uincerent intus. Ecce dico uobis quomodo ueniebat inimicus ad martirem. Et adprehendebat eum, et alligabat, et ad iudicem perducebat. Iudex  
10 dicebat illi : « Nega Christum si uis uiuere. » Sed ille non negabat, quia uolebat uiuere. Quomodo ergo prius intus pugnat ? Quia dulcedo uitae huius dicebat : « Nega. » Ille non audiebat, et confitebatur Christum. Vincens intus uitae dulcedinem, uincebat foris persequutorem.

2. Quid est ergo quod dixi ? Et nunc pugnant qui <contra peccatum>  
15 pugnant, et qui agnoscunt pugnam desiderant coronam. Hoc enim iam dudum <dixi>, et debeo uobis exponere quid sit. Audistis quando apostolus legebatur. Ipsa uerba commemoro. *Si enim secundum carnem uixeritis, inquit, moriemini. Si autem spiritu actiones carnis mortificaueritis, uiuetis.* Haec est pugna christiana : mortificare spiritu actiones  
20 carnis. Actio carnis est concupiscere uxorem alienam. Ipsum delectari et concupiscere, iam delectatio carnis est. Nondum facit adulterium, sed iam titillat illum concupiscentia. Sed uincet conscientia, si teneatur patientia. Quis est qui non patiatur tale bellum ? Omnes patiuntur,

1-2 <i>Inscriptio ea est ipsius codicis, suppleto tamen sancti Augustini e praecedente sermone</i>						
agnoscunt pugnam	5	allegabat	9	dulcido	13	
cidinem	14	contra peccatum	supplevi	15	agnoscunt	17
moro	18. 19	actionis	20	accione	22	concupiscentiam 2 m.

3 *In Ioh. tract. 93, n. 3* : testes, id est martyres Christi, ... occisi sunt a gentilibus ; *n. 2* : facturus eos erat martyres suos, id est, testes suos.

4 *Sermon 280, n. 4* : vicit in eis qui vixit in eis, ut qui non sibi, sed illi vixerunt, nec mortui morerentur ; *Sermon 329, n. 2* : Quomodo uincerent martyres, nisi ille (Christus) in martyribus vinceret ?

10 *Sermon Denis 16, n. 1* : Martyres sancti, testes dei, ne vivendo morerentur, moriendo vivere maluerunt. Ne timendo mortem negarent vitam, amando vitam contempserunt vitam. Ut negaretur Christus, vitam promittebat inimicus, sed non qualem Christus. Credentes ergo quod a Salvatore promittebatur, riserunt quod persecutor comminabatur.

17-19 *ROM. 8, 13.*

19 *Sermon 156, n. 9* : « Si autem spiritu actiones carnis mortificaueritis,

uiuetis. » Hoc est opus nostrum in hac vita, actiones carnis spiritu mortificare... Haec est actio nostra, haec est militia nostra... in hoc agone cum laboramus, Deum poscimus adiutorem ; *Sermon 128, n. 8* : Noli ergo uinci quando pugnas. Videte quale bellum proposuit, qualem pugnam, qualem rixam intus, in te ipsum. « Caro concupiscit aduersus spiritum » ; *ibid. n. 11* : Volumus ut nullae sint concupiscentiae, sed non possumus. Velimus nolimus, habemus illas ; velimus nolimus, titillant, blandiuntur, stimulant, infestant, surgere volunt.

21 *Sermon 151, n. 3* : Rebellant (concupiscentiae), rebella ; pugnant, pugna.

23 *Sermon 4, n. 36* : Non enim deest persecutio... Numquid quia non te urget hostis manifestus corporis, non te urget persecutor occultus illi-  
cebris carnis ? Quanta suggerit mala !



- sed non omnes uincunt. Quomodo autem non omnes uincunt, sic  
 25 nec omnes uincuntur. Sunt autem qui nec pugnant. Quando enim surrexerit in corde ipsius concupiscentia, ipsa hora consentit illi. Sed ideo non facit, quia non inuenit locum. Qui propterea non facit quia non inuenit, interim et in terra locum non habuit, et perdidit in caelo locum.
- 30 3. Surrexit concupiscentia, et surrexisti. Sed non potes uenire ad uxorem alienam. Iam uinctus ambulas, quia ubi consensisti, ibi captius remansisti. Qui autem non consentit, non est uinctus concupiscentia. Pugnat illa delectatio<ne>. Pugna tu contradictione. Dicit illa : « Faciamus, ut cum delectatione uiuamus. » Responde tu : « Non  
 35 faciamus, ut sine fine uiuamus ». Tamdiu cum illa pugnas, quamdiu incipiat et illa non surgere. Aut si aliquando ad modicum surrexerit, cito erubescit et perit. Quod dixi de amore uxoris alienae, hoc dico de amore ebrietatis, de amore pecuniae, hoc dico de amore superbiae et ceteris omnibus ubi sunt amores mali et mores mali.
- 40 4. Qui autem contradicit ipsis malis amoribus, fit christianus bonis moribus. Et pugnat cottidie in conscientia, ut ab illo qui illud uidet petat coronam, dum uicerit. Sed numquid uicerit, si ipse pugnaret ? Dimitte illum illuc solum, et uincitur. Quando ergo <non> consentis

---

24 sic] sicut	25 Sunt] prius sicut ut uidetur	26 ora	27 inuenet
28 perdidit	34 dilectatione	35 fatiamus	37 erubiscit
amore pecuniae]	add. iterum hoc dico de amore ebrietatis	39 amores mali]	38 de
amoribus malis	41 moribus] amoribus		

---

25 In psalm. 35, n. 6: Sunt... homines prorsus qui non pugnant... Sunt autem qui pugnare incipiunt, sed quia de viribus suis praesumunt... fiunt superbi et eliduntur; *Sermon 151, n. 7*: In isto bello est tota vita sanctorum. Iam quid dicam de immundis, qui nec pugnant? Subiugati pertrahuntur.

30 *Sermon 26, 9*: Surrexit concupiscentia; *Sermon 57, n. 9*: Proposuit tibi tentator pulcherrimam feminam. Adsit intus castitas, victa est foris iniquitas. Ut ergo non te capiat proposita pulchritudine mulieris alienae, cum tua libidine intus pugna. Non sentis hostem tuum, sed sentis concupiscentiam tuam... Vince intus quod tu sentis, Pugna, pugna, quia qui te regenerauit iudex est. Proposuit luctam, parat coronam... Sine dubio uinceris, si illum adiutorem non habueris.

35 *Sermon 128, n. 12-13*: Mala desideria surgunt, sed noli obedire... Surgit libido, tene tu membra... Quod facit libido? Surgere novit, vincere non

novit. Surgendo assidue sine causa, discit et non surgere... Ardeat sine causa, et consumit se.

37 *Sermon 151, n. 5*: Quod dixi de ebrietate, hoc de omnibus vitiis, hoc de omnibus cupiditatibus.

38 *Sermon 311, n. 11*: Non faciunt bonos mores, nisi boni amores; *sermon Denis 14, n. 2*: Non... faciunt bonos et malos mores, nisi boni vel mali amores.

43 *Sermon 128, n. 8*: Cum enim dixisset: « Si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis », continuo addidit: « quotquot enim spiritu Dei aguntur, hii filii sunt Dei... » Non sunt filii Dei, si non aguntur spiritu Dei. Si autem spiritu Dei aguntur, pugnant, quia magnum habent adiutorem; *sermon 156, n. 10*: Hic iam metuendum est, ne quisquam rursus ad mortificandas actiones carnis de spiritu suo praesumat... Ergo ne ad carnis actiones mortificandas de spiritu tuo praesumas, et superbia pereas, et tibi superbo resistatur, non humili gratia concedatur, ne forte ergo

- 45 concupiscentiis carnis de te praesumens, solus es, et quia de te praesumis, tu solus facis. Quando autem nihil tuis uiribus reputans, totum te deo tradis, *deus est qui pro te operatur et uelle et perficere pro tua bona uoluntate*. Et ideo dixit : *Si spiritu facta carnis mortificaueritis, uiuetis*. Nihil hic sibi uindictet humana fragilitas, nihil suis nisibus nihilque suis uiribus computet, quia si sibi imputat, superbiae locum facit, et superbia locum facit ruinae. Qui autem totum deo quod profecerit reputat, facit locum spiritui sancto. Et ideo ait apostolus : *Quotquot enim spiritu dei aguntur, hii filii sunt dei*. Si ergo filii dei sumus, spiritus dei nos agit, spiritus dei nos regit. Quidquid mali fecerimus nostrum est. Quidquid autem boni fecerimus dei est, *qui operatur in nobis et uelle et perficere pro nostra bona uoluntate*.

---

48 uiuitis	uindictet	50 proficerit	51 locum] loco	apostu-
lus	52 Quodquod	53 reget	54 feceremus.	

---

suboriretur tibi ista superbia, vide quid sequatur. Cum enim dixisset : « Si spiritu actiones carnis mortificaueritis, uiuetis », ne hic se extolleret humanus spiritus..., subiecit et ait : « Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hii filii sunt Dei »... Tu te vis agere, a te ipso vis agi ad actiones carnis mortificandas ?... Inter filios Dei non eris.

45 *Sermon Lambot 21, n. 6* : Nemo, fratres mei, prorsus nemo configat cum aliquo vitio in corde suo et de se praesumat. Nolite esse negligentes ad pugnandum, sed nec superbi ad

praesumendum. Quidquid illud est quod te movet... de concupiscentia, veni ad pugnam, noli esse segnis, sed invoca spectantem, qui adiuuet laborantem. Sic vincis.

46-47 PHIL. 2, 13.

48 *De patientia, n. 22* : Voluntas bona, qua diligitur Deus, in homine non potest esse, nisi in quo Deus operatur et velle. Haec igitur voluntas bona, id est voluntas Deo fideliter subiecta.

52 ROM. 8, 14.

54-55 PHIL. 2, 13.

Maredsous.

C. LAMBOT.

## AN AUTOGRAPH OF THE VENERABLE BEDE?

As the title shows, I am avoiding a positive statement. The final judgment is left to my peers and betters. I myself, however, am inclined to think that we do have an autograph of the Venerable Bede, and my reasons are briefly given in the following paragraphs.

While turning over the folios of the recently published facsimile reproduction of the Leningrad manuscript of Bede's *Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum*<sup>1</sup>, I became convinced that the manuscript was written in Bede's own twin-abbey of Wearmouth-Jarrow (more likely at Jarrow), i. e. in the same scriptorium that produced the famous Codex Amiatinus, written at the order of Bede's abbot, Ceolfrid, who died in 716. Bede himself died in 735 and the *Historia Ecclesiastica* was finished in 731. If I am right in thinking that we have a specimen of Bede's writing in the Leningrad manuscript, then its date is practically fixed. It cannot be after 735 or before 731. I am aware that plausible evidence has been adduced for dating the manuscript in 746<sup>2</sup>, but that evidence, I think, can be interpreted to accord with the earlier date.

With my reasons for ascribing the Leningrad copy to Jarrow I am dealing at some length elsewhere<sup>3</sup>. Here I am concerned merely with the question of the autograph.

There is only one line that I am ascribing to Bede's hand and that is the last line in the manuscript. It stands on fol. 161 as the final line of the colophon (see plate). The entire colophon including the last line is in extra-size Rustic capitals, the main text being in Anglo-Saxon minuscule. As the accompanying plate shows, the colophon stands right under the author's touching prayer and occupies most of the second column. It has apparently five lines. It will be seen that the second and fourth lines are decidedly paler than the rest, due doubtless to the

---

1. O. ARNGART, *The Leningrad Bede, an Eighth Century Manuscript of the Venerable Bede's Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum in the Public Library, Leningrad (Early English Manuscripts in Facsimile, Vol. II)*, Copenhagen, 1952. It bears the press-mark Lat. Q. v. I. 18.

2. Cf. O. DOBIACHE-ROJDESTVENSKY, 'Un manuscrit de Bède à Léningrad', *Speculum*, III (1928), pp. 314-321 with 3 plates.

3. In a paper to be published this year in *Scriptorium*, XII (1958), pp. 182-190.

Reque dñe in bonis ihu ut om  
propicius donaret uerbis  
tuis reuerentiae dulcedinem haurire  
donec etiam benignus aliquando  
ad te pontem omnis rapientiae  
pluvium & panem p̄bip̄  
ante faciem tuam .:

diuſure  
am hñorec

de tempo  
or:  
librum

phu  
rtinetur, 3  
a ante  
um

günür

ca a

α α

EXPLICIT DÑO IVVANTE

ECCLISIASTICAM GENTIS

ABIDA EAMVLV XPI INDIC





difference in the composition of the two inks used to add color and variety to the colophon. The pale second and fourth lines are not at all illegible on our plate : the faded letters can easily be made out. The entire five lines read :

EXPLIC(IT) D(OMI)NO IUVANTE	<i>in black</i>
LIB(ER) QVINTVS HISTORIAE	<i>in red</i>
ECCLESIASTICAE GENTIS	<i>in black</i>
ANGLORVM	<i>in red</i>
BEDA FAMVLVS XPI INDIGNVS	<i>in black, in different ink</i>

The above colophon is perfectly normal except for the last line, which puzzled me greatly for several reasons. First I stumbled over the use of a nominative instead of the expected genitive construction. The line clearly did not seem to be part of the original colophon. Especially since in a normal colophon the author's name comes before the title of his work. EXPLICIT LIBER SANCTI AUGUSTINI DE HAERESIBUS is an example of a colophon from a sixth-century volume<sup>1</sup>. If we go to a manuscript of a classical author, we find the name comes first of all and not at the end, and the colophon reads thus : C. PLINI SECUNDI EPISTVLARVM EXPLICIT LIBER SECUNDUS<sup>2</sup>. Bede's name in our last line seemed more like a signature than a part of the colophon.

Interestingly enough, when I inquired about this colophon among scholars thoroughly familiar with Bede's manuscripts<sup>3</sup>, I was told that no other manuscript of the *Historia Ecclesiastica* has this final line<sup>4</sup>.

I was struck next by the word INDIGNVS, which could be used properly only by the author himself.

In view of this I could hardly repress a suspicion that perhaps we had here a signature which the author himself had appended to one of the copies of his History. The difficulties, and the excitement too, would all disappear, of course, at least as far as the Leningrad manuscript is concerned, if the last line as well

1. Bamberg, Staatliche Bibliothek ms. Patr. 87 (B. IV. 21), fol. 79<sup>v</sup>.

2. New York, P. Morgan Library M. 462, fol. 48 ; cf. E. A. Lowe and E. K. Rand, *A Sixth-century Fragment of the Letters of Pliny the Younger* (Carnegie Institution of Washington, Publication No. 304), Washington, 1922, plate I.

3. Thanks are due among others to Professors M. L. W. Laistner and R. A. B. Mynors.

4. Unfortunately two of the oldest manuscripts, London, British Museum Cotton Tiberius A. XIV (saec. VIII med.) and Cott. Tib. C. II (saec. VIII ex.), Plummer's B and C, are defective at this point.

as the preceding four could be regarded simply as a faithful copy from an exemplar which had been prepared under Bede's supervision and signed by him.

But this hypothesis seems to become untenable as soon as one recognizes that the script of the last line was written by an entirely different hand from the preceding four lines which constitute the colophon proper. Noticeable differences are seen in the letters D, N, P, S, X, the most marked being between the letter x in  $x\bar{p}i$  and the one in *EXPLICIT*. Furthermore, the letters in the last line are distinctly shorter than the letters in the preceding lines.

There is only one reasonable explanation for these phenomena, it seems to me, namely that we are dealing with the author's autograph, perhaps added because the volume was intended to be especially cherished with reverence in the monastery. What appears to me as truly telling evidence in favor of this autograph theory is that the hand writing the final line was that of an old man. An enlarged photograph of this line brings out the uncertain and broken quality of the strokes. We see the tremulous hand of age. Bede was nearing the end of his life when he finished his masterpiece.

One might rightly ask: Why did Bede, the Saxon, use Rustic capitals and not his normal Anglo-Saxon minuscule? The answer is simple. This is not a signature in our sense — as one signs a letter. The great 'magister Beda', as Alcuin loves to call him, grew up in the home of the Codex Amiatinus and certainly knew his Roman book-scripts. The colophon was written in one of the ancient scripts. Bede wanted his name to be in keeping with the script of the lines which preceded, simply as a matter of style and propriety.

I wish to end as I began — on a note of interrogation: do we not have Bede's autograph in the Leningrad manuscript<sup>1</sup>?

E. A. LOWE.

---

1. Since writing this article, I have heard, through the courtesy of Mr. John S. G. Simmons of Oxford, from Professor A. D. Lyublinskaya of the University of Leningrad. She very kindly examined the manuscript itself and reports: 'The ink in line 5 is slightly less dark than in lines 1 and 3. In places it is applied twice (at the foot of the upright of the first B, at the foot of the left-hand uprights of the first and second A, at the foot of the left-hand upright of the last D) ... Moreover the letters are not identical with those in lines 1 and 3. They are less elegant and well-proportioned and somewhat smaller in size. The red ink has faded greatly, especially in line 4.' This is gratifying confirmation.

## LA LETTRE DU PSEUDO-JÉRÔME SUR L'ASSOMPTION EST-ELLE ANTÉRIEURE A PASCHASE RADBERT?

La lettre *Cogitis me* sur l'Assomption est un document fort important pour l'histoire de la mariologie médiévale<sup>1</sup>. Mise au compte de saint Jérôme s'adressant à Paula et Eustochium, elle a connu une très large diffusion<sup>2</sup> et exercé une influence considérable. Dès 845-849, Hincmar de Reims la faisait retranscrire dans un codex luxueusement orné, et, bientôt, il n'y aura guère d'homélaire qui ne la contienne. Elle fait « autorité », et, comme elle embrasse à peu près tout le champ de la doctrine et de la dévotion mariales, elle constitue une manière de traité d'ensemble très représentatif de son époque.

Successivement, par des arguments de critique interne et externe, Dom T. A. Agius et Dom C. Lambot<sup>3</sup> en ont revendiqué la paternité pour Paschase Radbert, abbé de Corbie († 865). La plupart des érudits leur ont donné raison, et, comme il faut y voir « une œuvre de jeunesse », il a paru raisonnable de la situer aux environs des années 820-830<sup>4</sup>. Quelques réticences demeurent cependant<sup>5</sup>, auxquelles n'est pas toujours étranger « l'homélaire d'Alcuin », que Dom Morin croyait naguère avoir retrouvé dans Paris, B. N. lat. 14302 (XII<sup>e</sup> s.). « Bien que l'ordre des lectures

---

1. PL 30, 122-142 (126-147), *Epist.* IX.

2. G. QUADRIO, *Il trattato « De Assumptione B.M.V. » dello Pseudo-Agostino*, Romae, 1951, p. 177-180, indique un certain nombre de Mss allant du IX<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

3. T. A. AGIUS, *On Pseudo-Jerome Epistle IX*, dans *Journal of theol. Studies*, 24 (1923), p. 176-183 ; C. LAMBOT, *L'homélie du Pseudo-Jérôme sur l'Assomption et l'Évangile de la Nativité de Marie, d'après une lettre inédite d'Hincmar*, dans *Rev. Bén.*, 46 (1934), p. 265-282.

4. Cf. H. PELTIER, *Paschase Radbert, abbé de Corbie*, Amiens, 1938, p. 111-113 (« œuvre de jeunesse ») ; H. BARRÉ, dans *Études Mariales*, 7 (1949), p. 70-73 (« vers 820 ») ; Dom FRÉNAUD, dans *Revue Grégorienne*, 31 (1952), p. 203 (« vers 830 »). Dom LAMBOT, *art. cit.*, p. 282, dit seulement « avant 846 », ce qui est la date extrême, fixée par la transcription d'Hincmar. Paschase, abbé de Corbie en 844, est né vers 790. Dans la lettre sur l'Assomption, il demande d'excuser ses balbutiements et son inexpérience (PL 30, 122C et 141B).

5. J. M. BOVER, dans *Marianum*, 2 (1940), p. 337, note 3 ; Dom E. M. LLOPART, dans *Estudios Marianos*, 6 (1947), p. 186 ; J. R. GEISELMANN, dans *Geist und Leben*, 24 (1951), p. 366-7.



évangéliques y soit déjà tout romain, la fête gallicane de la Vierge en janvier y paraît encore » (fol. 34-34v), avec une homélie qui se réfère à la lettre de saint Jérôme sur l'Assomption : « Quod quia a beato Hieronymo, in epistola quam ad Paulam scripsit, apocryphum asseveratur, minus fideliter a catholico sensu recipitur<sup>1</sup>. »

L'homélaire d'Alcuin — s'il a jamais existé — est toujours introuvable<sup>2</sup>, mais voici que l'argument rebondit avec une vigueur nouvelle. Avant d'être arraché à la recherche scientifique, le Père A. Wenger a, en effet, repéré cette même homélie dans Lyon 628 (545), fol. 131v-132, recueil de sermons sur les épîtres et les évangiles de l'année, qui, dit-il, « a bien des chances de remonter au premier quart du IX<sup>e</sup> siècle ». Il en trouve « des indices sûrs » dans une note sur des phénomènes astronomiques, qui sont datés des années 806 et 809. La formule *asserunt quidem nonnulli*, qui l'introduit, porte à croire que l'auteur est tout proche de ces événements. Dans ces conditions, « l'attribution de la lettre *Cogitis me* à Paschase Radbert ne pourrait être maintenue, et nous serions ramenés vers Ambroise Autpert », pour qui Dom Morin l'avait longtemps revendiquée<sup>3</sup>.

Sans se référer au P. Wenger, Dom C. Charlier a repris plus à fond la question dans une communication présentée au Congrès patristique d'Oxford de septembre 1955<sup>4</sup>. Dès 1945, il avait reconnu et signalé dans Lyon 628 « la collection attribuée par Mabillon au diacre Florus de Lyon<sup>5</sup> », et, en décembre 1951, aux Facultés Catholiques de Lyon, il avait déjà soulevé le

1. Dom MORIN, *L'homélaire d'Alcuin retrouvé*, dans *Rev. Bén.*, 9 (1892), p. 492-7. Cf. *Études, Textes, Découvertes*, Maredsous, 1913, p. 60, où Dom Morin se montre moins affirmatif, tout en maintenant que « cette compilation date bien de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle environ ». Résumé de ces études, dans *Dict. Arch. chrét. et Liturgie*, VI, 506-8.

2. A la suite de L. DELISLE, le P. WENGER (*op. cit.*, p. 145) pense que le tome II (été) de l'homélaire d'Alcuin est conservé dans Paris, B. N. n. acq. lat. 2322 (IX<sup>e</sup> s., Tours 85). En réalité, il s'agit d'un Paul Diacre de type très pur, qui ne contient aucune homélie sur l'Assomption.

3. A. WENGER, *L'Assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1955, p. 145-148. Cf. R. LAURENTIN, dans *Vie Spirit.*, 93 (août-sept., 1955), p. 185.

4. *Alcuin, Florus et l'Apocryphe hiéronymien « Cogitis me » sur l'Assomption*, dans *Studia Patristica* (Texte und Untersuchungen, 63), Berlin, 1957, t. I, p. 70-81.

5. Dans *Mélanges E. Pothier*, Lyon, Facultés Catholiques, 1945, p. 81 (cf. *art. cit.*, p. 71). Le P. Wenger ignore cette attribution à Florus. Sans aller jusqu'à l'identification, le P. de Lubac (*Corpus Mysticum*, Paris, Aubier, 1944, p. 38, note 83) avait déjà fait ce rapprochement. Le passage qu'il reproduit, d'après Mabillon, sur la distinction entre *corpus substantialia* et *corpus mysticum* se retrouve dans Lyon 628, fol. 71 (in fine).

problème du Pseudo-Jérôme. Il apporte maintenant « quelques précisions et corrections » à ce premier essai<sup>1</sup>. « L'écriture, dit-il, est typique du style lyonnais de la première moitié du ix<sup>e</sup> siècle et la ponctuation est celle que le grand paléographe Lowe a attribuée à Florus de Lyon. » De plus, l'analyse d'un autre homélaire lyonnais de même type, conservée dans les papiers de l'Oratorien Lebrun (Paris, B. N. lat. 16802, fol. 20-24<sup>v</sup>), fait ressortir que les sermons sur la Toussaint n'appartenaient pas au recueil primitif. Nous avons ainsi un *terminus post quem*, car Florus ne mentionne cette fête nouvelle que dans la seconde recension de son Martyrologe, vers 840. La note sur les phénomènes astronomiques de 806 et 809 fournit le *terminus a quo*, et, comme elle ne peut s'entendre d'événements très antérieurs, l'homélie (*Erunt signa in sole*) qui la précède ne semble pas pouvoir être datée « plus bas que les années 815-820 ». Toutefois, « pour donner à ces indices leur pleine valeur, il importe de souligner l'homogénéité littéraire de l'homélaire de Lyon par rapport au Pseudo-Alcuin de Paris » (B. N. 14302), qui paraît bien en dépendre. Commentaires sur épîtres et évangiles « sont évidemment de la même veine et du même style », et l'ensemble « présente d'étroites affinités avec les autres écrits » de Florus. S'il est bien son œuvre, « l'homélaire ne peut avoir été composé par lui que dans sa prime jeunesse », car « son remarquable flair critique<sup>2</sup> » ne se serait pas laissé surprendre par l'attribution à Jérôme de la lettre sur l'Assomption. De toutes façons, se pose à nouveau le problème de son appartenance à Paschase Radbert. Si elle « demeure peut-être théoriquement possible », il est plus vraisemblable de reporter la rédaction de *Cogitis me* « à une vingtaine d'années plus tôt », pour qu'elle ait eu le temps de se répandre<sup>3</sup>. En conséquence, « la plus ancienne homélie connue sur l'Assomption » est éditée intégralement sous ce titre : « L'homélie de Florus sur l'Assomption<sup>4</sup>. »

1. Cf. *art. cit.*, p. 70.

2. Dans les mêmes *Studia Patristica* (I, 113-4), Dom Lambot souligne également ce sens critique de Florus. Pour sa part, Dom Charlier va jusqu'à écrire (p. 76, n. 3) « La compilation augustinienne, œuvre de maturité, ne cite aucun apocryphe augustinien ». On peut indiquer au moins le *Liber contra V haereses*, cité en Rom. I (PL 119, 280A) Cf. *Rev. Bén.*, 57 (1947), p. 174.

3. *Art. cit.*, p. 76-77.

4. *Ibid.*, p. 77-80 (*Intrauit ihesus in quoddam castellum. Textus istius lectionis heret superioribus uerbis.../...faciat nos esse consortes sue beatitudinis*), d'après Lyon 628, fol. 131<sup>v</sup>-132, avec les variantes de Paris, B. N. lat. 14302 (Pseudo-Alcuin), fol. 34-34<sup>v</sup>.

Une argumentation aussi bien conduite et étoffée porte à penser que la cause de Paschase Radbert est définitivement perdue. Il n'en est rien cependant, car d'autres éléments doivent encore être versés au débat.

Laissons aux spécialistes le soin de se prononcer sur les données paléographiques<sup>1</sup>, et commençons par la note sur les phénomènes astronomiques de 806 et 809. Le P. Wenger s'étonne de n'en point trouver mention dans les Chroniques de l'époque<sup>2</sup>. Bien à tort, car le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* de Dom Martin Bouquet rapporte exactement les mêmes faits et dans des termes identiques, d'après les Chroniques de Fleury, d'Angers et de Limoges<sup>3</sup>. Pour s'en rendre mieux compte, il n'est que de transcrire les textes en regard les uns des autres :

Lyon 628, fol. 182<sup>v</sup><sup>4</sup>

Anno incarnationis dominice  
D.CCC.VI, prima die et nonas iunii,  
luna XIII, signum crucis mirabili  
modo in luna apparuit, feria V, prima  
aurora incipiente, quasi hoc modo<sup>5</sup>.

Eodem anno, III kalendas septim-  
bris, luna XII, die dominica, hora  
III, corona mirabilis in solis cir-  
cuito apparuit.

Anno incarnationis dominice  
D.CCC.VIII, indictione II, XVII  
kalendas augustis, feria II, incipiente  
hora diei V, eclipsin solis apparuit,  
luna XXVIII<sup>6</sup>.

Bouquet, V, 386 D et E

DCCCVI... II Nonas Iunii, Luna  
XIII, signum Crucis mirabili modo  
in Luna apparuit, prima aurora inci-  
piente, quasi hoc modo †. *Ex Chronico Floriac*. ...Hoc anno II Nonas  
Iunii, feria V, prima aurora incipiente,  
Luna XIII (*alias*: XIV), signum  
crucis mirabiliter apparuit in hunc  
modum †.

Eodem anno, III Kal. Septembris,  
luna XII, die Dominica, hora III  
(*alias*: IV), corona mirabilis in cir-  
cuito Solis apparuit. *Ex chron. Andegav...*; *ex* (duobus) *Chron. Lemovic*.

DCCCIX... Indict. II, XVII Kal.  
Augusti, II feria incipiente, hora  
diei V, eclipsis Solis apparuit, Luna  
XXIX. *Ex Chron. Floriac...*; *ex*

1. En proposant « la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle », Dom Charlier laisse, d'ailleurs, une marge très suffisante pour la lettre *Cogitis me*, que l'on peut situer vers 820-830. Pour plus de précision, voir *infra*, p. 222, note 1.

2. *Op. cit.*, p. 145, note 1.

3. Éd. L. DELISLE, Paris, Palmé, t. V (1869), p. 386 D et E.

4. Éd. A. WENGER, *l. c.*, et C. CHARLIER, *art. cit.*, p. 74. Je dois à l'aimable obligeance de M. Henry Joly, Conservateur en chef, d'avoir le microfilm du manuscrit.

5. Le manuscrit ne porte pas ici une croix, comme dans le texte de Dom Bouquet, mais une sorte d'o, surmonté d'un trait presque vertical. Dans Paris, B. N. lat. 14523 (XV<sup>e</sup> s.), fol. 134<sup>v</sup>, la croix s'inscrit dans un cercle d'où partent des rayons orientés comme les quatre points cardinaux.

6. Lire : XXVIII, et non XXVIII, comme l'éd. Wenger.

*Chronico S. Petri Vivi Senonensis, auctore Clario Monacho; ex Chron. Andegav...; ex (duobus) Chron. Lemovic.*

A part quelques variantes, sensibles surtout dans le premier paragraphe, la concordance est littérale entre Lyon 628 et les diverses Chroniques citées par Dom Bouquet. Elle porte à penser que l'auteur de l'homélaire n'a pas forgé de toutes pièces sa note additionnelle, mais en aura trouvé ailleurs le libellé, pour ainsi dire déjà stéréotypé<sup>1</sup>. Dans son sermon *Erunt signa*, qui la précède, il entend illustrer par les faits un thème repris de saint Grégoire et il évoque, entre autres, l'événement de l'an 806 : « Asserunt etiam *nonnulli* signum sancte crucis in luna apparuisse anno ab incarnationis domini D.CCC.VI<sup>2</sup> ». Ces *nonnulli*, de qui il tient l'information, il les cite ensuite plus au long dans la note additionnelle. Nous les reconnaissons maintenant ; ce ne sont pas nécessairement des contemporains, mais bien plutôt des chroniqueurs. Nul besoin, dès lors, de supposer qu'ils rapportent des événements assez récents pour qu'auditeurs ou lecteurs en aient gardé personnellement le souvenir. Un prédicateur d'aujourd'hui pourrait tout aussi bien invoquer leur témoignage ! Si donc ils nous donnent un *terminus a quo* très ferme, on n'en peut rien inférer d'autre<sup>3</sup>.

L'omission de la fête de la Toussaint dans l'homélaire primitif n'est pas davantage un « indice sûr », car il n'y a ni omission, ni homélaire primitif. Certes, l'inventaire conservé dans les papiers de l'Oratorien Le Brun, qui ne donne que les péricopes scripturaires (Épîtres et Évangiles), n'en mentionne aucune pour ce jour-là. La raison en est fort simple : les deux sermons que Lyon 628 (fol. 199-201<sup>v</sup>) consacre à cette fête n'en comportent davantage, pas plus qu'ils n'en comportent dans les très nombreux

1. Sa représentation graphique du *signum crucis* montre qu'il n'a pas bien compris les indications données par ses sources (cf. *supra*, p. 206, n. 5). Il n'utilise certainement pas les *Annales Lugdunenses* (MGH, SS, I, 68), qui se réduisent à quelques notations et ne parlent pas des faits de 806 et 809. La présence de cette homélie *Erunt signa* dans le *Liber omeliarum domni aymonis super evangelia* de Paris, B. N. lat. 14523 (xiv-xv<sup>e</sup> s., S. Victor), fol. 134-135, où s'entremêlent les deux Haymon dont nous parlerons plus loin, donne à entendre que Lyon 628 l'a reprise d'un recueil similaire.

2. Fol. 181<sup>v</sup>, éd. Wenger, *op. cit.*, p. 147 (lire *etiam*, au lieu de *quidem*).

3. L'inventaire de Le Brun faisait déjà état de la note additionnelle au sermon *Erunt signa*, et aussi de l'omission de la fête de la Sainte Trinité. Il concluait : « Il y a raison de croire que ce livre a été écrit du temps Ledradus, Archevêque de Lyon, qui mourut environ l'an 813 » (Paris, B. N. lat. 16802, fol. 20).



homéliers qui les reproduisent. Ce sont, en effet, des sermons, et non point des homélies ou des commentaires scripturaires, comme les autres pièces du recueil ; il n'y avait rien à en dire. Par contre, — et il ne s'agit pas d'une addition postérieure<sup>1</sup> — l'inventaire porte bel et bien, immédiatement à la suite et de la même main, la transcription intégrale des oraisons et préfaces pour la vigile et pour la fête de la Toussaint, avec ces titres explicites :

Pridie Kalendas Novembris. Vigilia omnium sanctorum.  
Kalendis Novembris. In festivitate omnium sanctorum<sup>2</sup>.

A supposer donc que le manuscrit ainsi analysé reflète « un état plus ancien du texte que Lyon 628 », il comportait déjà la fête de la Toussaint. Du premier quart du ix<sup>e</sup> siècle, nous voici, du même coup, ramenés pour le moins au second ! Bien plus, si Florus est vraiment l'auteur de cet homélier, il ne l'a pas composé « dans sa prime jeunesse », mais, au plus tôt, lors de la seconde recension du Martyrologe qui lui est attribué. Dom Quentin reporte celle-ci après 848<sup>3</sup>, et Dom Wilmart a montré, par d'autres voies, que la fête venue des milieux irlandais et anglo-saxons n'est communément accréditée dans les pays carolingiens que vers le milieu du siècle<sup>4</sup>. Paschase Radbert avait eu tout le temps d'écrire la lettre *Cogitis me* sur l'Assomption !

1. Dom Charlier a bien remarqué ces textes, mais il estime qu'ils ont été ajoutés après coup : « Ce manuscrit, dit-il (p. 72), ne comportait pas encore les additions sur la fête de la Toussaint qui ont été faites presque aussitôt dans le ms. 628. Il avait seulement, de seconde main également, les oraisons et la préface de la messe. Ce manuscrit reflétait donc un état plus ancien du texte que Lyon 628. » En fait, même à y regarder de très près, il n'y a aucune trace d'addition ou de seconde main en cet endroit, ni dans Lyon 628, ni dans l'inventaire de Le Brun.

2. Paris, B. N. lat. 16802, fol. 24 et 24<sup>v</sup>. Le reste du folio est en blanc. Oraison et préfaces sont identiques à celles du Missel de Robert de Jumièges (début xi<sup>e</sup> s.) éd. H. A. WILSON, *The Missal of Robert of Jumièges* (H. B. S., XI), London, 1896, p. 221-2. Elles ne coïncident que partiellement avec l'édition du *Liber Sacramentorum* donnée par Dom Ménard, PL 78, 146-7.

3. Dom Charlier la date « des environs de 840 » (p. 72), en se référant à Dom Quentin. Celui-ci écrit exactement : « Quant aux additions de la recension ET, ... nous sommes amenés à conclure que leur introduction date du second tiers du neuvième siècle. » Et encore : « La recension ET... n'existait pas encore, lorsque Wandelbert, en 848, composait son martyrologe poétique, sur les textes à lui envoyés par Florus. » *Les Martyrologes historiques du moyen âge*, Paris, 1908, p. 384-5 et 455. Sur l'addition concernant la Toussaint, voir *ibid.*, p. 370 et 636-641.

4. *Rev. Bén.*, 46 (1934), p. 50-56.

Mais est-il bien vrai que l'inventaire de Le Brun représente un état plus ancien du texte? Certes, oraisons et préfaces de la Tous-saint font défaut dans Lyon 628, mais ce volume, assez endommagé dans son début, a perdu aussi ses derniers folios et s'achève brusquement (fol. 201<sup>v</sup>) au cours du second sermon pour la Tous-saint<sup>1</sup>. Par contre, ordonnance des dimanches et fêtes, titre qui leur est donné et lectures qui leur sont assignées coïncident exactement et jour pour jour. De toute évidence, l'auteur de l'inventaire n'avait pas d'autre modèle sous les yeux, et il a consciencieusement accompli sa tâche. Il écrit, par exemple, *Dominica V post Theophaniam in Septuagesima* et *Dominica VI in sexagesima*, comme Lyon 628, fol. 42 et 44<sup>v</sup>, ou encore *Media quadragesima*, *Dominica post Ascensa Domini* et *XVIII Kalendas Septembris*, *Assumptio Sanctae Mariae*, que l'on peut lire également aux folios 62, 90 et 131<sup>v</sup>. Tout au plus omet-il deux homélies sur l'Évangile (Lyon 628, fol. 35 et 41<sup>v</sup>), mais celles-ci, ne comportant pas de titre propre, ont pu lui paraître faire double emploi avec les précédentes<sup>2</sup>. Quant aux sermons pour la Toussaint, nous venons de voir pourquoi ils ne sont pas signalés. En dehors de là et de l'indication des livres et chapitres de chaque lecture, tout concorde parfaitement, jusque dans le détail. Il devient donc superflu de se demander ce qu'a pu devenir le manuscrit consulté par Le Brun, ou pourquoi il ne parle pas de son homologue. Sans doute possible, Lyon ne possédait pas autrefois deux homéliaires de même type, mais un seul, celui qu'a connu Le Brun et que l'on peut encore examiner aujourd'hui : Lyon 628 (545).

Cette constatation en appelle une autre. Lors de l'inventaire fait par Le Brun († 1719) ou pour lui, le manuscrit lyonnais n'était pas encore mutilé comme il l'est actuellement. La mention « *Dominica I in Quadragesima*. II Cor. 6. Fratres, hortamur vos ne in vacuum » permet, en effet, de suppléer une lacune entre les

1. (Explicit) : ...Nos ergo, fratres karissimi, anti = éd. Combéfilis, *Bibl. PP. Concion*, Parisiis, VIII (1662), 386A6.

2. Les homélies non mentionnées font immédiatement suite à l'homélie sur l'Évangile assignée à *Dominica II post Theophaniam* et *In Purificatione Mariae*. Elles ont donc pu paraître ne correspondre à aucun jour particulier. La première (Vidit Ioannes Baptista... Quare dominus uenerit...) porte le titre *In Octava Epiphaniae* dans l'édition de 1534 (cf. *infra*, p. 215, n. 5) des homélies attribuées à Haymon (fol. 49<sup>v</sup>-51). La seconde (Confiteor tibi, pater, ...Beatus matheus...) ne porte pas de titre dans les autres manuscrits que je connais ; peut-être était-elle réservée à la fête de saint Matthias, ou au V<sup>e</sup> Dimanche après l'Épiphanie. Avignon 78, fol. 36<sup>v</sup> et 40<sup>v</sup>, ne donne pas davantage d'indications.

folios 51 et 52<sup>1</sup>. Le début du recueil nous est également restitué : « *In vigilia natalis Domini*. Lect. ep. B. Pauli ad Romanos, I. Paulus servus J. C. vocatus apostolus » ; et, comme nous l'avions conjecturé tout à l'heure, il y a tout lieu de croire qu'il s'achevait par les oraisons et préfaces *In vigilia* et *In festivitate omnium sanctorum*. Sans doute, ces indications de l'inventaire ne suffisent pas à reconstituer les parties de commentaires ou d'homélies correspondant aux lacunes de Lyon 628. Elles permettent, du moins, de les retrouver avec certitude dans un autre homélaire de même type, — et qui celui-là n'est point fictif, — l'actuel Avignon 78 (XIII<sup>e</sup> s., Célestins de Gentilly), auquel une main tardive a donné ce titre, sur lequel il faudra revenir : *Haymo in epist. et evang*<sup>2</sup>. Nous pouvons donc reconstituer l'homélaire lyonnais dans son intégrité première. Il n'y manque même pas jusqu'à son titre, car le fidèle inventaire de Le Brun a pris soin de l'indiquer (Paris, B. N. lat. 16802, fol. 21) :

*Lectionaire de l'Église de Lyon*, extrait d'un ancien manuscrit de cette église, intitulé : *Omeliae et sermones aliquot sanctorum super Epistolas et Evangelia quae sunt Ecclesiae Lugdunensis*. Liber iste est de thesauro Ecclesiae Lugdunensis.

*Omélie SANCTORUM!* Primitif ou non, ce libellé, qu'on ne peut plus lire aujourd'hui, n'interdit pas de voir en Florus de Lyon le compilateur du recueil, mais il n'autorise guère à publier sous son nom, sans examen supplémentaire, l'homélie sur l'Assomption qui mentionne le Pseudo-Jérôme. Est-il, d'ailleurs, si certain que le diacre lyonnais ait composé ou compilé un homélaire? On aimerait en avoir des preuves plus péremptoires que les conjectures de Mabillon, car, malgré la liberté que permet le genre poétique, l'*Epigramma libri homiliarum totius anni ex diversorum Patrum tractatibus ordinati*<sup>3</sup> présente trop de

1. On lit maintenant au bas du fol. 51<sup>v</sup> (Dimanche de la Quinquagésime) : « Ibi desinit expositio miraculi de ceco », et, en haut du fol. 52 : « Hic deficit principium epistole : Hortamur vos... »

2. Cet homélaire, que j'ai pu consulter, comme beaucoup d'autres, grâce à un microfilm aimablement communiqué par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, a été sommairement décrit par L. H. LABANDE, dans le *Catalogue général des Bibl. publiques de France. Départements*, t. 27 (1894), p. 44. S'il permet de reconstituer les lacunes de Lyon 628, il présente aussi des variantes (sermons déplacés et finales différentes), additions (samedi saint et fêtes pascales) et omissions (sermons sur la Toussaint).

3. PL 119, 274-8, et M. G. H., *Poetae*, II, 530-5. Pour Dom CHARLIER (*ari. cit.*, p. 75), « à quelques détails près, c'est le même Comes liturgique ». Ces détails,

divergences avec Lyon 628 pour lui servir de Préface. Mais laissons ce problème ; il s'éclairera bientôt indirectement. Puisque le libellé conservé par Le Brun (*omelie sanctorum*) met en cause « l'homogénéité littéraire de l'homélaire de Lyon<sup>1</sup> », voyons plutôt ce qu'il en est.

Revenons d'abord aux deux sermons pour la Toussaint<sup>2</sup>. Reproduits dans bon nombre d'homéliaires, ils ont connu, comme *Cogitis me*, une vogue considérable, à partir du IX<sup>e</sup> siècle. Le premier (*Hodie, dilectissimi, omnium sanctorum...*), qui était peut-être réservé à la Vigile, a été publié sous le nom d'Augustin et de Bède<sup>3</sup> ; le second (*Legimus in ecclesiasticis historiis...*), sous celui de Bède et de Raban Maur<sup>4</sup>. Ce ne sont pas là, tant s'en faut, les seules attributions que l'on trouve dans les manuscrits. Dom Morin a rappelé que « de très anciens manuscrits d'origine allemande signalés par Mabillon (*Analecta*, p. 18) indiquent comme auteur [du sermon *Hodie*] Walafrid Strabon » († 849), mais il a oublié que les Mauristes en avaient relevé une citation chez Raban Maur († 856), son maître<sup>5</sup>. Par contre, la rubrique qu'il note dans la copie d'un manuscrit de Trêves, conservée à Bruxelles<sup>6</sup>, doit retenir l'attention : « *Sermo Helizachar*

ce sont la division entre Temporal et Sanctoral, qu'ignore Lyon 628 ; la mention des sept frères Machabées, qu'on n'y retrouve pas ; l'omission de S. Laurent, de l'Assomption, de S. Michel, de la Décollation de S. Jean-Baptiste, de l'Annonciation et de la Toussaint ; le déplacement du commun des martyrs, confesseurs et vierges, avant la S. André et le temps de l'Avent !

1. Que souligne Dom CHARLIER (*art. cit.*, p. 74), pour corroborer son argumentation.

2. Dom CHARLIER (*art. cit.*, p. 72) y voit des « additions... faites presque aussitôt », mais c'est bien la même main qui les a transcrits, immédiatement à la suite des sermons précédents, sans qu'apparaisse aucune solution de continuité. Cf. *supra*, p. 208, note 1.

3. AUGUSTIN, *App.*, 209, PL 39, 2135-7 (voir la note b) ; BÈDE, *Hom.*, III, 70, PL 94, 450-2. Cf. G. MORIN, *Études, Textes, Découvertes*, Maredsous, 1913, p. 498-9 ; J. LECLERCQ, dans *Rech. théol. anc. et méd.*, 14 (1947), p. 216, note 27. Ce n'est pas à ce sermon, mais au suivant (*Legimus*) que doit être rapportée la note de Mabillon, PL 90, 33D. L'attribution à Alcuin peut venir de la présence du sermon dans l'homélaire de Paul Diacre remanié et souvent mis sous le nom d'Alcuin (II, 62, PL 95, 1535D).

4. BÈDE, *Hom.*, III, 71, PL 94, 452-5 (édition très défectueuse) ; RABAN, éd. Combéfis, *Bibliotheca Patrum Concionatoria*, Parisii, t. VIII (1662), p. 384-7. Voir la note de Combéfis, ainsi que celles de J. Leclercq (*l. c.*, note 28) et du *Corpus Christ.* (éd. des Homélies de Bède), t. 122 (1955), p. 383, note 32.

5. *Ad Bonosum de videndo Deum*, III, 12, PL 112, 1319B-D (= *App.* 209, 3, PL 39, 2136). Voir *supra*, note 3. L'homélaire de Raban comporte deux sermons (I, 68 et 69) *In vigiliis defunctorum* et *De celebritate defunctorum* (PL 110, 128-131), mais aucun pour la Toussaint.

6. Il n'y a pas « des manuscrits de Bruxelles et de Trêves », comme écrit Dom Biron, dans sa traduction française de S. BAÜMER, *Histoire du Bréviaire*, Paris,



*abbatis S. Maximi Treverorum de memoria sanctorum : Hodie, dilectissimi...<sup>1</sup> »*

Le sermon *Legimus* semble avoir été souvent confondu avec le précédent, et, de ce fait, la critique littéraire s'en est beaucoup moins occupée. L'attribution à Raban Maur est la plus fréquente. On rencontre aussi le nom d'Ambroise Autpert (Turin, B. N. 218, fol. 1), et, rien que dans les manuscrits de la Vallicelliana, interviennent S. Maxime évêque (VIII, fol. 153<sup>v</sup>), Boniface Pape (X, fol. 244) et Fulbert de Chartres (XXIV, fol. 203<sup>v</sup>), mais nulle part, que je sache, Florus de Lyon. Plus sérieuse paraît l'indication relevée par Dom J. Leclercq dans un homélaire d'Echternach du XI<sup>e</sup> siècle (Luxembourg 264, fol. 396<sup>v</sup>) : « *Sermo elysachar abbatis in festivitate omn. sanct. Legimus...<sup>2</sup> » Elle rejoint le titre donné au sermon *Hodie* dans la copie du manuscrit de Trèves, et cette rencontre n'est pas sans faire suspecter quelque confusion. Malgré tout, l'attribution se recommande par sa singularité, aussi bien que par ce que nous savons de l'activité liturgique de l'abbé<sup>3</sup> et de l'introduction de la fête de la Toussaint. Chancelier de Louis le Débonnaire, Hélishachar († 833-840) reçut de lui, probablement en commende, l'abbaye de Saint-Riquier et, plus tard, celle de Saint-Maximin de Trèves<sup>4</sup>. Il avait des relations avec Lyon<sup>5</sup>, et, si l'un ou l'autre des sermons pour la Toussaint est bien de lui, leur insertion dans notre homélaire n'aurait rien d'étonnant. De toutes façons, il y a là un emprunt à peu près certain. Il en est d'autres plus manifestes.*

1905, t. II, p. 459, mais un seul, qui est une copie tardive d'un manuscrit de Trèves.

1. Bruxelles, Bibl. Royale, 6841 (XVII<sup>e</sup> s.). Cf. *Catalogue des Manuscrits de la Bibl. Royale des ducs de Bourgogne*, Bruxelles, 1842, t. I, p. 137, n° 26 ; VAN DEN GHEYN, *Cat. des Manuscrits de la Bibl. royale de Belgique*, Bruxelles, t. VI (1906), p. 722 (N° 4495, fol. 74-74<sup>v</sup>). Le grand légendier de Saint-Maximin de Trèves (Trèves, Séminaire, 36) ne comporte pas de sermon pour la Toussaint (cf. *Anal. Bolland.*, 49 (1931), p. 251-4). Rome, Vallicell., H 16 (copie du XVII<sup>e</sup> s.), fol. 9, écrit : *Oddo abbas cluniacensis* !

2. *Scriptorium*, 7 (1953), p. 224. Cf. *Corpus Christ.*, cité *supra*, p. 211, note 3.

3. Cf. Th. SICKEL, *Acta Regum et Imperatorum karolinorum*, Wien, 1867, t. I, p. 86-9 ; S. BAÜMER, *Histoire du Bréviaire*, Paris, 1905, t. I, p. 403-7 ; Éd. BISHOP, *Liturgia historica*, Oxford, 1918, p. 333-348 ; A. WILMART, dans *Ephem. Liturg.*, 51 (1937), p. 146, note 47, et p. 147.

4. HARIULF, dans sa *Chronique* (III, 5), indique qu'il avait un successeur à Saint-Riquier en 840, PL, 174, 1264BC.

5. Agobard de Lyon lui écrivit en 822, *Epist.* 4 (M. G. H., *Epist.*, 5, p. 164 ; PL, 104, 99). On sait aussi que Sigebert de Gembloux rapporte que Louis le Pieux institua la Toussaint dans ses États en 835. Sur la valeur de cette information, ignorée du Martyrologe de Florus, voir les études de Dom WILMART et de Dom QUENTIN, citées *supra*, p. 208, notes 3 et 4.

Une facile confrontation fait, en effet, constater qu'une bonne part des commentaires de Lyon 628 sur les épîtres — exactement 34 sur 76<sup>1</sup> — sont repris des œuvres exégétiques imprimées sous le nom d'Haymon, évêque d'Halberstadt († 853), le reliquat posant divers problèmes littéraires qu'il est inutile d'affronter ici<sup>2</sup>. Les commentaires sur les Épîtres de saint Paul sont évidemment les plus souvent utilisés (trente fois), mais les commentaires sur Isaïe<sup>3</sup> et sur l'Apocalypse<sup>4</sup> le sont également, chacun par deux fois. Beaucoup d'autres homéliaires, encore manuscrits, puisent d'ailleurs à la même source<sup>5</sup>, aussi bien que chez Bède, Smaragde ou Raban. Parfois, le compilateur — il faut bien lui donner maintenant ce nom — abrège et accommode, ou bien ajoute quelques lignes de sa main ; le plus souvent, il cite tel quel. Dans certains cas, il commence par reproduire le prologue du Commentaire, pour dire qui sont les Galates (fol. 22<sup>v</sup> : Rex bithinie... = PL 117, 669A2-B2 + 684D4-686A7), les Éphésiens (fol. 163<sup>v</sup> : Ephesus civitas est asie... = PL 117, 699B1-C5 + 731A6-734C10) ou les Philippiens (fol. 166<sup>v</sup> : Philippenses sunt macedones... = PL 117, 733D5-735A3 + 736A11-C13). Après quoi, il reprend sa citation à l'endroit désigné par la lecture du jour. L'emprunt est alors trop évident pour qu'il soit besoin d'insister. Citons tout de même l'exemple très caractéristique du bref

1. On trouvera les œuvres exégétiques d'HAYMON dans PL 116 et 117. La proportion des emprunts augmente, si l'on défalque les quatorze lectures sur les Épîtres et les Actes, pour lesquels il n'offrait pas de Commentaire. Quelques sermons du temps de Noël sont directement faits pour la fête du jour. Je n'ai pas retrouvé la provenance exacte des uns et des autres.

2. Identification des sources utilisées, en particulier pour les Épîtres catholiques et les Actes (ce ne sont ni Bède, ni Smaragde, ni Raban) ; valeur et intégrité de l'édition actuelle des Commentaires d'Haymon (y manquent des passages entiers des épîtres à Tite et aux Colossiens, qui sont dans Lyon 628, fol. 3<sup>v</sup> et 170<sup>v</sup>) ; identité, vraie ou fausse, de ces Commentaires avec ceux de Rémi ; s'il y a distinction, qui est ce Rémi ? Rémi d'Auxerre ? Rémi de Lyon ? etc.

3. Fol. 25<sup>v</sup>-27, *In Theophania* (Is. 60, 1) : Surge, inluminare, hierusalem. Cadenti uel iacenti...//...alii patefecerunt. = HAYMON, *In Isaïam*, PL 116, 1031D8-1035B7. — Fol. 109-110, *In natali S. Ioannis* (Is. 49, 1) : Audite insule... Post uocationem reliquiarum Israel...//...iudicantes XII tribus Israel. = PL 116, 962D10-965B9.

4. Fol. 95<sup>v</sup>-97<sup>v</sup>, *Dom. I post Pent.* (Apoc. iv, 1) : Vidi ostium apertum in cælo. Mos est prophetarum antiquorum...//...illius gloriam querunt. = HAYMON, *In Apoc.*, PL 117, 1002C11-1012D1. — Fol. 156<sup>v</sup>-159, *In natali S. Michaelis archangeli* (Apoc. i, 1) : Significauit deus quæ oportet fieri cito. In his uerbis duo comprehenduntur...//...quas pro nobis pertulit. = PL 117, 940C1-946B12.

5. Les *Homelie in aliquot epistolas Pauli* (PL 118, 803-816) n'ont pas d'autre origine. Elles sont de simples extraits des Commentaires, comme l'a déjà signalé E. RIGGENBACH, *Die ältesten lateinischen Kommentare zum Hebräerbrief*, Leipzig, 1907, p. 112.

sermon *In natali unius martyris* sur II Tim. II, 8. Il prend d'abord quelques bribes éparses dans le commentaire sur la seconde épître à Timothée, puis, pour dire qui est Timothée, il passe au commentaire sur la première épître, tout en ajoutant, de-ci de-là, quelques lignes, arrangées à sa façon. Le voici en son entier, avec les correspondances à Haymon :

fol. 189-189<sup>v</sup>

PL 117

*Memor esto dominum ihesum resurrexisse a mortuis ex semine dauid secundum euangelium meum.*

802D9-11 (sauf deux paraphrases)

Quidam negant natum de uirgine.  
Si enim de uirgine...//...uerbum dei  
non est alligatum,

803A1-8

quia semper predico...//...ut salutem  
et ipsi consequantur,

803A10-14

quæ est in christo ihesu cum gloria  
celesti, quæ gloria datur in christo  
ihesu electis per fidem ihesu christi.

( )

Tu autem assecutus es meam doctrinam...//...propositum meum bene  
uiuendi.

807B6-9

Longanimitatem, ut aduersa patienter feras. Persecutiones, passiones, subaudis memor omnium malorum in quibus te informauit, o fili timothee, qualia mihi facta sunt antiochie, iconii, listris ; quales persecutiones sustinui, non solum antiochie aliisque urbibus, fideliter nosti, et ex omnibus me eripuit dominus confortans agonitentem suum inter manus persequentium.

( )

Et omnes qui uolunt pie, id est  
...//...a suis ipsis membris.

807B10-13

Iste timotheus, ad quem apostolus hanc epistolam dirigit, filius fuit mulieris uidue...//...docere populum de fide natiuitatis christi, qualiter ex semine dauid secundum carnem natus est, qualiterue pro euangelio et eius predicatione nimis uerbis sit affectus, nec in aliquo defecerit.

783A6 (Thimotheus) + ( )

783A6-B8 (filius fuit...)

( )

Ces divers commentaires, qu'a si largement utilisés Lyon 628, ne sont pas l'œuvre d'Haymon, évêque d'Halberstadt († 853). Depuis les travaux de E. Riggenbach<sup>1</sup>, il est admis qu'il faut

1. *Op. cit.*, p. 185-201. Cf. A. SOUTER, *Pelagius expositions of thirteen Epistles*

les attribuer à un autre Haymon, moine de Saint-Germain d'Auxerre, que les manuscrits désignent parfois sous le nom de *Haymo monachus*<sup>1</sup>. Celui-ci exerçait son activité littéraire vers le milieu du ix<sup>e</sup> siècle, et il fut le maître du moine Héric d'Auxerre. Cette date nous éloigne à nouveau du premier quart du ix<sup>e</sup> siècle et oblige à reculer encore le temps où l'homélaire lyonnais a pu être compilé. Décidément, Paschase Radbert n'est guère menacé !

A son tour, l'examen des homélies sur les Évangiles invite à faire un pas de plus en arrière. Si l'on met à part les deux sermons pour la Toussaint, qui n'ont pas de lecture scripturaire, elles sont au nombre de quatre-vingt-trois, dont une *alia expositio* (fol. 22 : *In octauas domini*). Or, il y en a plus de soixante qui ont été déjà imprimées sous le nom d'Haymon d'Halberstadt, tout comme les Commentaires qui ont servi pour les Épîtres. Derechef, nous voici aux prises avec l'écheveau presque inextricable des divers Haymon et de leurs dérivés. Sans parler de celle de Liverani<sup>2</sup>, qui complique encore les choses, il existe, en effet, deux éditions différentes des sermons attribués à Haymon d'Halberstadt<sup>3</sup>. La série reproduite par Migne (PL 118) parut pour la première fois à Cologne, en 1531, par les soins de B. Hittorp et sous les presses du célèbre Euchaire Cervicorne. Bien que largement interpolée, elle donne l'œuvre authentique d'Haymon, moine d'Auxerre<sup>4</sup>. Ce n'est pas elle qu'a utilisée Lyon 628, mais une autre, notablement divergente, publiée pareillement à Cologne, un an auparavant, en 1530, chez Pierre Quentell<sup>5</sup>. Le texte qu'elle présente

of St Paul (Texts and Studies, IX, 1), London, 1922, p. 339-341 ; C. SPICQ, *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge*, Paris, 1944, p. 50-51 ; Fr. STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, Madrid, 1951, N° 3064-3072.

1. Rouen 150 (xii<sup>e</sup> s., Jumièges) : Haymonis monachi explanatio in Pauli epistolas ; Avranches 115 (xii<sup>e</sup> s.) : Haimonis monachi explanatio in Pauli apostoli epistolas.

2. Fr. LIVERANI, *Spicilegium Liverianum*, Florentiae, 1863, p. 207-534 (d'après un manuscrit de la Basilique Saint-Marie-Majeure).

3. Cf. *Histoire littéraire de la France*, Paris, t. V (1740), p. 117-120 ; E. RIGGENBACH, *op. cit.*, p. 110-136 ; J. LECLERCQ, dans *Revue Mabillon*, 36 (1946), p. 8, note 2.

4. Les manuscrits permettent de la reconstituer dans son état primitif ; en particulier, Paris, B. N. lat. 619 (x<sup>e</sup> s., Carcassonne), 3828 (xiii<sup>e</sup> s.), 12305 (x<sup>e</sup> s., Saint-Germain : *Omélie haimonis monachi*), 12306 (xi<sup>e</sup> s., Corbie), 17302, fol. 9-129 (xi<sup>e</sup> s., Compiègne) ; Angers 243 (xiii<sup>e</sup> s.) ; Rouen 262 (xii<sup>e</sup> s., Jumièges), etc. Je pense revenir, sans trop tarder, sur cette question et donner la liste des sermons authentiques.

5. Cf. G. W. PANZER, *Annales Typographici*, Norimbergae, t. VI (1798), p. 409, n° 564. Cette édition, introuvable, est accessible par d'autres plus récentes. J'utilise celle de Paris, Bonnemere, 1534, *Homeliae divi Haymonis Episcopi Halberstattensis in Evangelia Dominicalia per totius anni circulum et de sanctis*



est si étroitement apparenté à l'homélaire d'Héric d'Auxerre, qu'il est difficile de déterminer avec certitude leurs rapports mutuels<sup>1</sup>. Quels qu'ils soient, ils démontrent du moins l'appartenance du recueil à l'école d'Auxerre du ix<sup>e</sup> siècle. Puisque Lyon 628 y puise encore plus largement que dans les Commentaires d'Haymon sur les Épîtres de saint Paul, sur Isaïe ou sur l'Apocalypse, sa dépendance vis-à-vis de ce milieu littéraire n'est pas douteuse, et quelques autres homélies sur les Évangiles pourraient, au besoin, le confirmer<sup>2</sup>. Ce n'est donc pas tout à fait au hasard qu'une main tardive a pu écrire en tête d'Avignon 78, autre exemplaire de l'homélaire lyonnais, l'inscription que nous avons déjà relevée : *Haymo in epist. et evang.* Pris dans son ensemble, Lyon 628 est un nouveau témoin de ce genre de sermons exégétiques, qui s'inspire, souvent à la lettre, de saint Jérôme, de saint Grégoire et de Bède, et fut très en honneur à l'époque carolingienne. Smaragde, Raban Maur et d'autres<sup>3</sup> l'ont largement pratiqué, aussi bien qu'Haymon et ses disciples. Mais, dans le cas présent, l'auteur ne joue qu'un rôle de simple compilateur, et l'école d'Auxerre est sa source principale.

Après cet apparent détour, il est temps de revenir à l'homélie sur l'Assomption qui se réfère au Pseudo-Jérôme. Faisant exception parmi tant d'emprunts, serait-elle vraiment originale? ou bien, elle aussi, ne proviendrait-elle pas d'une source assez voisine des précédentes? L'examen de la tradition littéraire permettra de répondre à cette question.

*quibusdam praecipuis, omnibus sacrarum litterarum studiosis maxime necessaria.* Elle reproduit l'édition de Cologne 1530, en y ajoutant dix homélies nouvelles, qui appartiennent, en réalité, au recueil authentique d'Haymon d'Auxerre (ainsi que deux autres), soit, au total, quatre-vingt-treize homélies. Éditions identiques, avec même pagination : Paris, Jehan Petit, 1535 et 1539; Paris, A. Girault, 1539 (avec Préface différente).

1. J'incline cependant à croire que cet autre Haymon est tributaire d'Héric. E. RIGGENBACH (*op. cit.*, p. 112) pensait à un remaniement d'Haymon d'Auxerre, mais il n'avait pu avoir les textes en mains. La tradition littéraire est ici beaucoup plus flottante que pour Haymon et Héric d'Auxerre. Lyon 628 fournit du moins un élément de datation important, qui exclut, entre autres, Haymon, abbé d'Hirschau (†1091).

2. Lyon 628 a encore, en effet, des correspondances littérales avec des recueils auxerrois comme Zurich 379 (x<sup>e</sup> s., Rheinau, 12) et Vatican, Regin. lat. 115 (xii<sup>e</sup> s.), fol. 1-64<sup>v</sup>. Pour l'homélie *Erunt signa*, voir *supra*, p. 207, note 1.

3. Sur ces homéliaires de l'époque carolingienne, voir G. MORIN, *Études, Textes, Découvertes*, Maredsous, 1913, p. 60 (ajouter Cambridge, St John's Coll. 42) et J. LELERCQ, dans *Revue Mabillon*, 36 (1946), p. 8. On peut citer aussi la collection conservée dans Vatican, Palat. lat. 431, Paris, B. N. lat., 17301, Munich Clm 3833, Reims 1407, fol. 132-183, etc.; une autre encore dans Vatican, lat. 4365 et Ottob. lat. 298, Rome, Vallicell. C 78, Paris, B. N. lat. 3576 et 3827.

Le premier, Dom Morin l'avait signalée dans « l'homélaire d'Alcuin » (Paris, B. N. lat. 14302, fol. 34). Elle se retrouve ailleurs, et d'abord dans un recueil anonyme du IX-X<sup>e</sup> siècle, Mazarine 698, fol. 37<sup>v</sup>-38<sup>v</sup>, où elle occupe exactement la même place, entre la *Dominica IIII post Theophaniam* et la fête de la Purification. Poursuivant la comparaison, nous constaterons de part et d'autre, non seulement la même ordonnance liturgique, mais encore l'identité rigoureuse des homélies assignées à chaque jour<sup>1</sup>. Mazarine 698 n'est donc qu'un exemplaire plus ancien de « l'homélaire d'Alcuin ». Bien qu'incomplète et offrant des variantes assez notables, semblable collection figure également dans Paris B. N. lat. 2451 (X<sup>e</sup> siècle). L'homélie sur l'Assomption y est toujours<sup>2</sup>, mais — peut-être par souci d'accorder la tradition avec l'usage gallican — elle a glissé après l'homélie sur la Purification (fol. 24). Chose plus remarquable, elle porte un nom en toutes lettres : *Omelia venerabilis Remigii de eadem lectione* (fol. 27-27<sup>v</sup>). Il est vrai, *Remigii* est écrit sur grattage ; mais, ailleurs, on peut lire, sans trace aucune de rature : *Omelia uenerabilis remigii monachi* (fol. 58), *omelia remigii monachi* (fol. 27<sup>v</sup>, 65<sup>v</sup>, 73<sup>v</sup>, 83, 86 et 98<sup>v</sup>), ou simplement *omelia remigii* (fol. 89, 101 et 116). C'est évidemment, le célèbre Rémi, moine de Saint-Germain d'Auxerre († vers 908), qui est ainsi désigné<sup>3</sup>. En tout ou en partie, — y compris l'homélie sur l'Assomption — la collection serait-elle donc de lui ? L'attribution est fort suspecte, car l'on connaît maintenant « l'homélaire » de Rémi<sup>4</sup>. De plus, au folio suivant

1. Paris 14302 ajoute seulement (fol. 11 et 11<sup>v</sup>) deux homélies de S. Grégoire (hom. 8) et Bède (I, 6), explicitement attribuées. Dans Mazarine 698, fol. 38<sup>v</sup>, un lecteur mécontent a rayé à l'encre le passage sur le Pseudo-Jérôme.

2. Elle est absente, par contre, d'une collection similaire, Autun 7 (Sém. 7, X<sup>e</sup> s.). Peut-être, le copiste, qui voulait la transférer au 15 août, l'aura-t-il ensuite oubliée. Même omission dans Vatican 1236 (XIII<sup>e</sup> s.) et Melk F 34 (XIII<sup>e</sup> s., *Omeliæ Herici*), qui n'ont pas la partie d'été. J'ignore encore le contenu détaillé des *Omeliæ Eriici* (partie d'été) de Saint-Petersbourg, F. v. I, n° 19 (XII<sup>e</sup> s., Leyde), sommairement décrit par Dom A. STAERK, *Les manuscrits latins du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle conservés à la Bibl. impériale de Saint-Petersbourg*, Saint-Petersbourg, 1910, t. I, p. 281-2.

3. Le lectionnaire d'Autun-Freising présente un autre exemple de ce blocage de la fête du 18 janvier avec celle de la Purification. Cf. *Dict. Arch. chrét. et Liturgie*, VI, 498-9.

4. Cf. Ph. LAUER, *Cat. gén. des manuscrits latins*, Paris, t. II (1940), p. 464-5.

5. C'est un ensemble d'homélies extraites de son Commentaire sur S. Mathieu, dont PL 131, 865-932 ne donne qu'une petite partie. Cf. J. VILLAR, *L'Expositio Remigii super Matheum en el Cod. 548 de la Biblioteca de Catalunya*, dans *Estudis Univers. Catalans*, 22 (1936), p. 263-281 ; Fr. STEGMÜLLER, *op. cit.*, n° 7226. On notera, cependant, que tous les manuscrits ne donnent pas la même répartition des lectures ; d'où, variation des Incipits.

(fol. 27<sup>v</sup>), *Omelia remigii monachi* (sans ratures !) introduit une homélie qui appartient bel et bien à la série authentique d'Haymon d'Auxerre<sup>1</sup>.

En dehors de semblable contexte et parmi d'autres sermons pour le 15 août, notre homélie sur l'Assomption est encore reproduite, sans nom d'auteur, dans Soissons 123 (XII<sup>e</sup> s., Beaupré), fol. 32<sup>v</sup>, et Paris B. N. lat. 789 (XII<sup>e</sup> s., Langres), fol. 248-249<sup>2</sup>. Cela ne nous renseigne guère. Mais la voici reparaître, de nouveau au 15 août, dans une collection tardive (Paris, B.N.lat. 14523, XIV-XV<sup>e</sup> s., St Victor, fol. 147-147<sup>v</sup>), qui, sous le titre général *Liber omeliarum domini aymonis super evangelia*, entremêle les deux Haymon des éditions 1530 et 1531 dont nous avons parlé plus haut. Elle est encore à la même place dans Berlin, theol. fol. 146 (XV<sup>e</sup> s.), fol. 242-242<sup>v</sup>, dont presque toutes les homélies, — sauf celle-là et quelques autres, — portent chacune la mention : *omelia haymonis*<sup>3</sup>. Or, à quelques détails près, ce dernier recueil est identique aux *omelie herici* de Munich, Clm 9504 (XII<sup>e</sup> s. Oberaltaich), où, ornée d'une belle miniature, l'homélie *In assumptione sanctae* est introduite par la rubrique : *omelia herici* (p. 356-7 : Textus lectionis ...). Un autre exemplaire anonyme des homélies d'Héric d'Auxerre pour le temps estival, Graz 617 (XV<sup>e</sup> s., Neuberg), fol. 199-201, la reproduit également<sup>4</sup>. Enfin, Vatican, Regin. lat. 517 (XII-XIII<sup>e</sup> s.), fol. 130<sup>v</sup>, en donne tout le passage sur l'assomption corporelle de la Vierge, en l'attribuant lui aussi à Héric : « *De hirici* (sic) *expositione*. Succincte euangelica lectione tractata... ...consortes esse sue beatitudinis, prestante... »

Haymon, Héric, Rémi ! Nous ne sortons pas de l'École d'Auxerre, qu'ils dirigèrent et illustrèrent tour à tour. De maître à disciple, leurs œuvres sont souvent passées de l'un à l'autre dans la tradition littéraire<sup>5</sup>, et, dans le cas présent, le discernement

1. Hom. 21, *In Septuagesimam*, PL 118, 154-163. Cette homélie est également interpolée dans Paris 14302, fol. 37-40<sup>v</sup> et Mazarine 698, fol. 41<sup>v</sup>-45<sup>v</sup>. Le recueil authentique d'Héric en a une autre.

2. Cf. Dom P. SALMON, *La liturgie langroise au XI-XII<sup>e</sup> s., d'après le ms. 789 de Paris*, dans *Miscellanea Mohlberg* (Bibl. Ephem. Liturg., 22), t. I (1948), p. 443-450.

3. Cf. V. ROSE, *Verzeichnis der lat. Handschriften*, Berlin, t. II (1901), p. 271-4 (n° 352). V. Rose indique ici quelques manuscrits d'Héric, et signale déjà que Paris 14302 doit être Héric, et non Alcuin (p. 174).

4. Cf. Ant. KERN, *Die Handschriften der Univ. Graz*, Leipzig, 1942, p. 366.

5. Au point que Prague, Univ. 473 (XIV-XV<sup>e</sup> s.) porte pour titre : *Omelia b. Remigii*, qui eciam dicitur Haymo et Ericus. Cf. J. TRUHLAR, *Cat. cod. Mss qui in C. R. Bibl. publica atque Universitatis Pragensis continentur*, Pragae, t. I (1905), p. 472.

peut paraître fort difficile. Pourtant, Dom G. Morin s'était déjà engagé sur la bonne voie, mais, tout heureux d'avoir enfin retrouvé « l'homélaire d'Alcuin », il n'a pas exploité jusqu'au bout ses judicieuses observations sur Paris 14302 : « Avant de finir, écrit-il, il me reste à dire que toutes les homélies du recueil de S. Victor ne sont pas également inédites... Outre les deux de saint Grégoire et du vénérable Bède sur les deux premiers évangiles de Noël, et l'homélie sur la Purification qui fait partie de l'appendice d'Hildefonse (PL 96, 272), il en est quinze autres qui figurent dans l'édition reçue de l'homélaire de Paul Diacre ou du Pseudo-Alcuin : onze sous le nom d'Héric d'Auxerre (PL 95, 1169, 1358, 1363, 1478, 1375, 1383, 1396, 1407, 1423, 1438, 1449), une sous le nom de saint Ambroise (1416), et enfin trois anonymes (1432, 1442, 1458). Celles qui sont mises sous le nom d'Héric y ont parfois un autre exorde que dans le recueil d'Alcuin ; ce qui donne lieu de supposer que le premier aura remanié plusieurs pièces de son devancier, lesquels seront venues grossir plus tard, comme tant d'autres, la collection de Paul Warnefrid<sup>1</sup>. »

Dom Morin a vu juste, et il faut poursuivre la confrontation. Aux onze homélies d'Héric qu'il signale, il aurait pu ajouter encore deux des trois anonymes (PL 95, 1432 et 1458) et le Pseudo-Ambroise (PL 95, 1416), car la *Bibliotheca homiliarum et sermonum* de Conidio les reproduit parmi les trente-six pièces intitulées : *Eriçi in superius Evang. Homil*<sup>2</sup>. Constatant que l'exorde est parfois différent de part et d'autre, il aurait dû surtout y regarder de plus près. Ce n'est pas Héric qui a « remanié plusieurs pièces de son devancier » supposé, mais bien celui-ci (Paris 14302) qui n'offre qu'une rédaction abrégée ou remaniée des textes attribués à Héric. Le plus souvent, il se contente de les amputer d'un prologue jugé trop long<sup>3</sup>. Parfois, — et c'est

1. *L'homélaire d'Alcuin retrouvé*, dans *Rev. Bén.*, 9 (1892), p. 497. A la suite de V. ROSE (*supra*, note 64), M. MANITIUS, *Geschichte der lat. Literatur des Mittelalters*, München, t. II (1923), p. 800 (S. 267), a relevé cette remarque de Dom Morin, mais il nie l'appartenance des sermons à Héric d'Auxerre. Par contre, il signale les sermons d'Héric à Cluny au XII<sup>e</sup> s. (*Erricus in evangelia totius anni*) et à Amelungsborn au XV<sup>e</sup> (*Omeliæ Herici*).

2. L. CUMDIUS, *Bibliotheca homiliarum et sermonum priscorum Ecclesiae Patrum*, Lugduni, 1588, 4 vol. (voir III, 588 ; IV, 51 et II, 718). Ce recueil, analogue à la *Bibliotheca Patrum Concionatoria* de Combéfis, a ainsi trente-six homélies attribuées à Héric, que l'on retrouve toutes dans le Paul Diacre de PL 95. De même, l'édition de l'homélaire d'Alcuin (= Paul Diacre) par L. Surius (Cologne, 1576) intitule chacune de ces homélies : *Homilia Eriçi*.

3. Quelques exemples : fol. 92 (In hac lectione...) = PL 95, 1364A2 ; fol. 108<sup>v</sup> (Videns dominus...) = 1375D5 ; fol. 115<sup>v</sup> (Memor dominus...) = 1396C12 ; fol. 117 (Hęc uerba...) = 1407D4 ; fol. 119 (Beato iheronimo...) = 1416A8, etc.



le cas du Pseudo-Ildefonse<sup>1</sup> — il les refait à sa façon. La comparaison avec les manuscrits qui contiennent la série complète des *Omelie herici* — tels Clm 9504, Melk F 34, Berlin, theol. fol. 146 (omelie haymonis) et quelques autres, — permet de généraliser ces premières constatations<sup>2</sup>. Il devient clair alors que « l'homélaire d'Alcuin », — contenu dans Mazarine 698 (témoin le plus ancien), Paris 14302 et 2451 (Rémi), etc. — n'est qu'un dérivé et un abrégé de l'homélaire authentique d'Héric d'Auxerre. Non seulement toutes les homélies pour les fêtes de Carême ont disparu<sup>3</sup>, mais plusieurs autres ont été abrégées ou remaniées.

Suivant la tradition littéraire, l'homélie sur l'Assomption s'insère dans cet ensemble homogène. Loin d'être un texte isolé, venu on ne sait d'où, elle en fait partie et y est à sa place, compte tenu toutefois du transfert au 15 août de l'ancienne fête du 18 janvier<sup>4</sup>. L'attribution à Héric, faite par plusieurs manuscrits, s'en trouve confirmée, de préférence à Haymon ou Rémi. Bien qu'il s'inspire largement de saint Jérôme et du Vénérable Bède, le moine d'Auxerre ne manque pas d'une certaine originalité et il ne semble pas avoir emprunté à d'autres l'homélie sur l'Assomption, pas même à son maître, Haymon<sup>5</sup>. L'homogénéité littéraire joue ici en sa faveur, car celle de Lyon 628, n'est qu'apparente et s'explique par l'homogénéité, d'ailleurs relative, de ses sources. Ce dernier recueil, nous l'avons vu, est tributaire de l'auteur ou des auteurs des sermons sur la Toussaint, des Commentaires exégétiques d'Haymon d'Auxerre, des homélies imprimées sous le nom d'Haymon d'Halberstadt et d'autres collections de l'École d'Auxerre<sup>6</sup>. Comment ne pas penser, dès lors, que tout l'ensemble n'est qu'une vaste compilation, et que, comme tant d'autres pièces, l'homélie sur l'Assomption vient du même milieu auxerrois? Au reste, si Héric l'avait reprise de Lyon 628,

1. *Hom.* 10, PL 96, 272-7. Comparer avec le sermon d'Héric (PL 95, 1200-5).

2. Je pense revenir prochainement sur toute cette question des homélies d'Héric, et en indiquer la série complète et authentique. Quant à la notice de B. PEZ, reproduite dans PL 124, 1129-30, l'*Histoire littéraire de la France*, Paris, t. V (1740), p. 541-3, a déjà remarqué qu'elle s'accorde mal avec ce qu'il dit ailleurs. De fait, elle n'a rien à voir avec Héric d'Auxerre.

3. Elles sont souvent reproduites à part, et il est difficile de dire si elles ont été rédigées dans une seconde étape ou si, là encore, il s'agit d'un extrait. Il faut signaler aussi l'interpolation d'un sermon d'Haymon (*supra*, p. 218, note 1).

4. Cf. *supra*, p. 217, note 2.

5. Comme l'homélie *In Septuagesimam* (*supra*, p. 218, note 1), les homélies 8, 9 et 11 *De communi sanctorum* d'Haymon ont été interpolées après coup dans quelques recueils d'Héric.

6. Cf. *supra*, p. 216, note 2.

on s'expliquerait mal son transfert du 15 août au 18 janvier, car l'ancien usage tendait alors à disparaître. L'opération inverse est, au contraire, tout à fait compréhensible. Il n'y a donc aucune raison sérieuse de l'arracher aux *Omélies d'Héric*, où une solide tradition littéraire lui assigne sa place.

Héric d'Auxerre, né en 841, est mort peu après 876, et, en 873, il achevait sa célèbre *Vita S. Germani*<sup>2</sup>. C'est donc vers la même époque, en pleine activité littéraire, qu'il a dû composer son homélaire et rédiger son homélie sur l'Assomption. Il y avait alors une dizaine d'années que Paschase Radbert était mort († 865) et guère moins de vingt ans (845-849) qu'Hincmar de Reims avait fait enluminer la Lettre *Cogitis me* du Pseudo-Jérôme. Son attribution à l'abbé de Corbie ne peut donc être mise en cause par Lyon 628, et nous pouvons conclure.

Avec plus de certitude que précédemment, il est maintenant permis de voir dans la note additionnelle au sermon *Erunt signa* une référence à des événements plus anciens (*asserunt nonnulli*) empruntée aux Chroniques des années 806 et 809. Ce n'est pas Paris 14302 qui « élimine » les détails fournis à ce sujet par l'homélaire lyonnais<sup>3</sup>, mais celui-ci, ou sa source directe, qui remanie le texte d'Héric pour lui donner une certaine couleur régionale et un tour plus personnel. A l'époque où il écrit, la nouvelle fête du 1<sup>er</sup> novembre et sa vigile ont acquis droit de cité dans les liturgies locales. Il a sous la main les sermons *Hodie* et *Legimus*, qui commencent de se répandre et qu'Hélisachar de Saint-Riquier († entre 833 et 840) a peut-être composés. Il a également à sa disposition les Commentaires exégétiques d'Haymon d'Auxerre, ainsi que divers recueils d'homélies sur les Évangiles, rédigés par ses disciples plus ou moins immédiats, Héric et les autres. C'est à ces sources, en grande majorité auxerroises, qu'il puise, sans se donner la peine, le plus souvent, de les modifier. Telle étant sa documentation de base, il ne peut avoir compilé son

1. La priorité d'Héric serait encore plus évidente, si les *Homiliae Haymonis* de l'édition 1530, reprises par Lyon 628, en étaient elles-mêmes directement dépendantes (*supra*, p. 216, n. 1). D'autre part, comme elles ne comportent pas d'homélie pour l'Assomption, il est compréhensible que le compilateur ait cherché dans un autre recueil, et il a choisi un texte qui parlait vraiment de l'objet propre de la fête.

2. Cf. L. TRAUBE, dans M. G. H., *Poetae*, III, 421-4 ; M. MANITIUS, *op. cit.*, I (1911), p. 499-500.

3. Cf. Dom CHARLIER (*art. cit.*, p. 75), qui met les textes en regard « pour faire sauter aux yeux le sens de la dépendance ». Au sujet de la provenance possible de ce sermon, voir *supra*, p. 207, n. 1.

homélaire avant les années 870-880, au plus tôt<sup>1</sup>, et non point « dans le premier quart du IX<sup>e</sup> siècle ». Par honnêteté, il lui donne un titre significatif, conservé par l'inventaire de Le Brun : *Omeliæ et sermones aliquot sanctorum super Epistolas et Evangelia, quæ sunt Ecclesiae lugdunensis*. Ne s'attribuant pas le mérite de son œuvre, il la met sur le compte des *sancti* qui l'ont inspirée, mais il nous livre aussi, de façon complète, le calendrier liturgique et le *Comes* de l'Église de Lyon. Ce trait, comme l'origine du manuscrit, révèle en lui un Lyonnais, mais son nom nous reste encore inconnu, car le diacre Florus était mort depuis déjà quinze ou vingt ans.

Dans ces conditions, il est possible de répondre avec assurance à la question posée en commençant. L'antériorité de la lettre *Cogitis me* du Pseudo-Jérôme, par rapport à Paschase Radbert, n'a pas encore été démontrée. Ce n'est pas l'allusion contenue dans l'homélie d'Héric d'Auxerre, reproduite dans Lyon 628, qui saurait la remettre en cause. Le recours désespéré à Ambroise Autpert est parfaitement inutile ; il est, de plus, sans fondement aucun dans la tradition littéraire. Au contraire, les arguments apportés naguère, en faveur de l'abbé de Corbie, par Dom Agius et Dom Lambot, gardent toute leur valeur<sup>2</sup>. Il n'y aurait donc pas à y revenir, si quelques difficultés nouvelles ne s'étaient tait jour ici ou là<sup>3</sup>.

Dès 1940, M. J. Bover mettait en doute l'argumentation de Dom Lambot<sup>4</sup>, basée, on s'en souvient, sur une lettre d'Hincmar de Reims, déjà signalée par Flodoard et heureusement retrouvée<sup>5</sup>. Il est certain, pense-t-il, que l'archevêque attribue la lettre *Cogitis me* sur l'Assomption à saint Jérôme, et non point à

1. Pour tardive qu'elle puisse paraître, cette date est parfaitement conciliable avec la paléographie de Lyon 628, comme m'en donnent l'assurance, après examen des fac-similés des folios 12<sup>v</sup> et 199, Dom Vanne de l'abbaye de Saint-Jérôme In Urbe et le Prof. Bischoff de Munich. Ce dernier veut bien m'écrire à la date du 1<sup>er</sup> février 1958 : « Soweit ich sehe, ist Lyon 628 paläographisch sehr eng den von Manno von St Oyan (der urkundlich 870 genannt ist) seinem Kloster hinterlassenen Handschriften verwandt... Die etwas spätere Lebenszeit von Manno und diese paläographische Unterschied (avec les Mss de Florus) scheinen mir zu convergieren dahin, dass Ms. 628 (und seine Verwandten) *nicht* für die I. Hälfte, sondern die II. Hälfte des IX. Jhs. in Lyon charakteristisch ist. Engere « Zeitgrenzen » innerhalb dieser Jahrhunderthälfte möchte ich nicht ziehen, aber die von Ihnen angenommene Datierung kann m. E. paläographisch *sehr gut* zutreffen » (souligné dans le texte).

2. Dom Charlier écrit lui-même qu'il n'entend pas « contester la force de ces arguments, qui reste entière » (p. 70).

3. Cf. *supra*, p. 203, note 5.

4. *Marianum*, 2 (1940), p. 237, note 3.

5. *Rev. Bén.*, 46 (1934), p. 265-282.

Radbert (non a Radberto est compilata). Mais c'est « pure conjecture » que de voir dans Ratramne de Corbie ce « frère » qui le contredit ; et, en tout état de cause, est-ce à celui-ci qu'il faut faire crédit ? Il est vrai, Hincmar ne prononce point le nom de Ratramne et ne fait qu'émettre une conjecture : « Et forte ille est qui iam saepe, sicut in suis scriptis inveni, me et dicta mea carpere attemptavit. » Cependant, c'est tout de même bien sur lui qu'il porte ses soupçons, car Ratramne est certainement « ce frère... qui a souvent cherché, dans ses écrits, à dénigrer la personne et les propos » de l'archevêque. Flodoard le confirme, d'ailleurs, en mettant en cause un *quidam monachus Corbiensis*<sup>1</sup>, et il est normal que les meilleures informations sur l'activité littéraire de Paschase Radbert nous viennent de son propre monastère. Cette question reste, malgré tout, secondaire, car l'historien n'a pas ici à choisir entre le témoignage de Ratramne et celui d'Hincmar. Ce qui lui importe, avant tout, c'est de savoir, — et c'est Hincmar lui-même qui le dit, — que, dès les années 868-869, la lettre du Pseudo-Jérôme sur l'Assomption était déjà attribuée, par tel ou tel, à Paschase Radbert, abbé de Corbie. Il y a là, en toute vérité, une excellente confirmation de résultats auxquels Dom Agius était parvenu auparavant par la seule voie de la critique interne.

Mais la valeur de celle-ci est également contestée. Au dernier livre de son Commentaire sur saint Matthieu, certainement authentique, Paschase Radbert se demande si les ressuscités du Vendredi-Saint durent à nouveau mourir, comme Lazare, et il se rallie à l'avis de ceux qui optent pour une résurrection définitive (*perpetua resurrectio*) : « Quia si veri testes verae resurrectionis Christi fuerunt, pium est, non solum opinari, verum et credere ac fateri quod perpetualiter, nunquam morituri resurrexerint<sup>2</sup> ». Or, tout en rapportant, presque dans les mêmes termes, cette opinion des doctes, l'auteur de la lettre *Cogitis me* se déclare hésitant : « Sed utrum redierint in pulverem terrae, certum non habemus... De quibus profecto nonnulli doctorum senserunt... quod iam in illis perpetua sit completa resurrectio. Fatentur enim quod veri testes non essent, nisi et vera eorum esset resurrectio<sup>3</sup>. » J. R. Geiselman<sup>4</sup>, qui relève cette divergence

1. Cité par Dom LAMBOT, *art. cit.*, p. 266.

2. *Expositio in Evang. Matthaei*, XII, 27, PL 120, 965D-966A.

3. Pseudo-Jérôme, *De Assumptione*, 2, PL 30, 124A.

4. *Die Betende Kirche und das Dogma der leibliche Aufnahme Mariens*, dans *Geist und Leben*, 24 (1951), p. 366-7.



(eine ganz andere Stellung), estime qu'un seul et même auteur, à moins d'avoir changé d'avis, n'a pu écrire les deux ouvrages. Tant que cette sérieuse difficulté (ein schwerwiegend Bedenken) n'aura pas été levée, il n'est guère possible, selon lui, de désigner avec certitude Paschase Radbert comme l'auteur de la lettre sur l'Assomption. Sur quoi, R. Laurentin pense, à son tour, que cette attribution est « compromise<sup>1</sup> ». Est-ce bien sûr? Les prises de position ne sont pas si tranchées qu'on veut bien le dire, et il est exagéré de les mettre en « contradiction » (Widerspruche) l'une avec l'autre. L'auteur de *Cogitis me* ne se prononce pas (certum non habemus), mais il ne mentionne pas d'autres arguments que ceux des doctes auxquels se rallie Paschase. Il n'y aurait donc pas un tel revirement de sa part, si, *re maturius perpensa*, il se montrait, par la suite, plus affirmatif. Or, précisément, nous savons, par les divers prologues du Commentaire, que Paschase n'en a achevé la rédaction que peu de temps avant sa mort<sup>2</sup>. La lettre sur l'Assomption, au contraire, est une œuvre de jeunesse, qui peut dater des années 820-830. Entre les deux, l'abbé de Corbie a eu tout le temps (au moins trente ans !), non point, à proprement parler, de « changer d'avis », mais simplement de se faire une opinion personnelle. Bien plus, J. R. Geiselman observe lui-même que, de part et d'autre, l'opinion des doctes est rapportée dans les mêmes termes. On dirait presque, ajoute-t-il, que la lettre s'inspire du Commentaire<sup>3</sup> ! Pensons plutôt à l'identité d'auteur, et versons au dossier constitué par Dom Agius ce nouvel exemple de concordance littérale entre le Pseudo-Jérôme et l'abbé de Corbie.

Loin donc de devoir être remise en question et d'être compromise, l'attribution à Paschase Radbert n'est en rien ébranlée<sup>4</sup>.

1. *Vie Spirituelle*, 93 (1955), p. 185 et note 9. Cf. Dom CHARLIER, *art. cit.*, p. 76, note 2.

2. Cf. Prologues des livres IX et XI, PL 120, 643 et 793D (mihi seni); A. E. SCHÖNBACH, *Ueber einige Evangelienkommentare des Mittelalters* (Sitzungsberichte, 146, 4), Wien, 1903, p. 142-9; H. PELTIER, *art. Radbert*, dans *Dict. Théol. Cath.*, XIII (1937), p. 1629-1630.

3. *Art. cit.*, p. 367 : « Ja, er begründet seine Ansicht wörtlich so, wie es im Hieronymusbrief diese Gelehrten tun. Fast könnte man meinen, als ob der Hieronymusbrief den Matthäuskommentar als Vorlage benützt hatte ».

4. N'accusons pas cependant le jeune moine de n'être qu'un misérable « faussaire », comme on le fait trop souvent. Il n'a voulu tromper personne, et, à Corbie, on savait bien à quoi s'en tenir. Hincmar de Reims a eu tort de ne pas croire Ratramne. Il accreditait ainsi comme œuvre authentique de Jérôme ce qui n'était qu'une « fiction fantaisiste » assez innocente. Cf. Dom CAPELLE, dans *Études Mariales*, 7 (1949), p. 58, et note 73; H. PELTIER, *Paschase Radbert*, Amiens, 1938, p. 112.

Elle continue de reposer sur des arguments solides, contre lesquels on n'a pas encore soulevé d'objections valables. Étant donnée l'influence que la lettre *Cogitis me* a exercée sur tout le moyen âge, cette constatation ne saurait être indifférente à l'historien, qui trouve là un jalon ferme dans le développement de la doctrine et de la dévotion mariales<sup>1</sup>. Il n'est pas non plus sans intérêt de connaître le véritable auteur de l'homélaire faussement attribué à Alcuin et de pouvoir ainsi mettre un nom, plus justifié que celui de Florus, sur l'homélie qui mentionne le Pseudo-Jérôme<sup>2</sup>. Grâce à Héric, nous savons désormais ce que la célèbre école d'Auxerre pensait de l'Assomption corporelle de la Vierge. Ses réticences sont une raison supplémentaire pour ne pas aller chercher de ce côté, ni à cette époque, l'étonnant et insaisissable auteur du *De Assumptione* pseudo-augustinien<sup>3</sup>. Il devient plus clair également que les *quidam codices*, dont il parle, ne sont que des *Transitus* apocryphes, et l'on peut enregistrer une nouvelle preuve des survivances tardives de l'ancienne fête gallicane du 18 janvier<sup>4</sup>. Enfin, Lyon 628 apporte d'appréciables contributions à l'histoire de la liturgie et de l'homilétique médiévales. Il font donc savoir gré au P. Wenger et à Dom Charlier d'avoir attiré sur ce précieux manuscrit l'attention des chercheurs.

Rome, Séminaire Français.

H. BARRÉ, C. S. Sp.

1. La lettre cite également des textes liturgiques (PL 30, 126B, 128CD, 129BC, 137B), qu'on ne retrouve pas avant 860-880, dans le *Liber Responsalis* de Compiègne (PL 78, 798-800 et 736A). Cf. H. BARRÉ, dans *Rech. Sc. Relig.*, 29 (1939), p. 314 et 319; Dom G. FRÉNAUD, dans *Revue Grégorienne*, 31 (1952), p. 203; Dom B. CAPELLE, dans *Marianum*, 15 (1953), p. 268, note 67.

2. Dom CHARLIER (*art. cit.*, p. 70) la désigne comme « la plus ancienne homélie connue sur l'Assomption ». Dès avant le IX<sup>e</sup> siècle, il y avait pourtant les trois sermons *In Natali S. Mariae* et l'homélaire d'Alain de Farfa et celui d'Ambroise Autpert, sans parler des textes sur Luc X, 38, repris d'Augustin ou de Bède.

3. PL, 40, 1141-8. Cf. *Études Mariales*, 7 (1949), p. 80-100; G. QUADRIO (*supra*, p. 203, note 2).

4. Elle est encore attestée au X<sup>e</sup> s. par une recension (Codex Senonensis) du Martyrologe hiéronymien. Cf. H. DELEHAYE, dans *Acta Sanct.*, nov. 11, 2, p. 45. De même, malgré le 15 août, par un martyrologe d'Auxerre du XI<sup>e</sup> siècle. Paris, B. N. lat. 694, fol. 51-58 et 5253) : XV Kal. Febr... Antissiodero dedicatio (*sic*) beatae et gloriosae Virginis Mariae (PL 138, 1212AB).

SOME ASPECTS OF MEDIEVAL  
ENGLISH MONASTIC GOVERNMENT:  
THE CASE OF GEOFFREY BURDON  
PRIOR OF DURHAM  
(1313-1321)

Evidence concerning the deposition of a medieval English Abbot is almost invariably tendentious. Either a monastic chronicler has left an account little flattering to the Visitors, or an episcopal register records simply the condemnation implicit in induced resignation or a series of minatory injunctions. But in the case of Geoffrey Burdon the Superior's own detailed defence and the means to assess its merits have survived. For once therefore we can see a visitation and the events leading up to it in the round : not simply in terms of *detecta, comperta* and injunctions but from four different viewpoints : the Visitor's, the Superior's, the cloister monks' and from the impartial testimony of the house's records.

Durham, one of the greatest of the English Benedictine houses, was second to none in its proper pride in its saint, its consciousness of its prestige as the cathedral chapter of a Bishop who overshadowed the Province of York and with whom it had divided the inheritance of the ancient kingdom of Northumbria. It preserved its reputation unblemished until the Dissolution and maintained its numbers to a remarkable extent, containing ninety-four monks at the beginning of the fourteenth century and more than seventy at the end<sup>1</sup>. Of these some twenty or thirty lived in the eight subsidiary cells<sup>2</sup>, and though all served their noviciate at Durham, were members of the Durham chapter and were interchangeable between the mother house and the

---

1. Durham (Dean and Chapter Muniments) M. C. 5985 (1310); Loc. 13, 8 (1374).

2. Coldingham, north of Berwick in the diocese of St Andrews; Finchale, six miles from Durham; Lytham on the Lancashire coast, and St Leonard's near Stamford in the diocese of Lincoln. There were smaller cells at Jarrow on the Tyne, Monk Wearmouth and one each on Holy Island and Farne, off the Northumberland coast. It also maintained what was later Durham College, Oxford.

cells, it was natural that here, as elsewhere, the smaller units should develop their own corporate loyalty. The monks disliked movement between the cells, and those of the mother house regarded dispersal as a punishment, even when accompanied by promotion<sup>1</sup>. Of the largest cells, Coldingham was able to negotiate with Durham on equal terms<sup>2</sup>, while Finchale, which boasted its own saint (Godric) had the advantage of proximity which enabled its monks to appear *en bloc* in the Durham chapter. Its ascendancy in the late thirteenth century brought two of its priors to the episcopal throne<sup>3</sup> while the loyalty which it commanded led the second to endow it particularly with greater gifts than he gave to Durham itself<sup>4</sup>.

The prior, who at Durham exercised the powers of abbot, ruled both mother house and cells, and in adversity and the last resort responsibility was his. But effective control over wealthy obedientiaries (among whom the administration of the house was divided), distant cells and a vocal chapter could be maintained only by a man of rare strength of character. At the time of Burdon's election the monastery was greatly troubled by debt and internal dissension. Anthony Bek, Patriarch of Jerusalem and Bishop of Durham, had attempted to reduce his chapter to docility with an extravagant forcefulness which obscured the justice of his claim as diocesan to effective visitation of his chapter<sup>5</sup>. The ineptitude of the then Prior, Richard Hoton, led the house to join issue on the visitation question rather than on the more urgent matter of the Bishop's interference in its internal affairs. The uninspiring *casus belli* combined with Hoton's unpopularity to stimulate the growth of a fairly strong episcopal party among the monks and of an even larger group who preferred not to become involved. A succession of appeals to the

1. In 1325 the prior's defence of his choice of a master for Farne was that he could not persuade anyone else to go there. (Durham Loc. 27, 12). *Durham Annals and Documents*, ed. F. BARLOW, (Surtees Soc.) no. 32 is a reply to the prior of a cell who has asked to be recalled. *Ibid.*, nos. 34, 35 are protests against exile in the cells.

2. *Historia Dunelmensis Scriptores Tres*, ed. J. RAINE, (Surtees Soc.) pp. xli-xliii. In the 1320's Coldingham attempted to achieve autonomy.

3. Stichil and de Insula.

4. *Scriptores Tres*, p. 57.

5. See R. K. RICHARDSON, *The Bishopric of Durham under Anthony Bek*, in *Archaeologia Aeliana*, 3rd Series, IX, (1913); *Gesta Dunelmensis*, ed. R. K. RICHARDSON in *Camden Miscellany XIII* (Camden Soc. 3rd Series, XXXIV, 1924).



*Curia* vindicated the Bishop's right to visit<sup>1</sup>, but his draconian treatment of Hoton was condemned. The Prior, restored to office, died in the moment of triumph, and William Tanfield, Prior of Wetherall, was provided to succeed him; a papal delegate absolved the brethren from the sentences of excommunication which adherence to either party had drawn from the other, and they resumed life as a single community. Naturally the storm of feeling which had arisen did not immediately abate, and when Bek's commissaries visited the house they had to deal with a number of obviously recriminatory accusations indicative of the survival of ill-feeling<sup>2</sup>. The most serious charges concerned Geoffrey Burdon, and the contemporary Durham chronicler, Robert Graystones, a staunch supporter of Burdon throughout his career, implies that the Visitors were dominated by their desire to punish his conspicuous support of Hoton<sup>3</sup>. It is true that Burdon's efforts on the dead Prior's behalf, and consequent disobedience to episcopal commands do figure largely in the accusations against him, but his admission that he had brought a woman into the dormitory of the Oxford cell and kept her in the basement below for several nights thereafter, seems to justify the attention the Visitors paid him. He was able to clear himself by compurgation of another count of adultery, and of the allegation that he had kept a certain woman at York "in robis et aliis necessariis". He was given a lengthy penance and forbidden to hold office for ten years<sup>4</sup>. The episcopal strictures on Tanfield's government opened yet another dispute between Bishop and chapter<sup>5</sup>, which lasted until Bek's death in 1311 when the Archbishop of York visited *sede vacante* and restored peace in the Convent.

Two years later Tanfield resigned and Geoffrey Burdon was elected Prior, a curious choice explained by his own account of the proceedings. Burdon had succeeded Kellaw as Subprior and consequently presided over the chapter. When, as was usual at Durham, it chose the way of compromise, he claimed the presi-

---

1. *Extravagantes Communes*, I, VII, 1, "Debent superioribus suis reverentiam subditi". It permits the presence of clerks for the sake of the Bishop's dignity and because monks cannot bear witness except for heresy, nor should they turn against the house of which they are a part.

2. *Records of Anthony Bek*, ed. C. FRASER, (Surtees Soc. 1953), pp. 137-52.

3. *Scriptores Tres*, p. 90. Burdon had been Hoton's proctor at the Metropolitan court of York.

4. *Records of Anthony Bek*, pp. 137-49.

5. *Scriptores Tres*, p. 90.

dent's right to choose the first elector — and named himself. It was then the turn of the chapter, but when others were suggested the brethren fell to quarrelling so that nobody got sufficient support. Instead of bringing the assembly to order Burdon let the disputes lengthen and then, as he said, to stop the wrangling and keep the meeting going, he proposed several more, saying that if they were felt to be suitable they should be empowered to proceed with the election, and, for lack of better, the convent agreed. The *compromissarii* then retired, and as he had selected them, so they chose Burdon, the Archbishop's absolution being taken as discharging him from his submission to Bishop Anthony<sup>1</sup>. The only demurrer came from Master Robert Baldock who as Bek's commissary had laid upon Burdon the injunction to abstain from office; and his conscience was quietened by the augmentation of his pension from the convent and a place on the Prior's council<sup>2</sup>. Bek's successor, Richard Kellaw, a monk of the house, naturally regarded with favour its oft-protested right of free election and accepted Burdon, so far as can be seen, without difficulty<sup>3</sup>. But only a year later even so sympathetic a Visitor felt obliged to empower three secular clerks to correct the *comperta*, and to order that no harm was to come to those suspected of having made depositions<sup>4</sup>. The surviving injunctions are suggestive: proprietaries are to surrender their possessions within six days<sup>5</sup>, the ferretrer-third prior is to be dismissed<sup>6</sup>; most significant, the Prior is to show the Bishop a full financial account<sup>7</sup>, and produce the five monks who were missing from the visitation<sup>8</sup>. These efforts were ineffective at the time and on Kellaw's death, less than two years later, Burdon, on his own admission, abandoned any pretence of obedience<sup>9</sup>.

1. Durham Loc. 27, 31; cf. *Chronicle of Jocelin of Brakelonde*, ed. C. H. BUTLER (London 1949), p. 21, "Mirabantur etiam omnes eundem Hugonem esse electorem et electum". But at Durham the *compromissarii* seem to have regarded themselves as a short-list, one of them was elected in 1313, 1316, 1321, 1333 (Durham Loc. 27, 31; M. C. 5644; Loc. 13, 3; *Scriptores Tres*, p. 120).

2. *Records of Anthony Bek*, p. 149, n. 2.

3. *Registrum Palatinum Dunelmense*, ed. T. D. HARDY (Rolls Series) I, pp. 392-4.

4. *Ibid.*, I, p. 640; Durham Loc. 27, 13.

5. Durham Loc. 27, 13. Presumably deriving from the legislation of the Council of Vienne.

6. Durham Loc. 27, 30; Loc. 27, 31.

7. *Ibid.*

8. *Reg. Pal. Dun.*, I, p. 645.

9. Durham Loc. 27, 31.

The episcopal election which followed showed that Burdon's conduct had divided the chapter afresh. Kellaw, the spokesman of the moderates during the Bek struggle, had as such commanded a clear majority; Burdon, heir to the leadership of the Hoton party, needed a little manipulation to make him Prior in 1313; in 1316 Henry Stamford, the surviving leader of the extreme pro-Bek faction which had hardly contained a quarter of the monks, had sufficient support to be chosen in the teeth of the Prior's opposition. Royal intervention, however, created a disputed election and the Prior succeeded in delaying the necessary appeal to the *Curia* so that Stamford arrived in Avignon to find that Louis de Beaumont had already been provided<sup>1</sup>.

Louis de Beaumont, Treasurer of Salisbury and canon of Le Mans, brother of two of Edward II's favourites and kinsman to most of the royalty in Christendom<sup>2</sup>, was, despite his unpromising background, flippant conversation and poor health a conscientious diocesan, active in both monastic and parochial visitation. He was present at the opening of his primary visitation of his chapter in October 1319<sup>3</sup> though the actual interrogation was left to two of his secular clerks, each of whom interviewed half the monks, questioning them separately<sup>4</sup>, while Burdon canvassed those waiting, urging reticence. According to the later process against him the Prior had already, before the Visitors arrived, ordered the brethren not to speak of certain things which should have been revealed for correction, and by threats had induced some to agree<sup>5</sup>. To this he answered that his warnings were concerned only with occult and corrected sins, and were con-

1. *Scriptores Tres*, pp. 98-9. The convent had to manufacture a dispute in order to appeal to the Pope (*Sext*, I, vi, x). The election was on 6 November (Durham M. C. 5644) and the appeal on 10 December (Durham Loc. 13, 1) and so invalid as being more than thirty days later (*Sext* I, vi, 1). *Calendar of Papal Letters*, II, 136, 414. On his return Stamford was sent to the St Leonard's cell as a cloister monk (*Scriptores Tres*, p. 99).

2. His father was Louis de Brienne, a younger son of John of Brienne, King of Jerusalem and Berengaria of Leon, daughter of Alfonso IX of Castile, niece of Queen Blanche of France and aunt of Queen Eleanor of England. His mother, Agnes, was the heiress of Beaumont in Maine and her husband took her titles.

3. Durham Prior's Reg. II, fo. 66v. He had been provided in February 1316-17 (*Cal. of Papal Letters*, II, 136) but was not consecrated until September 1318 owing to his abduction by one of the free companies operating in Northumberland and Durham at that time. (For a somewhat expurgated account see *Scriptores Tres*, pp. 100-101). His illness caused a further delay.

4. Durham Loc. 27, 22.

5. Durham Loc. 27, 30.

sequently entirely canonical<sup>1</sup>. Indeed an early statute of the provincial chapter had insisted on the duty of Superiors to punish monks who maliciously "et non zelo ordinis" spoke of such matters to secular Visitors<sup>2</sup>. Thus Burdon's statement, if true, would have exonerated him. Unfortunately, however, it was linked to an assertion that he had admitted, and submitted to, the visitation willingly (benevolo), whereas in fact, while it was in progress, he had gone so far as to draft an appeal against it to the Holy See which even he considered to be too ill-found to pursue<sup>3</sup>. In it he claimed to have protested to the Visitors but this they apparently ignored and the visitation seems to have closed without incident.

Beaumont presumably intended his subsequent injunctions to conclude the matter but the Convent, its sufferings increased by the Prior's revenge on those he suspected of cooperation with the Visitors, could not view the continuance of his regime so calmly. Within a year Burdon's failure to obey the Bishop's injunctions destroyed any hope that the visitation might bring improvement, and drove a group which included the Subprior to draw up a petition to Beaumont. It was not a formal appeal. It opens simply "Supplicat paternitati vestre reverende Supprior et conventus Ecclesie vestre Dunelmensis quod infrascripta ad reformationem status monasterii Dunelmensis iniungantur Priori sub certis penis observanda efficaciter et implenda", and proceeds to a numbered list of an orderliness which suggests the work of one man or of a very few<sup>4</sup>. It is an objective and reasonable document able to bear comparison with any episcopal scheme of reform and it does the Durham Chapter great credit that their abundance of complaint was expressed so constructively. Even so the Bishop received it cautiously and only after he had seen the records of Kellaw's visitation<sup>5</sup> did he embark upon an enquiry into Burdon's fitness for his office<sup>6</sup>. The Durham

1. Durham Loc. 27, 31.

2. *Documents illustrating the activities of the General and Provincial Chapters of the English Black Monks*, ed. W. A. PANTIN (Royal Historical Society, Camden 3rd Series, vol. 45), I, p. 239.

3. Durham Loc. 27, 22, is the incomplete draft.

4. Durham 2, 9 Pont. 2. See also *Scriptores Tres*, p. 102. The credit may well belong to William Gisburn, for whose character see *ibid*; he had held most of the higher offices in Kellaw's diocesan administration. He was the Convent's first choice for Burdon's successor but declined; the Subprior, William Cowton, was their second.

5. Durham Prior's Reg. II, fo. 78.

6. The surviving evidence for the process (consisting of Durham Loc. 27, 30



chronicler attributes Beaumont's actions to revenge for Burdon's opposition to his candidature for the see<sup>1</sup>; but, the tepidity of the Prior's support for Stamford apart, if Beaumont had from the first determined on his deposition he would have attempted it during his visitation. In the event he acted only under the pressure of a reasoned complaint which showed the existence of open scandal and also that Burdon, having ignored Bek's and Kellaw's injunctions, was showing a similar contempt for his own.

The first of the episcopal charges against the Prior was that he had been made a monk while possessing too slight a knowledge of the Rule and of the "servicii monachalis", and that thereafter he had spent too short a time in the Cloister "et non intendebat multum ad sciendum regulam ordinis", "nec ad modum corrigendi", so that he was ignorant of both, not knowing them as the superior of a monastery should. In its widest sense this is the essence of the case against Burdon: not simply that he was ignorant of the finer points of abbatial power or monastic discipline, but that he lacked any comprehension of the understanding

---

and Loc. 27, 31) does not mention the monks' petition, but the close correlation shows the process to have been based on it. Loc. 27, 30 is a roll of a single membrane, 9 inches wide, written *recto* and dorse, ending in the middle of a membrane. It is headed "Posiciones faciente ex parte officii contra dominum Galfridum, priorem Dunolmensem super articulis contra eum in visitacionem domini Episcopi compertis". It is not, however, part of the primary visitation but dates November 1320 (Beaumont wrote for the Kellaw evidence) x January 1321 (Burdon's cession). It contains nineteen articles of between six and twenty-two sections each. Brief answers (frequently « Credit » or « Non Credit ») have been added at speed in another hand which has also inserted questions apparently pressing home advantages gained by the Prior's admissions. This suggests that a copy of the charges has been annotated at an oral session (See C. R. CHENEY, *Episcopal Visitation of Monasteries in the Thirteenth Century*, Manchester, 1931, p. 61, for such a session at Christ Church, Canterbury in 1296). It has no authentication. Loc. 27, 31 is a roll 9 inches wide of three membranes, the first of which (written *recto* only) is headed "Responsiones domini Prioris Dunelmensis" and contains lengthy answers to the first 18 accusations of Loc. 27, 30, a few words of each of which precede its reply. A space at the bottom of the membrane contains a trellice pattern such as form a part of some notarial *signa*. More developed versions of this have been drawn at the head of m. 1 and the foot of m. 3 and across where the membranes join, otherwise there is no authentication. Membranes two and three are joined in a different fashion from one and two and are written continuously *recto* and dorse in another hand. They begin with question 19 of Loc. 27, 30 and bring the total number of answers to 53. The division of the questions and the makeup of the roll suggest both that there were two oral sessions and that the written answers were also drawn up in two stages. The highly abbreviated form in which questions 20 to 53 survive makes it impossible to discover whether they were informed by the earlier answers. There are alterations (strengthening denials or widening excuses) in a third hand on all three membranes.

1. *Scriptores Tres*, p. 102.

which the Rule demanded of the Abbot, and even of the goodwill which it took for granted. More narrowly it is an accusation of literal ignorance which is possible, especially considering the difficult times in which Burdon served his noviciate, but doubtful. The Prior admitted to having often said that he was ignorant and « quasi laicum », but he added, he did not believe this and had only said it from humility. On the practical issue, he shuffled the question of how long he had been in the Cloister before taking any office at all, admitting that within less than two years he had been sent "ad loca exteriora", and merely claimed that "sciuit secundum quod debuit" when it was alleged that "ordinem et servicium suum scire plene nequivit", "nec pro maiore parte eiusdem". His written defence relied simply on a long list of the administrative offices he had held, useless as a guarantee of character since the troubled history of the house had favoured the promotion of the partisan rather than the suitable. Most destructive of his credit was the inclusion among the offices he claimed to have held to the satisfaction of the Convent of the Keepership of the cell at Oxford, where he had once admitted to having kept a woman in the dormitory<sup>1</sup>. Despite all this, and the nature of his election, Burdon seems to have believed that he had become Prior as a result of his good service to the Convent. If, he ends, he had ever admitted himself to be useless and unworthy it was from humility and "dicit quod est sufficiens et utilis".

The problem of the growing importance of administration in the life of the monastery also underlay the second charge, that Burdon was often absent from the Hours. In so large a house as Durham the greater obedientiaries could scarcely fulfill their duties effectively, apart from the frequent need to leave the precincts, without some neglect of the *Opus Dei*. Like the cellarer of St Peter's Priory, Ipswich, he would "quantum officium permittit sequitur chorum<sup>2</sup>", and each house worked out its own formula. At Abingdon in the thirteenth century "camerarius ab omni officio hebdomadario ob curam interiorem absolutus erit<sup>3</sup>". At St Augustine's, Canterbury, by a custom considered ancient in the same century, the Priors and the

1. *Records of Anthony Bek*, pp. 143-5.

2. C. R. CHENEY, *A Visitation of St Peter's Priory, Ipswich*, in *English Historical Review* XLVII (1932) p. 270. (1327-36).

3. *Chronicon Monasterii de Abingdon*, ed. J. STEVENSON (Rolls Series 1858), II, p. 384. For the cellarer see *ibid*, p. 396.

cantor were not to be reproved for absence from two consecutive Offices — nevertheless they were expected to attend Matins, Vespers and Compline. The precentor had greater freedom : he ought not to have missed two Hours together without manifest necessity, but only at Matins, Vespers and Compline was his presence insisted upon ; he could omit Terce, Sext and Nones (when not in albs<sup>1</sup>), which would allow time for a short journey. The more spiritual souls might, like a certain brother Walter of Worcester, seek release from office “ut liberius Deo et sibi vacare valeat<sup>2</sup>”, or like a thirteenth century monk of Durham beg to return to the mother house because in the cell he had been given temporal office and he feared its threat to his soul<sup>3</sup>. But many of those whose ability caused them to be retained as obedientiaries became submerged in the material advancement of their monastery and came to share the outlook of Prior Hoton’s indignant defence, “Why treat me like a thief, I have added forty carucates<sup>4</sup>”. In their support it must be acknowledged that though men living in humility are an inspiration, men living amid decay are not. A debt-ridden, inhospitable house of crumbling fabric and uncertain credit would not glorify God ; nor is unresigned poverty the atmosphere of contemplation.

At Durham there were nineteen major officers in the mother house<sup>5</sup>, and nine cells with an average of three officers each, a total of forty-eight, all important ones which would absorb all a man’s time. In addition some of the obedientiaries had fellows, and there were sub-sacrists, sub-ferretrers, the Master of the

1. *Customaries of the Benedictine Monasteries of St Augustine’s, Canterbury and St Peter’s, Westminster*, ed. E. Maunde THOMPSON (Henry Bradshaw Soc. XXIII, XXVIII, 1902) I, pp. 82, 93.

2. *Register of Thomas Cobham, Bishop of Worcester*, ed. E. H. PEARCE (London 1930) p. 112 (1321).

3. *Durham Annals and Documents*, no. 33.

4. *Gesta Dunelmensis*, p. 35.

5. Prior, subprior, third prior, bursar, terrar, sacrist, ferretrer, cellarer, almoner, hosteller, chamberlain, infirmarer, refectorer, communer, granator, precentor, chancellor, cantor, succentor. At Winchester at this time the number of obedientiaries is assessed at about twenty, (*Comptus Rolls of St Swithun’s Priory, Winchester*, ed. G. W. KITCHIN, London 1892, p. 42) including a gardener and a door-keeper (who at Durham were not monks) and a *custos operum*. At St Peter’s, Westminster there was an external cellarer the equivalent of the Durham terrar, (*Customary*, ed. E. M. THOMPSON (Henry Bradshaw Society, 1902) p. 69). Durham’s archidiaconal powers in its appropriated churches were often exercised by a monk, as was always the case at St Albans which had a total of nineteen obedientiaries including an extra prior, a forester and a *coquinarius* (British Museum Cotton MS Nero, D, VII, fo. 71 v. ff.).

Galilea Chapel, the librarian<sup>1</sup> and others who would do much of the work, though their superiors would be equally drawn into the time-wasting social concomitants of business and office. The cloister monks were also affected by the cares of wealth. One obedientiary's account<sup>2</sup>, taken at random, shows a dozen monks on various missions : three journeys by the terrar to buy fodder, a trip north by the subprior, terrar and another to buy horses ; three visits to the Bishop in Yorkshire, a mission to the royal court, another to Beverley to borrow money and wait until a messenger returned from Durham with the Convent's bond. These were the long-distance journeys for which expenses were claimed from only one of the obedientiaries, each of whom would have similar business, so that on occasion it was necessary to delay matters requiring the consent of the brethren "quorum maiores tunc erant absentes<sup>3</sup>". In short considerably more than two thirds of the chapter must have attended the *Opus Dei* only intermittantly, and allowing for illness and recreation, it seems unlikely that Durham mustered a greater number at the Hours on normal days than did Norwich, whose Bishop complained that of over sixty monks, only seven or eight appeared in the Choir<sup>4</sup>.

Some Bishops simply insisted that all obedientiaries should attend the Services and left them to apportion their time as best they could<sup>5</sup>, while others transferred the burden either to monk treasurers in charge of a simplified administration or allotted the external duties to lay bailiffs. Treasurers were introduced at Ely specifically so that obedientiaries should not be kept from the Choir<sup>6</sup>, but though ideally this concentrated absenteeism

1. Durham Loc. 6, 9.

2. Durham Bursar's Account 1328-1329.

3. Durham M. C. 6031 X (early fourteenth century).

4. At Norwich the Bishop ordered that there should be no recreation for the monks on special feast days and holidays so as to keep up the numbers in Choir. (E. H. CARTER, *Studies in Norwich Cathedral History*, 1935, pp. 20-21, 1308). Mid-fourteenth century a Durham monk suggested that only three or four monks at the time should be allowed recreation "quod sic posset divino servicio in Ecclesia melius suffragari et copiosior recreacio conventui accumulari" (Durham Loc. 27, 16, m. 3). In 1327 the rising against the monks of Bury St Edmunds found thirty-two of the brethren scattered over the countryside on holiday (D. KNOWLES, *Religious Orders in England*, Cambridge 1948, I, pp. 284-285).

5. Bishop Salmon of Norwich ordered that there was to be no absenteeism but that the refectorer, the cellarer or his fellow, and the keeper of the guest house could leave early (CARTER, *op. cit.*, pp. 20-21).

6. *Ely chapter ordinances and visitation records, 1241-1515*, ed. S. J. A. EVANS in *Camden Miscellany XVII*, p. 52.



it was no answer for the individuals chosen, and more important, since few English monasteries introduced complete centralisation, it usually merely added to the number of officials. The introduction of lay bailiffs was unpopular since their selection invited nepotism, or the suspicion of it, hard to dispel when the Prior was locally born and of extensive kin<sup>1</sup>. In any case the bailiffs, appointed by the Prior, tended to consider themselves his servants and show the brethren scant respect<sup>2</sup>. And in favour of the old-established habits of Burdon's priorate it must be admitted that the chapter offered considerable opposition to his successor's attempts at reform.

The monks' request that Burdon "intersit horis canonicis quando potest et vacat" was very modest. It suggests the very minimum of attendance. The Visitors went much further and alleged that the Prior of Durham ought to be present at Vespers, Matins and Mass on each Double Feast and each Feast of Nine Lessons<sup>3</sup>. This Burdon denied. In the oral answers he even conceded that he had frequently been absent without canonical impediment, but after consideration he claimed that he attended "prout debet", and also as his predecessors had done, which, considering their frequent visits to their manors, may well have been the case<sup>4</sup>. The pristine requirements of the Rule apart — with its command that the Abbot should give a blessing, begin the Te Deum and read the lesson from the Gospel at Matins of Twelve Lessons<sup>5</sup> — the presence of the Abbot (in whose place the Prior stood at Durham) was essential to the liturgy and ceremonial of the greater feast days. On Greater Doubles the Abbot of St Augustine's appeared in alb, cope and mitre with his pastoral staff<sup>6</sup>, and though the Prior of Durham still lacked

1. Most of the Priors of Durham were local men, usually of very small land-holding families, though it is recorded of the Prior of one of the cells (later a Bishop) that his mother was a washerwoman.

2. This was complained of at both Durham and Rochester in 1328 (Durham M. C. 5730; *Reg. Hethe, Rochester*, ed. C. JOHNSON, Canterbury and York Society 1948, I, p. 427). At St Augustine's, Bristol they were in collusion with the Abbot to evade accounting (*Reg. Gifford, Worcester*, ed. J. W. BUND, Worcester Hist. Soc. 1902, II, p. 102 (1278)).

3. The medieval designation of Matins and Lauds has been retained.

4. In the financial year 1310-11 the Prior of Durham spent 249 days on his manors *Durham Account Rolls*, ed. C. FOWLER (Surtees Soc. 1899), II, p. 507.

5. *The Rule of St Benedict*, ed. P. DELATTE, ed. J. McCANN, 1921, p. 155.

6. *Customary*, pp. 45-51. See also *Chron. Abingdon*, II, pp. 340-341. Also *The Monastic Constitutions of Lanfranc*, ed. D. KNOWLES (London 1951), pp. 55-56, written for another Benedictine cathedral chapter, that of Christ Church, Can-

staff and mitre he proceeded through the Cathedral in considerable pomp<sup>1</sup>. In 1221 the provincial chapter of York had insisted on the duty of Superiors "in choro eciam pro divinis officiis tociens studeant interesse" unless illness, "ecclesie utilitas sive necessitas vel alia rationabilis causa fuerit impedimento<sup>2</sup>." Nevertheless the Abbot's obligations had come to be confined to special occasions. Each house had its own custom as it had its own calendar. At Evesham the Abbot was expected to be present at both Vespers on the Seven Feasts and Solemn Processions and to celebrate Mass<sup>3</sup>. At St Mary's, York, the Abbot celebrated at Mass, both Vespers, Matins and Solemn Mass on the Vigils of the Five Principal Feasts and the Five Anniversaries<sup>4</sup>. At St Augustine's, Canterbury, the list was longer: on Principal, Quasi-principal and Major Double Feasts the Abbot should officiate at Vespers, Vigils, Lauds "et horam ante Missam", and at all Vespers and Vigils on Feasts of Twelve Lessons<sup>5</sup>.

It would have therefore have been entirely in accord with contemporary practice for the Prior of Durham to be required by custom to officiate on certain feast days. Yet both Burdon and his successor, a far more conscientious man, denied it. The crux of the matter seems to be the mention of Feasts of Nine Lessons, for although a number of Durham calendars survive<sup>6</sup> none show such a grade. That which belongs to this period grades the feasts as Three Lessons, Twelve Lessons, Albs, Copes ('c') and seven feasts of the greatest importance, gilded and designated 'cp', to which presumably Easter and Pentecost may be added<sup>7</sup>. Yet if the allegation had not been phrased in terms of Durham practice the Prior would hardly have refrained

---

terbury these constitutions reached Durham within a few years (*ibid.*, p. xxiii) and had considerable influence on a house which still remembered Lanfranc three centuries later, even when some of its own, later, Bishops were neglected.

1. The Priors of Durham received staff and mitre in 1381.

2. PANTIN, *Chapters*, I, p. 232.

3. *Liber Evesham*, ed. H. A. WILSON (Henry Bradshaw Soc. 1893), p. 1.

4. *Ordinale of St Mary's Abbey, York*, ed. J. B. L. TOLHURST and the Abbess of Stanbrook (Henry Bradshaw Soc. 1936), I, p. 12.

5. *Customary*, pp. 45, 74.

6. See F. WORMALD, *English Benedictine Kalendars after 1100* (Henry Bradshaw Soc. 1938), I, pp. 161-3, where, however the gradings of the most nearly contemporaneous MS (British Museum, Harley MS 5289) are not detailed.

7. B. M. Harley MS 5289. *Lanfranc's Constitutions* (p. 55) gives five Principal Feasts: Christmas, Easter, Pentecost, the Assumption of Mary and the feast of the house. Durham observed two feasts of St Cuthbert and one of St Oswald under the last heading and added the Purification, All Saints and St John the Apostle. (B. M. Harley MS 5289).

from using such a simple refutation. The calendar of St Augustine's, Canterbury, contains a hundred and one Feasts of Twelve Lessons and above<sup>1</sup>, that of Durham seventy-three and a further sixty-eight Feasts of Three Lessons. It is unlikely that any of these latter had been upgraded to Semi-doubles<sup>2</sup> since the manuscript containing fifteenth century corrections shows no such alterations<sup>3</sup>. Consequently it would appear that the Visitors required of the Prior a rather less frequent attendance than that of the Abbot of St Augustine's, Canterbury, who had more outside commitments than the Prior of Durham and was certainly not inferior to him in prestige.

There is, however, no suggestion that Burdon was distracted from his care for things spiritual by excessive zeal for the house's temporal wellbeing. The dispute with Bishop Bek had brought both the disruption of its administration and expensive litigation. In one year alone the Convent had paid 1,000 marks for Hoton's restoration to the Priorate and 4,000 marks *servitia* on Tanfield's provision; such debts grew rapidly at an interest rate<sup>4</sup> of  $26\frac{2}{3}\%$ . Burdon was accused less of incurring debts than of allowing them to grow, not even troubling to negotiate with the creditors. This seems a fair assessment. He had let the monastery be sued in the court of King's Bench, and convicted, for default on a debt of 200 marks<sup>5</sup>: an inexcusable act of negligence considering Durham's wealth<sup>6</sup>. The only defence offered to the Visitors was the diminution of its revenues by the Scots invasions, but Durham's losses were in no way comensurate with the enormous reduction in taxation which it secured<sup>7</sup>, though it had paid considerable sums both to the Scots and to the English free companies. But much of its expense, including the diversion of an ecclesiastical tenth — of which the Prior was a sub-collector — to the Scots was due largely to his personal friendships with certain of the local gentry who organised

1. Its calendar gives four grades above that of Twelve Lessons, the Customary mentions only three. (*English Benedictine Kalendars*, I, p. 48; *Customary*, p. 45 ff.).

2. See S. BAÜMER, *Histoire du Bréviaire*, ed. R. Biron (Paris 1905), II, p. 197.

3. B. M. Harley MS 4664, fo. 12 b ff.

4. *Scriptores Tres*, p. 89.

5. Durham M. C. 3791; M. C. 3964.

6. The monastery of Durham had an approximate yearly income at this time of £ 5,000.

7. For the *Nova Taxatio* of 1318 see W. E. LUNT, *Financial Relations of the Papacy with England* (Cambridge, Mass. 1939), I, pp. 406-407.

the tribute to the invaders<sup>1</sup>. A loan of £ 100, which was never recovered, and expensive gifts were made to the same people ; all at a time when it was said to be impossible to repay an urgent debt of £ 133 6s 8d<sup>2</sup>. For the Convent suffered from worse than neglect and Burdon's apathy on their behalf was in contrast to his energetic pursuit of his own advantage.

Monastic administration offered many ways by which long-term assets might be turned to immediate profit, and Burdon seems to have sampled most of them. His motives are condemned out of his own mouth since he felt it necessary to lie about his actions, denying that he had ever put lands out to farm or freed serfs<sup>3</sup>. In the latter case our sympathy may be with the freed men but nevertheless Burdon was disobeying a papal injunction and exploiting such of the Convent's assets as did not require ability for their realisation. Moreover the chapter's consent should have been obtained before any lands were put to farm, and the grant of a twenty year lease — which in any case was five years longer than the legal maximum — to a Mr Gilbert Burdon, vicar of Bedlington, suggests why so much importance was attached to the limitation of the Prior's activities in this sphere<sup>4</sup>. These expedients cannot be attributed either to the need for some extraordinarily large expenditure or the wish to repay debts. On the contrary, Burdon borrowed further, while his disregard for his monks' right to be consulted and his manipulation of the established practice of the house's government deprived them of any safeguard<sup>5</sup>.

The increasing wealth of the religious houses had brought a considerable modification of the administrative freedom and authority which the Rule had accorded to the Abbot. The rarity of administratively able superiors led many monasteries into debt and many Visitors to insist on such expedients as the triple-locked chest and a variety of methods of accounting, notably the centralisation of the house's finances and the establishment of auditing committees. In accordance with general English custom, but unlike such Continental Abbeys as Mont

---

1. See my *Robert I and the North of England* in *English Historical Review*, LXXXIV (1958).

2. *Ibid.*, Durham Loc. 27, 31.

3. Durham Prior's Reg. II, fo. 59<sup>v</sup>; Durham Loc. 28, 1. The emancipation of serfs was regarded as an alienation of property and so contrary to *Regula XXXI*.

4. PANTIN, *Chapters*, I, pp. 254-5 (1287). The Constitutions of Pope Benedict (c. 15) were to require capitular consent to leases.

5. Durham Prior's Reg. II, fo. 59<sup>v</sup>.



St Michel and St Ouen de Rouen where at this time the obedientiaries handled less than a tenth of their monasteries' income<sup>1</sup>, the Prior of Durham received an income for his own household<sup>2</sup> and the obedientiaries divided the Convent's assets, revenues and expenditure between them. Each office prospered or became indebted independently and there was so little coordination that the monks complained that the Cellarer bought in the market what the Terrar had sold<sup>3</sup>. Nor was there normally any central fund or treasury. The Durham Bursar had the largest income (and later became the channel through which the Cellarer received his<sup>4</sup>) but there was no essential difference in his position. As the account rolls of his office show, his powers in no way corresponded to the receivers or treasurers of houses whose finances had been centralised<sup>5</sup>. In many English monasteries this subdivision of the administration had led to the weakening of the Superior's position as the obedientiaries achieved some measure of independence, particularly where they were not entirely the choice of the Abbot. At St Augustine's, Canterbury, for instance, the Abbot had conceded a form of indirect election and had in the Precentor an influential rival in the chapter<sup>6</sup>. At Christ Church, Canterbury, the obedientiaries were nominated by a committee of the Prior, seniors and obedientiaries<sup>7</sup>. Taken with the institution of a centralised treasury outside his control, this destroyed the Superior's position as administrative head of the house. It is not surprising that the Priors of Christ Church reasserted their claim to the direct management of the finances within less than a century<sup>8</sup>. At Durham, however, the Prior

1. *Enquête sur la fortune des Établissements de l'Ordre de Saint-Benoît*, M. L. DELISLE in *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. 39, (1916), pp. 367, 389.

2. See KNOWLES, *Religious Orders*, I, p. 259, for the much closer connection between the head of the house and the monks in monastic cathedral chapters.

3. Durham M. C. 5730.

4. The Bursar-Cellarer connection also existed at Worcester and Tavistock. (R. H. SNAPE, *English Monastic Finances*, Cambridge 1926, pp. 37, 40). It was a natural one since the Bursar had assumed much of the role accorded the Cellarer in the Rule and which was still enjoyed, at least occasionally, by the Cellarers of Glastonbury (*Reg. Epist. Pecham*, ed. C. T. MARTIN, Rolls Series 1882, I, p. 262) St Peter's, Westminster (*Customary*, p. 69) and Evesham (*Chron. Evesham*, ed. W. D. MACRAY, Rolls Series 1863, p. 207).

5. See SNAPE, p. 44; R. A. L. SMITH, *Collected Papers* (London 1947), p. 36.

6. *Customary*, pp. 73-74. See also *Chron. Abingdon*, II, pp. 355-356, 366, 369; *Jocelin of Brakelond*, p. 18, the monks of Bury were seeking the right to be consulted in 1182; and those of Evesham in 1206 (*Chron. Evesham*, p. 206).

7. SMITH, *op. cit.*, p. 68.

8. *Ibid*, p. 37-38.

was able to preserve intact his right to appoint and dismiss obedientiaries and consequently exercised almost complete, though indirect control. In 1320 even the Durham cloister monks themselves were content to ask that they be consulted in the selection of the Subprior<sup>1</sup> (at Durham the claustral prior) as was their right — though they did not say so — by the Rule (LXV).

Durham not only lacked centralised machinery of audit, it did not even possess that generally accepted attribute of a Benedictine house, a council of seniors. In the abundance of Durham evidence reference is almost invariably to the chapter or the brethren. In the draft of the monks' petition in 1320 the request that accounts be shown to the Prior and seniors has been amended to read "Prior and chapter<sup>2</sup>". It is true that in Prior Bertram's ordinances (1244-58) the Bursar was required to account before the seniors<sup>3</sup>, but this was a rarity and it is noteworthy that Bertram, like Burdon, was alleged to rely on a suspect clique<sup>4</sup>; a wider formula appears earlier in those of Prior Thomas in 1235<sup>5</sup>. This state of affairs derived naturally from the fact that at Durham there were so few "mere cloisterers". The number of offices to be filled<sup>6</sup> and their circulation, would absorb most of those who had the necessary seniority, health and inclination to government. Whereas at St Peter's, Westminster, two fifths of the monks never held office at all<sup>7</sup>, at Durham only one fifth of those eligible could be out of office at any one time. Furthermore, many of the monks who would elsewhere have formed the backbone of a council of seniors, at Durham enjoyed honourable retirement as the Prior of one of the smaller cells, or if less eminent, the rustic peace of Finchale<sup>8</sup>.

According to Burdon it was the custom at Durham for the accounts to be presented to a miscellaneous assembly gathered especially for the purpose, not to the chapter as a whole, nor to a council of seniors but "coram senioribus et aliis venire volentibus"<sup>9</sup>. The drawbacks of such a gathering are obvious since

1. Durham 2, 9 Pont. 2.

2. *Ibid.*

3. *Durham Annals and Documents*, no. 57.

4. *Scriptores Tres*, p. 48.

5. *Ibid.*, p. xxxix, "et alii fratres ad hoc vocandi", see below.

6. See above, p. 234, n. 5.

7. E. H. PEARCE, *Monks of Westminster* (Cambridge, 1916) pp. 31-33.

8. See below, pp. 244-245.

9. Durham Loc. 27, 31. For precedent, see above, n. 5

inadequate accounts could be read to any stealthily collected body of collusive monks without the majority of the chapter knowing anything about it. And this probably explains why Burdon could claim that he had duly made an annual reckoning, through the Bursar, while the chapter denied that he had ever done so<sup>1</sup>. Such a practice was not unique. At Winchester it was complained that the Prior arbitrarily selected the monks present at the annual audit<sup>2</sup>. Yet Winchester was supposed to possess a well-established auditing committee of twelve senior monks<sup>3</sup>. At Durham there was an even greater disparity between theory and practice and in the event both Burdon and his successor were accustomed to receive the obedientiaries' accounts in private and lock them away in a chest from which they were not forthcoming even for episcopal Visitors<sup>4</sup>. Arbitrary as was this action and contrary to the growing belief in the administrative responsibility of Superiors to their monks<sup>5</sup>, it was not without justification. The Benedictine chapter of the Province of York had merely required obedientiaries to show their accounts to the Abbot or Prior when asked<sup>6</sup>; Beaumont himself permitted the same freedom to Burdon's successor<sup>7</sup>; and so late as 1408 the visitation articles of Thomas Langley, Bishop of Durham mention the obedientiaries' duty to account to the brethren only through the Prior<sup>8</sup>.

Elusive medieval monastic accounts are a commonplace; more remarkable is the fact that these were only those of the obedientiaries: the Prior of Durham had escaped altogether from any system of audit. The Prior kept no financial record. According to both the Visitors and the monks Burdon should have made an account to the Convent and had not done so. Burdon on the other hand claimed that time out of mind the Prior of Durham's expenditure had been included in the Bursar's Roll and that this sufficed. It is doubtful whether such a practice

1. Durham 2, 9 Pont., 2; Loc. 27, 31.

2. *Winchester Cathedral Chartulary*, ed. A. W. Goodman (1927) no. 176.

3. SMITH, *op. cit.*, pp. 63-5.

4. Bishops Kellaw and Bury both had this difficulty (Durham Loc. 27, 30; *Registrum Palatinum Dunelmense*, ed. T. D. Hardy, Rolls Series, IV, p. 399).

5. For an extreme case of this see, D. KNOWLES, *Some Aspects of the Career of Archbishop Pecham*, in *English Historical Review*, LVII, (1942), p. 195, the councillors of the Abbot of Glastonbury being given power to veto his decisions.

6. PANTIN, *Chapters*, I, p. 238.

7. Durham 2, 9 Pont. 10.

8. *Bishop Langley's Register*, ed. R. STOREY (Surtees Society 1956), I, p. 75.

fulfilled the requirement of the statutes of Pope Gregory IX that Abbots were to give a *status* of their house twice yearly in chapter or to the seniors<sup>1</sup>; and the belief that it was unsatisfactory would certainly have been shared by the majority of Visitors of the period. Nevertheless Burdon's claim that it represented old-established Durham custom was probably well-founded. The same system prevailed at Worcester<sup>2</sup> and long after Burdon's time minor details of the Prior's expenses continue to appear in the Durham Bursar's rolls. But in this as in so much else Burdon had abused the powers to which he could quite lawfully lay claim and taken advantage of the lax custom to destroy entirely the value of such accounting as was done. During Burdons' priorate the Bursar's rolls simply record that there is no income from certain lands because they are in the hands of the Prior. The normal maintenance of the Prior's household is not in question; this was a version of the not unusual practice of bad superiors of taking over certain offices and enjoying their revenues while inadequately fulfilling their commitments<sup>3</sup>. Sometimes, as at Winchester in 1332, the Prior could assert that this had been done as part of a scheme of retrenchment<sup>4</sup>; but Burdon made no such claim. On the contrary, his action led the Bursar, obliged to make his customary expenditure from diminished income, into debt. In 1318-19 the total receipts of the Bursar's office were £1,339 compared with £2,220 in 1330-1<sup>5</sup>. The former may have been rather more diminished than the latter by war damage, but a fair proportion of the difference must have gone to the Prior. The practice seems to have begun, in this instance at least, with Burdon's priorate, increased during it, and ended with it<sup>6</sup>. It was presumably to conceal this method of removing considerable sums from the Convent's sight that he manipulated the traditional manner of checking the obedientiaries' accounts.

In regard to the auditing of the finances of the cells Burdon had an even stronger case. According to Prior Thomas' chapter acts, the head of each cell gave an annual account to the Prior

---

1. *Les Registres de Grégoire IX*, ed. L. AUVRAY (Bibliothèque d'école française d'Athènes et de Rome, ser. 2 (9), fasc. 8, 9, 10) no. 3045, c. XXVII.

2. *Early Comptus Rolls of Priory of Worcester*, ed. J. WILSON and C. GORDON (Worcestershire Hist. Soc. 1908), pp. 13, 38.

3. *Chron. Evesham*, p. 105.

4. *Winchester Cathedral Chartulary*, no. 180.

5. *Durham Bursars' Rolls*.

6. But see Durham 1, 9 Pont. 1 for a mid-fourteenth century complaints that the Prior has taken the fruits of the Church of Bedlington to his own use.



of Durham<sup>1</sup> and Beaumont accepted the continuance of this custom under Prior Cowton<sup>2</sup>. On the other hand, the provincial Benedictine chapter had commanded that the status of a cell should be shown annually by its Prior "suo superiori et conventui"<sup>3</sup>. The question was as important "politically" as it was financially. The Prior of Durham had every right to move the brethren about among the cells<sup>4</sup>, and Burdon freely admitted to having done so. Only his motives were disputed. The revenues of each cell were fixed, but its numbers were not, so that if the latter were decreased a financial surplus would accrue, controlled only by the Prior of the cell and whoever audited his accounts — in practice, Burdon. The potentialities lend point to the complaints concerning the movement of monks and the selection of the Priors of the cells. Throughout his term of office it is possible to distinguish two distinct categories of cells: those ruled by his friends and those which were not, and were consequently subjected to various forms of ill-treatment or neglect. In the latter class, Lytham was abandoned to cope with its own financial difficulties although Burdon agreed that while he had been its Prior it had been impoverished by the letting of its lands on ten year leases. The money so obtained having been long since spent, the cell had been unable to manage on its remaining income, but the mother house had shown no interest in its struggles. Burdon acknowledged that he was bound to help and advise the cells, but added that he did not think that they ought to expect him to trouble himself with small matters — the Prior of Lytham could easily get advice without bothering him. Such an answer revealed an indifference to the wellbeing not only of Lytham, but of the whole Durham community, which demanded that every effort be made to counteract the cells' tendency to autonomy. Again, Burdon admitted to having deprived Jarrow of some of its income, excusing himself with the plea that he had left its Prior, Tanfield the *quondam* of Durham, sufficient resources to do what was expected of him. Finchale was similarly mulcted and further subjected to more subtle assault. Most of its normally healthy monks were withdrawn and replaced by the aged and infirm from Durham and

---

1. *Scriptores Tres*, p. XL (1235). Also *Annals and Documents*, p. 103.

2. Durham 2, 9 Pont. 10.

3. PANTIN, *Chapters*, I, p. 255.

4. *Ibid.*, I, p. 267 (1310), but cf. *ibid.*, II, p. 51.

by those enjoying their term of recreation<sup>1</sup>, incidentally allowing Burdon to convert the manor of Bearpark to his own use. Thus the Finchale voting-bloc in the Durham chapter, important at all times, but particularly at elections<sup>2</sup>, was destroyed and the influence of its Prior diminished. In addition the active monks remaining there were penalised since they were obliged to a far more frequent attendance at the Hours than that which prevailed at Durham itself<sup>3</sup>.

The complaint that a Prior relies entirely on a few of his monks and disregards the wishes of the majority was a very common one, almost inevitably so since unanimity is rare and it was natural and lawful for the monastery's business to be entrusted to a few monks whom the Prior considered competent. A bad or a reforming Prior might be equally confronted by opposition and criticism, and the assessment of the case can only be by results and the characters of those in whom the superior placed his confidence. Burdon fails by either test. The monks' petition asked for the freedom to speak in chapter which was their unquestionable right, (*Regula* III) and for promotion according to merit<sup>4</sup>. From the Bishop we learn the sordid details of the clique who controlled the government of the house. Brother Thomas, (Haswell) publicly defamed of incontinence, had been the cause of such scandal that Bishop Kellaw had ordered his removal from office<sup>5</sup>. The Prior first denied having received such an order and then excused himself by saying that Thomas had not been restored to office until Kellaw's death, when he had been made almoner and sacrist. Thomas' conduct since had induced even Burdon to enquire into his behaviour whilst visiting the manors, and also to charge him, on peril of his soul, to devote the alms of the house to their "customary" uses. Yet despite these strong suspicions Thomas had been allowed to retain both offices, although such duplication was contrary to Kellaw's injunctions. Thomas had replaced John

---

1. Durham Loc. 27, 16; 2, 9 Pont. 2. The change may have begun before Burdon's priorate.

2. Of the four monks who were consecrated Bishops of Durham, Stichil and de Insula were Priors of Finchale, and Kellaw and Graystanes (quashed by the provision of Bury 1333) were Subpriors of Durham. Of the other elections at this time: Burdon (Prior 1313) had been both Prior of Finchale and Subprior; Stamford (Bishop 1316) Prior of Finchale; Cowton (Prior 1322) Subprior.

3. They made specific complaint on this point a few years later (Durham M. C. 5730).

4. Durham 2, 9 Pont. 2, "propter honestatem religionis" cf. *Regula* LXXIII.

5. Durham Loc. 27, 30.

Laton as almoner<sup>1</sup>. Laton was made Prior of Holy Island where he established himself in a style which Burdon's successor thought necessary to curb<sup>2</sup>. The Wearmouth cell, which was more valuable, went to Robert of Durham. Burdon acknowledged that he had made an agreement with Robert involving money; but, without offering any alternative explanation, denied that it was connected with his promotion. The methods employed to render these cells vacant do not emerge, but the monks' petition requested that the Priors of cells should not be dismissed without cause<sup>3</sup>. Another beneficiary of this circulation of offices was Walter of Eaglescliff. Bishop Kellaw had objected to his being both Third Prior and ferretrer: according to the Prior because of the duplication of offices, according to the Visitor's information because of Walter's character. At the time he had retained the feretry but hoped for Finchale when its Prior became Bishop-elect. He was, however, out-maneuvred. Another monk, sent with the Convent's offer of a pension to the Cardinal legates then proceeding through England<sup>4</sup>, so exerted himself that he returned with letters appointing him Prior of Finchale<sup>5</sup>.

Answering the general accusation of ill-choice Burdon replied that he had promoted these men "*quia sunt senes*": presumably in the sense which includes wisdom as well as age. Such an answer accorded well with the spirit of the Rule, but not with the fact of Burdon's choice of such dubious characters and their consistent promotion in spite of all objections, capitular or episcopal. Even if his partiality went so far as to identify this curious group with the *sanior pars*, the Convent as a whole had a right to be consulted resting not only on the general precepts of the Rule itself, but also on the statutes of Pope Gregory IX and of various provincial chapters which specified the need for advice on many of the topics on which complaint was made against Burdon, notably the borrowing of money, the leasing of lands and the reception of novices<sup>6</sup>.

1. Durham M. C. 5644.

2. Durham Loc. 27, 16.

3. Cf. Statutes of Gregory IX, c. 11, "*Conventuales quoque priores non destituentur sine causa rationabili*".

4. Gaucelme, Cardinal priest of S. S. Pietro e Marcellino and Luke, Cardinal deacon of S. Maria in Via Lata.

5. *Scriptores Tres*, p. 101.

6. Statutes of Gregory IX, c. 26; PANTIN, *Chapters*, I, p. 233 (1221), p. 249 (1273), p. 254 (1287).

The limitation of the number of novices, which Burdon conceded he had made, was certainly the most important of his economies at the house's expense, since it destroyed the balance of the community and jeopardised its whole future. Burdon claimed that the house could not afford its normal complement, and some economy may have been desirable, but the monks were justified in objecting that the Prior's only signs of thrift were at their expense. He denied having given them less food than was usual but Beaumont found it necessary to order that they be given two *fercula* and a pittance daily<sup>1</sup>. The Bishop had already tried to deal with the monks' complaints that they had nowhere suitable for their recreation, no horses on which to travel between the cells, nor adequate *vectura* when they went out of the monastery<sup>2</sup>. Again these were the standard complaints of dissatisfied monks, but they were also the standard expedients of unsatisfactory superiors and all the evidence confirms that Burdon acted throughout with complete disregard for his subjects feelings or their welfare.

That the Prior's excessive partiality for his friends was accompanied by bitter-tongued injustice towards the rest of his monks was clearly his chief fault in the eyes of his chapter — and perhaps his greatest offence against the Rule. Harsh words and sarcastic jibes are almost as unforgivable as injustice itself in a man whose duty it was to encourage the religious temper of his subjects. Far from obeying the precept *Diligat fratres* Burdon allowed his ill-nature to pervade every aspect of his authority. The chronicler Graystones, who admired him, admitted that he could behave "quasi ursus canibus"<sup>3</sup> and he was accustomed to turn the full force of his tongue on anyone not of his cronies who attempted to express an opinion in chapter<sup>4</sup>. Those whom he disliked met with harsh punishment and scathing comments, further pointed by his indulgent treatment of his unworthy friends.

There are many references, both in the monks' complaints and the episcopal accusations, to the unequal imposition of penances. They do not suggest overwhelming oppression, only that the Prior had exercised his duty of enforcing discipline with an obvious and irritating partiality additionally obnoxious

---

1. Durham Loc. 27, 10.

2. *Ibid.*

3. *Scriptores Tres*, p. 96.

4. Durham 2, 9 Pont. 2.



because any expression of dissatisfaction by the monks lawfully rendered them liable to punishment as murmurers. The specific instances are of a monk put in the conventual prison for an excessive period for lack of respect for his superiors, perhaps a deserved penalty, perhaps undue suasion of a man who had only sought to exercise his right to speak in chapter. Similarly the Visitors contrast the severity of a penance given to John of Haxby for a slight misdemeanour with the lightness of that given to Robert of Byrtly for a greater fault. Richard of Tyndale is said to have received an unsuitable penance, and though it is hard to judge between bare accusation and denial it may be relevant that both Tyndale and Byrtly were, like Robert Dichburn, among those monks who were missing from Durham when Kellaw made his visitation<sup>1</sup>. Dichburn had been sent on several occasions to negotiate with the Scots whose frequent invasions the county sought to divert by the payment of tribute<sup>2</sup>. Robert was by nature a *vagabundus* and was doing penance for his previous wanderings when he was sent on the mission from which he did not return. The visitors alleged that he had been killed, the Prior could only say that he did not know what had happened to him. The county failed to find a successor to make the dangerous journey which Robert, having friends in Scotland, had undertaken willingly; and Burdon clearly considered that his disregard for Robert's welfare, moral and physical, was entirely justified by the urgent necessity of averting danger from the monastery, its possessions and the countryside generally. Certainly the truces with the Scots, who it may be noted were not yet excommunicate, though treasonable to modern eyes, were generally accepted by contemporaries and were the means of saving some lives and more property.

The Visitors further alleged that the Prior's indifference had led to the inadequate care of the sick — his rejoinder being a list of three doctors who had attended a dying monk, which if true would certainly acquit him of extreme neglect. His action regarding Brother Thomas Rillington was, however, more dubious, and revealed in its most pronounced form the malice which permeated his conduct as a whole. On his deathbed Brother Thomas sought permission to confess to someone other than the Prior,

---

1. *Registrum Palatinum Dunelmense*, I, p. 645.

2. See the present writer's, *Robert I and the North of England in English Historical Review*, LXXIV (1958), pp. 395-396

a plea which Burdon refused until the very last moment when the Third Prior was sent to him. Complicated as is this question, the important point was that by the custom then prevailing at Durham — and in all other matters he was an upholder of tradition — it was not usual for the Prior himself to receive the confessions of the brethren<sup>1</sup>. Only Burdon's insistence erected the case into a matter of principle when charity of the slenderest would have prevented his placing a stumbling block in the way of Thomas' obedience at such a time.

The conclusion of the process is obscure, though Beaumont clearly found against the Prior, who was obliged to resign — very unwillingly. He made every effort to keep his office, including an attempt to bribe the Bishop. Whose was the initiative does not appear, but in December 1320 Burdon formally consented to Beaumont's being buried before the high altar of the Cathedral<sup>2</sup>. This was a remarkable concession. From reverence to St Cuthbert no corpse had ever entered the Cathedral until Bishop Bek was buried behind the sanctuary<sup>3</sup>. Beaumont thus became the second man after St Cuthbert to be buried within his church, and though tombs there later became a commonplace he undoubtedly occupies the place of honour : immediately in front of the high altar. Beaumont, with that affection for incidental profit which has helped to mar his reputation, accepted the gift without yielding what must have been the desired return. Finally Burdon resigned himself to the inevitable and retired to be Prior of the cell of Wearmouth, his income augmented by the tithes of Wearmouth and Fulwell<sup>4</sup>; generous provision for any *quondam*, however worthy. He had learned nothing : eight years later his monks at Wearmouth were still complaining of his unbearable temper<sup>5</sup>.

It would be difficult to disagree with Beaumont's conclusion. Yet this only makes the more remarkable the amount of justification which Burdon was able to propound, and that against accusations which had been as well-sifted as the *comperta* which make up a high proportion of the surviving evidence of English monastic visitations. Most of this evidence deals with the methods of administration rather than its ends, so that it is

---

1. PANTIN, *Chapters*, I, p. 260; *Scriptores Tres*, p. 72.

2. Durham Prior's reg. II, fo. 72<sup>v</sup>.

3. *Scriptores Tres*, p. 91.

4. *Ibid.*, p. 102 (25 January 1321).

5. Durham M. C. 5730.

interesting to note that although Burdon's ends were selfish and dishonest he seems to have been largely justified in his conviction that much of his practice was well warranted by custom. It is necessary therefore to distinguish between the Prior's right to certain powers and his abuse of them. A distinction which seems to have been rare among diocesan Visitors, who, influenced perhaps by a preference for uniformity and precise modes of administration, usually endeavoured to spread responsibility and so often destroyed the authority of the Superior's office in an attempt to limit the wrong-doing of its present incumbent. This disregard of the traditions of the individual monasteries may in part explain why the results of their visitations were so often shortlived. Durham was fortunate in this instance in a Visitor who was willing to remove the real evil and leave intact the custom of the house<sup>1</sup>.

Jean SCAMMELL.

---

1. I wish to express my gratitude to my husband, G. V. Scammell, for the advice and criticism to which I owe so much.

# NOTICES

## TEXTKRITISCHES IV<sup>1</sup>

Mit einer Ausgabe der *Tractatus Origenis* beschäftigt, möchte ich hier einige Beobachtungen zur Konstitution des Textes vorbringen. Er beruht auf zwei Hss., einem ehemals in Fleury beheimateten (daher *F*), jetzt in Orléans befindlichen Codex und einem einst dem hl. Bertinus gehörigen (daher *B*), jetzt in St. Omer aufbewahrten. Die editores principes Batiffol-Wilmart legten ihrer Ausgabe 1900 den cod. *B* zugrunde, Vega 1944 den cod. *F*. In Wirklichkeit jedoch bietet *F* das Original, das in *B* von seinen Vulgarismen gereinigt erscheint; es handelt sich also um zwei Fassungen, die zu einander in einem ähnlichen oder vielmehr dem gleichen Verhältnis stehen wie die des Eusebius Vercellensis, die ich im IX. Bande des Corpus Christianorum herausgegeben habe. Ich zitiere nach Seite und Zeile der editio princeps; die höchst nachlässige Ausgabe von Vega verdient nicht berücksichtigt zu werden.

Ich führe zunächst einige Stellen vor, an denen nach meiner Meinung die handschriftliche Lesung festzuhalten ist.

1. — 39,10 *hanc circumcisionem cordis... non ferri lamina in aciem attrita, <non> cutis subacta praestabit*. So die Herausgeber; aber ob man den Verlust der Vorhaut durch *cutis subacta* ausdrücken kann, ist mehr als fraglich. Überliefert ist *adtritu*, also « durch das Reiben »; gerieben wird der Wetzstein, der heisst *cos* und dieses Wort steht ja auch da: *cutis*; und *subacta* bezieht sich auf *lamina*: der Stahl wird durch Reiben des Wetzsteines scharf gemacht (*in aciem subacta*); natürlich ist die Ergänzung *<non>* fallen zu lassen. Was das *u* von *cutis* statt *cotis* betrifft, so bietet die Fassung von *F* eine grosse Anzahl von ähnlichem, z. B. *fumenta*, *sacerdus*, *consecratur* (für *consecrator*); meist sind sie im cod. *B* normalisiert; hier hat der Emendator wie sonst auch einige male den Vulgarismus übersehen und damit unbeabsichtigt einen Beweis für die Richtigkeit von *cutis* geliefert. — 2. — 39,16 *ab ipsis conscientiae aditis atque penetrabilibus*. Mit der Änderung *penetralibus* werden die Herausgeber recht haben; aber *aditis* für *aditis* einzusetzen ist überflüssig; gemeint ist *adytis*; so wird auch *girim*, *idriae* (für *hydriae*), *abissis*, *sinagoga*, *apocalipsis* geschrieben. — 3. — 91,19 *<consta>nt duo genera esse sabbatorum* bietet *F*, *constat* usw. *B*. Vega, der ja dem cod. *F* folgen will, hätte also *constant* aufnehmen müssen, hielt aber offenbar diese Form für syntaktisch falsch und entschied sich für das geläufige *constat*. Indessen ist die persönliche Konstruktion sehr wohl möglich, wie Burgers Beispiele im Thes(aurus linguae Latinae) 535,49 ff. zeigen: Cic. Cluent. 104 *quae praeiudicia de eo facta esse constarent*. Diese Syntax ist allerdings sehr selten, der Thes. führt sonst nur noch sechs Beispiele an; umso willkommener ist ein neuer Beleg. — 6. — 20,8 *cum lacte et butyrum* darf nicht in *butyro* geändert werden; Antiptosis ist in diesen Predigten eine häufige Erscheinung; auch 137,10 bieten beide Hss. *cum*

---

1. Textkritisches I: Rev. Bénéd., 1951, 259 ff.; II: 1952, 297 ff.; III: 1957, 220 ff.



*rubra vestimenta*, während sonst gewöhnlich *B* die schulmässig richtigen Kasus einsetzt; aber 60,7 hat auch diese Hs. — und die Herausgeber — *aqua in vas effervescit* beibehalten, ebenso 132,10 *in epithalamium illud scriptum est*, um nur diese wenigen Fälle von vielen anzuführen. Natürlich ist auch *lacte* an unserer Stelle Akkusativ. — 5. — 39,1 Mit *damnum corporis infert* bietet *F* die ursprüngliche Fassung, mit *corpori* der cod. *B* die Normalisierung. Entsprechendes ist zu lesen 45,11 *latebra facinoris (facinori B) adcommodata*. Zahlreiche Beispiele seit Cicero habe ich gesammelt im CSEL 76 p. xiv. — 6. — 174,20 *interrupta equorum cum circumstarent montes aquarum* beim Durchzug der Juden durch das Rote Meer. Dass *equorum* eine Form von *aequor* ist, hat Vega erkannt; es ist aber nicht notwendig, mit ihm *interrupta aequorum* <unda> zu schreiben; *interrupta* ist Neutrum (Typus *densa silvarum*), Objekt zu *circumstarent*: das unterbrochene Meer umstanden Wasserberge. — 7. — 51,12. Die Frau des Potiphar *crimen suum ei (Joseph) insonti nitebatur inhaerere*: sie wollte, dass es ihm anhafte; *inurere* wiederum unnötig. — 8. — 101,18 *limina domus agni sanguine liniuntur, quia posset Aegypti vastator angelus assignatis agni sanguine domibus prohiberi*. Der Sinn und Zusammenhang verlangt allerdings *ut* statt *quia*, aber *ut* auch tatsächlich einzusetzen wäre eine zu gewaltsame Änderung. Es handelt sich vielmehr um ein Missverständnis des Übersetzers, der das *ὡς* seiner Vorlage ebenso falsch übersetzte wie er umgekehrt zweimal *ut* statt des zu erwartenden *quia* wählte, 22,10 *subcinericios* (bot Abraham seinen Gästen), *ut sancti spiritus vapore decocti velut esca beneplacita deo acceptabiles futuri eramus* und 155,17 *ideo, ut deberet adventum ipsius nuntiare*. — 9. — 124,11. *Ficus* (als Bezeichnung der Frucht) kann auch Masculinum sein; Belege aus Cato, Lucilius, Martial und Medizinern bietet der Thesaurus 651,4. — 10. — 125,10. Die von den Spähern aus Chanaan mitgebrachte Traube war ein Symbol Christi: *botrum constat Christi esse figuram* steht im cod. *B*. Im cod. *F* dagegen ist nur *botrus constituit* zu lesen, was mit Hilfe des vollständigen Textes von cod. *B* zu ergänzen ist zu <Christi esse figura> — der Nominativ *figura* wegen *botrus* — und *constituit* muss zu *constitit* werden. Dass *constat* auch mit dem Nominativus cum infinitivo konstruiert wird, haben wir schon unter Nr. 3 gesehen; wegen des Perfekts vgl. man den Thes. 534, 9. 18. 535, 12. 45. Die in zweifacher Hinsicht ungewöhnliche Ausdrucksweise, die der cod. *F* erhalten hat, war Grund genug für den Bearbeiter, das Normale einzusetzen. — 11. — 140,12 *maiozem servitutis officium* braucht nicht in *maioris* geändert zu werden; vgl. Lucif. Athan. 1,7 p. 78,12 H. *stagnum ardentem* und schon Petron. 45,4 *munus eccellente*, mehr im CC IX p. xi. — 12. — 144,1 *sinagogam, qui*, nicht zu ändern in *quae*; vgl. Itala gen. 3,14 Lucif. Athan. 1,1 p. 67,7 H. *bestiis, qui*, Peregr. Aeth. 10,4 *ad civitatem qui*. Andere Beispiele CC IX p. x. — 13. — 151,10 *stacten* ist ein erstarrter, « fixierter » Akkusativ, der hier als Ablativ fungiert. 207,2 und 208,9 liessen die Herausgeber mit Recht, aber inkonsequent *dies pentecosten* stehen, ebenso 212,6 *hac die, id est pentecosten*. Andere Beispiele habe ich CSEL 76 praef. 7 p. x f. gesammelt; vgl. auch Hofmann, Lat. Synt. § 88 add. β. — 14. — 156,21 *magis illa, in qua panis volvebatur, qui hostium castra destruxit, quid aliud quam sinuose utrum Mariae virginis significabat, in quo panis vitae Christus volvebatur?* Ich sehe keinen Grund, *sinuose*, « auf Umwegen, in umschreibender Weise », in *sinum seu* zu ändern. — 15. — 174,22. Die Juden zogen aus Ägypten *perelitrelo pelago* (diese drei Worte fehlen zwar im cod. *F*, standen aber zweifellos in derselben Form darin). Batiffol machte daraus *per*

*medium pelagi*, was paläographisch zu weit abliegt, Vega *per vitreum pelagum*, wo man eher an das Eismeer als an das Rote Meer denkt. Es handelt sich natürlich um dieses, das hier wie auch sonst manchmal nicht *Rubrum*, sondern *Erythraeum* heisst. *Per* mit dem Ablativ kommt in den *Tractatus Origenis* sonst noch dreimal vor.

Batiffol-Wilmart haben zahlreiche Korruptelen glücklich emendiert.; ich glaube ebenfalls einiges in dieser Richtung beisteuern zu können.

16. — 5,6 *quia nec locus est aliquis, ubi deus absit, nec locus deo maior sit*. Es wird doch wohl notwendig sein, *<qui> deo maior sit* zu schreiben. — 17. — 46,22 *non ipsa latebra domus et in ipsa sine ullo conscio occasio, quae maxima voluptas est admittendi sceleris, dum <de>liberationis occurrit impunitas, pudicitiam sancti iuvenis (Joseph) potuit superare*. Die Bedeutung « Entschluss » für *deliberatio* findet man im *Thes.* 438, 30. 43 und 440, 55 ff. belegt. — 18. — 88, 19 *castra et arcam dei cum sacerdotibus et omnibus re<li>gionibus movit*. — 19. — 135, 13 hat Batiffol richtig eine Lücke bemerkt: *lacunam cave* sagt er im kritischen Apparat. Sie ist unschwer zu beseitigen: *unde <ut> haec mulier Raab, quae speculatores suscepit... rogans, ut cum eam misericordiam facerent, cum victoriam reportassent, ita et ecclesia rogat deum* usw. Tilgt man noch [quae], so ist die Syntax völlig in Ordnung; vielleicht ist aber das Anakoluth stehen zu lassen; es kommen deren noch mehr vor. — 20. — 139,1 *det veniam, qui<s>que propheta occisus est*. Über *quisque* im Sinne von *quisquis* vgl. man *CSEL* 76 p. xxi, Hofmann, *Lat. Syntax* § 108 c. Die Herausgeber schreiben *quisquis* mit stärkerer Änderung. — 21. — 88,1 den Sabbat darf man nicht so heiligen, *ut sanguine (solummodo B) serviatur ventri*. Statt *sanguine* schreibe ich *sagina*. Der Bearbeiter, dessen Arbeit uns im cod. *B* vorliegt, fand die Korruptel *sanguine* offenbar bereits vor und entledigte sich ihrer einfach mit *solummodo*. Vega, der seinen Text auf der Hs. *F* aufbaut, schloss sich dieser bequemen Ausrede an. — 22. — 142,11 *ne..., postremo aut<em> peccati onere gravatus velut sepultus habeatur*. — 23. — 134,17 *sed haec alius ap<er>tior erit disputanti locus*. Mit *dispu andi* wird Batiffol wohl recht haben. — 24. — 116, 10 *apostolus huiusmodi homines e<f> regno dei excludit*. Auch hier nimmt Vega das in *B* statt *e* gebotene *a* auf, obwohl er doch den Text auf der Hs. *F* aufbauen will. — 25. — Ebenso steht es 15,7 *apostolus, cum de crucis mysterio disputare faci<a>d: In quo adfixum, inquit, expiavit delictum*. Der Konjunktiv *faciat* ist die Folge des missverstandenen *cum*; und *disputare facit*, genau entsprechend dem deutschen « er tut sprechen », hat Seitenstücke an *Vict.* 3,27 *fecissem gloriari* und sonst. — 26. — 45,8 *huius facies etiam in captivos liberalis* soll einer der Vorzüge sein, welche der Frau des Putiphar zu sehr gefielen. *Liberalis in aliquem* kann aber nur bedeuten « freigebig gegen jemand », ein freigebiges Antlitz jedoch ist ein Unsinn; es kann nur das eines Freigeborenen sein: obwohl Joseph ein Sklave ist, verrät er seine Herkunft in Haltung und Aussehen. Daher *in captivo[s]*. Noch ist eine Schwierigkeit zu beseitigen: Joseph ist ja nicht Kriegsgefangener, sondern wurde von seinen Brüdern verkauft, *captivus* degegen heisst nicht schlechthin Sklave, sondern stets Kriegsgefangener. Die Lösung ist in einem Missverständnis des griechischen Originals zu suchen (wie unter Nr. 8): dort stand offenbar ἐν ἀνδραπώδῳ, was beides bedeuten kann. Wegen der prädikativen Bedeutung des *in* vgl. den *Thes.* 788,46, z. B. *Ovid. met.* 13,187 *in rege tamen pater est*, « obwohl König, ist er doch Vater ». — 27. — 48,3 *qui cupiditatem vicit, libertatem sibi, quod est in genus difficillimum, reddidit*. Mit *ingenuis* hatte Batiffol offenbar

keine glückliche Hand; was sich Vega mit *in genus difficilium* dachte, ist schwer zu sagen; zu schreiben ist *ingens difficillimum*. Dieses adverbiale Neutrum begegnet noch zweimal in der Peregrinatio Aetheriae, 1, 1 *vallem infinitam, ingens planissimam* und 19,6 *ingens simillimam*, in allen drei Fällen also mit dem Elativ. Zugleich ist dieser offenkundige Vulgarismus eine willkommene Stütze für sonstiges dieser Art in den Tractatus Origenis. — 28. — 29,14 *ut in deserto Agar errabat, sic et cum fuisset synagoga repudiata a domino, coepit errare in saeculo per domos ac criminum silvas et per salebras peccatorum*. Deutlich entspricht dem *desertum* das *saeculum*, ist aber, ins Moralische gewendet, gekennzeichnet durch *criminum* und *peccatorum*. Da fällt nun gleich auf, dass *domos* eines solchen Genetivs entbehrt, etwa *<vitorum>*. Ferner will *domos* als ein Teil des *desertum* zu diesem gar nicht passen; also *dumos*. — 29. — 48,16 *dixi hunc venerabilem patriarcham Ioseph typum Christi pertulisse*. Es muss heißen *praetulisse*. — 30. — Derselbe Fehler liegt 49,20 vor. Es wird von den Träumen Josephs gehandelt: Sonne, Mond und elf Sterne adorierten ihn und elf Garben neigten sich vor ihm; dann heisst es: *post... solis ac lunae cum undecim stellis permissam venerationem tantum sapientiae consecutus est, ut* usw. Auch hier also *praemissam*. — 31. — 89,17. Die Mutter verliert den ihr unverhofft geschenkten Sohn wieder durch einen plötzlichen Tod: *aggerebat luctum eius ereptus filius, quo illum dederat inexpectata felicitas*. Der Nebensatz muss kausal sein, *quo* also für *quod* stehen; und statt des schwachen *aggerebat* ist zu lesen *aggerabat*: der Verlust des Sohnes steigerte ihren Schmerz, weil ihn nur ein unerwarteter Glücksfall geschenkt hatte. — 32. — 90, 21. Gott hat bei der Erschaffung der Welt den Nutzen des Menschen im Auge gehabt: *ad cuius utilitatem sollicitudinis prospiciendam gerens*. Batiffol liest *sollicitudinem*, aber dies will mit *prospiciendam* keinen rechten Sinn ergeben; er wird erreicht, wenn wir *sollicitudinis prospicientiam* herstellen; dann ist nämlich *sollicitudinis* jener im Spätlatein so beliebte Genetiv, der ein Adjektiv vertritt, also *sollicitam*; vgl. darüber Hofmann, Lat. Syntax § 89 add. γ und meine Praefatio zu CSEL 76 n. 108. *Prospicientia* ist seit Cicero gebräuchlich. — 33. — 90, 19. *Sed nec credentium erit deum omnipotentem... ut et homini, in cuius curam tanta prospexerat, in observantiam legis talia praecepta daret* wie z. B. die bedingungslose und strenge Beobachtung des Sabbats. Batiffol schrieb *credendum*, unnötigerweise; es ist zu verstehen: « es ist nicht Art der Gläubigen, ein Gläubiger darf nicht *<annehmen>*, dass (*ut*) er sinnlose Vorschriften gegeben habe. » *Ut* bei den Verben *dicendi* et *sentiendi* ist im Spätlatein nicht selten; vgl. die Belege für *dico* Thes. 986, 53 ff.; und substantivisches *credentes* wird im Thes. 1147, 83 ff. nachgewiesen. Von dem zu ergänzenden *<putare>* hängt also zunächst *deum omnipotentem* als Subjekt eines Acc. c. inf. ab; aber nach dem langen, von mir ausgelassenen Zwischensatz von sechs Zeilen wird anakoluthisch nicht mit dem zu erwartenden Infinitiv *dedisse*, sondern mit *ut daret* fortgefahren; ähnlich wird *quin* mit einem Acc. c. inf. fortgesetzt Pompon. dig. 28, 5, 69 (68) *nemo dubitat, quin... nullius momenti esse exheredationem*. — 34. — 161, 2 *tubas... quibus aut classicum canentes Christi milites exercemus, aut rauco bando frementes contumaces terrae et dormientes excitare possumus*; in Nachahmung Gedeons, der beim nächtlichen Überfall auf das Lager Madians blasen und laut rufen liess, sollen auch die Christen sich als Krieger Christi betätigen, entweder blasend oder *rauco bando frementes*. Aber wer sind die *contumaces terrae*, fragt man sich vergeblich. Lesen wir *terre<re>*, so ist alles in Ordnung; der Kirchengesang



weckt die Teilnahmslosen und schreckt die Widerstrebenden. — 35. — 167, 3 *ubi sine modo indulgentia, cessat omnis cum sua computatione e[s]t mensura*. Batiffol tilgte [est]. — 36. — 185, 7 *nihil inter terrestrem atque caelestem discernere potes[t] nisi sola observatio disciplinae*. Über unpersönliches *potest* mit dem Infinitiv hat Löffstedt im Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae S. 44 geschrieben, andere Beispiele habe ich in der Praefatio zum CSEL 76 p. LIV beigebracht; *potes* mit Batiffol beizubehalten ist unmöglich wegen des folgenden Nominativs. — 37. — 167, 5. Eine arge Verschreibung liegt hier vor: *omnes servos refert manna singulos accepisse*. Die Stelle bezieht sich auf das Gleichnis von der Anwerbung und Entlohnung der Arbeiter im Weinberg. Nach *singulos* hat <denarios> schon Batiffol ergänzt, aber aus *manna* zu machen *scriptura*, geht denn doch nicht an; das Gleichnis steht bei Matthaeus, also *Matthaeus*. Die Korruptel erklärt sich daraus, dass vorher von Manna die Rede war. — 38. — 167, 22. Zu dem Gleichnis vom Säemann heisst es: *aliud inter spinas cecidit et suffocatum est, aliud in terra petrosa, quod statim quidem mortuum est, sed ...orto sole exaruit*. Die sonderbare Behauptung, dass die Pflanze zuerst sofort abstarb und dann vertrocknete, beseitigen wir durch <non> vor *mortuum est*. Bei Marcus 4, 5 heisst es εὐθὺς ἐξανέτειλεν, in der Vulgata *statim exortum est*; wollen wir uns also daran halten, dass hier keine Negation steht, so müssen wir statt *mortuum* eben *exortum* schreiben. — 39. — 174, 4. Im Anschluss an die Isaiasstelle *filios genui et exaltavi, ipsi autem me spreverunt* heisst es: *o grave peccatum! generaverat utique eos per legem et exaltaverat per gratiam, quod de his ultra <...> omnium gentium potestas concessa erat*. So lesen wir in den Ausgaben, also mit Annahme einer Lücke nach *ultra*; ausserdem werden die Worte von *quod* bis *gentium* als Zitat gekennzeichnet, ohne dass dessen Fundort angegeben würde. Die Annahme einer Lücke wird überflüssig, wenn wir erkennen, dass *de* einer Dittographie nach *quod* zu verdanken und daher zu tilgen ist; dann ist nur noch *ultra* zu schreiben, womit *per gratiam* wieder aufgenommen wird. — 40. — 174, 14 *voluptates, quae opulentium rerum animus hominis in laquea consueverant*. Mit Batiffols *in laquea* ist nichts geholfen; *consueverant* verlangt einen Infinitiv und der ist *inlaquea<re>*. Ferner muss es *opulentia* heissen. — 41. — 109, 6 *si quis dicat se virginitatem deo hostiam obtulisse et virgo non sit, deum fallere non potest*. Statt *fallere* bietet cod. F. <ce>lare; Vega nimmt wieder in seine Ausgabe des cod. F einfach die Lesung von B auf. — 42. — 176, 12. Auch hier handelt es sich um den cod. F: *diversarum nationum et alii generum gentium* lesen wir in ihm, während cod. B statt *alii generum* bietet *alienarum*. Das scheinbar korrupte *alii generum* ist völlig in Ordnung; wir müssen daraus durch Zusammenschreiben *aliigenerum* machen und erhalten damit ein durchaus regelrechtes Kompositum *aliigener* nach dem Muster von *congener* und *degener*. Allerdings ist *aliigener* sonst nicht belegt, und das war offenbar für den Bearbeiter der Grund, das deutliche und geläufige *alienarum* einzusetzen; *aliigenerum* war zweifellos eine Augenblicksbildung; die Veranlassung, eine solche zu wagen, war gewiss der Umstand, dass der Autor das griechische ἀλλογενῶν wörtlich wiedergeben wollte, was ihm allerdings gelungen ist. Mit Vega *alienigenarum* zu konjizieren ist also ganz überflüssig. Ohne Kontraktion der beiden — ü — ist auch *mendociilocorum* in F 211, 15 gebildet. — 43. — 178, 6 *malagma et oleum et alligaturae fomenta sunt corporis, non animae; ideo eorum animae infirmabantur; ista medicamenta ad animae curationem adhibere non poterant*. So die Herausgeber. Zunächst ist zu schreiben *ideo <quia>* und nach *infirmabantur*



nur leicht zu interpungieren. Zweitens ist *alligaturas* überliefert und zu halten ; der Akkusativ als Normalkasus und Vertreter des Nominativs mit Subjektsfunktion erscheint auch 31, 23 *sic erit semen tuum sicut stellas caeli*, im cod. B normalisiert zu *stellae*, ebenso 32, 1 *ut sicut stellas caeli fulgerent*; ferner 28, 24 *utrem vero... purificationem designabat defecturam*, auch hier im cod. B *uter* und an allen Stellen von den Herausgebern der Nominativ eingesetzt. — 44. — 182, 1 *videamus nunc, ut<rum> qui<a> apostolica auctoritate carnis et sanguinis quaestionem inducunt, utrum absolute apostolus eandem carnem et sanguinem a dei regno abdicet et excludat*. — 45. — 45, 19 ist die Rede von der glühenden Leidenschaft der Frau Putiphars zu Joseph : *callida et fervens praeco* (*spiritu* cod. B). Das verstümmelte *praeco* ist zu *praeco<rdiis>* zu ergänzen ; aber an *callida* ist nichts zu ändern, denn von geschlechtlicher Hitze wird es nach Ausweis des Thesaurus nie gebraucht ; ihre Schlaueheit bestand in der Verleumdung Josephs.

Wien IX, Maria Theresienstr. 19/15.

V. BULHART.

## SUR LES CATÉCHÈSES POST-BAPTISMALES DE SAINT AMBROISE

### A PROPOS DE DE SACRAMENTIS IV, 29

Le *De sacramentis* de saint Ambroise<sup>1</sup> se présente comme une série de six sermons prêchés aux nouveaux baptisés au cours de la semaine de Pâques. Il ne s'agit pas d'une présentation fictive ; on y retrouve toutes les caractéristiques du style oral<sup>2</sup> et nous avons bien là un reflet direct de la prédication de l'évêque de Milan. Ce texte n'était pas destiné à la publication, et s'il nous est parvenu, c'est vraisemblablement grâce aux notes tachygraphiques d'un auditeur. C'est précisément ce qui le différencie du *De mysteriis* rédigé en vue de l'édition et où le même enseignement est condensé, par artifice littéraire, en une seule instruction. Cette destination différente a influé non seulement sur le style mais sur le contenu, la discipline de l'arcane imposant plus de réserve pour un traité répandu dans le public que pour des sermons prêchés devant un auditoire composé exclusivement de baptisés. Ainsi s'explique que, dans le *De mysteriis*, les formules liturgiques soient évoquées et non textuellement citées<sup>3</sup>, qu'il manque le texte du Canon (pièce essentielle de *Sacr.*

1. L'authenticité n'est plus discutée. Pour un bon résumé du problème critique, voir B. BOTTE, *Ambroise de Milan, Des Sacrements, Des Mystères*, Paris, 1950, p. 1-24 ; T. THOMPSON et J. H. STRAWLEY, *St Ambrose, On the Sacraments and On the Mysteries*, Londres, 1950, p. 1-13 [cité seulement sous le nom de STRAWLEY dans les notes qui suivent]. Pour plus de détails, voir les *Prolegomena* de l'édition critique : *Sancti Ambrosii opera*, pars VII, éd. O. FALLER (CSEL 73), 1955, p. 19\*-30\*.

2. C. MORHMAN, *Le style oral du De Sacramentis de Saint Ambroise*, dans *Vigiliae Christianae* 6 (1952) 168-177. Seule l'hypothèse de notes tachygraphiques peut rendre compte de ces caractéristiques ; il faut écarter celle de notes préparatoires rédigées par le prédicateur lui-même.

3. Comparer par exemple, pour la formule de renonciation : *Sacr.* I. 5 et *Myst.* 5.

IV. 21-27) et le commentaire du Pater (cité et commenté à deux reprises en *Sacr.* V. 18-30 et VI. 24).

Ces sermons ne sont pas de simples homélies mais de véritables catéchèses ; leur but est d'expliquer aux néophytes le sens des « mystères » auxquels ils viennent de participer : baptême, don de l'esprit et eucharistie, et de leur apprendre à prier selon le modèle de l'oraison dominicale. L'enseignement de saint Ambroise repose essentiellement sur le double symbolisme des rites sacrés et de l'Écriture. Allusions et citations liturgiques et scripturaires sont donc constantes dans sa bouche ou sous sa plume, particulièrement fréquentes et spontanées dans le *De sacramentis*. C'est pourquoi, à côté de leur valeur doctrinale qui est grande, ces instructions familières que le grand évêque adressa à ses néophytes pour parfaire leur instruction religieuse, sont un témoignage inestimable sur la liturgie milanaise à la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Comme les catéchèses préparatoires du carême<sup>2</sup>, ces instructions ont été quotidiennes. Dans les cinq premiers sermons en tout cas, on trouve le rappel de l'entretien de la veille ou l'annonce de celui du lendemain : I. 24 *Sed interim... satis sit hodie... crastina die... plenius intimabo*. II. 1 *...hesterno coepimus disputare*. III. 1 *Hesterno... disputauimus*. 15 *Satis sit... hodie et crastina die... tractabimus*. V. 1 *Hesterno sermo noster ac tractatus... deductus est*. Mais une indication fait difficulté. On la trouve en IV. 29 ; nous la citons d'après l'édition critique du P. Faller : *Interim et hodie, quantum potuimus, explanauimus. Sed crastina die sabbato et dominica de orationis ordine dicemus, quemadmodum possumus*. L'apparat révèle que le savant éditeur s'est ici trouvé embarrassé. Les manuscrits G W S N  $\eta$ , c'est-à-dire pratiquement les témoins de la meilleure famille ( $\Gamma$ ) à l'unanimité<sup>3</sup>, écrivent : *crastina die et sabbato et dominica...* Pour s'écarter d'une leçon aussi bien attestée, il fallait une raison sérieuse ; de fait, l'apparat renvoie à une justification donnée dans les *Prolegomena* (p. 42\*, note 44). L'éditeur y explique en substance : l'addition du mot *et* postulerait trois sermons après le livre IV (car il faudrait comprendre : « demain, et samedi, et dimanche »), alors qu'en réalité deux sermons seulement suivent cette indication ; si du moins l'on rejette comme absurde la division attestée par G, qui fait des paragraphes 25 et 26 du livre VI un septième sermon. Le P. Faller aurait pu ajouter que trois sermons sur la prière, ce serait beaucoup. Il comprend donc : « demain-samedi, et dimanche, nous parlerons de l'ordre de la prière ». — Remarquons d'abord, que même en supprimant le *et*, l'interprétation « demain-samedi », sans être impossible, est peu naturelle. Ensuite, que l'annonce : *de orationis ordine* ne convient pas au sujet des deux livres suivants, mais seulement du dernier ; le livre V en effet ne donne pas un schéma de prière mais, après avoir poursuivi l'explication de la synaxe eucharistique (commencée au livre IV), depuis la consécration jusqu'à la communion (1-17), il passe à un commentaire détaillé du Pater (18-30) ; ce sujet important serait le seul que saint Ambroise aurait omis d'annoncer.

1. Cf. B. BOTTE, *op. cit.*, p. 24-32 ; J. H. STRAWLEY, *op. cit.*, p. 13-17. Pour un tableau plus complet, voir les références indiquées p. 260, note 2.

2. Voir le rappel des catéchèses de carême en *Myst.* I ; voir aussi *Explan. symb.* I (éd. FALLER, p. 2).

3. Stemma, éd. FALLER, p. 47\*. La famille  $\Gamma$ , base de l'édition, comprend G W S D E N  $\pi$   $\eta$  (ces deux derniers contaminés parfois par l'autre famille). Pour ce passage, D E manquent ; seul du groupe,  $\pi$  a donc le texte adopté par l'éditeur.

Enfin, si l'on fait du lendemain du quatrième jour un samedi et si les sermons se sont succédé sans interruption, on est forcé de conclure que la prédication s'est étendue du mardi au dimanche<sup>1</sup>, ce qui, du point de vue liturgique, est assez surprenant. Reprenons donc les données du problème.

Tout d'abord, le *De sacramentis* comprend-t-il bien six sermons et non sept ? La méprise de G, qui divise le livre VI en deux<sup>2</sup>, s'explique par la présence d'une doxologie en VI. 24. Mais celle-ci ne ponctue pas une péroraison comme en I. 24, IV. 29, V. 30 et VI. 26. Saint Ambroise, voulant prouver que le Pater débute et finit par la louange selon le schéma qu'il vient de donner aux deux paragraphes précédents, a été amené à ajouter, à la dernière demande de l'oraison dominicale, la doxologie liturgique qui s'y enchaîne à la messe. Elle est suivie, en VI. 25, d'une transition abrupte : *Aliud*, qui ne peut passer pour l'exorde d'une nouvelle instruction ; ce n'est que l'annonce familière d'un autre exemple de prière, le psaume 8, répondant au même schéma. D'ailleurs dans la phrase suivante, les mots : *quas supra diximus*, attestent que ce paragraphe est étroitement soudé aux précédents. Noter qu'on trouve cette transition : *Aliud* en II. 12, livre que jamais personne ne songerait à diviser en deux. — La question pourrait se poser pour le livre V qui, comme nous l'avons dit, traite de deux sujets distincts : de 1 à 17, il reprend et poursuit l'explication de la liturgie eucharistique, exactement à l'endroit où se termine l'instruction précédente : la figure de Melchisédech (comparer IV. 27 et V. 1) ; à partir de 18 seulement, il commente en détail le Pater. La transition entre les deux sections est la suivante : *Haec sunt quae de sacramentis breuiter percurrimus. Nunc quid superest nisi oratio?* Les deux phrases s'enchaînent trop bien l'une à l'autre pour n'avoir pas été prononcées au cours d'une seule et même séance. — Tout indique donc que la division en livres correspond bien aux différents sermons. Mais on a signalé parfois le caractère inachevé du sixième livre<sup>3</sup> ; de là à penser qu'il était suivi d'un septième et dernier, qui ne nous serait pas parvenu, il n'y aurait qu'un pas. A vrai dire, les indices d'inachèvement sont minces. Mauvais état du texte dans cette dernière partie ; mais le tachygraphe ou le copiste peuvent en être responsables. Négligences de style comme la transition : *Aliud* (VI. 25) ; mais nous avons fait remarquer qu'on en trouve une semblable dès II. 12. En fait, si le sixième livre semble plus faible que les premiers, c'est moins par la forme que par le fond. Saint Ambroise n'est plus soutenu par la charpente des rites qui l'inspirent si magnifiquement. Sa dernière instruction n'est qu'un complément des autres. Le style n'en est pas sensiblement plus négligé, c'est le plan qui en est un peu décousu : de 1 à 4, insistance sur la réalité de la transsubstantiation ; de 5 à 10, preuve de l'égalité des trois personnes dans la Trinité ; enfin, à partir de 11, normes de la prière chrétienne, le Pater étant pris comme exemple en 24, le psaume 8 en 25. La conclusion finale, en 26, évoque l'ensemble de la catéchèse et rappelle non

1. L'in vraisemblance n'arrête pas STRAWLEY, *op. cit.*, p. 34 et 121, n. 1. L'unité liturgique qu'est la semaine commence le dimanche pour se terminer le samedi. La semaine juive se terminait par le repos sabbatique. Dès les plus anciens textes chrétiens, l'expression *ἡ κυριακὴ ἡμέρα* (*dies dominica* chez Tertullien) a remplacé *μία σαββάτων* pour désigner le premier jour de la semaine, jour de la résurrection du Christ ; mais cela n'a rien changé à la numérotation des jours.

2. Sur cette erreur de division dans G (Saint-Gall 188), voir FALLER, *Prolegomena*, p. 30\*-31\*.

3. B. BOTTE, *op. cit.*, p. 18 et 106, n. 3.



seulement la prière mais aussi l'oblation et l'initiation : Sanctitas uestra institutis sacerdotalibus informata elaborare tenere, quod accepit, ut sit oratio uestra accepta deo, et sit *oblatio* sicut hostia pura, et in uobis semper *suum signaculum* recognoscat... — Le P. Faller a donc raison de s'en tenir au nombre de six sermons ; il faut dès lors conclure avec lui que l'annonce qu'on lit en IV. 29 vise deux jours et non trois. Pourtant la solution qu'il propose n'est pas satisfaisante : ni du point de vue philologique, ni par rapport au contenu des livres V et VI, ni du point de vue liturgique.

Le critère décisif qui justifie l'adoption d'une leçon dans le texte, c'est qu'elle rende compte du processus de ou des leçons rejetées comme fautives dans l'apparat. Or, si le texte authentique est celui du P. Faller : *crastina die sabbato et dominica*, l'interprétation spontanée y voit une énumération à trois membres : « demain, samedi, et dimanche » ; l'addition d'un *et* avant *sabbato* ne rend le texte ni plus clair ni plus coulant, et on ne voit pas comment cette idée aurait pu venir à un scribe s'il ne lisait ce mot dans son modèle. Par contre, si la conjonction est primitive : *crastina die et sabbato et dominica*, on explique facilement sa disparition (dans les témoins de l'autre famille) précisément parce que ce premier *et* est inutile, sinon insolite, dans une énumération de ce type<sup>1</sup>. Mais est-il sûr que la formule est primitivement ternaire et que *dominica* fait partie de l'énumération des jours ? Le mot ne se rapportait-il pas, dans l'original, non à ce qui précède, mais à ce qui suit : *et de orationis ordine dicemus* ? Le rapprochement des termes *dominica* et *oratio* évoque le Pater, commenté effectivement dans le sermon suivant. Certes, corriger arbitrairement les désinences pour accorder les deux mots ne serait pas de bonne méthode<sup>2</sup>. D'ailleurs, l'expression *de orationis ordine* est garantie par son adéquation au sujet du dernier sermon. Mais on peut supposer, dans l'archétype commun aux deux familles, une omission par « saut du même au même », type de faute des plus répandu : *dominica de oration* < *e* et *de oration* > *is ordine dicemus*, « nous parlerons de l'oraison dominicale et de l'ordre de la prière ». La formule alors annonce exactement les deux derniers entretiens. Pour celui du lendemain, le prédicateur n'a pas cru devoir préciser qu'il achèverait l'explication de la liturgie eucharistique car la chose allait de soi ; il s'est contenté d'indiquer ce qu'il y aurait de neuf dans la catéchèse suivante : le commentaire du Pater. De même, les dix premiers paragraphes de livre VI ne semblent pas avoir été prévus dans le plan primitif<sup>3</sup>. — Quant au *et* qui précède *dominica* dans tous les manuscrits, c'est une fausse correction consécutive à l'omission ; celle-ci aboutissait au texte : ... *et sabbato dominica de orationis ordine dicemus*, dans lequel *dominica* n'avait plus aucune fonction ; il a été par erreur relié à *sabbato*. — Nous proposons donc de lire : *crastina die et sabbato, [et] dominica de oration* < *e* et *de oration* > *is ordine dicemus*. Et nous concluons que saint Ambroise a prêché aux néophytes non du mardi de Pâques au dimanche, mais du lundi au samedi.

1. Il n'y a pas de règles fixes pour l'emploi des particules conjonctives dans les énumérations, même à l'époque classique. Les grammairiens distinguent l'asyndeton et le polysyndeton, mais on trouve les formes intermédiaires.

2. A titre documentaire, nous reproduisons l'apparat complet de ce membre de phrase : de] die U orationis] rationis S ratione π ordine] ordinem U ordinis S η dicemus] dicimus G a. c. S a. c. m. 2.

Manifestement, aucune des variantes n'est primitive.

3. Voir ce qui a été dit plus haut (p. 258) du plan de *Sacr.* VI.



Plusieurs indices rendent invraisemblable l'hypothèse que la catéchèse se soit poursuivie jusqu'au dimanche inclusivement. Et tout d'abord la valeur que saint Ambroise attribue à cet enseignement « mystagogique<sup>1</sup> » dans l'ensemble de la liturgie baptismale. Rappelons qu'à Milan, à cette époque<sup>2</sup>, la collation des trois sacrements de l'initiation chrétienne au cours de la nuit de Pâques (baptême, don de l'Esprit, eucharistie), est encadrée de deux périodes de catéchèse. Celle du carême consiste en une préparation avant tout morale, basée sur la lecture de « l'histoire des patriarches » (c'est-à-dire sans doute la Genèse) et des « sentences des Proverbes » ; elle se clôture le dimanche avant Pâques par la *Traditio symboli*<sup>3</sup>. C'est une préparation à l'acte de foi. La seconde, complément indispensable de la première, explique aux néophytes, chaque jour de la semaine de Pâques, le sens des mystères auxquels ils ont pris part. L'exposé, cette fois, est charpenté par la célébration liturgique elle-même, par le déroulement des rites dont le symbolisme traduit l'efficacité sacramentelle. Cette catéchèse est la troisième et dernière étape de la liturgie baptismale : c'est une préparation à la vie de foi. Saint Ambroise justifie l'usage de reporter après la réception des sacrements cet enseignement sur les « mystères » : la foi préalable est nécessaire pour en pénétrer le sens, les exposer trop tôt serait une « trahison » au lieu d'une « tradition », il est préférable que le langage des rites précède l'explication<sup>4</sup>. C'est donc en raison de son importance même que cette catéchèse est ainsi différée. Elle est non seulement importante mais indispensable. Car, dans un autre texte<sup>5</sup>, saint Ambroise précise que le nouveau baptisé n'est en mesure de se joindre à l'offrande des fidèles que le huitième jour, quand son instruction est achevée : « Octava enim die sollemnis purgatio ... Ubi enim uenit dies resurrectionis, conuiuificati domino Iesu resurreximus et erecti sumus in nouitate uitae praeferentes ablutionis gratiam. Meritoque primogenita animantia in figura primogeniti filii dei castitatis et simplicitatis spiritale sacrificium acceptum deo non quarto aut quinto die, ne immundum aut inconsummatum sacrificium sit, sed octava die, qua omnes in Christi resurrectione non solum resuscitati, sed etiam confirmati sumus. Unde licet in baptisma statim sit plena purgatio, tamen, quia ablutionis ipsius sacrificiique rationem baptizatus debet cognoscere, non offert sacrificium nisi octauum ingrediatur diem, ut informatus agnitione sacramentorum caelestium non quasi rudis hostia, sed quasi rationis capax tunc demum suum munus altaribus sacris offerat, cum coeperit esse instructor, ne offerentis inscitia contaminet oblationis mysterium ». L'offrant est ici en quelque sorte assimilé à la victime. Saint Ambroise semble fusionner hardiment

1. C'est l'épithète en usage dans le monde grec pour ce type de catéchèse, à Jérusalem et à Antioche.

2. Pour une description détaillée de la liturgie milanaise au IV<sup>e</sup> siècle, voir P. BORELLA, *Cenni storici sulla Liturgia Ambrosiana, Sacramenti, Sacramentali* (Estratto dal Vol. IV del « Manuale di Storia Liturgica » di M. RIGHETTI), Milan, 1953, p. 17-29, n<sup>os</sup> 359-377 ; A. PAREDI, *La Liturgia di Sant'Ambrogio*, dans *Sant'Ambrogio nel XVI centenario della nascita*, Milan, 1940, p. 69-157 (en particulier p. 94-96, 108, 110-112, 130-132, 142).

3. BORELLA, p. 19, n<sup>o</sup> 362 ; PAREDI, p. 96. On ne sait quand se place la séance de *Redditio symboli*, annoncée en *Explan. symb.* 9 (éd. FALLER, p. 11).

4. *Sacr.* I. 1 ; *Myst.* 1-2.

5. *Expositio Ps. CXVIII*, Prol. 2 (*Sancti Ambrosii opera*, pars V, ed. M. PETSCHEG, CSEL 62, 1913, p. 4).

les prescriptions du Lévitique qui concernent les sacrifices de purification (délai de huit jours) et celles qui visent les sacrifices des prémices (qualité irréprochable des victimes). Il dit ailleurs<sup>1</sup> : « ... deum non muneribus oblatis placari, sed offerentis affectu. ... Noua nouorum primo tempore anni, quae specie in primogenitis fructibus aestimabantur; nunc autem reuelatum est eos significari qui per baptismatis sacramenta renouantur. Hoc est enim uere sacrificium primitiuum, quando unusquisque se offert hostiam, a se incipit, ut postea munus suum possit offerre. Noua igitur fides renouatorum ... apta sacrificio est, quae pullulet quodam uirenti germine sapientiae et iuuenali diuinae cognitionis feruore pubescat... » Ce deuxième texte n'était cité que pour donner sa pleine signification au premier, dans lequel l'importance de la catéchèse post-baptismale est exprimée avec force. Et il est non moins évident qu'elle est terminée le dimanche<sup>2</sup>.

Nous en trouvons enfin une confirmation dans les livres liturgiques milanais, qui ont gardé des vestiges très nets de l'organisation ancienne<sup>3</sup>. A Milan plus

1. De Cain II. 18-19 (*Sancti Ambrosii opera*, pars I, ed. C. SCHENKL, CSEL 32, 1896, p. 394).

2. Ces deux textes, où les néophytes sont clairement désignés, posent cependant un problème. Les nouveaux baptisés ne sont aptes à « offrir » que le dimanche octave de Pâques. Pourtant, ils ont communie au cours de la messe qui a immédiatement suivi leur baptême (*Sacr. V. 12 : accepisti corpus Christi*). Saint Ambroise semble dissocier l'offrande de la communion. De fait, d'après *Sacr. IV. 8 (adtentisti sacramenta posita super altare)*, confirmé par *Myst. 43*, au moment où la procession des néophytes, venant du baptistère, rejoint le reste de l'assemblée pour la célébration eucharistique, les dons sont déjà sur l'autel. Y aurait-il offertoire solennisé dès le temps de saint Ambroise, cérémonie à laquelle les néophytes ne pourraient se joindre que le huitième jour lorsque, leur instruction achevée, ils sont pleinement agrégés à l'ensemble des fidèles ? Il faudrait évidemment d'autres éléments pour conclure, mais la question se pose.

3. Pour l'usage milanais actuel : CERIANI-RATTI-MAGISTRETTI ; *Missale Ambrosianum duplex*, Milan, 1913, p. 255-286. En outre nous avons consulté, parmi les documents anciens :

*I* : Évangélaire, Bibl. Ambr. A. 28 inf., VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle [d'après les notes du *Missale A. duplex*].

*Bi* : Sacramentaire de Biasca, IX<sup>e</sup> siècle [d'après les notes du *Missale A. duplex*, sigle A].

*Bu* : Évangélaire de Busto, Bibl. Capit. di S. Giovanni in Busto Arsizio M. I. 14, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle [éd. P. BORELLA, dans *Ambrosius 10* (1934) 214-215].

*Berg* : Sacramentaire de Bergame, X<sup>e</sup> siècle [éd. de Solesmes (dom CAGIN), *Auctuarium Solesmense, Series liturgica*, 1900, p. 68-77].

*Ant* : Fragment d'antiphonaire, non daté [publié dans l'édition de Solesmes à la suite de *Berg.*, p. 182-184].

*Lect* : Capitulaire lectionum (date ?) [publié dans l'édition de Solesmes à la suite des précédents, p. 199-200 ; probablement à identifier avec L dans *Missale A. duplex*].

*Lect<sup>m</sup>* : Additions marginales de *Lect*.

*Berold. 2* : Beroldus novus, XIII<sup>e</sup> siècle [utilisé en complément par M. MAGISTRETTI dans son édition du *Manuale Ambrosianum*, (ex codice saec. XI olim in usu canonicae Vallis Travallae), Pars II, Milan, 1904, p. 212-228 ; le *Manuale* en effet n'indique que les pièces de chants ; le Beroldus novus, ordo complet qui indique les lectures, représente la même organisation ; sigle M dans les notes de l'édition].

qu'ailleurs encore<sup>1</sup>, la semaine de Pâques est restée marquée de ce qu'on pourrait appeler la liturgie des néophytes. Or tous ces usages caractéristiques : port de l'aube baptismale, synaxe particulière pour les nouveaux baptisés, procession vespérale aux fonts baptismaux, cessent le samedi ; sur ce point, l'accord des documents est unanime.

\* \* \*

Le rite le plus spectaculaire de la semaine pascale était le port du vêtement blanc, qui distinguait les néophytes du reste des fidèles. Saint Ambroise précisément est un des premiers à en attester formellement l'usage pour l'occident<sup>2</sup>. Cette pratique est à l'origine des dénominations qu'ont reçues les jours de cette semaine. Pour nous en tenir aux plus anciens documents milanais, les fêtes sont dites : *in albis* (Bi, Berg, Lect), *in albas* (Bu), *de albas* (Ant) ; le samedi est désigné : *sabbato albis depositis* (Bi, Berg, Lect), *sabbato albas depositas* (Bu, Ant) ; et par extension le lendemain est appelé : *dominica albis depositis* (Bi), *dominica in albis depositis* (Berg), *dominica albas depositas* (Bu), *dominica post albas* (Ant). La précision *depositis* ou *depositas* pour le samedi et le lendemain est propre à Milan, tandis que la mention *post albas* pour le dimanche caractérise les anciens documents romains<sup>3</sup>.

Mais la catéchèse post-baptismale était, aux yeux de saint Ambroise, un élément liturgique autrement important. Elle a laissé des traces dans le choix des lectures assignées à la *missa pro baptizatis*, encore en usage au rite milanais actuel. Les livres ambrosiens prévoient, depuis le samedi-saint<sup>4</sup> jusqu'au samedi suivant inclus, deux messes quotidiennes, l'une *in ecclesia minori* (Berg), ou *in ecclesia hyemali* (Lect, Berold. 2), *pro baptizatis* (Berg, Berold. 2), tandis que l'autre, sans dénomination particulière, se célèbre *in ecclesia maiori* (Berg) ou *in ecclesia aestiva* (Bu, Ant, Lect<sup>m</sup>, Berold. 2). A vrai dire, il y a quelques exceptions. Bu n'indique une double messe que le jour de Pâques. Ant n'a aucune messe le samedi-saint et n'en suppose qu'une les autres jours. Lect a deux messes le samedi-saint et le jour de Pâques, mais pour le mardi, le mercredi, le jeudi et le samedi suivants, la mention de la seconde messe ne se trouve qu'en marge (Lect<sup>m</sup>) ; pour le lundi et le vendredi, une seule messe est indiquée. Berg atteste deux messes tous les jours depuis le samedi-saint, mais, après le lundi, n'indique plus les lectures de celle des baptisés. Ajoutons enfin qu'intervient parfois le jeudi la messe propre de saint Ambroise dont on fait mémoire ce jour-là (Bi, Ant, Berold. 2).

1. Pour un aperçu des usages caractéristiques de la semaine de Pâques dans les différentes liturgies depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, voir P. DE PUNIER, art. *Aubes baptismales*, dans *DACL*, col. 3118-3140. Pour Milan en particulier, voir les références indiquées p. 260, n. 2 ; de plus, A.Z. (= P. BORELLA), *Il sabato in Albis depositis*, dans *Ambrosius* 9 (1933) 78-80.

2. *Exposit. in Lucam* V. 25 (CSEL 32, p. 4) ; *Myst.* 34 et *Sacr.* IV. 5-6, V. 14.

3. Cf. P. DE PUNIER, art. cit., col. 3131 et 3136-7. La dénomination actuellement en usage dans le rite romain pour le dimanche octave de Pâques : *dominica in albis*, est tardive ; c'est sans le moindre appui qu'on l'interprète parfois *in albis deponendis*.

4. Le *Missale A. duplex* signale en notes que la double messe dès le samedi n'est pas attestée avant le x<sup>e</sup> siècle. Cet usage est certainement en rapport avec l'anticipation de la vigile pascale au samedi matin.



Pour les péripécopes évangéliques, l'accord des témoins est unanime<sup>1</sup> : *I, Bi, Bu, Berg*, confirmés par *Berold. 2* indiquent, pour la messe de l'église majeure une série de péripécopes rappelant les circonstances de la résurrection et les apparitions du Christ ressuscité, tandis qu'à la *missa pro baptizatis* ils assignent la série suivante :

Pâques	Jn 7. 37-39	promesse de l'eau vive
lundi	Mt. 5. 1-10	discours sur la montagne
mardi	Jn 5. 1-15	guérison du paralytique à la fontaine de Bethesda
mercredi	Mt. 5. 44-48	suite du discours sur la montagne (extrait)
jeudi	Jn 6. 51-57	discours sur le pain de vie (extrait)
vendredi	Jn 6. 35-39	discours sur le pain de vie (extrait)
samedi	Jn 13. 4-15	lavement des pieds <sup>2</sup> .

Ces péripécopes n'ont aucun rapport direct avec l'événement pascal mais ont manifestement pour sujet des thèmes de catéchèse : promesse de l'Esprit (eau vive), du baptême (Bethsaida), de l'eucharistie (pain de vie), pratique de la vie chrétienne (sermon sur la montagne). Le rite milanais actuel a conservé les deux séries inchangées. Et l'on trouve mention expresse de la péripécopie du paralytique en *Sacr. II. 3* (qui l'indique pour le lundi : *quid lectum est heri?*), et des allusions au discours sur le pain de vie en *Sacr. VI. 1, 2, 4* et *Myst. 47-48*.

Le cas des autres lectures est plus complexe<sup>3</sup>. Toutes les pièces ne se retrouvent pas partout et surtout leur ordre de succession et leur attribution à la messe *pro baptizatis* ou à l'autre varie d'après les documents. Plusieurs témoignent d'une tentative d'organisation, d'un choix, plus ou moins arbitraire. Ainsi *Berg*, qui ne retient qu'une lecture avant l'évangile et toujours tirée des Épîtres de saint Paul, n'a aucune péripécopie des Actes, même pour la messe à l'église majeure. Trace d'éclectisme également dans *Ant* (dont les lemmes sont souvent fautifs), où il est piquant de constater que le rédacteur a supprimé *IV Reg. 5. 1-5* (Naaman) et *Gen. 14. 18-24* (Melchisédech) dont il ne voyait plus la raison d'être, mais a conservé *IV Reg. 6. 1-7* (Élisée) en le désignant par erreur comme un extrait des Actes. Le document le plus significatif est *Lect* avec les additions *Lect<sup>m</sup>*. Il a éliminé toutes les péripécopes apostoliques et, si on néglige les lectures tirées des Actes, on obtient, abstraction faite de l'attribution au type de messe, la série suivante :

Pâques	?	
lundi	?	
mardi	* IV Reg. 5. 1-5	(Naaman) <i>Lect<sup>m</sup></i>

1. *Berg* pour le lundi seulement. *Ant* fait partiellement exception parce que, s'il n'a conservé qu'une seule messe, il a cependant pris son bien dans les deux séries. Il concorde avec les autres témoins pour le mardi, le mercredi et le samedi. Ayant adopté pour le jeudi l'office propre de saint Ambroise, il a reporté l'évangile *pro baptizatis* de ce jour au lendemain. *Bu*, qui n'atteste qu'une seule messe sans dénomination particulière, indique la série qui correspond en fait aux messes *pro baptizatis* [contre BORELLA, dans *Ambrosius* 10 (1934), p. 215 n. 26] ; mais le samedi, l'évangile provient de l'autre série : voir note suivante.

2. L'usage du lavement des pieds pour clore les cérémonies de la semaine pascalle reste une énigme pour les liturgistes ; cf. BORELLA, *Cenni storici...*, p. 43 n° 393. Au temps de saint Ambroise, la cérémonie avait lieu immédiatement après le baptême, mais l'usage était discuté : *Sacr. III. 4-7*.

3. Au sujet du désordre des lectures dans les anciens documents, voir *Missale A. duplex*, p. 225-226, n. 28.



mercredi	* IV Reg. 6. 1-7	(Élisée)	<i>Lect<sup>m</sup></i>
jeudi	Is. 6. 1-8	(Sanctus)	<i>Lect</i>
vendredi	* Gen. 14. 18-24	(Melchisedech)	<i>Lect</i>
samedi	* Is. 41. 10	(action de grâce)	<i>Lect<sup>m</sup></i>

Nous notons de l'astérisque les lectures encore assignées à ces jours aux messes *pro baptizatis* dans l'usage actuel. Les péripécopes de Naaman, Élisée et Melchisédech sont fixées à ces mêmes jours dans *Bi* et, fait remarquable<sup>1</sup>, explicitement commentées par saint Ambroise : Naaman en *Sacr.* I. 9, 13-14, II. 8, *Myst.* 16-17 (*decursa regnorum lectio*), Élisée en *Sacr.* II. 11, IV. 18, *Myst.* 51, Melchisédech en *Sacr.* IV. 10-12, V. 1-2, *Myst.* 45-46 (*lectio genesis quae decursa est*). La série complète (y compris Isaïe) se retrouve, suivant le même ordre, dans *Berold.* 2. De nouveau, ce choix n'a aucun rapport direct avec la résurrection du Christ ; l'intention catéchétique apparaît avec évidence, centrée sur l'eucharistie.

Pour les lectures apostoliques, leur répartition est très variable d'un document à l'autre, aussi bien pour les jours assignés que pour le type de messe. Il y a un fonds commun, mais la distribution primitive a été altérée et il faut renoncer à retrouver l'ordre ancien, du moins en ce qui concerne les jours. Pour l'attribution au type de messe, le sujet des péripécopes est une indication et c'est ce critère qu'ont suivi les rédacteurs du missel ambrosien actuel : reprenant toutes les lectures indiquées dans le document le plus ancien (*Bi*) et attribuant à la messe célébrée à la messe majeure les textes en rapport avec la résurrection, ils ont réservé à la messe *pro baptizatis* les commentaires du baptême et de l'eucharistie, qui constituent la série suivante :

Pâques	Rom. 5. 8-11	justification et salut dans le Christ
lundi	Gal. 3. 27-29	avènement de la foi
mardi	Rom. 6. 3-4	baptême
mercredi	I Cor. 10. 1-4	figures du baptême et de l'eucharistie
jeudi	I Cor. 10. 16-17	eucharistie
vendredi	Hebr. 4. 14-16	Jésus grand-prêtre
samedi	Eph. 3. 13-21	prière.

Les péripécopes du mardi et du mercredi sont effectivement commentées par saint Ambroise : la première en *Sacr.* II. 20 et 23 (*sicut audisti in lectione praesenti*), la deuxième en *Sacr.* I. 20, V. 3 et *Myst.* 12, 49 et 58. Le missel actuel (suivant en cela tous les témoins) assigne à la messe de l'église majeure la lecture de *I Tim.* 2. 1-7 : *Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones...* Pourtant il semble bien que cette lecture était anciennement prévue *pro baptizatis* ; elle est non seulement évoquée en *Sacr.* I. 7, IV. 14 et 17, mais constitue la trame du dernier sermon : *Sacr.* VI. 11, 17-19, 21 et 22 (elle comportait aussi les versets 8 et 9). La lecture actuellement retenue ce même jour pour la messe des baptisés (d'après *Bi* seul) commence exactement par le même mot : *Obsecro* (*Eph.* 3. 13-21) et cette rencontre est peut-être à l'origine de la confusion.

Pareilles péripécopes, choisies pour leur rapport avec les thèmes de la catéchèse post-baptismale, étaient-elles lues anciennement au cours d'une synaxe liturgique réservée aux néophytes ? Rien n'autorise à affirmer, ni d'ailleurs à nier, que saint Ambroise connaissait déjà l'usage de deux messes quotidiennes pendant la semaine de Pâques. On peut supposer avec quelque vraisemblance

1. Déjà signalé par B. BOTTE, *op. cit.*, p. 31.

qu'à l'issue de la synaxe commune, les nouveaux baptisés restaient réunis pour une séance de prédication qui débutait par des lectures appropriées, comme cela se faisait à Jérusalem<sup>1</sup>. La pratique généralisée du baptême des enfants a fait perdre à la catéchèse sa raison d'être. Il est possible qu'alors le système des lectures prévues pour les séances d'instruction ait incité à créer les formulaires d'une seconde messe, qui garde dans sa dénomination même le vestige de l'état ancien.

\* \*

Ainsi donc, les données liturgiques de la tradition milanaise viennent confirmer les indices de la tradition manuscrite et les données fournies par saint Ambroise lui-même : l'initiation des néophytes se termine le samedi. Les six catéchèses, suivant toutes les vraisemblances, ont été faites du lundi de Pâques au samedi, et le texte de *Sacr.* IV. 29 est à corriger comme nous l'avons indiqué.

L'examen des documents nous a amenée à d'autres conclusions qui dépassent le cadre de cet article. Il fut un temps où la catéchèse mystagogique était un élément important de la liturgie baptismale. Les textes qui nous sont parvenus sont le plus souvent étudiés soit sous l'angle littéraire comme une variété de l'homélie, soit pour en extraire une sorte d'ordo des cérémonies du baptême ou du sacrifice eucharistique. Mais la pratique catéchétique mérite d'être considérée en elle-même. Celle de Milan révèle une conception très riche de l'initiation chrétienne et, de ce point de vue, la comparaison des usages en vigueur dans les différentes églises à la même époque ne pourrait manquer d'être intéressante. Nous nous proposons d'y revenir plus tard.

Louvain.

Fr. PETIT.

## UN OFFICE RIMÉ DE SAINT HUGUES DE BONNEVAUX

Saint Hugues, abbé de Bonnevaux en Dauphiné, mort en 1194, était de la famille des seigneurs de Châteauneuf<sup>2</sup>, à laquelle appartenait l'évêque de Grenoble, saint Hugues, dont il était le neveu.

Quelque vingt ans après sa mort on entreprit d'obtenir du Saint-Siège sa canonisation. En 1221 le pape chargea l'archevêque de Vienne et l'évêque de Grenoble de mener l'enquête sur la vie et les miracles de l'abbé de Bonnevaux. Le rapport des prélats enquêteurs nous a été conservé<sup>3</sup> ; mais la canonisation ne fut jamais prononcée.

1. On ne trouve qu'à Jérusalem une pratique catéchétique parallèle à celle de Milan. Cf. *Peregrinatio Aetherae* 46-47 (éd. H. PÉTRÉ, Paris, 1948, p. 256-261), confirmé par les *Cathéchèses* : série « illuminandorum » de Cyrille de Jérusalem (*PG* 33, 331-1060), série « mystagogique », plus probablement de Jean de Jérusalem (*PG* 33, 1065-1128). A Antioche (Théodore de Mopsueste et Jean Chrysostome) et à Hippone (saint Augustin), l'usage est différent.

2. Châteauneuf-d'Isère, c<sup>on</sup> de Bourg-de-Péage, arr. de Valence, département de la Drôme.

3. Voir MARTÈNE et DURAND, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. I, col. 888-893.

Hugues de Bonnevaux n'en fut pas moins honoré d'un culte public. Et s'il ne jouit dans l'ordre de Cîteaux que d'une simple mémoire à l'office, à la date du 1<sup>er</sup> avril, de bonne heure, dans le diocèse de Valence, son diocèse d'origine, il eut les honneurs d'un rite élevé, avec office propre<sup>1</sup>.

L'office qu'on va lire figure dans un bréviaire de l'Église de Valence datant du xv<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. De ce bréviaire on connaît deux manuscrits : le ms. 552 (1142) de la Bibliothèque d'Arras (qui sera désigné par la lettre A), et le ms. 80 de la Bibliothèque de Valence (désigné par la lettre V).

Le manuscrit d'Arras, sur parchemin, est du xv<sup>e</sup> siècle et compte 399 fol. Il est écrit sur deux colonnes de 28 lignes, et mesure 104 × 145 mm. En plus des letrines initiales, alternativement rouges et bleues, on y trouve quelques lettres dorées, ornées de fleurs, de feuilles ou d'arabesques. La reliure est moderne, en chagrin brun à quatre nerfs, compartiments ornés, filets dorés au dos et sur les plats, tranche dorée. Au dos : « Manuscrit du xvi<sup>e</sup> siècle. » Provenance inconnue.

L'office de saint Hugues y figure aussitôt après l'Annonciation (25 mars) et avant la fête de saint Ambroise (4 avril), du fol. CCLXXXv, col. 1, au fol. CCLXXXIIII<sup>r</sup>, col. 1. Les pages sont frottées et, de ce fait, le texte est difficile à lire en plusieurs endroits.

Le manuscrit de Valence est également du xv<sup>e</sup> siècle, sur parchemin, et compte 327 fol. Il est écrit sur deux colonnes de 31 lignes et mesure 166 × 219 mm. Petites lettres initiales alternativement rouges et bleues. Quelques grandes lettres en rouge et bleu, ou or ; et quelques pages ornées de bandes fleuries en haut et en bas, ou entourées d'arabesques. Très belle reliure signée Gruel, en maroquin brun, aux fers à froid sur les plats, gardes en tabis brun avec dentelle intérieure, tranche dorée, fermoirs d'argent. Au dos : « Breviarium ad usum ecclesie Valentiniensis ms. »

1. MANRIQUE, *Annales cisterc.*, t. IV, p. 27, dit que la mémoire de saint Hugues fut honorée d'un office propre dans tout l'ordre de Cîteaux, réduit ensuite à l'abbaye de Bonnevaux et à sa filiation. Mais il faut remarquer qu'on ne trouve aucune trace de cet office dans les anciens bréviaires cisterciens, ni aucune décision des chapitres généraux de l'ordre qui s'y rapporte, soit pour l'approuver, soit pour le supprimer.

2. Le Père Dreves en a publié plusieurs extraits, sans explications, dans ses *Analecta hymnica medii aevi*, t. XVIII (1894), *Historiae rhythmicae*, *Liturgische Reimoffizien des Mittelalters*, 3, n. 35, p. 95-97 (voir également, t. XIX, p. 157), d'après un bréviaire de Valence, dont il n'a connu qu'un seul manuscrit, celui d'Arras n. 552 (1142). L'auteur nous dit qu'il s'agit de l'office monastique écrit pour l'abbaye de Bonnevaux. Mais cet office est composé selon le *cursus* romain et non monastique. De plus on verra que dans le bréviaire en question Hugues est compté comme confesseur pontife, et qu'en plus d'un point — comme il sera noté ci-dessous — il est confondu avec saint Hugues évêque de Grenoble. On ne peut guère imaginer que les cisterciens aient pu composer un office entaché de semblables confusions.

On trouve les hymnes des Vêpres, de Matines et de Laudes reproduites d'une seule teneur, avec bien des leçons fautives, dans : *Breviarium cisterciense*, Paris, Demarnef, 1501, fol. 52 ; MANRIQUE, *Annales cisterc.*, an. 1183, cap. III, n. 5, t. III, p. 135 ; *Acta Sanctorum Bolland.*, avril t. I, p. 47, n. 4. — J'en ai donné également le texte dans *Saint Hugues de Bonnevaux*, Grenoble, 1941, p. 331-332, d'après les manuscrits d'Arras et de Valence. Le texte que j'en donne présentement comporte quelques améliorations

L'office du saint s'y trouve également entre la fête de l'Annonciation et celle de saint Ambroise, du fol. CCXXIV<sup>v</sup>, col. 2, au fol. CCXXVII<sup>r</sup>, col. 1.

Sur le feuillet de garde on lit une note récente : « Le bréviaire n'est pas complet ; mais il résulte de la comparaison avec un autre bréviaire m.s. de la cathédrale de Valence écrit en 1473, qu'il ne manque que peu de lignes, une page tout au plus. J'ai acquis ce m.s. des P. Capucins de Chambéry, en même temps que le beau missel de Valence imprimé par Jean Bolon (ou Balon), sur vélin. » Cette note ne peut être que de l'érudit et bibliophile grenoblois Eugène Chaper, mort en 1890, propriétaire du manuscrit, avant qu'il ne passât en la possession de Charles-Louis Fièrè, bibliophile romains. C'est à la vente Fièrè, en 1933, que le manuscrit fut acquis par la Bibliothèque de Valence.

Quant au bréviaire manuscrit de Valence daté de 1473, avec lequel notre manuscrit a été comparé, Eugène Chaper l'avait acheté de M. Vaschalde, de Vals, qui le tenait du Marquis de Villeneuve, de Marseille.

On pouvait lire au fol. CCCXLIII<sup>r</sup> : « Presens liber ad usum ecclesie Valen. fuit scriptus per me subscriptum Michalem [sic] Baudonis, loci de Chalan<sup>1</sup>. Aniciensis diocesis, anno Domini M<sup>o</sup> IIII<sup>o</sup> LXXIII<sup>o</sup>, et completus dicto anno et VIII<sup>a</sup> mensis decembris, pro et ad utilitatem venerabilis viri domini Ludovici Cassardi, corarii ecclesie cathedralis Valen., priorisque Beate Marie de Yssamolenco<sup>2</sup>, diocesis Vivariensis, juris utriusque baccalarii dignissimi : pro quo scribendo vacavi VI mensibus et feci bonum cherubin<sup>3</sup> cum eodem domino Cassardi, tam in dicto suo prioratu quam in sua domo Valen., suis sumptibus. Inde pro pena scribendi nigrum tantum solvit sex scuta nova. Unde dicentes horas in eodem, quia pium est orare pro defunctis, orate, si placet, pro dicto domino Ludovico : et pro scriptoris pena, si placet, dicatis Ave Maria. Et me M. B. »

Ce manuscrit a été analysé par le chanoine Ulysse Chevalier dans le *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence*<sup>4</sup>, où j'ai puisé les renseignements précédents. Malheureusement il n'a pas figuré dans la vente officielle de la collection Chaper, et l'on a perdu sa trace. Il doit se trouver dans une collection particulière.

Force est donc, pour établir le texte de l'office de saint Hugues, de se contenter des deux seuls manuscrits actuellement accessibles : le ms. 552 d'Arras et le ms. 80 de Valence.

Le regretté chanoine Leroquais, qui les a décrits l'un et l'autre<sup>5</sup>, les donne comme datant de la première moitié ou du milieu du xv<sup>e</sup> siècle. Il note de plus que « la brièveté des leçons dénote un bréviaire de chambre et non un bréviaire de chœur ». Ulysse Chevalier, qui a décrit aussi le ms. 80 de Valence<sup>6</sup>, pense également qu'il s'agit d'un bréviaire de cabinet ; mais il le regarde comme une copie du bréviaire de 1473, et le date de la fin du xv<sup>e</sup> siècle.

1. Chalançon, c<sup>e</sup> de Saint-André-de-Chalançon, dép. de la Haute-Loire.

2. Issamoulenc, dép. de l'Ardèche.

3. Faire bonne chère. Voir DU CANGE, *Glossarium*, au mot CHERUBIM.

4. U. CHEVALIER, *Manuscrits et incunables du Dauphiné*, dans *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence*, t. IX (1888-1889), p. 33-38. — Il existe encore une analyse de ce manuscrit par le chanoine Perrossier, à la Bibliothèque de Grenoble.

5. *Bréviaires manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, t. I, p. 60-62 (Arras); et t. IV, p. 272-276 (Valence).

6. Dans *Bull. hist. eccl. et archéol. Valence*, t. IX (1888-1889), 60.



Le texte présente plusieurs difficultés, dues pour la plupart à la négligence des copistes, qui manifestement ne se rendaient pas compte qu'ils avaient affaire à des vers, comme le montrent bien plusieurs étourderies qui viennent rompre le rythme, en même temps qu'elles détruisent la rime. Un exemple : le souvenir d'un verset du Psaume XXIX a fait écrire au copiste :

Ad vesperum demorabitur  
Fletus filiorum

au lieu de *demoratur*, qui satisfait tout ensemble au sens, au nombre de syllabes et à la rime ; le vers suivant étant :

Sed et mane gratulatur  
Hugo splendor morum.

Quelques mots sur saint Hugues ne seront pas inutiles avant de lire son office. On a dit ci-dessus qu'il était de la famille des seigneurs de Châteauneuf, et neveu de l'évêque de Grenoble saint Hugues. On verra que l'office de notre Hugues abbé a été confondu avec l'office de l'évêque Hugues, dont la fête est également fixée au 1<sup>er</sup> avril ; la communauté de dates étant sans doute à l'origine de cette confusion.

Quoi qu'il en soit, le fait est que non seulement la fête est indiquée comme étant d'un confesseur pontife (*in festo sancti Hugonis episcopi et confessoris*), alors que notre Hugues ne fut jamais évêque ; mais encore il se trouve que toutes les leçons se rapportent très clairement à l'évêque Hugues de Grenoble, tandis que les autres parties de l'office ont pour objet l'abbé Hugues de Bonnevaux ; sauf — bien entendu — les parties du commun, qui sont d'un confesseur pontife.

Hugues de Bonnevaux naquit vraisemblablement à Châteauneuf (c'est ce qu'on lit dans l'ant. 4 : *Dat Hugonem Novum Castrum*, et dans la deuxième strophe de l'hymne des premières Vêpres : *Profert Hugonem flosculum, Castri Novi milicia*). Il fut envoyé à Lyon, chez un oncle maternel, chanoine de cette Église, qui se chargea de son éducation (voir la troisième strophe de l'hymne des premières Vêpres : *Vates post ab infantia, Hugo petit avunculum, Lugdunensis ecclesia, Doctrine prestat pabulum*). C'est là qu'il rencontra un moine cistercien de l'abbaye du Miroir, qui le décida à entrer au noviciat de ce monastère (première strophe de l'hymne de Laudes : *In domo Miratoria, Sumit Hugo vestibulum*). Après quoi il passa à l'abbaye de Léoncel, au diocèse de Die, et devint abbé de cette maison (deuxième strophe de l'hymne de Laudes : *Pastores dant consilia, Leoncelle capitulum, Firma fratrum concordia, Offert Hugoni baculum*). Il fut ensuite élu abbé de Bonnevaux, au diocèse de Vienne (ant. 4 des premières Vêpres : *Bona Vallis regens claustrum* ; le répons : *Benedicta Bona Vallis* ; et la troisième strophe de l'hymne de Laudes : *Sic magni providentia, Bona Vallis hunc calculum, Sibi sumit ex filia, Hugonis gubernaculum*).

Beaucoup de visions et de miracles sont rapportés dans la vie de notre saint. On trouve dans son office plusieurs allusions à ces faits merveilleux (notamment à Matines, au verset du répons 5 : *Arte pollens celica, Signa dat benefica, Claudis, cecis, mutis* ; au répons 7 : *Virtus patris mirabilis, Qua mutatur divinitus, Cursus nature solitus, Panis fit exsecrabilis, Aque potus visibilis*,

*Transit in vinum celitus* ; au verset qui suit : *Benedictio stabilis, Cibos mense damnabilis, Fratris exsufflat penitus* ; ainsi qu'au répons<sup>1</sup>.

Ces quelques exemples suffisent à nous montrer que l'auteur de l'office a eu connaissance de la *Vita S. Hugonis*. Cette vie fut écrite au xiii<sup>e</sup> siècle par un moine de Bonnevaux qui, s'il n'a pas connu le saint, tient ses renseignements de première main, en particulier des anciens du monastère. Le manuscrit original de cette *Vita* est aujourd'hui perdu, mais on en possède une copie exécutée par les soins d'Antoine-Marie d'Hozier de Sérigny, d'après l'original qui lui fut communiqué en 1754 par le prieur de Bonnevaux<sup>2</sup>.

On ne manquera pas de remarquer que chacun des répons des neuf leçons de Matines fait allusion à l'une des pierres précieuses qui entrent dans les fondements de la Jérusalem nouvelle décrite dans l'Apocalypse (xxi, 19-20). Ces pierres précieuses sont citées dans le même ordre que dans le livre saint, sauf que la topaze vient après le béryl, on ne saurait dire pourquoi. Quant aux vertus ou symboles attribués à ces pierres par notre auteur, parfois de façon assez vague, on ne trouve rien qui corresponde à ce qu'on lit dans les commentaires les plus connus de l'Apocalypse, comme ceux de Bède, d'Alcuin, de Walafrid Strabon, de Bruno d'Asti, de Richard de Saint-Victor. Il serait intéressant de pousser l'enquête plus avant ; mais c'est une étude qui dépasse de beaucoup le cadre de cet article.

On voudrait pouvoir fixer la date de la composition de l'office de saint Hugues. Malheureusement, en l'absence de la notation musicale qui devait le compléter, c'est un élément essentiel qui nous fait défaut. Tout juste est-il permis d'émettre une hypothèse. On a vu que l'auteur s'est inspiré en maint endroit de la *Vita S. Hugonis*. Au premier chapitre de cette vie, le biographe cite parmi les témoins oculaires auxquels il doit ses renseignements : Raoul, évêque de Sisteron, qui avait été secrétaire de saint Hugues : *Quamdam namque partem notavit Dominus Radulfus Sistariensis episcopus, quondam sancti viri notarius, sicut ab ipsius ore audierat, vel presens viderat manifeste*. Or on sait que Raoul, d'abbé du Thoronet (de la filiation de Bonnevaux) qu'il était depuis 1209, devint évêque de Sisteron en 1216 ; et qu'il mourut en 1241. Le texte qu'on vient de citer donne à croire que Raoul était encore en vie quand le biographe écrivait. C'est donc entre 1216 et 1241 qu'il faut placer la composition de la *Vita S. Hugonis*. C'est précisément l'époque où les offices métrés de ce type connurent une vogue considérable. Il est fort probable que l'office de saint Hugues remonte à la première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle.

Je ne veux pas manquer, en terminant, de remercier ici M<sup>me</sup> Bougard, conservateur de la Bibliothèque d'Arras, et M<sup>lle</sup> Beau, conservateur de la Bibliothèque de Valence, qui ont bien voulu envoyer pour moi leurs manuscrits à la Bibliothèque de Charleville, où j'ai trouvé auprès du conservateur, M. Taute, le plus aimable accueil.

Je dois aussi beaucoup de remerciements à M. de Font-Réaulx, directeur des services des archives du département de Vaucluse, et à M. Vaillant, conser-

1. On donnera l'explication de ces allusions à la vie du saint au fur et à mesure que les textes de l'office le demanderont ; avec références à la *Vita S. Hugonis*, que j'ai publiée en appendice à *Saint Hugues de Bonnevaux*, d'après la copie des Archives de France.

2. Archives de France, ms. 1610, L. 1010, n° 16, xviii<sup>e</sup> siècle, pap., 41 fol. 350 × 235 mm.

vateur de la Bibliothèque de Grenoble, qui m'ont fourni maints renseignements et m'ont aidé dans mon enquête pour essayer de retrouver les traces du bréviaire manuscrit de 1473. Malheureusement sans résultat.

Ma reconnaissance va encore au R. P. Paul Grosjean, Bollandiste, qui a bien voulu revoir mon manuscrit et me suggérer d'utiles corrections.

# TEXTE

N. B. L'orthographe des manuscrits a été partout conservée. Les rubriques ont été transcrites en lettres capitales.

A. f<sup>o</sup> CCLXXX<sup>v</sup>, 1 IN FESTO SANCTI HUGONIS EPISCOPI ET CONFESSORIS  
V. f<sup>o</sup> CCXXIV<sup>v</sup>, 2  
IN PRIMIS VESPERIS SUPER PSALMOS FERIALES ANTI-  
PHONE

A. Pange lingua monachorum  
Diem festum gaudiorum  
Dignis cole laudibus  
Quo virtutum vas decorum  
Fulget Hugo splendor morum  
Bone Vallis<sup>1</sup> fratribus

A. f<sup>o</sup> CCLXXX<sup>v</sup>, 2 A. O quam digna celo nativitas  
V. f<sup>o</sup> CCXXV<sup>v</sup>, 1 Quam preclara mundo solennitas<sup>a</sup>  
Ex qua nostre Vallis humilitas  
Gloriatur  
Et ornatur  
Angelorum societas

A. Hec est Vallis dans frumentum  
Sanctitatis alimentum  
Ministrans fidelibus  
Hoc splendore firmamentum  
Nostrum capit incrementum  
Signis et virtutibus

A. Dat Hugonem Novum Castrum<sup>a</sup>  
Castris Dei pugilem<sup>b</sup>  
Quem preclari velut<sup>c</sup> astrum  
Dant parentes nobilem  
Bone Vallis<sup>a</sup> regens claustrum  
Legem docet humilem<sup>d</sup>  
Suum fundens alabastrum<sup>e</sup>  
Reddit eam fertilem

<sup>a</sup> Sollempnitas (V).

<sup>b</sup> Pugillem (A. et V.).

<sup>c</sup> Velud (A. et V.).

<sup>d</sup> Le Chanoine Jules Chevalier a lu : *Legem docet Hierusalem.*

<sup>e</sup> Alabastrum (V.).

1. L'abbaye de Bonnevaux, au diocèse de Vienne en Dauphiné, que saint Hugues gouverna pendant trente ans.

2. Châteauneuf, où s'élevait le château familial, et où il est probable que saint Hugues vit le jour.

3. Bonnevaux.

A.	Cum invocat celitus Justus exauditur Procellis expositus <sup>a</sup> Pace stabilitur <sup>1</sup>
CAPITULUM Ecce sacerdos	
Ry.	Benedicta Bona Vallis Que serpentis artem fallis Bonitatis gratia In te fulget vite callis Sanctus Hugo cui <sup>b</sup> psallis Devote preconia
Ÿ.	Preciosum vas cristallis Auro gemmis et metallis <sup>c</sup> Refulget in gloria Sanctus. Gloria. Ry. <sup>d</sup> Bened. <sup>e</sup>

A. f <sup>o</sup> CCLXXXI <sup>r</sup> , 1	HYMNUS	Misterium eximia Deitatis signaculum Hugonem dat Valentia <sup>**</sup> Vite valentis speculum  Sola fruens hac <sup>7</sup> gratia Profert Hugonem flosculum <sup>g</sup> Castri Novi <sup>4</sup> milicia Castris Dei manipulum
V. f <sup>o</sup> CCXXV <sup>r</sup> , 2		Vates post ab <sup>h</sup> infantia <sup>4</sup> Hugo petit avunculum <sup>h</sup> Lugdunensis ecclesia Doctrine prestat pabulum  Misterium ac <sup>7</sup> nescia Tanti fructus manipulum Ad se trahit Burgundia <sup>g</sup> Hugonem Christi famulum

---

<sup>a</sup> Exponitus (V.).      <sup>b</sup> Qui (A.).      <sup>c</sup> Metalli (A. et V.). La grammaire et la rime demandent *Metallis*.      <sup>d</sup> Ry. omis dans V.      <sup>e</sup> Valencia (V.).  
<sup>f</sup> Hec (A. et V.). Je crois qu'il faut lire *hac*.      <sup>g</sup> Flosculis (V.).      <sup>h</sup> Ad (V.)  
<sup>i</sup> Infancia (A.).      <sup>j</sup> Hac (A. et V.). Je pense qu'il faut lire *ac*, ou peut-être *at*.

---

1. Cette antienne est aussi la première du second nocturne.

2. La commission de liturgie du diocèse de Valence, rédigeant l'office de saint Hugues, lisait : *Sanctus. Gloria. Benedictus*. Ce *Benedictus* fut cause qu'on rejeta ce verset (qu'on prenait d'ailleurs pour une antienne), craignant que ce *Sanctus Benedictus* ne prêtât à confusion. En réalité ce *Sanctus* indique qu'il faut reprendre ce qu'on appelle la réclame, c.-à-d. la dernière partie du répons : *Sanctus Hugo cui psallis*, puis doxologie ; après quoi on reprenait le répons tout entier : *Benedicta* etc. ; et non pas *Benedictus*.

3. Valence, diocèse d'origine de saint Hugues.

4. Châteauneuf.

5. Girin ou Guérin de Sal, oncle maternel du saint, chanoine de Lyon et abbé de Saint-Just (Voir *Vita*, cap. II).

6. L'abbaye du Miroir, où Hugues prit l'habit cistercien, se trouve en Bourgogne.



Sit Trinitati gloria  
Unitatique cumulum<sup>a</sup>  
Honoris et preconia  
Demus per omne seculum<sup>1</sup>

Amen

Ÿ. Amavit

#### AD MAGNIFICAT ANTIPHONA

O gemma carbunculi  
Auro fulvo lumine<sup>b</sup>  
Circiter ornata

Celestis oraculi  
Plena sanctitudine  
Archa fabricata

Sume preces filiorum  
Pater Hugo  
Et de jugo  
Libera malorum

ORATIO ut supra in communi confessoris episcopi<sup>c</sup>

#### AD MATUTINAS<sup>d</sup> INVITATORIUM

A. 1<sup>o</sup> CCLXXXI<sup>r</sup>, 2

Exultemus Christo regi  
Canentes preconia  
Qui<sup>e</sup> Hugonis gratia  
Vigili custodia  
Pastor adest nostro gregi<sup>f</sup>

PSALMUS Venite

HYMNUS ut supra

#### IN PRIMO NOCTURNO ANTIPHONE

A. Beatus vir hic sanctus Domine  
Te delectat virtutum germine  
Tamquam lignum ex legis semine

PSALMUS Beatus vir

A. Quare Christo predilectus  
Filius vocatus  
Sic extitit semper rectus  
Et subjectus  
Deo vir beatus

PSALMUS Quare fre.

A. Exaudi pro filiis  
Deus deprecantem<sup>g</sup>  
Quem virtutum radiis  
Facis corruscantem<sup>h</sup>

<sup>a</sup> Tumulum (A.). <sup>b</sup> Dans A. avant *lumine* le mot *fulmine* barré. <sup>c</sup> Dans A. : *Oratio ut supra*. <sup>d</sup> *Ad Matutinas* omis dans V. <sup>e</sup> Quia (V.).  
<sup>f</sup> Regi (A. et V.). Je rétablis *gregi* avec Dreves. <sup>g</sup> Deprecationem (A. et V.).  
Le nombre des syllabes et la rime demandent *deprecantem*. <sup>h</sup> Choruscan-tem (A.).

i. La même doxologie se retrouve à l'hymne de Laudes.

PSALMUS Domine quid  
 ̸. Amavit eum Dominus<sup>a</sup>

V. 1<sup>o</sup> CCXXV<sup>v</sup>, 1

LECTIO PRIMA. Verum quum hii qui de virtutibus tractavere  
 sanctorum, eorum etiam carnales inveniuntur non tacuisse  
 natales.

R̄. Primus ordo fundamenti  
 Jaspidis positio<sup>1</sup>  
 Novi germen incrementi  
 Celestis plantatio<sup>b</sup>  
 Est Hugonis pie menti  
 Festina conversio

̸. Mundi fuga cenolenti<sup>c</sup>  
 Regularis indumenti  
 Sollemnis<sup>d</sup> assumptio<sup>e</sup>

A. 1<sup>o</sup> CCLXXXI<sup>r</sup>, 1

LECTIO SECUNDA. Dicamus et nos breviter quod beatus Hugo  
 natione Valentinensis loco juxta Ysaram flumen sito cui Castrum  
 Novum<sup>a</sup> nomen est parentes habuit et secundum seculi digni-  
 tatem non infimos et quod excellit sanctitatis prerogativa  
 conspicuos<sup>2</sup>.

R̄. Vite sancte speculum  
 Lux religionis  
 Est saphirus<sup>4</sup>  
 Pater mirus  
 Dans terris miraculum  
 Conversationis<sup>7</sup>

̸. Sic transcendens omne votum  
 Se in celum rapit totum

Dans

LECTIO<sup>o</sup> TERTIA. Ex quibus pater Odilo<sup>5</sup> nomine preter alla  
 quamplurima que licet in habitu militari laudabiliter gessit vel  
 habuit veritatis et castitatis amator extitit<sup>6</sup>.

V. 1<sup>o</sup> CCXXV<sup>v</sup>, 2

R̄. Vas electum vir beatus  
 Fratrum flos eximius  
 Leoncelli<sup>h</sup> sublimatus

<sup>a</sup> Dominus omis dans V.      <sup>b</sup> Plantacio (A.). Dreves a lu *prelatio*.      <sup>c</sup> Sce-  
 nolenti (A. et V.).      <sup>d</sup> Sollempnis (V.).      <sup>e</sup> Assumpcio (A.).      <sup>f</sup> Con-  
 versionis (A. et V.). *Conversationis* répond aux six syllabes de *Lux religionis*.  
<sup>g</sup> *Lectio* omis dans A.      <sup>h</sup> Dreves a lu *Loco caeli*. Il s'agit de l'abbaye de  
 Léoncel, où saint Hugues passa ensuite, et dont il devint abbé (voir *Vita*, cap.  
 vii).

1. Allusion à *Apoc.*, xxi, 19.  
 2. Châteauneuf-d'Isère.  
 3. Jusqu'ici les leçons peuvent s'appliquer aussi bien à Hugues de Bonnevaux  
 qu'à saint Hugues évêque de Grenoble, son oncle.  
 4. Allusion à *Apoc.*, xxi, 19.  
 5. Odilon était le père d'Hugues de Grenoble, le grand-père d'Hugues de Bon-  
 nevaux. Il mourut en 1121, convers de la Grande Chartreuse,  
 6. Toute cela nous est conté dans la vie d'Hugues de Grenoble par Guigues,  
 prieur de Chartreuse ; dans *Pat. Lat.*, t. CLIII, col. 764.

Deo gratus  
Fulget calcedonius<sup>1</sup>

Ÿ. Amicus Dei vocatus  
Ascendit superius  
Leon. Gloria Patri<sup>a</sup>. Fulget

## IN SECUNDO NOCTURNO ANTIPHONE

A. Cum invocat celitus  
Justus exauditur  
Procellis expositus<sup>b</sup>  
Pace stabilitur<sup>a</sup>  
A. f° CCLXXXIV, 2

PSALMUS Cum invocarem exau<sup>c</sup>.

A. Verba pacis dulcia  
Fervent igne caritatis  
Illustrant errantia  
Corde luce veritatis

PSALMUS Verba

A. Domine qui ex more<sup>d</sup>  
Predicavit te mirum  
Gloria et honore  
Coronans<sup>e</sup> sanctum virum

PSALMUS Domine Dominus noster

Ÿ. Justus ut palma<sup>f</sup>

LECTIO<sup>g</sup> QUARTA. Cum autem a scholis reversus Valentie<sup>h</sup> ubi  
majoris canonicus erat ecclesie<sup>i</sup> inter seculares et lubricos  
juvenis licet pudibundus demoraretur et sobrius.

R7. Quarto prestat ordine  
Smaragdus<sup>k</sup> victorem  
Vir sanctus ex germine  
Virtutum decorem  
Bone Vallis<sup>l</sup> culmine  
Pastoris honorem  
Suo gregem lumine  
Trahens ad amorem

Ÿ. Rectus cum dulcedine  
Deo fructum semine  
Reddit ampliorem

Suo gregem<sup>i</sup>

---

<sup>a</sup> *Patris* omis dans V.      <sup>b</sup> Expositus (V.).      <sup>c</sup> *Exau.* omis dans A.  
<sup>d</sup> Amore (V.).      <sup>e</sup> Dreves a lu : *coronas.*      <sup>f</sup> *Palma* omis dans A.  
<sup>g</sup> *Lectio* omis dans A.      <sup>h</sup> Valencie (V.).      <sup>i</sup> *Gregem* omis dans V.

---

1. Allusion à *Apoc.*, XXI, 19.

2. Cette antienne est aussi la cinquième des premières Vêpres.

3. Hugues de Grenoble fut en effet chanoine de l'Église de Valence.

4. Allusion à *Apoc.*, XXI, 19.

5. Bonnevaux.

V. f<sup>o</sup> CCXXVI, 1LECTIO QUINTA. Statuerat enim sicut ipse dicebat ab omni deinceps contaminatione<sup>a</sup> immunem<sup>b</sup> se Deo iuvante servare.A. f<sup>o</sup> CCLXXXII, 1

R<sub>7</sub>. Est gemma sardonica<sup>1</sup>  
 Mirande virtutis<sup>c</sup>  
 Manus patris medica  
 Membris destitutis  
 In morbos<sup>d</sup> deifica  
 Ministra salutis

Y. Arte pollens celica  
 Signa dat benefica<sup>e</sup>  
 Claudis cecis mutis<sup>f</sup>

In

LECTIO<sup>g</sup> SEXTA. Contingit<sup>g</sup> dompnium Hugonem Galliarum omnium ex precepto<sup>h</sup> beate memorie Gregorii septimi legatum<sup>i</sup> ad eandem venire civitatem.

R<sub>7</sub>. Sanctitatis sardio<sup>4</sup>  
 Lingua corruscavit<sup>i</sup>  
 Cujus ministerio  
 Vivos informavit  
 Defunctos salvavit  
 Solvens reum  
 Placans Deum  
 Celos penetravit

Y<sub>4</sub>. Nullum<sup>j</sup> palpans premio  
 Hostes Syon gladio  
 Sepius<sup>k</sup> fugavit

Sol. Gloria. Ce<sup>l</sup>

## IN TERTIO NOCTURNO

A. Domine qui hic habitas  
 Aut qui intus<sup>l</sup> nos visitas  
 Nisi patris Hugonis<sup>m</sup>

<sup>a</sup> Contaminacione (A.). <sup>b</sup> Imunem (A.). <sup>c</sup> Est egmma sardonis admirande virtutis (A.). Est gemma sardonis carminande virtutis (V.). Le rythme, la rime et le sens demandent : *sardonica mirande*. <sup>d</sup> Dreves a lu : *morbis*.

<sup>e</sup> Beneficia (A.), beneficia (V.). Le rythme, la rime et le sens demandent *benefica*. <sup>f</sup> Lectio omis dans A. <sup>g</sup> Contigit (V.). <sup>h</sup> Excepto (A.).

<sup>i</sup> Choruscavit (A.). <sup>j</sup> Dreves a lu : *Justo*. Le ms. d'Arras est effacé à cet endroit. <sup>k</sup> Dreves a lu : *Spiritus*. <sup>l</sup> Virtus (A. et V.). Je propose *intus*.

<sup>m</sup> V. donne : *Aut qui virtus patris Hugonis*. Le copiste a manifestement sauté des mots.

1. Allusion à *Apoc.*, xxi, 20.

2. Allusion aux nombreuses guérisons opérées par saint Hugues, rapportées dans la *Vita*, cap. ix-xxi, xxix-xxxiv etc., que l'on retrouve dans le rapport officiel établi en vue de la canonisation (dans MARTÈNE, *Thesaurus*, t. I, col. 888-890).

3. Il s'agit d'Hugues de Romans, évêque de Die, puis archevêque de Lyon et légat du Saint-Siège.

4. Allusion à *Apoc.*, xxi, 20.

5. C'est le seul exemple d'un répons où, après le *Gloria*, on ne reprenne pas le verset tout entier.



Servat suos quos agit  
Fervor devotionis<sup>a</sup>

## PSALMUS Domine quis habitabit

A. Domine rex glorie  
Cuncta qui das bona  
Sanctum patrem gratie  
Firmans tue dona  
Perhennis<sup>b</sup> leticie  
Dotasti corona

A. 1<sup>o</sup> CCLXXXII<sup>r</sup>, 2

## PSALMUS Domine in virtute

A. Domini est qui ascendit  
Mundus insons<sup>c</sup> opere  
Accipiens quod intendit  
Benedictum munere

## PSALMUS Domini est terra

Ÿ. Justum de.<sup>d</sup>

V. 1<sup>o</sup> CCXXVI<sup>r</sup>, 2

LECTIO<sup>e</sup> SEPTIMA. Virum scilicet in ecclesiasticis negotiis strenuum et famosum ecclesie Dyensis presulem postea Lugdunensem archiepiscopum<sup>f</sup> 1.

Qui cernens juvenem elegantem vultu statura procerum eloquio temperatum moribus verecundum edoctusque ab eis qui noverant<sup>g</sup> cujus esset eruditionis et generis<sup>h</sup>.

R<sup>7</sup>. Fulget lapis amabilis  
Instar auri crisolitus<sup>i</sup>  
Virtus patris mirabilis  
Qua mutatur<sup>j</sup> divinitus  
Cursus nature solitus<sup>j</sup>  
Panis fit execrabilis<sup>k</sup>  
Aque potus visibilis<sup>k</sup>  
Transit in vinum celitus<sup>l</sup>

<sup>a</sup> Devocionis (A.). Le texte de cette antienne semble incomplet ou corrompu.

<sup>b</sup> Perhempnis (V.).

<sup>c</sup> Infans (A.). *Insons* est en harmonie avec le verset 4

du Ps. XXIII, qui suit.

<sup>d</sup> De omis dans A.

<sup>e</sup> Lectio omis dans A.

<sup>f</sup> Ici prend fin la septième leçon dans A.

<sup>g</sup> Moverant (V.).

<sup>h</sup> Ce se-

cond alinéa constitue la huitième leçon dans A.

<sup>i</sup> Dreves a lu : *invitatur*.

<sup>j</sup> Solutus (V.). Dreves a lu : *solvitur*.

<sup>k</sup> Dreves a lu : *infibilis*.

1. Hugues de Romans, déjà mentionné plus haut comme légat, et qui attacha à son service Hugues, l'oncle de notre saint.

2. Allusion à *Apoc.*, xxi, 20.

3. Parlant un jour à la foule des fidèles, saint Hugues voulut montrer la force de l'excommunication. Il se fit apporter du pain et prononça dessus la formule de l'excommunication. Aussitôt le pain devint noir (voir *Vita*, cap. xxii).

4. On lit dans la vie de saint Hugues deux exemples d'eau changée en vin. Un jour que le saint se trouvait à Charvas, dans une grange de l'abbaye de Bonnevaux, quand vint l'heure du repas il se fit apporter de l'eau, sur laquelle il fit le signe de la croix. Et aussitôt elle fut changée en vin (voir *Vita*, cap. xxiii). Miracle attesté par des témoins dans le rapport des évêques enquêteurs (dans MARTÈNE, *Thesaurus*, t. I, col. 889 E).

Une autre fois, alors qu'il prenait son repos à l'hôtellerie de Bonnevaux, saint Hugues demanda de l'eau. Il traça le signe de la croix et s'aperçut, en buvant, que c'était du vin. Croyant à une erreur, il réclama de l'eau. Par deux fois encore

Ÿ. Benedictio stabilis  
Cibos mense dampnabilis  
Fratris exsufflat<sup>a</sup> penitus<sup>1</sup>

Aque

LECTIO OCTAVA. Et ut erat in rebus tam humanis quam divinis ingenii perspicacis<sup>b</sup> agnoscens in eo magna quedam future probitatis et sanctitatis insignia ylariter et affabiler amplexatus est<sup>c</sup>

A. f<sup>o</sup> CCLXXXII<sup>v</sup>, 1 R7. Splendor mire<sup>d</sup> claritatis  
Educit topazion<sup>a</sup>  
Dum vir summe caritatis  
Refovens incendium  
Sanctum in altari  
Offert sacrificium  
Deo salutari<sup>a</sup>

V. f<sup>o</sup> CCXXVI<sup>r</sup>, 1 Ÿ. Columbe misterium  
Videntur mirari  
Crux per mundi precium  
Cum lucro portari<sup>a</sup>

Offert

LECTIO NONA. Rogans ut ad se veniret<sup>f</sup> suorum certaminum comes futurus et particeps quibus non solum adversus laycos qui ecclesias decimas et cimiteria sacrilege detinebant. Sed et contra sacerdotes quorum vitam inhonesta conjugia<sup>g</sup> maculabant paucis juvantibus acerrimus insudabat<sup>h</sup>.

R7. Multiformis radiat  
Berillus<sup>i</sup> qui nunciat  
Dei visiones  
Occultas celestium  
Futuras presencium  
Reddit rationes

<sup>a</sup> Dreves a lu : *evacuavit*. <sup>b</sup> Prospicatis (A. et V.). <sup>c</sup> Cette leçon est la neuvième dans A. <sup>d</sup> Vite (V.). <sup>e</sup> Salutare (A. et V.). La rime demande *salutari*. <sup>f</sup> Venire (A. et V.). <sup>g</sup> Convigia (A. et V.). <sup>h</sup> Cette leçon ne figure pas dans A. <sup>i</sup> Vecillus (A.), Vecilliis (V.). Dreves a rectifié *Beryllus*.

le miracle se reproduisit. Et le saint finit par boire le vin, en rendant grâces à Dieu (voir *Vita*, cap. XXIV ; et MARTÈNE, *Thesaurus*, vol. 891 A-B).

1. Prenant un jour son repas chez son frère, à Châteauneuf, saint Hugues lui recommanda de ne rien servir qui fût le produit de la rapine. Au moment de se mettre à table, ayant encore un doute, il dit à haute voix : « S'il y a sur cette table quelque chose de volé, que le diable l'emporte ! » Et aussitôt tout disparut, aux regards ébahis des assistants (voir *Vita*, cap. XXVIII). Miracle attesté par un prêtre, témoin oculaire (voir MARTÈNE, *Thesaurus*, col. 891 C).

2. Allusion à *Apoc.*, XXI, 20.

3. et 4. Allusions à des faits qu'on ne retrouve pas dans les chapitres qui nous restent de la vie du saint.

5. Tous ces faits sont consignés dans la vie de saint Hugues de Grenoble.

6. Allusion à *Apoc.*, XXI, 20.

Ÿ. Novit mentes hominum  
 Pandit umbras<sup>a</sup> criminum  
 Signat passiones<sup>1</sup>  
 Occulta. Gloria. R̃. Multiflor<sup>b</sup>.

Ÿ. Justus g.

## IN LAUDIBUS ANTIPHONA

Dominus rex istam domum<sup>c</sup>  
 Deus induit decorem  
 In qua sicut cynamomum  
 Sanctus Hugo dat odorem<sup>d</sup>

A. f°. CCLXXXII<sup>r</sup>, 2 PSALMUS Dominus regnavit cum aliis

CAPITULUM Ecce sacerdos magnus<sup>d</sup>

## HYMNUS

Vere plenus mundicia  
 Cisterciensem titulum<sup>e</sup>  
 In domo Miratoria<sup>f</sup>  
 Sumit Hugo vestibulum

Pastores dant consilia  
 Leoncelli<sup>g</sup> capitulum  
 Firma fratrum<sup>h</sup> concordia  
 Offert Hugoni baculum

V. f° CCXXVI<sup>r</sup>, 2

Sic magni<sup>i</sup> providentia  
 Bona Vallis hunc calculum  
 Sibi sumit ex filia<sup>j</sup>  
 Hugonis gubernaculum

Rogemus ut<sup>k</sup> de patria  
 Gratie mittat rivulum  
 Quibus digna presentia  
 Juge monstrat miraculum  
 Sit Trinitati<sup>l</sup>

Ÿ. Justus g.

## AD BENEDICTUS ANTIPHONA

Benedictus glorie  
 Dator metuendus  
 Benedictus gratie  
 Dies recolendus

---

<sup>a</sup> Umbra (A.).      <sup>b</sup> Multi (V.).      <sup>c</sup> Domum omis dans V.      <sup>d</sup> Magnus omis dans V.  
<sup>e</sup> Tibulum (A. et V.). On peut conjecturer *titulum*.      <sup>f</sup> Fratrem (V.).  
<sup>g</sup> Magi (A. et V.). On peut conjecturer *magni*.      <sup>h</sup> Rogemus de patria (V.), Rogemus te de patria (A.). Je suggère *ut*, qui rétablirait sens et la mesure.

---

1. Allusion à plusieurs faits de divination mentionnés dans la vie de saint Hugues (voir *Vita*, cap. xxxix, xl, xli).

2. Allusion à *Eccli.*, xxiv, 20.

3. L'abbaye du Miroir, au diocèse de Lyon, où Hugues prit l'habit cistercien (voir *Vita*, cap. iv).

4. L'abbaye de Léoncel.

5. Léoncel était abbaye-fille de Bonnevaux.

6. Doxologie comme ci-dessus à l'hymne de Vêpres.

Vienne provincie  
Superextollendus  
Benedicat hodie  
Presenti familie  
Pater reverendus

ORATIO ut in communi episcopi<sup>a</sup> et confessoris

AD HORAS ut in communi episcopi et confessoris

AD VESPERAS SUPER PSALMOS FERIALES ANTIPHONE

- A. Vespertinum suscipe  
Deus sacrificium  
Patris cujus adipe  
Cor reple psallencium
- A. f<sup>o</sup> CCLXXXIII<sup>r</sup>, 1
- A. Ad vesperum demoratur<sup>b</sup>  
Fletus filiorum<sup>1</sup>  
Sed in mane gratulatur  
Hugo splendor morum
- A. Vesperascit nobis<sup>c</sup> dies  
Et lucescit tibi quies<sup>d</sup>  
Plenum vas aromatum  
Pacis hujus<sup>e</sup> sabbatum
- A. Vespere venit columba  
Ad archam cum frondibus<sup>2</sup>  
Sacrum corpus in hac tumba  
Corruscat virtutibus<sup>3</sup>
- A. In Domino sapiens  
Justum quod dilexit  
Equitatem faciens  
Oves juste rexit  
Pascens verbi radio  
Vita<sup>f</sup> beneficio

CAPITULUM Ecce sacerdos

HYMNUS  $\Psi$ . ut in primis Vesperis

AD MAGNIFICAT ANTIPHONA

- V. f<sup>o</sup> CCXXVII<sup>r</sup>, 1
- O virtus altissima  
Sancti patris Hugonis  
O stella clarissima

<sup>a</sup> *Episcopi* omis dans A.      <sup>b</sup> Demorabitur (A. et V.). Mais il est clair que les copistes avaient en tête le verset 6 du Psaume XXIX : *Ad vesperum demorabitur fletus*. Le mètre et la rime demandent *demoratur*.      <sup>c</sup> Dreves a lu *tibi*.      <sup>d</sup> *Qui es*, en deux mots (V.).      <sup>e</sup> Dreves a lu *Pace habens*.  
<sup>f</sup> Dreves a lu : *Vite*.

1. Allusion au Psaume XXIX, 6.

2. Allusion à *Gen.*, VIII, II.

3. Allusion aux nombreux miracles qui s'opérèrent au tombeau de saint Hugues de Bonnevaux, que l'on trouve consignés dans le rapport des deux évêques enquêteurs, dans MARTÈNE, *Thesaurus*, t. I, col. 892-893.



Celestis mansionis  
Ad eternum regem  
Duc pastor piissima  
Prece tuum gregem

ORATIO ut supra

Abbaye de Scourmont.

M.-A. DIMIER.

## LA DATE EXACTE DE LA NAISSANCE DE GILLES LI MUISIS (JANVIER 1272)

A première vue, plusieurs allusions de Gilles Li Muisis<sup>1</sup> à sa chronologie personnelle semblent contradictoires. Les historiens qui se sont intéressés à la vie de l'abbé de Saint-Martin de Tournai ont voulu éliminer ces discordances en modifiant certaines données fournies par le chroniqueur<sup>2</sup> à propos de sa date de naissance ; ils justifièrent leur solution en accusant notre moine de flottement et d'oublis. En réalité Gilles Li Muisis ne montre aucune hésitation à donner son âge exact. Toutes ses références se confirment à condition qu'elles soient interprétées convenablement

\* \* \*

Pour plus de clarté, nous ferons débiter notre exposé en citant tous les textes relatifs à l'âge de Gilles Li Muisis.

1. « Eo tempore vestitus fuit Aegidius Li Musis, anno videlicet MCC octogesimo nono...<sup>3</sup> ».

2. « ...anno primo probationis suae per dimidium annum vel circiter a die qua vestitus fuit, in nocte Ascensionis Domini, mortua est mater ejus et erat novitius, receptusque et vestitus fuit cum duobus sociis

1. La meilleure étude sur Gilles Li Muisis est due à A. COVILLE, *Gilles Li Muisis, abbé de Saint-Martin de Tournai, chroniqueur et moraliste*, dans *Histoire littéraire de la France*, t. 37 (1938), pp. 250-324.

2. La chronique de Gilles Li Muisis fut éditée partiellement par J. GOETHALS, *Chronicon Egidii Li Muisis abbatis Sancti Martini Tornacensis nunc primum ex autographo editum cura Jacobi Goethals-Vercruysse Coriracensis*, Bruges, De Moor, 1824, 132 p. — les folios 34<sup>r</sup> à 102<sup>v</sup> du Codex 135 ; H. LEMAITRE, *Chroniques et Annales de Gilles Li Muisis, abbé de Saint-Martin de Tournai (1272-1352)*, dans *Publications de la Société de l'Histoire de France*, Paris, 1906, xxxiii-336 p. — les folios 46<sup>r</sup> à 133<sup>v</sup> du Codex 135 de Courtrai y sont publiés ; et d'une façon plus exhaustive par J. J. DESMET, *Chronicon Aegidii Li Muisit*, dans *Corpus chronicorum Flandriae*, t. 2, p. 95-448 — tout le codex 135 sauf les folios 134 à 154<sup>v</sup> et les Tractatus primus et secundus. Ses poésies furent publiées par J. KERVYN DE LETTENHOVE, *Poésies de Gilles Li Muisit*, Louvain, 1882, 2 vol.

3. GILLES LI MUISIS, *Chronique*, éd. DESMET, p. 116.

Jacobo de Putheo et Theodorico Paijen, in die Animarum anno Domini 1289<sup>1</sup>. »

3. « ...ultima die mensis Aprilis existente in feria tertia (mardi 30 avril) ...anno Domini 1331, ...factaque propositione per dictum dominum thesaurarium de tribus viis eligendi, omnes concorditer viam Sancti Spiritus elegerunt. Sine dilatione igitur et absque mora, incipiente suppriori, omnes una voce priorem suum fratrem Ægidium Le Muisit nominaverunt et surgentes in momento « Te Deum laudamus » cantando assumpserunt et ad ecclesiam portaverunt ...Postmodum in festo Sanctae Trinitatis sequentis acceptavit<sup>2</sup>. »

4. « Ivitque electus Brugis, et a dicto domino episcopo recepit munus benedictionis in monasterio de Echout, anno gratiae XXXII, XXV die mensis octobris<sup>3</sup>. »

5. « Perpendens in anno 1347, quod annus ille erat aetatis meae septuagesimus sextus ; item a die in qua habitum suscepi regularem, annus quinquagesimus octavus, item a die electionis a me factae et promotionis in abbatem, annus sextus decimus, et benedictionis meae annus quintus decimus<sup>4</sup>. »

6. « Considerans in anno 1349, post festum omnium Sanctorum quod est in capite mensis Novembris, quod terminus ille erat annus sexagesimus completus, quod fueram monachus in dicto coenobio, et annus septuagesimus octavus aetatis meae, et decimus octavus promotionis meae in abbatem<sup>5</sup>... »

7. En 1349, il note : « Ego autem Ægidius, humilis abbas antedictus jam septuagenarius octavus<sup>6</sup>. »

8. En 1352, il écrit : « ...ego Ægidius, abbas praefatus octogenarius<sup>7</sup>. »

9. « Dominus Egidius Li Muisis, Jacobus de Putes et Theodoricus Paijens vestiti fuerunt anno millesimo ducentesimo octagesimo nono in die animarum<sup>8</sup>. »

10. « En l'an de grasce mil 300 et chincquante, à l'entrée dou mois de may, auquel terme jou avoye de eage soissante-dix et wit ans et trois moys complis<sup>9</sup>. »

11. « L'an de grasce 1353, le jour de le dedicasse de l'eglise S. Martin de Tournay emmi octobre, trespassa li abbés Gilles Li Muisis, qui fu abbés XVII par l'espace de 22 ans et plus, et fu ensevelis honnereablement d'encosté li abbés G. de Acle<sup>10</sup>... »

1. GILLES LI MUISIS, *Chronique*, éd. DESMET, p. 134.

2. *Ib.*, p. 123.

3. *Ib.*, p. 128.

4. *Ib.*, p. 136-137.

5. *Ib.*, p. 305.

6. *Ib.*, p. 338.

7. *Ib.*, p. 414.

8. *Cartulaire* 91 des Archives de l'État à Mons, fol. 44<sup>r</sup>.

9. KERVYN DE LETTENHOVE, *op. cit.*, t. I, p. 125.

10. *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, t. I (1837) p. 118.

12. « Premiers dist : Nous voulons savoir  
 Quans ans vous poés bien avoir.  
 Tantost ung petit pourpensai  
 Se lui respondy sans delay :  
 Sire, bien quatre-vingt, deus mains.  
 Et adont me prist par les mains.  
 Or quand cest abbit vous presistes  
 Et que premiers le viestesistes?  
 Se memore des ans avés  
 Dittes le voir, se le savés.  
 Dis et wit, sire ou environ  
 Si com adont me disoit-on.  
 — Moines quans ans avés estet?  
 — Sire que d'ivier que d'estet,  
 Sissante, sire, tout de vray,  
 A le Toussains complis arai<sup>1</sup>. »

13. « Si considerai que je fui rechiüs et vestis d'abit de religion le  
 jour des Ames l'an de grasse mil 200 quatre-vins et noef et est assavoir  
 que à celli jour estoit li nombres des signeurs en l'abbeye Saint-Martin  
 de Tournay... 61 moine.<sup>2</sup> »



Pour O. LORENZ<sup>3</sup>, Ph. WAGNER<sup>4</sup>, F. FUNCK-BRENTANO<sup>5</sup> et H. LEMAITRE<sup>6</sup>, qui se basent sur la référence 10, Gilles Li Muisis serait né fin janvier ou début février 1272.

D'après H. PIRENNE<sup>7</sup> et U. BERLIÈRE<sup>8</sup>, les références 5 et 12 indiqueraient plutôt qu'il est né en 1271, le mois de sa naissance n'étant pas précisé.

A. COVILLE<sup>9</sup>, le dernier en date à s'être penché sur la question, trouve que « si la date de 1272, déduite du passage cité de l'Estat dou monastère Saint-Martin, semble la plus précise, celle de 1271 s'accorde mieux avec la succession des faits de la vie de Gilles Li Muisis<sup>10</sup> ». Cette succession des faits, d'après le même auteur, devrait au préalable subir une modification : Gilles Li Muisis ne serait pas entré à l'abbaye le 2 novembre 1289. La référence 2 qui pourrait le faire croire, a été mal interprétée ; « on a compris, comme s'il y avait une virgule après le premier 'vestitus fuit', que les mots 'in nocte Ascensionis Domini' s'appliquaient à la mort de sa mère. Or cette date ne peut s'appliquer qu'à sa prise d'habit comme novice. Outre que cette mention si précise, pour

1. J. KERVYN DE LETTENHOVE, *op. cit.*, t. 2, p. 297.

2. J. KERVYN DE LETTENHOVE, *op. cit.*, t. 1, p. 125-126.

3. *Deutschlandsgeschichtsquellen*, 1886, t. 2, p. 25.

4. *Gillon Le Muisi, abt von Sint-Martin in Tournai, sein Leben und seine Werke nach den Quellen bearbeitet*, Brünn, 1896, p. 7.

5. *Mémoire sur la bataille de Courtrai* dans *Mémoires des savants étrangers de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1<sup>re</sup> série, t. 10, p. 272.

6. *Op. cit.*, p. 11.

7. Gilles Li Muisit, dans *Biographie Nationale*, t. 11, p. 798.

8. *Monasticon*, t. 1, p. 283.

9. *Op. cit.*, p. 253-254.

10. *Id.*, p. 254.

la mort de sa mère, serait anormale, on doit remarquer quelques lignes plus loin qu'il y avait lieu d'ordinaire à l'office nocturne de l'Ascension une cérémonie de prise d'habit : *habitum regularem reassumpsit in nocte Ascensionis*. L'autre texte est donné par l'Estat dou monastère Saint-Martin : ' Si considerai que je fuis rechijs et vestis d'abit de religion le jour des âmes l'an de grasce mil 200 quatre vins et noef... '. Ainsi le 2 novembre 1289 Gilles Li Muisis avait fait et au delà son année de probation soit de noviciat et il était reçu et vêtu comme moine profès. On doit donc conclure que c'est à l'office nocturne de l'Ascension 1288 qu'il était entré au monastère<sup>1</sup>. »

L'argumentation de A. COVILLE est habile ; elle serait même convaincante si elle se référait à toutes les sources. Seulement, à cette condition-là on constaterait que Gilles Li Muisis ne fait jamais allusion à cette entrée hypothétique de 1288. Chaque fois qu'il compte le nombre d'années passées au couvent, il le fait en prenant la date du 2 novembre 1289 comme point de départ. Pourquoi aurait-il passé délibérément sous silence cette année et demie de noviciat ?

D'autre part, peut-on avec A. COVILLE, accuser Gilles Li Muisis de flottement dans sa chronologie personnelle parce que sur un ton badin et enjoué il a écrit quelque part dans ses poésies :

« A mon eage puis pensai  
Si m'avisai et pourpensai  
Comment je poroie savoir  
Quans ans poroie bien avoir<sup>2</sup>. »

Ou parce qu'à son ami, l'évêque de Tournai qui lui demandait à quel âge il avait pris l'habit et depuis combien de temps il était abbé, il répondit :

« Dis et wit, sire, ou environ  
Si comme adont me disoit-on.  
Moine quans aves estet?  
Sire, que d'ivier que d'estet  
Sissante, sire, tout de vray,  
A la Toussains complis arai<sup>3</sup>. »

Il est clair que, dans ces passages, le plus grand souci de Gilles Li Muisis n'est point de dissimuler son ignorance mais de trouver des rimes et d'amuser le lecteur ; dans le deuxième passage d'ailleurs, il donne une référence précise et exacte.

Faut-il, dès lors, encore préférer, comme date de naissance, l'année 1271 à celle donnée par la référence 10 ? A notre avis, Gilles Li Muisis est bien né fin janvier ou début février 1272 ; aucun texte ne le contredit.

Le 2 novembre 1349 (référence 6), Gilles Li Muisis fixe son âge à 78 ans ou plutôt il se dit arrivé à l'« annus septuagesimus octavus aetatis meae ». Si à cette date il avait 78 ans, il ne serait pas né au début de 1272 et il contredirait la référence 10. En réalité, le vrai sens de la phrase dit qu'il est dans sa septante huitième année, qu'il n'a pas encore 78 ans révolus, qu'en fait il a 77 ans et 9 mois.

1. A. COVILLE, *op. cit.*, p. 259-260.

2. GILLES LI MUISIS, *Poésies*, t. I, p. 8.

3. *Ib.*, t. 2, p. 297.



La référence 5, du même type que la référence 6, pose le même problème et admet une solution identique.

La référence 7 contient une autre difficulté : à quel moment Gilles note-t-il qu'il est « jam septuagenarius octavus » ? Le texte de la référence est extrait des mémoires de l'abbé relatifs à l'année 1349<sup>1</sup> ; ces mémoires furent nécessairement écrits à la fin de cette année, c'est-à-dire vers mars 1350<sup>2</sup>. A cette date, Gilles Li Muisis, né en janvier-février 1272, a en effet plus de septante huit ans.

La référence 8, où Gilles affirme avoir 80 ans, sort d'un contexte se rapportant à un événement de 1351, à savoir la mauvaise récolte d'août-septembre 1351. On pourrait s'adonner au raisonnement suivant : puisqu'en parlant d'un événement de 1351, Gilles se dit octogénaire, il faudrait en déduire qu'il est né en 1271. Mais gardons-nous de cette conclusion car il y a une distinction essentielle à faire entre la date de l'événement rapporté et la date de sa rédaction. Or notre chroniqueur parle de cette récolte désastreuse parce qu'il en ressent les effets : la famine et la misère. Ceci nous reporte immédiatement plusieurs mois plus loin ; fort probablement vers la fin de février car toujours dans le même contexte, il fait allusion aux mesures prises par l'évêque de Tournai qui, pour soulager une population affamée, atténue les observances trop rigoureuses du Carême 1352. Écrivant vers la fin de février 1352, Gilles Li Muisis affirme donc avec raison qu'il est octogénaire.



La seule mention précise de son âge indique clairement que Gilles Li Muisis est né au début de 1272 ; les autres références à sa chronologie personnelle ne contenant aucune contradiction par rapport à la donnée-type, il appert que Gilles Li Muisis n'a jamais éprouvé de difficultés à situer exactement sa date de naissance.

Albert D'HAENENS

*Chargé de recherches du F. N. R. S.*

---

1. Voici comment il intitule le chapitre : « Meditationes Ægidii abbatis monasterii Sancti Martini Tornacensis, ordinis Sancti Benedicti decimi septimi, postquam fuit coenobium restauratum super accidentibus in anno 1349, quae fecit in scriptis redigere » (*Chronique*, p. 337).

2. Pour la région de Tournai, l'année commence à l'Annonciation, le 25 mars, comme le fait remarquer Gilles : « Secundum stylum romanae curiae, tabelliones et scriptores in instrumentis et in litteris quas conficiunt, semper mutant datas suas et renovant annum a nativitate Domini Nostri Jesu Christi. In Francia autem et in Flandria et in nostris partibus et alibi renovatur ab incarnatione et mutantur datae litterarum die Veneris in Parasceve Domini post officium missae » (GILLES LI MUISIS, *Chronique*, p. 292). Voir d'autres références, témoignant dans le même sens, aux p. 338 et 395 de la *Chronique*.

# COMPTES RENDUS

## LIVRES RECENSÉS DANS LES BULLETINS

*Bulletin d'histoire bénédictine*, t. VI.

D. PH. SCHMITZ

- M. ADAMSKI. **Herrieden. Kloster, Stift und Stadt im Mittelalter bis zur Eroberung durch Ludwig den Bayern im Jahre 1316.** — Kallmünz (Opf.), Lassleben, 1954, 8°, xvi-99 p. (n° 447 du *Bulletin*).
- A. BAKER. **La Sainte Sapience ou les voies de la prière contemplative. II.** Traduction par une moniale bénédictine du Mont-Olivet. Introduction et notes par dom Jean Juglar, O. S. B. (Coll. « Tradition monastique »). — Paris, Plon, 1956, 8°, 256 p. (523).
- C. J. BARRY. **Worship and Work. St. John's Abbey and University, 1856-1956.** — Collegeville (Minn.), St. John's Abbey, 1956, 8°, x-449 p., 186 ill. (489).
- P. BLOCH. **Das Hornbacher Sakramentar und seine Stellung innerhalb der frühen Reichenauer Buchmalerei.** (Basler Studien zur Kunstg., XVII). — Bâle, Birkhäuser, 1956, 134 p. ill. (456).
- R. BRANDTS. **M. Gladbach. Aus Geschichte und Kultur einer rheinischen Stadt.** — M. Gladbach, Kühlen, s. d. [1955], 4°, 566 p. ill. (443).
- C. CLARK. **The Peterborough Chronicle, 1070-1154.** (Coll. « Oxford English Monographs »). — Oxford Univ. Press, 1958, 8°, LXX-120 p. (517).
- D. E. EASSON. **Medieval Religious Houses : Scotland.** — Londres, Longmans Green, 1957, 8°, xxxvi-204 p., 3 cartes. (497).
- D. L. EDWARDS. **A History of the King's School Canterbury.** — London, Faber, 1957, 8°, 227 p., ill. (507).
- H. EMONDS. **Enkainia. Gesammelte Arbeiten zur 800 jährigen Weihegedächtnis der Abteikirche Maria Laach.** — Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1956, 4°, 379 p., ill. (464).
- U. ENGELMANN. **Reichenau. Urkunden und Bilder aus Geschichte und Kultur.** — Beuron, 1956, 8°, 76 p., ill. (478).
- D. GROSSMANN. **Die Abteikirche zu Hersfeld. Der grösste Karolingerbau.** (Veröffendl. des Hersfelder Geschichtsvereins, 2). — Cassel, Bärenreiter-Verlag, 1955, 8°, 77 p. (448).
- R. N. HADCOCK et E. EASSON. **Map of Monastic Britain (North Sheet), 2<sup>e</sup> éd.** — Chessington, Ordnance Survey, 1955. (496).
- H.-W. KRUMWIEDE. **Das Stift Fichbeck an der Weser, Untersuchungen zur Frühgeschichte, 955-1158.** — Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1955, 8°, 137 p. (436).

- E. LEHMANN. *Die Bibliotheksräume der deutschen Klöster im Mittelalter.* (Schriften zur Kunstgeschichte, 2). — Berlin, Akademie-Verlag, 1957, 4°, 50 p., 20 pl. (65 ill.). (419).
- P. OPLADEN. *Gross St. Martin. Geschichte einer Stadtkölnischen Abtei.* (Studien zur Kölner Kirchengeschichte, 2). — Düsseldorf, Schwann, 1954, 8°, 272 p. (430).
- P. ORTMAYR et E. DECKER. *Das Benediktinerstift Seitenstetten. Ein Gang durch seine Geschichte.* — Wels, Welsermühl, 1955, 8°, 359 p. (538).
- J. A. RAFTIS. *The Estates of Ramsey Abbey.* (Studies and Texts, 3). — Toronto, Pont. Inst. of Mediaeval Studies, 1957, xx-341 p. (518).
- I. SCHMALE-OTT. *Vita Sancti Adalberonis.* (Quellen u. Forschungen zur Gesch. Würzburg, 8). — Wurtzbourg, Schöningh, 1954, 8°, 95 p. (532).
- W. SELZER. *Das karolingische Reichskloster Lorsch.* — Cassel, Bärenreiter-Verlag, 1955, 8°, 45 p. (463).
- P. VOLK. *Die Generalkapitel. Rezesse der Bursfelder Kongregation.* II Bd. (1531-1653). — Siegburg, Respublica-Verlag (Fr. Schmitt), 1957, 8°, LV-626 p. (412).
- N. C. WOOD. *Registrum Simonis de Longham, diocesis Cantuariensis.* (Canterbury and York Society, 120, 122). — Londres, Oxford Univ. Press, 1954, 8°, 400 p. (500).
- Weingarten. *Ein Beitrag zur Geister- und Gütergeschichte der Abtei. Festschrift zur 900-Jahr-Feier des Kisters, 1056-1956.* — Weingarten, Abtei, 1956, 4°, 462 p. (486).

*Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine, t. IV.*

D. IR. FRANSEN

- S. Ambrosii Mediolanensis Opera. Pars IV : *Expositio Evangelii secundum Lucam, cura et studio M. Adriaen. Fragmenta in Isaiam collegit P. A. Ballerini.* (Corpus Christianorum, series latina, 14). — Turnhout, Brepols, 1957, xx-440 p. (n° 463 du *Bulletin*).
- M. M. BANEY. *Some Reflections of Life in North Africa in the Writings of Tertullian.* (Patristic Studies, 80). — Washington, The Catholic University of America Press, 1948, 164 p. (373).
- H. BARRÉ. *Assomption de Marie, II.* (Comptes rendus de la Société française d'Études mariales, 1949). — Paris, Vrin, 1950. (294).
- C. BECKER. *Tertullian Apologeticum. Verteidigung des Christentums* (lateinisch-deutsch). (Werden und Leistung). — Munich, Kösel-Verlag, 1952 et 1953, 318 et 383 p. (332).
- É. M. BUYTAERT. *Eusèbe d'Émèse. Discours conservés en latin.* Textes en partie inédits. T. I : Collection de Troyes (I-XVII). T. II : Collection de Sirmond (XVIII-XXIX). (Spicilegium Lovaniense, 26-27). — Louvain, 1953 et 1954, LV-380 et 332 p. (438).

- É. M. BUYTAERT. *L'héritage littéraire d'Eusèbe d'Émèse. Étude critique et historique. Textes.* (Université de Louvain, Institut orientaliste. Bibliothèque du Muséon, 24). — Louvain, 1949, xiv-132 et 217 p. (439).
- R. H. CONNOLLY. *The « Explanatio Symboli ad Initiandos ». A Work of Saint Ambrose. A provisionally constructed Texte edited with Introduction, Notes and Translation.* (Textes and Studies. Contributions to biblical and patristic Litterature, 10). — Cambridge, University Press, 1952, vii-39 p. (468).
- M. G. E. CONWAY. T. C. Cypriani « *De bono patientiae* ». A Translation with an Introduction and a Commentary. (The Catholic University of America Patristic Studies, 92). — Washington, The Catholic University of America Press, 1957, xx-193 p. (387).
- G. CRONE. Ambrosius. « *De Spiritu Sancto.* » Für den Schulgebrauch herausgegeben und erläutert. I. Text. ; II. Kommentar. (Aschendorffs Sammlung lateinischer und griechischer Klassiker). — Münster, Aschendorff, 1948 et 1951, xxiv-104 et 37 p. (469).
- V. C. DE CLERCQ. Osius of Cordova. A Contribution to the History of the Constantinian Period. (The Catholic University of America Studies in Christian Antiquity, 13). — Washington, The Catholic University of America Press, 1954, xxxi-561 p. (429).
- P. DE JONGE. *Philological and historical Commentary of Ammianus Marcellinus XV. 6-13.* — Groningen et Djakarta, Wolters, 1953, 82 p. (518).
- G. F. DIERCKX. Q. S. F. Tertulliani « *De Oratione* » et « *De Virginibus velandis* ». Édition, introduction et notes. (Stromata patristica et mediaevalia, 4). — Utrecht et Anvers, Het Spectrum, 1956, 60 p. (338).
- Eusebii Vercellensis quae supersunt, edidit V. Bulhart ; Filastrii Brixensis « *Diversarum Hereseon liber* », ed. F. Heylen ; Pseudo-Hegemonii « *Adversus Haereses* », ed. A. Hoste ; Isaci Iudaei quae supersunt ed. F. Heylen ; Archidiaconi romani « *De reconciliandis paenitentibus* », ed. F. Heylen ; Fortunati Aquiliensis « *Commentarii in Evangelia* », ed. A. Wilmart et B. Bischoff ; Chromatii Aquiliensis quae supersunt, ed. A. Hoste. (Corpus Christianorum, series latina, 9). — Turnhout, Brepols, 1957, xxxvi-608 p. (446).
- O. FALLER. Sancti Ambrosii opera, pars VII : *Explanatio Symboli, De sacramentis, De mysteriis, De paenitentia, De excessu fratris, De obitu Valentiniani, De obitu Theodosii.* (CSEL, 73). — Vienne, Hoelder-Pichler-Tempsky, 1955, xviii-125 et 443 p. (466).
- M. JUGIE. *La mort et l'Assomption de la Sainte Vierge. Étude historico-doctrinale.* (Studi e Testi, 114). — Vatican, 1944, viii-747 p. (293).
- W. P. LE SAINT. *Tertullian's Treatise on Marriage and Remarriage.* (Ancient Christian Writers, 13). — Westminster, The Newman Press, 1951, vii-196 p. (327).



- C. MARCHESI. *Arnobii « Adversus Nationes libri VII »*. (Corpus scriptorum latinorum Paravianum). — Turin, Paravia, 1953, XIII-439 p. (403).
- G. MARRA. Q. S. F. *Tertulliani « De corona liber »*. « *De cultu feminarum libri duo* ». (Corpus scriptorum latinorum Paravianum). — Turin, Paravia, 2<sup>e</sup> éd., 1951, 182 p. (335).
- S. OSWIECIMSKI. *De scriptorum romanorum vestigiis apud Tertullianum obviis quaestiones selectae*. (Archivum filologiczne, 24). — Krakov, Akad. Umiejtnosci, 1951, 96 p. (369).
- A. PASTORINO. *Julii Firmici Materni « De errore profanarum religionum »*. (Biblioteca di Studi superiori. Scrittori cristiani greci e latini, 27). — Florence, La Nuova Italia, 1956, LXXVI-296 p. (421).
- A. QUACQUARELLI. *Tertulliani « Ad scapulam »*. (Coll. « Opuscula Patristica »). — Rome, Desclée, 1957, 131 p. (325).
- R.-F. REFOULÉ. *Tertullien. Traité de la prescription contre les hérétiques*. Introduction, texte critique et notes. Traduction de P. de Labriolle. (Sources chrétiennes, 46). — Paris, Éd. du Cerf, 1957, 165 p. (339).
- G. SÄFLUND. « *De Pallio* » und die stilistische Entwicklung Tertullians. (Schrifter utgivna av Svenska Institutet i Rom). — Lund, Gleerup, 1955, XI-233 p. (365).
- Q. S. F. *Tertulliani Opera*. Pars I : *Opera catholica. Adversus Marcionem*. Pars II : *Opera Montanistica*. (Corpus Christianorum, series latina, I et II). — Turnhout, Brepols, 1953 et 1954, xxv-726 et 1564 p. (324).
- G. TISSOT. *Ambroise de Milan. Traité sur l'Évangile de saint Luc*. T. I : livres I-VI ; t. II : livres VII-X. (Sources chrétiennes, 45 et 52). — Paris, Éd. du Cerf, 1956 et 1958, 273 et 239 p. (464).
- J. H. WASZINK. Q. S. F. *Tertulliani « Adversus Hermogenem liber »*. Édition, introduction et notes. (Stromata patristica et mediaevalia, 5). — Utrecht et Anvers, Het Spectrum, 1956, 68 p. (328).
- A. WENGER. *L'Assomption de la Très Sainte Vierge dans la tradition byzantine du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. Étude et documents*. (Archives de l'Orient chrétien, 5). — Paris, Institut français d'Études byzantines, 1955, 427 p. (298).

### ÉCRITURE SAINTE

- A. ROLLA. *La Bibbia di fronte alle ultime scoperte*, 2<sup>e</sup> éd. — Rome, Edizioni Paoline, 1958, 14,5×21, 310 p., 16 phot. et 3 cartes h.-t. Lires 1.200.

Deux éditions en quatre mois ! Ce livre captivant s'adresse à ceux qui s'intéressent aux questions bibliques mais n'ont pas la possibilité de recourir aux publications scientifiques spécialisées. Quatre chapitres sont consacrés aux découvertes archéologiques en général et à celles de Palestine, des autres pays d'Orient, et d'Égypte. Six autres éclairent, à la lumière des résultats les plus récents, l'histoire des Patriarches, le séjour en Égypte, l'Exode, la conquête de Canaan, les règnes de David et de Salomon, la loi mosaïque, le prophète

tisme et la religion d'Israël. Les deux derniers traitent des manuscrits de la mer Morte et des problèmes littéraires. Enfin, les photos, les cartes, un tableau synchronique de huit pages, une bibliographie plus que suffisante sans être complète, et trois tables. On n'oubliera pas que si faits et rapprochements sont presque tous bien établis, certains ne sont que des hypothèses. Lire à la p. 86, *Chester* ; à la p. 103, *l'inizio della I dinastia di Babilonia* ; à la p. 305, *Zimri-Lim*.

D. R. REUL.

J. WELLHAUSEN. *Israelitische und Jüdische Geschichte*, 9<sup>e</sup> éd. — Berlin, W. de Gruyter, 1958, 14×22, vii-371 p. Rel. DM. 19,80.

Cet ouvrage, qui résume les travaux antérieurs de l'A., exerça dès sa première édition en 1894 une immense influence sur l'évolution des idées dans le domaine de la critique de l'Ancien Testament. Bien que l'A. soit décédé depuis déjà plus de 40 ans (7 janv. 1918), le voilà réédité. Nous espérons qu'il aurait été mis à jour d'après les plus récents résultats des études historiques et aurait ainsi présenté une synthèse des opinions actuellement régnantes dans les milieux auxquels avait appartenu J. W. Mais, en comparant cette nouvelle édition avec la sixième de 1907 que nous possédions déjà, nous constatons qu'elle est presque identique. Les changements sont sans aucune importance. C'est que l'intention des éditeurs a été seulement de fournir aux spécialistes de l'histoire de la critique biblique depuis un siècle une réédition devenue indispensable de cette œuvre si importante à ce point de vue mais devenue introuvable, telle que l'avait laissée l'A. au moment de sa mort. Elle sera bien accueillie par ceux à qui elle s'adresse. Elle se présente très bien : impression soignée, élégante reliure de toile. Il va sans dire que nous ne recommandons pas ce volume indistinctement à tous les lecteurs, même s'occupant d'études bibliques. Les nombreuses et sérieuses réserves qui s'imposaient autrefois, s'imposent encore tout autant maintenant. Nous signalons donc simplement cette réédition à ceux qui ont une science suffisante pour l'utiliser sans danger.

D. R. REUL.

Raymond E. BROWN. *The «sensus plenior» of Sacred Scripture*. — Baltimore (Maryland), St. Mary's University, 1955, 8°, xiv-161 p. \$ 2,00.

L'A. se propose d'étudier objectivement le problème du *sens plénier* de l'Écriture. Cette expression est utilisée par de nombreux exégètes depuis une trentaine d'années et désigne un sens intégral des textes, se situant dans le prolongement du sens historique et lui donnant toute sa portée à la lumière de la révélation achevée dans le Christ. L'A. voudrait clarifier la question, compliquée qu'elle est par des confusions de langage et l'emploi de concepts mal définis. Son souci de trouver une définition adéquate et ses propositions quant aux subdivisions des sens à l'intérieur du sens plénier montrent assez à quel point de vue formel il aborde ce problème. Est-ce la bonne méthode que de rester ainsi au niveau du langage? Sans doute son projet se limite-t-il strictement à cela : l'étude de l'appellation *sens plénier*. Mais on peut se demander s'il est possible de se faire un jugement sur la valeur de cette classification sans toucher au problème d'une théologie de l'Écriture. On souhaiterait aussi qu'un jugement sur la valeur d'un principe d'exégèse se fasse plus au nom de l'Écriture elle-même et de l'esprit de la tradition qu'en fonction des problèmes qu'il permet de résoudre. Quoi qu'il en soit, on trouvera dans ce livre un exposé très complet de la controverse au sujet du *sens plénier* de l'Écriture.

J.-B. R.

**Vetus Latina.** Die Reste der altlateinischen Bibel. Nach Petrus Sabatier neu gesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron. Tome XXVI, fasc. 1, *Epistula Jacobi*. — Fribourg, Herder, 1956, 4<sup>o</sup>, 64 p. DM. 14.

Après le tome II consacré à la Genèse (voir *BALCL*, t. IV, n. 50), voici, de l'ouvrage de grande classe des moines de Beuron, la première livraison du tome XXVI. On y édite l'Épître de Jacques.

Du vieux texte en usage dans l'Afrique de saint Cyprien (K), rien n'est conservé. Tout au plus peut-on en deviner la physionomie à travers les traces laissées par les textes africains plus récents (C) apparentés au type K ; encore C n'est-il connu que par le substrat africain de l'ancien texte espagnol (S). Des témoins conservés, S apparaît ainsi de grand prix pour reconstituer les premières versions latines de *Jac.* : c'est lui que citent Priscillien, Bachiarius et l'auteur du *Speculum* pseudo-augustinien *Audi Israel* (précisément d'origine peut-être africaine) ; il est connu enfin par la Bible de Léon (ms. *Léon 15*, vii<sup>e</sup> s. ; bible vulgate, sauf pour les Épîtres catholiques et les Maccabées). Outre S, l'Espagne a dû connaître un second type de texte (T), rendant compte des particularités de la tradition hispano-irlandaise de la Vulgate. Fruit d'une révision d'après la Septante, le texte vulgate (V) est communément attesté en Occident dès les premiers écrits d'Augustin ; dans sa tradition l'on distingue, outre T, les retouches faites par l'évêque d'Hippone (A) et quelques caractéristiques propres aux deux palimpsestes du vi<sup>e</sup> siècle originaires de la Gaule méridionale (G ; mss *Wolfenbüttel 76* et *Naples, lat. 2*). Un dernier type de texte européen (F) a pour base une combinaison de S et V : on le trouve chez Chromatius d'Aquilée et Innocent I<sup>er</sup>, et c'est lui qu'a conservé le *Corbeiensis ff* (ms. *Léningrad Q. v. 1*, 39). En résumé, la famille africaine est pratiquement inconnue ; dans la famille européenne, peu unifiée, se distinguent un type espagnol, le type vulgate, et une combinaison de l'espagnol et de la vulgate.

Les auteurs, disions-nous, ne désespèrent pas de retrouver ça et là, par-delà le type européen S, quelques bribes de l'africain C. Mais, sauf erreur de ma part, *aestu* pour *ardore* (1, 11), *tamquam* pour *sicut* (2, 8) et *quia* pour *quoniam* (2, 20), tous trois présentés comme étant des traces possibles de C, ne sont attestés par aucun témoin de type S (la Bible de Léon est lacuneuse en ces passages) : on connaît surtout ces variantes par saint Augustin et, pour ce qui est des deux premières, également par le ms. de Léningrad (celui-ci date-t-il du ix<sup>e</sup> s., comme l'indique le présent fascicule, ou du x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup>, comme le notait la *Verzeichnis* ? En 4, 9 le ms. *Cava 9*, généralement excellent, du Commentaire sur les Rois de Grégoire le Grand porte : *Miseri estote, et lugete: risus uester in luctum conuertatur, et gaudium in merorem* (f<sup>o</sup> 160).

Attirons l'attention sur une nouvelle liste de compléments au tome premier. A elle seule, elle témoignerait *ex abundanti*, si besoin en était, de l'infatigable acribie du vaillant dom Fischer et de ses confrères.

P. VERBRAKEN.

**B. FISCHER, O. S. B. Die Alkuin-Bibel.** (Aus der Geschichte der lateinischen Bibel, 1). — Fribourg-en-Br., Herder, 1957, 4<sup>o</sup>, 20 p. DM. 6,80.

Ce fascicule inaugure brillamment une série de monographies en marge de la grande édition de la *Vetus Latina* de Beuron ; on y développera des points particuliers touchant de près à l'histoire textuelle de la Bible latine, mais qui débordent le cadre forcément restreint des introductions de l'édition proprement dite.



On n'a pu encore mettre la main sur l'exemplaire de la Bible offert par Alcuin à Charlemagne. Nous en connaissons cependant le texte exact : car la Bible d'Alcuin a connu un énorme succès, l'École de Tours en ayant transcrit et enluminé maintes copies. Dom F. énumère la trentaine de mss bibliques issus du scriptorium au cours de la première moitié du ix<sup>e</sup> siècle ; il en décrit paléographiquement les plus importants et publie de luxueuses reproductions de folios de *Saint-Gall* 75, *Stuttgart* HB II, 40, *Bamberg* Bibl. 1. Il faut d'ailleurs bien s'entendre sur la portée du travail d'Alcuin : travail de grammairien plutôt que de critique (Dom Lambot me signale, pour confirmation, le témoignage de Godescalc sur la substitution d'*adoliscens* à *adolescens* dans la Bible alcuinienne, notamment dans *Ps.* cxviii, 9 ; *Luc*, vii, 14 ; *Luc*, xv, 12. Cfr éd. LAMBOT, p. 388-389). Exécuté à Tours par le maître de la Renaissance carolingienne, le travail était assuré d'avance de la diffusion qu'il connut effectivement dans la suite. Dans l'histoire de la Bible latine, la révision d'Alcuin marque le triomphe définitif de la Vulgate (avec le Psautier Gallican qu'y a inséré Alcuin) sur les anciennes latines.

Dom F. semble avoir parcouru trop rapidement l'article cité de F.-L. Ganshof (cfr *Bull. d'anc. litt. chrét. lat.*, III, 598). Le professeur de Gand n'affirme nullement que le travail de révision n'aurait couvert que la période qui court du 19 avril 800 au 29 mai 801 ; au contraire, il situe clairement (p. 12-15) le début de la révision en 797 et son achèvement entre le 19 avril 800 et le 4 avril 801. Le reproche « so irrte er sich gewaltig » (p. 18) adressé au distingué professeur est donc non avenu.

P. VERBRAKEN.

G. VON RAD. *Theologie des Alten Testaments*. Bd. I. *Die Theologie der geschichtlichen Ueberlieferungen Israels*. — Munich, Chr. Kaiser-Verlag, 1957, 8°, 472 p. DM. 21.

Prenant pour base les conclusions critiques de ses remarquables travaux antérieurs sur la composition littéraire de l'Hexateuque, M. von Rad choisit ici pour objet de son étude la foi d'Israël dans son évolution propre.

Dans une première partie, une esquisse brillante de l'histoire des institutions religieuses israélites introduit à la matière propre de ce premier volume : la *Théologie* des traditions historiques d'Israël. Après avoir défini ce qu'il entend par « théologie » de l'Ancien Testament, l'auteur consacre une première section à la pensée théologique de l'Hexateuque dont il répartit les étapes en sept cycles : l'histoire primitive (I), la geste des patriarches (II), la sortie d'Égypte (III), la révélation divine au Sinaï (IV), la marche au désert (V), la mission législative de Moïse (VI), l'installation en Canaan (VII). Après quelques considérations d'ordre littéraire sur la nature des traditions qui servent de bases à ces récits, l'auteur dégage l'optique et l'intention des différents auteurs ou rédacteurs, ainsi que leur façon de traiter les matériaux utilisés. La section suivante, dont le titre est rendu par « l'Israël messianique », s'étend sur la période royale et donne lieu à l'analyse de la théologie deutéronomiste et de la synthèse historique du Chroniste. Une dernière section cherche à évoquer la réponse d'Israël face à ce Dieu qui se révèle à lui dans ses interventions historiques. L'auteur explore surtout, à ce propos, les littératures sapientielle et psalmique.

Ce volume n'est que le premier d'une nouvelle série d'ouvrages protestants sur la théologie biblique. Ce double terme de « théologie biblique » donne lieu à des acceptions bien diverses. M. von Rad est resté fidèle à son propos, qui



était de nous montrer comment Israël a vécu sa foi en un Yahwé présent et agissant dans son histoire. Il l'a fait avec maîtrise, pénétration et clarté. Quoiqu'il ait pu lui arriver, peut-être, de confondre parfois l'hypothèse critique avec la certitude définitive, il nous faut attendre la publication des autres ouvrages de cette série pour juger de la notion fondamentale de théologie qui s'y enferme. Le prochain volume annoncé traitera de la pensée des prophètes.

J. M.

J. H. MARKS. *Der textkritische Wert des Psalterium Hieronymi iuxta Hebraeos*. — Winterthur, Keller, 1956, 8°, 156 p.

L'auteur, ancien étudiant à Princeton University, se demande ce que vaut le texte du Psautier *iuxta Hebraeos* de saint Jérôme. A cette fin, il examine soigneusement les principes directeurs de l'*ars interpretandi* telle que l'a pratiquée le Docteur, puis l'utilisation faite par lui des psautiers hébreux, latins et grecs. Il conclut : Jérôme est préoccupé avant tout, non pas de traduire littéralement, mais de rendre « *sensum e sensu* », et, pour ce faire, de tenir compte des travaux de ses prédécesseurs ; à la base du *iuxta Hebraeos*, devait se trouver un psautier hébreu très proche de celui de l'actuelle massore ; quand Jérôme s'en écarte, c'est par souci littéraire, ou par connaissance insuffisante de l'hébreu, ou par réminiscence de son Psautier Gallican, ou par respect pour les traductions grecques des Septante, d'Aquila et de Symmaque.

M. Marks révèle dans son travail une pénétration et une clarté d'esprit peu communes : ses pages, consacrées pourtant à un problème ardu où l'attention ne peut faiblir impunément, se lisent sans trop d'effort. Son étude s'avère d'autant plus méritoire que l'édition critique de dom de Sainte-Marie, parue cependant en 1954, n'a pu être utilisée (cfr. *Bull. d'anc. litt. chrét. lat.*, IV, 71) ; le présent travail est basé sur l'édition de J. M. Harden, dont le P. de Sainte-Marie a d'ailleurs loué le sens critique très sûr (p. LXVII) ; sur l'essentiel, les avis de M. Marks et du nouvel éditeur sont, au reste, concordants. M. Marks ne cache pas sa sympathie pour les positions chères à feu Mgr Allgeier (p. ex. touchant l'origine hiéronymienne du Psautier Romain) et le cite fréquemment ; mais il sait aussi s'en désolidariser (p. ex. à propos de l'antériorité du Psautier *iuxta Hebraeos* par rapport au Gallican). A noter aussi l'enquête des p. 46 à 59 concluant à l'indépendance du *iuxta Hebraeos* par rapport à l'ensemble des psautiers vieux-latins.

P. V.

G. FOHRER. *Die Hauptprobleme des Buches Ezechiel*. (Beiheft zur ZAW, 72). — Berlin, Töpelmann, 1952, 16×24, iv-286 p. DM. 28.

*Habilitationsschrift* présentée à la Faculté de Théologie de Marbourg en 1949. Il n'a pas été tenu compte de ce qui a paru depuis. Nous croyons que rien n'a été publié qui puisse définitivement infirmer les thèses de l'A. Celui-ci est croyant. Il attend d'une critique saine le résultat positif de permettre d'exprimer d'une manière adaptée à notre temps les pensées éternelles de Dieu révélées jadis d'une façon convenant à l'époque. Il rejette toute interprétation expliquant les récits des visions d'Ézéchiél comme des artifices littéraires ou ces faits étranges comme des manifestations de troubles mentaux du prophète. Il s'agit de faits extatiques réels. Et c'est parce qu'il se savait appelé et soutenu par Dieu qu'Ézéchiél a su sauver son peuple de la ruine et lui conserver sa foi. Mais pourquoi l'A. hésite-t-il à accepter des affirmations comme celle de xxiv, 1, *Et factum est verbum Domini ad me*, et recourt-il à une explication un peu

rationaliste? Pourquoi croit-il qu'une description détaillée comme celle de XII, 12-15, ne puisse être qu'un *vaticinium ex eventu*? Quant à la prétendue contradiction entre XVI, 3, et l'histoire d'Abraham, il nous semble qu'elle a été résolue : *Ezechiel will hervorheben, dass Jerusalem seinen Ursprung und darum auch seinem Wesen nach kanaänisch ist. Die Judäer haben also keine Ursache, auf ihre Hauptstadt besonders stolz zu sein* (Heinisch). Les considérations mystiques de l'A. sont intéressantes ; mais nous avons des réserves à faire. Le rapprochement avec saint Paul et sainte Thérèse s'impose. Mais nous pensons que dans le Livre d'Hénoch, l'Ascension d'Isaïe, etc., il s'agit de fictions littéraires ; que, pour d'autres cas cités, les faits ne sont pas établis ; que, si l'effet est produit par un *in Ektase versetzendes Getränk*, le résultat est bien autre qu'un phénomène mystique ! Les phénomènes mystiques réels ne s'expliquent que par une action spéciale de Dieu ; on n'entre pas à volonté dans ces états. Renvoyons donc aux traités catholiques classiques de mystique et de discernement des esprits. La place nous étant mesurée, nous ne pouvons donner qu'un bref aperçu des autres positions de l'A. Notre livre d'Ézéchiél n'a pas été rédigé par Ézéchiél lui-même. Celui-ci a seulement mis par écrit, sans les réunir, les discours qu'il avait déjà prononcés ou qu'il se proposait de prononcer. Il y a fait postérieurement des ajoutes. Le groupement de ces fragments a été réalisé plus tard, avec de nouvelles additions, dans le milieu sacerdotal. Le texte des Septante étant souvent meilleur que le massorétique, il peut, avec discernement, être utilisé pour améliorer celui-ci. Les morceaux primitifs d'Ézéchiél ont été écrits en *Langverse* et *Kurzverse* (cf. les explications). Puis l'A. cherche à préciser les *wahrscheinlich unechten Stücke* (qui supposent parfois des textes authentiques) et, parmi les contestés, *wahrscheinlich echten Stücke*. Ensuite, les dates. L'A. conclut qu'Ézéchiél a exercé son ministère de 593 à 571 (intéressante reconstitution de I, 1-3), ce que confirment l'étude linguistique, la comparaison avec Jérémie, le Deutéronome, la Loi de Sainteté, l'Écrit sacerdotal, etc., et la concordance avec les événements et la situation religieuse de l'époque. C'est exclusivement en Babylonie qu'Ézéchiél a reçu et exercé sa mission ; ce n'est qu'en *Entraffung* qu'il a été transporté à Jérusalem. Ses discours et actions symboliques (bien réelles) contre cette ville devaient servir directement à l'instruction des déportés et indirectement (non pas magiquement, mais par concomitance, parce que Dieu avait décidé de réaliser les menaces dont il avait chargé Ézéchiél) au châtement des coupables. Enfin, une analyse du caractère d'Ézéchiél et de sa mission. Bien que ne partageant pas dans tous les détails les vues de l'A., nous reconnaissons que son enquête est parfaitement menée et que ses conclusions sont en général bien fondées. Dans les travaux futurs consacrés à Ézéchiél, on ne pourra pas ne pas tenir compte de son volume.

D. R. REUL.

**Le Nouveau Testament**, traduit sur le texte grec et annoté par D. BUZY, 2<sup>e</sup> éd.  
— Paris, Éditions de l'École, 1956, 10×15,5, 633 p., 51 pl. et ill. h.-t. dont  
24 en couleurs et 3 cartes. Éd. ordin. : 59 fr. b., 380 fr. f. ; demi-luxe :  
74 fr. b., 550 fr. f.

Beau et bon petit livre. Les notes sont moins nombreuses que dans le *Nouveau Testament* de Crampon (dont manquent aussi l'*Introduction* générale, le *Tableau chronologique* et le *Dictionnaire*), mais plus que dans celui de Maredsous ; à peu près comme dans Osty. Outre les planches, illustrations et cartes, signalons la *Table analytique*. Une courte notice est consacrée à chacun des livres ou

groupes de livres. Le problème de la conciliation de la correction avec la fidélité a été généralement fort bien résolu. Observons seulement que pour *Jean*, 1, 3, le P. Buzy suit la Vulgate (l'autorité du P. Lagrange ne nous convainc pas), et que pour *I Jean*, v, 7, il met très justement entre crochets les mots contestés et ajoute qu'ils *sont tenus aujourd'hui pour non authentiques*. D. R. REUL.

Ἡ Καινὴ Διαθήκη. Second edition with revised critical apparatus. — London, The British and Foreign Bible Society, 1958, 16°, xxvii-787 p., 8/6.

Cette nouvelle édition du texte grec du Nouveau Testament, comparable à beaucoup d'égards à celles de Nestlé ou de Merx mais d'une apparence plus humble, a sur celles-ci plus d'un avantage. Le texte plus clair a toutes les qualités de la typographie anglaise. L'apparat critique, plus court, est le témoin de la science conjugquée des grands savants anglais de ce siècle. C'est dire que si tout ne s'y trouve pas, les variantes données sont du plus haut intérêt. On y rencontrera peut-être plus d'à-propos que chez Nestlé, et en tout cas une certaine vision bien intéressante de la critique textuelle. Si on ajoute à cela que les variantes du Pap. Bodmer II sont déjà insérées, même pour la partie non encore publiée, on se rendra compte de l'utilité de ce beau livre.

Remercions le professeur Kilpatrick pour son travail dont le savant éclectisme nous donne un apparat indispensable, je crois, par les suggestions qu'il propose. M. B.

H. J. VOGELS. *Handbuch der Textkritik des Neuen Testaments*. 2. Auflage. — Bonn, Peter Hanstein-Verlag, 1955, 8°, viii-236 p. Br. DM. 15.

La *Revue bénédictine* (35, 1923, p. 273-275), faisant le compte rendu de la première édition du livre de Mgr Vogels, marquait fortement, sans prendre parti, cette conclusion que l'accord de la *vet. lat.* avec la *vet. syra* et même avec l'un ou l'autre manuscrit grec, n'avait aucune valeur. Elle se réjouissait de voir enfin le problème clairement et tangiblement posé. La question sous-tend encore cette nouvelle édition qui est sans doute moins catégorique que la première. Les leçons propres au texte syro-latin ne sont pas nécessairement des tatianismes et la position de ceux qui font passer le texte « occidental » avant les meilleurs manuscrits grecs est admise, sinon acceptée. L'A. insiste autant sur l'influence de Tatien que sur celle de Marcion et il est tout près d'admettre, comme D. De Bruyne, que l'Apostolicon marcionite est à l'origine de la *vet. lat.* La connaissance profonde que Mgr Vogels possède des versions latines donne un poids particulier d'expérience à chacune de ses affirmations. S'il ne s'engage pas sur la question controversée de la vieille version latine, il donne à plusieurs endroits des indications de méthode fort utiles (cf. p. 209). Pour l'A., l'histoire des versions syriaques est celle d'une *Enttatanisierung*. Comme M. Vööbus récemment, il attribue au Diatessaron une importance très grande, mais la langue de l'*Harmonie* reste discutée. Autre petite remarque : la découverte et la publication par P. E. Kahle dans *Bala'izah* d'un fragment semi-bohaïrique datant du iv<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> siècle augmente le poids de la version bohaïrique dont on ne possédait pas de manuscrits antérieurs au ix<sup>e</sup> siècle.

Si l'on compare cette édition à la première, on relèvera tout de suite le progrès de la typographie. Jointe à la clarté des idées et des exemples, la disposition plus aérée du texte fera de ce livre un excellent manuel. Bien qu'une mise à jour plus complète reste souhaitable, la méthode et l'expérience dont ce livre



est témoin sont un enseignement pour tous ceux qui se livrent à la critique textuelle néo-testamentaire.

M. B.

**La vie de Jésus par les chefs-d'œuvre de l'art et les textes des Évangiles.**  
— Paris, Hachette, 1957, 25,5×31,5, 127 p., 44 pl. en couleurs. Rel. 3.900. fr. fr.

Innombrables sont les chefs-d'œuvre (peintures, sculptures, enluminures, émaux, vitraux, et autres) illustrant des scènes bibliques. Le présent album, chef-d'œuvre lui aussi, a été conçu et réalisé par Chanticleer Press, Inc., New-York ; le choix des documents est dû à Marvin Ross ; les lettrines et motifs décoratifs adaptés de dessins anciens sont l'œuvre de Bruce Rogers. Cette édition française, munie de l'*Imprimatur* de l'archevêché de Paris, a été imprimée pour la Maison Hachette par les presses Conzett-Huber, de Zurich. Sur le couvre-livre, un détail de la *Nativité* de Botticelli. En frontispice, un détail de la *Crucifixion* de Cimabué. Ensuite une *Introduction* de 16 pages préparant le lecteur à son entrée dans le domaine de l'éternel. Enfin, 43 planches hors-texte en couleurs, avec en regard le texte évangélique correspondant : 1. *Annonciation*, della Robbia ; 2. *Visitation*, Zeitblom ; 3. Détail du *Voyage à Bethléem*, Brueghel le Vieux ; 4. Détail de la *Nativité*, Botticelli ; 5. *Les Anges apparaissent aux Bergers*, vitrail du XII<sup>e</sup> siècle à Chartres ; 6. *Adoration des Bergers*, Schongauer ; 7. Détail de l'*Adoration des Mages*, Gentile da Fabriano ; 8. *Fuite en Égypte*, bois polychrome du XV<sup>e</sup> siècle ; 9. Détail du *Massacre des Innocents*, Brueghel le Vieux ; 10. *Présentation au Temple*, Memling ; 11. *Enfant Jésus au Temple*, Duccio ; 12. *Baptême de Jésus*, Veit Stoss ; 13. *Tentation de Jésus*, Duccio (Matth., IV, 1-11) ; 14. *La Vocation de Pierre et d'André*, Duccio ; 15. *Noces de Cana*, Maître du Retable des Rois Catholiques ; 16. *Sermon sur la Montagne*, enluminure attribuée à Bonaventura ; 17. *Résurrection de la Fille de Jaïre*, mosaïque byzantine du XII<sup>e</sup> siècle à Monreale ; 18. *Jésus apaise la Tempête*, enluminure du XI<sup>e</sup> siècle ; 19. *Le Didrachme*, Masaccio ; 20. *Guérison d'un Aveugle et d'un Paralytique*, mosaïque byzantine du XII<sup>e</sup> siècle à Monreale ; 21. *Dans la Maison de Marthe et de Marie*, Le Tintoret ; 22. *Multipliation des Pains et des Poissons*, mosaïque byzantine du XII<sup>e</sup> siècle à Monreale ; 23. *Résurrection de Lazare*, attribué à Andronikos Byzagios ; 24. *Entrée à Jérusalem*, Giotto ; 25. *Jésus chasse les Marchands du Temple*, Le Greco ; 26. *Jésus lave les Pieds de ses Disciples*, enluminure du XII<sup>e</sup> siècle ; 27 et 27bis. Détail de la *Cène* et *Cène restaurée*, Léonard de Vinci ; 28. *Agonie dans les Jardins de Gethsémani*, émail du XVI<sup>e</sup> siècle ; 29 et 29bis. Détail du *Baiser de Judas*, Giotto, et *Les Soldats s'emparent de Jésus*, XII<sup>e</sup> siècle ; 30. *Couronnement d'Épines*, Le Titien ; 31. *Montée au Calvaire*, Le Tintoret ; 32. *Un Soldat perce le Flanc de Jésus*, émail du XV<sup>e</sup> siècle ; 33. *Crucifixion*, Grünewald ; 34. *Descente de Croix*, Rembrandt ; 35. *Pilate et les Hommes de Garde*, enluminure du XIV<sup>e</sup> siècle ; 36. *Saintes Femmes au Tombeau*, Fra Angelico ; 37. Détail du *Noli me tangere*, Botticelli ; 38. *Repas d'Emmaüs*, Le Caravage ; 39. *Doute de saint Thomas*, enluminure du XII<sup>e</sup> siècle ; 40. *Jésus au Bord du Lac de Tibériade*, Le Tintoret ; 41. *Ascension*, enluminure du XIV<sup>e</sup> siècle. En félicitant sans réserve tous ceux qui ont conçu, réalisé, imprimé et édité cette magnifique œuvre, ou qui y ont collaboré ou contribué, nous nous permettons d'ajouter qu'il y a encore beaucoup d'autres chefs-d'œuvre illustrant les Évangiles, et aussi les Actes des Apôtres, l'Apocalypse, et même l'Ancien Testament.

P. R.



**Das Neue Testament (Echter-Bibel).** T. IV : *1-2 Korinther, Galater*, v. J. KÜRZINGER ; *Epheser, Philipper, Kolosser, 1-2 Thessalonicher*, v. K. STAAB ; t. V : *Die Evangelien nach Markus und Lukas*, v. K. STAAB ; t. VI : *Das Evangelium nach Johannes*, v. Ed. SCHICK. — Wurzburg, Echter-Verlag, 1954-56, 16×24, 87 et 84, 98 et 146, 180 p. DM. 6,40, 7,80, 6,40.

L'*Echter-Bibel* est ainsi complète : *Das Alte Test.*, 15 t. ; *Das Neue Test.*, 6. t. C'est à peu près l'équivalent allemand des Bibles françaises « de Jérusalem » (en 43 t.) et « *Pirot* ». Elle n'est pas destinée aux spécialistes de l'exégèse mais au clergé et aux fidèles qui désirent une traduction soignée et un commentaire sérieux à un prix abordable. A ce point de vue, c'est parfait. Ces trois volumes sont semblables aux précédents : pour chaque livre (et de plus pour le groupe des Ép. de la Captivité), une *Introduction* donnant l'essentiel, puis la traduction du texte avec les notes au bas des pages. La place nous étant mesurée, nous ne pouvons que mentionner quelques *positions* des AA. — *Marc*. Composé vraisemblablement vers la fin de la période 50-62, la seule pendant laquelle Marc ait pu suivre assez longtemps Pierre. La finale xvi, 9-20, n'appartenait pas au texte primitif ; c'est une addition de seconde main. — *Luc*. Les raisons alléguées en faveur d'une origine postérieure à 70 ne sont pas suffisantes. La différence de style de l'Év. de l'Enfance est due à ce que Luc a inséré dans son texte, sans guère le modifier, un récit ancien provenant de Marie et de son entourage immédiat. — *Jean*. L'A. est l'Apôtre de ce nom : il se présente discrètement comme tel ; la finale xxi, 24, d'une autre main, le confirme ; et, s'il n'en était pas vraiment ainsi, l'œuvre serait une suite d'énigmes indéchiffrables. Les citations des paroles de Jésus ne sont pas littérales ; durant de longues années Jean les a méditées, et il les a reproduites fidèlement quant au sens, mais en les revêtant de son style personnel. — *Corinthiens*. Il y a eu une Épître perdue avant notre 1 Cor. et encore vraisemblablement une autre également perdue entre nos 1 et 2 Cor. — *Galates*. Plus probablement les Galates du nord. Rien n'oblige à supposer que le voyage à Jérusalem dont il s'agit II, 1-10, soit autre que celui mentionné Actes xv, ou que le récit du concile de Jérusalem ne soit pas à sa place Actes xv ou ait été truqué. — *Ép. de la Captivité*. Écrites toutes quatre à Rome en 62-63, Philippiens quelques mois après les autres. Les raisons alléguées en faveur d'une composition de Philippiens à Éphèse en 54-55 sont certes sérieuses, mais pas assez pour faire abandonner l'opinion traditionnelle. — *Thessaloniciens*. Les ressemblances des idées, des mots, du style, etc., montrent que toutes deux ont en vue la même situation et qu'elles se sont suivies d'assez près. Écrites à Corinthe en 51-52. Nous regrettons de devoir nous limiter à cela.

D. R. REUL.

P. R. BERNARD, O. P. *Le Mystère de Jésus*. — Paris, Amiot-Dumont, 1957, 2 vol., 16×21, 635 et 679 p. 3.000 fr. fr.

On ressent un petit mouvement d'effroi en voyant ces deux épais volumes. Mais ceux qui auront le courage d'en entreprendre la lecture, seront vite récompensés. S'ils sont au courant des études bibliques, ils se rendront facilement compte que l'A. connaît sa matière à fond et que tout cela est sous-jacent au texte : histoire, géographie, théologie, etc. Et cependant le récit est fort simple, de style familier, se lisant sans difficulté. Pas de notes, pas de discussions. Cette méthode présente pourtant un inconvénient : c'est que, pour les questions controversées, l'A. ne mentionne généralement que la solution qu'il a adoptée, sans faire allusion aux autres, sans donner ses raisons. Mais cette solution est

toujours solidement fondée. D'ailleurs l'ouvrage n'est pas destiné aux spécialistes de l'exégèse critique, mais au public catholique cultivé qui désire seulement être bien informé et que des détails techniques dérouteraient. Une caractéristique du livre, c'est qu'il constitue une synopse évangélique : les textes parallèles sont d'abord tous cités, puis vient le commentaire. Le P. B. ne suit strictement l'ordre d'aucun des Évangiles. En tête du tome premier, sous le titre *Le déroulement du Mystère*, la liste des numéros et des titres des subdivisions des deux volumes (631 pour le t. I, 646 pour le t. II) avec, en regard, l'indication des passages cités de chacun des Évangiles. Le plan général est celui-ci : t. I : *Tableau initial, Des faits et des témoignages, La mission de Jean devant celle de Jésus, Les enfances de Jean et de Jésus, La mission aisée en Galilée, La mission ardue en Galilée, Voyages à l'entour et à l'intérieur de la Galilée* ; t. II : *Voyages à l'intérieur et à l'entour de la Judée, Des confins du pays au cœur de la Ville Sainte, Dernière mission de Jésus à Jérusalem, Le dernier souper du Seigneur, La passion du Seigneur, La résurrection du Seigneur, Tableau synoptique des quatre Évangiles*. Le titre de l'ouvrage *Le Mystère de Jésus* est pleinement justifié : le P. B. nous fait suivre pas à pas le développement de ce mystère, depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à celui de l'Ascension. Livre excellent qu'on ne regrettera pas de posséder dans sa bibliothèque et qu'on lira et relira toujours avec profit.

D. R. REUL.

J. MEHLMANN, O. S. B. *Natura Filii Irae. Historia interpretationis Eph. 2, 3, ejusque cum doctrina de Peccato Originali nexus.* (Analecta Biblica, 6). — Rome, Pontificio Istituto Biblico, 1957, 16,5×24,5, xix-706 p. Lires 5.700, \$ 9,50.

*Natura filii irae*, que veut dire saint Paul ? Pour *filii irae* on est assez d'accord : *The phrase plainly signifies 'objects of the Divine wrath'*, dit Armitage Robinson ; de même Vosté : *expressio semitica... pro: et eramus objectum irae, obnoxii irae Dei* ; d'où notre A. (1275) : *Quos... irae filios dicit Apostolus, hos recte juxta usum loquendi Scripturae, qui Hebraeorum est, Traditio Catholica cum hodiernis interpretibus semper intellexit de hominibus, qui vindictae Dei subsunt*. Mais *natura* a toujours été expliqué diversement. Plusieurs AA., tels Westcott et Vosté, signalent trois sens de ce mot dans les textes pauliniens : Rom., II, 14, *by the exercise of natural powers, de impulsu vel instinctu* ; Gal., II, 15, *by birth, de nativitate seu origine* ; Gal., IV, 8, *by constitution, de natura intima seu essentia*. Vosté remarque que ce dernier sens *manifeste hic excluditur* ; *nostra natura enim vel essentia non est mala... hic esset error Manichaeorum*. Notre A. distingue un peu autrement les diverses interprétations de *natura* dans Éph., II, 3 : a) sens propre de *ortu et nativitate* : *Unde cum nemo rationabiliter dici possit filius irae nisi peccaverit, nec ullus omnino homo nascatur cum peccato personali, diceretur hic omnes homines nasci cum peccato originali, quod... ad peccandum nos impellit... Ita praesertim S. Augustinus..., quem secuti sunt Latini fere omnes* ; b) sens impropre *vere, prorsus, omnino* : *Judaei, propter iniquam... in peccatis conversationem, effecti sunt totaliter et vere filii irae, sicut et ceteri, unde omnes homines propter peccata actualia objectum facti sunt irae Dei... Ita inter veteres praesertim Didymus Alexandrinus... et S. Joannes Chrysostomus... quibus adhaerent ex Latinis maxime Pelagiani et ex recentioribus multi* ; c) interprétation intermédiaire : *pro instinctu naturali..., qui... intelligitur corruptus, vel etiam pro ipsa natura peccato originali corrupta, a quo tamen peccato abstrahitur, considerato solo fomite seu concupiscentia*. Cela dit, l'A. passe au

crible, avec tous leurs tenants et aboutissants, les textes relatifs à Éph., II, 3, au péché originel, au baptême, à l'Immaculée Conception de Marie, etc., qu'il a pu trouver chez les Pères et autres écrivains grecs, orientaux et latins avant Pélage ; les Pélagiens ; Jérôme et Augustin ; les Grecs après Pélage ; les Latins d'Augustin à Thomas d'Aquin ; Thomas d'Aquin et les théologiens ou exégètes postérieurs, catholiques ou non. Il étudie ensuite les documents du Magistère ecclésiastique (le premier, croit-il, est une Lettre de Gélase I), notamment les actes et décrets du concile de Trente, pour voir ce que l'on peut en tirer. Enfin, dans le livre VI, *Quid ex historia interpretationis Eph., II, 3, sequatur pro interpretatione ejusdem loci deque mente S. Pauli cum hisce comparata*, il résume le résultat de ses recherches et passe à une analyse serrée de saint Paul. Sa conclusion est (1263, 1279) : *Unde in toto versu Eph., II, 3, habes descriptum peccatum originale in actu seu descriptionem peccati originalis peccatis actualibus informati... seu enarratam tam Gentilium quam Judaeorum communem in peccatis conversationem cum causa sua, quae innata est naturae inclinatio ad peccandum seu concupiscentia*. Nous nous réjouissons que les études publiées dans la *Revue bénédictine* et ailleurs par nos collaborateurs DD. Morin, De Bruyne, Wilmart, Capelle, Lambot et Charlier, qu'il cite si souvent, aient pu aider l'A. dans son travail si intéressant mais aussi si ardu.

D. R. REUL.

O. PRUNET. *La morale chrétienne d'après les écrits johanniques (Évangile et Épîtres)*. (Études d'histoire et de philosophie religieuses, 47). — Paris, Presses Universitaires, 1957, vii-152 p. 800 fr. fr.

Reconnaissant dans les écrits johanniques une théologie suffisamment homogène, l'A. tente d'en dégager les perspectives éthiques. Il se garde heureusement de les dissocier de l'ensemble de la foi johannique. La présentation de celle-ci occupe en pratique trois chapitres sur quatre. Les deux premiers manquent d'originalité. L'analyse du vocabulaire est rapide, la théologie de Dieu, du Christ et de l'Esprit reste fort analytique. L'A. doit beaucoup à Kittel, Dodd, Bultmann. Avec ce dernier, il admet l'influence décisive du syncrétisme hellénistique. Par contre, il n'est pas suffisamment attentif aux enracinements dans l'Ancien Testament et dans le judaïsme : l'essénisme n'apparaît qu'en appendice, l'essai de dom Dupont est ignoré, ainsi que l'étude du P. Braun (*Rev. bibl.*, 1955). Le troisième chapitre comprend de façon plus pénétrante le dualisme et le déterminisme johanniques. Tout en rappelant Bultmann, l'A. refuse la démythisation, et sa compréhension de la référence du *monde* à la personne du Christ paraît plus respectueuse de l'optique johannique. Le quatrième chapitre est le plus riche. La « morale de l'homme nouveau » découle du dualisme et de la conception proprement johanniques de l'eschatologie et de l'*agapè*. Une comparaison avec les Synoptiques et saint Paul sert de toile de fond à trois études suggestives sur l'impeccabilité (l'étude du P. de la Potterie, *N. R. T.*, 1956, aurait dû épargner à l'A. de réduire l'interprétation catholique de *I Jo.* 1, 8 à celle du P. Bonsirven), sur l'exclusivisme ecclésial de l'*agapè* (l'A. transpose assez heureusement, quoique de façon trop indulgente à notre sens, la position de Nygren), et sur l'eschatologie (l'A. se refuse à la réduire à l'actualisme existentiel de Bultmann, tout en reconnaissant les grands mérites de celui-ci). Ces deux derniers chapitres surtout font de ce travail une initiation équilibrée et accessible à la théologie johannique, pour laquelle nous possédons encore si peu d'introductions valables en français.

E. F.



## LITTÉRATURES CHRÉTIENNES

**L'Empire et la Croix.** Textes intégraux établis et présentés par Adalbert HAMMAN, O. F. M. (Ictus, 2). — Paris, Éditions de Paris, 1957, 8°, 304 p. et 80 ill. 970 fr.

On se réjouit de la parution de ce deuxième tome d'*Ictus* et d'y retrouver toutes les qualités de *Naissance des Lettres chrétiennes* (cfr *Rev. bén.*, t. LXVIII, 1958, p. 129-130). *L'Empire et la Croix* offre de fort beaux échantillons des premiers écrits épiscopaux extra-canoniques (Clément, Ignace, Polycarpe, Papias), des premiers actes de martyrs, des premiers écrits apocryphes (évangile de Pierre, protévangile de Jacques, actes de Pierre), des premières poésies chrétiennes (Abercius, Pectorius). En appendice, le passage de Tacite sur la persécution de Néron, la correspondance entre Pline et Trajan, le fragment de Muratori. Une bonne introduction et un tableau chronologique encadrent ces joyaux de la littérature chrétienne.

D'aucuns regretteront peut-être l'absence de l'*Epistola Apostolorum* (vers 150) ou des Actes des martyrs scillitains (180) ; mais toute anthologie prête le flanc à des critiques de ce genre, et il faut remercier le Père Hamman de nous livrer ce qu'il a cru devoir retenir. Page 298, touchant l'Épître de Clément Romain, la note 1 semble suggérer qu'il existe une relation entre l'*Alexandrinus* et le ms. de Namur ; ce dernier n'offre qu'une traduction latine, mais qui date de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, tandis que l'*Alexandrinus* est du V<sup>e</sup>. Oserais-je reprendre ma remarque touchant la pagination ? Entre page 273 et 290, deux pages seulement sont marquées... Mais ces menues imperfections sont largement compensées par l'attrayante présentation de la collection. Nous lui souhaitons une large diffusion.

P. V.

**F. OHLY. Hohelied-Studien. Grundzüge einer Geschichte der Hoheliedauslegung des Abendlandes bis um 1200.** — Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1958, 8°, 328 p.

L'intérêt nouveau porté par les théologiens à l'exégèse spirituelle et les récentes controverses à ce sujet rendaient très désirable une telle étude. L'histoire de l'interprétation de certains livres de la Bible avait déjà été entreprise pour l'épître aux Hébreux (E. Riggenbach, 1907), pour Ézéchiel (W. Neuss, 1912) et pour l'Apocalypse (W. Kamlah, 1935). L'histoire de l'exégèse du Cantique des Cantiques était particulièrement attendue, vu l'importance de ce livre dans la tradition.

Cette étude intéresse d'ailleurs tout autant l'histoire de la spiritualité que celle de l'exégèse. L'A. est conscient de l'ampleur de la tâche : il serait insensé de prétendre faire œuvre définitive ou exhaustive. Aussi ne prétend-il qu'esquisser les grandes étapes d'une évolution dont les dix dernières pages du livre soulignent les traits principaux. Quoiqu'orientant ses recherches vers l'Église d'Occident, l'A. devait partir de l'Orient qui, avec Origène, donne l'élan décisif à l'interprétation chrétienne du Cantique. D'Origène, il passe assez rapidement à saint Ambroise et aux Pères latins. L'époque carolingienne ne le retient pas longtemps, mais son étude de l'exégèse monastique du Cantique au XI<sup>e</sup> siècle s'étend sur 150 pages. Il n'examine plus les commentaires de cette période dans l'ordre chronologique mais il les étudie successivement dans les quatre grands ordres : Cisterciens, Prémontrés, Chanoines Augustins (l'École de Saint-Victor) et Bénédictins.



L'A. a évité deux défauts contraires : il ne se perd point dans le détail, pas plus qu'il ne se livre à la facilité d'une synthèse hâtive. Les éléments de rupture et de nouveauté ne voilent jamais la ligne d'un développement très progressif. L'influence si marquante de personnalités fortes comme Origène, saint Ambroise, Rupert de Deutz ou saint Bernard ne voile pas l'influence du milieu et les lentes préparations dans l'évolution de la mentalité. Le nœud de l'interprétation du Cantique est évidemment l'attribution du rôle de l'épouse à l'Église, à l'âme chrétienne ou à Marie. Mais ces interprétations qui, avec Origène et Ambroise, ont donné déjà leurs principales possibilités, s'infléchissent avec la transformation de l'attitude du croyant en face de l'Écriture.

Cette attitude évolue, depuis l'objectivité d'une homélie dans laquelle les Pères s'efforcent de dégager la totalité du dessein de Dieu à propos de chaque phrase de l'Écriture, jusqu'à devenir un dialogue mystique de l'âme individuelle avec Dieu et, depuis l'interrogation scrupuleuse de l'Écriture dans une fidélité presque servile aux symbolismes traditionnels, jusqu'à une lecture toute subjective de l'expérience mystique individuelle à travers les mots du Cantique.

On ne peut que se réjouir de l'importance accordée par l'A. à l'exégèse monastique, trop négligée par les études de C. Spicq (*Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge*, Paris, 1944) et de Beryl Smalley (*The Study of the Bible in the middle ages*, Oxford, 1952) à cause de leur orientation trop exclusive vers la scholastique.

J.-B. R.

ORIGÈNE. *The Song of Songs. Commentary and Homilies*. Translated and Annotated by R. P. Lawson. (Ancient Christian Writers, XXVI). — Londres, Longmans, 1957, 8°, 386 p. Sh. 21/-.

Le grand mystique qu'était Origène ne pouvait manquer de se sentir attiré par le Cantique des Cantiques. Génial exégète allégorisant des Écritures, il eut tôt fait de découvrir, au-delà de l'épouse bien-aimée mais charnelle encore, les traits inexprimables de la sainte Église du Christ, de l'Épouse sans ride du Verbe de Dieu. Et même quand c'est l'âme chrétienne qu'il vise, c'est parce qu'en définitive l'âme ne constitue qu'un microcosme de l'Épouse parfaite.

Origène consacra au Cantique un volumineux commentaire et deux homélies. Des dix livres du commentaire, trois seulement sont parvenus jusqu'à nous et, sauf de rares fragments, uniquement dans la traduction latine qu'en fit Rufin ; quant aux homélies, celles que traduisit récemment dom Rousseau, elles ne sont connues que dans le latin de saint Jérôme. C'est de ces pièces que nous lisons ici la première version anglaise. L'introduction et les notes se réduisent à l'essentiel.

Page 143, la traduction s'écarte heureusement de la conjecture *deitatem* de Baehrens (éd. GCS, t. 33, p. 153, l. 16), pour maintenir le *deitate* de la tradition manuscrite tout entière ; voyez à ce sujet la note de dom A. de Brouwer dans la *Rev. bén.*, t. LIX, 1949, p. 202-203. Le sens du passage s'en trouve singulièrement éclairé.

P. V.

EUSÈBE DE CÉSARÉE. *Histoire Ecclésiastique*. Livres VIII-X. *Les Martyrs en Palestine*. Texte grec, traduction et notes par G. BARDY. (Sources Chrétiennes, 55). — Paris, Éditions du Cerf, 1958, 8°, VIII-174 p. doubles. 1.750 fr.

Le regretté chanoine Bardy a pu, avant sa mort, achever la traduction complète de l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe. La *Revue* a rendu compte déjà

des mérites de ce beau travail (cfr t. LXV, 1955, p. 297). Aujourd'hui paraissent les trois derniers livres, où l'auteur relate les faits dont il fut contemporain et qui se résument pratiquement dans les dernières persécutions et le rétablissement de la paix religieuse. Le chanoine y a ajouté le texte des *Martyrs en Palestine*, que plusieurs manuscrits de l'*Histoire* portent en appendice.

La publication du présent tome est due aux Pères Mondésert et Camelot ; celle du tome IV, qui sera consacré entièrement aux notes d'introduction et aux index, est annoncée pour bientôt, ce dont tous se réjouiront. Page 99, pour rendre le sens de *λόγικος*, « spirituel » eût mieux convenu que « raisonnable », conformément aux récentes précisions de dom Botte. P. V.

**ATHANASE D'ALEXANDRIE. Apologie à l'empereur Constance. Apologie pour sa fuite.** Introduction, texte critique, trad. et notes de J.-M. SZYMUSIAK, S. J. (Sources Chrétiennes, 56). — Paris, Éditions du Cerf, 1958, 8°, 192 p.

On possédait depuis avant la guerre l'édition critique de l'*Apologie de fuga*, faite par H. G. Opitz. De l'*Apologie à Constance*, seuls quelques chapitres avaient paru, le travail ayant été interrompu par la mort de l'éditeur. C'est à partir des recherches d'Opitz que le P. Szymusiak a refait pour lui-même l'étude de la tradition de l'*Apol. de fuga*, et entrepris celle de l'*Apol. à Constance*. Nous n'avons constaté cependant que fort peu de différences entre les deux éditions, encore que l'auteur nous dise qu'il a donné plus de poids aux accords des mss DNW. En quoi nous croyons qu'il a raison : cette tradition est la seule à conserver intacts certains noms propres. Nous donnerions plus d'importance à l'accord de cette tradition avec un ms. d'un autre groupe.

La traduction est aisée, l'introduction suggestive, les nombreux *indices* utiles. L'A. place l'*Apol. à Constance* immédiatement avant l'*Apol. de fuga* dans la chronologie des œuvres de saint Athanase. En appendice à ce beau travail, on trouvera une étude sur l'hypothèse d'une seconde session du concile de Nicée en novembre 327, que l'A. refuse. M. B.

**SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN. Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques.** Introduction, texte critique, traduction et notes de J. DARROUZÈS, A. A. (Sources Chrétiennes, 51). — Paris, Éditions du Cerf, 1957, 8°, 142 p. 960 fr.

Syméon naît en Paphlagonie en 949, il embrasse la vie religieuse en 977, est ordonné prêtre et nommé peu après higoumène du monastère Saint-Mamas. Son souci de perfection, inspiré par une réelle vénération pour son ancien père spirituel Syméon le Pieux, lui vaut la révolte de ses moines et la jalousie d'Étienne, ex-métropolite de Nicomédie. Il est exilé, en 1009, à Paloukiton, où un groupe de disciples s'attachent à lui. Il est réhabilité et meurt en 1022. Nous connaissons de lui quatre collections d'ouvrages et quelques écrits isolés.

Les *Chapitres*, soigneusement présentés ici par le P. Darrouzès et dont la tradition manuscrite est bien fournie, constituent un recueil de 225 réflexions groupées à la manière des centuries, sans lien logique apparent, hors de tout contexte temporel ou local. Rompant avec la spiritualité orientale traditionnelle, Syméon présente avant tout la vie de l'âme « comme une expérience, comme un acte vital et non comme une théorie » (p. 33) et ses *Chapitres* sont de ce fait l'écho de sa propre expérience mystique.

Le lecteur trouvera dans le présent volume une première édition critique des *Chapitres*. Parmi les tables, l'index des termes doctrinaux est particulièrement le bienvenu. P. V.

M. G. E. CONWAY. *Thasci Caecili Cypriani «De Bono Patientiae»*. A Translation with an Introduction and a Commentary. (Patristic Studies, XCII). — Washington, 1957, 8°, ix-193 p. \$ 2,50.

La question du baptême des hérétiques repentants est l'une de celles qui ont le plus vivement troublé l'Église ancienne. La crise atteignit son paroxysme au milieu du III<sup>e</sup> siècle. Tandis que l'évêque de Rome estimait non-avenue la réitération du sacrement, à Carthage, Cyprien s'opposait obstinément à ce qu'on fit aux hérétiques la moindre concession. Mais, au-delà de sa fougue et de sa sévérité, Cyprien était sincère ami de la concorde entre pasteurs catholiques : il le prouva au printemps de 256, lorsqu'il fit parvenir à l'un des évêques de Maurétanie le texte du sermon *De bono patientiae*, engageant à la pratique de cette vertu à l'exemple de Dieu même, de son Fils et des saints hommes de l'Ancienne Alliance.

Dans son introduction, S. Conway approfondit avec finesse les liens évidents de dépendance qui rattachent l'ouvrage au *De patientia* de Tertullien. L'auteur excelle particulièrement dans l'art de présenter le matériel lexicographique recueilli tout au long de son étude : on y relèvera surtout le souci de situer la langue et le style de l'évêque africain dans le cadre du latin chrétien. P. V.

Saint CYPRIAN. *The Lapsed. The Unity of the Catholic Church*. Translated and Annotated by Maurice BÉVENOT, S. J. (Ancient Christian Writers, XXV). — Londres, Longmans, 1957, 8°, 134 p. 21 s.

On se rappelle les âpres difficultés que connut saint Cyprien dans la question des *lapsi* et dans ses relations avec Rome. Spécialiste depuis de nombreuses années des problèmes textuels que posent les écrits de Cyprien, le P. Bévenot nous livre à présent en traduction irréprochable les deux traités qui cristallisent la position de l'évêque en ces matières, traités datant tous deux de l'an 251. Le texte de base du *De lapsis* reste celui de Hartel, dans le *Corpus* de Vienne ; celui du *De unitate* repose sur les études de Hartel et de Martin, appuyées ou retouchées suivant les cas grâce aux recherches très poussées du P. Bévenot.

Pour ce qui est du célèbre chapitre IV du *De unitate*, il est bon de rappeler les conclusions du P. Bévenot : Cyprien aurait composé tout d'abord le *Primacy Text* (texte bref), que Rome aurait interprété comme un plaidoyer pour la primauté de l'évêque de Rome sur les autres évêques ; Cyprien en aurait alors remanié le texte dans un sens épiscopalien moins équivoque (*Textus receptus*, plus long). Les deux éditions étant de la plume de saint Cyprien, elles sont toutes deux traduites ici. P. V.

M. A. LESOUSKY, O. S. U. *The « De Dono Perseverantiae » of Saint Augustine*. A Translation with an Introduction and a Commentary. (Patristic Studies, XCI). — Washington, 1956, 8°, xxii-310 p. \$ 3,00.

En 418, le pape Zosime condamnait solennellement l'erreur pélagienne. L'esprit de Pélage n'était point mort pour autant : moins de dix années plus tard, des ouvrages d'Augustin, le Docteur de la grâce, furent très mal reçus au sein de communautés ascétiques africaines et gauloises. La grâce était-elle vraiment aussi gratuite que l'affirmait l'évêque ? Et que penser de sa théorie sur la prédestination à la gloire ? Surtout, si tout était grâce, que faisait-on des solides mérites laborieusement acquis par la volonté de l'homme au long d'une vie hérissée d'austérités ? Le semipélagianisme était né. Augustin redressa



la tête ; il composa son *De praedestinatione sanctorum* : l'*initium fidei* est grâce, et grâce est aussi la persévérance finale.

L'étude que voici est consacrée à la seconde partie de l'ouvrage, celle que la tradition conserve sous le titre de *De dono perseverantiae*. Dans l'introduction, c'est tout le climat de la lutte qui se trouve évoqué. Dans le commentaire, la préoccupation doctrinale a nettement le pas sur le point de vue philologique. Travail fouillé et agréablement présenté.

P. V.

M. V. O'REILLY, C. S. J. *Sancti Aurelii Augustini « De Excidio Urbis Romae » Sermo. A Critical Text and Translation with Introduction and Commentary.* (Patristic Studies, LXXXIX). — Washington, 1955, 8°, xvii-95 p. \$ 1,25.

Le 24 août 410, Alaric et ses Goths entraient en vainqueurs à Rome. Grand fut l'émoi dans le monde chrétien : Rome la sainte, Rome l'éternelle aux mains des barbares ! La Providence reniait-elle ses promesses ? Lui-même d'abord troublé, Augustin se ressaisit et s'employa de son mieux à ranimer les courages : le peuple élu n'avait-il pas été, lui aussi, en butte à toutes sortes de tribulations ? Mieux valait endurer les peines temporelles : l'épreuve, ainsi, serait salutaire aux fidèles comme elle l'avait été jadis à Job, aux apôtres, aux martyrs et au Seigneur lui-même. Le *De excidio urbis Romae* est entièrement consacré à ce thème.

S. O'Reilly présente une édition critique extrêmement soignée du sermon. L'introduction traite surtout des problèmes de tradition textuelle, où se distinguent quatre types de texte. L'auteur a choisi pour base de son édition le célèbre ms. Wolfenbüttel 4096, du x<sup>e</sup> siècle, puis, subsidiairement le lacuneux Saint-Gall 397, du ix<sup>e</sup>, et une vingtaine d'autres témoins. A la lecture de l'apparat, les corrections apportées au *textus receptus* s'avèrent nombreuses. L'étude se recommande par une clarté d'exposition remarquable et une solide base documentaire.

P. V.

A. A. MOON, F. S. C. *The « De Natura Boni » of Saint Augustine. A Translation with an Introduction and Commentary.* (Patristic Studies, LXXXVIII). — Washington, 1955, 8°, xvii-281 p. \$ 3,00.

Lui-même ancien adepte de Mani, saint Augustin a consacré plusieurs ouvrages à réfuter les thèses manichéennes. Dernier de la série et rédigé sans doute en 399, son *De natura boni* se recommande par la rigueur de l'exposé : c'est un sommaire doctrinal de la controverse. Encore que composé avec passion et sur un ton de vive polémique, l'ouvrage trahit cependant une pensée qui se domine et qui procède avec méthode. L'évêque d'Hippone s'attaque aux deux affirmations maîtresses de ses adversaires, touchant, l'une, l'existence autonome du Mal absolu, l'autre, l'opposition radicale dans laquelle s'affrontent nécessairement le Bien et le Mal, le Dieu bon et le Principe mauvais. Sa réfutation est basée fondamentalement sur des considérations d'ordre rationnel.

L'auteur a choisi pour base de son travail l'édition critique de J. Zycha, de 1892. Son commentaire dénote une réelle maîtrise du sujet traité. L'étude du vocabulaire est menée en fonction des critères qui régissent la lexicographie de la latinité classique.

P. V.

L. G. MUELLER, O. F. M. *The « De Haeresibus » of Saint Augustine. A Translation with an Introduction and Commentary.* (Patristic Studies, XC). — Washington, 1956, 8°, xix-229 p. \$ 2,50.



Cet ouvrage est l'un des tout derniers qu'ait composé le saint Docteur : sa rédaction est postérieure même à celle des *Retractationes* et date de 428-429. Quodvultdeus de Carthage avait supplié Augustin de composer un petit manuel des hérésies à l'usage du peuple et du clergé. L'évêque, malgré ses lourdes charges, s'était laissé fléchir. Mais son travail prit une ampleur qui dépassa largement les préoccupations pastorales du zélé diacre carthaginois : Augustin dressa le catalogue exhaustif de toutes les hérésies qu'avait connues l'Église, depuis celle de Simon le Magicien jusqu'à celle de Pélage. Il en inventoria de la sorte pas moins de quatre-vingt-huit.

Faute d'édition critique, le texte choisi pour base est celui des Mauristes. Le commentaire qui fait suite à la traduction anglaise rassemble quelques détails sur les hérétiques mentionnés et sur la teneur exacte de leurs doctrines. De nombreuses omissions restreignent malheureusement l'utilité de l'index des auteurs modernes. Page 21, l'auteur estime hautement vraisemblable l'identification du diacre Quodvultdeus avec l'évêque du même nom exilé par Genséric lors de la prise de Carthage par les Vandales, en 439. Page 30-37, il accorde au Docteur africain une sérieuse connaissance du grec, suffisante en tout cas pour lui permettre d'utiliser dans l'original le *Panarion* d'Épiphane de Salamis.

P. V.

F. G. MAIER. *Augustin und das antike Rom.* — Stuttgart, Kohlhammer, 1955, 16 × 24, 221 p.

L'*antike Rom* c'est la Rome païenne d'avant Constantin, c'est aussi la partie encore païenne de la société contemporaine d'A. Qu'en a pensé A. ? Et, d'après lui, un humanisme chrétien est-il possible ? M. M. distingue la période païenne d'A., sa période chrétienne avant l'épiscopat, l'épiscopat jusqu'à la chute de Rome, l'épiscopat entre celle-ci et l'invasion des Vandales, les derniers mois d'A. Pour les deux premières périodes, la documentation est peu sûre ; on peut se demander si ce qu'A. dit dans les *Confessions* n'est pas le produit d'une défiguration inconsciente. Pour l'épiscopat avant la chute de Rome, il y a les *sermons*. Entre la chute de Rome et l'invasion vandale, c'est surtout la *Cité de Dieu*, œuvre à l'analyse détaillée de laquelle est consacrée la majeure partie du présent volume. Les documents postérieurs à l'invasion vandale montrent que celle-ci n'a pas essentiellement modifié le jugement d'A. Ce qu'A. reproche à l'*antike Rom*, c'est surtout le culte des faux dieux, la divinisation de pures créatures, l'ambition, l'orgueil, la soif de domination, la cruauté, l'amour des spectacles, l'immoralité. Dans la pensée d'A. un humanisme chrétien n'est guère possible. L'ouvrage est au courant des plus récentes publications, même françaises, très fouillé et extrêmement intéressant. On pourra évidemment parfois s'écarter des interprétations de l'A. Quelques erreurs typographiques ; à la p. 124, la l. 3 doit être lue la 16<sup>e</sup> ; les p. 164-165 sont à intervertir ; à la n. 111 de la p. 166, le mot *verschie-* est resté incomplet.

D. R. REUL.

J. LECLERCQ, O. S. B. *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du moyen âge.* — Paris, Éditions du Cerf, 1957, 8°, 269 p.

Depuis longtemps déjà, dom Jean Leclercq s'appliquait à discerner et à mettre en évidence la veine spirituelle de la culture, disons même de l'humanisme, qui s'élabora dans les milieux monastiques du moyen âge. D'innombrables monographies (citées en notes) sur les sujets les plus divers ont jalonné

les étapes de cette recherche en préparant les matériaux de ce livre. L'occasion de cristalliser et de synthétiser tout cet acquis fut fournie par une série de conférences données à l'Institut d'Études monastiques du Collège international bénédictin de Saint-Anselme, à Rome, durant l'hiver 1955-56. Chacun connaît l'étonnante érudition de dom Leclercq. Mais cette érudition si étendue reste toujours chez lui au service d'une intuition pénétrante qui, à travers la lettre de ces vieux textes, parvient à en faire ressortir, revivre même, la vie et l'esprit. Or, c'est bien l'esprit de la culture médiévale monastique qui anime ces pages alertes. De cette culture, sont décrits successivement la *formation*: saint Benoît, saint Grégoire, la Renaissance carolingienne; les *sources*: désir eschatologique du ciel, l'Écriture, les Pères, les auteurs païens; enfin les *fruits*: les genres littéraires (histoire, sermon, lettre florilège), la théologie monastique et la poésie liturgique. Dans cette initiation brossée à larges traits, on sent néanmoins partout la présence du connaisseur qu'un long et amoureux contact avec les textes médiévaux a mis en intense sympathie avec eux et, par eux, avec cette ferveur monastique puisée grâce à la liturgie et à la *lectio divina*, dans la Parole de Dieu, et qui, par un étonnant paradoxe tout évangélique, a produit, sans l'avoir jamais recherché pour lui-même, un très bel humanisme. G. GHYSENS.

### LITURGIE

**Missale Gallicanum Vetus.** (Cod. Vat. Palat. lat. 493), édité par D. C. MOHLBERG et annoté par D. P. SIFFRIN et D. L. EIZENHÖFER, O. S. B. — Rome, Herder, 1958, 17,5×24,5, xxv-167 p., 7 pl. h.-t. Lires 3.300.

C'est le t. III des *Rerum Ecclesiasticarum Documenta, Series maior, Fontes*, publiés par le Pontificio Ateneo O. S. B. de Saint-Anselme à Rome, sous la direction de D. M. (de Maria-Laach), avec la collaboration de D. S. (du Mont-Sion à Jérusalem) et de D. E. (de Neuburg). Dans l'*Einführung*, D. M. rappelle les origines de son entreprise et précise la part qui revient, dans le présent volume, à chacun de ses collaborateurs. L'*Einleitung* est une étude, avec bibliographie, du Cod. Vat. Palat. lat. 493 : état actuel; provenance; contenu; lacunes; essais de reconstitution; appellations; description du parchemin, des feuilles et des fascicules; préparation des feuilles; copistes (trois) et écriture (les feuilles proviennent sans doute de plusieurs mss); particularités; corrections; ponctuation; ornementation; descriptions et éditions antérieures; langue; époque et lieu d'origine. Ensuite le texte du *Missale* avec apparat et notes. Suivent onze *Beigaben*. I. Les *Mone-Messen* (sept formulaires gallicans découverts dans un palimpseste par F. J. Mone). D'abord une bibliographie (remarquer un article de D. Wilmart dans notre Revue, XXVIII, 1911, p. 377-390); ensuite une discussion de l'ordonnance des textes, de la division des formulaires, de la nature de certaines des prières, etc.; puis un tableau comparatif des sept formulaires et une concordance de la présente édition avec le ms., Mone, et Wilmart; enfin les textes avec apparat et notes. II-IX. Les « Fragments » Mabillon, d'Aurélien, Ruland, Bickell, De Bruyne (cf. *Rev. bén.*, XXXIV, 1922, p. 156-158), Anderson, Wilmart, de Wurtzbourg (cf. G. MORIN, *Rev. bén.*, XXX, 1913, p. 153-173); chacun avec indications bibliographiques et, s'il y a lieu, apparat et notes. X. Rapports du *Gallicanum Vetus* avec les autres Sacramentaires latins. D'abord la liste des livres liturgiques gallicans, celtiques, wisigothiques, mozarabes, ambrosiens, romains

pré-grégoriens, grégoriens, qui serviront à la comparaison, et de leurs éditions, etc. Puis un tableau synoptique très détaillé des rapprochements du *Gallicanum Vetus* avec ces livres. Ensuite une synthèse des données du tableau. Enfin une analyse des traditions romaines à la base du *Gallicanum Vetus*. XI. Tableau des points de contact des *Mone-Messen* et des « Fragments » Ruland, Bickell, De Bruyne, Anderson et de Wurtzbourg avec d'autres textes liturgiques ou patristiques. Pour finir : un tableau synoptique des divers textes de l'oraison gallicane *Libera nos* ; une table de formule liturgique ; une autre d'expressions caractéristiques du *Gallicanum Vetus* et des *Mone-Messen* ; la table alphabétique. On se rend compte de l'intérêt du volume. Quatre autres sont en préparation. Nous souhaitons au cher D. M., encore vert et alerte malgré ses 80 ans bien sonnés, la santé dont il a besoin pour mener son œuvre à bon terme.

D. R. REUL.

A. DOLD, O. S. B. et K. GAMBER. *Das Sakramentar von Monza* (im Cod. F. 1/101 der dortigen Kapitelsbibliothek) ; mit Anhang : *Ein Scheyerer Sakramentar-Fragment in Monza-Typ.* — Beuron (Hohenzollern), Erzabtei, 1957, 21,5×31, x-18-149\* p., 2 pl. hors-texte. (Initialen- und Schriftproben). DM. 21.

Le Sacramentaire de Monza fait partie d'un ms. contenant aussi un fragment d'Antiphonaire sans neumes et un Lectionnaire incomplet. Nos AA. estiment que ce ms. date du milieu du ix<sup>e</sup> siècle et que sa destination primitive était la ville ou le diocèse de Bergame, probablement une église paroissiale. Quant au Fragment dit de Scheyern, il s'agit de trois feuilles détachées conservées à Munich et provenant, semble-t-il, d'un même ms. du début du ix<sup>e</sup> siècle originaire de la région de Milan. Le *Vorwort* contient quelques considérations sur l'origine de cette publication, les travaux auxquels elle a donné lieu, et sa présentation. Dans les *Prolegomena* sont traitées les questions préliminaires relatives au Sacramentaire de Monza : intérêt, études dont il a déjà été l'objet, lieu et époque de son origine, description des feuilles, écriture, décoration, abréviations, influences milanaïses et gallicanes qui s'y remarquent, type de Sacramentaires auquel il se rattache, relations avec les autres Sacramentaires, etc. Notons cette particularité qu'il est formé d'un ensemble de *Libelli*, dont celui de l'Avent, qui devait sans doute être primitivement le premier, occupe maintenant la sixième place, après celui du temps après la Pentecôte et avant celui des fêtes des Saints, de sorte que le Sacramentaire commence actuellement à la Vigile de Noël. Après la table des mss cités vient le texte du Sacramentaire avec quelques brèves annotations. Les considérations plus développées et les conclusions sont réunies à la fin sous les titres *Erläuterungen zu Formularen der einzelnen Libelli* et *Schlusswort*. L'*Anhang* consacré au Fragment débute par une introduction, que suivent les textes selon la même méthode que pour le Sacramentaire, puis les *Anmerkungen zu den einzelnen Formularen* et la *Zusammenfassung*. Enfin une table des allusions à la Sainte Écriture ou des citations qui en sont faites, et les tables des Oraisons, des Préfaces, etc. L'étude des textes, notamment de ceux des Préfaces, est extrêmement intéressante, comme aussi la lecture des *Erläuterungen*, *Schlusswort*, *Anmerkungen* et *Zusammenfassung*. Le volume se présente très bien. Tout en félicitant les AA., pouvons-nous exprimer un regret ? C'est que pour tant de textes le début seul soit indiqué et qu'il faille, pour les trouver en entier, recourir au Sacramentaire de Saint-Gall. Et nous eussions préféré que toutes les annotations eussent



été renvoyées à la fin, de sorte qu'on eût pu embrasser d'un coup d'œil les textes du Sacramentaire et du Fragment *entiers et seuls*. D. R. REUL.

M. ANDRIEU (†). Les « *Ordines Romani* » du haut moyen âge. IV. Textes (suite), *Ordines XXXV-XLIX*. — Louvain, « *Spicilegium Sacrum Lovaniense* », 1956, 16,5×25, xii-543 p.

Textes des *Ordines* : XXXV, ... *quomodo in sancta romana ecclesia lector ordinatur... qualiter per quattuor tempora anni in sancta romana ecclesia diaconi et presbyteri ordinantur... Quomodo episcopus ordinatur* (appendice : ... *edictum quod dat pontifex episcopo cui benedicit*) ; XXXV A (*Ordinatio episcopi*) ; XXXV B, ... *ad vocandum et examinandum seu consecrandum electum episcopum* ; XXXVI, *De gradibus romanae ecclesiae* ; XXXVII A, *Ordo quattuor temporum ieiunii primi, quarti, septimi et decimi mensis...* ; XXXVII B, *De quattuor temporibus ieiuniorum primi, quarti, septimi et decimi mensis*, ou *De quattuor temporibus ieiunii primi, quarti, septimi et decimi mensis...* ; XXXVIII, ... *de quattuor temporibus ieiuniorum quando fiunt duodecim lectiones* ; XXXIX, ... *qualiter in sancta atque apostolica sede, id est beati Petri ecclesia, certis temporibus ordinatio fit, quod ab orthodoxis patribus institutum est, id est mense primo, IIII, VII, X, hoc est in XII lectiones* ; XL A, *De ordinatione romani pontificis* ; XL B, ... *qualiter ordinetur romanus pontifex* ; XLI, ... *quomodo ecclesia debeat dedicari* précédé de *Denuntiatio cum reliquiae sanctorum martyrum ponendae sunt* (appendice : *Messe de la Dédicace*) ; XLII, ... *quomodo in sancta romana ecclesia reliquiae conduntur* ; XLIII, ... *ad reliquias levandas sive deducendas seu condendas* ; XLIV, ... *qualiter diligentia agitur Romae, ecclesia sancti Petri* ; XLV, ... *ordo romanus ad benedicendum imperatorem quando coronam accipit* (appendice : *Le manuscrit de Florence*) ; XLVI, *Ordo romanus ad benedicendum imperatorem* ; XLVII, ... *benedictio ad ordinandum imperatorem secundum Occidentales* ; XLVIII, *Missa pro imperatore* ; XLIX, ... *qualiter agatur in obsequium defunctorum*. Chacun des textes est précédé d'une *Introduction* et de l'indication du ms. ou des mss dont il provient ; chacun aussi, dans la mesure où il y a lieu, est accompagné d'un appareil critique. L' *Introduction*, qui est parfois tout un petit traité, donne les explications, historiques et liturgiques, nécessaires ou utiles, et cherche à préciser le pays d'origine et la date de l'*Ordo*. Les limites qui nous sont imposées ne nous permettent pas d'entrer dans plus de détails. En terminant son *Avant-propos*, le regretté auteur écrivait : *J'ai dû réserver pour un volume spécial, que j'espère prochain, le long Ordo L, qui expose les cérémonies du cycle liturgique annuel et qui terminera la série*. Nous croyons savoir qu'on s'est chargé d'achever ce travail ; mais nous ignorons qui, et où l'on en est arrivé. D. R. REUL.

**Le Graduel romain.** Édition critique par les moines de Solesmes. T. II. *Les Sources*. — Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, 1957, 4<sup>o</sup>, 229 p., 2 cartes.

Ce volume préliminaire à l'Édition critique du Graduel, à laquelle travaillent depuis plusieurs années les moines de Solesmes, constitue un Répertoire systématique des sources utilisées. Ces sources sont, tout d'abord, les manuscrits des Graduels, Missels notés, et secondairement des *Cantatoria*, Tropaires, Tonaires et Versiculaires. Ensuite viennent les *Ordinaires*, qui ne fournissent que des incipit, et les *Scriptores* du moyen âge, dont le témoignage ne peut être totalement négligé.



La liste principale nous donne les manuscrits par ordre de bibliothèques de dépôt. A chacun est consacrée une brève description de ses caractéristiques principales, et, au besoin, une bibliographie. C'est cette liste qui forme, il va de soi, la partie la plus substantielle de cet ouvrage. Elle ne comprend pas moins de 133 pages.

Quatre autres tables la complètent : celle des sigles, celle des mss groupés par nature et par âge, celle des lieux d'origine des mss, enfin celle des diverses notations grégoriennes de ces mss.

La seconde partie présente la liste des *Ordinaires*, suivie d'une nomenclature des *Scriptores* les plus anciens, avec une courte notice pour chacun d'eux.

La troisième comprend une bibliographie des premières éditions du Graduel parues au XIX<sup>e</sup> siècle, puis une bibliographie générale, mentionnant également les catalogues de vente ou d'exposition.

Ce répertoire est présenté par un Avant-propos de dom Gajard, qui retrace brièvement l'histoire du fameux scriptorium paléographique de Solesmes.

La minutie et la probité de ce volume sont d'excellent augure, et c'est avec une sympathique curiosité qu'est attendue l'édition elle-même. D. J.-G. N.

A. BAUMSTARK (†). *Nocturna Laus. Typen frühchristlicher Vigilienfeier und ihr Fortleben vor allem im römischen und monastischen Ritus*. Édité par D. Od. HEIMING, O. S. B. — Munster (Westphalie), Aschendorff, 1957, 17×25, VIII-240 p., DM. 19,50.

Ce volume est le tome 32 des *Liturgiegeschichtliche Quellen und Forschungen* fondées et dirigées avant la dernière guerre par D. C. Mohlberg, de Maria Laach, et qui renaissent enfin sous la direction de D. Od. Heiming, également de Maria Laach, avec un changement de titre motivé par un élargissement de programme : *Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen*. Pour le jubilé de 25 ans d'abbatiate de D. Ild. Herwegen à Maria Laach, A. Baumstark avait écrit son livre en 1938 ; mais la guerre et ses suites, puis la mort (31 mai 1948), en empêchèrent la publication. D. Od. H. l'édite maintenant, sans en retoucher le texte pour le mettre au courant des dernières études, se contentant de modifier parfois la structure des phrases pour les rendre plus intelligibles, de supprimer, quand elles n'étaient pas indispensables, les nombreuses citations de textes latins, grecs, syriaques, etc., d'ajouter dans des notes au bas des pages les nouvelles références bibliographiques utiles ainsi que des tables et une importante *Einleitung*. Se plaçant devant les chapitres de la Règle de saint Benoît qui traitent de l'Office divin et les ouvrages d'Amalraie nous rapportant les usages liturgiques de Rome, A. Baumstark se demande quelles sont les origines historiques des deux réglementations de l'Office de nuit, par quelles évolutions elles se sont définitivement constituées, comment elles ont pu réagir l'une sur l'autre, etc. Nous ne pouvons, faute de place, suivre pas à pas l'A. dans sa magistrale étude qui commence par la *Nächtliche Privatandacht* et nous fait voyager de Rome et du Cassin à Milan, Byzance, Jérusalem, Alexandrie ; au Sinaï, en Gaule, en Espagne, en Égypte, en Syrie, etc. Enfin il résume ses conclusions en une *Zusammenfassung* de 4 pages. Dans son *Einleitung*, D. Od. H. attire l'attention sur plusieurs travaux que l'A. n'a pas pu connaître ou auxquels il semble ne pas avoir prêté assez d'attention et qui auraient pu l'amener à modifier certaines de ses vues ou à justifier davantage celles-ci. Il faut citer surtout C. Callewaert, dont les études publiées à partir de 1927 dans les *Collationes Brugenses* ont été réunies et complétées dans *Sacris erudiri* (Abbaye

de Steenbrugge, Belgique) ; ses remarques judicieuses conduisent D. Od. H. à la conclusion que saint Benoît a simplement adopté à l'origine les usages liturgiques qu'il avait connus dans sa jeunesse dans quelque basilique romaine desservie par des moines et que ce n'est que par la suite que les nécessités de la vie au Cassin l'ont amené à modifier quelque peu ces usages. Nous devons nous arrêter. Nous souhaitons à D. Od. H. la réalisation de ses désirs : les collaborateurs compétents et les ressources financières dont il a besoin pour ses LQF.

D. R. REUL.

H. A. P. SCHMIDT, S. J. *Hebdomada Sancta*. II. *Fontes historici, Commentarius historicus*. — Rome, Herder, 1957, 17×24, 756 p. Lires 3.300.

1. *Pars quarta. Catalogus fontium*. Après des *Praenotanda*, où l'A. nous avertit qu'il ne cite guère que des *fontes* de Liturgie romaine, et seulement les principaux intéressant la Semaine sainte, suivent 32 pages de *fontes*, avec l'indication des mss, des éditions, et diverses observations. — 2. *Pars quinta. Fontium textus cum notis technicis*. D'abord une *Introductio* sur la Liturgie romaine en général, avec des bibliographies sommaires relatives aux Liturgies ambrosienne, bénéventaine, gallicane, mozarabe et celtique. Puis, après des *Praenotanda* sur le *Gelasianum vetus*, le *Gregorianum prae-hadrianum et hadrianum*, les *Gelasiana saeculi VIII*, le *Gregorianum Alcuini* et ses formes mixtes, des textes ou des mentions de textes des divers types connus de chacun de ces Sacramentaires. Ensuite, chaque fois avec une *Introductio* ou des *Praenotanda*, viennent les *Lectiones et Evangelia*, les *Antiphonalia Missarum*, les *Ordines Romani*, les *Pontificalia*, les *Missalia*, l'*Officium divinum*, la *Laus Cerei*, les *Hymni*, les *Fontes litterarii*. — 3. *Pars sexta. Commentarius historicus*. Il s'agit, avec des tableaux synoptiques, des *Lectiones et Evangelia*, du dimanche *II Passionis seu in Palmis*, des fêtes *II, III et IV*, de la *Feria quinta in Cena Domini*, de la *Feria sexta in Passione et Morte Domini*, du *Sabbato Sancto*. Puis une dissertation d'Olav Klessner, O. Praem., *Officium divinum. De ordine psalmodiae officii divini tridui sacri* et une autre de Helmut Hucke, *Cantus Gregorianus*. — 4. *Pars septima. Supplementum*. Les *Ordinationes et Declarationes* de la S. C. des Rites du 1<sup>er</sup> février 1957 et une *Bibliographia collecta a Placido Bruylants, O. S. B., Abbatiae Montis Caesaris, cum additionibus a H. Schmidt, S. J., completa*. — 5. *Pars octava. Indices: Initiorum, Scripturisticius, Onomasticus, Fontium, Codicum manuscriptorum, Topographicus, Analyticus* ; et les *Corrigenda*. La place nous étant mesurée, nous devons, à notre grand regret, nous limiter à ces généralités. Ce que nous avons dit montre suffisamment la richesse du contenu du volume.

D. R. REUL.

## HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

K. HEUSSI. *Kompendium der Kirchengeschichte*, 11<sup>e</sup> éd. — Tubingue, J. C. B. Mohr (P. Siebeck), 1957, 15,5×23,5, xii-581 p. Br. DM. 18, rel. DM. 22.

La première édition de ce *Kompendium* parut en 1907-1909. La dixième, en 1949, ayant été profondément remaniée, l'A. s'est contenté maintenant d'en modifier quelque peu çà et là le texte et d'ajouter à la fin plusieurs pages de nouvelles indications bibliographiques. Son intention est de montrer aux jeunes théologiens comment on doit écrire une Histoire de l'Église, d'une manière strictement objective exempte de préoccupations dogmatiques. Nous ne songeons nullement à mettre en doute sa sincérité ; mais nous espérons

qu'il concédera que, en employant la même méthode, on peut arriver parfois à des conclusions différentes des siennes. Ainsi, en ce qui concerne la venue de Pierre à Rome, M. H. maintient ses anciennes positions, qu'il a développées et cherché à justifier dans son livre de 1955, *Die römische Petrustradition in kritischer Sicht*, tandis que, et nous pensons que ce n'est pas pour des raisons dogmatiques, Renan, Harnack, Lietzmann et Cullmann, pour ne citer qu'eux, sont arrivés à la persuasion opposée. Cela dit, nous reconnaissons volontiers les mérites du *Kompendium*. M. H. excelle à dire beaucoup de choses en peu de mots, à faire des synthèses originales et expressives, à donner des vues d'ensemble remarquables. Sa documentation n'est pas unilatéralement non catholique ; beaucoup d'ouvrages catholiques sont mentionnés ; et nous remarquons que dans l'*Allgemeine Literatur*, parmi les huit *Ausländische Zeitschriften* citées, figure notre *Revue bénédictine*. Il reste cependant que les sources catholiques sont en minorité et que l'on regrette que l'A. n'ait pas cité certains importants ouvrages catholiques récents. Malgré les réelles qualités du *Kompendium*, nous ne voudrions pas en recommander l'emploi indistinctement à tous. Nous n'avons pas l'intention d'entamer des discussions. Nous ne songeons même pas à dresser une liste complète des opinions de M. H. que nous ne saurions faire nôtres ; ce serait trop long. Nous nous limiterons à quelques exemples. M. H. ne comprend pas toujours le point de vue catholique ni les motifs des interventions de l'autorité ; ainsi, s'il est vrai que, lors des querelles du modernisme, des excès ont été commis par des conservateurs outranciers qui voyaient partout du modernisme alors qu'il ne s'agissait que de l'abandon de théories n'ayant rien à voir avec le dogme, il est vrai aussi que, lorsque le dogme lui-même était en jeu, le magistère avait le devoir de le défendre. M. H. ne croit pas aux apparitions de Lourdes ; malgré le regret qu'ils en aient, les catholiques ne pourront s'empêcher de sourire en lisant que M. H. considère cette croyance comme produite *durch den jesuitischen Mirakelglauben*. Mais il y a plus grave ; c'est que M. H. met en cause jusqu'aux fondements de la foi même simplement chrétienne : ainsi nous ne savons presque rien de certain concernant la vie de Jésus, et le reste à l'avenant. Nous réserverons donc le *Kompendium* à ceux qui ont déjà une formation historique et théologique suffisante pour qu'ils puissent sans danger d'erreur séparer le bon grain de l'ivraie. A ceux-là le *Kompendium* sera réellement utile, non seulement à cause des qualités énumérées ci-dessus, mais aussi parce qu'il leur fera connaître les idées courantes dans certains milieux universitaires d'Allemagne (M. H. fut professeur à Iéna).

D. R. REUL.

J. COLSON. *Les Fonctions ecclésiales aux deux premiers Siècles*. (Coll. « Textes et Études théologiques »). — Bruges-Paris, Desclée de Brouwer, 1956, 8°, 374 p. 180 fr.

Depuis quelques années déjà, M. Colson s'est spécialisé dans l'étude délicate de l'épiscopat des premiers âges chrétiens. Le volume qu'il présente aujourd'hui dépasse, tout en les assumant, ses travaux antérieurs. La première moitié de l'ouvrage est consacrée aux fonctions ecclésiales telles qu'elles apparaissent à la lecture du Nouveau Testament : les apôtres, les presbytres, les présidents, etc. L'autre moitié prolonge l'enquête à travers les écrits de Clément Romain, d'Ignace d'Antioche, d'Irénée, d'Hippolyte, jusqu'à l'aube du troisième siècle. On connaît les thèmes principaux des études de l'auteur : statut privilégié de la fonction apostolique, distinction marquée entre la charge



apostolique et la présidence des communautés locales, conceptions johannique (présidents locaux) et paulinienne (presbytérats locaux) de la hiérarchie primitive, etc.

La question n'est pas simple. Une source majeure de nos difficultés, excellemment soulignée d'ailleurs par M. Colson dans un ouvrage antérieur (*L'Évêque dans les communautés primitives*, p. 43) est qu'« une fonction peut exister un certain temps avant d'avoir un terme réservé pour la désigner ». De plus, nous ne savons pas tout, et des maillons importants de la chaîne nous manquent, tel le passage de l'apostolat à l'épiscopat. L'auteur le sait bien. Peut-être, toutefois, certaines vues de l'esprit ont-elles trop influencé ici ou là sa reconstitution des situations anciennes. Ainsi, sa description des relations entre Pierre et Jacques à Jérusalem paraît plutôt idéalisée : n'est-elle pas pour une part le corollaire du principe indiscuté de l'apostolat itinérant ? La distinction (de raison, sinon de fait) opérée par l'auteur, au nom de ce principe, entre Pierre-contrôleur universel de la catéchèse et Pierre-fondateur du Siège romain rend-elle encore pleinement compte de ce qu'enseigne la Tradition unanime touchant le caractère proprement romain de la succession de Pierre à la tête de l'Église ? Et peut-on, toujours au nom du même principe, envisager pour l'avenir la possibilité d'un retour de l'évêque de Rome au ministère itinérant ? Laissons à la compétence indéniable de M. Colson le soin de répondre à ces questions. Nous croyons, pour notre part, qu'il est des voiles que l'historien, tout doublé qu'il soit d'un théologien, doit s'interdire de soulever : à s'y risquer, le danger est grand, d'une part, de solliciter les textes fragmentaires du passé à la lumière des événements qui ont suivi, et, d'autre part, de projeter dans l'avenir une ligne de conduite pour l'Église en tous points conforme à son comportement antérieur. Pour ce qui est du passé, mieux vaut avouer notre ignorance sur bien des questions ; quant à l'avenir, les virtualités mêmes de la vie de l'Église (et qui oserait se glorifier de les avoir inventoriées toutes ?) se chargeront d'apporter les réponses adéquates.

Il reste que, tel quel, le livre de M. Colson jette une précieuse lumière sur les développements de l'Église primitive, et ce nous est un réel plaisir d'en souligner les mérites. Souhaitons qu'une édition ultérieure puisse tenir compte des remarques faites... et éliminer quelques-unes des nombreuses erreurs typographiques qui déparent ce bel ouvrage.

P. VERBRACKEN.

**M. LODS. Confesseurs et martyrs, successeurs des prophètes dans l'Église des trois premiers siècles.** (Cahiers théologiques, n° 41). — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1958, 8°, 84 p. 4,50 fr. s.

L'A. décrit d'abord le prophétisme chrétien dont il trouve le type dans la toute première période apostolique. Ensuite, il caractérise l'idéal chrétien du martyr. Enfin, il développe longuement comment les confesseurs et martyrs sont « hommes de l'Esprit » : l'Esprit en eux permet de supporter les souffrances tout en donnant un témoignage efficace, face aux païens, aux chrétiens, pour la venue du Royaume. Notant que le martyre est une vocation que l'on ne peut provoquer (comme la mission prophétique), l'A. situe ensuite la place du confesseur et du martyr dans la communauté : le martyr, jugé par sa victoire, peut juger aux côtés de Dieu ; c'est, selon l'A., l'origine du culte des saints. Le confesseur est dans un cas analogue ; il prie pour les autres et peut remettre les péchés. Son devoir, témoigner de la foi droite, comme d'ailleurs remettre les péchés, le subordonne à l'évêque, gardien de la discipline et de la foi. Dans



sa conclusion, et aussi aux pages 54-57, l'A., fidèle à l'esprit de la Réforme, veut voir une déviation dans la doctrine catholique du mérite ; les textes invoqués paraissent clairs, mais expriment-ils vraiment la croyance vécue ? Les conclusions sur ce point précis semblent précipitées. PL. R.

É. GRIFFE. *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*. T. II. *L'Église des Gaules au V<sup>e</sup> siècle*. Première partie : *L'Église et les Barbares, l'organisation ecclésiastique et la hiérarchie*. — Paris, A. et J. Picard, 1957, 16×24,5, VIII-257 p.

Le tome I de cet ouvrage a conduit l'histoire de la Gaule chrétienne jusque vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Deux tomes ont été prévus pour le V<sup>e</sup>. Ce tome II est divisé en deux Livres respectivement intitulés *L'Église et les Barbares* et *L'organisation ecclésiastique et la hiérarchie*. Le Livre I nous décrit les vagues successives des invasions, les ruines qu'elles ont causées, l'installation des envahisseurs, leur attitude à l'égard des évêques et du peuple catholique. Le tout est appuyé sur de nombreuses citations d'auteurs contemporains ou de peu postérieurs. Dans le Livre II, l'A. cherche d'abord, en recourant à la *Notitia Galliarum*, document d'origine administrative, à tracer un tableau des évêchés existant au moment des invasions, et des limites des diocèses ; il signale ceux que les invasions ont au moins momentanément fait disparaître. Il étudie ensuite l'organisation des provinces ecclésiastiques et les essais de groupements supra-provinciaux (il s'agit surtout des prétentions de certains évêques d'Arles et des conflits qu'elles ont suscités). Le chapitre III est consacré aux relations des Églises des Gaules avec le Siège apostolique ; le chapitre IV, particulièrement intéressant, au mode d'élection et d'ordination des évêques ; les chapitres V et VI à quelques évêques de la Narbonnaise, de l'Aquitaine, de la Lyonnaise et de la Belgique. Pour finir, un *Index* des noms de lieux et de personnes. Les erreurs typographiques sont très rares et on les corrigera facilement (p. ex., p. 105, n. 37 et 38, il faut lire É. de Moreau). Le tome III traitera du clergé inférieur, des fidèles, des cérémonies du culte, des basiliques, des paroisses rurales et des monastères. Nous souhaitons que M. G. puisse rapidement terminer l'œuvre si intéressante qu'il a entreprise. D. R. REUL.

W. H. C. FREND. *The Donatist Church. A movement of protest in Roman North Africa*. — Oxford, Clarendon Press, 1952, 8°, xvi-360 p., 3 cartes. 35/-.

L'A. n'a pas cherché à renouveler l'histoire externe de l'Église donatiste, encore qu'il en expose et étudie le développement, depuis les débuts jusqu'à l'extinction, avec beaucoup de compétence, d'exactitude et de clarté. Son intérêt s'est porté avant tout — comme l'indique le sous-titre — sur le caractère protestataire du mouvement donatiste, mouvement issu de circonstances économiques, sociales et politiques, qui devaient en favoriser, sinon provoquer, l'éclosion et les rapides progrès dans l'Afrique entière. Le schisme serait principalement un courant de résistance contre l'envahissement et la pénétration des pouvoirs centraux. Il a pris naissance dans les hauts plateaux de Mauritanie et de Numidie, au sein de populations de race et de langues berbères, maigrement fournies de ressources matérielles, converties d'assez fraîche date à la religion chrétienne. Dans les riches provinces de la Proconsulaire et de la Byzacène, l'Église catholique avait partie liée avec le pouvoir politique de sorte qu'elle se vit en butte aux assauts du mouvement nationaliste des populations autochtones. La nouveauté du présent ouvrage et la fermeté de ses conclusions

résident surtout dans les recherches archéologiques auxquels l'A. s'est d'abord livré. Il s'est documenté sur place, à profusion, en participant à des campagnes de fouilles. Les cartes dressées par l'A. sont à cet égard très suggestives, car y sont inscrites toutes les données de nature à éclairer la densité et l'étendue du mouvement et son rapport de force avec les positions de l'Église catholique. En un mot, nous possédons ici un maître livre, bien fait pour éclaircir, sur plus d'une face, le difficile problème du Donatisme.

E. L.

A. SABA et C. CASTIGLIONI. *Storia dei Papi*, 2<sup>e</sup> éd. revue et mise à jour. — Turin, U. T. E. T., 1957, 2 vol., 18,5×26, VIII-760 et IV-742 p., 12 et 12 pl. h.-t., 369 et 394 ill. Rel. Lires 18.000.

Volumes superbes, impression soignée et claire sur beau papier glacé, élégante reliure verte, empreinte or des armes pontificales. Les magnifiques planches et reproductions photographiques de monuments, ruines, inscriptions, mosaïques, pièces de trésor et de musée, tableaux et gravures, etc., constituent une documentation merveilleuse, dont le manque de place nous interdit de donner le détail. Le tome I, *da San Pietro a Celestino V*, est de Mgr Saba, jadis préfet de l'*Ambrosiana*, maintenant évêque de Nicotera-Tropea ; le t. II, *da Bonifacio VIII a Pio XII*, de Mgr Castiglioni, préfet de l'*Ambrosiana*. Malheureusement, au moins dans le t. II, les coquilles abondent ; ce qui prouve une fois de plus qu'un A. ne devrait jamais confier à des collaborateurs ou élèves la revision de ses épreuves. P. 30, l. 36, il faut *chiesa di S. Domenico* ; p. 77, 1417 pour la déposition de Benoît XIII ; p. 160, le *sigillo* doit être de Paul II ; p. 310, l. 6, *Paolo III* ; p. 334, l. 27, *settima* ; p. 459, l. 7, *Lovanio* ; p. 547, l. 26-27, et *beatorum canonizatione*, et l. 29-30, *De sacrosancto Missae sacrificio* ; p. 560, l. 10, *van Espen* ; p. 634, pour Grégoire XVI, 1831-1846 ; p. 665, photo, *Döllinger* ; p. 714, l. 15, *Raptim transit* (croyons-nous), et l. 17, *febbraio* ; p. 725, l. 21, *Hindenburg*, et l. 32, *Kaas* ; p. 728, l. 25, *10 febbraio* ; etc. En général on corrigera facilement. L'inconvénient est plus grave pour les dates. Parfois celles indiquées pour le jour d'élection ou de couronnement ou de mort d'un pape diffèrent de celles données par l'*Annuario Pontificio* (nous utilisons celui de 1956) ou *Pastor* ou l'*Enciclopedia Cattolica* ou le *Dizionario Ecclesiastico* de Mercati-Pelzer. P. 254, l. 36, il faut *31 agosto* (cf. *Annuario*), puisque le débarquement n'a eu lieu que le 27 (l. 20) ; mais, dans les autres cas, s'agit-il d'une rectification intentionnelle ou d'une erreur typographique ? Est-ce délibérément que l'orthographe usuelle de certains noms propres a été modifiée (Carvayal, de la Mothe Gujon, Lajnez, Lanno, Stuard, Volsey, etc.) ? Les noms de familles nobles de langue française s'écrivent avec *de* et non *De* ; donc : de Croy, de Lannoy, de Mun, etc. ; de même cardinal de Joyeuse (et non La Joyeuse), cardinal de Richelieu, cardinal de Bernis, etc. Au t. I, p. 105, l. 12, il faut sans doute *S. Maria Maggiore*, et p. 574, l. 11, *S. Lamberto*. Dans les deux tomes la liste des papes et des antipapes est conforme à celle de l'*Annuario* (pour la période du Grand Schisme sont considérés comme papes ceux de Rome). Exceptions : après Zacharie, Étienne II est appelé antipape (d'où la numérotation des Étienne différera ensuite de celle de l'*Annuario*) ; après Léon V, Christophe est compté comme pape ; après Jean XII, Léon VIII est appelé antipape ; Benoît IX, pape de 1033 à 1048 ; Silvestre III est considéré comme antipape, mais Grégoire VI, Clément II et Damase II comme papes ; de même, avant Nicolas II, Benoît X de 1058 à 1060, d'où le pontificat de Nicolas II ne commence qu'en 1060. Au t. I les années des pontificats concordent généralement

avec celles de l'*Annuario* ; outre les différences susdites, il y en a pour saint Pierre et 30 autres papes. L'A. fait d'ailleurs remarquer combien sont incertaines la chronologie des premiers papes et surtout la durée du séjour romain de saint Pierre. Chaque pape a sa notice propre ; certaines sont assez développées, surtout au t. II ; au t. I, Grégoire I, 40 p. ; Grégoire VII, 35 p. Ces notices sont groupées en chapitres portant chacun un titre spécial. Dans sa préface de 1936 à la première édition, Pietro Fedele caractérisait ainsi l'ouvrage : *questa opera, nella quale si tiene il maggior conto dei risultati delle più recenti ricerche scientifiche, vuol essere soprattutto opera di larga divulgazione*. Il s'adresse aux catholiques et acatholiques cultivés qui, sans être spécialistes de l'histoire, désirent être bien informés ; de là l'absence de tout appareil d'érudition, de toute discussion, de toute indication bibliographique. De tels lecteurs désirant qu'on leur raconte quelque chose des premiers papes dont on ne sait presque rien, Mgr S. a complété les rares données historiques sûres par celles du *Liber Pontificalis* et des apocryphes, en ayant soin d'insister sur leur incertitude ou leur caractère légendaire (il ne l'a cependant pas suffisamment fait pour l'origine de saint Pierre de la tribu de Nephtali et pour la qualité de disciple de cet Apôtre attribuée à Pétronille). C'est fort intéressant ; à défaut de détails certains, on sera content de savoir au moins ce qu'ont dit les récits postérieurs. Pour les papes plus récents, ce sont surtout leurs difficultés avec Constantinople, les envahisseurs, la noblesse d'Italie, le peuple de Rome, les empereurs d'Allemagne, les rois de France, etc. ; les événements contemporains sont rappelés dans la mesure nécessaire. Quelques confusions ont été commises. Étienne IX (X) n'était *tedesco* (I, 574) que parce que la Lotharinge relevait de l'empire ; mais sa famille, la famille d'Ardenne, appartenait à la partie wallonne de la Basse-Lotharinge (provinces wallonnes de la Belgique actuelle), dont son oncle Godefroid, puis son père Gothelon I, puis son frère Gothelon II furent ducs ; une de leurs résidences préférées était Bouillon ; c'est à Liège qu'il a été formé et est devenu chanoine et archidiacre ; c'est donc à bon droit, nous semble-t-il, qu'on l'a appelé un pape belge. Les mots *Fiamminghi protestanti* (II, 364) ne nous plaisent pas ; les protestants des Pays-Bas, c'étaient les habitants du Nord (Hollande actuelle) ; les Flamands de Flandre ont toujours été de bons catholiques. La Congrégation Bénédictine de Saint-Maur ne doit pas son nom à une abbaye de ce nom (II, 339) comme ce fut le cas pour la Congrégation de Sainte-Justine ; mais *Ebbe nome da S. Mauro, considerato l'introduttore della regola di S. Benedetto in Francia* (Dizion. Eccl.). Lorsqu'il faisait partie du groupe de Lamennais, Lacordaire n'était pas encore religieux (II, 640) ; ce n'est que plusieurs années après la condamnation de Lamennais qu'il devint Frère Prêcheur. Nous croyons (II, 664, l. 19) que Hefele était durant le concile opposé à la doctrine de l'infailibilité. Mais ce ne sont que des détails. En général l'ouvrage est écrit *con serena obbiettività* (P. Fedele). Les AA. ne cherchent nullement à cacher ce que l'on peut reprocher par exemple à Formose, Étienne VI (VII), Serge III, Jean XII, Benoît IX (Mgr S. incline à croire avec plusieurs historiens récents qu'il avait beaucoup plus de 12 ans lorsqu'il fut élu), Alexandre VI (ne connaissant pas les livres de La Torre et de Ferrara, nous ignorons les raisons alléguées pour laver son élection de simonie et pour dire que ses prétendus enfants ne seraient que des neveux), etc. Nous voudrions discuter les cas de Libère, Vigile, Honorius, Boniface VIII (Bulle *Unam Sanctam*), mais la place nous manque ; nous sommes généralement d'accord ; mais nous estimons que, bien que n'ayant



ni enseigné ni accepté l'hérésie, Libère a mal agi à l'égard d'Athanase. Ces deux volumes, dont, malgré les quelques critiques que nous avons cru devoir faire ci-dessus, nous recommandons très vivement une étude attentive, contiennent bien des choses fort instructives. On s'étonnera peut-être que même après le concile de Trente certains papes n'aient pas su se libérer du népotisme ; qu'au conclave de 1740 il ait fallu six mois aux cardinaux pour élire Benoît XIV ; qu'à celui qui suivit la mort de Clément VIII (1605), des suffrages aient été donnés *a ragazzi di 15 anni* (plainte du cardinal Bellarmin) ; que Clément XII (1730-1740) ait consenti à promouvoir au cardinalat et à l'administration des archevêchés de Tolède et de Séville un gamin d'*appena dieci anni*. Cela, c'est le côté humain de l'Église, une résultante de l'immixtion des pouvoirs séculiers. Ce qui est plus étonnant et montre qu'il y a du suprahumain dans l'Église, c'est qu'après tout cela elle dure encore.

D. R. REUL.

**D. MANSILLA. La Documentación Pontificia hasta Inocencio III (965-1216).**

— Rome, Via Giulia 151, 1955, 17,5×24, XLIII-665 p. 360 pes.

Cet ouvrage, dont l'impression est très claire et avec peu d'erreurs typographiques, est le volume I de la *Sección Registros des Monumenta Hispaniae Vaticana* publiés par l'*Instituto Español de Estudios Eclesiasticos* de Rome. Dans l'*Introducción*, l'A rappelle brièvement ce qui a été fait par l'Espagne depuis l'ouverture des Archives du Vatican par Léon XIII en 1881 et quelles ont été les origines de l'*Instituto* ; il explique ensuite les buts que se propose celui-ci, notamment la formation d'un *Corpus Hispanicum* de documents pontificaux, et traite des registres et autres sources manuscrites dont on dispose, ainsi que de la méthode adoptée pour le présent travail. Après les *Fuentes y Bibliografía* et diverses tables viennent les pièces elles-mêmes (dont plusieurs sont expressément signalées comme des faux), avec, pour chacune, toutes les indications et observations utiles : 1 de Jean XIII, 1 de Benoît VII, 1 de Benoît VIII, 1 d'Alexandre II, 19 de Grégoire VII, 16 d'Urbain II, 12 de Pascal II, 6 de Gélase II, 6 de Calixte II, 1 d'Honorius II, 4 d'Innocent II (dont la mention manque aux p. xxxix et 589), 2 de Célestin II, 3 de Lucius II, 16 d'Eugène III, 6 d'Anastase IV (décédé le 3 décembre 1154), 8 d'Adrien IV (élu le 4 décembre 1154, et dont le nom devrait donc se trouver à la p. 114), 19 d'Alexandre III, 2 de Lucius III, 2 d'Urbain III, 3 de Célestin III, 439 d'Innocent III. Pour finir, les *Indices* : des papes de la période, des documents par ordre chronologique, des *Incipit*, des choses et personnes et lieux. Ces pièces intéressent évidemment surtout l'Église d'Espagne, mais aussi les Ordres religieux (Bénédictins, Cisterciens, etc.), et même l'étranger dans ses relations avec l'Espagne (ainsi, p. ex., il y est plusieurs fois question de Cluny). Nous souhaitons que l'*Instituto Español* persévère avec courage dans la voie, qui doit être parfois bien ardue, dans laquelle il s'est si heureusement engagé.

D. R. REUL.

**H. A. OBERMAN. Archbishop Thomas Bradwardine, a fourteenth Century Augustinian. A Study of his theology in its historical context.** — Utrecht, Kemink, Domplein 2, 1957, 8°, XII-246 p. Fl. 10.

Ancien fellow de Merton College, Thomas Bradwardine fut nommé archevêque de Cantorbéry en juin 1349, mais la mort l'emporta, victime de la peste noire, le 26 août de la même année. Mathématicien de valeur, il s'acquittait aussi en théologie une autorité considérable, et la pénétration de son esprit lui valut le titre



de *Doctor profundus*. Il occupe dans l'histoire de la théologie de son temps une place importante, et suivant une opinion assez communément reçue, sa doctrine aurait anticipé, de quelque manière, sur les théories protestantes touchant la justification. Le présent ouvrage veut être avant tout une analyse des idées théologiques de Bradwardine, telles qu'elles sont exposées principalement dans le célèbre traité *De causa Dei*. Il s'agit d'apprécier exactement en quoi consiste le « déterminisme » de B. dans les questions de prédestination, de grâce et de justification, et d'évaluer sa part d'influence sur Wicleff. Après une notice biographique et littéraire, suivie d'un exposé des mouvements doctrinaux contemporains, autour des noms célèbres de l'époque, Pierre Aureoli, Durand de Saint-Pourçain, Guillaume Occam, Robert Holcot, Adam Woodham, l'A. examine les thèmes de la souveraineté absolue de Dieu, du libre arbitre, de la prédestination et de la prescience divines, du péché et de la grâce, enfin de la justification purement gratuite. Un dernier chapitre évalue la part d'influence exercée par la pensée de B. tant à l'Université de Paris qu'en Angleterre. Il y apparaît qu'on se méprend en considérant B. comme un précurseur des théologiens de la Réforme. Il n'y a que du bien à dire de cette étude érudite et pondérée.

C. L.

G. LEFF. *Bradwardine and the Pelagians*. — Cambridge, University Press, 1957, 14×22, xi-282 p. Rel. 32/6.

Ces pélagiens ne sont pas ceux du <sup>v</sup>e siècle mais un groupe d'écrivains du <sup>xiv</sup>e que Bradwardine désigna de ce nom parce que leurs doctrines se rapprochaient de celles qu'eut à combattre saint Augustin, et même en certains points s'identifiaient à elles ou pouvaient être interprétées comme telles. Notre A. mentionne Durand de Saint-Pourçain, *one of the precursors*, Guillaume d'Ockham, *the central figure*, Pierre Aurioli, Robert Holcot, Thomas Buckingham, Adam de Woodham, dont il analyse les théories dans la seconde partie du volume. Dans l'*Introduction*, il avait rappelé les origines de ces systèmes et situé Thomas Bradwardine. Celui-ci, on le sait, naquit vers 1290, enseigna à Oxford, devint chapelain du roi Édouard III puis archevêque de Cantorbéry, et mourut en 1349. C'est contre les pélagiens susdits que furent écrits ses *De causa Dei contra Pelagium et de virtute causarum libri III ad suos Mertonenses*. La première partie de notre volume est consacrée à ses doctrines : Dieu, son existence, sa nature, ses attributs, son intelligence, sa volonté ; la création ; le péché ; la grâce, le mérite, la justification ; l'homme ; la nécessité, la liberté, les futurs contingents, etc. Malheureusement, en réfutant ses adversaires, Br. tomba dans d'autres erreurs, notamment le déterminisme théologique : le vouloir divin est cause nécessitante de toute activité contingente, même des actes volontaires des hommes : *Sufficiat homini ut sit liber respectu omnium citra Deum et tantummodo servus Dei*. Notre A. recherche les origines de ce système, les influences qu'a pu subir Br. Dans un chapitre : *The traditional background to the disputes between Bradwardine and the Pelagians*, il précise l'état des questions à la fin du <sup>xiii</sup>e siècle. Le résumé est bon ; mais, faute d'explication, deux propositions de la page 146, *It belonged to God alone to predetermine some to damnation et God decreed those who were in grace and those in mortal sin*, pourraient être mal interprétées et ressusciter la querelle de Gottschalk. On sera reconnaissant à M. G. L. d'avoir, par son ouvrage, donné un moyen facile de préciser et compléter les notions un peu vagues que l'on avait sur les courants d'idées du <sup>xiv</sup>e siècle.

D. R. REUL.

**Martin Luther. *Ausgewählte Werke*, 3<sup>e</sup> éd., par H. H. BORCHERDT et G. MERZ.**  
 T. IV : *Der Kampf gegen Schwarm- und Rotten Geister*, 431 p. DM. 19,50.  
 — *Ergänzungsreihe*, T. II, *Vorlesung über den Römerbrief 1515-1516*,  
 536 p. DM. 25. — Munich, Kaiser, 1957.

La Maison Kaiser poursuit la publication de sa 3<sup>e</sup> édition d'un choix d'œuvres intégrales de Luther en allemand (texte original ou traduction du latin s'il y a lieu). Les quatre premiers tomes parus ont été recensés ici même (t. 63, p. 152 ; t. 65, p. 155). Nous avons reçu deux nouveaux volumes parus en 1957. C'est d'abord le tome IV groupant les principaux écrits de Luthèr de 1522 à 1528 contre les fanatiques et les révoltés de toute sorte : paysans, partisans de Karlstadt ou de Muntzer ; sur la Loi et l'Évangile ; enfin, sur le Saint-Sacrement (y compris la Confession de 1544). L'autre volume est le second des tomes complémentaires : il contient l'important commentaire sur l'Épître aux Romains (s'agit-il d'une 3<sup>e</sup> édition comme l'indique la p. 3, ou bien s'agit-il d'une 4<sup>e</sup>, entièrement refondue, comme il est dit p. 4 ?). Dans ces deux volumes se retrouvent les grandes qualités déjà signalées et louées chez leurs prédécesseurs : impression très soignée, traductions fidèles, introductions et commentaires historiques fort développés. Cette réédition comporte pas mal de changements et d'améliorations par rapport aux éditions précédentes.

G. GHYSENS.

**P. BROUTIN, S. J. *La Réforme pastorale en France au XVII<sup>e</sup> siècle*.** — Tournai, Paris, Desclée et Co, 1956, 2 vol. 15,5×23, ix-372 et 567 p.

Nous voulons étudier l'introduction et l'expansion de la réforme tridentine sous son aspect strictement pastoral, dans les églises de France, dit l'A. ; et : *Quel écho le grand appel que le concile de Trente a lancé à l'Église pour un retour à la Tradition pastorale a-t-il trouvé en France au XVII<sup>e</sup> siècle ? Quelles pierres l'épiscopat et le clergé de France ont-ils apportées à l'édifice de la Réforme catholique ?* Le tome I débute par la bibliographie et un bref exposé des trois réformes : épiscopale, cléricale, du peuple chrétien, qui s'imposaient au concile, ainsi que de l'introduction en France de la réforme pastorale : ses artisans, les difficultés à surmonter, les moyens de réalisation. Ensuite la première partie : *Les hommes, évêques, réformateurs à l'œuvre dans leurs diocèses*. Il ne s'agit pas de tous les évêques de France, hélas ! On ne le sait que trop par ailleurs, et le P. B. ne cherche pas à le dissimuler. Et parmi ceux à qui il consacre une notice (il ne prétend pas donner une liste complète), tous ne furent pas également zélés ni animés d'intentions aussi pures et sincères. Particulièrement dignes d'attention furent ceux qu'il range *Dans les lignes de la sainteté borroméenne, Dans le rayonnement de l'Oratoire, Aux marges mouvantes du royaume, Aux méthodes de Saint-Sulpice*. Au tome II, la deuxième partie : *Les Institutions rénovatrices d'un clergé pastoral*, en quatre sections : *Les grandes manifestations collectives de l'épiscopat* (on vit parfois que le gallicanisme n'était pas mort !) ; *Essais de restauration de la vie canoniale* (Chancelade, Sainte-Geneviève, Pamiers) ; *Vers l'organisation presbytérale communautaire et missionnaire* (Bourdoise, Bardon de Brun, de Bus, Crestey, Crétenet) ; *A la recherche de la formule des séminaires* (Bourdoise, Godefroy, Vincent de Paul, de Fontenil, Olier, d'Authier, Eudes, A.-P. 1<sup>er</sup> de Grammont). Ensuite la troisième partie : *Les idées et les livres*, avec deux chapitres complémentaires : *Un éveilleur d'idées : Antoine Godeau* ; et *Le grand saint du siècle : Monsieur Vincent et l'Épiscopat*. La conclusion : *Échec partiel de la Réforme*

*tridentine. Ses causes (Le régime bénéficial: subordination du spirituel au temporel, tolérance de cumuls; La querelle des évêques et des réguliers; L'équivoque janséniste)* et les tables. Le livre est bien documenté. On le ferme avec un peu de tristesse: pourquoi des tolérances, l'inertie ou la mauvaise volonté de quelques-uns ont-elles, au moins partiellement, déçu tant de belles espérances et rendu vains de si généreux efforts?

D. R. REUL.

D. Eug. WILLEMS, S. O. Cist. *Esquisse historique de l'Ordre de Cîteaux, d'après le P. Gr. Müller, I (1097-1493)*. — Aubel (Belgique), Abbaye du Val-Dieu, 1957, 16,5×24,5, 276 p., 29 ill. 180 fr. b.

Le temps des querelles entre moines noirs et moines blancs est heureusement passé; la raison en est peut-être que les blancs ont connu eux aussi au cours des siècles des périodes de cette décadence qu'à l'origine de leur Ordre ils croyaient pouvoir reprocher aux noirs. Maintenant tous se reconnaissent frères en saint Benoît, et les *vieux* noirs s'intéressent aux progrès des *jeunes* blancs. C'est donc avec joie qu'ils saluaient la publication de cette *Esquisse*. Le P. Gr. Müller, fondateur de la *Cistercienser-Chronik*, avait publié dans cette Revue, de 1925 à 1927, une série d'articles sur l'histoire de l'Ordre de Cîteaux; mais ces articles ne formaient pas une synthèse. D. E. W. a voulu refondre et mettre à jour ce travail du P. G. M.; heureuse idée pour laquelle il mérite d'être félicité; et il s'est donné beaucoup de peine pour la réaliser. L'ouvrage ne manque pas d'intérêt; mais il semble ne pas être entièrement à la hauteur des exigences actuelles en matière d'histoire. Renvoyons simplement à la critique qui en a été faite par le P. Polycarpe Zakar, S. O. Cist., dans le fascicule 1-2 de 1958 des *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, que publie à Rome la Maison Générale de l'Ordre, pages 127-136. On devra cependant tenir compte de la riposte assez vive aux critiques du P. Zakar qui a paru hors commerce sous la signature H. C. Straet. Notons aussi qu'un papillon inséré dans ce tome I avertit que les chapitres III et IV de la partie C ont été retirés pour révision et paraîtront dans le tome II.

P. R.

## THÉOLOGIE

J. DANIELOU, S. J. *Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée. Vol. I. Théologie du Judéo-Christianisme*. — Tournai et Paris, Desclée et C<sup>o</sup>, 1958, 15,5×23, 457 p.

Pour ceux qui ont reçu une formation scolastique et sont habitués aux méthodes modernes de l'exégèse et de la théologie, un premier contact avec les écrits chrétiens primitifs (Pères apostoliques, apocryphes d'origine chrétienne ou retouchés par les chrétiens) est déconcertant; il semble parfois qu'on se trouve en présence de dévergondages de fantaisies individuelles. Mais une étude approfondie de ces textes vénérables, aidée par une meilleure connaissance des milieux juifs de l'époque immédiatement précédente ou contemporaine et par des découvertes telles que celles de Qumrân et de Nag Hammadi, permet de saisir en tout cela quelques lignes maîtresses de doctrines, communes au moins à certaines régions, comme la Syrie, l'Asie, l'Égypte. C'est un essai de reconstruction de synthèses de ce genre que le P. D. nous offre dans le présent volume, le titre de *Théologie du Judéo-Christianisme* étant pris dans un sens



large pour désigner l'exposé de l'enseignement chrétien sous des formes sémitiques. Après un bref avant-propos et une bibliographie de 9 pages, une première partie est consacrée aux sources. Celles-ci ne proviennent pas seulement de la Grande Église (apocryphes orthodoxes des deux Testaments, écrits liturgiques, Barnabé, Hermas, Ignace, Clément, traditions des presbytres), mais aussi des sectes (Ébionites, Elkasaites, Cérinthe, gnoses samaritano-chrétienne et égyptienne, Carpocrate), car à la base de ces systèmes hétérodoxes il y a généralement des données d'origine orthodoxe altérées par des apports de provenances étrangères, iranienne ou autres. Une deuxième partie traite des méthodes exégétiques des Judéo-Chrétiens (Targumim, Midrashim, etc.) et des idées générales dominant leur apocalyptique (p. ex. celle des livres célestes). La troisième partie expose les grandes doctrines : Trinité et Angélogologie, Titres du Fils de Dieu, Incarnation, Rédemption (descente aux enfers, Ascension), *Mysterium Crucis*, Église (la femme âgée d'Hermas, etc.), Millénarisme. La place dont nous disposons ne nous permettant pas d'entrer dans plus de détails, mentionnons seulement les curieuses identifications du Verbe à Michel et du Saint-Esprit à Gabriel ainsi que les théories compliquées de la descente cachée du Fils de Dieu. La quatrième partie nous fait connaître quelques institutions de l'époque judéo-chrétienne (rites entourant le baptême et l'eucharistie, etc.). L'exposé du P. D. n'est sans doute pas définitif, et, en plus d'un cas, il ne s'agit que d'hypothèses. On lui saura néanmoins gré d'avoir ainsi révélé un *visage inconnu de l'Église primitive*. Quelques erreurs typographiques ; ainsi, à l'antépénultième ligne du texte de la page 76, il faut, pensons-nous, lire *proscrivent* au lieu de *prescrivent* ; ce qui n'est pas la même chose.

D. R. REUL.

G. DE PLINVAL. *La Pensée de saint Augustin*. (Coll. « Pour Connaître »). — Paris, Bordas, 1954, 8°, 242 p. 420 fr. fr.

« La rencontre d'une intelligence ardente et exigeante avec un donné spirituel qui la dépasse, mais qui, finalement, la ravit et la comble, tel est le tracé logique auquel pourrait se réduire, ramené à ses éléments essentiels, l'élan philosophique de saint Augustin. » On ne saurait mieux caractériser le cheminement de la pensée augustinienne. Sous la conduite de l'éminent professeur de Fribourg, nous refaisons cette route, que jalonnent tour à tour l'humanisme et le manichéisme, le scepticisme et le spiritualisme, le platonisme, et qui, après douze années de recherche loyale, débouche enfin sur la claire foi chrétienne. Quarante années suffiront à peine pour approfondir à sa juste mesure la Vérité retrouvée. Vérité reçue du Verbe qui éclaire tout homme, mais que de solides soubassements naturels étayent de toutes parts. Les grandes questions peuvent surgir : intelligence et foi, péché et grâce, liberté et prédestination ; la maison est bâtie sur le roc.

Pensé avec amour, composé sous une forme accessible à tous, l'exposé de M. de Plinval aura sa place dans la bibliothèque du philosophe chrétien d'aujourd'hui.

P. V.

W. SEIBEL, S. J. *Fleisch und Geist beim heiligen Ambrosius*. (Münchener Theol. Studien, Syst. Abt. 14). — München, K. Zink Verlag, 1958, 8°, xiv-206 p. Br. DM. 18.

Saint Ambroise est un des points de rencontre les plus féconds entre la théologie des mondes grecs et latins à son époque. Altaner écrit qu'il est le



meilleur témoin de la foi catholique orientale et occidentale dans leur accord. Dès lors il était du plus haut intérêt d'examiner la pensée philosophique d'Ambroise et en particulier son anthropologie. C'est ce qu'a fait d'une manière excellente le P. Seibel. Ambroise, génie romain, éclectique, a été influencé, non seulement par la théologie alexandrine d'Origène, modérée, si on peut dire, par celle de saint Basile, mais aussi par la philosophie de Platon et par le néoplatonisme de Philon qu'il a utilisé abondamment. Sans doute Ambroise n'est-il pas philosophe et il méprise la philosophie, *sapientia huius mundi*, mais Platon reste pour lui comme pour ses contemporains une autorité à laquelle on doit se référer. Le plan de ce livre serre d'assez près celui d'une anthropologie théologique. Il n'y est question que de l'homme, mais tout au cours de l'histoire de son salut : Création, Paradis, Pêché, Rédemption. Remarquons le mérite de ce plan, quand il s'agit d'étudier la théologie d'un Père de l'Église. Peut-être eût-il fallu parler plus explicitement de l'eschatologie, — c'eût été l'occasion de voir la position d'Ambroise vis-à-vis de l'apocatastase origénienne, — et de la doctrine eucharistique. L'A. a pénétré le premier dans le *Neuland* de l'anthropologie d'Ambroise, il l'a fait brillamment. M. B.

Ch. JOURNET. *La Messe. Présence du Sacrifice de la Croix.* — Bruges, Desclee de Brouwer, 1957, 13×20, 376 p. 150 fr. b.

Livre admirable, à lire, étudier et méditer ; entièrement fondé sur l'Écriture, le concile de Trente, l'encyclique *Mediator Dei*, saint Thomas d'Aquin, saint Robert Bellarmine, etc. Mais on n'oubliera pas que les explications de saint Thomas, quelque dignes d'attention qu'elles soient, ne font pas partie du dogme, pas plus que les théories personnelles de l'A. ; et certaines affirmations de Tauber pourront paraître exagérées. De son côté, l'A. ne craint pas de rectifier plusieurs opinions de liturgistes qui ne sont pas des spécialistes de la Théologie ; et il montre très bien la genèse et le développement des erreurs protestantes. Il commence par rappeler les *présupposés* de la Messe et de l'Eucharistie : la création, l'élévation à l'ordre surnaturel, la chute, la nécessité d'une rédemption, le sacrifice de la Croix et ses quatre fins ; une attention spéciale doit être attachée à la distinction entre médiation ascendante et médiation descendante du Christ-Prêtre. Ensuite, le problème : *L'Écriture nous révèle l'unicité et la non-réitérabilité du sacrifice rédempteur... Et l'Écriture nous révèle, avec non moins de force, l'obligation de reproduire le sacrifice non sanglant de la Cène.* Solution : *Le sacrifice sanglant de la Croix, numériquement un et le même, est caché sous l'enveloppe des espèces sacramentelles, soit à la Cène, soit à la Messe. A parler en propre, le sacrifice sanglant de la Croix n'est donc aucunement multiplié, répété, réitéré, renouvelé à la Messe. Mais la Messe, en réitérant et renouvelant le sacrifice non sanglant de la Cène, réitère et renouvelle les présences du sacrifice sanglant de la Croix.* La place nous étant mesurée, disons seulement encore que toutes les questions concernant la Messe, ses fruits, la transsubstantiation, la présence réelle, la communion, sont examinées et discutées. Pour finir, un aperçu liturgique sur les *cadres* de la Messe depuis les origines (Pâque juive et Cène, Didachè, etc.), deux documents pontificaux, les principales explications médiévales et modernes de la Messe. Nous répétons : livre admirable, à lire, étudier et méditer. On corrigera facilement soi-même quelques erreurs typographiques et omissions de mots.

D. R. REUL.

**Eucaristia. Il Mistero dell'Altare nel pensiero e nella vita della Chiesa.** A cura di Monsignore Ant. PIOLANTI. — Rome, Desclée et C<sup>o</sup>, 1957, 17×24, xv-1231 p. Relié. Lires 6.500

Ce magnifique volume, dont la belle reliure blanche porte l'empreinte or du symbole de la corbeille de pains et des poissons, est une Somme de tout ce qu'il est utile de connaître au sujet du T. S. Sacrement de l'Autel. Après une brève préface, la liste imposante des cinquante collaborateurs. Nous y remarquons les noms de S. Exc. Mgr Carinci, archevêque titulaire de Séleucie, secrétaire de la S. C. des Rites, de Mgr Palazzini, sous-secrétaire de la S. C. des Religieux, de Mgr Piolanti, recteur du *Pontificio Ateneo Lateranense*, de Mgr Philips, professeur à l'Université de Louvain, de D. Bernard Capelle, O. S. B., qui, avant d'être abbé du Mont-César à Louvain, fut moine à Maredsous et directeur de la *Revue bénédictine*, de D. Cyrille Lambot, O. S. B., moine de Maredsous et directeur actuel de la *Revue bénédictine*, des Pères Callaey et Van den Eynde, O. F. M., Boyer, Gordillo et Hanssens, S. J. L'ouvrage est divisé en deux parties, respectivement intitulées *L'Eucaristia nel pensiero* et *L'Eucaristia nella vita*. La première partie se subdivise en cinq sections : I. *Origini della Fede eucaristica* (Écriture : Figures de l'Ancien Testament, Sacrifice de Melchisédech, Prophétie de Malachie ; Synoptiques, saint Paul, saint Jean ; — Tradition : Ignace, Justin, Irénée ; Écoles d'Alexandrie et d'Antioche ; Église d'Afrique ; Inscriptions et autres témoignages archéologiques ; — Le magistère ecclésiastique : documents et développement). II. *Indagine teologica sul mistero eucaristico* (Présence réelle : Transsubstantiation ; Mode de la présence ; Espèces eucharistiques ; Symbole et réalité dans l'Eucharistie ; — Sacrifice de la Messe : Discussions théologiques sur la Messe ; Participation des fidèles ; Fruits de la Messe ; — Sacrement de l'Eucharistie : Question de l'Épiclèse ; Effets de la Communion ; Nécessité de l'Eucharistie). III. *Deviazioni dottrinali sul Dogma eucaristico* (Antiquité ; Moyen âge ; Chrétientés séparées d'Orient ; Protestantisme ; Rationalisme ; Erreurs récentes). IV. *Rapporti dell'Eucaristia con gli altri misteri della fede* (Eucharistie et Sacerdoce ; Eucharistie et Église ; Eucharistie et Vierge ; Eucharistie et Sacré-Cœur ; Eucharistie et T. S. Trinité). V. *Apologetica dell'Eucaristia* (Eucharistie et mystères helléniques ; Eucharistie et sciences). La seconde partie est également subdivisée en cinq sections : I. *Culto eucaristico* (Messe : Origine, développement, explication ; Concélébration ; — Office du T. S. Sacrement ; Histoire de la Communion et de la Première Communion ; Conservation de l'Eucharistie, tabernacle ; Fête du *Corpus Domini* ; — Œuvres eucharistiques : Confréries, Adoration, Congrès et ligues eucharistiques, Adoration sacerdotale quotidienne ; — Culte privé : Visites au T. S. Sacrement et Communion spirituelle ; — Appendice : Miracles de Bolsena et de Sienne). II. *Spiritualità eucaristica* (Eucharistie et spiritualité ; Eucharistie et mystique). III. *Legislazione eucaristica* (Sacrifice : Célébration, Heure, Honoraires) ; — Communion : Ministre, Sujet, Heure). IV. *Letteratura eucaristica*. V. *Arte eucaristica* (Art ancien et art moderne). *Conclusione* (Eucharistie et vie sociale). Nous avons tenu à faire cette longue énumération pour montrer la richesse et la diversité du contenu de l'ouvrage. Les uns s'intéresseront sans doute davantage aux questions historiques de l'Eucharistie dans l'Écriture et la Tradition ; d'autres aux problèmes théologiques de la présence réelle et du sacrifice ; d'autres à ce qui touche à la piété. Les prescriptions liturgiques ne s'adressent évidemment qu'aux ecclésiastiques. Mais nous conseillons vivement à tous, même s'ils

ne sont pas théologiens, de lire avec attention la première partie entière ; c'est la plus importante ; ils y trouveront de quoi éclairer et affermir leur foi. Nous ne pouvons entrer dans plus de détails. Ajoutons seulement que de nombreuses indications bibliographiques permettront un élargissement de l'étude. Puisse ce beau livre faire connaître le T. S. Sacrement de l'Autel à ceux qui ne le connaissent pas encore et accroître la dévotion eucharistique de ceux qui le connaissent déjà.

D. R. REUL.

Ch. JOURNET. *Théologie de l'Église*. — Bruges, Desclée de Brouwer, 1958, 13×20, 444 p. 195 fr. b.

Cet ouvrage est un abrégé des deux volumes de l'A. : *L'Église du Verbe incarné* (I, 2<sup>e</sup> éd., 1955 ; II, 1951). L'ordre de l'ensemble a été quelque peu modifié ; des citations de l'Écriture et surtout du Magistère et des Pères ainsi que les discussions théologiques ont été omises, ce qui, en facilitant la lecture et diminuant le prix de revient, favorise une plus large diffusion ; certaines pages ont été retranscrites et les divisions multipliées ; mais la doctrine est la même. Ne pouvant donner ici une analyse complète et détaillée du livre entier, attirons seulement l'attention de ceux qui ne connaissent pas l'œuvre primitive, sur ce qui nous semble le plus digne d'intérêt. C'est d'abord (p. 18-24) *L'Église mystérieuse et visible* et (p. 25-37) *Les divers états de l'Église au cours du temps* (à distinguer de *L'âge du Père* et commençant avec *L'âge du Christ attendu*), puis les deux magnifiques chap. II : *Le Christ, Tête de l'Église* (où l'on retrouve plusieurs des points traités dans *La Messe, présence du Sacrifice de la Croix*, du même A., notamment cette explication qui réduit à néant les objections tirées de l'épître aux Hébreux : *C'est pour multiplier, non pas le sacrifice suprême, mais la présence de ce sacrifice parmi les hommes, que Jésus, la nuit où il fut livré, ayant pris du pain et l'ayant rompu en disant : « Ceci est mon corps livré pour vous », ajouta ces mots : « Faites ceci en mémoire de moi » ; et qu'ayant pris ensuite le calice en disant : « Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang », il ajouta : « Faites ceci, chaque fois que vous en boirez, en mémoire de moi. »*) et III : *L'Esprit saint dans l'Église*, et le chap. IV si touchant : *La Vierge dans l'Église* ; ensuite, à l'adresse de ceux qui, plus ou moins influencés par les idées protestantes, sont enclins à méconnaître le caractère visible de l'Église du Christ et le rôle essentiel de la hiérarchie instituée par Lui, le chap. V : *La hiérarchie apostolique* ; enfin le beau chap. VI : *L'âme créée de l'Église*. Les limites fixées étant atteintes, ajoutons seulement qu'il nous semble que ça et là un mot a été omis et que des exégètes pointilleux ergoteraient peut-être sur l'usage de certains passages scripturaires ; mais il ne s'agit que de détails.

D. R. REUL.

Mgr A. PIOLANTI. *Il mistero della Comunione dei Santi nelle Rivelazione e nella Teologia*. — Rome, Desclée, 1957, 810 p.

Grâce à Mgr Piolanti, le théologien dispose désormais, sur ce dogme à la fois fondamental et central qu'est la Communion des Saints, d'une véritable somme bien documentée, bien charpentée et d'une remarquable clarté. Il est vraiment étonnant qu'avant lui, aucun travail étendu n'ait été consacré à ce thème doctrinal qui concentre tous les aspects sociaux de la vie profonde de l'Église du Christ. Dans la première partie, une ample étude positive expose le donné révélé : origine et signification de l'article du Symbole ; enseignement de l'Écriture et de la Tradition patristique. On peut regretter ici que la recherche



historique n'ait pas été prolongée au cours du moyen âge, au moins jusqu'à saint Thomas, et selon les grandes orientations. De même, les textes du Magistère auraient gagné à être étudiés *ex professo*. Signalons en outre, page 6, une petite erreur : les sermons pseudo-augustinien<sup>s</sup> n<sup>os</sup> 240 à 244 du tome 39 de Migne sont cités comme appartenant *presque certainement* à saint Césaire d'Arles ou à son école ; en fait, à la suite de Dom Morin dans sa magistrale édition critique de saint Césaire (Maredsous, t. I, 1937), distinguer : seul le n<sup>o</sup> 244 est une œuvre de l'évêque d'Arles ; les n<sup>os</sup> 240 et 241 ne sont certainement pas de lui ; les n<sup>os</sup> 242 et 243 ont été connus de lui et utilisés par lui. Dans le même ordre d'idées, on s'étonne de ne pas voir figurer dans la bibliographie, ni utilisé dans le texte, l'intéressant article de Dom Morin, *Sanctorum Communionem*, paru en 1904 dans la *Revue d'Hist. et de Litt. relig.* Menus détails qui ne déparent pas sensiblement ce bel ouvrage. La seconde partie constitue une synthèse doctrinale très dense sur la Communion des Saints : sa signification, à savoir la vie en commun dans le Corps du Christ ; comment y contribuent le Christ, l'Église entière et chacun des fidèles, et enfin quels en sont les bénéficiaires.

G. GHYSENS.

Ant. Briva MIRABENT. *La Gloria y su relation con la Gracia según las Obras de San Buenaventura*. (Collectanea San Paciano. Serie theologica, vol. II).

— Barcelona, Editorial Casulleras, Via Layetana 85, 1957, 4<sup>o</sup>, 324 p.

L'A. a été heureusement inspiré dans le choix de son étude : le thème si attachant de la Grâce et de la Gloire, exploré à la lumière de la doctrine du Docteur Séraphique. La matière, extrêmement riche, est distribuée en sept chapitres. Dieu infiniment bienheureux, principe, cause et objet de la gloire béatifiante. La béatitude céleste considérée en général, en elle-même et suivant ses divers aspects. L'âme bienheureuse dans la vision céleste, l'amour fixé dans sa perfection, la possession divine. La gloire accidentelle, résurrection, glorification du corps, auréole. Psychologie des bienheureux. La grâce et son épanouissement dans la gloire. Le dernier chapitre expose d'abord les fondements scripturaires et patristiques de toute la doctrine de saint Bonaventure, puis met en lumière certaines de ses caractéristiques, orientation traditionnelle, théocentrisme, mysticisme. Riche de sève bonaventurienne, cette étude est extrêmement intéressante à suivre, et aussi enrichissante pour le cœur que pour l'esprit.

D. C. L.

J. M. CASCANTE. *Doctrina Mariana de S. Ildefonso de Toledo*. (Collectanea San Paciano. Serie theologica, vol. V). — Barcelone, Editorial Casulleras, Via Layetana 85, 1958, 8<sup>o</sup>, 356 p.

Maintenant que nous possédons une édition critique du *Tractatus de Virginitate B. M. Virginis*, et que la discrimination entre œuvres authentiques et inauthentiques, spécialement en ce qui regarde les sermons, est déjà très poussée, l'heure est venue de s'attacher à l'étude de la doctrine du grand archevêque de Tolède. L'A. a été heureusement inspiré en choisissant le thème mariologique, puisqu'aussi bien il est fondamental dans l'œuvre de saint Ildefonse, et que, en quelque sorte, il la caractérise. L'A. suit les grandes lignes de la pensée ildefonsienne. Il étudie donc successivement la Virginité, la Maternité divine, la médiation et la corédemption, la sainteté de Marie, sa royauté, son culte et l'« esclavage marial ». Il ne néglige aucun texte, et il excelle à en mettre en valeur toutes les richesses doctrinales. Il est bien au courant de la



littérature du sujet. L'exposé est rédigé en un style chaleureux, répondant à la dévotion qu'inspirent les belles considérations du saint évêque de Tolède.

C. L.

**Lexikon der Marienkunde**, hrsgb. von K. ALGERMISSEN, L. BÖER, C. FECKES, J. TYCIAK. 1. Lieferung. — Ratisbonne, Pustet, 1957, 4°, 132 col. DM. 9,50 en souscription.

Le *Lexique de Mariologie*, annoncé pour 1954, paraît enfin. Espérons que ce retard aura contribué à le perfectionner et saluons-en la première « livraison ». L'ouvrage complet comptera environ 25 fascicules de 96 pages, avec illustrations, soit trois gros volumes. — Le premier cahier comprend les mots de *Aachen* à *Anath*. Les notices sont soignées et claires, la bibliographie suffisante. On y trouve les noms des pays et endroits où la Vierge est vénérée (Albanie, Afrique, etc.) et surtout des sanctuaires marials les plus connus, des docteurs et écrivains qui ont parlé d'elle, des institutions où elle a été célébrée (École d'Alexandrie), des procédés littéraires employés à la louer (abécédaires, acrostiches, etc.), des figures qui la désignent dans l'Écriture et la tradition, etc., en un mot tout ce qui a quelque rapport avec la doctrine ou le culte marials. Du point de vue bénédictin, je relève les mots : Abélard, Abbon, Adgar, Adlwang, Adon, Aelpic, Affligem, Aguirre, Alcuin, Alma, Altötting, Ambroise Autpert. — Ces pages permettent de bien augurer de l'Encyclopédie : elle sera un instrument de travail de grande valeur, à bien des points de vue. L'illustration est riche et neuve.

PH. S.

**PIERRE LE CHANTRE. Summa de Sacramentis et animae consiliis**, Texte inédit publié et annoté par Jean-Albert DUGAUQUIER. I. Première partie. II. Deuxième partie. (Analecta Mediaevalia Namurcensia, 4 et 7). — Louvain, Nauwelaerts ; Lille, Giard ; 1954. 1957, 16,5 × 25, xcm-204 et xvi-552 p. 200 et 540 fr. b.

Pierre de Reims, surnommé le Chantre, commença son enseignement à Paris (Notre-Dame) en 1169 ou 1170. Parmi ses nombreux auditeurs, il compta le célèbre Étienne Langton. Il mourut en 1197, laissant de nombreux écrits. Le plus important est celui, qui était encore inédit, appelé d'ordinaire *Summa de Sacramentis et animae consiliis*. Sept mss en sont conservés : un à la Bibliothèque communale de Troyes (de l'abbaye de Clairvaux, fin xii<sup>e</sup> s.), trois à la Bibliothèque Nationale de Paris (un de l'abbaye de Saint-Victor, début xiii<sup>e</sup> s. ; un du collège cistercien Saint-Bernard de Paris, début xiii<sup>e</sup> s. ; un du xiii<sup>e</sup> s.), un à la Bibliothèque de l'Arsenal de Paris (de la Bibliothèque des Minimes de Paris, xiii<sup>e</sup> s.), un à la Bibliothèque abbatiale de Reun (fin xiii<sup>e</sup> s.), un au British Museum Harley (xiv<sup>e</sup> s.). Ils ne contiennent pas tous le texte entier de la *Summa*. Un huitième ms. (de l'abbaye de Saint-Victor, xiii<sup>e</sup> s.), conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, avait été prêté à la Bibliothèque de l'Université de Louvain ; il y périt lors de l'incendie d'août 1914 ; mais le Collège Théologique S. J. de Louvain possède des photocopies, que le P. de Ghellinck avait fait faire, d'une partie de ce ms. M. Dugauquier, un jeune chercheur formé aux Facultés catholiques de Lille sous la direction de Mgr Glorieux et du Chanoine Delhaye, a entrepris une édition critique de la *Summa*, dans laquelle Pierre le Chantre, observateur, psychologue, théologien, canoniste et moraliste, traite, surtout en casuiste, des questions de Théologie sacramentaire et morale. L'œuvre comportera quatre volumes, dont voici les deux premiers. Dans le tome I, après une brève Préface, M. D., dans une longue

Introduction, décrit minutieusement les mss susdits. Il a choisi, comme base de son édition, celui de Troyes, le plus ancien, mais donne un aperçu général des divergences des autres mss : rédactions différentes, additions, omissions, etc., avec plusieurs exemples en colonnes juxtaposées. Tout cela pose bien des problèmes, parfois insolubles, dont plusieurs ne peuvent s'expliquer que par des interventions (compilations, compléments, etc.) d'élèves. La *Summa* étant, dans le ms. de Troyes, divisée en deux parties précédées chacune d'une table, M. D. a reproduit ces deux tables aussitôt après son Introduction. Vient ensuite le texte, avec appareil critique, de la première partie (*de sacramentis legalibus et de effectu sacramentorum* ; *de sacramento Baptismi* ; *de sacramento Confirmationis* ; *de sacramento Unctionis extreme* ; *de dedicatione et consecratione ecclesiarum* ; *de sacramento Eucharistie*). Dans un but pratique, M. D. a introduit dans le texte diverses divisions et subdivisions et ajouté des titres subsidiaires ; il a aussi modifié certaines formes orthographiques ; mais cela est expliqué. Enfin les tables : ouvrages cités ; citations bibliques, patristiques, d'auteurs ecclésiastiques et profanes ; des noms propres et des matières ; des *Incipit* des chapitres ; des chapitres ; analytique. Le tome II commence par une brève Introduction. Ensuite le texte, avec appareil critique, de la seconde partie de la *Summa* (*questiones de penitentia et de peccato* ; *in quibus tenemur Deo, nobis, proximo* ; *de confessione* ; *de potestate clavium et excommunicatione*) ; la méthode est généralement la même qu'au tome I. Puis trois *addenda*, trois appendices (importantes variantes de certains mss), des notes complémentaires, les tables (comme au tome I) du tome II. Enfin des *corrigenda* pour le tome I. Nous félicitons vivement et remercions sincèrement M. D. et attendons ses tomes III (*Liber casuum conscientiae, sive subtilium quaestionum circa simoniam, furtum, usuram, matrimonium, etc.*) et IV (*Questiones scholares e schola Petri Cantoris Parisiensis*).

D. R. REUL.

A. TAUSCHER. *Wirtschaftsethik*. (Handbuch der Moraltheologie, 11). — Munich, Max Hueber, 1957, 14,5 × 20,5, xvi-264 p. Broché DM. 9,80, relié DM. 11,80.

Les activités économiques, comme toutes les autres activités libres de l'homme, sont soumises aux lois de la morale : l'homme, responsable devant Dieu, ne peut négliger de tenir compte de la finalité, voulue par Dieu, des biens terrestres. Malheureusement, trop souvent, les économistes font fi de la morale ; pour eux, pas de droit naturel, mais seulement un droit positif humain. Et, d'autre part, la vie économique devient si compliquée, que seuls quelques théologiens spécialisés peuvent se tenir au courant de ses multiples exigences. C'est donc avec satisfaction qu'on saluera ce volume de M. T., professeur à l'Université de Gratz, également versé dans tout ce qui concerne l'économie et dans les principes de la morale. L'existence d'une morale de l'économie, l'A. la démontre avec netteté et force. Ensuite, en sept chapitres, il traite des divers aspects de cette morale. La place dont nous disposons ne nous permettant pas de faire plus, citons-en seulement les titres : *Grundlegung der Wirtschaftsethik* ; *Einkommen und Verteilung* ; *Die Kräfte der Erzeugung und des Erwerbs* ; *Erzeugung von Gütern und Leistungen* ; *Güter- und Geldkreislauf* ; *Die Ordnung der Wirtschaftsgemeinschaften* ; *Die gemeinwirtschaftlichen Ergänzungen der Wirtschaftsgemeinschaften*. On trouvera dans ce livre tout ce qu'il importe de savoir pour une première initiation à ces problèmes difficiles.

D. R. REUL.

P. V. REDLICH, O. S. B. *Moralprobleme im Umbruch der Zeit.* — Munich, Max Hueber, 1957, 14,5×20,5, III-181 p. DM. 5,90.

Dire que *wir heute erst anfangen, uns bewusst zu werden, was Moral ist*, est une exagération. Ce qui est vrai, c'est que, les programmes traitant trop souvent la Morale en parente pauvre, l'enseignement en a dû parfois se limiter à une énumération d'opinions d'auteurs, le temps manquant pour un exposé vraiment scientifique. On ne peut pas négliger une casuistique bien entendue ; ceux qui ont la pratique du confessionnal savent combien de pénitents veulent se tenir au strict nécessaire pour éviter le péché grave ; pour ceux-là, il faut bien que le confesseur sache juger, par exemple, ce qui, dans telles circonstances, constitue une faute grave d'injustice ou une obligation grave de restitution. Qu'à l'avenir une plus grande place soit donc faite au cours de Morale, pour que, une casuistique raisonnable n'étant pas omise, les principes puissent être sérieusement exposés et discutés et que le point de vue ascétique ne soit pas totalement passé sous silence. On trouvera dans le présent livre six études d'auteurs divers concernant ce sujet. La place nous manquant, signalons seulement ceux du P. Häring, *Die Stellung des Gesetzes in der Moralthologie* et d'E. Firkel, *Die moralische Krise im Lichte der Psychotherapie.* D. R. REUL.

**Le Message des moines à notre temps. Mélanges offerts à Dom Alexis, Abbé de Boquen.** — Paris, Arthème Fayard, 1958, 387 p., ill. 1.500 fr.

Le long prologue retrace l'œuvre de restauration de la célèbre abbaye bretonne et souligne le message qu'elle apporte à notre temps.

A ceux que passionne le monachisme, chaque article écrit par un spécialiste apporte un éclaircissement sur la vocation particulière du moine à notre époque.

Les moines eux-mêmes pour qui se pose avec une acuité, dont le monde extérieur ne se rend pas toujours compte, le problème du choix entre la tradition et la routine, de l'équilibre entre la liberté créatrice et une intransigeante fidélité, apprécieront les études de Dom Jean Leclercq, du R. P. Bouyer, et d'autres. Dom Alexis se plaît à souligner la preuve par les faits de la fausseté de trois slogans, « trois axiomes considérés comme intangibles et indiscutables : 1° les petites communautés ne peuvent vivre dans la régularité ; 2° elles ne peuvent assurer le chant de l'office ; 3° elles ne peuvent subsister faute de moyens matériels suffisants ».

Les monastères ont aussi leur rôle à jouer en pays de mission. Une étude remarquable de Dom Louis Deguise, moine de Boquen, précise la valeur propre et irremplaçable du témoignage monastique : non seulement une prédication, mais une vie menée selon le concret des vertus évangéliques.

Ce beau livre est aussi un hommage à Notre-Dame du Risque, protectrice de Boquen.

P. G.

## DROIT CANONIQUE

Carlos G. GOLDÁRAZ, S. J. *El Código Lucense de la colección canónica Hispana*, 3 vol. Préface de G. Le Bras. I et II. *Reconstrucción* ; III. *Los manuscritos de J. B. Pérez.* — Madrid et Rome, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1954, 17,5×24, 368, 592, 475 p. et 10 pl. h.-t.

*Parmi les collections canoniques de l'époque intermédiaire, il n'en est pas d'aussi complète, d'aussi pure, d'aussi rayonnante que l'Hispana... Cette collection,*



d'une si exceptionnelle importance, n'a pas encore eu les honneurs d'une édition vraiment critique. Les érudits espagnols se préoccupent d'y pourvoir... Dès 1671, l'incendie de l'Escorial avait détruit le manuscrit de Lugo, réputé le plus complet. C'est à réparer cette dernière perte que s'est attaché le R. P. Goldáraz (G. Le Bras). Travail préliminaire indispensable. Pour le réaliser, il s'est servi d'une édition de Surius, qu'il a corrigée et complétée au moyen des notes prises par J. B. Pérez († 1597) sur le ms. de Lugo en vue de la correction du *Décret* de Gratien ordonnée par Grégoire XIII, notes dont la *mise au net* se trouve dans les Vat. lat. 4887 et 4888. Le tome I contient la liste des collections conciliaires le plus souvent citées et celle des mss de Pérez, la bibliographie, le sommaire général des trois tomes, puis une Introduction où le P. G. traite de l'origine de son ouvrage, du ms. de Lugo, de Pérez et de ses travaux sur les conciles, de l'œuvre des correcteurs du *Décret* de Gratien, de la méthode adoptée pour la présente *Reconstrucción* et sa présentation, etc. Suivent la table et la première partie de la *Reconstrucción*. Le tome II en renferme la seconde partie, des appendices, ainsi que la table générale et les *addenda* et *corrigen*da des tomes I et II. Le tome III est consacré aux mss de Pérez : texte des Vat. lat. 4887 et 4888, notes sur un troisième volume et d'autres mss (trois de la *Vallieliana*, un de la *Corsini*, un de l'*Angélica*). La place nous étant mesurée, nous ne pouvons entrer dans plus de détails. Nous faisons entièrement nôtres ces paroles par lesquelles M. Le Bras termine sa Préface : *La contribution apportée avec autant de science que de patience par le R. P. Goldáraz à l'histoire et à l'édition de l'Hispana lui vaudra la reconnaissance de tous les canonistes qui s'intéressent à la part d'un grand peuple, d'une puissante Église, dans l'histoire du droit et de la civilisation.*

D. R. REUL.

The « *Summa Parisiensis* » on the « *Decretum Gratiani* », edited by T. P. Mc LAUGHLIN, C. S. B. — Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1952, 15×23, xxxiii-272 p. \$ 7,50.

Le seul ms. connu de cette *Summa* se trouve à la Bibliothèque de l'État à Bamberg. Le P. de Ghellinck, dans l'édition de 1914 de *Le mouvement théologique du XII<sup>e</sup> siècle*, ne parlait que de ce ms. ; mais, dans l'édition de 1948, il mentionne, sans les nommer, les trois mss de cette somme. Il doit avoir confondu la *Summa Parisiensis* de Bamberg avec la *Collectio Bambergensis*, recueil de Décrétales, dont il existe trois mss, à Bamberg, Paris et Amiens. Notre *Summa* n'avait jamais été éditée ; la présente édition est la première. Jadis on appelait cette œuvre *Summa Bambergensis* ou *Somme anonyme du Codex de Bamberg*. L'appellation *Summa Parisiensis* a été donnée par Fr. Maassen et est restée. Elle semble justifiée. L'auteur n'est pas connu. S'il témoigne d'une certaine connaissance de l'Italie, notamment de Rome et de la Lombardie, ainsi que des doctrines des Maîtres de Bologne, la manière dont il s'exprime et les explications qu'il donne en parlant de ces sujets montrent que ses auditeurs n'étaient pas des Italiens. Au contraire, quand il parle des choses de France, et notamment de Paris, il les suppose bien connues de ses auditeurs. On peut donc penser que la *Summa* est originaire de la région de Paris. Quant à la date de composition, elle n'est pas antérieure à 1154, puisqu'une Décrétale d'Adrien IV (1154-1159) est citée. Notre A. propose la date de 1160 environ. Il est disposé à admettre une date un peu plus tardive si l'identification certaine de quelques auteurs antérieurs utilisés par la *Summa* rend nécessaire ce recul. Quoi qu'il en soit, peu d'années séparent la *Summa Parisiensis* de la *Concordia*



*discordantium canonum* de Gratien. On voit de quelle utilité elle peut être pour la détermination du titre primitif, du texte original et des divisions du *Décret*, ainsi que des additions qui y ont été faites. La *Summa Parisiensis* ne commente cependant pas le *Décret* entier. Toutes ces questions, ainsi que celles des auteurs utilisés par la *Summa* et de la méthode suivie dans le présent volume, sont traitées dans l'*Introduction*. Remercions l'A. de nous avoir donné cette belle petite édition de la *Summa Parisiensis*. Ce ne fut pas sans peine, car le ms. de Bamberg est écrit dans un latin souvent *atrocius*, et parfois illisible. Elle permettra de rectifier en plus d'un point le *Corpus* de Friedberg et les travaux de von Schulte et autres.

D. R. REUL.

D. LAZZARATO. *Iurisprudentia Pontificia. De metu*, cc. 214 et 1087. — Naples, D'Auria, 1956, 17×24, LIV-1380 p. Rel. Lires 10.000, \$ 16.

Ce beau volume s'adresse à ceux qui voudraient introduire devant les tribunaux ecclésiastiques une cause de nullité, pour motif de crainte grave, d'un mariage qu'ils ont contracté ou des obligations devant normalement résulter des Ordres majeurs qu'ils ont reçus ; à ceux également qui ont à défendre, à combattre, à juger de telles causes. Il contient le résumé de 3 causes relatives aux Ordres et de 619 concernant le mariage. L'A. n'en a pas reproduit le texte entier ; il donne un bref exposé du sujet, rappelle les principes *in iure*, montre comment ils s'appliquaient *in facto*, ajoute diverses remarques et parfois quelques critiques. On voit l'utilité de ce recueil ; car les causes *de metu* sont des plus difficiles, en raison de la nécessité de déterminer si la crainte fut injuste et grave, au moins relativement, souvent aussi en raison de la mauvaise foi des témoins ou de la falsification des documents. L'ouvrage pourra aussi aider les curés et les confesseurs ; il n'est pas rare qu'ils se trouvent en présence de cas embarrassants ; ils en trouveront ici d'analogues et verront ainsi ce qu'ils ont à dire ou à faire. Et l'ouvrage pourrait, s'ils voulaient l'étudier avec un peu d'attention, dissiper bien des préjugés d'acatholiques et même de catholiques peu éclairés contre la discipline matrimoniale de l'Église. Il n'est pas rare que l'on reproche à l'Église de se contredire quand elle proclame le mariage indissoluble et qu'en même temps elle *annule* ; ou qu'elle se montre ou trop facile ou trop difficile pour ces *annulations*. Pour ces acatholiques et catholiques ignorants, nous croyons utile de donner ici quelques explications. Un mariage valablement contracté entre deux non baptisés est, au moins depuis que le Christ a rétabli l'indissolubilité, absolument indissoluble devant Dieu, aussi longtemps qu'aucun des conjoints ne reçoit le baptême ; mais si un seul de ceux-ci reçoit ce sacrement, ce mariage même consommé peut dans certaines circonstances être dissous par ce qu'on appelle le *Privilegium Paulinum* ou le *Privilegium Fidei*. Un mariage même consommé existant entre un baptisé et un non baptisé, qu'il ait été contracté avant ou après le baptême du premier, peut être dissous par le pape pour des justes motifs. Un mariage existant entre deux baptisés, qu'il ait été contracté avant ou après le baptême des deux, peut aussi être dissous par le pape pour de justes motifs à la condition qu'il n'ait pas été consommé ou re-consommé *après* le baptême des deux ; mais si un tel mariage a été consommé ou re-consommé *après* le baptême des deux, il est absolument indissoluble. Dans ce dernier cas, la question d'une annulation ne saurait se poser. Mais il se peut qu'un tel mariage soit nul dès le début, à cause d'un des empêchements qu'on appelle *dirimants* (p. ex. certains degrés de parenté) ou d'un vice du consentement d'un des pseudo-conjoints (p. ex.

à cause de la contrainte provenant d'une crainte injuste et grave) ou du manque de la forme juridique requise (p. ex. si deux témoins n'avaient pas été présents). Dans ces cas un procès canonique est normalement nécessaire. Et, comme aucun juge humain, même ecclésiastique, n'est infaillible, le tribunal doit être composé d'au moins trois juges. De plus, pour que la nullité soit reconnue, deux sentences conformes sont nécessaires, le *Défenseur du lien* devant interjeter appel si la première instance a prononcé la nullité ; et même après deux sentences de nullité le *Défenseur du lien* conserve son droit d'appel s'il estime qu'il y a de graves motifs. De leur côté, les intéressés peuvent aussi interjeter appel si la sentence a été pour la validité. On voit le souci qu'a l'Église pour une juste solution des causes matrimoniales. C'est ce qui explique que plusieurs de celles mentionnées dans le volume aient connu jusqu'à quatre et cinq instances ; celles qui portent les numéros 238, 289 et 476 sont particulièrement intéressantes à ce sujet. Au haut de la page 470 il faut lire, nous semble-t-il, *constat* au lieu de *non constat*. Puisse aussi ce livre apprendre aux parents, aux proches, au clergé et aux communautés religieuses (voir 26 et 347) à respecter la liberté indispensable pour la validité et le bonheur des mariages.

D. R. REUL.

L. BENDER, O. P. *Normae generales de personis* (Comment, in can. 87-106). *Potestas ordinaria et delegata* (Comment. in can. 196-209). 2 vol. — Rome, Desclee et C<sup>o</sup>, 1957, 17×24, VI-232 et VII-207 p.

L'A., professeur à la Faculté de Droit canonique de l'*Angelico* à Rome, où nous avons pu, malheureusement pendant trop peu de temps, profiter de ses leçons, est déjà connu par diverses publications, notamment de nombreux articles de revues. Il est non seulement Docteur en Droit canonique mais aussi Maître en Théologie. Cela se remarque : il ne se contente pas d'énumérer des opinions parmi lesquelles chacun peut choisir ce qui lui est le plus profitable, mais il va au plus profond des questions, à la manière thomiste, analysant, distinguant, ne laissant échapper aucun détail. Nous ne pouvons, faute de place, dire ici tout ce que nous avons trouvé de remarquable dans ces deux volumes. Signalons seulement, pour le premier, l'indication de certaines modifications du Droit latin résultant de la codification orientale, et l'*Appendix* expliquant dans quels cas et dans quelle mesure cette codification peut éclaircir ou préciser le sens de plusieurs canons du Code latin ; pour le second, l'interprétation magistrale du can. 209 (erreur commune, doute positif et probable). Un peu partout l'A. montre combien de prétendus *dubia iuris* et de discussions inutiles ne résultent que de l'oubli du can. 6 (2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup>, 6<sup>o</sup>). Nous ne faisons cependant pas nôtres toutes les opinions de l'A. Ainsi, au can. 1087, la forme passive *a quo ut quis se liberet, eligere COGATUR matrimonium* nous semble indiquer que ce qui est décisif n'est pas l'intention de celui qui cause la crainte mais la nécessité réelle, inévitable, d'accepter un mariage qui déplaît, dans laquelle se trouve, pour se libérer, celui qui en est victime. Les mots de Gasparri *utramque sententiam comprehendit* peuvent signifier que la formule établit la nullité *ET* si la crainte est directe *ET* si la crainte est indirecte. Il nous semble que les consultants n'ont pas voulu laisser la question indécise, mais qu'ils n'ont pas su se mettre d'accord et ont passé l'affaire aux cardinaux, lesquels se sont rangés à l'avis de Palmieri. Au second volume, p. 129, ligne 9, la date est 26 mars 1952 ; à la dernière ligne du texte de la p. 159, il aurait fallu citer la réponse du 20 mai 1923 ; aux p. 195 ss. l'explication du can. 37 ne nous satisfait pas pleinement : s'il ne s'agit que de la valeur *in actu primo*, comment

la *sanatio in radice* avec dispense d'un empêchement dirimant peut-elle être accordée à l'insu des deux intéressés ? Trop d'erreurs typographiques (plusieurs presque à chaque page des deux vol.) ; et les règles les plus élémentaires de la grammaire latine ont été trop souvent violées. Nous souhaitons vivement que le cher P. B. nous donne sans tarder un commentaire complet du Code, sur le plan des présents volumes, mais en un latin correct et sans fautes d'impression.

D. R. REUL.

### HISTOIRE PROFANE

William Carroll BARK. *Origins of the Medieval World.* — Stanford (California), Stanford University Press, 1958, 8°, 162 p. \$ 3,75.

Le compte rendu de cet ouvrage a paru dans le précédent fascicule (*Rev. bén.*, 68, 1958, p. 157-158). Malencontreusement, une distraction du recenseur l'a fait se méprendre sur le nom de l'auteur. Nous demandons que l'on veuille bien tenir compte de la présente rectification.

L. CERFAUX et J. TONDRIAU. *Un concurrent du christianisme. Le culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine.* — Tournai et Paris, Desclée et Co, 1957, 15,5×23, 535 p.

Le sujet est d'un haut intérêt, car le culte des souverains fut un des principaux concurrents du christianisme naissant ; mais il présente des difficultés, car, pour plusieurs époques ou pays, les documents sont rares, et, là où nous sommes bien documentés, les écueils à éviter sont nombreux. Il faut faire la part du feu dans les affirmations des auteurs et les idéalizations des artistes ; distinguer ce qui n'est que louange et ce qui est culte, officiel ou réel ; différencier les points de vue politique et religieux ; ne pas confondre les cas de synnaoi, les filiations divines, les louanges divinisantes, le culte des héros, les différents cultes rendus aux morts, les cultes aux vivants, la divinisation des vertus ; s'abstenir de rechercher des explications généralisantes ; ne pas vouloir établir à tout prix des interdépendances entre l'Orient et l'Égypte, le monde grec, le monde romain ; etc. L'ouvrage débute par une courte préface suivie d'une bibliographie de 65 p. et de l'introduction. Un chapitre préliminaire est consacré à l'Orient (Égypte pharaonique ; Mésopotamie ; Perse ; Hittites et Hourrites ; Hébreux, Cananéens et Phéniciens ; etc.). Le chap. I traite de la Crète et de Mycènes, de la Grèce homérique et classique. Au chap. II, l'ère macédonienne, ce sont d'abord les prétentions d'Olympias et de Philippe II, puis Alexandre le Grand. Chap. III, des remarques générales sur la période hellénistique. Chap. IV, la Macédoine et la Thrace. Chap. V, l'Égypte ptolémaïque. Chap. VI, le royaume séleucide. Chap. VII, les royaumes hellénistiques (Pergame, Commagène, Pont, etc.). Chap. VIII, le monde romain jusqu'à Auguste (notamment Jules César, Marc Antoine et Cléopâtre). Chap. IX, l'Empire romain (d'Auguste à Constantin, Julien l'Apostat et Théodose). Les limites qui nous sont imposées ne nous permettent pas d'entrer dans plus de détails. Notons seulement : au chap. V, le § Les Juifs égyptiens en face du culte des Ptolémées ; au chap. VI, le § La position des Juifs, Antiochos Épiphane persécuteur ; au chap. IX, les §§ Le culte des empereurs et les Juifs, Le culte des empereurs et les chrétiens. Au chap. X, diverses considérations, notamment une discussion des analogies entre le culte des souverains d'une



part et le judaïsme et le christianisme d'autre part. Pour finir, des annexes, plusieurs index, des compléments bibliographiques, des *addenda* et la table. On regrettera parfois que l'exposé soit trop bref ; mais les indications bibliographiques permettront d'élargir et d'approfondir l'étude. D. R. REUL.

J. IMBERT, G. SAUTEL et Marg. BOULET-SAUTEL. **Histoire des Institutions et des Faits sociaux**. T. I. *Des Origines au Xe siècle*. — Paris, P. U. F., 1957, 13×18, 449 p. 1.200 fr. fr.

Le tome II de cette série des « Textes et Documents » de la collection « Thémis » a paru le premier, et nous l'avons signalé ici l'an dernier. Ce tome I nous semble encore plus intéressant que son prédécesseur. Il compte quatre parties : I. Le monde oriental ; II. Le monde grec ; III. Le monde romain ; IV. Le monde franc. Pour le monde oriental, des textes caractéristiques des droits cunéiformes, des institutions égyptiennes, des institutions hébraïques (y compris les évangiles de Matthieu et de Marc et les épîtres aux Romains, aux Éphésiens, à Philémon) ; pour le monde grec, de la période de formation, de la Grèce classique, des temps hellénistiques ; pour le monde romain, de la cité romaine des origines, de l'époque classique, du Bas-Empire ; pour le monde franc, des royaumes barbares, de la renaissance carolingienne, des débuts de la féodalité. Les limites qui nous sont imposées nous interdisent d'entrer dans plus de détails. Ce volume répond parfaitement aux intentions de ses AA. : *permettre aux étudiants en droit de réfléchir sur quelques morceaux choisis, et les inciter... à se reporter eux-mêmes aux sources originales* ; et il est aussi un précieux recueil documentaire pour ceux qui, s'intéressant aux études historiques, et notamment au milieu biblique, n'ont pas la possibilité de recourir aux grandes éditions de textes. P. R.

#### DIVERS

**Miscellanea Lombardiana**, a cura del Pontificio Ateneo Salesiano di Torino.  
— Novare, Istituto Geografico de Agostini, 1957, 20,5×27, xv-410 p.

Pierre Lombard est né à Lumello, près de Novare. A l'occasion du huitième centenaire des *Sentences*, les Novarois ont célébré, du 10 septembre au 10 octobre 1953, des fêtes jubilaires, en souvenir desquelles a été publié ce magnifique volume, tiré à mille exemplaires numérotés (le nôtre porte le n. 612). L'ouvrage débute par une préface de S. Exc. Mgr Gremigni, évêque de Novare, qui fut, avec le Grand' Uff. Prof. Avv. Giuliano Allegra, *Sindaco* de Novare, Président du Comité d'organisation. Suivent les listes des membres du Comité d'honneur (où nous remarquons les noms des cardinaux Feltrin de Paris, et Fossati de Turin ; de l'Ambassadeur de France ; de deux Ministres italiens ; du Préfet de Novare ; de plusieurs Recteurs d'Universités ; etc.) et du Comité d'organisation ; le fac-similé d'une lettre de S. S. le pape Pie XII à S. Exc. Mgr Gremigni ; la liste des membres de la *Giunta esecutiva* ; le programme des festivités ; les tables de trois fascicules du *Pier Lombardo* publiés en 1953 ; la liste des Personnalités et Universités ayant envoyé leur adhésion (outre les membres des Comités susdits, nous remarquons ici, entre autres, S. Exc. L. Einaudi, Président d'Italie ; le cardinal Schuster de Milan ; S. Exc. G. Pella, Président du Conseil des Ministres ; et, en plus de vingt-trois Universités ou Facultés catholiques, dix-huit Universités, telles que celles



de Rome, Turin, Florence, Heidelberg, Tubingue, Berlin, Londres, Leeds, Aberdeen, Zurich, Lisbonne, Rennes, Cincinnati, Philadelphie, Los Angeles, Hanôï, Sydney, etc.). Nous avons tenu à citer ces noms, parce qu'ils sont un témoignage du prix qu'attache à l'œuvre du *Maître des Sentences* le monde scientifique même protestant et laïc. Enfin, trente-trois études constituant le corps du volume. La place nous étant mesurée, nous devons nous limiter à citer les noms des auteurs : A. Gambaro (deux) ; L. Ott ; S. Vaini-Rovighi ; R. Busa, S. J. ; D. Van den Eynde, O. F. M. (deux) ; F. Pelster, S. J. ; P. Stella, S. D. B. ; C. Pera, O. P. ; J. Leclercq, O. S. B. ; N. M. Häring ; E. Bertola ; P. Glorieux ; D. Bertetto, S. D. B. ; G. G. Meersseman, O. P. ; E. Lio, O. F. M. ; Ch. Lefebvre ; O. Giacchi ; G. Le Bras ; P. Vaccari ; J. Curtis Stanley ; V. Doucet, O. F. M. ; G. Geenen, O. P. ; L. De Simone ; L. Sandri ; T. Leccissotti, O. S. B. ; E. Valentini, S. D. B. ; C. Castiglioni ; V. Gilla Gremigni ; L. Cassani ; O. Quaglia ; G. Allegra. Nous tenons à féliciter non seulement les organisateurs de ces fêtes jubilaires et tous les collaborateurs, mais aussi l'éditeur de Agostini, que nous remercions vivement de l'envoi de ce superbe souvenir du plus illustre des fils de Novare. D. R. REUL.

**Miscellanea del Centro di Studi medievali.** (Pubblicazioni dell'Università Cattolica del S. Cuore, nouv. série, vol. LVIII et LXII). — Milan, Société d'Éditions « Vita e Pensiero », 1<sup>re</sup> série, 1956, 374 p. ; 2<sup>e</sup> série, s. d., 367 p.

Ces deux volumes sont les premiers fruits, à vrai dire très prometteurs, du Centre d'Études médiévales récemment constitué au sein de l'Université Catholique de Milan, sous la direction éclairée de M. E. Franceschini. Tous deux sont préfacés par l'éminent Recteur, le Père A. Gemelli, dont nul n'ignore pourtant l'intérêt si large qu'il porte à toutes les formes de la pensée et de la vie modernes. Si donc ce Centre d'Études se penche sur le passé médiéval, ce n'est pas pour se reporter à ce qui en lui est révolu, mais pour en montrer la vitalité toujours actuelle. Cette recherche veut s'étendre à tous les secteurs de la culture : philosophie, exégèse, théologie, science, droit, beaux-arts, etc. ; elle n'admet que les études originales, soit édition de textes inédits, soit études littéraires ou doctrinales. Nous ne pouvons songer faute de place à signaler ni à apprécier chacune des études qui composent ces deux volumes. L'ensemble est solide et d'excellente tenue. Mentionnons seulement un intéressant article du Père Pozzi, O. F. M. Cap., sur les mss annotés par Robert de Bardi en vue de sa grande collection des sermons de saint Augustin (1<sup>re</sup> série, p. 125-166). En outre signalons une importante bibliographie de tout ce qui a été publié sur sainte Catherine de Sienne entre 1901 et 1950. Cet article est l'œuvre de Lina Zanini, il compte déjà 150 pages et n'est pas encore terminé.

G. GHYSENS.

J. PICHARD. *Images de l'Invisible. Vingt siècles d'art chrétien.* — Tournai-Paris, Casterman, 1958, 17×24, 227 p., 69 pl. en héliogr. et 6 h.-t. en coul., jaquette en coul. (Christ de l'Anastasis de Chios). 195 fr. b.

On est tellement sous le charme de ce livre qu'on le ferme avec un réel regret que l'A. ait été si concis. C'est un excellent précis. Dans l'Introduction *Symbole et réalité* M. P. développe ses idées sur le réalisme et le symbolisme ; nous reconnaissons aussi la légitimité et même la nécessité d'un certain symbolisme dans l'art religieux, mais à deux conditions : que le symbole soit facilement intelligible au moins pour les initiés, tels beaucoup des symboles des cata-

combes, et non une énigme, et jamais choquant, grossier ou ridicule. Sept chapitres sont consacrés aux sujets suivants : *Les premières images chrétiennes* (art des catacombes), *Images byzantines ou du ciel pour la terre*, *Images romanes ou de la terre vers le ciel*, *Images gothiques ou de la chrétienté humaniste*, *Le réalisme populaire aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, *L'art de la Renaissance et l'humanisme chrétien*, *Images mystiques des peintres du XVII<sup>e</sup> siècle*. Ne pouvant énumérer toutes les planches illustrant ces chapitres, mentionnons seulement : *Repas eucharistique* et *Histoire de Jonas* (Catacombe de Saint-Callixte), *Vierge de l'arc triomphal* (Sainte-Marie-Majeure), *Cène* (Ravenne), *Vierge de l'Ara Coeli* (Rome), *Jugement* (Torcello), *Pêche miraculeuse* (Monreale), *Christ de l'Apocalypse* (Moissac), *Christ de la Pentecôte* (Vézelay), *Apocalypse* et *Arche de Noé* (Saint-Savin), *Beau Dieu* (Amiens), *Visitation* et *Saint Pierre* (Chartres), *Christ de la Résurrection de Lazare* (Giotto), *Vierge de l'Annonciation* et *Saint Dominique* (Fra Angelico), *Adam et Ève* (Masaccio), *Résurrection* (Piero della Francesca), *Détails de la Création de l'homme*, de la *Chute* et du *Jugement* (Michel-Ange), *Platon et Aristote* (Raphaël). Le chap. VIII, *Les symboles perdent leur force*, traite du long silence qui a suivi Rembrandt. Dans le chap. IX, *A la recherche de nouveaux symboles*, l'A. explique pourquoi un art religieux nouveau, contemporain, est légitime et nécessaire, ce qu'on doit en attendre, et ce qui a déjà été réalisé ou essayé en ce sens en France. La question est brûlante. Tout en faisant volontiers nôtres les vues de M. P., nous croyons devoir déplorer que trop souvent, et plusieurs des dernières planches en font foi, l'art religieux moderne soit tombé et tombe encore dans les défauts signalés ci-dessus : symboles inintelligibles ou choquants ou grossiers ou ridicules. P. R.

G. BOVINI. *Die Mosaiken von Ravenna*, 3<sup>e</sup> éd. — Wurtzbourg, Zettner, 1956, 28,5×38, 50 p. de texte avec 11 ill. dont 1 en coul. et 49 pl. h.-t. dont 44 en coul. Rel. DM. 98.

Après nous avoir donné une brève notice sur Ravenne, l'A. nous fait visiter le prétendu Mausolée de Galla Placidia, le Baptistère de la Cathédrale, la Chapelle de l'Archevêché, le Baptistère des Ariens, *San Apollinare Nuovo*, *San Vitale*, *San Apollinare in Classe*. Chaque fois il a soin de nous donner toutes les explications nécessaires ou utiles : historiques, artistiques et autres. Suivent 2 pages (4 colonnes) d'indications bibliographiques. Les illustrations du texte sont : en couleurs : motif décoratif de *San Vitale* ; en noir : Mausolée de Galla Placidia : extérieur ; Chapelle de l'Archevêché : mosaïques ; Baptistère des Ariens : extérieur ; *San Apollinare Nuovo* : extérieur et intérieur ; *San Vitale* : extérieur et mosaïques ; *San Apollinare in Classe* : extérieur et nef centrale. Planches hors-textes : noires : Baptistère de la Cathédrale : mosaïques de la coupole ; Baptistère des Ariens : mosaïques de la coupole ; *San Vitale* : intérieur ; Justinien et sa suite apportant des présents à l'église ; Théodora et sa suite apportant des présents à l'église. En couleurs : Mausolée de Galla Placidia : Colombes buvant, Bon Pasteur, S. Laurent, Cerf allant à la Source, Lion de S. Marc. Baptistère de la Cathédrale : S. Pierre, S. Barthélemy, S. Thomas, Autel avec Évangile de S. Jean, Jardin céleste, Dieu du Jourdain, Prophète. Chapelle de l'Archevêché : Motif décoratif, Christ, Ange de S. Matthieu, Saintes Lucie et Cécile. Baptistère des Ariens : Trône symbolique, S. Paul, Dieu du Jourdain. *San Apollinare Nuovo* : Saintes Agnès et Agathe, Les trois Mages, Vierge et Enfant, Appel de Pierre et André, Guérison du Paralytique, Palais de Théodoric, SS. Joachim et Sabinus, Christ montant

au Calvaire. *San Vitale*: Gardes de Justinien, Justinien, Archevêque Maximien, Dignitaires ecclésiastiques, Courtisan de la suite de Théodora, Théodora, Antonine et sa fille, Dames de la suite de Théodora, S. Ecclesius, Ange, Motif décoratif de l'abside, Sacrifice d'Abel, Moïse, Sinaï. *San Apollinare in Classe*: S. Apollinaire, Motif décoratif de l'abside, S. Michel. Les planches en couleurs, qui reproduisent exactement les couleurs et les ors authentiques des mosaïques, sont d'une netteté et d'une finesse admirables. L'ensemble, dans une belle reliure rouge, constitue un album merveilleux.

P. R.

**Mgr VAN LIERDE. Derrière les Portes Vaticanes. Le Gouvernement central de l'Église.** — Tours, Mame, 1957, 13,5 × 20, 276 p., 23 phot. h.-t. 995 fr. fr.

Que se passe-t-il, que fait-on derrière le *Portone di bronzo*, au *Palazzo del Sant'Offizio* (le nom fait frémir!), au *Palazzo delle Congregazioni* de la *Piazza San Callisto*, à la *Cancelleria*, et en tant d'autres lieux apparemment mystérieux de la Ville Éternelle? Comment devient-on pape, cardinal, évêque? On dit que le mariage est indissoluble; que signifient donc ces *annulations* (le mot est inexact mais courant, et employé malheureusement même par des prêtres; il s'agit de *déclarations de nullité* dès l'origine d'un mariage qui n'a jamais existé) prononcées par la *Sacra Romana Rota*? A toutes ces questions, et bien d'autres, on trouvera une réponse exacte et précise dans ce livre, car S. Exc. Mgr van Lierde, né en Belgique, n'est ni un romancier ni un journaliste, mais un ermite de Saint-Augustin, professeur de Théologie et de Droit canonique (ce qui ne favorise pas les divagations d'imagination), devenu sacriste du pape, évêque titulaire de Porphyron, vicaire général pour la *Città del Vaticano*, ayant ses appartements au Vatican même; tout ce qu'il faut pour être bien informé! Nous recommandons donc vivement ce livre non seulement aux catholiques mais aussi aux acatholiques que préoccupent les questions susdites.

D. R. REUL.

## LIVRES REÇUS

### Écriture sainte

**Saint Luc.** Version nouvelle d'après les textes originaux par les moines de Maredsous. Introduction par le Père Paul Passelecq. (Coll. « Les Écrits des Saints »). — Namur, Soleil levant, 1958, 8<sup>e</sup>, 208 p. 54 fr.

A. GELIN, P. S. S. **L'Ame d'Israël dans le Livre.** (Coll. « Je sais, je crois », 65). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 8<sup>o</sup>, 128 p. 350 fr.

S. DE DIÉTRICH. **Hommes libres.** (Coll. « Le Chrétien dans le Monde »). — Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1957, 8<sup>o</sup>, 124 p. 3,50 fr. s.

### Liturgie

**Officium divinum parvum.** Bearbeitet und herausgegeben im Auftrage des Liturgischen Referates der Fuldaer Bischofskonferenz von P. Hildebrand Fleischmann, O. S. B., 8. Auflage. — Fribourg-en-Br., Herder, 1958, 8<sup>o</sup>, 672 p. DM. 10.80, 19.80, 22.

- R. LESAGE. **Objets et Habits liturgiques.** (Coll. « Je sais, je crois », 113). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 8°, 128 p. 350 fr.
- K. GAMBER. **Das Eucharistiegebet im Papyrus von Dêr-Balizeh und die Samstagabend-Agapen in Aegypten.** (Extrait de *Ostkirchliche Studien*, t. VII, 1958, p. 48-65).
- Vom lateinischen zum muttersprachlichen Offizium. Erfahrungsbericht aus einer Schwesterngenossenschaft. (Extrait de *Liturgisches Jahrbuch*, t. VII, 1957, p. 229-236).
- G. LEFÈVRE. **L'Esprit de Dieu dans la Sainte Liturgie.** (Coll. « Je sais, je crois », 107). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 8°, 128 p. 350 fr.

### Histoire

- G. HUNERMANN. **Dans la barque de Pierre.** (Histoire du royaume de Dieu, I). — Paris-Tournai, Casterman, 1958, 8°, 272 p., 4 ill. 132 fr.
- L. CRISTIANI. **Un apôtre de l'enseignement chrétien. Le Père Louis Querbes. 1793-1859.** (Coll. « Ecclesia », 44). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 8°, 224 p. 500 fr.
- G. TAVARD. **Le Protestantisme.** (Coll. « Je sais, je crois », 137). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 8°, 124 p. 350 fr.
- Mgr GARRONE. **L'Action catholique.** (Coll. « Je sais, je crois », 102). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 8°, 128 p. 350 fr.
- G. CARRIÈRE, O. M. I. **Le Roi de Betslamites. Le Père Charles Arnaud, O. M. I. 1826-1914.** — Ottawa, Éditions de l'Université, 1958, 8°, 186 p., 17 ill.
- Ricerche di Storia Religiosa.** Rivista di Studi storico-religiosi. Vol. I. — Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1954-1957, 8°, 334 p. Lires 1.500.
- A. MANCONE. **Il Registrum Petri Diaconi.** (Extrait de *Bullettino dell'Archivio Paleografico Italiano*. Nuova Serie, II-III, 1956-1957, Parte II, p. 99-126, 3 ill.).
- D. VAN DERVEEGHDE. **Le Polyptique de 1280 du Chapitre de la Cathédrale Saint-Lambert à Liège.** — Académie Royale de Belgique. Commission Royale d'Histoire. Bruxelles, 1958, 8°, 284 p., 1 carte.
- I. SCHRÖBLER. **Das mittelhochdeutsche Gedicht vom 'Recht'.** (Extrait de *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, t. 80, 1958, p. 219-252).

### Philosophie, Théologie, Spiritualité

- É. DERMENGHEM. **Mahomet et la tradition islamique.** (Coll. « Maîtres spirituels », 1). — Paris, Éditions du Seuil, 1957, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- H. VAN ETTEN. **George Fox et les Quakers.** (Coll. « Maîtres spirituels », 4). — Paris, Éditions du Seuil, 1956, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.



- M. PERCHERON. **Le Bouddha et le bouddhisme.** (Coll. « Maîtres spirituels », 6). — Paris, Éditions du Seuil, 1956, 120, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- Le Pape parle à la Jeunesse.** Textes du Souverain Pontife choisis et présentés par Mgr Bressolles, Daniel-Rops, etc. (Coll. « Le Pape vous parle... »). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 40, 126 p. 700 fr.
- Saint Benoît.** Textes choisis et présentés par Dom Antoine Dumas, O. S. B. (Coll. « Les Écrits des Saints »). — Namur, Soleil levant, 1958, 80, 192 p. 51 fr.
- L.-M. MARTINEZ. **Le Saint-Esprit. I. La vraie dévotion au Saint-Esprit.** — Paris, Téqui, 1958, 80, 162 p.
- L. BERTSCHE, S. O. C. **Épouse du Christ.** Brèves Exhortations pour les Religieuses. I. — Paris-Tournai, Casterman, 1958, 80, 164 p. 72 fr.
- J. MABILLON. **Science et Sainteté.** L'Étude dans la Vie monastique. Textes publiés, avec Préface et Notes, par Dom R.-J. Hesbert. (Coll. « Spirituels bénédictins du grand siècle »). — Paris, Alsatia, 1958, 80, xxiii-134 p.
- Y. BOUGÉ. **Frère mineur, Père majeur.** Le Père Valentin-M. Breton. — Paris-Tournai, Casterman, 1958, 80, 288 p. 115 fr.
- H. BARS. **L'Homme et son âme.** (Coll. « Église et Temps présent »). — Paris, Grasset, 1958, 80, 284 p. 870 fr.
- F. AMIOT. **Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.** — Paris, Letouzey et Ané, 1958, 80, 288 p. 480 fr.
- F. J. SHEEN. **Le Chemin de la Croix.** — Paris-Tournai, Casterman, 80, 44 p. 24 fr.
- F. J. SHEEN. **Du haut de la Croix.** — Paris-Tournai, Casterman, 80, 296 p. 114 fr.
- Th. MERTON. **Le Pain vivant.** (Coll. « Sagesse et Cultures »). — Paris-Colmar, Alsatia, 1957, 80, 160 p.
- R. JOLIVET. **L'Homme métaphysique.** (Coll. « Je sais, je crois », 35). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 80, 124 p. 350 fr.
- É. DE GREEFF. **Psychiatrie et Religion.** (Coll. « Je sais, je crois », 92). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 80, 124 p. 350 fr.
- M.-D. PHILIPPE, O. P. **Un seul Dieu tu adoreras.** (Coll. « Je sais, je crois », 16). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 80, 124 p. 350 fr.
- Saint Bernard.** Textes choisis et présentés par Dom Jean Leclercq, O. S. B. Traduction de E. de Solms. (Coll. « Les Écrits des Saints »). — Namur, Soleil levant, 1958, 80, 192 p. 51 fr.
- G. SALET, S. J. **Le Christ, notre vie.** Quelques essais de théologie spirituelle. 3<sup>e</sup> éd. — Paris-Tournai, Casterman, 1958, 80, 208 p. 60 fr.
- M. D. POINSENET. **De l'anxiété à la sainteté. Louise de Marillac.** (Coll. « Ecclesia », 43). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 80, 272 p. 500 fr.
- Naître, vivre et mourir.** Témoignages sur le Père Sanson, suivis de textes écrits par lui. (Coll. « Ecclesia », 45). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 80, 186 p. 500 fr.

- J. ANGRISANI. *In Matutinis meditabor in Te. Meditationes para sacerdotes sobre las lecciones escriturísticas diarias del breviario*. Vol. III, IV. — Barcelone, E. Subirana, 1957, 12°, 520 et 550 p.
- E. HENDRIKX, O. E. S. A. *Augustinus en de re-integratie van theologie en geloofsverkondiging*. (Leçon publique donnée à l'Université de Nimègue le 10 octobre 1952). — Nimègue-Utrecht, Dekker et Van de Vegt, 1952, 8°, 18 p.
- MGR DE BAZELAIRE. *Les Laïcs aussi sont l'Église*. (Coll. « Je sais, je crois », 8). — Paris, Arthème Fayard, 1958, 8°, 160 p. 350 fr.
- J.-L. PRÉVOST. *Le Roman catholique a cent ans*. (Coll. « Ecclesia », 48). — Paris. Arthème Fayard, 1958, 8°, 222 p. 600 fr.

## Divers

- Cl. VAUSSON. *Autriche*. (Coll. « Petite Planète », 1). — Paris, Éditions du Seuil, 1954, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- M. CRANAKI. *Grèce*. (Coll. « Petite Planète », 6). — Paris, Éditions du Seuil, 1955, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- D. FABRE. *Suisse*. (Coll. « Petite Planète », 9). — Paris, Éditions du Seuil, 1955, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- D. AUBIER et M. TUÑON DE LARA. *Espagne*. (Coll. « Petite Planète », 10). — Paris, Éditions du Seuil, 1956, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- A. FALK. *Turquie*. (Coll. « Petite Planète », 11). — Paris, Éditions du Seuil, 1956, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- A. GATTI. *Chine*. (Coll. « Petite Planète », 12). — Paris, Éditions du Seuil, 1957, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- P. CITRON. *Couperin*. (Coll. « Solfèges », 1). — Paris, Éditions du Seuil, 1956, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- R. DE CANDÉ. *Ouverture pour une discothèque*. (Coll. « Solfèges »). — Paris, Éditions du Seuil, 1957, 12°, 288 p., 180 ill. 600 fr.
- H. GUILLEMIN. *Victor Hugo par lui-même*. (Coll. « Écrivains de toujours », 1). — Paris, Éditions du Seuil, 1957, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- Cl. MAURIAC. *Proust par lui-même*. (Coll. « Écrivains de toujours », 11). — Paris, Éditions du Seuil, 1957, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- P. SIPRIOT. *Montherlant par lui-même*. (Coll. « Écrivains de toujours », 17). — Paris, Éditions du Seuil, 1956, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- J. ANCELET-HUSTACHE. *Goethe par lui-même*. (Coll. « Écrivains de toujours », 27). — Paris, Éditions du Seuil, 1957, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.
- J.-B. BARRÈRE. *Romain Rolland par lui-même*. (Coll. « Écrivains de toujours », 31). — Paris, Éditions du Seuil, 1955, 12°, 192 p., 100 ill. 390 fr.

# TABLE DES MATIÈRES

## I. ARTICLES

	Hommage à Dom Philibert Schmitz... ..	5
ANTIN (P.)	Jérôme, ep. 22, 6, 3 et la Bible... ..	113
BARON (R.)	Richard de Saint-Victor est-il l'auteur des Commentaires de Nahum, Joël, Abdias? ... ..	118
BARRÉ (H.)	La lettre du Pseudo-Jérôme est-elle antérieure à Paschase Radbert? ... ..	203
BULHART (V.)	Textkritisches IV ... ..	251
CAPELLE (B.)	La tradition orientale de l'Assomption d'après un ouvrage récent ... ..	173
D'HAENENS (A.)	La date exacte de la naissance de Gilles Li Muisis (janvier 1272) ... ..	280
DIMIER (M.-A.)	Un office rimé de saint Hugues de Bonnevaux ...	265
GANTOY (R.)	<i>Prima Sedes Roma Petri</i> . Essai d'interprétation d'une formule de Prosper d'Aquitaine ... ..	114
HUYGENS (R. B. C.)	<i>Dialogus inter regem Henricum Secundum et abbatem Bonevallis</i> . Un écrit de Pierre de Blois réédité	87
LAMBOT (C.)	Lettre inédite de Godescalc d'Orbais ... ..	41
»	Sermon inédit de saint Augustin pour une fête de martyrs, dans un homiliaire de type ancien ... ..	187
LECLERCQ (J.)	Le poème de Payen Bolotin contre les faux ermites	52
LOWE (E. A.)	An Autograph of the Venerable Bede? ... ..	200
PETIT (Fr.)	Sur les catéchèses post-baptismales de saint Ambroise. — A propos de <i>De Sacramentis IV, 29</i> ... ..	256
SCAMMELL (J.)	Some Aspects of medieval english monastic Government : the Case of Geoffrey Burdon, Prior of Durham (1313-1321) ... ..	216
VERBRAKEN (P.)	Les sermons CCXV et LVI de saint Augustin, <i>De symbolo</i> et <i>De oratione dominica</i> ... ..	5

A cette année sont joints avec pagination spéciale :

SCHMITZ (Ph.)	Bulletin d'histoire bénédictine. Tome VI ...	21*-76*
FRANSEN (I.)	Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine. Tome IV ... ..	[49]-[88]

## II. COMPTES RENDUS

ANDRIEU M. ... ..	307	<i>Florilegium morale Oxoniense I</i>	149
ARMAS Gr. ... ..	148	FOHRER G. ... ..	292
ATHANASE D'ALEX. ... ..	301	FREND W. H. C. ... ..	312
BALDESCHI G. ... ..	155	GENICOT L. ... ..	143
BARK W. C. ... ..	330	GIET S. ... ..	129
BAUMSTARK A. ... ..	308	GILMORE M. P. ... ..	160
BEQUÉ M. ... ..	142	GOLDÁRAZ C. G. ... ..	326
BENDER L. ... ..	329	GOLDMANN L. ... ..	143
BERNARD P. R. ... ..	296	<i>Graduel Romain II (Solesmes)</i>	307
BERNARD (S.) ... ..	131	GRIFFE É. ... ..	312
BERTIER DE SAUVIGNY G. ...	161	<i>Grosser Historischer Weltatlas</i> ...	155
BEZZOLA G. A. ... ..	159	HAYEN A. ... ..	147
<i>Biblia (La), VI, XV, XVI</i> ...	125	HÉRING J. ... ..	128
BLONDEEL M. ... ..	133	HEUSSI K. ... ..	309
<i>Bodleian Library Record, V, VI</i>	164	<i>Homélies pascals III</i> ... ..	130
BOVINI G. ... ..	333	HOUSSIAU A. ... ..	145
<i>Breviarium Syriacum</i> ... ..	133	HUGEDÉ N. ... ..	128
BROUTIN P. ... ..	317	IMBERT J., SAUTEL G., etc. ...	331
BROWN L. W. ... ..	136	<i>Investigación y elaboración del</i>	
BROWN R. E. ... ..	289	<i>Derecho Canónico</i> ... ..	152
BURGHARDT A. ... ..	150	IPARRAGUIRRE I. ... ..	141
<i>Καὶνή Διαθήκη ('H)</i> ... ..	294	JEDIN H. ... ..	138
CAMBIER J., CERFAUX L., etc.	126	JETTE M.-H. ... ..	139
CASCANTE J. M. ... ..	323	JOURNET CH. ... ..	320, 322
CECCHELLI C. ... ..	164	JUNGMAHN J. A. ... ..	134
CERFAUX L., TONDRIAU J. ...	330	KERN A. ... ..	162
CHENU M.-D. ... ..	146	LAURENTIN R. ... ..	127
<i>Codices latini antiquiores</i> ...	161	LAZZARATO D. ... ..	328
COLSON J. ... ..	310	LECLERCQ J. ... ..	304
<i>Congrès Tours-Poitiers (1953)</i> ...	167	LEFÈVRE PL. ... ..	134
CONWAY M. G. E. ... ..	302	LEFF G. ... ..	316
CYPRIEN (S.) ... ..	302	LESOUSKY M. A. ... ..	302
DANIÉLOU J. ... ..	318	<i>Lexicon der Marienkunde</i> ...	324
DARRICAU I. ... ..	140	L'HEUREUX A. G. ... ..	142
D'AVACK P. A. ... ..	152	<i>Liber Commicus</i> ... ..	133
DE GRANDMAISON L. ... ..	126	LODS M. ... ..	311
DELHAYE PH. ... ..	150	LOSSKY VL. ... ..	147
DE MEYER K. A. ... ..	163	LOTTIN O. ... ..	149
DE PLINVAL G. ... ..	319	LOUIS R. ... ..	158
DESQUEYRAT A. ... ..	145	LUTHER M. ... ..	317
DIBELIUS M. ... ..	128	MAIER F. G. ... ..	304
DOLD A., GAMBER KL. ... ..	306	MAILLET J. ... ..	156
<i>Empire et la Croix (L')</i> ...	299	MANSILLA D. ... ..	315
<i>Eucaristia</i> ... ..	321	<i>Manuscripta</i> ... ..	164
EUSÈBE DE CÉSARÉE ... ..	300	MARCONE J. ... ..	153
FERNANDEZ ALONSO J. ... ..	136	<i>Maria-Ecclesia</i> ... ..	148
<i>Festgabe B. Vollmer</i> ... ..	166	MARKS J. H. ... ..	292
FISCHER B. ... ..	290	MARTINS M. ... ..	141



MEHL R. ... ..	150	RUNCIMAN ST. ... ..	159
MEHLMANN J. ... ..	297	RYAN J. J. ... ..	151
<i>Message des Moines...</i> ... ..	326	SABA A., CASTIGLIONI C. ... ..	313
MIKKOLA E. ... ..	156	SCHMIDT H. A. P. ... ..	309
MIRABENT A. B. ... ..	323	SEGUY J. ... ..	144
<i>Miscellanea Lombardiana</i> ... ..	331	SEIBEL W. ... ..	319
<i>Miscellanea Studi Medievali</i> ... ..	332	SEPPELT F. X. ... ..	137
<i>Missale Gallicanum Vetus</i> ... ..	305	<i>Studi Carlo Castiglioni</i> ... ..	167
MONGELLI G. ... ..	139	<i>Summa Parisiensis</i> ... ..	327
MOON A. A. ... ..	303	SYMÉON LE NOUV. THÉOLOG. ... ..	301
MOSCATI S. ... ..	156	TAUTCHER A. ... ..	325
MUELLER L. G. ... ..	303	THOMAS D'AQUIN (S.) ... ..	132
<i>Naissance Lettres chrétiennes</i> ... ..	129	TILL W., LEIPOLDT J. ... ..	132
<i>Neue Testament (Echter-Bibel),</i> <i>IV, V, VI</i> ... ..	296	TORRE J. ... ..	154
NEUNHEUSER B. ... ..	148	TROCMÉ ET. ... ..	127
<i>Nouveau Testament (Buzy)</i> ... ..	293	VAN LIERDE Mgr ... ..	334
OBERMAN H. A. ... ..	315	VÉRICEL M. ... ..	130
OHLY F. ... ..	299	<i>Vetus Latina XXVI, I</i> ... ..	290
O'REILLY M. V. ... ..	303	<i>Vie de Jésus par les chefs-</i> <i>d'œuvre de l'art</i> ... ..	295
ORIGÈNE ... ..	300	<i>Vie des Saints XII</i> ... ..	140
<i>Oxford Dictionary</i> ... ..	135	VIGNAUX G. P. ... ..	151
PEPE G. ... ..	158	<i>Vita Edwardi Secundi</i> ... ..	160
PÉREZ DE URBEL J. ... ..	142	VOGELS H. J. ... ..	294
PHILON D'ALEXANDRIE ... ..	130	VON ALLMEN J. J. ... ..	125
PICHARD J. ... ..	332	VON FALKENHAUSEN FR. ... ..	168
PIERRE LE CHANTRE ... ..	324	VON RAD G. ... ..	291
PIOLANTI Mgr A. ... ..	322	WALGRAVE J.-H. ... ..	146
PLATZECK E. W. ... ..	141	WARMINGTON B. H. ... ..	157
PRUNET O. ... ..	298	WELLHAUSEN J. ... ..	289
REDLICH P. V. ... ..	326	<i>Westermanns Atlas</i> ... ..	155
ROBERTI FR. ... ..	153	WILLEMS E. ... ..	318
ROLLA A. ... ..	288	WOODCOCK A. M. ... ..	140

# REVUE BÉNÉDICTINE

## SOMMAIRE

Hommage à Dom Philibert Schmitz . . . . .	3
P. Verbraken. Les sermons CCXV et LVI de Saint Augustin, <i>De symbolo</i> et <i>De oratione dominica</i> . . . . .	5
C. Lambot. Lettre inédite de Godescalc d'Orbais . . . . .	41
J. Leclercq. Le poème de Payen Bolotin contre les faux ermites . . . . .	52
R. B. C. Huygens. <i>Dialogus inter regem Henricum Secundum et abbatem Bonevallis</i> . Un écrit de Pierre de Blois réédité . . . . .	87

## NOTICES

P. Antin. Jérôme, ep. 22, 6, 3 et la Bible . . . . .	113
R. Gantoy. <i>Prima Sedes Roma Petri</i> . Essai d'interprétation d'une formule de Prosper d'Aquitaine . . . . .	114
R. Baron. Richard de Saint-Victor est-il l'auteur des Commentaires de Nahum, Joël, Abdias? . . . . .	118

## COMPTES RENDUS . . . . . 123

Ph. Schmitz. Bulletin d'histoire bénédictine. Tome VI . . . . .	147*-178*
I. Fransen. Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine. Tome IV . . . . .	[49]-[64]





# LA REVUE BÉNÉDICTINE

DE CRITIQUE,  
D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE  
RELIGIEUSES

publie des textes inédits, des études originales,  
des comptes rendus, et deux répertoires critiques  
avec pagination indépendante :  
le *Bulletin d'histoire bénédictine*  
et le *Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine*.

DIRECTEUR : DOM CYRILLE LAMBOT

---

**La Revue est publiée avec le concours du Gouvernement.**

---

*Le prix de l'abonnement annuel est de 300 francs pour la Belgique ;  
de 6 1/2 dollars pour l'étranger.*

*Tout abonnement souscrit par l'intermédiaire d'un libraire  
est majoré de 15% au profit du libraire.*

*L'abonnement court jusqu'à ordre contraire.*

*Le prix des années écoulées encore disponibles, jusqu'au tome LXII  
(1952) inclus, est de 300 francs ou 6 dollars. Celui des tomes sui-  
vants, de 300 francs pour la Belgique ; de 6 1/2 dollars pour  
l'étranger. Le tome LV, qui comprend les Tables générales des  
tomes XXII à LIV, coûte 350 francs ou 7 dollars.*

*Compte chèques postaux : Éditions de Maredsous, Bruxelles 52068.*

---

---